



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

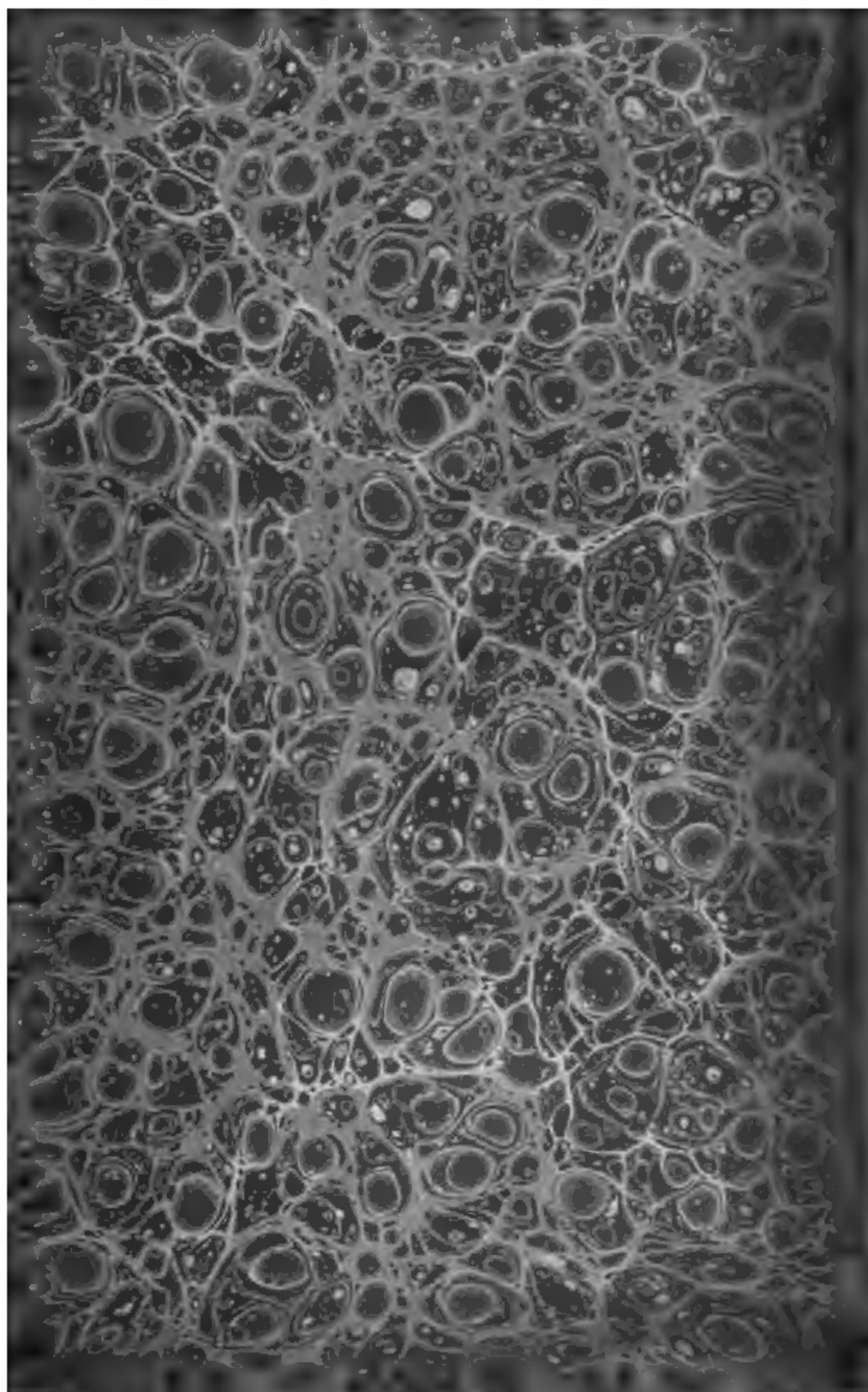
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

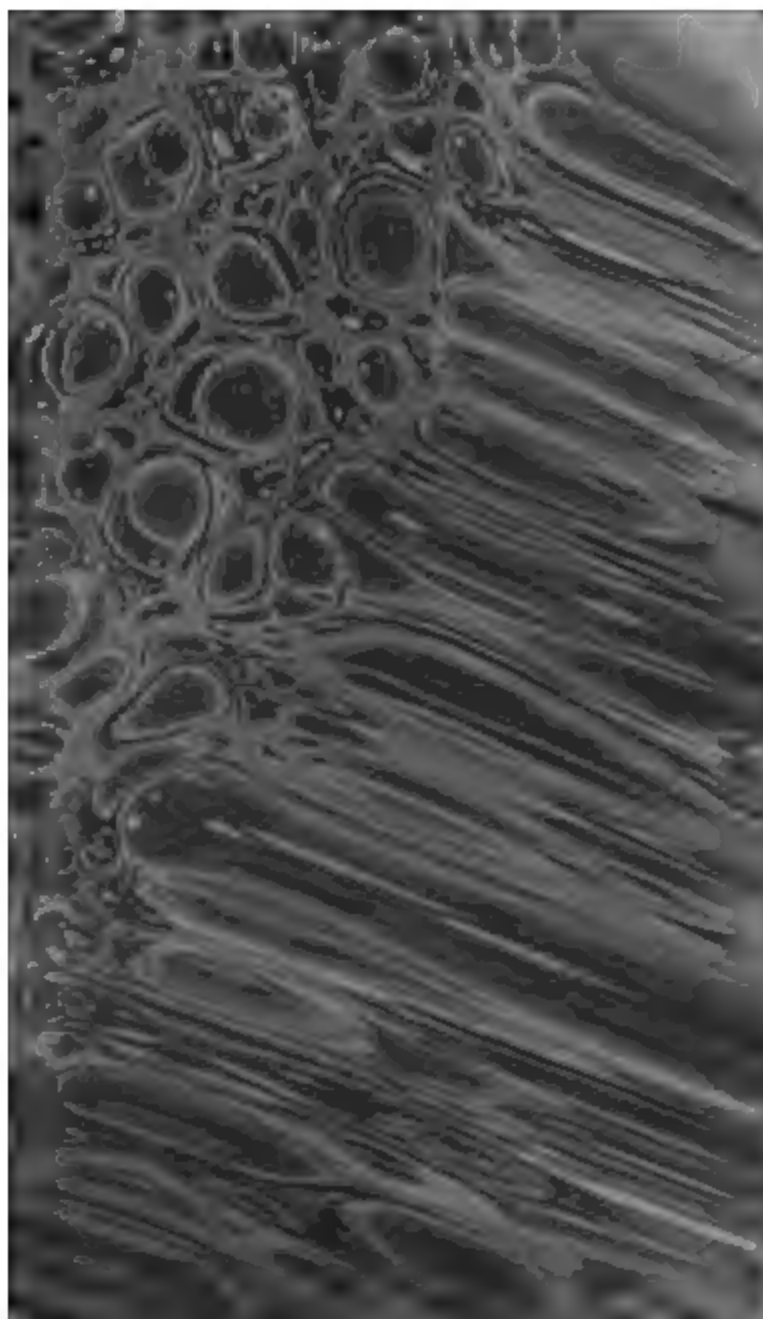
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





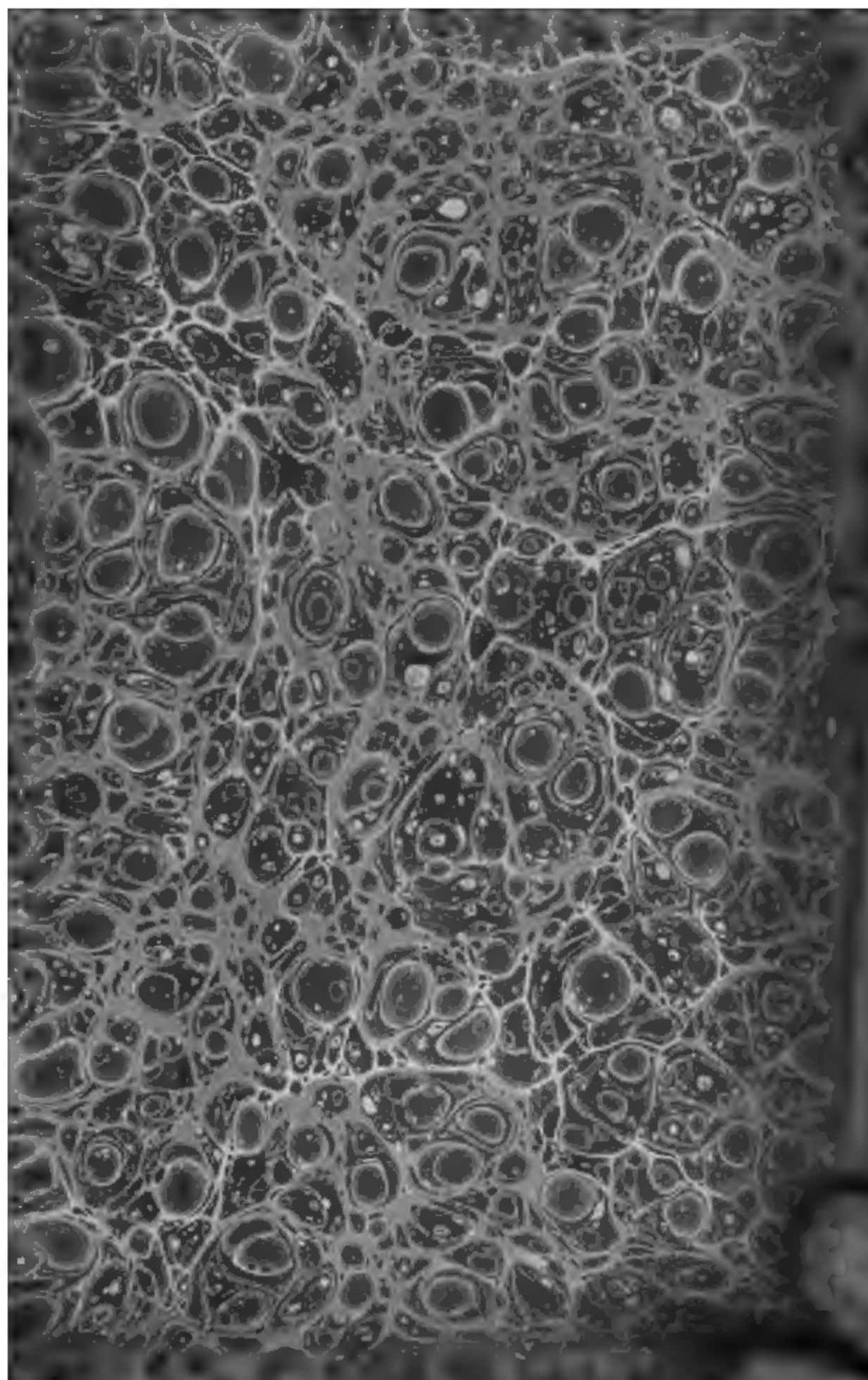






600025000D

203 g 231



Peignat 2162

v. m. n.º ~~9889~~
158.

Vente Lanyès.

Peignot 2162

v. m. n.º ~~2882~~.

158.

Vente Langlé.

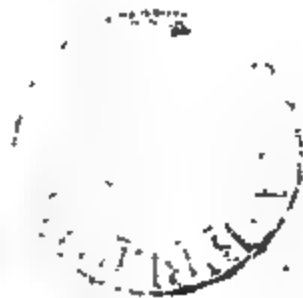
VOYAGE
D'ORIENT, T.
DV R. P. PHILIPPE
De la tres-saincte Trinité
CARME DESCHAUSSE,

O V

Il décrit les diuers succez de son Voyage, plusieurs Re-
gions d'Orient, leurs Montagnes, leurs Mers & leurs
Fleuves, la Chronologie des Princes qui y
ont dominé, leurs Habirans tant
Chrestiens qu'Infideles.

*Les Animaux, les Arbres, les Plantes, & les Fruits qui s'y
trouuent, & enfin les Missions des Religieux qui y ont
esté fondées, & les diuers Euenemens
qui y arriuerent.*

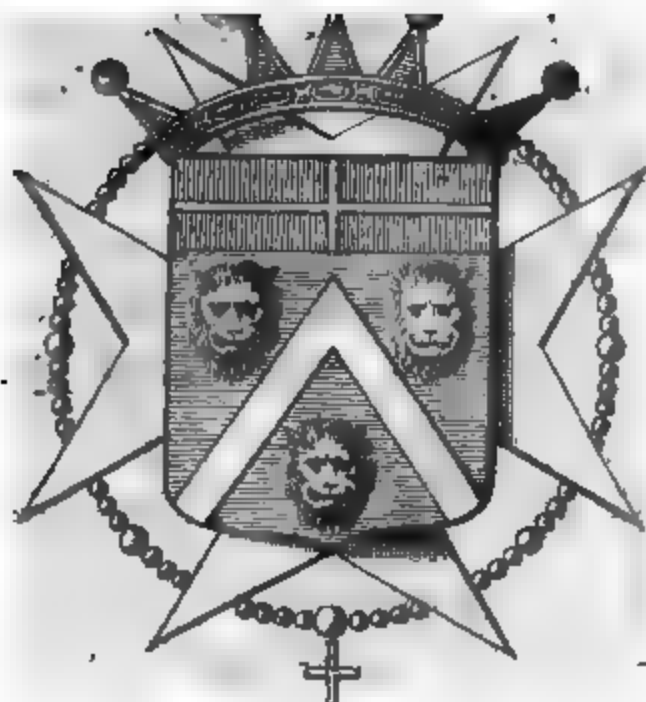
Composé, recueu & augmenté par luy mesme,
Et traduit du Latin par un Religieux du mesme Ordre.



A LYON,
Chez ANTOINE IVLLIERON, seul Imprimeur
& Libraire ordinaire du Roy, du Clergé & de
la Ville, en la place de Confort.

M. D. C. LXIX.
Avec approbation des Docteurs, & Privilège du Roy.

203. 2. 231.



A MONSEIGNEUR
 PAUL ALBERT
 DE FOVRBIN

CHEVALIER DE S. IEAN
 DE HIERUSALEM,

Grand Prieur de Saint Giles, Conseiller
 du Roy en ses Conseils d'Estat & Pri-
 ué, & Lieutenant General au Com-
 mandement des Galeres de France.



MONSEIGNEUR,

*Estant Carme Deschaussé, comme ie le suis, &
 par consequent ayant la mesme passion qu'ont tous*

E P I S T R E.

ceux qui le sont, de vous témoigner leurs respects & leur gratitude, j'ay peine à offrir un si petit present à un si grand Homme, & à rendre une si legere reconnoissance à un si extraordinaire Bien-facteur. Vous estes grand sans doute, MONSEIGNEUR, par mille tiltres de grandeur; vous estes grand par la grandeur de vostre Race, vous estes grand par la grandeur de vos Ancestres, & vous estes grand & incomparablement plus grand encor par vostre propre Grandeur. Vostre Maison est aussi estendue qu'elle est Illustre; Arles, Aix, Marseille & Toulon, mettent au nombre des plus Nobles Familles dont elles sont composées, celles de la Barben, de Soliers, de Genfon, d'Oppede, de la Fare, de Gardane, de la Maribe, de la Roque, de Turris, & plusieurs autres qui en sont sorties: Il n'est point de Ville considerable dans la Prouence qui ne soit honorée de quelqu'une de ses branches; toute cette Prouence & toute la France la reconnoissent pour une de celles d'où elles peuvent tirer plus de gloire; & pour ne la pas renfermer dans de si estroittes limites, l'Angleterre mesme, cette Isle superbe & orgueilleuse, qui semble mespriser fièrement tout le reste de la Terre pour en estre vn des derniers coins, est contrainte d'aduouer qu'elle n'a jamais eu de insle suiet de vanité, qu'en possédant,

E P I S T R E.

comme elle a possédée, & cōme elle possède encore présentement. quantité d'Illustres Maisons qui portent le mesme nom & les mesmes armes que la vostre.

Il est visible, MONSEIGNEUR, qu'il ne peut estre sorty que de grands Hommes d'une si grande Maison ; & qui voudroit bien y regarder, y trouveroit autant de Heros que de personnes. C'est d'elle qu'est sorty ce grand Palamede de Fourbin, ce grand Homme à qui la Couronne de France est redeuable de l'un de ses plus beaux Fleurons, puis qu'elle luy doit l'union de la Comté de Prouence au reste de son Empire ; Ce grand Homme, qui, à la Royauté pres, dont il ayma mieux soustenir l'esclat & la dignité que de les ravir, posseda tout ce qu'il y avoit de grand sur la terre ; Ce grand Homme, qui fut esgalement les delices de nos Roys par sa fidelité, & leur bras droit par son courage ; Ce grand Homme, qui par les services importans qu'il rendit à l'Estat, se rendit bien plus l'objet de leur Iustice que de leur Liberalité, & à qui ces Monarques donnerent & le beau nom de Grand & les plus hautes faueurs où l'ambition puisse aspirer, bien moins comme des marques de leur inclination & de leur bonté, que comme des recompenses de sa vertu ; en un mot ce grand Homme, qui dans un siècle & dans un País un peu plus idolatres de

E P I S T R E.

*merite des grands hommes, ou pour dire mieux
 peut estre, un peu plus equitables que ceux où il fit
 tant de belles choses, auroit receu sans difficulté des
 Statuës & des Pyramides, des Autels & des Tem-
 ples. C'est d'elle qu'est sorty ce genereux François de
 Fourbin Seigneur de Soliers, qui fut si considéré du
 Roy René & par ses propres merites & par ceux
 du grand Palamede dont il estoit le neveu, que ce
 Prince tint à beaucoup d'honneur de s'allier avec
 luy & de luy donner sa propre niepce en mariage.
 C'est d'elle qu'est sorty ce fameux Iean de Fourbin
 Seigneur de la Barben, dont la vertu ne fut point
 inferieure à celle du grand Palamede son frere, &
 dont toutes les actions sont autant de sujets d'ad-
 miration & d'estonnement. C'est d'elle enfin qu'est
 sorty cet Illustre Pere de ces deux Hommes Illustres,
 cet autre merueilleux Iean de Fourbin, qui rendit
 de si bons offices aux Venitiens, que ces hommes ex-
 traordinaires, qui passent, dans le sentiment de tous
 ceux qui ont vû leur Senat & qui ont estudié leur
 Police, pour les souverains arbitres de la raison &
 de la Iustice, en luy escriuant les Lettres de remer-
 ciment qu'ils luy escriuirent, sembloient plustôt
 auoir eu dessein de faire son Panegyrique, que de
 luy témoigner leurs reconnoissances. Je n'aurois ia-
 mais fait, MONSEIGNEUR, si ie voulois*

faire

faire le dénombrement de tous les grands hommes que nous peuvent fournir les diverses branches de vostre glorieuse Race ; elles ne sont pas seulement secondes en Barons & en Marquis , elles sont toutes fertiles en Heros , il y en a autant qu'il y a de particuliers , & il est tres-indubitable que s'il me falloit grossir cette Lettre de leurs noms & de leurs belles actions, elle deviendrait une longue Histoire & se changeroit en des Annales entieres.

Il faut pourtant avouer , MONSEIGNEUR , qu'entre tous ces grands Hommes, qui par leur rare merite ont porté la gloire de vostre Maison en vn si haut poinct, il ne s'en trouuera pas vn qui l'ait fait avec tant d'éclat & tant de pompe que vous l'avez fait par le vostre. Toutes les vertus de ces Heros sont unies en vous dans vn degré d'eminence où elles n'estoient iamaïs arriuées & où elles n'arriueront iamaïs ; vous avez fait dans vostre Personne vn si iuste assemblage de la prudence & du courage, de la moderation dans les conseils , & de la hardiesse dans les entreprises difficiles , de la solidité du jugement & de la vivacité de l'esprit, que l'on n'a iamaïs vû & que l'on ne verra iamaïs rien de si vif ny de si solide , rien de si entreprenant ny de si moderé , rien de si prudent ny de si courageux tout ensemble. Toutes vos actions sont

autant de miracles, les moindres peuvent servir de couronnement à toutes celles de vos Predecesseurs, & de modele à toutes celles de vos descendans; & si i'en voulois faire une exacte déduction, ie composerois un gros Livre en pensant vous en dedier un petit. Les importantes charges que vous possédez & dans ce Royaume & dans vostre Ordre, font voir assez clairement en quelle consideration vous estes dans l'un & dans l'autre; vostre Nom est aussi connu que la France & que la Religion de Malthe; & si les François & les Cheualiers de S. Iean de Hierusalem sont également redoutables au superbe Empire des Turcs, vous le faites trembler & luy portez la terreur dans le sein, comme vn des principaux Chefs des uns & des autres.

Je vois bien, MONSIEUR, que vostre modestie, qui n'est pas la moindre de vos vertus, ne peut souffrir qu'on les decouvre; elle desaduouë les plus constantes veritez desquelles vous sont aduantageuses, & elle est injuste jusqu'au point de me vouloir arracher la plume des mains, pour m'empescher de mettre sur le papier ce qui est dans la bouche de tout le monde. Mais quelque repugnance qu'ait cette belle injuste à ouyr publier vos excellentes qualitez, il faut qu'elle me permette d'escrire encore vn mot d'une qui n'est propre qu'aux gran-

des ames : & que puis qu'elle me force de supprimer sous un silence religieux toutes les autres, qu'aussi bien ie n'aurois sçeu que mal exprimer, elle se fasse un peu de violence pour me laisser dire quelque chose de celle dont parlent les Marbres & les choses inanimées. C'est, MONSIEUR, de cette merueilleuse liberalité, qui vous fait faire des profusions si excessives & si prodigieuses de vos biens sur tous ceux qui en ont besoin, que l'on a peine à discerner si la prodigalité ne s'est point changée en vertu dans vostre personne. Nous en pouvons parler en hommes tres-sçavans, quoy que nous en disions, nous n'en sçaurions rien dire que l'expérience ne nous ait appris ; & nous en avons éprouvé trop souvent & trop sensiblement les effets, pour ne nous en pas louer avec certitude. Il est vray que comme il n'est point de Ville considerable dans la Prouence qui n'ait quelque branche de vostre Illustre Maison : Il n'est point de maison de Carmes Deschaussez dans ces Villes, qui ne trouue dans ceux de la vostre & de puissans Protecteurs & des Bien-faiteurs inépuisables ; mais il est tres-vray aussi que toutes ces maisons vous reconnoissent uniuersellement en l'une & en l'autre de ces qualitez : que celle d'Arles vous doit en partie sa naissance & son accroissement ; que celle de Toulon, outre les au-

E P I S T R E.

tres bien-faits dont elle vous est obligée, vient tout fraischement d'en recevoir un, sans lequel elle auroit bien de la peine à pouvoir subsister; que celle de Marseille, pour qui vous témoignez avoir des tendresses toutes particulieres, publie hautement vos bontez & vos largesses; en un mot que toutes les autres font gloire d'avoir des marques pompeuses & éclatantes de vostre liberalité & de vostre magnificence.

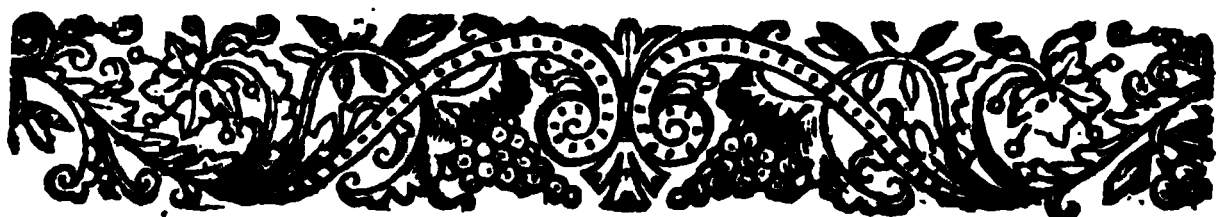
Il est donc constant que vous estes un aussi extraordinaire Bien-facteur, qu'un grand Homme; & il ne se peut que l'on ne m'accuse de temerité ou d'imprudence, lors que l'on me verra vous presenter si peu de chose que cette mauvaise Traduction. Il faut que ie vous die la verité, MONSIEUR, cette consideration eust esté capable de m'en empescher, si l'Auteur mesme de ce Livre, aux sentimens de qui ie defere tout, & la raison que chacun doit suivre ne m'eussent persuadé de le faire, & ne m'eussent fait voir que l'on ne me scauroit blâmer iustement, ny de presumption en offrant un si petit present à un si grand Homme, ny d'inconsideration en rendant une si legere reconnaissance à un si extraordinaire Bien-facteur; puis-que comme nous vous devons tout & moy & tous les Carmes Deschaussez par l'un & par l'autre.

E P I S T R E.

*de ces tiltres, nous vous devons par consequent ius-
qu'à nos moindres productions. Je vous offre donc
celle-cy & comme un present que ie suis obligé de
faire à vostre Grandeur, & comme vne reconnois-
sance que ie dois rendre à vos bien-faits ; Mais ie
vous l'offre avec cette confiance que vous aurez
la bonté de la souffrir ; & que comme Dieu ne
rebut pas les offrandes qu'on luy fait, bien
qu'elles soient infiniment au dessous de luy, pour-
ueu qu'on les luy fasse avec humilité & avec
amour, vous ne refuserez pas celle que vous
fait avec tout le respect & tout le zele que l'on
pourroit s'imaginer,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obligé
& tres-obeyssant seruiteur,
F. PIERRE DE S. ANDRÉ,
Carme Deschaussé.



Avant-propos de l'Auteur.

MON cher Lecteur, quoy que ie me trouue occupé en des exercices plus sérieux que n'est celuy d'écrire mon Voyage d'Orient, ie ne puis pourtant me deffendre plus long-temps de le faire : Et à dire le vray, il semble que ç'eust esté vn crime qui n'eust point merité de pardon, si i'eusse resisté dauantage & aux prieres de mes amis, & aux desirs de plusieurs personnes de qualité qui m'ont pressé iusqu'icy de leur accorder cette grace. Je le fais donc grossierement, desrobant pour ce suiet quelques momens du temps que ie suis obligé d'employer necessairement à des occupations de plus grande importance. Je ne décris pas des fables forgées de ma teste, ny des côtes faits à plaisir, mais ie te dis naïfument la verité. J'affecte expressément la brefueté, recherchant plutôt de te recréer par la diuersité des choses, que de t'apporter de l'ennuy par de longues traînées de paroles. I'ay vû moy mesme presque toutes celles que ie t'y rapporte, & s'il en est quelques vnes que i'aye aioustées à celles là, ie les ay apprises de la relation de certaines personnes, de la fidelité desquelles ie ne pouuois douter sans temerité. Tout le dessein que i'ay en te les rapportant, n'est que de te nourrir & de te plaire en mesme temps ; de satisfaire à ta curiosité & d'animer ta deuotion;

AVANT-PROPOS.

uotion ; d'instruire ton entendement & d'echauffer ta volonté. J'espère de réussir également en l'un & en l'autre ; car qui seroit le stupide , qui pourroit considérer tant de merueilles qui sont descrites dans ces Litres , les agrémens & la varieté de tant d'objets , les richesses & la puissance de tant de Royaumes ; l'industrie & les adresses de tant de Peuples, & vne infinité d'autres choses de mesme nature , sans en honorer & glorifier le Dieu qui en est l'Autheur ? qui seroit l'insensible qui pourroit mediter attentiuement la beauté de celles-là , sans estre rayuy de la beauté de celuy-cy ? S'il est vray sur tout , comme il est , que les choses inuisibles de Dieu soient veuës des yeux de l'entendement par celles qui tombent sous nos sens. Aussi est-ce ce qui fait condamner au plus sage Prince qui fut iamais , dans le Chap. 13. du Liure de la Sagesse , *Les hommes vains & aveuglez, qui abusant mal-heureusement de ces choses visibles, comme s'ils estoient prinez de toute connoissance de Dieu, n'ont pû entendre de ces bonnes choses que l'on void, qui est le Dieu qui les a créées, ny par la consideration de tant de beaux ouvrages connoistre celuy qui en est l'ouurier ;* Bien qu'il soit tout certain que de la grandeur de l'image & de la creature l'on puisse arriuer aisément à la connoissance du Createur. D'où vient que le S. homme Iob nous renuoye aux creatures pour nous esleuer à cette connoissance du Createur , lors qu'il dit dans le Chap. 12. de son Liure : *Interroge les bestes , & elles te l'enseigneront ; demande-le aux oyseaux de l'air , & ils t'en donneront des*
marques

AVANT-PROPOS.

marques ; parles-en à la terre , & elle te répondra ; adresse toy aux poissons de la mer , & tout muets qu'ils sont , ils ne laisseront pas de t'en éclaircir. Est-il personne au monde qui puisse ignorer que ce ne soit la main du Seigneur qui a fait toutes ces choses ? Et certainement à raisonner comme il faut , il est si aisé de s'esteuer des creatures au Createur , & de leurs perfections limitées à sa perfection infinie , que l'on ne sçauroit aduouër qu'il y puisse auoir en cela d'ignorance inuincible. En effet se peut-il trouuer d'homme si peu intelligent qui ne remarque tres-facilement , que les choses qui commencent & qui finissent , & par consequent qui sont sujettes au changement & à la vicissitude , ne peuvent estre d'elles-mesmes , en sorte qu'elles iouyissent necessairement de leur estre ? que si elles ne sont pas d'elles-mesmes , il faut donc qu'elles subsistent dans la Nature par la liberalité d'un autre ; & comme il est d'ailleurs tres-indubitable dans les maximes de la Philosophie , que nul ne peut donner ce qu'il n'a pas ; Il faut conclurre par vne consequence infaillible , que Dieu , qui est le Createur de toutes choses , contient toutes les perfections qui sont dispersées dans les creatures souverainement vnies dans soy mesme & avec vne eminence infinie. Il ne me reste donc plus , ô mon cher Lecteur ! qu'une priere à te faire , en te donnant cette Relation ; C'est que quand tu y liras qu'un si grand nombre d'hommes se trouuent engagez ou dans les erreurs de la Loy de Mahomet , ou dans les superstitions du Paganisme , tu rendes des
actions

AVANT-PROPOS.

actions de graces infinies à Dieu , qui a eu tant de bonté pour toy , que de te faire naistre , par vn seul mouuement de cette Bonté souueraine, dans les terres des fideles, & de parens qui fussent fideles aussi; Que tu fasses vn haute estime du bien-fait de la vocation à la Foy de Iesus-Christ, qui t'a esté accordé par les merites de ce diuin Sauueur; que tu executes soigneusement les bonnes œuures qui sont conformes à cette sainte Foy; & qu'ainsi par le moyen de ces bonnes œuures tu rendes ta vocation certaine; Car comme dit excellemment le grand Apostre S. Paul, *Ceux que Dieu a predestiné, il les a appelé; ceux qu'il a appelé, il les a iustifié; & ceux qu'il a iustifié, il les a glorifié.* Je prie de tout mon cœur ce bon Dieu de te donner, aussi-bien qu'à moy, cette gloire.

Ce petit Ouurage contient dix Liures, dans le premier desquels j'apporte la cause & les diuers succez de mon Voyage en Orient: Dans le second, ie descriis les Empires & les Royaumes que i'y ay vûs: Dans le troisiéme, ie déduis les Montagnes, les Mers & les Fleuues les plus celebres que i'ay rencontré en mon chemin: Dans le quatriéme, ie fais le desnombrement des Monarques, des Roys & des Princes qui ont dominé dans les lieux où i'ay passé: Dans le cinquiéme, ie decouure les mœurs, les coustumes & les erreurs de diuers Chrestiens qui demeurent en Orient: Dans le sixiéme, ie declare les Sectes des Infidèles Orientaux, leur Religion & leur Police: Dans

le

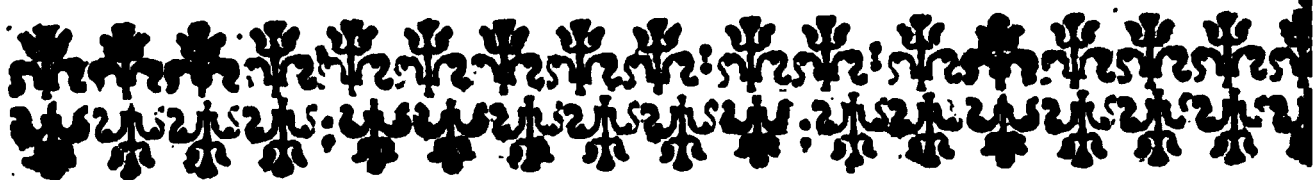
AVANT-PROPOS.

le septième , ie fais l'enumeration de quantité d'Animaux, d'Arbres, de Plantes & de Fruicts des Pays où i'ay esté : Dans le huitième, ie traite des Missions des Religieux en Orient, establies pour le salut des ames : Dans le neuvième, ie raconte plusieurs éuenemens memorables, qui sont arriuez pendant le sejour que i'y ay fait : Et dans le dixième, ie rapporte la cause & le succez de mon retour en Europe. Je pouuois sans difficulté grossir beaucoup plus cet ouvrage, si i'eusse voulu me seruir des Liures & des Relations des autres ; mais i'ayme mieux que l'on m'accuse d'estre trop court, que d'estre menteur. Je ne me suis donc seruy des traux d'autrui que dans le quatrième Liure ; où deuant faire la Chronologie des Princes qui ont regné dans les Pays d'Orient, & ayant trouué les Autheurs fort diuisez en la supputation des années, & par consequent les choses tres-incertaines, i'en ay choisi les plus vray-semblables ; & ie te prie de prendre ce que ie t'en dis plustôt comme vne simple Relation de l'opinion des autres, que comme vne derniere declaration de la mienne. A dieu.



Advis au Traducteur.

MON cher Lecteur, il est juste que l'Authcur de ce Voyage t'ayant Minstruit en son Avant-propos de ce qui l'a obligé de l'escrire, & del'ordre qu'il y a observé, ie t'instruise de l'un & de l'autre touchant la Traduction que i'en ay faite. l'Authcur instamment pressé par les prieres de plusieurs personnes à qui il ne pouvoit raisonnablement faire refus, ma pressé fort instamment moy-mesme de faire cette Traduction, j'ay donc esté contraint, aussi-bien que luy, de desrober quelques momens à des occupations plus importantes où j'estois employé, c'est à dire à l'estude de la Theologie que j'enseignois actuallement, pour y travailler : Et sans mentir ie l'ay fait à tant de reprises, que tu ne scaurois manquer d'y trouver beaucoup d'inegalité & d'autres deffauts. J'espere que tu auras assez de bonté pour les excuser, après ce que ie viens de te dire, aussi-bien que les fautes qui se sont glissées dans l'impression, que l'on en a fait la pluspart sur ma premiere coppie, & dont ie n'ay pas pû voir assez exactement les espreuves. Au reste tu serois fort mauvais Juge, si tu condamnois l'Authcur de mensonge, lors que tu liras dans le Chap. 6. du liu. 3. nombre 6. où il estoit parlé des Isles d'Italie, que celle d'Elbe est en partie sous la domination des François & en partie sous celle du Duc de Florence, puis qu'elle y estoit effectiuement, lors que l'Authcur l'escrit ainsi, & que ç'a esté depuis seulement, que les troubles de N. France & la mauuaise Foy des Italiens ont esté cause que ce que les François y auoient si genereusement conquis, a esté repris par les Espagnols. Tu ne me condamnerois pas moins iniustement non plus d'infidelité, si tu te figurois que j'eusse ajousté de moy-mesme presque tout le Chap. 7. au liu. 6. & toute l'Histoire de la Vie & du martyre du Venerable P. Denys & de ses compagnons aux liu. 8. & 9. & changé l'ordre des premiers Chapitres de ce dernier qui auoient esté observé par l'Authcur dans l'Edition Latine, puis que ie ne l'ay fait que du consentement, ou pour dire mieux, par le commandement de l'Authcur mesme. Que si j'y ay ajousté des Sommaires au front de chaque Chap. & aux marges de toutes les pages, ie pense que tu ne m'en scauras pas mauvais gré; puis que ie ne l'ay fait que pour irriter ton appetit à la lecture, te faisant voir d'abord tout ce qui est traité dans le corps du Chap. & pour t'y servir de guide & d'eclaircissement. Voyla, mon cher Lecteur, tout ce que j'auois à te dire sur cette Traduction, que ie te prie de receuoir plustôt comme vn amusement que j'ay esté forcé de laisser informe & que ie n'ay pas eu le loisir de digerer, que comme vn travail dont ie pretende tirer aucune gloire. Adieu.



TABLE

DES CHAPITRES ET MATIERES

Contenuës en ce present Voyage
d'Orient.

LIVRE PREMIER

De la cause & du succez de mon Voyage en Orient

CHAPITRE PREMIER.

De la cause de mon Voyage.

- I.** **V**IST de ce Chapitre. page 1 **II.** Institut des Carmes deschauffez. p. 2 **III.** De leurs Deserts. p. 2 **IV.** De leurs Missions. p. 3 **V.** De leurs Seminaires p. 4 **VI.** D'ils ont tiré le double esprit de la contemplation & de l'action. **VII.** L'Auteur va au Seminaire d'Rome.

CHAPITRE SECOND.

De ma sortie de Rome, & de mon arrivée à Malthe.

- I.** **L'**Auteur va baiser les pieds au Pape. p. 7 **II.** Satisfaction du Pape touchant les Missions des Carmes deschauffez. **III.** Son amour enuers les François. p. 8 **IV.** Depart de l'Auteur pour la Perse. p. 9 **V.** Chose prodigieuse qui luy arrive à Naples. **VI.** Il fait le trajet de Messine. p. 10 **VII.** Il va de Messine à Malthe. p. 11. Belles particularitez de l'Isle de Malthe.

CHAPITRE TROISIEME.

Du trajet de la Mer Mediterranée.

- I.** **L'**Auteur va de Malthe à Alexandrie. p. 13 **II.** Ce qui luy arrive en ce trajet. p. 13 **III.** Sa surprise au commencement est parmy les Turcs. p. 14 **IV.** Brefue description d'Alexandrette.

Table des Chapitres & Matieres.

CHAPITRE HVICTIEME.

De ma sortie de Perse.

p.38

I. **L'**Authheur reçoit ordre de partir de Perse au mesme temps qu'une puissante armée du Turc y entre. p.39 II. Resistance des Persans, trahison & mort de leur General. p.39 III. Terreur des Persans, & mauuaise conduite des Turcs. p.40 IV. Preuoyance des Carmes Deschauffez en cette publique confusion. p.41 V. L'Authheur va d'Apahan à Syras. p.41 VI. Il passe de Syras à Bandel-Regh. p.42 VII. Description de Bandel-Regh. p.43 VIII. Grands dangers où il se trouue sur la mer. p.43 IX. Il en est deliuré. p.45 X. Beaux effets d'hospitalité. p.46 XI. Son arriuee à Bassora. p.46

CHAPITRE NEVFVIEME.

De mon Voyage aux Indes.

p.47

I. **L'**Authheur reçoit commandement d'aller aux Indes. p.47 II. Histoire de Barthelemy Correa. p.47 III. Il descouure la trahison qui oblige les Portuguais à presser leur partement de Bassora. p.48 IV. Ils sont en danger de faire naufrage & en sont deliurez. p.49 V. Ils entrent à Mascati. p.49 VI. L'Authheur arriue à Diu avec quatre Vaisseaux apres vne horrible tempeste. p.50 VII. Description de cette ville. p.50 VIII. Estrange famine. p.51 IX. Arriuee de l'Authheur en la ville de Goa. p.51

LIVRE SECOND.

Descriptions de plusieurs Empires, Royaumes & Prouinces d'Orient.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Empire des Turcs.

p.52

I. **E**stendue & Siege de l'Empire des Turcs. p.52 II. Extraction auancemēt, & impostures de Mahomet qui en est l'Authheur. p.52 III. Accroissement de cet Empire. p.53 IV. Terres qu'il comprend en Europe. p.54 V. Pays qu'il contient en Asie. p.54 VI. Estendue qu'il a dans l'Afrique. p.55

CHAPITRE SECOND.

Description de la Terre Sainte.

p.56

I. **S**es diuers noms, & cōbien iustement elle porte celuy de Sainte. p.56 II. Ses limites & ses habitans. p.57 III. Ses Roys au temps d'Abraham

Table des Chapitres & Matieres.

braham. p. 57 IV. Le principal d'entre-eux. p. 58 V. Promesse qu'Abraham y reçut. p. 58 VI. Descendâs d'Abraham. p. 58 VII. Histoire de Ioseph, seruitude & deliurance des Israëlités. p. 58 VIII. Division de la terre de Promission aux douze Tribus d'Israël. p. 59 IX. Division de la mesme terre en Prouinces. p. 61 X. Ses villes & ses villages. p. 61 XI. Son estrange changement. p. 62 XII. Ses diuerses & saintes Montagnes. p. 62 XIII. Diuers estats des Iuifs dans la Palestine. p. 63 XIV. Ses Fleues & ses Torrës. p. 64 XV. Ses Fruits. p. 64 XVI. Auteurs qui en ont parlé. p. 65

CHAPITRE TROISIEME.

Description du Royaume de Syrie. p. 65

I. **C**hangement de la Syrie. p. 65 II. Sa grandeur, ses plaines, ses montagnes & ses fruits. p. 65. III. Ses fleues, ses riuieres & ses ruisseaux. p. 66 IV. Description de Damas sa premiere ville. p. 66 V. Description d'Antioche sa seconde ville. p. 67 VI. Description d'Alep sa troisieme ville. p. 67 VII. Description d'Aman sa quatrieme ville. p. 68 VIII. Description de Torosë ville de la Phenicie. p. 68 IX. Description de Tripoly. p. 68 X. Description de Berith. p. 69 XI. Description de Sidon. p. 69 XII. Description de Tyr. p. 70 XIII. Description de Ptolemaïde. p. 71

CHAPITRE QUATRIEME.

Description de l'Arabie Deserte. p. 72

I. **S**on estenduë & son assiere. p. 73 II. Ses Bourgs & ses Villages, ses Sources & ses Ruisseaux. p. 73 III. Description de la ville d'Anne. p. 73 IV. Ville mobile & portatiue du Roy des Arabes. p. 74 V. Belle disposition de cette Ville. p. 74 VI. Reuenus du Roy des Arabes. p. 75 VII. Collines mouuâtes & dangereuses de ce Desert. p. 75 VIII. Manne & autres fruits de ce Desert. p. 76 IX. Difficulté qu'on a d'y trouuer de l'eau. p. 76 X. Bestes feroces qu'on y rencontre. p. 76 XI. Temps qu'il faut à le trauerser. p. 77

CHAPITRE CINQUIEME.

Description de l'Arabie Heureuse. p. 77

I. **P**ourquoy cette Arabie est appellée heureuse. p. 77 II. Ses fruits, ses montagnes, & la temperature de son air. p. 78 III. Description de Bassora. p. 78 IV. Ses habitâs. p. 79 V. Son gouuernement. p. 79 VI. Description de Lassa & de Catife. p. 80 VII. Description de Mascat. p. 80 VIII. Cafatares forciers detestables. p. 81 IX. Description de Suar. p. 81 X. Autres bourgs & villertes de l'Arabie heureuse. p. 82 XI. *Insigne Imposteur.* p. 82

Table des Chapitres & Matieres.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Description de la Mesopotamie.

p.83

- I. **S**on estenduë. p.83 II. Son assiete & sa fertilité. p.83 III. Ses riuieres, ses ruisseaux, & ses fruits. p.83 IV. Ses anciennes Villes p.84 V. Celles d'auourd'huy. p.84

CHAPITRE SEPTIEME.

Description de la Caldée.

p.85

- I. **C**hangemens de la Monarchie des Assyriens, dont la Caldée estoit le Chef. p.85 II. Cour de ses Monarques. p.85 III. Son assiete, ses fleues, ses Bourgs, ses arbres & sa chaleur extrême. p.86 IV. Son estenduë & ses limites. p.86 V. Description de Bagdet sa capitale ville. p.87 VI. Prise des Persans par la trahison de son Bassa, puny d'une horrible mort. p.87 VII. Et reprise des Turcs par vne autre trahison. p.88 VIII. Ruines de l'ancienne Babilone & de la Tour de Babel. p.88 IX. Habitans de la nouuelle Babilone. p.89

CHAPITRE HVICTIEME.

Description de l'Armenie.

p.90

- I. **D**iuision de l'Armenie & ses habitans. p.90 II. Description de la ville d'Eriuan. p.90 III. Description de Nacheuan. p.91 IV. Description de l'ancienne Chulfa. p.91 V. Description de Van. p.92 VI. Monastere de Varac sepulture des Patriarches des Armeniens. p.93 VII. Description de Bethlis. p.93 VIII. Coï & autres villes & Bourgs d'Armenie. p.93 IX. Son assiete, & les fleues. p.94

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

De l'Empire des Persans.

p.94

- I. **S**on estenduë & ses Royaumes. p.94 II. Ses diuers changemens sous les anciës Monarques. p.95 III. Ses diuers estats sous ceux d'auourd'huy. p.96 IV. Prodigious Conquestes de Cha-Abbas. p.96 V. Merueilleux stratageme. p.96 VI. Suite de ses victoires sur diuers peuples. p.97 VII. Et sur les Portugais. p.97 VIII. Sa mort. p.98 IX. Pertes faites par son Successeur. p.98 X. Fruits, fleues, & montagnes de Perse. p.98

CHAPITRE DIXIE'ME.

Description du Royaume de Perse.

p.99

- I. **S**es limites & son assiete. p.99 II. Ses Prouinces. p.99 III. Ses Villes capitales tant anciennes que modernes. p.100 IV. Syras auourd'huy

Table des Chapitres & Matières.

aujourd'hui la capitale, où Imongoli-Kan est misérablement mis à mort. p. 100 V. Et plusieurs maisons abbatues par un débordement d'eau. p. 101 VI. Ses vignes & ses jardins. p. 101 VII. Description de la Prouince & de la ville de Lara. p. 102 VIII. Autres Villes de Perse. p. 102 IX. Maisons communes qu'on trouve par toute la Perse. p. 103 X. Belle Antiquité. p. 103 XI. Ce Royaume est fort abondant en bled. p. 103 XII. Ses fleuves & ses plaines à sel. p. 104 XIII. Ses fruits tant communs que particuliers & les lagues dont on y use. p. 104

CHAPITRE ONZIÈME.

Description du Royaume des Parthes. p. 104

- I. **S**ituation & fleuves de la Parthie. p. 104 II. Description d'Aspahan Cour des Roys de Perse. p. 105 III. Chemin parfaitement beau. p. 105 IV. Place & Mosquée aussi extrêmement belles. p. 106 V. Description du Palais du Roy. p. 106 VI. Magnificence avec laquelle ce Roy se traite. Rue marchande. p. 107 VII. Mosquées, Marchands, Religieux de cette Ville. p. 107 VIII. Description de la nouvelle Chulfa. p. 108 IX. Autres Villes & Villages de ce Royaume. p. 108 X. Ses fruits & la temperature de son air. p. 109

CHAPITRE DOUZIÈME.

Description du Royaume des Medes. p. 109

- I. **S**es limites, son assiette, & ses fleuves. p. 109 II. Description de Tauris. p. 110 III. Etat pitoyable où elle est reduite. p. 110 IV. Sa belle situation. p. 111 V. Son grand Trafic. p. 111 VI. Description d'Ardenille. p. 112 VII. Description de Sultanie. p. 113 VIII. Autres Villes de la Medie. p. 113 IX. Ses fruits. p. 113

CHAPITRE TREIZIÈME.

Description generale des Indes Orientales. p. 114

- I. **E**tendue des Indes Orientales. p. 114 II. Du Grand Mogor premier Roy des Indes Orientales. p. 114 III. Sa Cour & sa Magnificence. p. 115 IV. Ses sujets & leur Religion. p. 115 V. Du Roy & du Royaume de Dialkam. p. 116 VI. Du Roy & du Royaume de Cochin. p. 117 VII. Du Roy & du Royaume de Samorin ou de Calcut. p. 118 VIII. du Roy Melicambar esteint par le Grand Mogor, & de son Royaume. p. 118 IX. Des autres Royaumes des Indes, & de quelques coutumes extraordinaires qu'on y observe. p. 118 X. Des conquestes des Portugais. p. 119

CHAPITRE QUATORZIÈME.

Description de la Coste des Indes. p. 119

- I. **B**eauté de cette coste, ville de Diu & du Port de Surrat. p. 120 II. Ville de Cambaie. p. 120 III. Ville de Daman & de Diu. p. 121 IV. Indes

Table des Chapitres & Matieres.

IV. Image miraculeuse de N. Dame. p. 121 V. Ville de Chaül, & autres de la Coste des Indes. p. 122 VI. Ses beaux Ports. p. 122 VII. Il n'y a que deux saisons en l'année. p. 123 VIII. Pluyes excessives qu'il y fait. p. 124 IX. Fruiss qui s'y recueillent. p. 125

CHAPITRE QVINZIEME.

Description des Isles de la mer des Indes. p. 126

I. **E** Numeration des Isles des Indes. p. 126 II. Le Roy des Maldives Emeurt à Goa. p. 126 III. Ses successeurs. p. 127 IV. Description de l'Isle de Ceylan. p. 128 V. Desseins des Hollandois sur cette Isle, ruinez par le changement du Portugal. p. 128 VI. Eloges de cette Isle, & ses Elephans reconnus pour Roys de tous les autres. p. 130 VII. Fabuleuse genealogie du Roy de Candy. p. 130 VIII. Coste de la pesche des Perles. p. 130

CHAPITRE SEIZIEME.

Description de l'Isle & de la ville de Goa. p. 131

I. **A** Siete de l'Isle de Goa, sa longueur, sa largeur & ses Châteaux. p. 131 II. Fortifications & autres particularitez de cette Isle. p. 132 III. Sa scituation à l'égard du Ciel, & la temperature de son air. p. 134 IV. Diuersité de ses habitans. p. 134 V. Parroisses de cette Isle. p. 135 VI. Façon de viure qu'on y oblerue. p. 135 VII. Isles voisines de celle de Goa. p. 136 VIII. Habitans de ces Isles. p. 137 IX. Description de la ville de Goa. p. 137 X. Description d'un Conuent des Carmes Deschauffez. p. 138 XI. Description du Palais du Vice-Roy. p. 139 XII. Ruës principales de cette ville. p. 140 XIII. Son Eglise Cathedrale, sa Maison de Ville & son Hôpital. p. 140 XIV. Ses autres Parroisses. p. 142 XV. Monastere de Religieuses, & maison des Orphelines. p. 143 XVI. Conuents des Peres Iesuites. p. 143 XVII. Conuents des Dominicains, Franciscains, & Augustins. p. 144 XVIII. Conuents des Carmes Deschauffez & des Recolets. p. 145 XIX. Autres Hôpitaux. p. 145 XX. L'on y anticipe la Procession du S. Sacrement. p. 145 XXI. Ses murailles imparfaites, disette d'eau, & malignité de son air. p. 146

LIVRE TROISIEME.

Descriptions de quelques Montagnes, de quelques Mers, & de quelques Fleuves.

CHAPITRE PREMIER.

Veritable Description du Mont Carmel. p. 147

I. **E** Loges du Mont Carmel. p. 147 II. Sa scituation & sa beauté. p. 149 III. Eaux dont il est arrosé. p. 150 IV. Fontaine de sainte

Table des Chapitres & Matieres.

sainct Elie. p. 151 V. Ruines du Conuent de S. Brocard, champ des melons miraculeusement petrifiez. p. 151 VI. Cauernes des anciens Carmes. p. 152 VII. Cauerne de sainct Elie. p. 152 VIII. Caneme de la Ste Vierge, & ruines du Conuent des Carmes du téps de S. Louys. p. 153 IX. Premiere Chappelle du monde dediée à la Saincte Vierge. p. 153 X. Cauerne de saincte Therese où les Carmes Deschaussez demeurent. p. 154 XI. Lieu du Sacrifice de S. Elie. p. 154 XII. Bourgs & Villes qui sont sur cette montagne. p. 154 XIII. Bourgs & Villes qui sont au pied de cette montagne. p. 155 XIV. Ses limites & sa figure. p. 156

CHAPITRE SECOND.

Description du Mont Liban. p. 156

I. **H**Auteur, estenduë, & Fleues du Liban & de l'Anti-liban. p. 157 II. Ses Bourgs, ses Villetes, & la pauureté de son Archeuesque. p. 157 III. Ses habitans Catholiques, leurs occupations, & leur difference d'avec les autres Catholiques. p. 158 IV. Arbres de cette montagne. p. 159 V. Description des Cedres. p. 160 VI. Et de leur fruit. p. 160 VII. Mission des Carmes Deschaussez. p. 161

CHAPITRE TROISIEME.

Description de la Montagne où l'on dit que l'Arche de Noë se reposa & qu'elle est maintenant. p. 161

I. **D**escription de cette montagne où l'on croit qu'est le Paradis Terrestre. p. 161 II. Premiere opinion touchant ce Paradis, refutée. p. 162 III. Seconde opinion reprouvée. p. 162 IV. Troisième opinion renuersée. p. 162 V. Quatrième opinion plus probable. p. 163 VI. Difficultez qu'elle souffre, & dont les Auteurs qui la suivent se démentent assez mal. p. 163 VII. Cinquième & tres-probable opinion de l'Auteur. p. 164 VIII. Fortes preuues qu'il en apporte. p. 164

CHAPITRE QUATRIEME.

De quelques autres Montagnes. p. 166

I. **M**ontagnes qui vomissent le feu. p. 166 II. mont Aman, & mont Saudin celebre dans Ptolomée. p. 166 III. montagnes surnommées les portes de Perse, & autres remarquables. p. 167 IV. montagne habitée par des Spectres, & autres fort renommées. p. 167 V. montagne de Nazareth. p. 168 VI. Autres montagnes de la Terre Saincte. p. 168

CHAPITRE CINQUIEME.

Description de l'Ocean Oriental des Indes. p. 169

I. **L**imites de cet Ocean. p. 169 II. Ses Isles. p. 169 III. Fleues qu'il receoit. p. 169 IV. Temps propres à sa nauigation. p. 169 V. Poissons, & autres choses precieuses qui s'y trouvent. p. 170

Table des Chapitres & Matieres.

CHAPITRE SIXIÈME.

Description de la Mer Mediterranée. p.170

- I. **S**es limites & son nom. p.170 II. Royaumes qu'elle mouille. p.171
III. Autres mers qu'elle enferme. p.171 IV. Fleuves qu'elle reçoit. p.171 V. Isles qu'elle contient vers la France & l'Espagne. p.172
VI. Isles d'Italie. p.172 VII. Isles de Malthe & de Crete. p.173
VIII. Isles de l'Asie mineure. p.173 IX. Isles d'Afrique. p.173 X. Poissons que porte cette Mer. p.174 XI. Autres choses precieuses qu'elle donne. p.174

CHAPITRE SEPTIÈME.

Description du Golfe Persique. p.174

- I. **S**on estendue & sa figure. p.175 II. Son flux & reflux. p.175
III. Lieu dangereux & espouuantable. p.175 IV. Desbordement de cette mer. p.176 V. Pilote auugle, tres-expert. p.177 VI. Poissons de cette mer. p.177 VII. Autres choses rares de cette mer, où l'on pèche les perles. p.178 VIII. Ses Isles. p.179

CHAPITRE HVICTIÈME.

Description de la Mer d'Armenie. p.180

- I. **G**randeur de cette Mer. p.180 II. Les vents y sont frequens & fascheux. p.181 III. Il n'y a qu'une espece de poisson. p.181
IV. Villes & Villages qui sont sur cette mer. p.181 V. Torrens qu'elle reçoit. p.182 VI. Son origine. p.182

CHAPITRE NEVFVIÈME.

Description de l'Euphrate & du Tigre. p.182

- I. **S**ource de l'Euphrate & du Tigre. p.182 II. Course de l'Euphrate. p.183 III. Villes & Bourgs qu'il laue en sa course. p.183
IV. Combien il est agreable, & combien ses eaux sont salutaires. p.184
V. Sa grâdeur & ses poissos. p.184 VI. Naissance du Tigre d'où les eaux sont fort peu saines. p.184 VII. Villes qu'il mouille. p.184 VIII. Son utilité & les agreémens. p.185 IX. Cours de l'Euphrate & du Tigre vnis ensemble, & les grands profits qu'ils apportent. p.185 X. Comme ils se reduisent en trois, & se vont ietter dans la mer. p.186

CHAPITRE DIXIÈME.

Description du Gange & de l'Indus. p.188

- I. **S**ource & cours de ces deux Fleuves. p.187 II. Villes arrosées par l'Indus. p.187 III. Ytile par la pêche & par la chasse des Canards. p.187 IV. Com

Table des Chapitres & Matieres.

IV. Course du Gange. p. 188 V. Crocodiles qu'il produit. p. 188
VI. Histoire remarquable sur ce sujet. p. 188 VII. Opinions de quel-
ques-uns sur la naissance de ces Fleuves. p. 189

CHAPITRE ONZIEME.

Description du Iordain & de l'Oronte. p. 190

I. **L**E Iordain & l'Oronte sortant du Mont Liban. p. 190 II. Naissance & course du Iordain. p. 190 III. Villes & Bourgs qu'il arrosoit autrefois. p. 191 IV. Merueilles qui se sont faites sur le Iordain p. 191 V. Source & cours de l'Oronte, & les Villes qu'il arrose. p. 192 VI. Plusieurs autres Fleuves que l'Auteur passe sous silence. p. 192

LIVRE QUATRIEME.

Desnombrement des Monarques, des Roys, & des Princes qui ont dominé en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

Des quatre Monarchies du monde en general. p. 193

I. **Q**uelles sont ces quatre Monarchies. p. 193 II. Prophetie de Daniel touchant ces quatre Monarchies. p. 193 III. Verité de cette Prophetie. p. 194 IV. Changemens de ces Monarchies. p. 195

CHAPITRE SECOND.

De la Monarchie des Assyriens ou des Caldéens. p. 195

I. **P**remiere Monarchie du monde. p. 196 II. Sa fondation & ses accroissemens sous diuers Roys. p. 196 III. Sa division & la suite de ses Roys. p. 199 IV. Son reſtabliſſement & la suite de ses Roys. p. 200 V. Sa fin sous le Roy Balthazar. p. 201

CHAPITRE TROISIEME.

De la Monarchie des Perses & des Medes. p. 202

I. **E**ſtat du Royaume des Perses & des Medes avant que d'eſtre Monarchie, & ses Roys. p. 202 II. Fondation de ce Royaume en Monarchie, & ses auancemens sous diuers Monarques. p. 203 III. Fin de cette Monarchie sous Darius Codomanus. p. 205 IV. Changement de cette Monarchie en Royaume, & la suite de ses Roys Parthes. p. 206 V. Suite de ses Roys Perses. p. 207 VI. Ce Royaume eſt enuahy par les Sarrazins, & remis sous ses propres Roys. p. 209 VII. Sa reduction sous la puissance des Tartares. p. 211 VIII. Eſta-
~~blissement du nouveau~~ Royaume de Perſe, & ses Roys. p. 211

Table des Chapitres & Matieres.
CHAPITRE QUATRIEME.

De la Monarchie des Grecs. p. 212

- I.** Commencement de cette Monarchie sous Alexandre le Grand. p. 213 **II.** Victoires d'Alexandre, & les autres memorables actions. p. 213 **III.** Diuision de l'Empire d'Alexandre, & continuation de la Monarchie des Grecs sous Seleucus & ses Successeurs. p. 214 **IV.** Fin de cette Monarchie. p. 217

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De la Monarchie des Romains. p. 218

- I.** Fondation de cette Monarchie, & ses diuerfes formes de gouvernement. p. 218 **II.** Son establissement sous les Empereurs, & leur dénombrement. p. 218 **III.** Premiers Empereurs Chrestiens, & suite des autres. p. 224 **IV.** Fondation de l'Empire d'Orient & de Constantinople par Constantin le Grand, & suite des Empereurs, tant d'Orient que d'Occident. p. 227 **V.** Fin de l'Empire d'Occident, & suite des Empereurs d'Orient. p. 231 **VI.** Restablissement ou nouvelle fondation de l'Empire d'Occident, & suite des Empereurs, tant de l'un que de l'autre Empire. p. 236 **VII.** Fin de l'Empire d'Orient, & suite des Empereurs d'Occident. p. 243

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des Empereurs des Turcs. p. 244

- I.** Vie & impostures de Mahomet premier Autheur de cet Empire. p. 244 **II.** Dénombrement des Caliphes Turcs. p. 244 **III.** Dénombrement des Roys des Turcs. p. 245 **IV.** Restablissement de cette Monarchie diuisée, & dénombrement de ses Empereurs. p. 246

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Des Roys des Indes Orientales. p. 252

- I.** Raisons pour lesquelles l'Autheur ne traite que des grands Mogors. p. 252 **II.** Origine des grands Mogors, & leur dénombrement. p. 252

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Des Roys & Princes de la Palestine. p. 254

- I.** Estat de la Palestine lors que les Hebreux y entrerent, & dénombrement de leurs Capitaines & de leurs Iuges. p. 254 **II.** Dénombrement de leurs Roys. p. 257 **III.** Diuision du Royaume en celuy de Iuda & en celuy d'Israël, & suite des Roys de l'un & de l'autre. p. 258 **IV.** Fin du Royaume d'Israël, & continuation du Royaume des

Table des Chapitres & Matieres.

des Roys de Iuda. p.261 V. Fin du Royaume de Iuda , & dénom-
brement des Princes qui gouernent le peuple Iuif. p.262 VI. Resta-
blissement de la Royauté , & suite de ceux qui en iouyffent. p. 264
VII. Changemens de ce Royaume, tantost reduit sous la tyrannie des
Mahometans, tantost remis sous la douce domination des Chrestiens
qui le perdent enfin miserablement. p. 265

LIVRE CINQUIEME.

Des mœurs des Chrestiens Orientaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Colonies & du Domaine des Portuguais en Oriēt. p.268

I. **R**aison de l'ordre qu'observe l'Auteur. p.268 II. Goa pre-
miere Colonie des Portuguais. p.269 III. Ormus seconde
Colonie des Portuguais. p. 269 IV. Estrange Histoire d'un Roy
d'Ormus. p.269 V. Prise d'Ormus par les Persans. p.270 VI. Ma-
lacca troisieme Colonie des Portuguais. p. 270 VII. Diu quatrieme
Colonie des Portuguais. p.271 VIII. Villes & Bourgs qu'ils ont en-
tre Diu & Goa. p.271 IX. Villes & Bourgs qu'ils possèdent entre
Goa & Malacca. p. 272 X. Moçambic & son importance. p. 272
XI. Mœurs des Negres. p.273 XII. Autres lieux d'Afrique où les
Portuguais traficquent. p. 273 XIII. Royaume d. Melindi & de
Mombassa, où les Portuguais furent diuersement receus, & traiterent
aussi diuersement leurs Roys. p. 273 XIV. Horrible trahison &
cruauté du Roy de Mombassa, & merueilleuse constance des femmes
Chrestiennes. p. 274 XV. Autres lieux où les Portuguais estendent
leur domination ou leur trafic. p.275 XVI. Estat déplorable de la
Religion Chrestienne au Japon, par la meschanceté d'un Apostat. p.275
XVII. Admirable generosité de quelques Peres Dominicains mar-
tyrisez. p. 276 XVIII. Domaine des Portuguais au Golfe Persi-
que & à la Chine. p. 277 XIX. Reflexion sur le changement du
Domaine des Portuguais en Orient. p. 277 XX. Estat Ecclesiasti-
que des Indes Orientales suiuettes aux Portuguais. p.278

CHAPITRE SECOND.

Du gouvernement des Portuguais en Orient. p.279

I. **V**ice-Roys & Gouverneurs. p. 280 II. Ceremonies obseruées
au changement des Vice-Roys p.280 III. Leur reception dans
la ville de Goa. p.281 IV. Leur traitemēt & leurs obligations. p.281
V. Nomination d'un Gouverneur à la mort d'un Vice Roy. p. 282
VI. Officiers establis par le Roy , & belle façon de recompenser les
Soldats. p.282 VII. Parlement. p.283 VIII. Estat & gouverne-
ment

Table des Chapitres & Matieres.

ment Ecclesiastique. p. 284 IX. Cögregations de la Misericorde. p.
X. Inquisition & tout ce qui s'y oblerue. p.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Du commerce des Portuguais en Orient. p.

I. **T**itre de Seigneur du commerce d'Orient deu iustement au
de Portugal. p. 290 II. Temps propre à la nauigation
Indes, & description des Carraques qui y arriuent tous les ans de
ugal. p. 291 III. Temps que les Vaisseaux employent à venir
Indes, & Reioüissances que l'on y fait à leur arriüée. p. 292 IV.
barquement de ce qu'ils y apportent, & embarquement de ce qu'i
rapportent. p. 292 V. Commerce des Portuguais en Affrique, men
ieuses richesses qu'ils en tirent, & estrange folie des Cafres. p.
VI. Commerce des Portuguais à la Chine, choses precieuses qu'il
apportent. Porcelaine & sa matiere. p. 294 VII. Commerce des
uguais dans tout le sein Persique, & dénombrement des marchand
inestimables qu'ils y recueillent. p.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Des autres Chrestiens qui sont aux Indes. p.

I. **D**E quels Chrestiens parle l'Autheur. p. 296 II. Chrestien
sainct Thomas. p. 296 III. Chrestiens de sainct Xauier. p.
IV. Autres Chrestiens des Indes. p. 297 V. Solemnitez obser
par les Peres Iesuistes à la conuersion des Indiens. p. 297 VI. In
stance des Indiens en la Foy. p.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Des Armeniens. p.

I. **A**Duis de l'Autheur touchant ce qu'il dit des Armeniens. p.
II. Leur Foy & leurs Erreurs. p. 298 III. Leur ignor
source de ses erreurs. p. 299 IV. Leur opiniaistreté vaincüe par
Carnes Deschauffez. p. 299 V. Esperâce qu'il y a de les remettre
riement dans la vraye Eglise. p. 300 VI. Leurs mœurs. p.
VII. Leurs Festes. p. 301 VIII. Leur Police tant pour le Spiri
que pour le Temporel. p.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des Grecs. p.

I. **D**iuers Estats des Grecs. p. 302 II. Leur Schisme. p.
III. Suiet de ce Schisme. p. 303 IV. Leurs anciennes
eurs. p. 303 V. Incertitude de leurs erreurs de ce temps. p.
VI. Lieux de leur demeure. p.

Table des Chapitres & Matieres.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Nestoriens.

p.305

- I. **N**Aissance de l'Herésie des Nestoriens p.305 II. Mort effroyable de Nestorius. p.305 III. Ses principales erreurs. p.306 IV. Mot adjoûté à la Salutation Angelique à l'occasion de cette Herésie. p.306

CHAPITRE HVICTIEME.

Des Iacobites.

p.307

- I. **O**Rigine, noms & demeures des Iacobites. p.307 II. Leurs erreurs. p.307 III. Erreurs que l'Auteur des Iacobites inspira aux Arméniens. p.308

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Des autres Chrestiens Orientaux.

p.308

- I. **A**utres Chrestiens d'Orient. p.308 II. Des Maronites. p.309 III. Des Iberiens & des Circassiens. p.309 IV. Des Cophtes & de leurs erreurs. p.309 V. Des Abyssins & de leurs erreurs. p.310

LIVRE SIXIEME.

De diverses Sectes d'Infideles Orientaux.

CHAPITRE PREMIER.

De la Loy, des Mœurs & de la Police des Turcs.

p.311

- I. **A**uteur de la Loy des Turcs. p.311 II. Particularitez de cette Loy & absurditez qu'elle contient. p.312 III. Folle croyance des Turcs. p.312 IV. Leur profession de Foy & leur Circoncision. p.313 V. Leur hypocrisie, leurs prieres & leurs jeûnes. p.313 VI. Leurs Pelerinages. p.314 VII. Leurs Mosquées & leurs Religieux. p.315 VIII. Sepultures de leurs Morts. p.315 IX. Leurs Mœurs. p.315 X. Pouvoir absolu de leur Empereur p.316 XI. Tyrannie des Bassas. p.317 XII. Barbare coustume touchant les Princes du Sang. p.317 XIII. Puissance des Janissaires. p.317 XIV. Du Grand Visir, des Caddi, & des Mophti. p.318

CHAPITRE SECOND.

Des Mœurs & de la Police des Arabes.

p.318

- I. **Q**uels Peuples entend l'Auteur par le nom d'Arabes. p.319 II. Loy, Religion & Mœurs des Arabes. p.319 III. Leurs habitz. p.319 IV. Leurs armes & leur façon de voler les passans. p.320 V. Viandes dont ils vivent pour leur nourriture, p.320 VI. Comme ils

CHAPITRE TROISIEME

De la Loy, des Mœurs, & des Usages des Indiens p. 317

Description & situation du Tamas de ces Indiens anciens & modernes p. 317 II. Des Indes orientales p. 317 III. Des Indes occidentales p. 317 IV. Des Indes septentrionales p. 317 V. Des Indes méridionales p. 317 VI. Des Indes orientales p. 317 VII. Des Indes occidentales p. 317 VIII. Des Indes septentrionales p. 317 IX. Des Indes méridionales p. 317

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Mahométans Indiens.

I. Origine du mahométisme en Orient p. 328 II. L'Empire des Indes p. 329 III. Royaumes qui le possèdent p. 329 IV. Usages qui le professent p. 329 V. Mœurs des Mahométans Malabares p. 330 VI. Comment cette religion s'est adoucie au delà des Indes.

CHAPITRE CINQUIEME.

De la Loy & des Mœurs des Gentils des Indes Orientales.

I. Description des Gentils Indiens p. 331 II. Leurs Temples & Religions p. 332 III. Extravagante veneration qu'ils ont pour la Vache p. 333 IV. Belle croyance qu'ils ont de la transmission des âmes, & les suites qui en dérivent p. 333 V. Choses menées que fait le Diable pour les tromper p. 334 VI. Leurs mœurs & leur habitude p. 335 VII. Estime qu'ils font de la noblesse VIII. Estime & coutume qu'ils ont de brûler les femmes & leurs enfants de leur mari p. 335 IX. Bestes particulieres comme l'Elephant en quelques Royaumes des Indes.

CHAPITRE SIXIEME.

Des autres Gentils Orientaux.

I. Des Caffres p. 337 II. Des Indiens p. 337 III. Des Chinois p. 337

Table des Chapitres & Matieres.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Des Sobbi ou Mendai.

p.338

- I. **A** Duis de l'Autheur. p.338 II. Des noms que l'on donne à ces hommes. p.339 III. De leur Origine. p.339 IV. Des lieux de leur demeure & des Princes à qui ils sont sujets. p.341 V. De leur nombre & de leurs occupations. p.342 VI. De leurs Sacremens en general. p.343 VII. Du Sacrement de Baptême. p.343 VIII. De l'Eucharistie & du sacrifice de la Messe. p.344 IX. De l'occision ou du sacrifice de la Poule & du Belier. p.345 X. Du Sacrement de l'Ordre. p.346 XI. De leur Mariage. p.346 XII. Veneration qu'ils ont pour la Croix. p.348 XIII. Des fables qu'ils racontent de l'autre vie. p.349 XIV. Du sentiment qu'ils ont des Anges & des Demons. p.352 XV. Des fables qu'ils racontent de la Creation du monde. p.353 XVI. Comme ils abhorrent la couleur bleuë, & pourquoy. p.355

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Des Juifs Orientaux.

p.357

- I. **D**erniere dispersion des Juifs en punition du plus grand de leurs crimes. p.357 II. Leurs erreurs, leur obstination, & leur malice. p.357 III. Leur difference. p.358 IV. Lieux où sont dispersez ceux qui professent ouuertement le Iudaïsme. p.358 V. Juifs secrets combien dangereux. p.359 VI. Haine enragée qu'ils portent aux Chrestiens. p.360 VII. Histoire remarquable en confirmation de cette haine. pag.360

LIVRE SEPTIE'ME.

De plusieurs especes particulieres d'Animaux, d'Arbres & de Fruicts d'Orient.

CHAPITRE PREMIER.

Des Elephans.

p.361

- I. **E**xcellence des Elephans sur les autres animaux. p.361 II. Leur Lexacte description. p.362 III. Artifice dont on se sert pour les prendre. p.363 IV. Leur utilité pour la guerre. p.364 V. Leur parfaite estimative. Premiere Histoire qui nous la persuade. p.364 VI. Seconde Histoire sur le mesme sujet. p.365 VII. Troisième Histoire touchant la mesme matiere. p.365 VIII. Quatrième Histoire qui fait voir la mesme chose. p.365 IX. Cinquième Histoire qui confirme ce que dessus. p.366 X. Sixième Histoire qui prouue le mesme. p.366

Table des Chapitres & Matieres..

XI. Septième Histoire qui a la mesme force. p. 366 XII. Huitième Histoire qui a mesme vigueur. p. 367 XIII. Neufvième Histoire qui monstre la mesme verité. p. 367 XIV. Dixième & dernière Histoire de mesme nature. p. 368 XV. Adresse & propriété des Elephans, Lieu où il s'en trouue dauantage, & façon dont on les tuë. p. 368

CHAPITRE SECOND.

Des Chameaux.

p. 369

I. **C**onnoissance que l'Auteur a des Chameaux. p. 369. II. Leur Corps & leur lieu natal. p. 369 III. Leur vtilité pour le voyage du Desert d'Arabie. p. 369 V. Façon dont on les charge, & grosseur de leurs fardeaux. p. 370. V. Leur maniere de repos, leur stupidité & leur marche. p. 370 VI. Leur équipage. p. 370. VII. Leur chair, leur lait & leur fromage. p. 370 VIII. Estime que les Turcs font de leurs Conducteurs. p. 371

CHAPITRE TROISIÈME.

Des autres Animaux qui ont le mouvement progressif. p. 371

I. **D**ifférence des Indes & de l'Europe touchant les animaux. p. 371
II. Des Licornes premiere espece d'animaux des Indes. p. 371
III. Des diuerses especes de Tygres qui sont aux Indes. p. 372. IV. Des Singes. p. 372. V. Façon de les prendre. p. 372. VI. Leur malice confirmée par vne Histoire. p. 373. VII. Autre Histoire plaisante de même substance. p. 373. VIII. Des Onkas animaux semblables aux Singes. p. 373. IX. Des Animaux dont on fait le Musc. p. 374. X. Des Algalias ou Ciuettes. p. 374. XI. De certains Chiens qui chassent aux Rats. p. 374. XII. De certains Rats venimeux. p. 374. XIII. De l'Animal des Palmes. p. 374. XIV. Du Camelcon. p. 375

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des Serpents & des autres Animaux rampants. p. 375

I. **P**remiere espece de Serpents appelez Serpents du Capuce. p. 375
II. Seconde espece de Serpents nommez Serpents des Rats. p. 375
III. Autres Serpents prodigieux. p. 376 IV. Osga petit animal semblable à la Lezarde. p. 376. V. Vers admirables. p. 376 VI. Autres Vers merueilleusement beaux. p. 377 VII. Autres Vers qui s'engendrent dans le corps des hommes. p. 377 VIII. Effet pernicieux de quelques Serpents. p. 377

CHAPITRE CINQUIÈME.

Des Oiseaux des Indes.

p. 378

I. **Q**uels de nos Oyseaux sont aux Indes. p. 378 II. Du Paon oiseau propre aux Indes. p. 378 III. Du Cacatua. p. 379 IV. Des Austres

Table des Chapitres & Matieres.

Austruches. p. 379. V. Des Corneilles. p. 379. VI. De certaines Chau-
desours prodigieuses. p. 380 VII. Adresse admirable d'un oyseau des
Indes en la construction de son nid. p. 380

CHAPITRE SIXIEME.

Des Poissons des Indes. p. 381

I. **D**iversité des Indes & de ces pays, pour les Poissos. p. 381 II. Des
Baleines & des Crocodiles que l'on y void. p. 381 III. Des Se-
reines qu'il y a. p. 381 IV. Des bœufs marins que l'on y trouue. p. 382
V. Du poisson Serre, & de l'incroyable multitude de poissons du Sein
Perlique p. 382 VI. Des autres poissons de la mer des Indes. p. 383
VII. Des poissons à escaille. p. 383 VIII. Des Serpents. p. 383
IX. Combien cette mer a peu de nos Poissons & de ceux qu'elle a en
leur place. p. 383

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Arbres fructiers. p. 384

I. **C**eux de nos fructs qui sont aux Indes. p. 384 II. Difference des
Carbres des Indes & des nostres. p. 384 III. Du Manga. p. 384
IV. Du Iambo p. 385 V. De la lacque. p. 385 VI. De la figue d'In-
de. p. 385 VII. De la Papaie. p. 386 VIII. Du Cagiou. p. 386
IX. De la Carambola. p. 386 X. De la Goïaua. p. 387 XI. De la
langoma. p. 387 XII. Du Iambelum. p. 387 XIII. Des fruits qui
naissent aux parties meridionales Indes. p. 387

CHAPITRE HVICTIEME.

De la Palme. p. 387

I. **D**e deux especes de Palme. p. 388 II. Description de la premiere
espece de Palme, qui est la commune d'Arabie. p. 388 III. Eloge
de la Palme d'Inde. p. 389 IV. Lieux où elle est plantée. p. 390. V. Son
admirable vtilité par le grand nombre de choses qu'elle fournit. p. 390
VI. Description de son fruct d'où l'on tire quantité de choses pour la
subsistance de la vie. p. 391 VII. Sucre, vin, & vinaigre qu'elle donne.
p. 392 VIII. Moyen de conseruer les Palmes. p. 392

CHAPITRE NEVFVIEME.

Des Arbres & des Plantes aromatiques. p. 392

I. **D**e la Canelle. p. 393 II. De la Noix Muscare. p. 393. III. Du
Clou de Gerofle. p. 393. IV. Du Poivre. p. 394. V. Du Gingem-
bre. p. 394. VI. Du Sucre. p. 394. VII. Du Cardamome. p. 394
VIII. Des autres Arbres, Drogues, & Bois aromatiques. p. 395
IX. D'un Arbre tres-puant qui s'y trouue. p. 395

Table des Chapitres & Matières.

CHAPITRE DIXIÈME.

Des autres Arbres & Plantes des Indes. p.366

I. **D**E differens Arbres des Indes. p.396 II. De l'Arbre Triste. p.396 III. De l'Arbre de S. Thomas. p.397 IV. D'un autre petit Arbrisseau. p.397 V. De l'Arbre du Sauon. p.397 VI. D'un autre Arbre sauvage. p.397 VII. D'un autre fort remarquable. p.397 VIII. De la Palme sauvage. p.398 IX. Du Tamaris. p.398 X. De l'Areca. p.398 XI. De l'Ambaré. p.399 XII. D'un autre Arbre particulier des Indes p.399 XIII. Du Coton. p.399 XIV. De l'Ebeine & de quelques bois incorruptibles. p.400. XV. Des Canes d'Inde. p.400 XVI. Difference des Indes & de l'Europe touchant les plantes. p.400 XVII. De l'Ananas premiere plante des Indes. p.400 XVIII. Des Carandas. p.401 XIX. Des herbages qui naissent aux Indes. p.401 XX. De ses legumes & racines. p.401

LIVRE HVICTIÈME.

Des Missions des Carmes Deschauffez en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

Des Missions Orientales. p.402

I. **R**eligieux qui s'employent aux Missions d'Orient. p.402 II. Missions des Peres Dominicains. p.402 III. Missions des Peres Observantins & Recollets. p.403 IV. Missions des Peres Augustins. p.403 V. Missions des Peres Capucins. p.404 VI. Missions des Peres Jesuites. p.404 VII. Missions des Theatins. p.404 VIII. Estat lamentable de la Religion Chrestienne au Japon. p.405 IX. Fruit des Missions Orientales. p.405

CHAPITRE SECOND.

Du fondement & de l'Origine de nos Missions. p.406

I. **C**ombien l'Esprit des Missions est cōforme à l'Institut des Carmes Deschauffez. p.406 II. Zele des premiers Carmes Deschauffez d'Italie pour les Missions. p.407 III. Decret de leur Chapitre General sur ce sujet. p.408 IV. Estendue de leurs Missions. p.412

CHAPITRE TROISIÈME.

*De la premiere Mission en la capitale ville de Perse
Assahan. p.412*

I. **L**e Pape Clement VIII. anime les Carmes Deschauffez aux Missions. p.413 II. Election des premiers Missionnaires. p.413 III.

Table des Chapitres & Matieres.

III. Changement de leurs noms à cette occasion. p.414 IV. Leur depart pour la Perse, & succez de leur Voyage. p.414 V. Fauorable reception que leur fit le Roy de Perse, & témoignage d'affection qu'il leur donna. p.414 VI. Retour du P. Paul Simon, & nombre des Religieux qui demeurent en cette Mission. p.415 VII. Trauaux & persecutions qu'ils y souffrent. p.415 VIII. Fruicts qu'ils y font. p.417 IX. Histoire sur ce sujet. p.417 X. Autre Histoire de cinq martyrs Persans. p.418 XI. Emprisonnement de deux d'entr'eux. p.419 XII. Leur constance admirable & leur glorieuse mort. p.419 XIII. Prise des trois autres, & persecution que souffrent nos Peres en cette rencontre. p.420 XIV. Accusation des mesmes Peres, & leur genereuse responce approuuée par le Roy de Perse. p.421 XV. Belle mort d'un autre Persan conuert, & lascheté de deux autres & de six Catechumenes. p.422 XVI. Autre espreuue de leur peu de Foy. p.423 XVII. A laquelle ils sont animez par les Mahometans mesmes. p.423 XVIII. Condamnation de deux Chrestiens. p.423 XIX. Qui sont ignominieusement menez au lieu du supplice. p.424 XX. Mort de l'un d'eux appelé Ioseph. p.424 XXI. Mort de l'autre appelé Ibraïm. p.425 XXII. Délivrance de six Catechumenes & de nos Peres. p.425 XXIII. Fruit reuenu de ce martyr. p.425. XXIV. Lettre du Pape au Roy de Perse en faueur des Carmes Deschauffez. p.425

CHAPITRE QUATRIEME.

Des autres Missions de la Perse. p.428

I. **A**utres missions de la Perse. p.428 II. motif & fondation de celle de Syras. p.428 III. Employ que nos Peres y ont, par les exhortations de qui un Portuguais souffre constamment le martyre. p.428 IV. Comme ils empeschent par leur excessiue charité la defection de plusieurs Villages d'Armeniens. p.429 V. Fondation de la mission d'Ormuz, quel en fut le motif & l'Autheur. p.430 VI. Persecutions qui s'y esleuent contre nos Peres, & comme elles sont apaisées. p.430

CHAPITRE CINQUIEME.

De la Mission des Indes. p.432

I. **D**essain de la mission des Indes & son estenduë. p.432 II. Combien ce dessain fut heureusement conduit & la licence de fonder obtenuë. p.432 III. Fondation du premier Couuent d'où plusieurs autres sont dériuez. p.433 IV. Exercices & fruits de ce Couuent. p.434

CHAPITRE SIXIEME.

Histoire du V. Pere Denys de la Nativité fruit admirable de cette Mission des Indes, auant qu'il fût Religieux. p.435

Time in Time & Motion.

[illegible]

CHAPITRE SEPTIÈME.

Suite de l'histoire de l'ère de la guerre, depuis qu'il fut

7-1-5-25

443

I SA pureté & sa sainteté. p. 443
II. Sa pureté & sa sainteté. p. 443
III. Obstacles qui
s'opposent à sa pureté & sa sainteté. p. 443
IV. Comme il se purifie de sa chair & de sa
sanguine. p. 444
V. Comme le Vice Roy s'en agit
contre le Cardinal de Lorraine & comment il est
par l'Ange. p. 446
VI. Comme le Vice Roy se prend de bonne
sorte à la perfection Religieuse. p. 447
VII. Sa pureté & ses exercices durant son
Noëce. p. 448
VIII. Sa pureté qu'il fait entre les
mains de l'Ange. p. 449
IX. Son humilité. p. 450
X. Son obéissance. p. 450
XI. Sa charité fraternelle. p. 451
XII. Sa Penitence, son
Oraison, son exactitude à l'observance
Religieuse, & son égalité dans
toute sorte de rencontres. p. 451
XIII. Sa vraie foy. p. 452
XIV. Sa
ferme espérance. p. 453
XV. Son ardente charité envers Dieu. p. 453
XVI. Exacte description de son corps. p. 454
XVII. Son âge
lors qu'il fut martyrisé. p. 455
XVIII. Ses mœurs & ses qualités
naturelles. p. 456.

CHAPITRE HUITIÈME.

De la Mission aux terres du Grand Mogor. p.457

I. **D**E quelles terres il est parlé dans ce Chapitre. p. 457 II. Au-
 theur de cette Mission, sa sainte vie & sa belle mort. p. 457
 III. Persecutions que les Carmes Deschauffez y souffrent. p. 458
 IV. Fruits qu'ils y font. p. 458 V. Prières qu'un Roy leur fait de fon-
 der dans son Royaume, & leur réponse. p. 459 VI. Abbregé de la vie
 d'un Carme Deschauffé Martyr, nourrisson de cette Mission. p. 459
 VII.

414.

Table des Chapitres & Matieres.

VII. Fidele description de son esprit & de son corps. p.460

CHAPITRE NEUVIEME.

De la Mission d'Arabie. p.462

I. **L**ieu & Auteur de cette Mission. p.462 II. Quel en fut le fondement & le motif. p.462 III. Notables services que nos Peres y rendent aux Portugais. p.463 IV. Autres services importants qu'ils y font aux Chrestiens Orientaux. p.463 V. Ce qu'ils y avancent sur les Infideles. p.464 VI. Histoire en confirmation de cela. p.464 VII. Autre histoire pour mesme dessein. p.464 VIII. Raisons pourquoy les conuerfions des Mahometans sont si rares. p.465 IX. Reduction de plusieurs Renegats. p.465 X. Histoire sur ce sujet. p.465 XI. Autre Histoire sur la mesme matiere. p.466 XII. Exercices particuliers de cette Mission, & charité merueilleuse du Pere qui en fut le Fôdateur. p.466 XIII. Admirable effet de cette charité. p.467

CHAPITRE DIXIEME.

De la Mission de Syrie. p.468

I. **L**ieux où cette Mission est establie. p.468 II. Auteur de son Establissement dans Alep, où il surmonte par sa vertu toutes les difficultez qui s'y opposent p.468 III. Achapt d'une Maison pour cette Mission. p.469 IV. Exercices que l'on y fait, & fruits qui en reuiennent. p.469 V. Peu de profit que l'on y fait sur les Mahometans, & leur insolence enuers les Chrestiens. p.469 VI. Motifs de l'establissement de cette Mission dans Alep. p.470 VII. Son establissement au Mont Liban. p.470 VIII. Occupations que nos Peres y ont. p.470

CHAPITRE ONZIEME.

De la Mission de la Terre Sainte. p.471

I. **L**ER. P. Prosper entreprend par l'ordre de nos Superieurs le restablissement de N. Religion sur le Mont Carmel. p.471 II. Il emporte le consentement du Prince du Mont Carmel pour cet effet. p.472 III. Il execute ce glorieux dessein. p.472 IV. Trauerfes qu'il y souffre de la part de quelques Religieux Catholiques. p.472 V. Estrange persecution qu'excitent contre luy & ses compagnons quelques Hermites mahometans, & extrême danger de leur vie où ils se trouvent. p.473 VI. Suite de cette persecution. p.473. VII. Comme quoy cette persecution se termine. p.474 VIII. Autres trauaux qu'ils y essuyent. p.474 IX. Intention de nostre Religion dans cette restauration. p.475 X. Combien parfaitement ceux qui demeurent au Mont Carmel, satisfont à cette intention. p.475 XI. Rigoureux genre de vie qu'ils y obseruent inuiolablement. p.476 XII. Histoire eston-

nari

Table des Chapitres & Matieres.

nante sur ce sujet. p.476 *XIII.* Profit qu'ils y apportent aux Chre-
tiens. p.477 *XIV.* Offices qu'ils rendent aux Marchands dans saint
Jean d'Acri. p.477 *XV.* Comme ils regagnent vn Venitien desbauché
de la Foy Catholique. p. 478 *XVI.* Conclusion de l'Autheur sur ce
qu'il a dit de nos Missions. p.478

LIVRE NEUVIÈME.

De plusieurs Euenemens memorables arriuez en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

D'un prodigieux Euenemēt arriuē en la Ville de Goa. p.479

I. **A** Duis de l'Autheur sur cet Euenemēt qu'il raconte. p.479 *II.* Re-
lation des Religieuses de sainte Monique touchāt leur Crucifix
miraculeux. p.480 *III.* Estrange accident daus ce Crucifix. p.480
IV. Confirmation & reiteration du mesme accident. p.481 *V.* Autres
Euenemens encore plus estonnans, dont plusieurs sont tesmoins aussi-
bien que les Religieuses. p.482 *VI.* Tout le peuple void ces merueil-
les. p.483. *VII.* Plusieurs personnes de haute condition en sont specta-
teurs. p.483 *VIII.* Merueilleuse beauté de ce Crucifix depuis ce mira-
cle, & conclusion de cette Relation. p.484 *IX.* Assemblée faite sur ce
miracle. p.484 *X.* Lieu & disposition de cette Assemblée. p.485 *XI.* Sa
resolution sur ce sujet. p.485 *XII.* Presages & réjouyssances sur ce
sujet. p.485 *XIII.* Accident qui diminuē cette ioye, & preiugé plus
vray semblable de ce que ce miracle presageoit. p.485 *XIV.* Accom-
plissement de ce presage en la reuolution du Portugal. p. 486

CHAPITRE SECOND.

De quelques autres Euenemēs qui arriuerēt aux Indes. 486

I. **R** Aisons principales pourquoy l'Autheur rapporte ces choses. 487
II. La ville de Malacca desliurée d'un Siege, sous la cōduite du
V.P. Denys encore sculier. p.487 *III.* Autres heureux succez sous la
conduite du mesme Pere. p.488 *IV.* Belles actions de ce Pere, pour
lesquelles il est annobly. p.488 *V.* Comme il est attaqué des traits de
l'enuie, & comme il confond ses enuieux. p.489 *VI.* Comme il est esle-
ué à la charge de Pilote & de Cosmographe Royal des Indes. p.489
VII. Estrange famine qui regne aux Indes. p.490 *VIII.* Souleue-
ment du Roy de Mombassa. p.490 *IX.* Recouurement de cette Ville
sous la conduite du V.P. Denys. p.491 *X.* Pertes de Vaisseaux que font
les Portuguais. p.491 *XI.* Alliance contractée entre les Portuguais &
les Anglois. p.492 *XII.* Arriuée du Vice-Roy Dom Pierre de Sylua, &
d'un S. Homme martyrisé au Japon. p.492 *XIII.* Le V. Pere Denys
estant Nouice, est consulté par le Vice-Roy sur vne importante affai-
re.

Table des Chapitres & Matieres.

re. p. 493 **XIV.** Punition d'un traître. p. 494 **XV.** Mort du Vice-Roy des Indes & creation d'un Gouverneur. p. 494 **XVI.** Victoire des Portugais sur les Hollandois, remportée sous la conduite du V. Pere Denys Religieux. p. 494 **XVII.** Perte de quelques Navires Portugais, causée par les Hollandois. p. 495

CHAPITRE TROISIEME.

Du Voyage du V. Pere Denys de la Nativité en l'Isle de Sumatra. p. 495

I. Avis de l'Auther sur ce Chapitre & les suivans. p. 496 **II.** Resolution du Vice-Roy des Indes d'enuoyer un Ambassadeur en l'Isle de Sumatra. p. 496 **III.** Suiet de cette Ambassade. p. 496 **IV.** Refus fait à l'Ambassadeur par les Carmes Deschaussez du V. P. Denys, pour l'accompagner en cette Ambassade. p. 497 **V.** Ils sont contraints de le luy accorder par un commandement expres du Vice-Roy. p. 498 **VI.** Ils luy font chanter sa premiere Messe avant son depart. p. 499 **VII.** Compagnon qu'ils luy donnent pour ce Voyage, au depart de qui plusieurs personnes s'opposent fortement, mais en vain. p. 499 **VIII.** Leur depart du Convent. p. 500 **IX.** Depart de l'Ambassadeur du port de Goa, & son arriuée à la veuë de celui d'Achen. p. 500

CHAPITRE QUATRIEME.

De sa captivité, & de celle de tous ses compagnons. p. 501

I. L'Ambassadeur des Portugais est complimenté de la part du Roy de Sumatra. p. 501 **II.** On luy rend vne seconde visite de la part de ce Roy, pour l'obliger de prendre terre. p. 502 **III.** Il entre dans le Port d'Achen où il prend terre. p. 502 **IV.** Il est fait prisonnier avec tous les siens. p. 503 **V.** Ce qu'ils souffrent en cette premiere rencontre. p. 503 **VI.** Horribles iniures que l'on fait au V. Pere Denys. p. 504 **VII.** Sa constance inébranlable à mépriser également les outrages & les promesses qu'on luy fait. p. 504 **VIII.** Fers insupportables qu'il a aux pieds. p. 506 **IX.** Sa charité prodigieuse envers ses compagnons esclaves. p. 506 **X.** Pitoyable estat de ce pauvre Pere dans la peine qu'il prend à soulager celles des autres. p. 507 **XI.** Fermeté de tous ces Chrestiens en la deffense de la Foy. p. 508 **XII.** Affronts & mauuais traitemens que reçoit le V. Frere Redempt. p. 508 **XIII.** Artifices dont on se sert pour le pervertir, & belle response qu'il fait deuant le Roy. p. 508 **XIV.** Sa constante resolution à soustenir la Foy de Jesus-Christ. p. 509 **XV.** Durée de leur martyre. p. 509 **XVI.** Sentence de mort prononcée contr'eux. p. 509

CHAPITRE CINQUIEME.

De son glorieux martyre & de celui de tous ses compagnons.

I. Comme

Table des Chapitres & Matieres.

- I.** Comme ils sont tirez de leurs Prisons. p. 510 **II.** Comme ils sont menez au lieu du supplice, & comme ils y sont martyrisez. p. 511 **III.** Merueilleuse constance du V.F.Redempt en ce dernier moment de sa vie. p. 511 **IV.** Ferueur du V.P.Denys à animer ses Compagnons à la mort. p. 512 **V.** Reflexion sur ce zele du V. Pere Denys. p. 513 **VI.** Comme il se prepare au martyre apres celuy de tous ses compagnons. p. 513 **VII.** Comment les Bourreaux tentent en vain de le frapper. p. 514 **VIII.** On l'expose par le commandement du Roy à vne autre sorte de martyre. p. 514 **IX.** Quel genre de mort est celuy que l'on fait souffrir avec des Elephans. p. 514 **X.** Le V. P. Denys euit ce genre de mort par vn autre que luy fait souffrir vn malheureux Renegat. p. 515 **XI.** Dernieres paroles & glorieuse mort de ce genereux Martyr de Iesus-Christ. p. 516 **XII.** Verification de ce qui a esté rapporté. p. 516 **XIII.** Confirmation de la mesme chose. p. 517

CHAPITRE SIXIEME.

Des Miracles dont Dieu l'honora apres son martyre. p. 517

- I.** Premier Miracle en l'incorruption de son corps. p. 518 **II.** Second Miracle, des Apparitions que l'on a veuës sur le mesme corps. p. 518 **III.** Troisième Miracle, de la sortie du corps saint du sepulchre pour se rendre au lieu du martyre. p. 519 **IV.** Quatrième Miracle, de la sortie de la mer pour retourner au mesme lieu. p. 519 **V.** Cinquième Miracle, de son retour d'un bois en ce lieu mesme. p. 520 **VI.** Sixième Miracle, en ce qu'il jette du sang vn mois apres sa mort. p. 520 **VII.** Septième miracle, de la bonne odeur de ses habits. p. 521 **VIII.** Huitième miracle ou prodige, en ce qu'il predict le iour de sa mort. p. 521 **IX.** Conclusion de toute cette Histoire. p. 521

CHAPITRE SEPTIEME.

De ce qui arriva en Arabie.

p. 522

- I.** Tenebres épouuantables arriuées en plein iour à Bassora. p. 522 **II.** Merueilleux instinct d'un chien à discerner les Chrestiens des Mahometans, Histoire admirable sur ce sujet. p. 523. **III.** Les Chrestiens de S. Iean, persuadez par les Carmes Deschaussez, quittent l'Arabie pour se mettre au giron de l'Eglise dans les terres des Chrestiens. p. 524 **IV.** Leurs avant-coureurs arriuent à Goa, où ils obtiennent du Vice-Roy quelques terres pour leur demeure. p. 525. **V.** Les Religieux d'un autre Ordre se souleuent vainement à cette occasion contre les Carmes Deschaussez. p. 526 **VI.** L'execution de cette entreprise est malheureusement empeschée; il y a pourtant de nouveau grande esperance de la voir acheuée. p. 527

Table des Chapitres & Matieres.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Des choses qui arriuerent en Perse. p. 527

I. **D**isgrace d'un fauory du Roy de Perse, & constance inuincible de sa femme à confesser la Foy de Iesus-Christ. p. 528 **II.** Entrée de deux armées de Turcs dans la Perse, Prise de Babilone, mort de quelques Grands Seigneurs Persians. p. 529 **III.** Admirable effet de la Predestination d'un petit enfant. Belle reflexion sur ce sujet. p. 529

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

**Des Euenemens qui arriuerent en la Syrie
& en la Palestine. p. 530*

I. **M**ort deplorable du Prince de Seyde. p. 530 **II.** Persecution excitée en Alep contre les Religieux par un Caddi, dont Dieu tire vne rigoureuse vengeance. p. 531 **III.** Destruction de Nazareth. p. 531 **IV.** Persecution excitée en Hierusalem contre les Religieux du Saint Sepulchre. p. 532

LIVRE DIXIE'ME.

De la cause & du succez de mon retour en Europe.

CHAPITRE PREMIER.

De la cause de mon retour en Europe. p. 533

I. **S**ujet pourquoy l'Auteur quitte les Indes. p. 533. **II.** Sa satisfaction sur le sujet du Pere Denys. p. 533. **III.** Rejouyssances faites à Goa pour son martyre, & comme l'on en instruit le Procez. p. 534 **IV.** Lettre de l'Ambassadeur des Portuguais écrite à Goa cause de toutes ces solemnitez. p. 534. **V.** Autre lettre du mesme Ambassadeur écrite au R.P. General des Carmes Deschaussez. p. 535 **VI.** Confirmation de tout ce que dessus, cause d'une plus grande ioye & d'une plus grande veneration pour le V. Pere Denys. p. 536

CHAPITRE SECON D.

De ma sortie du Port de Goa. p. 537

I. **D**epart de l'Auteur de la ville de Goa. p. 537 **II.** Son depart du Port, & des dangers qu'il y a en cette nauigation. p. 537 **III.** Malabares dangereux Pirates. p. 538 **IV.** Leur artifice pour se rendre maistres des Vaisseaux, & moyens que l'on a trouuez pour les luyder. p. 539 **V.** Horrible sacrifice, & cruauté de ces Barbares. p. 539 **VI.** Stratageme d'un Portuguais pour sortir de leurs mains. p. 540 **VII.** Dan

Table des Chapitres & Matieres.

VII. Danger que court le Vice-Roy des Indes d'en estre attrappé. p. 541. VIII. Autres Pirates sur la mer des Indes. p. 541 IX. Narration de la nauigation de l'Autheur jusqu'à Chaül. p. 542

CHAPITRE TROISIE'ME.

Du traict de l'Ocean & de l'entrée au Golfe Persique. p. 542

I. **L'**Autheur part de Chaül. p. 543. II. Extrême danger où il se trouue avec les compagnons de son voyage. p. 543 III. Comment il en sont déliurez. p. 544. IV. Effroyable tempeste dont ils sont assaillis & ensuite déliurez. p. 545. Leur arriüée aux costes de l'Arabie heureuse & à Mascati. p. 546 VI. Déplorable accident arriué à un Arabe. p. 546

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Suite du traict du Sein Persique.

p. 547

I. **L'**Autheur & ses compagnons partent de Mascati. p. 547. II. Ils l'costoyent l'Arabie heureuse. p. 547 III. Dangers qui se rencontrent en cette coste, & leur arriüée au Port de Congo. p. 548 IV. Le Gouuerneur de ce Port leur fait changer de Barque pour leur seureté. p. 549 V. Accroissemens de Congo, & pernicious effets que les eaux & quelques Serpens y causent. p. 549 VI. Suite de leur voyage. p. 550 VII. Tempeste espouuantable dont ils sont accueillis. p. 550 VIII. Extrême danger qu'ils eurent. p. 551 IX. Autre danger dont ils échappent. p. 551 X. Troisième peril qu'ils surmontent. p. 552 XI. Risque qu'ils courent durant la nuit. p. 552 XII. Continuation de la mesme matiere & brutalité de leurs Matelots Arabes. p. 553 XIII. Leur crainte, leurs prieres & leur déliurance. p. 553 XIV. Leur retour au Port de Congo.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De ma seconde entrée dans la Perse.

p. 554

I. **S**Econde entrée de l'Autheur & de ses compagnons dans la Perse. p. 555 II. Ce qu'ils trouuent en leur chemin durant les cinq premières iournées. p. 555 III. Ils passent par Lara & par Syras. p. 556 IV. Ils arriuent en Aspahan où ils font dessein de suivre vne Caruane. p. 556 V. Ils se mettent sur la route & l'attrappent. p. 557 VI. Suite de leur Voyage. p. 557 VII. Pouuoir qu'ont les Courriers de prendre les cheuaux qu'ils rencontrent. p. 558 VIII. l'Autheur se déliure de cette vexation pour de l'argent. p. 558 IX. Ils se joignent à l'Ambassadeur d'un Prince Chrestien. p. 559 X. Ils passent avec luy en un lieu d'où ils sont contrains de prendre la fuite, & ils arriuent enfin à Tauris.

*p. 559
CHA*

Table des Chapitres & Matieres.

CHAPITRE SIXIE'ME

De mon Voyage par l'Armenie. p.560

'Auteur & ses compagnons partent de Tauris & arriuent à
Coï.p.561 II. vne querelle de quelques Marchands les y ar-
p.561 III. Ils en partent & arriuent à Van en Armenie. p. 562
Ils y sejourment quelque temps.p.562 V. Ils visitent le Mona-
de Varac , sa description , & l'accueil qu'ils y reçoient. p.563
Ils poursuient leur Voyage par mer jusqu'à Bethlis. p.564
. Suite de leur Voyage dans l'Armenie. p.564

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De mon arriuée en Alep. p.566

Articularitez du Voyage de l'Auteur & de ses compagnons dans
la Mesopotamie.p.566 II. Deduction du mesme Voyage dans
rie. p.567. III. Leur arriuée en Alep apres vne fâcheuse pluye.
68 IV. Tyrannie des Iuifs qui y exigent le peage. p. 569
'Auteur est contraint d'y sejourner quelque temps. p.569

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Du passage de Syrie , & de ma navigation. p.570

Retardement de l'Auteur dans Alep, causé par la malice des
Iuifs. p. 570 II. Le malheur d'un autre Estranger sert d'a-
minement à son depart.p.570 III. Il en part avec vne Carauane,
rompe la malice des Iuifs.p.571 IV. Rencontres qu'ils ont en
marche. p.571 V. Leur courage s'abbat à des voleurs, & ils ar-
riuent heureusement en la ville d'Aman.p.572 VI. Ils en partent &
uent à Tripoly.p.572 VII. l'Auteur y change le dessein pour
quel il y est allé. p.573 VIII. Il visite le Mont Liban avec vn Pere
maronite, reception que leur fait l'Archeuesque.p.573 IX. Ils vont
à la recherche des Cedres,& retournent à Tripoly.p.575. X. Ils font le
voyage de Tripoly à Seyde.p.575 XI. l'Auteur se resout d'aller de
Seide à saint Jean d'Acry.p.575 XII. Il y va effectiuement. p.576
XIII. Il y trouue les Carmes Deschauffez du Mont Carmel. p. 576
XIV. Il en est receu avec transport. p. 576 XV. Ses occupations
pendant le sejour qu'il y fait. p. 577 XVI. Il refuse d'aller voir
le Roy de Chypre, & pourquoy. p.577

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

De mon Pelerinage en la Terre Sainte. p.578

'Auteur fait dessein de voir vne partie de la Terre Sainte , &
pourquoy il ne la voit pas toute entiere.p.578. II. Il va à Na-
zareth,

Table des Chapitres & Matieres.

Nazareth, & ce qu'il rencontre en chemin. p. 579. III. Affiette de cette ville. 579. IV. Lieu d'où la sainte Chapelle de Lorette à esté enlevée. p. 580. V. Description de ce saint lieu. p. 581. VI. Ce que l'on observe en y entrant, & comme l'Auteur y dit la Messe. p. 582. VII. Protestation de l'Auteur sur ce qu'il a dit de ce saint lieu. p. 582. VIII. Autres choses remarquables de la ville de Nazareth. p. 583. IX. Arrivée de l'Auteur à Nazareth, & son Voyage au Mont de Thabor. p. 583. X. Il y monte & y void le lieu de la Transfiguration. p. 584. XI. Il le visite tout entier. p. 584. XII. Lieux de la Terre sainte qu'il void au Levant de cette Montagne. p. 585. XIII. Objets qui se presentent à sa veüe du costé du Couchant. p. 586. XIV. Ce qu'il descouvre vers le Septentrion. p. 586. XV. Autres choses qui s'offrent à ses yeux du costé du Midy. p. 586. XVI. Il retourne du Thabor à Ptolemaïde, visite le Mont Carmel, & se prepare à revenir en France. p. 587

CHAPITRE DIXIEME.

De mon retour en France.

p. 588

I. L'Auteur part de saint Jean d'Acri sur vn Vaisseau qui est horriblement battu de la tempeste. p. 588. II. On ne luy permet pas de descendre à Malthe. p. 589. III. Il est contraint d'aller en Espagne. p. 589. IV. Il arrive en Alicant. p. 590. V. Rencontres qu'il fait iusqu'à Valence. p. 590. VI. Crucifix miraculeux des Grands Carmes de Xatua. p. 590. VII. Suite de son Voyage par l'Espagne. p. 590. VIII. Peines qu'il souffre, & crainte qu'il a au Passage des Pirenées. p. 591. IX. Fâcheuse rencontre qu'il a en chemin. p. 591. X. Fin de ce Livre & protestation de l'Auteur. pag. 592

LIVRE



LVRE PREMIER

la cause & du fuccez de mon
Voyage en Orient.

CHAPITRE PREMIER

De la cause de mon Voyage.

*Sujet de ce Chapitre. I I. Institut des Carmes Deschauf-
II. De leurs Deserts. I V. De leurs Missions. V. De
seminaires. VI. D'où ils ont tiré le double esprit de la
pation, & de l'action. VII. L'Auteur va au Semi-
à Rome.*

J'AY crû qu'il n'estoit pas seulement très con-
uenable, mais mesme très necessaire de rap-
porter dès le commencement de ce Livre la
d'un si long voyage, comme a esté le mien ; afin
le Lecteur sçachant que les Carmes Deschaussez
si estroitement obligez à la retraite, qu'ils ne peu-
assister, ny aux conuoys funebres, ny aux pro-
cessions generales ; qu'on ne les voit point courir par
rues ou les places publiques ; & qu'à peine leur est-
permis d'aller oüyr les confessions des malades, d'ai-
deux qui sont à l'agonie & d'exercer de sembla-
bles oeuvres de charité, ne s'estonne pas, lors qu'il
vendra que j'ay couru presque toute la mer Medi-
terranée, la Perse, & toutes celles du Levant ; &
j'ay vû vne grande partie des Prouinces du mon-
de, c'est à sçauoir, la Palestine, la Phenicie, la Syrie,
les Arabies, la desert, l'heureuse & la pierreuse,
l'Arabie, la Caldée, la Perse, la Parthie, la Medie, les
Indes Orientales, l'Arménie majeure & la Mesopotamie.

I.
Sujet de
ce Cha-
pitre.

I I.
*Institut
 des Car-
 mes Des
 chausses.*

Il cessera sans doute de s'en étonner, lors qu'il connoitra parfaitement nostre Institut ; lequel encore bien qu'il consiste principalement en la contemplation , & consequemment aux choses qui luy sont annexées , comme sont le silence & la retraite , neanmoins il s'estend aussi aux fonctions de la vie active , & sur tout à celle du salut des ames : C'est pourquoy nostre Religion se formant sur l'exemple & sur la doctrine de ses fondateurs S. Elie , & S. Therese , entretient ensemble dans ses enfans l'esprit de la contemplation & celuy de l'action.

II.
*Leurs
 sorts*

I.
*leurs
 rts.*

De là vient qu'en chacune de ces Prouinces il y a vn conuent Eremitique , ou pour parler plus proprement vn desert, dans lequel les Religieux qui sont amateurs de la solitude & du silence, obseruant vne merueilleuse abstinence, & n'ayant pour toute nourriture que du pain , des herbes & quelques fruits , s'addonnent ardemment à une sainte Emulation de la rigueur des anciens Hermites. L'on bastit touïours ce Conuent ou dans des forests ou sur des montagnes escartées des villes & des villages ; afin que les Religieux qui y demeurent , estans libres des rumultes des seculiers , y puissent viure avec plus de repos. Ils y gardent vn silence perpetuel, ne parlans ensemble qu'aux Festes les plus solennelles de l'année, & alors mesme ne leur estant loisible de s'entretenir que de choses saintes & spirituelles. Ce seroit vn très grand crime si quelqu'un venant du dehors y apportoit des nouuelles vaines & seculieres ; & afin de pouruoir plus aisement à cet incontinent , personne n'en peut sortir , ny enuoyer , ou receuoir des lettres dans l'enclos qui contient environ l'espace d'une lieuë , excepté le Prieur & le Procureur qui quelquefois y sont forcez par les occurrences des affaires. Outre le Conuent qu'on y construit au milieu , & dont les pauvres celules sont séparées par des petits lardins , il y a des hermitages dedicx à diuers Saints, esloignez les uns des autres aussi bien

que du Conuent , où ils se retirent durant les
les plus saints de l'année, comme sont le Caré-
l'Aduent ; où il y a vn Oratoire , quelques au-
hambrettes necessaires à l'habitation des Her-
, & vn petit Iardin à fleurs , & où il ne manque
y de petits ruisseaux , ny de tout ce qui est pro-
recréer l'esprit & à l'esteuer aux choses celestes.
hermites s'entreseniēt les vns les autres au Sacri-
la Messe, & chacun d'eux a dans sa chambre vne
cloche avec laquelle il sonne tous les actes de
nauté, au mesme temps qu'on les sonne au Con-
uec la grosse. Le Silence y est inuiolable & con-
l'abstinence estrange & incroyable, puis qu'on
ange riē que des herbes ou des fruits; enfin leurs
itez sont si grandes & si rigoureuses, que si elles
passent celles des anciens Hermites de l'Egypte
la Palestine , il est sans doute que du moins elles
galent. Ils retournent au Conuent la veille de la
ité & le Dimanche des Rameaux , pour y cele-
n commun avec tous les autres Religieux les fe-
e la Naissance sacrée & de la glorieuse Resurre-
du Sauueur de nos ames. Tellement qu'à dire le
ce lieu est vn tres-agreable Paradis que nostre
Religion a preparé aux amateurs de la solitude.
utefois elle n'a pas esté si soucieuse des humeurs
bles & solitaires, qu'elle n'ait eu assez de condes-
ence pour les agissantes : Elle n'a pas esté si atta-
au propre bien de ses enfans , qu'elle n'ait fauo-
eux d'entre-eux, qui ne se contentant pas de faire
salut , ont des violens desirs de trauailler à celuy
utres: Car ayāt appris du grand Apostre de nostre
ce S. Denys l'Arcopagite, que de toutes les choses
es il n'y en a point qui soit si diuine que de co-
ir avec Iesus-Christ au salut des ames; Elle n'a pas
ment ordonné qu'il y eust en tous les Conuens
Confesseurs & des Predicateurs qui s'y employa-
vigoureusement à la conuersion des pecheurs ou

IV.
De leurs
missions.

des heretiques; mais elle a établi quantité de Missions afin que la charité de nos Religieux s'estendit jusque aux plus éloignez Royaumes de la terre; Et sâs parler de l'Angleterre, de l'Hybernie, de la Hollâde, de l'Allemagne, & de plusieurs autres Prouinces où ils trauail-
lent avec beaucoup de sollicitude, mais aussi avec beau-
coup de fruit; Les Indes Orientales & Occidentales, l'Arabie, la Perse, la Syrie, & la Palestine sont illu-
strées de nos Conuens, & remplies de nos Hospices.

V.
*De leurs
Seminai-
res.*

Il y a de certains Seminaires en diuerfes Prouinces, destinez à maintenir & auancer ces Missions dans les terres des Infidelles, le principal desquels est celuy de S. Paul sur le Mont Quirinal à Rome appelé mainte-
nant sainte Marie de la Victoire, à cause que le Pape Gregoire XV. fit porter dans son Eglise avec une Pro-
cession generale de tout le Clergé de cette Ville & de tous les Cardinaux, l'Image miraculeuse de la sa-
crée Vierge, qui fit remporter à l'Empereur Ferdinand II. la prodigieuse victoire de Prague sur le Comte Palatin. L'on enuoye de chasque Prouince à cette maison commune à toute la Congregation deux Re-
ligieux qui ont fait leurs cours de Philosophie & de Theologie, pour y apprendre les controuerfes & les langues Orientales, mais principalement l'Arabe. Dès qu'ils y ont demeuré vne année, ils sont obligez de faire publiquement vœu entre les mains des Superieurs, d'aller en quelque Mission que ce soit pour la conuersion des Infidelles ou des Heretiques, lors que l'obeïssance le leur commandera. Et comme l'on ras-
che d'y nourrir & d'y augmenter l'esprit des Missions par des frequentes exhortations, par les exemples des Martyrs, par les lettres qu'on escrit des terres des Infidelles, & par tous les autres moyens imaginables, l'on n'y enuoye aussi personne qui n'ait cet esprit.

VI.
*D'où ils
ont tiré le
double
esprit de
la contem-
plation &
de l'action.*

Nostre Religion a tiré cet esprit double, mais sub-
ordonné, de la contemplation & de l'actiō, de ses Fon-
dateurs S. Elie & sainte Therese: Car cet admirable

Prophete

phete se retiroit quelquefois dans les douces som-
mes du Mont Oreb & du Carmel , pour s'y occu-
per en la contemplation des choses celestes , & en la
meditation de la Loy diuine ; & quelquefois voyant
mœurs corrompues de son peuple & l'Idolatrie des
Is d'Israël , & estant embrasé d'un zele extraordi-
re de l'honneur de son Dieu, il alloit prescher dans
plusieurs villes de Iudée , & sur tout dans Samarie où
Rois tenoient leur Cour. De sorte que ce premier
instituteur des Carmes consacra plusieurs Conuents
eremitiques , comme fut celuy du Mont Carmel, afin
que ses enfans s'y employassent entierement à la
contemplation ; & il en edifia plusieurs autres dans
plusieurs villes , comme estoient ceux de Samarie , de Betel
de Ierico , afin qu'ils y trauaillassent continuelle-
ment au bien de leur prochain & au salut de leurs
peuples. Le zele de ce grand homme esclatteroit merueil-
leusement vers la fin du monde en sa derniere Mission
contre l'Antechrist dans la conuersion du peuple He-
breu ; jouissant cependant durant tous les siecles qui
sont écoulés depuis qu'il a esté rauy aux yeux des
hommes , d'une tres-haute contemplation, & de mille
graces incomprehensibles qui l'accompagnent. Ce
double esprit que receut de luy son cher disci-
ple S. Elisée , lequel ayant bâti un Conuent Eremiti-
que proche du Iordain, & institué des Missions dans
plusieurs villes de la Iudée , & dans celle de Damas
capitale de la Syrie , qui estoit infidelle , communi-
qua ce mesme esprit à ses successeurs ; Et depuis l'il-
lustre Vierge sainte Therese , Restauratrice du Car-
me & leur plus fidelle imitatrice , renouuella par ses
vertus & par ses belles actions ce double esprit de la
contemplation & du zele des ames , qui par une suc-
cession hereditaire auoit esté transmis jusques à
elle : mais qui estoit sans mentir , bien languissant
et bien foible. Estant encore tres-petite elle esleuoit
quelquefois dans le jardin de sa maison paternelle

des petits Hermitages où elle se retiroit pour jouir de la solitude & de la contemplation ; & vne fois brûlant d'une enuie extrême de souffrir le martyre , elle se mit en chemin , toute jeune qu'elle estoit, avec un sien frere du mesme âge , pour l'aller rechercher aux terres des Barbares. Elle auouë aussi dans ses liures qu'elle n'a entrepris la Reforme de son Ordre, qu'afin que les Religieuses pleurassent perpetuellement le miserable estat de la pauvre France , que les heresies de Caluin commençoient alors à peruertir ; & qu'elles priaissent Nostre Seigneur avec des larmes inépuisables pour les ouuriers qu'il auoit députez à cette importante moisson , & qui s'opposoient valement à ces desordres. Et pour parler suiuant son sentiment , n'est-il pas à croire aussi bien qu'il l'eust esté à desirer pour le bien de la France , qu'elle y fust venue elle-mesme , si la condition de son sexe virginal ne l'en eust raisonnablement empeschée ?

VII.
L'Au-
heur va
au Semi-
naire à
Rome.

Estudiois en Theologie à Paris lorsque je fus destiné de la Prouince de France , qui n'estoit alors qu'une seule , pour aller à Rome. Je partis le lendemain de l'Assomption de la sainte Vierge de l'année 1626. & m'estant embarqué sur la Seine , j'allay quelque temps contre le cours de l'eau. Estant apres descendu en terre proche d'Auxerre ; je marchay jusqu'à Châlons , où m'estant r'embarqué sur la Saone je ne la quittay point que je ne fusse arriué à Lyon. Je me mis là sur le Rhone , par la rapidité duquel je fus bien-tost porté en la ville d'Avignon , d'où je passay à Marseille. J'y rencontray de bonne fortune une barque qui alloit à Ligourne , sur laquelle ayant fait heureusement ce trajet , j'allay de là par terre jusqu'à Rome , où j'entray enfin le quatriéme d'Octobre. Je demeuray deux ans & quatre mois en cette belle ville toujours occupé aux exercices ordinaires du Seminaire ; après quoy ayant esté esleu avec quelques autres par le Definatoire general pour aller en Perse .

me preparay à ce long voyage. Voylà mon cher Lecteur quelle en a esté la seule cause.

CHAPITRE SECOND.

De ma sortie de Rome , & de mon arriuée à Malthe.

I. L'Authheur va baiser les pieds au Pape. II. Satisfaction du Pape touchant les Missions des Carmes Deschaussez. III. Son amour enuers les François. IV. Depart de l'Authheur pour la Perse. V. Chose prodigieuse qui luy arriue à Naples. VI. Il fait le traict de Messine. VII. Il va de Messine à Malthe. VIII. Belles particularitez de l'Isle de Malthe.

LE quatriéme jour de Fevrier de l'année 1629. que j'auois souhaité avec tant de passion & attendu avec tant d'impatience , estant arriué , nostre R. P. Mathias de S. François qui estoit alors General , me commanda d'aller du Seminaire au Vatican pour y baiser les pieds au Pape ; & après auoir receu la benediction de sa Sainteté , commencer plus joyeusement avec mes compagnons le voyage de Perse. Estans donc entrez tous ensemble dans le Palais , & ayant surmonté toutes les difficultez qui se presentent en ces occasions , nous fusmes introduits par l'autorité de l'Eminentissime Cardinal François Barberin dans la Chambre Apostolique ; où le Pape estoit assis en son Thrône , & dans fort peu de momens nous fusmes appelez pour luy parler. Nous estions cinq , c'est à sçauoir N. R. P. Mathias de S. François natif de Tarraffonne alors General , N. R. P. Paul Simon de Iesus Maria Genois qui l'est à present pour la troisiéme fois , & qui à raison du zele extraordinaire qu'il a toujours eu pour le salut des ames , fut le premier que le Pape Clement VIII. destina à la Mission de Perse , le P. Epiphane de S. Iean Baptiste , le Pere Ignace de Iesus & moy , qui estions

*I.
L'Auth-
heur va
baiser les
pieds au
Pape.*

tous trois aux termes de partir pour aller en ce
yaume.

II.
*Satisfac-
tion du
Pape tou-
chant les
Missions
des Car-
mes Des-
chauffez.*

Après plusieurs discours, le Pape tesmoigna
estoit extrêmement satisfait de la peine que nos
prenoient en toutes ces Missions, & de l'ind
avec laquelle ils traualloient à l'auancement
vraye Foy parmy tous ces peuples, & sur tout
les Armeniens, le Patriarche desquels appelé M
qui estoit vn tres-venerable vieillard, que je vi
puis en Perse, & de qui je reparleray en son lieu
l'Euesque de Chulfa nommé Caciatur ou Cru
luy auoient fraischement escrit par la persuasie
nos Peres, comme ils l'auoüoient, vne belle
où ils l'appelloient le Chef de l'Eglise, la Col
de la Foy, le Vicaire de Iesus-Christ, & le ve
Successeur de saint Pierre; & où ils expliquoie
telle sorte l'opinion qu'ils ont de l'vnité des n
en Iesus-Christ, que nous condamnons, qu'ell
bloit estre plutôt vne erreur de la Philosophie
de la Foy, ainsi que je diray plus bas.

III.
*Sen a-
mour en-
uers les
François.*

Il demanda ensuite d'où estoient les Peres
enuoyoit aux Missions, & quand on luy eut res
qu'ils estoient tous Italiens, reserué vn qui
François, il repliqua qu'on luy monstast lequ
stoit; & aussi-tost qu'on luy eut dit que c'estoit
il me regarda avec vn visage tres-gracieux &
obligeant, & me donna des témoignages infai
de la veritable affection qu'il auoit toujours c
uée pour les François. Après que nous eûmes
les pieds à sa Sainteté & receu d'elle la bened
Apostolique, nous nous retirâmes. L'entray
magnifique Eglise de S. Pierre, & celebrant la
Messe sur l'Autel des glorieux Apostres S. Sim
S. Iude Protecteurs de la Perse où ils endu
constamment le martyre, je leur desuoüay & c
ble leur recommanday le voyage que j'estois
point d'y faire.

Nous partîmes de Rome dès la pointe du huitième jour de Février, & sur le soir nous arriuâmes à Velletri. Le deuxième apres nostre départ, nous allâmes à Piperne proche le Monastere de Fossa Nuova, où S. Thomas d'Aquin, cette esclatante lumiere de l'Eglise & ce Prince admirable de la sacrée Theologie, mourut. Le troisieme ayant laissé Tarrasine, nous vîmes à Fundi dans le Royaume de Naples. Le quatrieme ayant passé tout aupres de Gayete & trauerse le fleuve Liris, appelé communément Garigliano, nous fîmes nostre couchée en vn village appelé Cascano. Enfin le cinquieme ayant passé par Capouë, nous arriuâmes à Naples, où nous nous arretâmes quelques jours pour attendre vne certaine commission de la sacrée Congregation de Propaganda Fide; & où ayant trouué vne barque de Malthe, appelée vulgairement Fregate, nous nous mîmes sur la mer, & nous fîmes voile vers Malthe.

Il m'arriua vne chose admirable ou pour mieux dire miraculeuse, le mesme iour que nous partismes, vn peu avant nostre embarquement. Ce fut qu'en disant la Messe en nostre Conuent de sainte Therese, qui estoit alors le Nouritiat de la Prouince, pour la prosperité de nostre voyage, après la Communion je veis sur le Calice du sang tres-vif & tres-beau, & i'en trouuay encore sur les doigts avec lesquels i'auois touché l'hostie, quelques gouttes qui n'estoient pas esparées, mais assemblées de la mesme façon qu'elles eussent esté si l'on me les eust perçez avec vne esguille. Jamais homme ne fut plus surpris que ie le fus; ie voulus rechercher la cause d'un accident si estrange, mais n'en trouuant point de naturelle, ie fus long-temps agité de diuerses pensées. Je m'imaginay au commencement que Dieu mayant manifestement déclaré son adorable presence par vn miracle si estonnant, m'auroit voulu donner vn aduertissement qu'il falloit celebrer ce redoutable Sacrifice avec plus de reuerence,

& de devotion que ie ne faisois : mais ayant fait reflexion qu'un prodige si extraordinaire m'estoit arriué le mesme jour que ie devois m'embarquer pour aller aux terres des Infidelles, vne nouvelle pensée me tomba dans l'esprit, & me fit douter, si Dieu dont la misericorde est infinie, & qui peut en un instant enrichir le pauvre, n'avoit point fait dessein de m'accorder tout miserable & tout ingrat que i'estois, la precieuse couronne du martyre, pour la defense de la foy de IESVS-CHRIST. Mais, hélas ! mes pechez m'en ont rendu indigne, & un autre plus vertueux que moy à qui i'ay donné l'habit de nostre sainte Religion, l'a receüe en ma place.

*Il fait le
traict de
Messine.*

*Naples
Messine
O. mille*

Le vingt-quatrième iour de Février dédié à l'honneur de l'Apostre S. Matthias, nous desmarâmes du port de Naples. Durant la nuit & le jour qui le suivirent nous fîmes le trajet de Salerne, & les vents contraires nous firent employer ceux qui restoiert du mois de Février, & les cinq premiers de celuy de Mars, à razer la coste de Calabre. Nous descourûmes en ce trajet vne montagne nommée Stromboli, qui vômît perpetuellement des flammes ; comme encore vne autre vers la Sicile qu'on appelle Vulcan. Le fixième iour nous abordâmes à cette Ile, & la nuit suivante nous mouillâmes à Messine apres auoir trauerse le detroit de Fare, renommé par tant de naufrages qui l'on rendu si iustement redoutable aux Pilotes. C'est là que sont ces deux gouffres dangereux & espouuantes Sylla & Caribde, que les Anciens ont si souuent descrits dans leurs ouurages. C'est là que la rencontre violente de la Mer Mediterranée & de l'Adriatique fait paroistre des abîmes si effroyables, que l'on ne scauroit les voir sans horreur. Enfin c'est là, que le flux & le reflux des ondes se font avec tant d'impetuosité, que quelque bon vent qui remplisse les voiles des nauires, il leur est absolument impossible de vaincre le courant ; & que ceux qui seroient assez presomptueux

somptueux pour le vouloir faire, s'exposeroient à vn naufrage infaillible.

Le mauuais temps nous arresta quatre jours à Mes-
sine, apres lesquels nous estans remis à la voile, nous
allâmes toucher au pied du mont Ethna si celebre
chez les ancien Poëtes, qui voyant les tourbillons de
feu qu'il pousse continuellement en haut, faisoient ac-
croire que c'estoit l'entrée de l'Enfer. Le jour d'apres
nous arriuâmes à la ville de Syracuse, autrefois la ca-
pitale de Sicile & la Cour de Denis le Tyran; d'où
estant partis & ayant surmonté le Cap de Paquin, nous
prîmes la route de Malthe: mais les vents contraires
nous ayant chassez du milieu de la mer, nous fûmes
contraints de relâcher aux costes de Sicile où nous
demeurâmes trois iours; apres lesquels nous recom-
mencâmes à faire canal vers l'Isle de Malthe, où nous
surgîmes heureusement le quatorzième de Mars.
Nous nous arrestâmes iusqu'au cinquième d'Avril en
cette Isle, qui sert d'un boulevard inexpugnable à
l'Europe contre la redoutable puissance des Turcs, &
de demeure à toute la Noblesse Chrestienne, qui sous
l'habit militaire de S. Jean de Ierusalem, s'y tient tou-
te prest de s'opposer à leurs violences; attendans
toujours que le temps nous fust favorable pour pour-
suivre nostre voyage.

L'on voit dans ceste Isle le lieu sacré où le grand
Apostre S. Paul, ce Docteur admirable des Gentils, ce
precieux vase d'Eslection, eschappa du naufrage avec
ses compagnons. L'on y voit sur le milieu cette heu-
reuse cauerne où il demeura quelque temps convertis-
sant à la Foy Chrestienne par ses predications fou-
droyantes le Prince de cette Isle appellé Publius, qui
en fut apres Euesque, aussi bien que tous ses sujets. Et
l'on voit l'endroit où il preschoit lors que les habitans
de l'Isle de Gozo qui en est distante de plusieurs mil-
les, l'entendoient distinctement. Toute l'Isle porte
témoignage, & de la presence, & des bienfaits
qu'elle

VII.

*Il va de
Messine à
Malthe.*

*De me.
a mal
200. m*

VIII.

*Bell's
particula-
rière de
l'Isle de
Malthe.*

qu'elle a autrefois reçu d'un hôte si agréable ; Car ny les Vipères, ny toutes les autres espèces de Serpens n'ont point de venin pour nuire aux hommes dans toute son estendue ; & ce qui est bien plus estonnant , la terre & les pierres de cette Isle , sont un antidote tres-prompt & tres-efficace contre toute autre sorte de poisons : Cette puissante vertu leur a esté communiquée par les merites de ce diuin Apostre , & en memoire de l'accident qui luy arriua lors qu'il vouloit mettre un serment au feu , d'où il sortit une Vipere qui se lança contre sa main sacrée ; Dieu ne se contentant pas que cette histoire fust conservée dans l'Ecriture sainte , mais la voulant autoriser & rendre eternellement celebre par des miracles visibles & indubitables : puisque par une tradition authentique des habitans de cette Isle , l'on est assuré que tous les Serpens qui s'y rencontrèrent furent changez en pierre. En effet, il y a de grands fondemens de le croire, & les dents, les langues, les os & les restes que l'on en trouue & dans la terre & dans les pierres, & dont on nous offrit une assez grande quantité, comme un present tres-precieux & un remede tres-puissant contre le venin, en sont de fortes preuves. L'on nous y donna aussi quantité d'anneaux que l'on met au doigt , avec lequel le glorieux Precurseur de IESVS-CHRIST S. Jean Baptiste monstra ce diuin Agneau à ses Disciples , & qui ont par les merites d'un Martyr si illustre une tres-grande force à soulager les douleurs de teste , comme l'experience qu'on en fait tous les iours le tesmoigne. Je n'ay touché que fort legerement & en passant ces choses d'Europe, pource qu'elles sont proches & connues d'un chacun, me reservant de faire plus soigneusement & avec plus d'exactitude le recit de toutes celles qui s'offrent au reste de ce voyage ; ou parce qu'elles sont inconnues à plusieurs , ou parce qu'encore qu'on les ait desjà descrites , ce n'a pas esté avec toute la diligence & toute la finesse qu'il faudroit.

CHAPITRE TROISIEME.

Du trajet de la Mer Mediterranée.

I. L'Autheur va de Malthe à Alexandrette. II. Ce qui luy arrive en ce trajet. III. Sa surprise au commencement qu'il est parmy les Turcs. IV. Brefue description d'Alexandrette.

Nous attendions à Malthe la commodité de nous ^{I. L'A} embarquer, lors qu'un vaisseau venu de Marseille ^{theur a de} en partit pour Alexandrette; sur lequel estant montez ^{Malthe a - -} avec deux autres Religieux qui devoient estre nos ^{Alexan} compagnons en ce voyage, nous nous remismes sur la ^{drette.} mer. Nous démarâmes du port de Malthe le cinquiesme d'Avril, & le huitième nous apperceûmes de loin l'Isle de Crete, autrefois la patrie du souuerain dieu des Gentils, Iupiter, maintenant appelée Candie, opposée à l'Archipel. Quatre iours apres nous découvrîmes l'Isle de Chypre; Enfin le quinzième du mesme mois, qui fut le iour de la glorieuse Resurrection de nostre Sauueur & le dixième de nostre nauigation, apres avoir fait mille & sept cens milles nous arriuâmes heureusement, & suiuant les souhaits que nous en auons faits & auxquels Dieu s'estoit rendu propice, au port d'Alexandrette. ^{le 15 auvr 1629. Il arriu en alex drette a 10 iours nauigat De mal a alexa le 2700}

Les vents, comme i'ay desia dit, nous furent toujours fauorables, quoy qu'une nuit en faisant le trajet qu'on surnomme de Satalie entre l'Isle de Crete & celle de Chypre, les ondes estant vn peu hautes, & le peu d'experience que nous auions de la mer nous faisant imaginer que c'estoit vne grosse tempeste, nous ne fûmes pas sans quelque peur de faire naufrage. Les vents venant tout à fait à nous manquer aupres de Chypre, nous y demeurâmes vn iour entier immobiles; & la nuit suivante lors que nous estions aux termes de vaincre le Cap des Pourceaux, vulgairement nommé ^{II. Ce qui luy arrive en ce trajet.}

14 *Liure premier , du Voyage.*

nommé Cau-cansir , plusieurs tourbillons de vent assez ordinaires en cet endroit s'estant eslevez tout à coup , nous causerent plus de crainte qu'ils ne nous firent de dommage : Après quoy faisant canal dans le golfe que forme la mer en se retrecissant & en s'avançant dans la terre , & ayant deschargé toute l'artillerie pour celebrer la feste de Pasques & saluër le port , nous mouillâmes l'anchre , & terminâmes ainsi nostre voyage maritime.

III.
Sa surpri-
se au com-
encement
qu'il est
parmy les
Turcs.

Nous fûmes extrêmement surpris & extrêmement estonnez, dès la premiere entrée que nous fîmes dans ces terres des Mahometans. Leurs coustumes extravagantes, leurs vestemens bizarres & leur langage rude , suspendirent esgalement nos sens & nos esprits. Nous considerions icy les vns qui s'employoient à la marchandise , nous remarquions là les autres qui s'occupoient par vn mouuement , ou pour parler plus veritablement, par vne vaine ostentation de Religion, à reïterer souuent des profondes reuerences , à se prosterner frequemment par terre , & en d'autres ceremonies qui ne sont point ailleurs en vſage ; pendant que nous logeâmes chez vn marchand Venitien, qui nous reçut avec vne insigne charité & vne bienveüillance tres-particuliere, c'est à dire, pendant le jour de nostre arriuée & celui qui le suivit.

IV.
Brève
description
d'Alexan-
drette.

Alexandrette est vn Bourg où il y a fort peu de maisons de pierre, comme sont celles du Vice-Consul de France & de celui de Venise , l'Eglise des François & quelques autres qu'on peut aisément conter tant elles sont en petit nombre ; toutes les autres sont faites d'ozier, de joncs & de roseaux entre-tissus ensemble. Ses habitans , réservé quelques marchands François , Venitiens , Anglois & Hollandois , sont des Turcs , des Grecs , des Armeniens & autres Chrétiens Orientaux. L'air y est extrêmement mauvais & pestilentieux, sur tout en Esté, comme tesmoignent les visages affreux & jaunâtres des marchands qui y demeurent.

demeurent : Et plusieurs de nos Religieux qui vont aux Missions , estant quelquefois contrains de s'y arrester pour ne se pouuoir pas mettre en chemin sans compagnie , y tombent facilement malades : Si bien que nous crûmes. que Dieu nous auoit fait vne tres-grande faueur, de nous auoir fait rencontrer des marchands arriuez sur vn autre nauire, avec lesquels nous partîmes dès le lendemain après auoir disné.

CHAPITRE QUATRIEME.

De mon arriuée en Alep.

I. L'Authheur part d'Alexandrette & arriue à Beïlam. II. Passe outre & voit les ruines d'Antioche. III. Bréue description de la plaine d'Antioche. IV. Raison pourquoy cette Prouince & toutes les autres du Turc sont si desertes. V. Arriuée de l'Authheur en Alep. VI. Admirable inuention des marchands d'Alep pour sçauoir des nouuelles. VII. Ce qui se passe à l'entrée de l'Authheur dans Alep.

LE matin du seizième d'Auril , deux d'entre-nous Italiens de nation allerent à la Chappelle des Venitiens pour y celebrer la sainte Messe ; & moy avec vn autre , qui bien qu'il fût Italien ne laissoit pas de sçauoir la langue Françoisé , pource qu'on l'auoit mené en Auignon lors qu'il estoit jeûne , j'allay à l'Eglise des François pour le mesme dessein. Nous estant après retirez au logis , nous preparâmes tout ce qui estoit necessaire à nostre voyage. Dès que nous eûmes diné nous montâmes à cheual en nombre de quinze , & le soir nous arriuâmes à vn Bourg assez bon nommé Beïlam , qui est arrosé d'une tres-grande abondance d'eaux , & scitué sur vne montagne qu'on appelloit autrefois le mont Aman ou la montagne Noire , qui separe la Syrie de la Cilicie ; où ayant trouué des petits enfans Mahometans qui jouoient ensemble, je ne peus m'empescher de déplo-

*I.
L'Authheur part
d'Alexandrette &
arriue à
Beïlam. ou
à 29 lieues
de 15 ans*

interieurement leur misere ; faisant reflexion
iuger des choses par les apparences, au même t
qu'ils se réioüissoient, ils estoient du nôbre des req
uez & destinez par vn jugement de Dieu, aussi
ble qu'il est inconceuable, aux flammes eternelle
soif que i'auois du salut des ames deuint plus for
plus ardente , par vn spectacle si lugubre. Je rend
actions de graces infinies à la misericorde diuine
qu'elle m'auoit fait naître de parens Chrestiens,
qu'elle m'auoit fait enfant de l'Eglise, & ce qui
bien considerable, Religieux Carme Deschaussé
fin ie la priay tres-instamment pour la conuersi
ces pauvres innocens, luy offrant tres-volontiers
eux tout ce que ie deuois endurer , en ces Missio
persecutions & de peines.

I I. Il passe outre & voit les ruines d'Antioche. Nous passâmes cette nuit dans la maison de r
guide nommé Arnaud, Armenien de nation , qui
là sa famille, & nous diuisâmes quelques Croix,
ques Medailles & quelques Images que nous au
à ses enfans & à ses filles. Nous partîmes d
grand matin, & craignant de tomber dans les er
cades que les voleurs dressent aux passans en ces
remplis de forests, nous descendîmes de la mont
toujours vnis ensemble, avec le plus de circonspe
& de diligence qu'il nous fût possible. Lors c
iour fut assez clair pour pouuoir discerner les ob
nous descourîmes à la main droite les ruines
murailles & des edifices d'Antioche cette super
ancienne Ville, laquelle du temps d'Antiochus e
fut le Fondateur, & des autres Roys ses successeu
le chef & la Cour de toute la Syrie ; & dans la
les fidelles commencerent d'estre appelez Ch
stiens.

I I I. Brefue description de la plaine d'Antioche, Pendant que nous descendions de la mont
nous auions toujours deuant les yeux la plaine
tioche qui est d'une tres-vaste estenduë , & qu
leue en plusieurs petites collines. L'on y voit c

quantité de leuées de terre que Godefroy de Buillon, le digne Restaurateur de Ierusalem & le premier de ses Rois, fit dresser, comme l'on sçait par tradition, lors qu'il trauailloit à sa conquête. Il y a vn gros lac & vne tres grande abondance de ruisseaux, ou pour dire mieux de petits fleuues, lesquels se joignans à l'Oronte qui prend sa source au mont Liban, se vont descharger dans la mer prochaine, après auoir arrosé & recreé de leurs ondes paisibles & agreables la ville d'Antioche. Dans cette mesme plaine qui s'étend à plusieurs lieuës, l'on ne rencontre que fort rarement des villages, lesquels sont encore tres-mesprisables, reserué la ville d'Antioche, bastie sur vne colline, mais entierement descheuë de sa premiere gloire. Cette plaine est habitée de quantité de pasteurs qu'ils nomment Turquemens, lesquels demeurent dans des maisons portatiues, composées seulement de quelques roseaux & d'vn certain drap rude & grossier; & vont ainsi roulans par la campagne, & cherchans de tous costez des lieux propres à faire paistre leurs troupeaux. Ces Turquemens ne sont pas seulement pasteurs mais encore insignes voleurs; si bien que les voyageurs n'ozeroient aller separément, & sont contrains de ne marcher que par troupes, & d'estre tous parfaitement bien armez.

Quelqu'vn possible s'estonnera qu'vne Prouince autrefois remplie de tant de peuple, ornée de tant de belles Villes, & si abondante en toutes sortes de delices, soit maintenant deserte, inculte & deshabitée: Mais il faut qu'il louë l'admirable Prouidence de Dieu enuers les Chrestiens, voyant que quelques efforts que fassent leurs ennemis pour l'accroissement de leur nation, pour lequel la Poligamie est parmy eux en vsage; neanmoins il ne permet pas qu'ils se multiplient. L'vn des plus puissans moyens dont se sert cette Prouidence adorable pour cet effet, c'est la peste qu'il leur enuoye tres-souuent, & qui courant

IV.
*Raison
pourquoy
cette Prouince &
toutes les
autres du
Turc sont
si desertes.*

regulierement tous les cinq ans par tout l'Empire des Turcs, en ravage tantost vne Prouince, tantost vne autre, & consume cette grande multitude de peuple. Car ces brutaux croyans que les diuins Decrets doiuent estre necessairement accomplis, sans considerer que c'est par les moyens que Dieu a ordonné, se figurent en toutes choses vne fatale necessité; de maniere qu'ils assurent que si Dieu a resolu qu'ils meurent, quoy qu'ils fassent ils mourront, & s'il a determiné qu'ils ne meurent pas, il ne scauroit arriuer en quelques dangers qu'ils s'exposent: C'est pourquoy ne se separant pas de la compagnie & de la conuersation de leurs parens ou de leurs amis, qui sont frappez de peste, vne infinité prend le mesme mal, & se precipite tous les jours par la mort aux flammes infernales. Il est vray que maintenant plusieurs d'entr'eux s'estant faits sages par l'exemple de nos marchands, qui en se retirant eurent cette maladie contagieuse & le trespas qui la suit presque infailliblement, commencent à les imiter. Ce defaut d'habitans est cause que souuent des Royaumes entiers ne subsistent que par deux ou trois villes, & qu'on y trouue de tres-grands espaces entierement incultivez & qui seruent seulement de pasturage aux bestes, comme cette plaine d'Antioche. De là vient qu'on ne s'y nourrit que de laiët aigre, de ris, & de la chair grossiere des moutons & des bœufs; personne ne s'y occupant ny à la pesche ny à la chasse; quoy qu'il y ait quantité de venaison, & sur tout des biches qu'ils appellent Gazelles en leur idiome.

V.
Arrivée
de l'Au-
teur en
un
mauvais
village
ou il
giste
Le 17 avril

Le dix-septième d'Auril ayant presque trauersé toute la plaine d'Antioche, nous allâmes coucher en vn mauuais village assis sur vne de ces eminences dont j'ay parlé, tout auprés d'un petit fleuve qui étoit alors fort gros & fort débordé. Nous y passâmes toute la nuit veillans alternativement, à cause des grands dangers qu'il y auoit d'estre volez; puis-

que

Il est vray que l'occasion faict le larron , comme
 l'rouerbe , combien plus fortement poussera-
 dérober ceux qui le sont desia dès leur nais-
 sance. A la premiere blancheur du iour suiuant nous
 continuâmes nostre voyage, franchissans les collines
 & rencontrant. Vers les neuf heures de Soleil
 nous trouuâmes en vn certain lieu qu'on appel-
 le monastere , d'autant qu'il y en a vn demy rui-
 reux que nous nous y fûmes vn peu délassés
 passâmes outre , & vn peu apres midy nous ar-
 rîmes en vn village nommé Iarre , où nous trou-
 uâmes plusieurs marchands François qui estoient ve-
 nus à nostre rencontre , Nous nous y arrêtâmes quel-
 ques de temps pour dîner , après quoy estans re-
 montés à cheual nous entrâmes en la ville d'Alep
 à cinq que nous estions, avec l'admiration de
 nos Turcs.

arrivée
 de l'aut
 à Alep
 18 au.
 1629
 D'Alex
 ete a a
 21. lie
 60 mil

Les marchands qui estoient venus au deuant de
 nous auoient appris nostre arriuée en Alexandrette
 d'une façon qui leur est ordinaire , mais qui ne laisse
 pas d'estre tres-admirable. Ils ont de coûtume pour
 se plus heureusement & avec plus de gain leur
 commerce , d'espier l'arriuée des nauires & de s'in-
 former quels marchands il y a , quelles sont les mar-
 chandises qu'ils apportent & quelles sont celles qu'ils
 vendent d'acheter. Pour faire cela plus commo-
 dement , ils prennent des Colombes dès qu'elles ont
 leurs poussins, ils les portent en Alexandrette; &
 aussitost que les nauires ont donné fond dans le port,
 ils attachent des lettres sous les aîles & leur lais-
 sent prendre le vol. Elles ne sont pas plustost relâ-
 chées, que l'amour de leurs petits les attirant puis-
 sent , les fait éleuer en l'air & voler iusqu'à ce
 qu'ils découvrent Alep, où elles dressent leur vol, &
 arrivent environ dans trois heures ce qu'un homme à
 cheval ne scauroit faire que dans deux iours. Quand
 on les a entrées dans leurs colombiers, on les prend.

VI.
 Admi-
 rable in-
 uention des
 marchands
 d'Alep ,
 pour sça-
 uoir des
 nouvelles.

& on lit les lettres d'aduis qu'elles ont sous les aïsses. Ce fut de cette maniere qu'on sçeut nostre venue, pource que deux colombes furent relâchées deuant nous en Alexandrette; Et c'estoit aussi de cette sorte, comme j'ay appris, qu'on enuoyoit autrefois de semblables nouvelles de Babilone en Alep, & d'Alep à Babilone.

V. II.

Ce qui se

passe à l'en-

tre de

l'Auteur

dans Alep.

Dés que nous fusmes entrez dans Alep, nous allâmes droit en vne grande place, qu'on appelle en vulgaire le grand Camp, où le Consul de France & les principaux marchands qui y demeurent s'enferment la nuit pour leur seureté, & où l'on porte toutes les marchandises pour en payer l'entrée; Et apres auoir satisfait aux Gabelleurs, nous montâmes en nostre Hospice qui est dans la mesme place. Figurez - vous quelles furent les ioyes & les consolations que nous ressentîmes à nostre arriuée; & quelles furent aussi les tendresses & les charitez avec lesquelles nos Peres nous y reçurent. Il ne vous sera pas mal-aisé, si après auoir essuyé plusieurs trauaux & estre eschappé de plusieurs perils, vous estes quelquefois arriué en des lieux éloignez, mais qui vous estoient chers, & où vous auiez souhaité d'arriuer avec vne passion extrême & legitime. Nous arriuâmes donc le dix-huictième d'Avril en la Ville d'Alep, & nous y sejour-nâmes iusqu'au sixième de May. 1629.

CHAPITRE CINQVIEME.

De la maniere de voyager en Orient.

I. Precautions des marchands auant que de passer l'Arabie deserte. II. Office du Bassa de la Carauane. III. Temps propres à faire ce voyage. IV. Rendez-vous des marchands. V. Aprests & prouisions qu'ils font pour ce voyage. VI. Voitures dont ils se seruent à trauerser ce desert. VII. Façon de leur marche. VIII. Difficultez qu'ils rencontrent en ce passage. IX. Temps & façon de leur logement & de leur

viure

viere. X. Soins qu'ils ont pour la conseruation des Chameaux & du reste de la Carauane.

IL faut sçauoir que l'Arabie estant extrêmement deserte, & principalement celle qui en porte le surnom & qui s'estend d'Alep à Babilone, les marchands n'oseroient se hazarder d'y marcher seuls, mais s'estant assemblez en Alep, & ayant premierement obtenu à force d'argent & de presens du Bassa de cette ville la licence d'y passer, ils enuoyent quelques avant-coureurs au Roy de ce Desert, pour en tirer par escrit vne promesse, par laquelle il engage sa parole, avec serment de ne leur point nuire en ce passage, pourueu qu'ils luy payent fidelement le peage de leurs marchandises,

*I.
Precautions des marchands auant que de passer l'Arabie deserte.*

Il y a vn de ces marchands, qui sont pour la plupart Armeniens, lequel est esleu en la ville de Chulfa, voisine d'Aspahan, par leur Capitaine qui y fait sa residence, afin qu'il commande à tous les autres, soit Armeniens, soit Mahometans, en ce passage. On le nomme Carauan - Baschi ou le Bassa de la Carauane; à qui il appartient de conduire cette multitude, de terminer les differens qui naissent entre les marchands, de chastier les coupables ou à coups de bâton, ou en quelque autre semblable maniere; de faire leuer des contributions, par le conseil des autres, ou pour faire des presens s'ils iugent qu'ils soient necessaires, ou pour satisfaire aux despeses communes; d'ordonner qu'on s'arreste ou qu'on marche du côté & au temps qu'il juge à propos; de determiner la façon qu'ils doiuent suivre en leur marche; de nommer les sentinelles, & de faire semblables choses, qui sont tres- importantes pour faire seurement ce voyage.

*II.
Office du Bassa de la Carauane.*

Dès qu'ils ont expedie leurs affaires en Alep, & vendus les marchandises qu'ils apportent de Perse, & qui sont ordinairement de tres-beaux draps de soye, ou

*III.
Temps propre à faire ce voyage.*

ble, d'or, d'argent & de soye, qu'ils appellent Meleq de tres-rauissans Tapis de soye & de laine, de la soye qui n'est pas encore mise en œuvre ny travaillée, & plusieurs autres choses tres-precieuses; ils se preparent à ce voyage en la saison du Printemps ou en celle de l'Automne, qui sont plus propres à se mettre en chemin que ne sont celles ny de l'Hyuer ny de l'Esté, que le froid & la chaleur rendent également incommodés.

IV. *Rendez-vous des Marchands* Le Capitaine de cette Carauane assigne aux autres le iour qu'il a resolu de partir, & enuoye quelques vns de ses seruiteurs au lieu destiné à se joindre, distant quelques quatre ou cinq milles d'Alep, où ils tendent son Pauillon & où ils portent les marchandises. A son exemple tous les autres marchands ayant fait leurs dépêches s'en vont au mesme lieu, & dans fort peu de iours s'y assemblent tous & y dressent leurs tentes.

V. *Aprests & provisions, qu'ils font pour le voyage.* Ils y font les aprests qui sont necessaires, & premierement de biscuits, de ris, qui est la viande ordinaire des Orientaux, de fromage, de fruits secs, de lait aigre caillé, de vin & de provisions semblables. En second lieu, ils prennent vn pasteur qui leur conduise vn troupeau de brebis, de moutons & de chèvres. Ils ont aussi des peaux de Boucs propres à porter de l'eau; parce qu'ils n'en trouuent pas tous les iours, sur tout auant qu'ils soient arriuez à l'Euphrate, lequel même apres qu'ils l'ont rencontré se détourne de leur chemin, à cause qu'il ne va qu'en serpentant, & refuse ainsi son eau à ceux qui ne veulent pas s'escarter de leur route: mais quand ils en pourroient puiser tous les iours, ces peaux de Boucs leur seroient tousiours grandement necessaires pour la laisser purifier; veu qu'elle est extrêmement bourbeuse & trouble, iusqu'à ce qu'elle se soit reposée quelque temps; & qu'elle n'est pas bien agreable au goût, quoy qu'on l'estime tres-saine & tres-salutaire.

alloient des Arabes qui s'occupent aussi en ce
merce des Chameaux, qui pour plusieurs rai-
sont les animaux les plus propres à trauerser ce
rt; La premiere est, parce qu'ils portent de plus
les charges; puisqu'un seul Chameau portera
que ne sçauroient faire deux Mulets. La deuxiè-
st, parce qu'on trouue rarement dans ce Desert
pasturages pour les autres animaux, comme l'on
pour les Chameaux, qui mangent sans s'arrêter
sans se blesser, à cause de la dureté de leur peau,
hardons épineux qui s'y rencontrent. La troi-
e est, pource que, comme i'ay desia dit, l'on n'y
a pas tous les iours de l'eau, & que les Cha-
meaux se passent aisément deux ou trois iours de boi-
e qui est tres-difficile ou peut-estre entierement
impossible aux autres bestes: C'est pourquoy les
chameaux portent par dessus leurs fardeaux ordi-
naires des outres remplies d'eaux pour les Cheuaux
qui ne sont point contrainct de mener; & quand ils rencon-
trent de l'eau ils compensent l'abstinence de plusieurs
iours qu'ils auoient faite. Il y a dans la Carauane ou-
tre les Chameaux, quelques Mulets & quelques Asnes,
et toute quantité de Cheuaux qui seruent aux mar-
chands à courir de tous côtez pour la garde des ma-
rchandises, & à poursuiure les larrons qui se iettent sur
eux. Dès qu'ils en voyent paroistre quelque troupe ils
font faire halte à toute la Carauane, & ayant fait met-
tre à genoux tous les Chameaux ensemble, ils les de-
courent de leurs irruptions; Car si les Arabes les trou-
uent droits & dispersez, en les picquant de leurs
dards, ils les pourroient faire cabrer & prendre vio-
lemment la fuite. Les Cheuaux sont nourris des her-
bes qu'ils rencontrent assez rarement, & que les ser-
uiteurs des marchands coupent aussi-tost, & les met-
tent sur les Chameaux, pour seruir à cet effet avec
la charge qu'ils portent.

La façon de leur marche est celle-cy. Dès la pre-

VI.
Voitures
dont ils se
seruent à
trauerser
ce desert.

VII.
Façon de
leur mar-
che.

miere clarté de l'Aurore ils chargent tous leurs Chameaux, & pas vn ne desloge que tous les autres n'ayent acheué de charger les leurs; ce qui se fait avec vne vitesse prodigieuse. Alors par le commandement du Capitaine, plusieurs Caualliers s'auançant, plusieurs suivent, & plusieurs armez d'arquebuzes, d'arcs & de fleches, se mettent aux deux flancs de la Carauane; si bien qu'elle semble parfaitement vne armée. Pas vn neanmoins n'oseroit ou la deuancer trop ou ne la suivre pas d'assez près, de peur d'estre assailly par les voleurs qui sont cachez aux environs: Ce que quantité de marchands mal-aduisez experimentent souuent pour leur malheur; pource qu'ou les Arabes les attendent sur le chemin, ou les poursuient de loing, & leur dressent continuellement des embuscades.

VIII. Ils ont toujours vn guide qui est extrêmement bien instruit de la route qu'il faut tenir, & des lieux où il faut tous les jours s'arrester; ce qui est tres-necessaire; pour autant qu'il ne paroist point le plus souuent de chemin, & qu'ils sont contrains de se gouverner par l'aspect des Astres, comme les Pilotes. Il ne scauroient connoistre ny où il y a des puits, ny quels sont les endroits où il se faut reposer, ny où ils pourront trouuer des pasturages & aller aisément au fleuve, que par la remarque qu'ils ont faite des collines ou des autres choses qu'ils rencontrent; Et dés qu'ils sont arriuez en ces lieux, ils deschargent leurs Chameaux & tendent leurs paillons en rond, avec tant de industrie & d'artifice, qu'on les prendroit pour vne belle Ville. On laisse au milieu vn grand vuide, comme vne place, où les Chameaux passent la nuict à genoux, liez avec des cordes & entourez des tentes, qui sont par le dehors munies des fardeaux, comme d'une forte muraille ou de remparts tres-assurez.

IX. Temps & façon de leur logement & de leur viure. C'est environ vers le midy qu'ils prennent leur logement & qu'ils terminent la marche de chaque jour; & c'est alors que les paillons ayant esté dressés

tuënt autant de moutons qu'il en faut pour tout ce
il y a de monde , & que chacun achete la chair
il luy plaist & fait sa cuisine à sa fantaisie. Ils allu-
ent à cet effet du feu & bruslent les restes de bois &
siente de Chameaux des Carauanes qui ont desia
isé par là, & qu'ils recueillét avec beaucoup de soin.
Andis que la viande se prepare , ils mangent celles
ils portent avec eux toutes preparées, mais princi-
lement du lait caillé qu'ils ont fait aigrir. Il n'est pas
en difficile d'en auoir ; parce qu'aussi tost que les
leurs Arabes apperçoient les Carauanes , ils y ac-
urent promptement avec du pain , du lait , & des
outons ; & par ce moyen les marchâds renouellent
rs provisions , & refont leurs troupeaux qu'ils di-
nuënt tous les jours pour leur nourriture.

Quoy que les Chameaux portent de tres-gros far-
aux, pour lesquels charger & descharger ils se met-
nt à genoux ; neanmoins ils sont bien-tost rompus
i travail ; & d'ailleurs y ayant fort rarement du pa-
rage dans le Desert, il leur faut beaucoup de temps
ur manger les chardons qu'ils y trouuent espars
vn costé & d'autre. Vers le coucher du Soleil on les
semble tous au lieu qu'on leur a preparé , & durant
ure la nuit on les laisse délasser des fatigues du vo-
ge. Cependant quelques-vns , & là où l'on craint
volcurs , plusieurs qui sont deputez pour cet ef-
t , se releuans de temps en temps les vns les autres ,
illent & font la ronde autour du camp pour le gar-
r, bien que tous les autres generalement ne laissent
s d'auoir vn soin particulier de leurs marchandises.

X.
*Soin qu'ils ont pour la conser-
uation des
Chameaux
& de toute
la Caraua-
ne.*

CHAPITRE SIXIEME.

Du passage de l'Arabic deserte.

*L'Authent part secrettement d'Alep avec ses compagnons.
Ils esprouuent l'insolence des Inniffaires. III. Ils com-
mencent*

mentent le voyage du Desert avec une Carauane. IV. Quelques marchands sont attaquez par les Arabes. V. Les blessez sont diuerfement traittez, & un pauvre Armenien l'est avec une cruauté incroyable. VI. Suite de leur voyage. VII. Retardement de leur voyage. VIII. Ils entrent dans la Mesopotamie. IX. Ils arriuent à Babilone. X. Ils y seiournent quelque temps.

1629.

L'Au-
theur part
secrete-
ment d'A-
lep avec ses
compagnos.

LE sixième iour de May, qu'on auoit assigné aux marchands pour partir, estant arriué, celui avec lequel nous auions arresté qu'il nous fourniroit de prouisions & de voiture iusques en Perse, moyennant enuiron soixante-dix escus que nous luy deuions donner par homme, & consequemment qui nous auoit préparé tout ce qui nous estoit necessaire pour ce voyage, nous aduertit qu'il estoit temps de partir. Apres que nous eusmes disné & dit adieu à nos Peres, au Consul François, & à quelques marchands qui estoient nos amis, nous sortismes le plus secrettement qu'il nous fût possible, n'ayant pris qu'un homme avec nous pour nous montrer le chemin. Ce qui nous faisoit aller avec si peu de bruit, c'estoit la crainte que nous auions de rencontrer quelques soldats Turcs, vulgairement nommez Ianissaires, qui nous forçassent ou iustement ou iniustement de leur donner quelque chose.

11.
Ils éprou-
uent l'in-
solence des
Ianissaires.

Ces soldats sont extrêmement arrogans & extrêmement insolens, mais tres-vnis entr'eux, comme nos marchands l'esprouuent tous les iours, & comme ils firent voir à tout le monde il y a fort peu d'années, lorsque leur Empereur ayant resolu d'abandonner Constantinople & de se retirer en Egypte, comme plus éloignée des Polonois qu'il redoutoit; ces barbares le massacrerent avec vne lâcheté aussi honteuse qu'elle fut criminelle. Ce que nous craignons nous arriua; car au même temps que nous nous auançons vers la porte de la Ville, il nous en vint vn à la rencontre, qui nous menaçant avec vn bâton qu'il portoit, nous arracha par force nos Breuiers.

naires. Nous nous deliurâmes enfin à toute peine de les violences par vne somme d'argent que nous luy donnâmes : Apres quoy estant sortis de la Ville, nous trîmes vers le lieu où se deuoit faire la ionction de tous les marchands, qui en estoit distant enuiron quatre ou cinq milles , où nous arriuâmes à l'entrée de la nuit.

Dés qu'elle fut passée & que le iour commença à poindre, l'on conduisit cinq cens Chameaux qui estoient necessaires pour toute la Carauane. Chacun chargea les siens par le commandement du Capitaine, cependant l'on nous en prepara deux pour quatre Religieux que nous estions. L'on attache aux deux flancs de chaque Chameau deux berceaux de la grandeur d'un homme , couuerts de drap du costé qui regarde la campagne , pour defendre ceux qui s'y mettent, des incommoditez du Soleil & de la pluye, & ouuerts de l'autre, afin qu'ils se pussent entretenir ensemble. Quand toutes ces choses furent prestes l'on fit agenouïller les Chameaux , sur lesquels estans montez , & nous estans placez dans ces berceaux, partie assis partie couchez , nous poursuivîmes ainsi nostre voyage , faisant tantost Oraison, tantost recitant nostre Office.

Les quatre premiers iours nous marchâmes fort lentement , pour donner loisir aux marchands qui n'estoient pas encore arriuez d'Alep , de se débarasser promptement , lors qu'ils auroient appris nôtre depart , & de nous pouuoir encore atteindre. Le premier & le second iour nous trouuâmes de l'eau ; le troisieme il ne nous fut pas possible, parce que nous nous arretâmes sur vne colline ; mais le lendemain estant descendus dans la vallée, nous y rencontrâmes un petit ruisseau qui l'arrosait & qui la rendoit tres-fertile en pasturages : ce qui fit resoudre , pour leur mal-heur , enuiron vne vingtaine de marchands de nostre Carauane de se mettre premiers , pour

III.
Ils com-
mencent le
voyage du
desert avec
une Cara-
uane.

IV.
Quelques
marchands
sont arri-
uez par
les Ara-
bes.

cher

chercher vn lieu propre à faire paistre leurs cheu
recreus, & qui estoient également tourmentez de faim
& de soif. Ils n'y furent pas plustot arriuez , que
larrons Arabes qui s'estoient aduançez à la sourdi
se ruerent sur eux à l'improuiste, & apres auoir fra
de leurs lances ceux d'entre-eux qui firent mine
leur vouloir resister , ils emmenerent leurs cheu
chargez de marchandises. Il y en eut douze de b
sez, deux desquels moururent dans peu de temps ,
la perte qu'ils firent par le larcin de ces voleurs, mi
ra pour le moins à dix mille escus. Vn pere Capu
qui venoit avec nous se trouua parmy eux , & per
le mulet qui le portoit , son manteau, & tout le re
de ses hardes. Quand nous eusmes la nouvelle de
accident , les Arabes s'estoient desia retirez avec
plus grande vitesse qu'ils auoient pû ; & tout
qu'on peut faire en cette occasion , ce fut de vei
les vns apres les autres durant toute cette nuit ,
de demeurer sous les armes pour éuiter vne pare
surprise.

v.
*Les blef
sez sont di
uerfement
traitez. &
un pauvre
Armenien
est avec
une cruau
té incroya
ble.*

Il n'est presque pas croyable combien grande fu
confusion & la crainte de la mort dont cette souda
irruption des Arabes frappa toute nostre Caraua
mais sans mentir il est entierement inexplicable co
bien furent extrêmes les angoisses mortelles où
rent reduits plusieurs des blesez. Ceux qui esto
riches pourueurent en quelque façon à la guetison
leurs blesseures, & s'estans fait coudre aussi-tost le
playes & mettre dessus de la poudre à canon , to
uniuersellement en eschapperent. Quant aux pauv
ils estoient chassez de tout le monde , chacun ci
gnant qu'ils ne mourussent dans leurs pauillons
que comme ils sçauoient par experience , leurs bi
ne leur fussent ravis par le Roy des Arabes, perpet
heritier de tous ceux qui meurent dans ce Des
L'vn d'eux ayant esté cruellement rebutté , mesme
tous ses amis & alliez , & les entrailles luy sortant

ventre d'une maniere espouuantable, il perdoit malheureusement la vie sans nulle ayde. Nous nous mêmes moy & mes compagnons à le consoler plustot avec des signes qu'avec des paroles, pource qu'estant Armenien nous ignorions encore sa langue, & que d'ailleurs estans sous la conduite d'un marchand nous n'eussions pû le secourir d'autre sorte. Lorsque la nuit fut passée & qu'il falut déloger, ce miserable n'estant pas encore expiré, il fut enseveli tout viuant qu'il estoit (comme on nous le rapporta après) par les autres Armeniens, qui s'imaginoient d'auoir fait une belle oeuvre de pieté, d'auoir empesché par cette coupable sepulture, qu'apres nostre depart les bestes ferores ne le denorassent. Les autres blesez furent mis sur des Chameaux, & suiuirent ainsi la Carauane. Nous cedâmes tres-volontiers & nos Chameaux & nos berceaux à quatre Chrestiens Armeniens, quoy que ce ne fust pas sans souffrir de grandes incommoditez, puisque durant le reste du voyage nous fûmes exposez à des ardeurs insupportables du Soleil.

Estans partis de là nous arrivâmes le deuxieme jour d'après aux ruines d'une certaine Eglise, où il y auoit un puits d'eau douce, qu'on voit tres-rarement dans ce Desert auant que d'auoir rencontré l'Euphrate, la plupart des puits qu'il y a ne donnant qu'une eau ensoufrée & gluante. Le troisieme nous vinsmes à Theiba, qui fut autrefois une belle Ville, & n'est à present qu'un mauuais Village, où nous demurâmes un jour & demy pour y faire paistre les Chameaux. Tandis que nous estions là un Gentil-homme Arabe que le Roy de ce peuple enuoyoit au Basila de Damas, emporta violemment quelques petits outres pleins d'eau que l'on suspend sous le ventre des Chevaux, ce qui affligea extra-ordinairement quelques-uns de nos marchands. Deux jours après que nous en fûmes délogez, ayant passé Rheiba

nous

VI.
Suite de
leur voyage.
Le 7.
Jour de
Thei
a 36.
d'alep

se a
 Red-
 a 600
 iener
 heisa

nous paruinmes à l'Euphrate, où nous estant encore
 arrestez vn iour pour faire paistre les Chameaux,
 nous poursuiuîmes nostre voyage costoyant touîjours
 les riuages de ce fleue, où nous trouuâmes vn iour
 vne si grande multitude de mouchérons que l'humidi-
 té du fleue auoit engendré, que n'ayant pû les
 chasser par la fumée de plusieurs feux que nous allu-
 mâmes tout autour, nous fûmes contraints de re-
 charger les Chameaux & de partir de ce lieu, crai-
 gnans beaucoup plus la peine qu'ils nous eussent don-
 née & à nous & à nos Chameaux, que le trauail que
 nous deuions vray - semblablement attendre d'une
 double iournée. Lorsque le fleue en serpentant se
 destournoit de nostre chemin, nous remplissions nos
 outres de son eau & la mettions sur nos Chameaux,
 pour nous en seruir iusqu'à ce que nous l'eussions re-
 trouué. Enuiron dix iours après ayant passé quelques
 villages, surmonté des montagnes de sable tres-dan-
 gereuses, & heureusement eûté les embusches des
 larrons, nous arriuâmes en la ville d'Anne capitale
 de l'Arabie deserte, bâtie sur les deux bords de l'Eu-
 phrate, où nous fûmes contraints malgré que
 nous en eussions, de nous arrester presque vn mois
 entier.

me a
 ra v.
 Lieux

u a
 a 150.
 eij.

VII.
 Retarde-
 ment de
 leur voya-
 ge

La cause de ce long & ennuieux retardement fut,
 qu'au mesme temps que les marchands payoient le
 peage de leurs marchandises au Commis du Roy, &
 qu'ils se preparoient pour continuer leur voyage, il
 en arriua vn autre enuoyé par le mesme Roy pour e-
 xiger de sa part les marchandises & tous les biens des
 marchands qui auoient esté tuez par les voleurs,
 comme nous auons desia dit. C'estoient des serui-
 teurs des marchands qui estoient tres-pauures & n'a-
 uoient presque rien avec eux, mais il n'y eut celuy de
 tout ce qu'il y auoit de monde en nostre Carauane,
 qui fût assez hardy pour porter cette responce: C'est
 pourquoy apres auoir pris conseil ensemble durant
 plusieurs

trois iours , l'on en choisit deux, dont l'un estoit
& l'autre Armenien , lesquels ayant offert au
n present de deux cens escus , & par ce moyen
t appaisé , luy firent ingenûment le recit de
tune qui leur estoit arriuée. Toutefois cela
escha pas que plusieurs iours ne se passassent
te Ambassade. En la ville d'Anne nous trou-
vne autre Carauane de marchands qui alloit
silone en Alep , où il y auoit deux Chrestiens
ope. L'un estoit vn Chirurgien François , nom-
sieur Dormage , lequel estoit habillé à la façon
rabes , venoit de la Cour de leur Roy qu'il a-
leué par ses remedes d'une maladie , & retour-
n Alep , d'où il auoit esté appelé à cet effet.
e estoit Allemand , portoit le nom de Bernard
oit marchand. Nous soupâmes vn iour avec
ez vn riche marchand Persan , qui rendoit ces
d'amitié aux Europeens , pour en receuoir
le semblables en Alep. Apres le souper le Per-
us entretint long-temps de sa Loy & de la no-
& feignit de s'estonner extrêmement de ce que
Loy auoit de si mauuais sentimens de leur Pro-
Mahomet , puisqu'au contraire la leur parloit
irageusement de nostre Prophete I E, S U S-
r, à quoy nous ne fîmes point d'autre réponse,
que Mahomet estoit vn imposteur & vn faux
ete, c'est pourquoy il ne falloit pas trouuer étran-
la Loy des Chrestiens, qui est veritable, en eust
mistre opinion ; & que IESVS-CHRIST estoit
inest & si bon , qu'à moins d'estre entierement
s'il estoit impossible, d'en mal parler. Ce que le
entendant il se teut remply d'admiration &
nement. Pendant vn mois que nous demeurâ-
Anne, nous souffrîmes des chaleurs insupporta-
au commencement nous allions sur les Monta-
oîsines , tant pour nous recréer que pour trou-
quelque *soulagement* à nos souffrances par la
frais

fraisheur de l'air qui est plus pur & plus subtil en cette region; mais les autres nous deffendirent d'en user de la sorte, si nous ne voulions tomber dans les mains des Arabes en nous esloignant ainsi de la Carauane.

VIII.
Ils entrent
dans la
Mesopota-
mie.

Il y auoit desia quantité de Chameaux ou qui estoient morts ou qui auoient entierement perdu les forces, ce qui auoit fait resoudre les marchands de se mettre sur le fleuve, dont le cours leur estoit fauorable, pour poursuiure leur voyage jusques en la ville d'Hella, mais s'estant r'auisez & ayant bien considéré toutes choses, ils se remirent en chemin de la mesme façon qu'auparauant. Ils laisserent donc l'Arabie, & ayant porté sur des barques les marchandises, les Chameaux, & tout le reste du bagage de l'autre costé de l'Euphrate, nous entrâmes dans la Mesopotamie. Les chaleurs estoient desia tres-violentes, mais estans recréez de la charmante veüe du fleuve, & rafraischis de ses belles eaux que nous beuions, elles ne nous paroissoient pas seulement supportables, mais mesme tres-douces & tres-agreables.

IX.
Ils arri-
uent à Ba-
bylone.
L'ab. —
Jui. 224
1629

Nous acheuâmes ce qui nous restoit de chemin jusqu'à Babilone dans douze jours, pendant lesquels les Chameaux venans à manquer pour la voiture des marchandises, les nostres nous furent ostez, & en leur place on nous donna des Asnes. Nous marchâmes tousiours sur le bord de l'Euphrate que nous auions à nostre droite, sur lequel on rencontre des Bourgs & beaucoup plus frequemment & beaucoup plus grands & plus considerables, comme encôre vn champ rempli d'vne certaine matiere gluante, & semblable à la poix, qui sort des entrailles de la terre, de laquelle se servirent les superbes auteurs de la Tour de Babel qui n'en est pas bien éloignée. Nous la vismes le mesme jour que nous entrâmes dans Babilone, & dès que les Armeniens decouurirent cette Ville ils deschargerent toute leur mousqueterie

terie pour la saluër. Les trois derniers iours ayant
sé l'Euphrate, nous cheminâmes vers le verdoyant
age du Tigre qui est tout planté de belles Palmes;
ien que sur le midy du fixième de Iuillet nous
uâmes en la fameuse Babylone qui est à présent
ny ruinée, où nous demeurâmes iusques à la fe-
de sainte Marie Magdelaine dans l'Hospice des
Peres Capucins, & où estans brûlez des ardeurs
inuelles & extraordinaires du Soleil, nous pas-
ies les iours & les nuits dans des inquietudes in-
senables. Et à dire franchement la verité, ce que
s souffrions nous eût esté entierement insuppor-
le, n'eût esté que nos hostes, ie veux dire ces
s Peres, nous receurent de si bonne grace, nous
rtèrent avec tant de charité & de bien-vueillance,
irent tant d'inuentions pour nous réjouyr, qu'ils
ucirent toutes nos peines.

Nous fûmes contraints de nous arrester là durant
it ce temps; pource que les marchands ayant lais-
es Chameaux & pris en leur place des mulets pour
este du voyage, il leur falut refaire leurs charges
les diuiser pour les rendre plus legeres & propor-
nnées aux forces de ces animaux; Et ensemble ils
ent forcez de changer leurs Reales d'Espagne en
nonnoye de Perse, dont il reuiet vn tres-grand
ist au Kan de Babilone.

*dans
a Babi
So lie*

*dale
a Babi
ou bag
200.*

*X.
Ils y se-
iournent
quelque
temps.*

CHAPITRE SEPTIEME.

Du voyage de Babilone à Aspahan.

*I. Ils partent de Babilone. I I. Ils souffrent d'estranges cha-
rs. I I I. Rencontres qu'ils ont entre la Caldée & la Perse.
Ils arriuent à Aspahan. V. L'Autheur & ses compagnons
vifitez par le Patriarche des Armeniens, & luy rendent
vifite. VI. Ceremonies des Armeniens à la Messe. VII. A
voir les Estrangers. V I I I. Et à prendre leurs re-*

cette muraille
grec ou romain
ces belles
figures d'hommes
est entre
sahana et
poliessa a
15. Lieues
de Canganar
ville qui est
a 60 lieues
d'Aspahan.

Ce jour au 11
1629...
il arriva
a Aspahan
au 280.
Lieues de
Bagdad
et de 380.

ué des Villes ou des Villages, en vn certain lieu qui estoit sous le penchant d'une tres-haute montagne, au pied de laquelle il y auoit plusieurs figures d'hommes & quantité d'autres belles choses grauées dans la pierre viue. Proche de là en vn certain lieu basti sous vn autre mont d'où sort vne tres-grande abondance d'eau, il y a vne falle coupée dans la Roche, où l'on voit aussi plusieurs statues rauissantes & plusieurs autres ouurages entourez de tres-agreables fontaines, & si parfaitement bien-faits qu'ils suprennent merueilleusement les yeux, & que l'on vante par vne tradition commune pour des ouurages des Romains. Toutes ces choses sont à la moitié du chemin qu'il y a entre Babilone & Aspahan. Allans tousiours plus auant, & laissant quantité de Villes & de Villages dont ie ne puis pas dire le nom, ne me seruant icy que de ma seule memoire & n'ayant pas esté curieux à les remarquer; le dix-neufvième d'Aoust nous arrivâmes heureusement en Aspahan qui est la Cour de Perse & le premier terme de nostre Voyage, où ayant esté receus de nos Peres avec toutes les charitez imaginables & les plus fortes preuues d'affection qu'on scauroit souhaiter, nous nous délassâmes de toutes les peines & de toutes les fatigues que nous auions essuyées par les chemins.

V.
L'Auteur
et ses com-
pagnons
sont visitez
par le Pa-
triarche
des Arme-
niens, &
luy rendent
la visite.

Quelques iours s'estoient à peine écoulés lorsque le venerable Patriarche des Armeniens nommé Moyse nous vint rendre visite, & témoigner l'extrême ioye qu'il ressentoit de nostre heureuse arrivée. Nous reconnûmes clairement la veritable affection qu'il nous portoit par vne assez longue conuersation, & au mesme temps qu'il nous dit Adieu, il nous invita de l'aller voir vn iour dans son Couuent. Nous choisîmes vn Samedi, qui est vn iour de tres-grande deuotion parmy eux, & nous allâmes à Chulfa ville des Armeniens, distante enuiron deux milles de celle d'Aspahan, où nous fûmes tres-ciuilement accueillis.

A la troisiéme iournée que nous fîmes nous allâmes à vn autre Village, par lequel passe vn ruisseau, & à la quatriéme nous touchâmes iusque aux confins de la Caldée, où il y a vn Bourg qui est lauë d'vn petit fleuve, sur lequel le Roy de Perse Abbas, ayant pris Babilone, fit construire vn pont de brique cuite, afin d'associer par ce moyen la Caldée & la Perse vnies par ce pont. A la cinquiéme, nous arriuâmes aux grandes ruines d'Elimaide, aupres desquelles court vn ruisseau dont l'eau est tres-mal saine à cause de sa pesanteur, & dans lesquelles tout est confus, n'y paroissant distinctement que quelques Aqueducs. Ayant païsé vn peu plus auant, nous paruinâmes iusques aux Portes de Perse qu'on appelle de ce nom, pour ce que c'est vn pas tres-estroit entre deux montagnes fenduës. Il y a vn petit fleuve que nous tra-uersâmes sur vn pont de pierre, & aussi-tost nous entrâmes dans vne vallée fort estenduë, qu'il falut toute la nuit pour passer, & qui nous conduisit au pied d'vne certaine montagne où nous nous reposâmes. En cette vallée, comme aussi en toutes les autres contrées de Perse, il y a des Pasteurs qui demeurent dans des petites cabanes couuertes d'vn drap grossier; & changent de lieux selon la commodité des pasturages.

III.
Rencontres
qu'ils ont
entre la
Caldée &
la Perse.

Vers le coucher du Soleil nous montâmes cette montagne où nous rencontrâmes le sepulchre magnifique d'vn grand Prince, comme l'on nous assure, & où ie ne laissay pas de souffrir vn tres-grand froid bien que nous fussions au milieu de l'Esté. Estans descendus insensiblement durant toute la nuit nous arriuâmes en vn autre Bourg assis au pied d'vn certain Rocher, où vn petit ruisseau prend sa source. Le iour que nous y demeurâmes l'on y pendit vn homme, qui auoit esté pris sur les montagnes où il voloit les passans. Estans partis de là, nous vinsmes apres quelques iours, en chacun desquels nous auions trou-

IV.
Ils arri-
uent à
Aspahan.
et voyent
quantité de
belles cho-
ses auant
que d'y ar-
riuer.

te, & qui estant paruenüe iusques à nous s'en retourna, & nous ayant pris en passant avec le Patriarche, nous reconduisit à l'Eglise. Nous n'y fûmes pas plutôt arriuez que toutes les choses qui sont nécessaires à lauer les pieds étant préparées, le Patriarche nous fit asseoir, & luy même s'étant mis à genoux commença à nous les lauer, pendant que les autres chantoient des Versets & des Antiennes. Quand il eut acheué cette œuvre d'humilité & de charité tout ensemble, il aspergea le peuple qui étoit present de la même eau dont il nous les auoit laués, disant ce Verset si ie ne me trompe ; *O que les pieds de ceux qui euangelizent la paix, de ceux qui euangelizent les biens, sont beaux & agreables !* Enfin il versa sur nos testes quantité d'eau rose, & termina ainsi cette deuote ceremonie de charité & d'hospitalité.

VIII.
Ceremonies
des Arme-
niens à
prendre
leur repas.

Vn peu apres nous menant dans le Refectoir bâty de la mesme façon que les nostres ; parce qu'en- core qu'au commencement ils mangeassent assis en terre suiuant la coûtume de tous les Orientaux, nean- moins à l'exemple de nos Peres ils firent apres dres- ser des tables des deux costez & vne au trauers pour les Superieurs, & establirent vn Lecteur ; nous mé- nant, dis-je, dans ce Refectoir nous y dînâmes en- semble. L'on y obserue cette ceremonie apres la be- nediction de la table, que le President ayant pris vn pain & l'offrant à tous les autres chacun en prend sa portion. Cecy suffira pour le present en attendant de reuenir à eux vne autre fois.

CHAPITRE HVICTIEME

De ma sortie de Perse.

I. *L'Authour reçoit ordre de partir de Perse au mesme temps qu'une puissante armée du Turc y entre. L. Resistan*

ce des Persans, trahison & mort de leur General. I I I. Terreur
des Persans & mauuaise conduite des Turcs. I V. Preuoyance
des Carmes Deschaussez en cette publique confusion. V. l'Au-
teur va d'Aspahan à Syras. V I. Il passe de Syras à Bandel-
Regh. V I I. Description de Bandel-Regh. V I I I. Grands
dangers où il se trouue sur la mer. I X. Il en est deliuré. X.
Beaux effets d'hospitalité X I. Son arriuée à Bassora.

163
L'auteur
demeure
en 163
I.

IL y auoit déjà neuf mois d'écoulez depuis mon ar-
riuée en Perse, lors que ie reçeus ordre d'en partir.
En ce mesme temps le Grand Seigneur desirant de re-
couurer sur les Perses le Royaume de Babylone, enuo-
ya vne grosse armée composée, à ce qu'on disoit, de
trois cens mille hommes, afin qu'ayant saccagé & ruiné
toute la Perse, dès que les grandes chaleurs seroient
passées, elle se iettast dans la Caldée qui est vne re-
gion tres-chaude. Et certe cette armée des Turcs s'a-
uança tellement qu'elle arriua & destruisit iusqu'à la
ville d'Amadan qui n'est éloignée d'Aspahan que de
six iournées. Il est vray qu'en cela la perfidie & la
trahison du General de l'armée Persane nommé Ze-
nal-Kan, fut reconnuë & punie par sa mort.

L'Auteur
reçoit or-
dre de
partir de
Perse au
mesme
temps
qu'une
puissante
armée des
Turcs y
entre.

Les Perses ne pouuant pas combattre à force ou-
uerte les Turcs, qui sont incomparablement plus
puissans, ils les surmontent neantmoins par des arti-
fices & des stratagemes de guerre; Car dès qu'ils en-
tendent la venue de quelque prodigieuse armée des
Turcs (lesquels combattent plustost avec la multi-
tude qu'avec adresse & avec valeur) ayans ramassé
toutes leurs troupes, qui feront touiours bien cin-
quante mille combatans, ils viennent à la rencontre
& s'en approchent de si pres, que quelquesfois ils
n'en son pas esloignez d'une iournée de chemin. Ils
font alte en ce lieu iusqu'à ce qu'ils apprennent par
leurs coureurs que l'armée des Turcs cōmence à pren-
dre sa marche vers eux. Aussi-tost ils decampent eux-
mesmes, & razent entierement la Ville ou le Bourg
où ils s'estoient logez, en abbattent toutes les mai-

I I.
Resistance
des Per-
sans, trahison
son &
mort de
leur Ge-
neral.

sons , brûlent tout ce qu'ils ne peuuent pas emporter , se chargent de munitions de bouche, empoisonnent toutes les eaux ; si bien que cette nombreuse armée de Turcs arriuant, & ne trouuant en ce lieu destruit de la sorte , ny des viures pour la subsistance des soldats, ny du fourrage pour celle d'une si grande multitude de cheuaux : & d'ailleurs toutes leurs provisions estans dans peu de temps consumées , ils périssent tous miserablement. L'armée cependant des Persans faisant bonne chere & se traittant splendidement de toutes sortes de viandes qu'on y apporte tres-abondamment de toutes les Prouinces voisines. Ainsi cette armée épouuantable des Turcs estant presque tout à fait dissipée & les cheuaux morts de faim , elle est contrainte de s'en retourner. Alors les Persans encore frais, les poursuivant, marchent à leurs trousses, font main-basse sur leurs troupes affoiblies, ou les fatiguans par des courses frequemment reïterées les exterminent entierement. Et le peuple estant reuenu ils rebastissent de nouveau leurs villes & leurs Villages, qui est très-facile à faire ; parce que la plupart des maisons, bien loing d'estre basties de pierre, ne le sont pas même de brique , mais seulement de simple terre meslée avec de la paille. Il est donc bien clair , comme i'ay desia rapporté , que ce ne fut que par la perfidie & la trahison du General des Persans que l'armée du Turc s'estoit auancée cette fois iusqu'à Amadan , & qu'apres l'auoir pillée , elle l'auoit tellement ruinée qu'elle l'auoit égalée à la terre ; ce qui estant venu à la connoissance du Roy de Perse , il se rüa luy mesme sur son General, & le massacra de sa propre main d'un coup de hache.

III.

*Terreur
des Persans
et mau-
uaise con-
duite des
Turcs.*

Il est hors de doute que si l'armée des Turcs dans cette conioncture d'affaires, où tout le monde estoit ou en confusion ou en fuite de l'effroy qu'elle auoit donné , eust inuesti la ville d'Aspahan, qui est la Cour de Perse , elle l'eust tres - aisément emportée

& consequemment dissipé tout le Royaume par cette importante victoire; puisque plusieurs auoient desia preparé des cheuaux pour s'enfuir, & que les autres luy eussent obey sans beaucoup de peine. Mais Dieu disposant toutes choses avec vne Prouidence admirable, & ne voulant pas que le Turc, qui est vn ennemy des Chrestiens & si insolent & si irreconciliable, donne vn si grand accroissement à sa puissance; & à cet effet conseruant le Roy de Perse pour le tenir occupé de son costé par des guerres continuelles, fit que cette armée n'eut pas assez de hardiesse pour passer outre, & alla bloquer & ensuite assieger entierement Babilone. Toutefois après l'auoir tenue environ quarante jours assiegée & abbatu presque toute la muraille, elle fut reduitte en vne si extrême necessité de munitions, qu'elle se vid forcée de se retirer sans rien faire.

Les turcs
tiennent
Babilone
assiégée
non ou
jours sans
pouuoir
prendre
YV.

Lorsque l'armée des Turcs s'approchoit d'Aspahan & que tout le monde craignoit vne ruine infailible, dont la victoire qu'ils auoient presque remportée & qui les rendroit sans doute insolens la menaçoit, il fut resolu par vne longue consultation que firent nos Peres, que quelques Religieux iroient en quelques autres maisons que nous auons en cette Mission; afin que nous ne fussions pas enuoloppez, tous sept que nous estions dans cette ruine de la Ville; veu principalement qu'il sembloit tres-difficile ou plustost absolument impossible, que nous peussions nous cacher tous dans ce tumulte, comme il sembloit que deux ou trois pouuoient faire aisément. C'est pourquoy ayant tiré au sort, je fus l'vn de ceux qui s'en deuoient aller, & ie m'en allay effectiuement avec beaucoup de vitesse en la ville de Bassora.

Prenoyan-
ce des
Carmes
Déthaussez
en cette
publique
confusion.

1630

Le dix-neufième de May estant party d'Aspahan, le vingt-cinquième j'arriuy à Syras. Je rencontray en chemin deux Villes & plusieurs Villages, Les

V.
L'An-
theur va
d'Aspahan
à Syras.
Villes lieues:

Villes sont Comcha & Main, les Villages Aspahanq, Majar, Mad-sud beq, Annabat, où il y a quantité de tres-agreables Iardins, ~~M~~stecas scitué sur vn ruisseau où l'on trouue du pain tres-excellent, Duguerdu, Gombet-el, Alla où l'on exige le peage, Cuscu-far, Aspas où il y a plusieurs Chrestiens qu'on y a transportez du Gorgistan, Guion où l'on voit vn tres-beau Iardin & vne maison champestre qui appartenoit autrefois au Kan de Syras, Imonzadé où il y a vn lieu qui est en tres-grande veneration chez les Persans, qui disent qu'un de leurs Prophetes y a esté enseuely. Il y a là vne Montaigne assez scabreuse, derriere laquelle est la Ville de Main, & tout aupres le petit fleuve dont j'ay parlé, qu'on passe à neuf milles de là sur vn pont de briques. L'on rencontre apres Dch-calenter, & enfin Policour.

vt.
Il passe
de Syras
à Bandel-
Regh. en
8. Jours
il y a
100. lieues
L

Apres que j'eus demeuré quatre iours en nostre Hospice de Syras, ie passay outre; & le huitième apres mon départ j'arriuy en vn Port du Golfe Per-sique nommé Bandel-Regh, Ces chemins sont tres-difficiles à cause des Montagnes & des Collines qui s'y rencontrent, & les trois dernieres journées ils sont entierement despourueus d'eaux, ou s'il y en a, ce ne sont que des eaux salées & puantes: Car apres que les Montagnes sont finies, on trouue vne tres-vaste campagne qu'on peut à peine trauerser dans deux iours, au milieu de laquelle court vn petit fleuve, dont les eaux mal-saines & salées augmentent plustost la soif que de l'esteindre. On le passe deux fois en cette plaine, apres quoy l'on vient en de certains puits dont l'eau est si remplie de bouë qu'elle en est tres-puante. Mais apres auoir souffert la soif durant deux iours, elle me parut extrêmement douce. Entre Syras & ce Port on ne rencontre que la seule ville de Calaron, fort peu de Villages qui sont encore bien méprisables, & plusieurs cabanes portatiues de Pasteurs. Le second iour ie fus saisi d'une fièvre tres-violente,

ite, neantmoins apres trois iours que ie m'arre-
Casaron, où estoit la maison de ceux qui me
aissoient, elle me quitta, & ayans acheué de tra-
cette plaine nous arriuâmes au Port que i'ay
nommé.

adel-Regli est vn Bourg assez gros, tres-fertile
 lmes, où il y a peu de maisons de pierre, toutes
 : presque faites de terre, de roseaux & de ra-
 x de palmes. Nous y souffrîmes de tres-arden-
 aleurs durant les quatre iours continuels que
 fûmes contraints d'y demeurer, quoy que ce ne
 ncore que le commencement du mois de Iuin.
 heq qui le gouuernoit estoit mortel ennemy de
 'eres, pour ce qu'un d'entr'eux luy auoit en-
 n certain ieune homme Chrestien natif des In,
 qu'il auoit peruertiy de la Loy de Iesus-Christ &
 rty à la sienne, & par consequent qu'ils aymoient
 passion. Toutefois il ne fut pas en son pouuoir
 enuire, d'autant que i'auois vn passe-port du
 de Perse & du Kan de Syras, par lequel il estoit
 mandé sous de griesues peines, que tous leurs
 : bien loing de m'empescher le libre passage,
 cueillissent avec honneur. Quand ie le luy eus
 nté pour le lire, apres l'auoir baisé, il se le mit
 emment sur la teste suiuant la coustume du pays.
 a ordre à vn de ses seruiteurs de me pour-
 d'un logis, ne visita nullement ce que ie por-
 : Bassora, c'est à dire, vn tapis pour nostre Egli-
 du vin pour les Messes; ny n'en tira point le
 : qui luy en estoit iustement deu.

yant obtenu quatre iours apres la licence de par-
 nous entrâmes dans vne barque, mais nous ne
 es faire ce trajet qui se fait aisément dans
 , pourueu que le vent soit fauorable, que dans
 t à cause des vents contraires & des tempestes
 nous fûmes continuellement agitez, & qui
 donnerent bien de la peine & nous mirent dans

VII.

Descrip-
 tion de
 Bandel-

Regb. sur le
 goeste persien

l'authen-
 ticque
 que au
 Bander
 Die pour
 Bassora

VIII.

Grande

dangers, où
 il se trouue
 sur la
 mere

de

de tres-grands perils ; Car nos mariniers n'ayant de l'eau que pour six iours seulement , & nous mesmes n'ayans porté que fort peu de provisions , nous fûmes reduits à cette extremité de ne pouuoir s'alager l'ardente soif que nous cauſoit la violence de la chaleur , que deux fois le iour avec vn peu d'eau & de ne pouuoir manger durant plusieurs iours, des oignons & des petits poiffons ſecs ſans pain encore par meſure. Apres que nous euſmes long temps roulé par ces coſtes & peu à peu auancé chemin, nous arriuâmes enfin à l'embouchûre de l'Euphrate & du Tigre avec vn extrême contentement pource que nous nous imaginions que tous nos travaux eſtoient finis, que tous les dangets auoient ceſſé , & que nous pourrions bien-toſt apporter du ſecours à noſtre faim & à noſtre ſoif. Mais ayant eſté arreſtés vn iour entier dans le canal du fleuve & par les vents contraires & par les flots qui s'enfloient entrant dans la mer , nous fûmes contraints de prolonger noſtre ieune inuolontaire. Nous y courûmes auſſi tres-manifeſtement riſque de la vie ; Car nos matelots ayant lié la barque au bord & eſtant tous deſcendus en terre, quelque peu de temps apres par l'impetuoſité des vents & par les frequentes couſſes de ces groſſes vagues qui la heurtoient , la corde s'eſtant deſtachée , elle fut emportée par les vents & par les ondes bien auant vers la mer. Les matelots ne nous pouuoient point donner de ſecours ſi ce n'eſtoit au moins que de ſe mettre en danger de la mort , de ces flots courroucez les menaçoient , s'ils eſtoient preſumptueux que de s'expoſer à leur fureur pour nous ſecourir ; Et tout ce que nous eſtions reſte d'hommes dans la barque , nous faiſions bien tous nos efforts pour l'approcher du bord avec les rames mais la reflexion impetueuſe des vagues les rendoit tous abſolument inutiles. Nous eſtant enfin laſſez travailler ſi vainement, & ne ſçachant plus quel co

prendre, nous abandonnâmes la barque à la discretion des ondes. Elle estoit desia precipitément descheuë presque vne lieuë vers la mer, elle estoit desia arriuée à l'emboucheure du fleuue, nous voyons deuant nous la plaine mer, nous ne sçauions plus que faire, nous ignorions de quel costé nous deuions nous tourner. J'auois desia resolu de me jetter dans l'eau, afin qu'auant que la barque entraist en haute mer je peusse aborder en terre, qui n'en estoit pas alors plus esloignée d'un jet de pierre; mais tout le monde me déconseilla de le faire, si ie ne me voulois infalliblement noyer; Et ce n'estoit pas sans fondement puisque si les flots repoussioient la barque que nous pouSSIONS vers le bord à force de rames, combien plus fortement m'eussent ils repoussé moy-même? En cette effroyable conioncture ne voyans aucune voye de salut, nous remismes toute nostre esperance & tout nostre secours à la misericorde de Dieu.

Lorsque nous pensions estre entierement chassés en haute mer, Dieu nous fauorisant & se rendant propice à nos vœux, elle commença à retourner vers le riuage & rejeter nostre barque dans le fleuue, qui s'estant appaisé, donna lieu à vn des marelots de s'approcher de nous & de prendre la corde dont elle estoit liée, & l'ayant portée en terre & ses compagnons ayant tiré la barque ils y peurent bien-tost s'entrer. Ces choses estant ainsi acheuées, deuant qu'il se fist nuit nous fîmes quelque peu de chemin tout autant que la marée nous le pouuoit permettre, & dès que la nuit fut venuë nous mouillâmes l'anchre dans le fleuue. Tous se mirent à dormir, ie fus le seul qui ayant esté estrangement espouuanté du peril où ie m'estois vû le iour precedent, veillay toute la nuit, regardant incessamment & avec vn tres-grand soin vn signe que j'auois remarqué sur le bord, pour sçauoir si la barque estoit bien arrestée ou si elle n'estoit point emportée.

emportée par la vehemence du fleuve.

X.
Beaux
effers d'hos-
pitalité.

Le lendemain, s'estant leué vn vent tres-fauorable & ayant fait quelques milles, nous arriuâmes au commencement des Palmes qui ne sçauroient pousser là où l'au du fleuve se trouue salée par le reflux de la mer; si bien qu'on void ses deux riuages entierement desnuez iusqu'à ce qu'on ait fait vingt milles dans son liét, apres lesquels ils sont tous verdoyans de tres-belles Palmes. Nous descendîmes de la barque & allâmes au Bourg le plus proche afin de nous y remettre vn peu de tant de trauaux dont nous estions fatiguez, & de l'extreme faim dont nous estions presque morts. Nous y fûmes reçeus des Arabes avec beaucoup de charité, de douceur & d'hospitalité, & l'on nous y pourueut tres-abondamment de tout ce qui nous estoit necessaire.

XI.
Son arri-
uée à Bas-
sora. le
100. Mois
du Bander
Ria.

Estans partis de là, nous vînmes le jour suiuant en vn autre Bourg d'où estoient natifs quelques-vns de ceux qui estoient venus de Perse avec nous. Nous y demeurâmes tout ce iour y receuant de tres-fortes preuues de leur courtoisie; apres quoy ayant laissé nostre barque & loué vn tres-petit batteau, nous employâmes quatre ou cinq iours à paracheuer contre le vent, ce qui nous restoit de chemin iusques à Bassora. Quand nous en fûmes assez proches, nous trouuâmes deux de nos Religieux qui venoient à nostre rencontre, & qui nous ayant pris trois que nous estions avec vn seculier, & ayant mis dans leur barque tout ce que nous portions, nous conduisirent bien tost à Bassora; Et ainsi le quinziesme de Iuillet qui estoit la veille de nostre Dame du mont Carmel, nous terminâmes nostre ennuyant & fâcheux voyage, & par l'excessiue charité de nos Peres nous fûmes tres-parfaitement recreéz de routes les peines que nous auions souffertes. Ce fut là où ie m'occupay durant quinze mois à bien apprendre la langue Arabe & la Persane.

130.

5 Iuillet
me a
Bassora
le Deme
en 15.

CHAPITRE NEUVIEME.

De mon Voyage aux Indes.

I. *L'Authheur recoit commandement d'aller aux Indes*
 II. *Histoire de Barthelemy Correa.* III. *Il descouure la*
trahison qui oblige les Portugais à presser leur partement de
Bassora. IV. *Ils sont en danger de faire naufrage & en sont*
deslinéz. V. *Ils arriuent à Mascati.* VI. *L'Authheur arriue*
à Din avec quatre Vaisseaux apres une horrible tempeste.
 VII. *Description de cette Ville.* VIII. *Estrange famine*
dont elle auoit esté affligée. IX. *Arriuée de l'Authheur en*
la ville de Goa.

IAuois déjà demeuré enuiron quinze mois en nô-
 stre Hospice de Bassora occuppé à apprendre la
 langue Arabe, lors que ie fus appellé par quantité de
 lettres de nostre R. P. Visiteur General pour aller
 aux Indes Orientales enseigner la Philosophie à nos
 Religieux. Je me preparay donc à ce voyage, ou plust
 tost à la nauigation tant du Golfe Persique, que de
 l'Océan des Indes.

Les Marchands Portugais ont coustume de par-
 tir de Bassora vers le douzième ou quinziesme d'O-
 ctobre apres auoir recueilly les fruiçts des Palmes:
 mais ils furent contraincts cette année 1631. d'auan-
 cer leur despart. La cause de cette grande haste fût
 vn ieune Portugais nommé Barthelemy Correa, le-
 quel estant encore fort petit auoit esté mené captif
 en Perse à la prise d'Ormus. Il auoit esté nourry dans
 le Palais d'Imongoli Kan de Syras, comme vn de ses
 Pages; c'est pourquoy il sçauoit quantité de desseins
 que son Maistre auoit contre les Portugais. Il ar-
 rina qu'il fut enuoyé par luy en la ville d'Auësa
 voisine de Bassora, où estant arrivé & se ser-
 uant d'une si belle occasion de s'enfuir, poussé de
 l'amour qu'il auoit pour la Religion Chrestienne,
 Il s'en vint à Bassora avec la plus grande vitesse qu'il

I.
L'Authheur
reçoit com-
mandemēt
d'aller aux
Indes.

1631.

II.
Histoire de
Barthele-
my Cor-
rea.

luy,

luy fut possible, & y emmena deux Mahometans qu'il auoit presque couuertis. Sa fuite ne fut pas plustost scëe que quelques-vns accoururent de Perse pour le ramener ou vif ou mort. On leur donne des lettres de faueur pour le Gouverneur de Bassora, afin qu'il leur fit rendre ce jeune homme. Le Bassa les ayant receuës appelle nos Peres à qui d'ailleurs il estoit tres-affectionné, les interroge du jeune homme, commande qu'on le fasse venir, neanmoins il n'oze pas le leur raurir; mais tandis qu'il vient on l'enleue de son consentement. Nos Peres s'en retournent mortellement affligez, toutefois ils ne desesperent pas de le r'auoir. Ils reuont trouuer le Gouverneur menans avec eux vn marchand Portuguais tres-considerable, & suiuant la coustume du pays, où il n'est pas permis de visiter ces personnes eleuées aux dignitez avec les mains vuides, il luy offrent de tres-beaux presens que ce marchand auoit apportez des Indes. Le Bassa ayant esté ainsi gagné, seló cet ancien Prouerbe. *Les presens appaisent les hommes & les dieux*, & ayant esté persuadé par les raisons de nos Peres, il fait reuenir le jeune homme sous nostre puissance.

III. Pour reprendre donc ce que j'auois commencé à dire, ce jeune homme nous auoit descouuert que le Kan de Syras auoit enuoyé des lettres au Gouverneur de Bassora, par lesquelles il le conjuroit de luy liurer la flotte des Portuguais composée de vingt-cinq Vaisseaux, luy protestant qu'à cette condition il feroit la paix avec luy. Ce qui l'obligeoit à vser de cette priere, c'estoit que les Perses n'ont que des barques tres-petites & qui ne sont nullement propres pour combattre. Les marchands Portuguais en eurent à peine eu le vent, & remarqué que quantité de monde venoit du costé de Perse, qu'ils commencerent à mettre ordre à leurs affaires; si bien qu'ayans retiré leurs Nauires de ce petit bras de l'Euphrate qui va vers Bassora, ils les mirent dans le grád Canal de ce fleuve

Il descou-
ure la tra-
hison, qui
oblige les
Portuguais
à presser
leur par-
tement de
Bassora.

et, les garderent avec beaucoup de vigilance, fi-
leurs despatches avec le plus de diligence qu'ils
nt, chargerent promptement leurs Nauires de
et, & ainsi estans partis le quatrieme d'Octobre,
ans le cours du fleuve, ils le joignirent tous au
ncement du Golfe Persique, & deux jours
firent voile avec vn vent tres-fauorable.

Le cinquieme jour de nostre nauigation nous vîm-
en vn lieu, où, bien qu'aucun vent ne soufflast,
agues. neanmoins estoient si grosses qu'elles
rentoient extraordinairement les Nauires qui
nt en grand peril d'estre renuersez, car elles les
oient avec tant de violence, que les masts balan-
des deux costez, alloient presque toucher jusques
a. Tout le monde eut vne tres-grande crainte
nfrage; Et en effet, il estoit à redouter que par
ce & l'impetuosité de ce mouuement, les Naui-
nant à se fendre en deux pieces ne fussent sub-
ez. Nous flottâmes long-temps de cette sorte,
auires en souffrirent quelque dommage; mais
re Seigneur ayant pitié de nous, nous enuoya
es-bon vent, lors mesme que nous eussions esté
ens d'en auoir vn contraire.

Le jour suiuant nous rencontrâmes la Flotte mili-
des Portuguais proche de l'Isle Lara, où elle s'e-
mise en pane, pour empescher que les petites
es destinées à pescher les perles ne sortissent du
de Nihilou; c'est pourquoy ayant passé après
Isle celles de Cais & de Pilore, nous vinsmes
et fond le deuxieme jour dans le Port de Con-
où nous nous arrestâmes quelques jours pour
ger de nouvelles marchandises, que nous n'eus-
pas si-tost prises, qu'en estant desmarez, & ayant
les Isles d'Angan, de Quexomis & d'Ormus,
abordâmes dans fort peu de temps à Mascati.
marchands y payent le peage, & ont accoustumé
attendre quelque temps que les autres Nauires

1631

*l'aut hor
par de B
L'Asie
nou-les*

VI.

*Ils sont en
en danger
de faire
naufraige
et en sont
desliurez.*

VII.

*Ils en-
trent à
Mascati.*

*De Bas
a mas
300. 21*

viennent du Port de Catife, & que s'estant ainsi joints pour se defendre des courses des Pirates, ils fassent canal jusques aux Indes. Toutefois quatre Vaisseaux reçurent ordre de partir avant les autres pource qu'estant chargez de cheuaux, il falloit faire de grosses despeses pour leur nourriture.

VI.
L'An-
neur arri-
ue à Diu
avec qua-
tre vais-
seaux après
une horri-
ble tempe-
ste.

Estant monté sur vn de ces quatre Vaisseaux partis de Mascati. Les trois premieres journées, allés assez lentement, nous arriuâmes à l'emboucheure du Golfe Persique, sur lequel vn vent de midy venant à souffler vers la nuict, y suscita vne effroyable tempeste; mais nostre Pilote estant tres-expert conduisit si bien nostre Nauires qu'à peine ressentismes-nous l'orage. Les autres estans dispersez çà & là furent grandement incommodez. Le mast d'vn fut brisé par la violence des vents, ce qui l'obligea de relascher au Port de Guadel pour s'y radoubier: Vn autre en fut si mal-traitté qu'il pensa couler à fond, & ayant après fuiuy le vent, fut emporté en la route cōtraire. Le jour s'estant leué nous ne nous trouuâmes que deux Nauires vnis; si bien qu'ayant cinglé tous deux ensemble vers la coste des Indes nous y abordâmes à la fin, & l'ayât parcourüe nous surgisîmes en la ville de Diu.

VII.
Descri-
ption de
cette ville.

C'est vne assez grande Ville diuisée en deux quartiers, en l'vn desquels habitêt les Portuguais qui sont maistres de la Ville, & en l'autre, qui est plus endans, les Gentils, à qui l'exercice de leur Religion est libre, suiuant le Traitté qu'ils en firent lors qu'ils liurerent volontairement la Ville aux Portuguais. Elle est ornée de tres-belles maisons, scituée dans vne Isle de six milles de longueur. Il y a vne Forteresse tres-bien munie & presque inexpugnable; la mer environne la plus grande partie; du costé de la terre elle est armée d'vn double mur & d'vn double fossé; il y a dedans quantité de maisons & quantité d'Eglises; de sorte qu'en temps de guerre tous les Portugais s'y peuvent aisément renfermer. Plusieurs

Castora
mascati
y a 300.
de mascati
diu 400.
cens.

es en partent tous les ans pour aller à la Mecque des marchandises des Indes , comme des Toiles ibtiles, & des Espiceries.

Année precedente vne horrible famine auoit ie entièrement consumé les Indes , auoit pouf- si tous les hommes à changer de demeure , & palement à se retirer dans les Villes maritimes; lles ne pouuoient pas fournir de viures à vne de multitude de Citoyens & d'Estrangers; c'est roy plusieurs mouroient miserablement de & estoient estendus dans les Carrefours , dans s , & dans les places publiques. Cette calamité estrange & vint bien si auant qu'on ne tenoit nte d'enseuelir les corps morts , & par conse- tout y estoit remply d'horreur & d'infection. ue j'arriuay en la ville de Diu l'on trouuoit les cranes & les os des morts par les ruës , & la des viures y estoit extrême. Quoy que cela fust esté tres-nuisible aux Portuguais , il leur profi- leurs grandement ; car le grand Mogor Empe- s Indes auoit resolu d'assiéger cette Ville , & esia leué de grosses troupes ; mais cette fami- it toutes mal-heureusement perir.

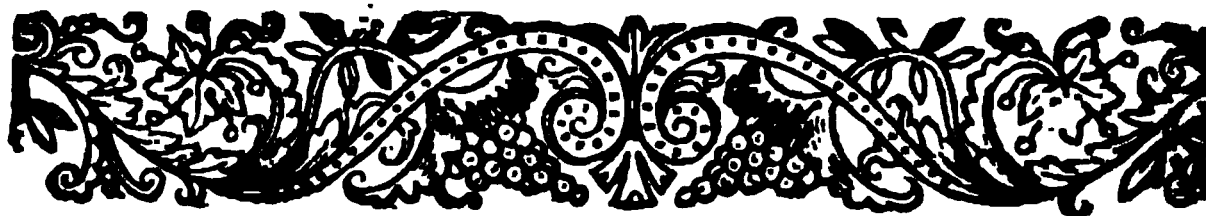
ls que j'eus demeuré quelques jours dans no- nuent , l'occasion de me r'embarquer s'estant , je me remis sur la mer , & nous fîmes bien- cent lieuës qu'il y a entre les villes de Diu & ; De sorte que sur le soir de la veille du glo- postre sainct André , nous mouillâmes au Port dernier terme de mon Voyage. Estant descen- l'auire avec tous les autres , nous allâmes en la

Goa qui est à trois lieuës de là , portez dans ite barque. Nous y arriuâmes vers la minuit, & nus reposâmes iusqu'au matin dans le logis de ni nous auoit conduits. Dés que le iour parut en nostre Conuent pour y demeurer huit *continues.*

VIII.
*Estrange
famine.*

IX.
*Arrivée
de l'Au-
theur en la
ville de
Goa.
Le 29 Nouu
1631.*

*De Goa
Balsora
ily a 3.
Lieuës.*



LIVRE SECOND

Descriptions de plusieurs Empires,
Royaumes & Prouinces
d'Orient.

CHAPITRE PREMIER

De l'Empire des Turcs.

*I. Estenduë & Siege de l'Empire des Turcs. II. Extrac-
tion, aduancement & impostures de Mahomet qui en est
l'Auteur. III. Accroissement de cet Empire. IV. Terres
qu'il comprend en Europe. V. Pays qu'il contient en Asie.
VI. Estenduë qu'il a dans l'Afrique.*

*I.
Estenduë
& Siege
de l'Em-
pire des
Turcs.*

JE veux icy descrire legerement le superbe Empire des Turcs, qui s'estend aux trois Parties auxquelles on diuisoit autrefois le Monde, & contient quantité de tres-beaux & florissans Royaumes, & des Villes presque innombrables. Son Siege ayant souuent changé de pays a esté enfin logé & affermy dans la tres-noble ville de Constantinople en la Grece, entre la Mer blanche & la noire. Il enferme vne grande partie de l'Europe, la plus grande de l'Afrique, & quasi toute l'Asie. Son exacte description demanderoit vn Volume entier; mais je la feray à present en peu de paroles; pource que deuant d'escrire plusieurs de ses Royaumes, j'ay crû qu'il estoit necessaire d'en parler premierement en general.

*II.
Extra-
ction ad-*

L'Arabe Mahomet donna commencement à l'Empire des Turcs au septième Siecle après la Natiuité de

le Iesus-Christ. Il estoit d'une tres-vile extraction, ^{uancement} & mesme seruiteur de l'Arabe Abdemonaple. Il estoit ^{& impo-} tres-ignorant, mais tres-fin ; de sorte qu'il captiva ^{stures de} si bien l'amour de sa maistresse Cadige, qu'après la ^{Mahomet,} mort de son mary il l'espousa, & fut l'heritier vniuersel du defunct. Ces richesses l'ayant rendu puissant il aspire à la Royauté, & ne la pouuant emporter ny de droict ny par force, il l'obtint avec vn general applaudissement par finesse & par vne saincteté simulée. Il se feint vn grand Prophete ; Il fait accroire des rauissemens, des visions & des conuersation avec les esprits Celestes, & son entrée Triomphante sur son Borac dans le Paradis. Par les persuasions du Iacobite Bayras & du Moyne Serge il seme plusieurs heresies, principalement contre la diuinité de Iesus-Christ, se montrant en cela Successeur d'Arrius & Precurseur de l'Antechrist. Pour rendre son imposture plus plausible & parmy les Chrestiens & parmy les Iuifs, il compose son Alcoran en partie de l'Euangile & en partie du vieux Testament, y meslant quantité de fables, & receuant quelques ceremonies Chrestiennes & quelques Iuifues. Il confesse que Moÿse a esté le vray Legislatteur de Dieu, il aduoue Iesus-Christ pour vn grand Prophete & pour le Reformateur de la Loy ; enfin il se glorifie d'en estre le dernier Restaurateur, & ose insolemment se vanter d'estre venu restablir, avec le glaïue & les supplices, cette Loy que Moÿse auoit publiée avec des terreurs & des menaces, & Iesus-Christ reformée par la douceur & par les miracles.

Cet Empire naissant ayant demeuré quelque temps ^{III.} restreint dans les limites de l'Arabie, & s'estant après ^{Accrois-} estendu dans la Caldée & dans la Perse, enuahit à la ^{sement de} fin, sous diuers Rois & Empereurs, la plus grande partie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, comme je rapporteray en destail au Chapitre sixième du quatrième Liure.

*I V.
Terres
qu'il com-
prend en
Europe.*

En Europe , il comprend toute la Grece diuifée en plusieurs Royaumes ou Prouinces , comme font l'Achaïe , le Peloponefe ou la Morée , l'Epire , la Thrace & la Macedoine , & mefme le Throſne de ſes Empereurs qui eſtoit autrefois dans Andrinople , & eſt à preſent dans Conſtantinople qui en eſt la capitale. Il y a dans la Grece pluſieurs anciennes, riches & belles villes , qui ſont aſſez connus de tout le monde. Il contient en outre la Dalmatie , l'Eſclauonie , la Bulgarie , la Cherſonneſe , vne partie de la Croatie & la plus grande partie de la Hongrie , comme ſont les Villes de Bude , d'Albe-Royalle , de Belgrade , & quantité d'autres tres-conſiderables. Le Prince de Tranſſiluanie , celuy de la Moldaue & celuy de la Valachie luy ſont tributaires , de meſme que dans la Dalmatie la Republique de Ragufe. En vn mot il poſſede vne infinité d'Iſles dans l'Archipel & dans toute la mer d'Ionie. Je ne veux pas faire le deſnombrement de quantité d'autres Royaumes tels que ſont celuy de Boſnie & celuy de Seruie, encore que je ne les ignore pas , pource que je ne les ay pas vûs , & que ce que j'en ay deſia dit eſt ſuffiſant pour donner quelque connoiſſance de l'Empire Othoman.

*V.
Pays qu'il
contient en
l'Asie.*

En Aſie , il enferme beaucoup plus de Royaumes, & premierement toute l'Aſie Mineure diuifée en la Natolie & en la Caramanie , qui ſont deux vaſtes Prouinces ou pour mieux dire deux grands Royaumes , qui contiennent les villes de Trebiſonde vers la mer noire , de Smirne , de Troye & pluſieurs autres vers l'Archipel ; Ceſarée dans la Capadoce , Nicée appellée à preſent Eſnich , ſi renommée par ſon Concile , & quantité d'autres. Il comprend du coſté de l'Orient le Royaume de Syrie illuſtré des celebres Villes de Damas , d'Antioche , d'Alep , d'Aman , de Tourtoſe ou Orthoſie , de Tripoly , de Barut ou Berith , de Seyde ou Sydon , de Tyr , de Ptolemaïde & de pluſieurs autres. Au Septentrion de la Syrie il a
la

la Mesopotamie , & dans cette Prouince la ville de Ninie , maintenant nommée Mussul , celle de Diarbèquit, celle d'Orpha autrefois Vr patrie d'Abraham, & quantité d'autres. Il possède aussi vne partie de l'Armenie , & les villes qu'il y tient sont Arzerum, Van, Bethlis & quelques autres. Il contient encore la Caldée avec ses villes de Babilone autrefois sa capitale dite à present Bagded , d'Hella & les autres. De plus l'Arabie heureuse est sous sa domination avec vn grand nombre de Villes. Vers la Mer rouge , il a la Mecque qui est la patrie du faux Prophete Mahomet , Medine qui est estimée tres-glorieuse parmy les Turcs à cause du sepulchre de ce Seducteur, Aden, Inde & Sues; & vers le Golfe Persique Bassora, Lassa, Carife , Baren & quelques autres du moins tributaires. Enfin la Palestine qui est la plus venerable partie du Monde , & ses villes de Hierusalem , de Nazareth, de Bethleem , d'Hebron , de Sefet , & plusieurs autres tres-celebres , mais maintenant presque entiere-ment destruites , en releuent.

Il embrasse aussi quantité de Royaumes d'Afri- que, à sçauoir l'Egypte, & dans elle la ville de Mem- phis d'vne prodigieuse grandeur , vulgairement nom- mée le grand Caire , Alexandrie renommée encore aujourd'huy pour son Port, quoy qu'elle semble de- plorer par ses ruines la perte de son ancienne gloire, Damiete , Roxete & plusieurs autres ; la Lybie , la Nubie , le Royaume de Carthage, surnommé de Tu- nis de sa ville capitale , ceux de Tripoly & d'Alger, & plusieurs autres qui sont ou sous sa puissance ou à sa deuotion , comme sont ceux de Marroc & de Fez. Enfin il contient presque toutes les Isles Orien- tales de la mer Mediterranée , comme Chypre , Rho- des & quantité d'autres esparées par toute cette mer.

*V l.
Estendut
qu'il a en
l'Afri-
que.*

CHAPITRE SECOND.

Description de la Terre Sainte.

I. Ses diuers noms & combien justement elle porte celui de Sainte. I I. Ses limites & ses habitans. I I I. Ses Roix au temps d'Abraham. I V. Le principal d'entr'eux. V. Promesses qu'Abraham y reçut. V I. Descendans d'Abraham. V I I. Histoire de Ioseph, seruitude & destiurance des Israélites. V I I I. Diuision de la Terre de Promission aux douze Tributs d'Israël. I X. Diuision de la mesme Terre en Prouinces. X. Ses Villes & ses Villages. X I. Son estrange changement. X I I. Ses diuerses & saintes Montagnes. X I I I. Diuers Estats des Inifs dans la Palestine. X I V. Ses Fleuues & ses Torrens. X V. Ses fruits. X V I. Auteurs qui en ont parlé.

*I.
Ses di-
uers noms,
combien
justement
il e porte
celuy de
Sainte,*

CETTE Prouince du Monde que nous appelions Terre Sainte est honorée de plusieurs autres noms. Elle fut autrefois nommée Terre de Canaan, après Terre de Promission, pource qu'elle fut promise à Abraham; ensuite Palestine, Iudée, & en plusieurs autres façons. Mais à present elle est le plus communément appelée Terre Sainte, & certes bien justement puis qu'elle a esté la patrie de Nostre Sauueur Iesus-Christ, de sa tres-sainte Mere, de tous les saints Patriarches & Prophetes du vieux Testament, & des Principaux du Nouveau qui furent au temps de Iesus-Christ, comme sont saint Ioseph, saint Iean Baptiste, les Apostres, & vne infinité d'autres que je serois trop long à deduire: Et d'ailleurs puis qu'elle a esté le lieu où le salut du Genre humain a esté operé, & où se conseruent comme en vn Sanctuaire les sacrez monumens de nostre Redemption; à sçauoir, dans Nazareth celuy de l'Incarnation, dans Bethleem celuy de la Natiuité, dans Hierusalem celuy de la Passion, celuy de la Sepulture & celuy de la Resurrection, & en plusieurs autres endroits les adorables traces du Redempteur de nos ames,

Terre Sainte est bornée du costé d'Orient du
Iordain, de celuy d'Occident de la mer Me-
ranée, au Septentrion du Royaume de Syrie, &
Midy du desert de Pharan & de l'Egypte. Sa lon-
gueur, depuis la ville de Dan assise au pied du mont
Sion, & nommée après Cesarée de Philippe &
Bersabée ville de la Tribu de Simeon
du costé du Midy, comprend soixante-sept
lieues; Et sa largeur depuis le Iordain jusqu'à la mer
Merranée, en contient seize ou dix-huict. Ce
est la premiere partie de la terre qui fût habitée; car
d'abord creancé à vne tradition commune-
ment receüe de tout le monde, Adam nostre premier
par créé avec Eue au champ Damascene proche
Babylon, & encore qu'ils fussent transportez de là au
Paradis Terrestre, toutefois en ayant esté chassés
pour leur peché, ils retournerent au lieu de leur ori-
gine, où ils moururent & furent enseuelis, c'est à
la mont Caluaire, où Nostre Seigneur Iesus-
Christ ayant esté attaché à la Croix, effaça par l'ef-
fux de son précieux Sang le premier peché qu'ils
eurent si mal-heureusement commis. Après leur
mort, les enfans de Seth y habiterent successiuellement
jusqu'au Deluge, après lequel suiuant quelques Au-
teurs, ceux de Sem s'estant espars dans l'Asie, retin-
rent encore cette Prouince, & la possederent durant
plusieurs siècles par vne succession continuelle; & au-
tant de quelques autres, ceux de Cam neuen-
irent, du nom duquel elle fut nommée terre de
Canaan.

II.
*Ses limi-
tes & ses
habitans.*

Quand qu'Abraham se retira par le commandement
de Dieu de la ville d'Uré en Caldée, & vint demeurer
en cette Contrée, elle estoit sujette à diuers petits
Rois qui l'auoient diuisée & qui se faisoient perpe-
tuellement la guerre, comme il est aisé de voir dans
l'Epistre 14. de la Genese, où l'on trouue qu'Am-
raph Roy de Sennaar, Arioch Roy du Pont, Cho-

III.
*Ses Rois
au temps
d'Abra-
ham.*

dorlahomor Roy des Elamites, & Thadal Roy des Gentils, declarerent la guerre à Bara Roy de Sodome, à Bersa Roy de Gomorre, à Sennaab Roy d'Adame, à Semeber Roy de Seboin, & au Roy de Bale qui est Segor.

I V.
Le principal d'entr'eux.

Le plus considerable de ses Roys estoit celuy de Salem qui fut après appelée Hierusalem, c'est à dire le venerable Vieillard & Prestre de Nostre Seigneur Melchisedech, que quelques-vns assurent estre le mesme que Sem fils de Noë; ce fut luy qui offrant à Dieu en Sacrifice du pain & du vin qui figuroient le tres-sainct Sacrement de l'Eucharistie, donna sa benediction au Patriarche Abraham lors qu'il revenoit du combat victorieux & triomphant. Cette terre estoit alors appelée terre de Canaan, & habitée des Cananéens, des Ethéens, des Gébuseens, des Gergéséens & de plusieurs autres peuples.

V.
Promesse que Abraham y reçoit.

Tandis que ce S. Patriarche y demeura comme étranger & pelerin, il y reçut en recompense de sa fidelité & de son obeïssance, la prophetie d'une tres-longue posterité de laquelle Iesus-Christ prendroit naissance, & la promesse que cette terre seroit l'heritage de ses enfans. Et au mesme temps ces quatre villes criminelles Sodome, Gomorre, Seboin & Adame furent consumées par le feu du Ciel, en punition de leurs horribles forfaits.

V I.
Descendants d'Abraham.

A ce glorieux Patriarche succeda son fils Isaac, & après luy Iacob son petit fils lequel eut douze enfans, à sçavoir de sa femme Lia, Ruben, Simeon, Leui, Iuda, Issachar & Zabulon; de Rachel aussi sa chere épouse, Ioseph & Benjamin; de Bala servante de Rachel, Dan & Nepthali; & de Zelpha servante de Lia, Gad & Aser. De plus il eut encore de Lia une fille nommée Dina.

V I I.
Histoire de Ioseph, servitude & delivrance des Israélites.

Entre tous ses enfans, Iacob ayma si passionnément Ioseph qu'il donna sujet aux autres de le vouloir perdre, & ensemble leur en donna un de travail-

ler à sa gloire ; Car la jalousie les ayant poussez à le vendre , il fut mené en Egypte , où apres plusieurs travaux , il fut élué , pour vn commencement des recompenses que Dieu luy auoit reseruées pour son abaissement & pour sa saincteté , au gouuernement general de tout ce Royaume. Ayant alors appelé son pere & ses freres avec leurs enfans , il leur donna la terre de Gessem tres-grasse & tres-commode à faire paistre les troupeaux : Mais Ioseph estant decedé les ingrats Egyptiens affligerent cruellement les descendans , & firent dessein de les exterminer entiere-ment. Toutefois Dieu se ressouenant du pacte qu'il auoit fait avec Abraham leur pere , manda Moysé , qui les desliurant de cette seruitude insupportable , les tira de leur pais par des prodiges inouys & par des chastimens rigoureux des Egyptiens ; & enfin apres leur auoir fait passer quarante années à voyager dans le Desert , les conduisit aux confins de la terre de Promission où Iosué son successeur les fit entrer , après auoir vaincu les Cananéens par des prodiges qui n'estoient pas moins admirables.

Elle fut diuisée par le commandement de Dieu en douze parties , lesquelles ayant esté tirées au sort à chaque Tribu escheut la sienne. Les Tribus de Ruben , de Gad , & la moitié de celle de Manasses , s'arrestèrent joignant les Arabes au delà du Iordain & sur ses riuages , c'est à dire celle de Ruben du costé du Midy , celle de Gad du Septentrion , & entre ces deux la moitié de celle de Manasses. Et au deçà du Iordain routes les autres establirent leur demeure , & chacune posseda la portion qui luy fut donnée par sort. Cette distribution fut faite de cette sorte , ainsi que le décrit Ioseph au liure 5. de ses Antiquitez Iudaïques , chap. 1. selon la version commune. *Et quand ce vint à faire le sort , la Lignée de Iuda choisit pour sa part toute la haute Iudée aboutissant ins-*

VIII.
*Diuisiō
de la terre
de Promis-
sion aux
douze Tri-
bus d'Is-
raël.*

ques.

ques à la ville de Hierusalem , & sa largeur s'étend
 iusques au lac de Sodome : ces deux villes Gaza &
 Ascalon estoient en ce partage. Le pays de la portion a
 mée qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, échut en
 partage à la lignée de Simeon , qui fut la seconde so
 sort. La lignée de Benjamin eut pour sa portion
 gion qui s'étend en longueur depuis le Iordain ius
 la Mer , & sa largeur est depuis Hierusalem ju
 à Bethel : Or cette portion a esté fort étroite pour
 utilité du territoire; car ceux-cy eurent en leur par
 rusalem & Ierico. La lignée d'Ephraïm eut la
 qui a sa longueur depuis le Iordain jusques à Ga
 & sa largeur depuis Bethel jusques au long Chan
 demy lignée de Manasses eut le terroir depuis le I
 jusques à la ville de Dora, & sa largeur s'estend j
 à Bethsan, qui est aujourd'huy appelée Scythop
 portion de la lignée d'Issachar fut apres cette-cy au
 de Carmel , ayant pour extremité de sa longueur l
 ue de Iordain, & sa largeur finissoit au mont Itai
 Ceux de Zabulon eurent la terre jusques au Lac
 nesareth qui est la terre contiguë du mont de Car
 de la mer ; & toute la region qui est après le mon
 mel , qui est une plaine environnée de montagne
 chent toute à la famille d'Aser du costé opposé
 don ; En cette portion estoit la ville d'Arcé au
 appelée Atipus. La haute Galilée & la region j
 à la ville de Damas devers Orient , fut donnée e
 tage à la lignée de Nephtali jusques au Liban &
 sources du Iordain, qui prend son origine en cette
 ragne du costé où sont les limites & frontieres de
 le d'Arcé tirant vers Septentrion. Puis à la li
 Dan eschut tout le pays des vallées tirant vers
 dent , & leurs limites estoient Azot & Doris ;
 deux villes en cette portion , à sçavoir Iamnia &
 & tout le territoire qui commence à Accaron &
 mont où la terre de la lignée de Juda avoit son co
 cement.

oute cette contrée estoit diuisée en trois princi-
Prouinces, c'est à dire, en la Iudée qui occupoit
tie Meridionale, en la Galilée qui estoit scituée
partie Septentrionale, & en la Samarie logée
les deux autres; Et chacune de celles-cy estoit
e diuisée en de plus petites Prouinces, comme
nt l'Iturée, la Traconitide, l'Abiline, & plusieurs.

I X.
Diuisiō
de la mē-
me terra
en Prouin-
ces.

e auoit autrefois quantité de tres-belles Villes.
emiere, la principale, & la capitale de toutes les
estoit Hierusalem, entourée de trois murailles,
ée de tres-hautes tours, annoblie par le Thrō-

X.
Ses villes
& ses vil-
lages.

Roy & par celuy du Souuerain Pontife, renduē
able par la majesté des bastimens, & celebre
s richesses & la gloire du Temple de Salomon.
leure aujourd'huy son ancienne splendeur tant
st pleine de ruines, & il est sans difficulté qu'elle
ureroit entierement deserte, n'estoit que con-
at encore les venerables monumens de la Re-
tion des hommes, elle est frequentée par les
stiens qui y vont par deuotion. Samarie fut
vne deuxième ville Royale, laquelle estant sci-
dans la Tribu d'Ephraim, lorsque le Royaume
lebreux fut diuisé, elle fut durant vne longue
d'années la Cour des Rois d'Israël. Il y eut sur
lues du Iordain la ville de Ierico qui fut tres-a-
ble. Il y eut celle d'Hebron, qui fut si remarqua-
ar l'habitation & par la sepulture d'Abraham &
autres SS. Patriarches. Bethulie si renommée
a demeure de la genereuse Iudith & par la mort
insolent Holoferne. Cesarée de Palestine tres-

& annoblie par la conuersion du Centurion,
usieurs autres sur la coste de la mer Mediterra-
omme Ioppe, Accaron, Gette auprès de laquel-
Baleine vomit le Prophete Ionas, Ascalon, A-
& Gaze. Vers la mer de Galilée il y eut Tibe-
Bethsaide l'heureuse patrie des grands Apostres

S. Pierre,

S. Pierre, S. André, S. Iean, S. Jacques & S. Philippe, Corozaim , Capharnaüm , & plusieurs autres , avec vne infinité de Bourgs & de Villages ; mais à peine voit-on maintenant quelques apparences des endroits où furent toutes ces belles Villes. Il n'y en a que quelques-vnes qui par vne Prouidence tres-singuliere de Dieu sont encore conseruées à cause des Sanctuaires qu'elles enferment , comme sont Nazareth & Bethléem ; pource que celle là ayant esté la chere patrie de Iesus-Christ , de la sacrée Vierge Marie , de saint Ioseph & de saint Ioachim , ne doit jamais perir ; Et celle-cy ayant esté le lieu venerable de la Natiuité de nostre Sauueur , merite vne durée eternelle.

XI.
*Son estran-
ge change-
ment.*

Ceux qui voyagent en ce pays voyent assez tous les jours combien il est descheu de son ancienne gloire. Dans la Galilée, reserué Nazareth qui est presque tout à fait destruite, à peine trouuay-je deux Villages, à sçauoir Sefori & Debora. Du mont Thabor je ne vids dans la campagne d'Esdrelom que Iatim & Naïm qui sont des Villes de nom seulement, & ne sont effectiuement que de tres-mauuais Villages ; de sorte que tout ce pais ne semble plus qu'un honorable Desert. Combien est-il donc changé de cette Palestine que l'Ecriture Sainte nous figure remplie d'une innombrable multitude de Villes & de Villages, habitée d'un peuple incomparablement plus multiplié que le sable de la mer, enrichie d'une abondance merueilleuse de toutes choses, glorieuse, florissante, & digne de seruir à Dieu d'un Iardin de delices, & d'un Paradis regorgeant en toutes sortes de plaisirs & de felicitez.

XII.
*Ses di-
uerses &
sainctes
Monta-
nes.*

Il y a plusieurs montagnes tres-renommées dans les Pages sacrées. L'on trouue proche de Hierusalem après auoir passé la Vallée de Iosaphat le mont Oliuet, sur lequel paroissent les marques des pieds sacrez de Nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'il y laissa imprimées

imprimées lors qu'il monta au Ciel. L'on y void les monts d'Ephraïm & de Samarie, celui de Gelboé sur lequel le Prophete Dauid versa de si gros torrens de larmes, & contre lequel il fulmina de si espouuantes imprecations; pource qu'il auoit esté le funeste theatre de la defaite, & ensemble de la mort du Roy Saül & de son aymable fils Ionathas; celui d'Hermon & celui de Thabor qui en est voisin, & qui fut rendu si éclatant par la Transfiguration de Iesus-Christ; celui de Bethulie, & celui où nostre Redempteur prescha les huit Beatitudes à ses Disciples qui en est fort proche; nostre illustre Carmel qui est loué si souuent dans l'Ecriture Sainte, & qui a esté la demeure de tant de saints Hermites de nostre Ordre. Enfin il y en a dans l'enceinte mesme de Hierusalem de beaucoup plus saints, & qui ont esté tres-souuent visitez par Nostre Sauueur, comme celui de Moria sur lequel estoit basti le Temple de Salomon, celui de Sion consacré par la derniere Cene de Iesus-Christ & par la venue du S. Esprit sur les Apostres, & celui du Caluaire le plus saint de tous, pleurant par la sacrée mort du Fils de Dieu pendu en la Croix, & triomphant par sa glorieuse Resurrection.

Encore que les Iuifs ayent esté affligez de trois captiuités, & transportez chez les Assyriens par Nabuchonosor en punition de leurs enormes crimes, & sur tout de celui d'idolatrie; neanmoins le temps destiné à leur chastiment estant escoulé, c'est à dire, après septante ans, ils commencerent à retourner en leur patrie sous le Roy de Perse Cyrus, & acheuerent dans peu de temps d'y rentrer entierement sous Darius. Si bien qu'y ayant autrefois demeuré sous le gouvernement des Iuges & des Rois, ils y persecuterent jusques aux Empereurs Romains, Vespasien & Tite. Alors en punition de l'execrable sacrilege qu'ils commirent en la mort du Sauueur des hommes,

XIII.
*Diuers
estats des
Iuifs dans
la Pale-
stine.*

leur

du midy de la Palestine. Sa longueur est de douze journées de chemin, & sa largeur de deux. Elle a quantité de vastes & belles Plaines & quantité de hautes & fascheuses Montagnes, particulièrement vers la mer. La terre de soy-mesme en est tres-feconde, mais pour la pluspart deserte faute d'habitans, & seulement cultiuée proche des Villes. Elle porte les mesmes fruits que l'Europe.

III. *Ses fleuves, ses riuieres & ses ruisseaux.* Il n'y a point d'autres fleuves que l'Euphrate, qui luy sert de limites du costé du Leuant, & l'Oronte; mais il y a quantité de petites riuieres. L'Oronte naist aupres du Liban & prend sa course du Midy au Septentrion. Il arrose les villes d'Aman & d'Antioche; & apres s'estre grossi de quantité de petites riuieres & de plusieurs ruisseaux, il se va descharger dans la mer Mediterranée. Il est fort estroit, mais aussi est-il fort profond. En Alep il y a vne de ces riuieres appelée Cigne. A Damas il y en a deux surnommées autrefois Farfar & Abana, ainsi qu'il est escrit au liure des Rois. Du costé Oriental & Meridional du Liban, en sortent deux, Lor & Dan, qui s'estant jointes ensemble forment le Iordain; lequel sortant des bornes de la Syrie & courât vers le Midy, separe la Palestine de l'Arabie; & enfin trauerfant la mer de Galilée se va jetter dans la mer Morte, où il finit sa course & où il semble qu'il va luy-mesme chercher la mort.

IV. *Description de Damas sa premiere ville.* Il y a quelques villes assez belles, mais plus celebres par le commerce des Marchands qui y vont de toutes parts, que par l'industrie des Turcs. La premiere en dignité est celle de Damas tres-grande & tres-agreable, autrefois la Cour des Roys de Syrie, tres-abondante pour la multitude & pour la fertilité des Iardins. L'on y voit encore le lieu où l'on dit que l'Apostre S. Paul fut baptizé par Ananias, & assez pres de la Ville, celuy où Iesus-Christ luy apparut & où il en fit d'un cruel Persecuteur des Chrestiens, un Apostre & un vase d'election.

minables Villes qu'il consuma par le feu pour punir de leurs horribles forfaits, les pommes y sent extrêmement belles par le dehors comme les res, , & au dedans n'ont que de la pourriture, & reduisent infailliblement en cendres.

Quantité de Saincts Peres & d'autres Escriuains ^{XVI. Autheurs} descript fort au long la Terre Saincte, comme ^{qui en} Ieph, Adricomius, & plusieurs autres. Il suffira ^{parlé.} auoir fait ce petit abregé pour en donner quelque connoissance.

CHAPITRE TROISIEME.

Description du Royaume de Syrie.

Changement de la Syrie. I I. Sa grandeur, ses Plaines, Montagnes & ses Fruits. I II. Ses Fleuves, ses Riuieres, ses Ruisseaux. I V. Description de Damas sa premiere Ville. VI. Description d'Antioche sa seconde Ville. VI. Description d'Alep sa troisieme Ville. V I I. Description d'Aman sa quatrieme Ville. V I I I. Description de Tortose ville de la Phénicie. I X. Description de Tripoli. X. Description de Beirout. X I. Description de Sidon. X I I. Description de Tyr. I I I. Description de Ptolemaide.

LE Royaume de Syrie fut autrefois tres-noble & tres-recommandable. Il est à present descheu de sa premiere splendeur, & le Turc qui le possède ^{I. Changement de la Syrie.} n'estre venu au monde que pour destruire le monde, comme il paroît par tant de belles Villes qu'il ruinées en ce Royaume, dont nous auons desia touché les raisons. Les Rois de Syrie furent autrefois tres-puissans, comme il est aisé de voir dans l'Histoire Sacrée, & ils eurent sous leur domination les Royaumes qui leur estoient voisins.

La Syrie est bornée du costé d'Orient du fleuve ^{I I. Sa grandeur, ses plaines, ses montagnes, & ses fruits} Euphrate & de l'Arabie Deserte, de celuy d'Occident de la mer Mediterranée, de celuy du Septentrion de mont Aman ou de l'Asie Mineure, & de celuy

il y a plusieurs Tours rondes assez hautes, d'où
ques hommes destinez à cet effet crient à
nes heures pour aduertir les autres de se mei
prière, ne se seruant point de cloches, dont ils a
rent l'usage ; Si bien que ces Tours ne sont
moindre ornement de cette Ville. La plusp
maisons y sont basties de pierres , & elles son
coup plus belles que les autres que j'ay vû en
reste de l'Empire des Turcs. Il y a deux Mon
de Religieux Mahometans , en l'un desquels l
cipal point d'obseruance & de Religion, c'est d
cer d'une maniere comme extatique , ou pour
dire extrauagante.

VII.
*Descri-
ption d'A-
man sa
quatrième
ville.*

Aman , qu'on nommoit autrefois Apamée
auoir le quatrième lieu entre ces villes. Elle
l'Oronte , maintenant presque entierement dé
mais qui deuoit estre autrefois suiuant ce qu'o
iuger par les apparances , & tres-belle & tres
L'on y voit encore des murailles de pierres bl
& noires meslées ensemble , & sur vne collin
forteresse ruinée. Elle est assise dans vn fond
que ses murs s'esleuent sur les collines dont
environnée. Toutes ces Villes, aussi bien que
ques autres moindres , sont scituées au mili
Royaume.

VIII.
*Descri-
ption de
Tortose
ville de la
Phénicie.*

En la partie Maritime qui porte le nom de l
cie; il y en a quantité d'autres tres-anciennes &
renommées dans les Histoires sacrées & prop
La premiere en ordre commençant du Septe
au Midy, est Tortose, iadis Orthosia & Ante
proche de l'Isle Arade , laquelle est presque rui
fert de retraite aux voleurs Arabes. Non loin d
l'Eglise de S. George ; seruite par les Grecs , ch
elle est de tres-grande deuotion.

IX.
*Description
de Tripoly.*

La deuxième est Tripoly, ainsi appelée. ~~par~~
de loin elle semble partie & comme diuisée
Villes. Elle est scituée au pied du mont Liban

qu'entre deux il y ait vne plaine de deux lieuës en long & en large, remplie de beaux vergers & plantée de plusieurs sortes d'arbres & particulièrement de meuriers, à cause d'une tres-grande quantité de soye qu'on y fait. Vne riuere nommée Sanctus, laquelle se grossit de plusieurs ruisseaux qui sortent du mont Liban, traaverse cette plaine & la ville qu'elle coupe par le milieu. Elle est distante demy-lieuë de la mer. Là il y a vn Port qui n'est pas bien assuré des tempestes, n'y ayant que quelques écueils qui rompent en quelque sorte la furie des vagues de la mer lors qu'elle est irritée. Il y a neantmoins sept Tours garnies de canons qui le defendent des incursions des Pirates, entre lesquelles il y en a vne appelée la Tour de l'Amour, qu'un Venitien qu'on auoit surpris avec vne femme Turque, bastit pour sauuer sa vie. Au delà de Tripoly il y a le fleuve Adonis, autrement Canis, lequel prenant sa course au dessous de la ville de Bible, communement dite Zebellet, construite sur vne montagne, se va décharger dans la mer,

Après Tripoly en tirant tousiours vers le midy, l'on rencontre en vn lieu tres-gracieux l'ancienne ville de Berith si renommée pour le miracle du S. Crucifix, qui ayant esté criminellement percé par des Iuifs jecta vne tres-grande quantité de sang. Il y a là proche de la mer vn lieu souterrain, où S. George tua le Dragon pour déliurer la fille du Roy de Berith. L'on y trouue quantité de figuiers d'Inde que nous décrivons plus bas. Le Prince de Sidon Mir-fecardin la renouuella, & y fit bastir vn tres-beau Palais où il faisoit ordinairement sa demeure. On l'appelle vulgairement Barut.

X.
*Description
de Berith.*

Sidon si souuent renommée dans les saintes Lettres, doit estre contée pour la troisiéme. Elle fut autrefois tres-vaste, comme il paroît par les ruines qui s'étendent iusques aux collines prochaines. Maintenant elle est mediocrement grande, neantmoins tres-

XI.
*Description
de Sidon*

puissante & en richesses & en marchandises. Elle a vn Chasteau qui s'auance vers la Mer & qui defend bien son Port de la violence des Pirates, mais non pas de celle des vents & des tempestes, dont il est agité, & à qui il n'y a qu'un écueil qui fasse quelque legere resistance. On l'appelle en vulgaire Saita. Aupres de la porte par laquelle on va à Cesarée il y a les ruines d'une Chappelle, au lieu où la Cananée alla trouuer Iesus-Christ. Le territoire de Sidon est borné de deux fleues : Du costé du Septentrion non loin de Berith est l'Adonis, & de celuy du Midy entre Sarephre & Tyr est l'Eleutere, nommé maintenant Valania, à cause qu'il laue de ses eaux la ville de Valanie autrefois dite Balanée.

XII.
Descri-
ption de
Tyr.

La quatrième est Tyr jadis également puissante & superbe. Elle estoit enceinte de la Mer, mais Alexandre le Grand combla de sable le canal dont les Tyriens se tenoient le plus assurez, ainsi qu'il leur auoit esté predict par le Prophete. A present elle s'auance fort en la Mer, d'où vient qu'on la prend de loin pour vne Isle. Elle est presque toute destruite, & à peine y a-t'il quelques mauuaises maisons pour seruir de demeure aux pescheurs. Il y paroît de tous costez de grandes ruines de maisons moitié destruites. On l'appelle communement Elfor. Elle eut iadis dix neuf milles de circuit, & maintenant elle a encore deux Ports, l'un du costé du Septentrion & l'autre dans les ruines des murailles. L'on y voit dix colonnes de marbre & les ruines de l'Eglise Cathedrale, & proche de la porte qui regarde l'Orient, celles des Eglises de S. Estienne & de S. Iean l'Euangeliste. Non loin de Tyr l'on trouue des fontaines qui jallissent avec tant d'impetuosité d'une montagne voisine, que quelques vnes ont assez de force pour faire tourner les rouës des moulins, & apres, elles se vont descharger dans la Mer. Elles sont appellées par Salomon les puits des eaux viues. Leurs sources sont enuironnées de mu-

vailles

railles de pierre de taille, d'où l'on conduit enuiron à deux mille de là des ruisseaux pour arroser la campagne voisine. Auprés de la mer il y a les ruines du Chasteau Alexandrin , construit par Alexandre le Grand , & maintenant nommé Sandarium ou Scandarium. Entre cette Ville & Sidon, à peu pres à moitié chemin , est la Ville de Sarephte entierement destruite , autrefois annoblie par la demeure que nostre S. Pere Elie y fit chez la bonne Vefue qui fut son hôte. A present elle est nommée Serfent.

La derniere enfin est l'ancienne & fameuse Ptolemaïde si souuent celebrée dans les sacrées Pages. Elle estoit appelée Accon lors que les Chrestiens estoient maistres de la Terre Sainte : ce fut aussi la derniere qu'ils perdirent , & pource que les Cheualiers de Malthe ou de S. Iean de Hierusalem y establirent durant vn temps leur demeure , elle est à present nommée des Chrestiens S. Iean d'Acrida, & des Turcs Acca. Elle fut tres-grande ainsi que les ruines qui sont fort estendües le font assez paroistre. Elle est de figure presque triangulaire. L'on y voit encore trois Eglises quasi toutes entieres , reserué les voûtes qui sont tombées. La premiere est celle de S. André , assise en vn lieu fort esleué au coing Meridional & Occidental de la Ville qui s'auance dans la mer ; si bien que de loing elle semble entiere. Le frontispice qui est encore en sa perfection , orné de trois portes & de fenestres fort longues, regarde la mer. Au dessous il y a des Galeries souterreines basties de pierres de taille, & le Palais destruit du grand Maistre des Templiers , y est attaché. A quelque espace de là vers le Septentrion il y a l'Eglise de S. Iean à laquelle il ne manque rien que la Voute. Elle est tres-belle , quoy qu'elle soit moindre que l'autre. Le Palais du grand Maistre de Malthe, qui est presque encore en son entier , & que le Prince de Sidon fit rebastir il y a quelque temps , en est fort proche. L'on y void quanti-

XIII.
*Descri-
ption de
Ptolemaï-
de.*

ré de tres - belles & grandes salles avec leurs degrez fort larges & à qui l'on n'a point encore touché. La troisième est l'Eglise Patriarcale , à laquelle il ne manque non plus que le couvert ; mais qui est ensevelie sous vne montagne de sable qu'on void encore, & que les Mahometans ayant assiéged la ville, esleuerent ; si bien qu'ayant esgalé le terrain aux murs de la ville , ils y firent entrée par ce moyen. Il y a encore quelques Tours , quelques pans de murailles & quelques maisons , tout le reste est presque esgalé à la terre : à peine y-a t'il presentement deux cens maison habitées. Il y a vn lieu pour seruir de retraite aux marchands basti en quarré en forme de Cloistre, dont les portes se ferment toutes les nuits. Le Port y est tres-mauuais , fort exposé aux vents Occidentaux, & où ils excitent de si violentes tempestes, que quelquefois les Nauires s'y perdent ; pource qu'au fond de la mer il y a quantité de roches tres-aiguës qui coupent les cordes des anchres ; de sorte que les Nauires vont heurter contre le bord , & s'estans brisez y perissent. Autrefois ce Port estoit tres-assuré à la faueur d'une muraille qu'on auoit bastie dans la mer , & opposée à la fureur des ondes. Cette Ville est distante enuiron deux lieuës du Mont-Carmel ; quoy qu'elle paroisse en estre plus proche. Entr'elle & cette montagne la mer fait vn petit Golfe , & elle a tout aupres vne belle plaine longue & large de deux lieuës , que deux petits fleues arrosent.

CHAPITRE QUATRIEME.

Description de l'Arabie Deserte.

I. Son estendue & son assiete. II. Ses Bourgs & ses Villages, ses Sources & ses Ruisseaux. III. Description de la ville d'Anne. IV. Ville mobile & portatiue du Roy des Arabes. V. Belle disposition de cette Ville. VI. Reuenus du Roy des Arabes.

Arabes. VII. Collines mouuantes & dangereuses de ce Desert. VIII. Manne & autres fruiçts de ce desert. IX. Difficulté qu'on a d'y trouuer de l'eau. X. Bestes feroces qu'on y rencontre. XI. Temps qu'il faut à le traueser.

L'Arabie est diuisée en Deserte, Heureuse & Pier-
reufe, le n'ay rien à dire de la Pierreufe parce que
ie n'y ay point passé, quoy que ie l'aye veüe de loin.
Pour l'Heureuse ie la descriray cy-apres ; si bien qu'il
ne me reste à parler que de la Deserte. Celle-cy com-
mence dès Alep & s'estend iusques à Bassora. Elle a
pour la plus part de tres - vastes plaines ; tellement
que de quelque costé que l'on regarde , la veüe n'est
nullement bornée. L'on y trouue toutefois de temps
en temps quelques montagnes & quantité de collines
qui l'embellissent d'vne admirable varieté ; Quoy
qu'à le bien prendre tout ce qui est au delà de l'E-
uphrate appartienne à la Mesopotamie & à la Caldée ;
neantmoins aujourd'huy on le comprend tout sous le
nom d'Arabie Deserte.

*I.
Son esten-
due & son
asieté.*

Dans ce Desert il y a quelques Bourgs & quelques
petits Villages & quantité de huttes de Pasteurs. A
sept iournées d'Alep l'on trouue Theïbas qui n'est
maintenant qu'un tres-petit Bourg ; mais qui fut au-
tefois vne grande ville , comme il paroist des ruines
qui n'en sont pas bien éloignées ; & que quelques-
uns tiennēt auoir esté la patrie de nostre S. Pere Elie,
fondez sur ce que S. Epiphane dit, qu'il estoit natif de
Theïbis dans l'Arabie. Il y a quantité de sources d'eau
douce. L'on rencontre à deux iournées de là le bourg
de Reiba scitué sur vne eminence & fort peu distant
de l'Euphrate. Apres quelques iours de chemin l'on
en trouue quelques autres proche de la ville d'Anne
qui est la plus grosse de tout ce Desert , & qui estoit
assez renommée il y a fort peu d'années auant que
les Persans l'eussent destruite.

*I.
Ses Bourgs
& ses Vil-
lages ; ses
Sources &
ses Ruis-
seaux.*

Elle est bastie sur les deux bords de l'Euphrate,
estenduë vn mille en longueur & assise au pied des

*III.
Description
de la ville
d'Anne*

monta

montagnes dont elle est retraissie. Au milieu du il y a vne petite Isle dans laquelle on a basti vn steau , mais qui peut estre battu de toutes les n gnes qui sont à l'entour. Cette ville est main moitié destruite & presque espuisée d'habitans qui restent sont ou Arabes ou Iuifs. Depuis An ques à Babilone les Villages y sont plus frequ l'Euphrate.

I V.
*Ville mo-
bile &
portative
du Roy
des Ara-
bes.*

Il y a au desert d'Arabie vne Ville admira tres - singuliere , qui est la Cour du Roy des A & dont les maisons ne sont pas faites de pierres de pauillons & de tentes qu'on peut changer on veut. Lors qu'on crée le Roy des Arabes que i'ay oüy dire) Il iure solemnellement de meurer point dans les Villes qui luy sont su mais au milieu du Desert sous ces pauillons. I personnes sçauent l'endroit de sa demeure , à que pour estre assuré des Turcs dont il est tou en défiance , il change souuent de lieu à sa fanta transporte sa Ville où il se trouue du fourrage les bestes.

V.
*Belle dis-
position
de cette
Ville.*

Cette ville est merueilleusement bien ordon y a au milieu le Pauillon Royal qui est fort am diuisé en plusieurs appartemens avec des Ter tapisserie. De ce Pauillon se commencent di ruës dont chacune a son nom particulier, & da quelles les Tentes se disposent tousiours au r ordre , toutes les fois qu'à la faueur des Char l'on transporte la Ville d'un lieu en vn autre , arriue tres-souuent ; Car les mesmes ruës sont jours à l'Orient, les mesmes à l'Occident, les m au Septentrion , les mesmes au Midy , & les m tirées au milieu de celles-cy. De sorte que celi en sçaura vne fois la disposition trouuera tres ment toutes les ruës , regardant tousiours la n partie du Monde , & les mesmes maisons tou également disposées dans les mesmes ruës en qu

part que la ville soit establie. Le nombre de ses Habitans est de plusieurs mille, entre lesquels il faut conter la garde du Roy qui monte à deux mille Soldats.

Les reuenus du Roy des Arabes sont tirez en parties des Villages & des autres biens stables de ce Desert, en partie des Tributs qu'il exige des Carauanes des Marchands qui le trauerfent, & qui s'arrestent par son commandement tantost en vn lieu tantost en vn autre pour les payer. Alors le Roy qui par le moyen de ses espions sçait parfaitement tout ce qui se fait dans ce Desert & tous ceux qui y passent ; ou enuoye vn Commissaire pour exiger & receuoir les tributs ; ou bien si les Carauanes sont importantes. Il ne s'en fie pas aux autres, mais il les vient trouuer luy - mesme pour prendre & ces tributs qu'elles luy doiuent & les presens qu'elles luy font, suivant la coustume des Orientaux, chez lesquels il n'est pas permis de se presenter deuant les Princes & les Roys avec les mains vuides. Et afin que les Pasteurs & les autres habitans du Desert puissent vendre aux Marchands leurs fruits, leurs pains, leur laiët, & leurs autres denrées, il employe beaucoup de temps à exiger ces tributs qu'il pourroit aisément exiger en fort peu de jours. Que si quelqu'un meurt en cette trauerse, tout ce qu'il porte avec soy vient en la puissance du Roy.

V I.
*Reuenus
du Roy
des Ara-
bes.*

L'on rencontre en diuers endroits de ce Desert quantité de collines de sable, que les vents ont ramassé & qu'ils transportent par leur impetuosité tantost d'un costé tantost d'un autre. Les passans en sont quelquefois enseuelis, & de leurs corps desseichez par le sable se fait la Mommie que les Arabes trouuent lors que les vents emportent delà ces collines : Ce fut pour cette raison qu'en passant par ces endroits l'on nous commanda de haster le pas le plus qu'il nous seroit possible, de peur que le retardement ne nous fist courre quelque danger de nostre

V II.
*Collines
mouuantes
& dange-
reuses de ce
Desert.*

VIII.
Manne
& autres
fruits de
ce Desert.

Il pleut souuent de la Manne en ce Desert ; laquelle est recueillie par les Arabes , & portée à Bassora où elle est achetée à vil prix pour l'usage de la medecine des Portuguais qui nauigent en ces quartiers pour y traffiquer. Cette Manne est vn reste de celle que Dieu , par vn continuel miracle & par les merites de Moyse cet incomparable Capitaine du peuple d'Israël, faisoit pleuvoir tres-abondamment en ce Desert, lors que ce peuple ingrat le trauersoit pour aller d'Egypte, qu'il auoit abandonnée , en la terre de Promission. Il y nait aussi à la faueur de l'Euphrate quantité de nos fruits , à sçauoir des raisins , des figues , des melons & autres semblables. L'on voyoit aussi aux deux bords de l'Euphrate il n'y a pas plus de vingt ans quantité de Palmes , lesquelles moururent toutes par la trop grande rigueur d'un Hyuer qui les desseicha.

IX.
Difficulté qu'on a
d'y trou-
uer de
l'eau.

Auant que les marchands arriuent à l'Euphrate, qu'ils ne rencontrent ordinairement que neuf iours apres leur depart (comme nous fîmes) pour ne pas alonger leur chemin par les destours qu'il leur faudroit faire s'ils le vouloient suivre en sa course, & l'atteindre dans trois iours , comme ils pourroient faire aisément , ils souffrent extrêmement à faute d'eau ; Car quelquefois ou ils n'en trouuent du tout point, ou s'ils en trouuent ce n'est que de l'eau ensouffrée & tres-desagreable à boire. L'on rencontre aussi de grosses sources de bitume, & sur la fin du Desert nous en vîmes vn ruisseau tout remply & inondant le champ qui luy estoit voisin ; & possible est-ce de là que le tiroient ceux qui edifierent la Tour de Babel, pour s'en seruir au lieu de ciment & de plastre.

X.
Bestes fe-
roces qu'on
y rencon-
tre.

En tout le Desert il y a plusieurs especes de bestes feroces. L'on trouue souuent des Lyons & des Tigres. Les Asnes sauvages y courent à troupes. Il y paroît souuent des troupeaux entiers de Biches , appelées en vulgaire Gazeles , & i'en vis de loing de semblables de l'autre costé du fleuve où elles venoient
boire.

boite : mais i'y vis particulièrement dans vne cage de fer vn animal que les Arabes nomment le guide du Lyon. Il est tres-ressemblant au chat , c'est pourquoy quelques vns l'appellent chat de Syrie ; Et i'en ay vû vn autre à Florence appelé de ce nō. Il est assez frouche ; si quelqu'un tasche de retirer la viande qu'il luy a présentée , il se met en vne estrange furie , & si l'on ne l'appaise il se lance infailliblement sur luy. Il a des petits flocons de poil au sommet des oreilles , & il est appelé le guide du Lyon , parce qu'à ce qu'on dit , le Lyon n'a pas l'odorat bien fort ; si bien que se joignant à cet animal qui l'a tres-aigu , il suit par ce moyen la proye , & l'ayant prise il en donne vne partie à son conducteur. Il y a vn autre animal qu'ils nomment Dib , assez semblable au loup mais d'une autre espee comme il est aisé de iuger par ses hurlemens ; & celuy - cy est tres-frequent aux Indes Orientales. Il y a aussi plusieurs diuerses & prodigieuses sortes de Serpens , que cette vaste solitude aide grandement à nourrir & multiplier.

Il faut vn mois pour trauerser ce Desert depuis Alep iusqu'à Babilone , & iusqu'à Bassora il en faut deux , à cause que les Chameaux chargez ne scauroient faire que 5. ou tout au plus 6. lieues par iour.

XI.
Temps
qu'il faut
à le tra-
uerser.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Description de l'Arabie Heureuse.

I. Pourquoi cette Arabie est appelée Heureuse. II. Ses Fruits, ses montagnes & la temperature de son air. III. Description de Bassora. IV. Ses habitans. V. Son gouuernement. VI. Description de Lassa & de Catife. VII. Description de Mascati. VIII. Cafatares Sorciers detestables. IX. Description de Suar. X. Autres Bourgs & Villetes de l'Arabie Heureuse. XI. Insigne Impcteur.

I.
Pourquoy
cette A-
rabie est
appelée
heureuse.

CETTE Arabie ne doit pas estre appelée absolument heureuse , mais en comparaison des autres

tres ; veu que la pluspart de ses habitans sont tres-pauvres & tres-miserables , non seulement à cause de la loy de Mahomet qu'ils professent ; mais mesme à cause de la disette & du defect des choses temporelles. Je ne feray pas icy vne longue enumeration de tout ce qui s'y trouue , ie me contenteray de faire le rapport de ce que i'y ay vû.

I I.
Ses fruits
ses monta-
gnes & la
temperatu-
re de son
air.

Il s'y recueille quantité de Manne, il y nait de l'encens en tres-grande abondance , & toutes les années enuiron vers la Feste de la Natiuité de la S. Vierge , il en part de la Ville & du Port de Cacheu vn vaisseau chargé pour Goa. Il y a aussi quantité de Palmes & tous les fruits de nostre France quoy que ce ne soit pas en si grande abondance ; parce que c'est vn pays remply de montagnes nuës & infertiles. Les chaleurs y sont fort violentes & presque insupportables , c'est pourquoy durant l'Esté les Portuguais dorment à Mascati sur des linges mouillez & boient de l'eau toute la nuit ; de sorte que quelquefois il ne se trouue pas vn Prestre à ieun pour dire la Messe. Presque par toute l'Arabie les hommes dorment à descouuert, & à Bassora depuis le commencement du mois d'Avril iusques à la fin de Septembre , nous estions contrains de dormir sur les terrasses à cause des excessiues chaleurs.

III.
Descri-
ption de
Bassora.

Il y a dans l'Arabie heureuse quantité de Villes & de Villages , dont la plus grande & la principale de toutes celles que i'y ay veuës est celle de Bassora, maintenant assez ample & tres-abondante en toutes sortes de marchandises qu'on y apporte des Indes. Elle est scituée aux confins de l'Arabie deserte , elle est distante enuiron vn mille du fleuve , dont vn ruisseau , assez gros pour porter mesme des Barques , se destache & vient passer pres de ses murailles. Elle est pourueüe de quantité de fruits comme sont des raisins , des figues , des pommes , & des grenades. Elle est tres-chaude & consequemment tres-fertile en

Palmes

Palmes qui s'estendent en long & en large des deux costez du fleuve, iusques vers l'emboucheure du Golfe Persique esloigné d'elle enuiron quatorze lieuës, & iusques à Babilone qui en est aussi distante plusieurs iournées.

La pluspart de ses habitans sont Arabes qui ne parlent que leur langue naturelle, dont on se sert le plus communement en plusieurs endroits de l'Orient, comme estant la mere & la source de toutes les autres. Quelques Turcs y font aussi leur demeure & particulièrement des Soldats, & il y vient quantité de Persans, qu'ils appellent Agemi, pour y exercer le commerce; c'est pourquoy la langue Turque & la Persane y sont aussi en vsage. Il y a fort peu d'années que la ville de Babilone & celle d'Ormus ayant esté prises, il s'y retira vne tres-grande multitude & de marchands & d'habitans dont elle fut beaucoup accruë. Il s'y trouue aussi des Chrestiens Armeniens, Nestoriens, & Iacobites, & de certains qu'on appelle Chrestiens de S. Iean, quoy qu'ils ne le soient pas en effet, & qui se nomment entre-eux Mendai & sont surnommez Sobi des autres.

IV.
Ses habitants.

Cette Prouince de Bassora est remplie d'un grand nombre de petites Bourgades. Elle donne quantité de fruits, comme j'ay desia remarqué, mais principalement ceux des Palmes & du Ris: L'on ne laisse pas neanmoins de s'y seruir du bled, non pas qu'il y en naisse, mais qu'on y apporte de Perse. Le Bassa qui y commande & qui s'est souleué depuis quelque temps contre le Grand Seigneur nous est tres-affectionné, visite souuent nostre maison, & nous fait quelquefois des aumosnes tres-considerables. Il a dessein de transferer la ville de Bassora sur le riuage de l'Euphrate; c'est pourquoy il y a desia fait construire deux beaux Chasteaux, les murailles de la Ville & quantité de maisons, & y a conduit tout à l'entour le fleuve par des fosses extrêmement larges & profonds.

V.
Son gouvernement.

profonds. Ces peuples administrent la Justice de la mesme façon que le reste des Mahometans ; & il n'ont point d'Aduocats, mais seulement vn Iuge qu'il appellent Alefandi. Dès les portes de Bassora l'on entre dans l'Arabie Deserte qui s'estend jusqu'à Alep & jusqu'à Damas ; de sorte que de ce costé-là cette Ville est le commencement de l'Heureuse.

V I.
Descri-
ption de
Lassa &
de Catife.

Je passe expressément sous silence les Villes qui sont au plus interieur de cette Arabie, pour venir à celles qui sont auprès du Golfe Persique, dont la seconde en dignité est celle de Lassa honorée d'un Gouverneur ou Bassa particulier, lequel est tres-riche à cause de la pesche des Perles qui se fait en la mer voisine, & de la celebre Mosquée de la Mecque patrie de Mahomet, qui est reuerée de ses Sectateurs comme leur principal Sanctuaire, & où ce Bassa est comme Chanoine & a vne Prebende. En cette Ville il y a quantité de Palmes & d'excellentes Grenades. Elle est quelque peu distante de la Mer, & son Port qu'on nomme Catife, est vn Bourg tres-mal sain à cause de mauvais air. Les Vaisseaux Portuguais qui y viennent pour le commerce deux fois l'année, de mesme qu'à Bassora, y vendent des marchandises des Indes & y achèptent des Dattes, d'autres fruiçts, des Tapisseries & d'autres choses semblables pour transporter aux Indes : Mais principalement ils s'y chargent de cheuaux d'Arabie qui sont tres-genereux de leur nature, & celuy qui en porte dix est exempt de quelque sorte de tributs que ce soit ; de maniere qu'il luy en meurt quelqu'un par mal-heur durant le trajet, il est obligé de luy couper la queue pour le monstrer aux Exacteurs de ces tributs, s'il veut jouir de ce priuilege.

V II.
Descri-
ption de
Mascati.

Après Lassa suit Mascati qui est la plus forte place des Portuguais, où il y a deux Chasteaux tres-bien fortifiez, & où le commerce d'Ormuz ayant esté transféré elle en a esté beaucoup aggrandie. Son Port e

fort vaste , fort commode , & fort assuré , tant des tempestes de la mer que des incursions des ennemis. Il est enfermé & comme enseuely des montagnes qui s'eleuent autour de luy, & qui sont esgalement escarpées & infertiles. Là outre les Portuguais, il y demeure des Arabes, des Persans , & des Iuifs.

La plus grande partie de ces Arabes est attachée au Demon par vn pacte particulier. On les appelle ^{VIII. Cafatares sorciers de testables.} Cafatares , & ils nuisent grandement , reserué à leurs semblables. En considerant attentiuement quelque fruit , ils mangent tout ce qui est au dedans sans toucher au dehors & à l'escorce. Leur seul regard est capable de donner la mort , & ils ne font que ietter les yeux sur les hommes pour leur deuorer le cœur & les entrailles. Au reste il est impossible de leur nuire. S'ils voyent l'espée dont on les veut frapper , ils la charment si bien avec leur art diabolique , qu'ou l'on ne les en scauroit atteindre , ou si on les en atteint , elle rebondit de la mesme façon qu'elle feroit si l'on en uoit frappé vn rocher ; Et ce qui est digne d'un bien plus grand estonnement , quelques-vns d'entre-eux ayant esté jettez dans la mer pour leurs crimes, en ont esté tirez trois jours après en vie.

Non loin de Mascati est le Bourg de Suar scitué en la Plage de la mer , où il y a aussi vne Forteresse des Portuguais. Il y a quantité de Palmes , & l'on y trouve dans la terre de la Monnoye ancienne , dont l'inscription est en Caracteres Latins ; C'est pourquoy quelques Portuguais croient que Niniue y fut autrefois : mais ils n'ont point de fondement pour assurer cela, que ces Antiquitez ; & parce que le riuage y est tres-propre pour bastir vne Ville , & que ce fut proche de Niniue que Ionas fut vofmi par vne Baleine , ne faisant pas reflexion sur les difficultez où ils s'embarrassent ; Car outre l'autorité de l'Ecriture Sainte qui loge Niniue dans l'Assyrie ou la Caldée, ils sont contraints d'auouer qu'il a fallu par vn mira-

cle inoüy, que la Baleine ait parcouru toute la mer Mediterranée allant de Ioppe jusqu'en Espagne & de là jusqu'en Arabie, ce qui à peine se peut faire ordinairement dans six mois, ou du moins qu'elle soit allée par terre de la mer Mediterranée jusqu'en Arabie: Et neanmoins nous ne deuons admettre les miracles, que lors qu'ils sont ou establis sur l'autorité de l'Ecriture ou confirmez par vne euidence infailible. Enfin cette opinion est contraire à la tradition des Chrestiens Orientaux, qui monstrent le riuage où l'on dit que Ionas fut vofmy par la Baleine, proche de Geth Ville des Philistins.

X.
*Autres
bourgs &
villettes de
l'Arabie
heureuse.*

En s'auançant dauantage dans le Golfe Persique l'on rencontre plusieurs autres Bourgs & Villetes, à sçauoir, Corfacam, Leuidia, Doba, Comsa, Cassap, Chulfar, & de l'autre costé de Mascati, Curiati & Teue, où il y a vn petit Fleuve d'eau douce & quantité d'Orangers, & où l'on ne trouue point de fond dans la mer, mesme près du riuage, jusqu'à ce qu'on soit arriué à la ville destruite de Calajati autrefois appelée Matakum. Cette ville fut destruite par les Portugais à cause d'vne trahison qu'on y trama contre eux. Elle estoit tres-grande comme il paroist par ses ruines qui ont vne fort grande estendue. L'on y voit encore des maisons & des temples moitié renuersez: Et l'on trouue sur son riuage des pierres extrêmement blanches, les vnes plus grosses, les autres plus petites, mais toutes trauaillées par la nature avec vn artifice merueilleux; car dans les vnes il y a des roses parfaitement bien grauées, & dans les autres, d'autres figures & plusieurs autres ouurages tres-bien acheuez.

XI.
*Insigne
d'empereur.*

Dans le plus interieur de l'Arabie heureuse il s'estoit esleué vn certain Maistre d'escole nommé Iman, qui se vantoit d'estre enuoyé de Dieu pour restituer à chacun ce qui luy appartenoit. Plusieurs suiuiuent son parti; si bien qu'il y mestrifloit, & ne faisoit pas peu de peine aux Portugais

CHAPITRE SIXIEME.

Description de la Mesopotamie.

I. Son estenduë. II. Son assiette & sa fertilité. III. Ses riuieres, ses ruisseaux, & ses fruits. IV. Ses anciennes Villes. V. Celles d'aujourd'huy.

TOUTE cette contrée qui est entre le fleuve Euphrate & le Tigre est appelée Mesopotamie, & par les Hebreux Aram ou Charam; tellement que la Mesopotamie enferme vne partie de l'Armenie & vne partie de l'Assyrie ou Caldée, comme il apparoit par l'Escripture Saincte; Car il est hors de doute que la ville d'Ur est en la Mesopotamie, puisque l'Escripture dit qu'Abraham y estoit né, que Iacob y fut enuoyé comme en la terre natale de sa famille; & qu'elle loge ailleurs Ur qui estoit la patrie du S. Patriarche Abraham dans la Caldée, & l'appelle Ur des Caldéens.

I.
Son estenduë.

Toute cette contrée est tres-agreable, particulièrement en ses extremitez où elle est arrosée des belles & douces eaux de l'Euphrate & du Tigre, habitée de quantité de monde & ornée de plusieurs Bourgs & de plusieurs Villes. Elle s'estend presque toute en de tres-vastes plaines; & quoyque l'on y voye quelques montagnes, c'est neanmoins fort rarement. La terre y paroist tres-fertile; mais le defaut d'habitans fait qu'elle demeure aussi bien inculte que le reste de l'Empire des Turcs, & qu'elle n'est labourée qu'auprès de quelques Villes & d'un petit nombre de Bourgs qui y sont encore bastis.

II.
Son assiette & sa fertilité.

Outre l'Euphrate & le Tigre qui seruent de limites à sa largeur, elle est encore arrosée de quelques petites riuieres & de quantité de ruisseaux & de fontaines, qui la rendent merueilleusement feconde. Elle porte les mesmes fruits que nostre France, bien que ces

III.
Ses riuieres, ses ruisseaux, & ses fruits.

ne soit pas si grande abondance ; & de plus elle produit des dattes qui sont le fruit des Palmes , sur tout en sa partie meridionale.

IV.
Ses an-
ciennes
Villes,

Elle a eu autrefois plusieurs tres-belles & tres-celebres Villes. Ninive cette grâde & florissante ville, qui auoit trois journées d'estenduë & qui estoit la capitale de la premiere Monarchie des Assyriens , y estoit construite au milieu du Tigre & de l'Euphrate , & l'on en voit encore maintenant quelques ruines sur le bord du Tigre, où l'on a basti vne Ville qui porte le nom de Moussul. Babilone cette vaste & populeuse Ville si souuent renommée dans les Sacrez cayers, où les Rois des Caldéens tenoient leur Cour, y estoit aussi ; & l'on en trouue encore les prodigieuses restes esparses ça & là. La nouvelle Babilone communément appelée Bagdet, edifiée au delà du Tigre , n'est point contenuë dans les limites dela Mesopotamie ; quoyque son Fauxbourg destruit depuis quelque temps par les Perses, y soit enfermé.

V.
Celles
d'aujourd'uy.

Maintenant Diarbequir est vne des plus considerables Villes de la Mesopotamie. Elle est enuiron de la grandeur de Marseille , non pas longue pourtant , mais ronde , scituée sur le Tigre en vn lieu esleué & tres-agreable. Elle est tres-belle à voir estant ornée de quantité de Tours rondes. Elle est suiuite d'Orpha qui est la terre Natale du S. Patriarche Abraham Pere des Croyans, autrefois appelée Vr des Caldéens , & qui est au milieu de cette contrée à deux journées de l'Euphrate. Il y a aussi la ville de Merdim scituée au riuage du Tigre entre Moussul & Diarbequir, dans laquelle il y a grande quantité de Chrestiens : Et sur l'Euphrate , vne partie de la ville d'Anne descrite cy-dessus & maintenant presque ruinée. Enfin au bord du mesme fleuve il y a vne petite , mais belle ville, nommée Elbir , munie d'une Forteresse , & autrefois appelée Byrtha. Il y eut autrefois cette celebre Carres que la mort de Crassus rendit si renommé, & qu'on appelle

appelle à cette heure Herem. Il y eut aussi Amida, si fameuse par les guerres que les Romains & les Perses s'y firent. Enfin il y eut cette ancienne Edesse qui fut la Cour du S. Roy Abagare, lequel enuoya prier nostre Sauueur Iesus-Christ de s'y retirer pour euitier la persecution des Iuifs.

CHAPITRE SEPTIEME.

Description de la Caldée.

*I. Changemens de la Monarchie des Assyriens dont la Caldée estoit le Chef. II. Cour de ses Monarques. III. Son assiet-
te, ses Fleuves, ses Bourgs, ses Arbres, & sa chaleur extrême. IV. Son estendue & ses limites. V. Description de Bag-
det sa capitale ville. VI. Prise des Persans par la trahison
de son Bassa. puny d'une horrible mort. VII. Et reprise des
Turcs par une autre trahison. VIII. Ruines de l'ancienne
Babilone & de la Tour de Babel. IX. Habitans de la nouuel-
le Babilone.*

LA Caldée ou Assyrie a esté le chef de la premiere Monarchie du monde, c'est à dire de celle des Assyriens; laquelle perseuera dans vne tres-grande splendeur & majesté, depuis Ninus le premier de ses Empereurs iusqu'à Sardanapale. Elle descreut alors beaucoup ayant esté diuisée par les Medes & les Parthes, que la lascheté & faineantise de Sardanapale porta à se rebeller contre luy; neanmoins reprenant après de nouvelles forces elle dura iusques à la mort de Balthazar, laquelle par vn prodige tout à fait inouïy luy fut annoncée de la part de Dieu, par trois doigts, qui à la venue de toute sa Cour, en escriurent contre la muraille l'Arrest que Daniel luy expliqua. Ce fut alors que la Ville ayant esté prise, la Cour de l'Empereur entierement abolie & Balthazar mesme massacré, la Monarchie du monde fut transferée chez les Perses & les Medes, sous Cyrus Roy des premiers & sous Darius Roy des derniers.

*I.
Change-
mens de
la Monar-
chie des
Assyriens,
dont la
Caldée
estoit le
chef.*

*II.
Cour de
ses Mo-
narques*

La Cour de l'Empereur fut tantost Ninue ba-

stie par Ninus , tantost Babilone construite par Belus ou Nembrod , comme il se void manifestement dans l'Escripture Sainte. Babilone n'a pas manqué d'avoir des Roys aux siecles suiuvans jusques à celuy de l'imposteur Mahomet , à la Religion ou pour mieux dire à la maudite secte duquel cette ville de confusion & de trouble s'abandonna malheureusement , & il y eut durant quelque temps le Trône de l'Empire des Turcs , qui s'est depuis estendu , à la honte & au dommage des Chrestiens , dans plusieurs Royaumes qui leur appartenoient , & mesme jusques dans Constantinople autrefois la capitale de l'Empire Romain. De là vient qu'il y a tousiours de grandes guerres entre les Turcs & les Persans , chacun d'eux tenant à beaucoup d'honneur de posseder cette ville , qui a esté autrefois le chef de l'Empire de Mahomet.

III.
Son aspect-
ze, ses
fleuves,
ses Bourgs,
ses arbres
& sa cha-
leur ex-
trême.

La Caldée , ainsi que j'ay vû moy-mesme , ne s'éleue presque point en montagnes , mais elle s'estend en des campagnes fort vastes. Elle est renduë feconde par les belles & rauissantes ondes du Tigre & de l'Euphrate : Elle est arrosée de quantité d'autres petits fleuves ; Elle est remplie de plusieurs Bourgs ; enfin elle est ornée d'une tres-grande quantité de palmes & d'autres arbres. Les chaleurs y sont tres-violentes. Lors que i'y passay , deux iours apres que nous eusmes laissé Babilone , trois ou quatre hommes n'ayant esté atteints d'aucune autre maladie, y furent suffoquez par l'intolerable ardeur du Soleil , & plusieurs autres y coururent risque de leur vie & eurent toutes les peines du monde de se garantir de la mort.

IV.
Son esten-
due & ses
limites.

Cette contrée s'estend vers le Septentrion l'espace de cinq journées. Elle est toute plaine , baignée de diuerfes riuieres & de plusieurs ruisseaux , & habitée de quantité de Bourgs. Elle est terminée par les tres-hautes & tres-rudes montagnes de Perse, lesquelles

laissant

laissant vn petit pas libre dans vne vallée fort estroite, mais d'vne fort longue estendue, tres-abondante en eaux, donnent entrée dans d'autres montagnes. Avant que d'entrer dans leur ouuerture l'on rencôtre la ville, si ie ne me trompe d'Elimaïde, qui doit auoir esté tres-grande comme il paroist par ses ruines, & qui a esté bastie par Alexandre le Grand, comme l'on tient par vne tradition continuée & immemoriale. Il ne s'en void à present rien de distinct que les seules ruines & vn Aqueduc.

La capitale ville de Caldée est Bagdet, c'est à dire lardin, appelée de ce nom à cause de plusieurs beaux & agreables jardins qu'il y auoit. On la nomme aussi la nouvelle Babilone, parce qu'elle a esté bastie des ruines de l'ancienne, auant que le Roy de Perse l'eust saccagée & presque entierement destruite, comme il a fait il y a fort peu d'années. Elle estoit fort grande, edifiée sur les deux riuages du Tigre, maintenant elle est tout-à-fait razée du costé qu'elle regarde le Desert & l'Euphrate, qui en est esloigné vne iournée. L'autre partie qui demeure encore sur pied, est esgale en grandeur à la ville d'Auignon. Quantité de Vergers plantez de palmes & dedans & dehors son enceinte la rendent tres-agreable; & les Tours & les Mutailles que le Roy de Perse y a fait cōstruire de nouueau, ne seruent pas moins à son embellissement qu'à sa fortification. Les ruës y sont fort estroites aussi bien que dans toutes les autres villes des Mahometans, & toutes les maisons qui la composent ne sont faites que de bouë ou de briques.

Lors que i'y passay elle estoit sous la domination du Roy de Perse, qui l'auoit prise plustost par trahison que par force; Car le Gouverneur que les Turcs appellent Bassa, estant tombé dans la disgrâce du Grand Seigneur, & craignant qu'il ne le fust mourir, offrit cette place au Roy de Perse Abbas: Mais aussi-tost apres ayant changé de dessein, il se mocqua

V.
Description
de Bagdet
sa capitale
de la ville.

V I.
Prise des
Persans
par la trahison de
son Bassa,
puni d'une
horrible
mort.

de ce Roy qui estoit venu pour en prendre possession. Il y fut assiégué par ce Prince extrêmement irrité de cet affront, & par la meschanceté, la perfidie & la trahison de son propre fils la ville ayant esté prise, il fut fait luy mesme prisonnier; & comme doublement infracteur de la foy qu'il deuoit au Grand Seigneur & de celle qu'il auoit donnée au Roy de Perse, il perdit la vie dans cette rude captiuité, par vn supplice tres-long, tres insupportable & tout à fait inouï. Il fut traité fort splendidement durant trente jours, on luy fit toute la bonne chere imaginable, tous ses repas estoient des festins; mais on l'empescha tousiours de dormir, & dés qu'il commençoit à s'assoupir on l'éueilloit a coups d'esguillons: si bien que par cet horrible genre de mort, il porta la peine que meritoit sa perfidie.

VII.
Et repri-
se des
Turcs par
une autre
trahison.
1638.

Cette ville demeura fort peu d'années en la puissance des Persans; car encore que par leur industrie & par leur genereux courage, deux ou trois armées que le Grand Turc y enuoya y perissent sans rien aduancer; neanmoins l'Empereur des Turcs Amurath y estant venu luy-mesme avec vne armée de quatre cens mille hommes, l'on dit qu'elle fut enfin prise; mais plutôt par la trahison du Gouverneur que par la force de cette prodigieuse armée. Il y mourut cent. & trente mille Turcs, & dix huit mille Persans y furent massacrez injustement & contre toute sorte de droict.

VIII.
Ruines de
l'ancienne
Babilone
& de la
Tour de
Babel.

A vne journée au dessous de cette ville l'on voit les ruines de l'ancienne Babilone entre le Tigre & l'Euphrate, dont les lits ne sont pas en cet endroit beaucoup esloignez l'vn de l'autre. L'ancienne Babilone fut fort grande, occupant presque tout l'espace qu'il y a en largeur entre le Tigre & l'Euphrate, où l'on aperçoit encore de tous costez de tres-grandes ruines. Il y a aussi les ruines de la Tour de Babel enuiron à six lieues au dessous de Bagdet, que des Armeniens bien experi

experimentez en ces pays qui nous y seruoient de guides , me monstrent , & lesquelles nous parurent encore hautes quoyque nous en passassions bien loin; & à bien raisonner cela n'est pas sans quelque probabilité , veu qu'il ne sort pas bien loin de là des fontaines de bitume , & qu'il est constant par l'Ecriture Sainte que ses superbes ouuriers se seruoient de bitume au lieu de ciment. L'on dit qu'elle a vn mille , & selon les Chrestiens naturels trois cens quatre vingt-douze brasses. Comme elle est seule dans vn champ esleué , elle paroist plus haute qu'elle n'est.

Les habitans de Babilone sont Caldéens parlant communément la langue Arabe , dont la plus grande partie est composée de Mahometans , encore qu'ils se rencontre parmy eux quantité de Chrestiens Armeniens , Iacobites, & Nestoriens. Ces derniers sont & en plus grand nombre & plus considerables que tous les autres , qui les hayssent à mort & sont leurs irreconciliables ennemis ; parce qu'ils nient que nostre Seigneur Iesus-Christ soit Dieu. Ce sont ceux qui nous affectionnent le plus & qui sont les mieux disposez à se conuertir. Ils habitent encore aux Bourgs qui sont aux enuirs de Babilone , & ont pour leur Patriarche vn Moyne de S. Basile, qui demeure en vn tres-celebre Monastere dans la Mesopotamie, & qui appelle il y a fort peu d'années avec des prieres tres-pressantes vn de nos Peres, nommé le Pere Basile de S. François Portuguais de nation, Religieux d'une vertu tres-exemplaire & tres-bien versé aux langues Orientales , c'est à sçauoir en l'Arabe , Persane , Turque & Caldéene , afin de traiter avec luy de la Religion. Leurs Prestres aussi bien que de tout le reste des Orientaux prennent des femmes en mariage , mais non pas les Euesques. Aux Offices diuins ils vsent de la langue Caldéene. L'on a trouué ces dernieres années auprès de Babilone, des Carrieres de marbre, d'où l'on en tire qui sert à orner les Temples.

IX.
*Habitans
de la nou-
uelle Ba-
bilone.*

CHAPITRE HVICTIEME.

Description de l'Armenie.

I. *Diuision de l'Armenie , & ses habitans.* II. *Description de la Ville d'Eriuan.* III. *Description de Nachewan.* IV. *Description de l'ancienne Chulfa.* V. *Description de Van.* VI. *Monastere de Varac sepulture des Patriarches des Armeniens.* VII. *Description de Bethlis.* VIII. *Cai, & autres Villes , & Bourgs d'Armenie.* IX. *Son assiette , & ses fleuves.*

I.
*Diuision
de l'Ar-
menie &
ses habi-
tans.*

L'ARMENIE se diuise en Majeure & Mineure. Celle cy approche plus de l'Asie mineure, & est sujette à l'Empire des Turcs. Celle-là est voisine des Persans, & sa plus grande partie est sous leur domination. Les Habitans de l'une & de l'autre sont la pluspart Chrestiens Armeniens, sur tout dans les Bourgs; car dans les Villes il y a des Mahometans meslez qui y tiennent les Garnisons & y ont la domination.

II.
*Descriptiō
de la ville
d'Eriuan.*

Il y a quantité de Villes dans l'Armenie. La premiere en dignité mais non pas en grandeur, est celle d'Eriuan sujette au Roy de Perse, où il y a vn Chasteau tres-fort qui fut pris par les Turcs il y a quelque temps, mais qui ayant esté repris depuis par les Persans, est à present en leur pouuoir. L'on assure que ç'a esté autrefois la Cour du Roy d'Armenie, nommée Albanie; c'est pourquoy l'Euesque de cette Ville est le Patriarche des Armeniens. Et en effet le nom moderne d'Eriuan en Latin, s'accorde en quelque façon à l'ancien d'Albanie; Car Eriuania est presque le mesme qu'Albania. Elle n'est pas beaucoup distante de la montagne où l'on dit qu'est l'Arche de Noë. Il y a tout aupres vn Monastere appelle les Trois Eglises, de tres-grande veneration chez les Armeniens, tant à cause que c'est là qu'est le Siege Patriarcal, le Patriarche y demeurant ordinairement,

qu'à cause des Reliques de saint Gregoire l'illuminé Apostre des Armeniens, qu'on y a tousiours conseruées.

La seconde en ordre est la ville Archiepiscopale de Nacheuan, qui signifie en Armenien premiere habitation, pour autant qu'on dit que Noë y habita après le Deluge. L'Archeuesque est tousiours tiré de l'Ordre de S. Dominique, parce que les Peres Dominicains sont les seuls qui ont institué vne Mission en ces quartiers; car il arriua qu'un Saint homme de cet Ordre fut créé Archeuesque de Nacheuan, qui dès qu'on luy eut commis le soin de ces terres Schismatiques, s'y en alla, y procura le salut des ames avec tant de vigilance & de bonheur, que dans bien peu de temps il rendit Catholique toute cette Prouince qu'on appelle Alinja; & afin qu'elle se peust conseruer dans cette pureté de nostre Foy, y fit bastir des Monasteres de son Ordre. Les Armeniës de cette Prouince sont surnommez des autres Armeniens Francs, qui vaut autant à dire que sujets aux Européens. Cette ville de Nacheuan est presque entierement destruite; c'est pourquoy l'Archeuesque demeure dans le Bourg d'Abraner, esloigné trois journées de la ville de Tauris. L'Archeuesque aussi bien que les autres Religieux qui demeurent là, sont naturels Armeniens, quoyque l'on en enuoye quelques-vns de ces quartiers. Ils ne s'y occupent pas seulement à la conuersion des ames; mais ils sont contraints de s'employer au trauail des mains, afin de pouuoir gagner ce qui leur est necessaire pour sustenter leur vie & payer les tributs imposez par le Roy de Perse; Tellement qu'ayant dit la sainte Messe & acheué les diuins Offices, ils s'en vont trauailler aux champs. Nacheuan est logée par quelques-vns au nôbre des villes de la Medie.

La troisieme Ville est Chulfa, maintenant presque entierement destruite & desolée; car à peine y a-t'il quelques maisons habitées. Cela vient de ce que le

III.
Descri-
ption de
Nacheuan.

IV.
Descri-
ption de
l'ancienne
Chulfa.

Roy

Roy de Perse Abbas l'ayant rauie il y a quelque temps d'entre les mains des Turcs, il en fit sortir toute cette grande multitude de peuple qu'il y auoit, & la fit passer vers Aspahan où il tenoit sa Cour, & qu'il commençoit à fonder; afin qu'elle habitast dans la nouvelle Chulfa qu'il faisoit bastir: si bien que comme l'ancienne Chulfa perit, la nouvelle beaucoup plus riche, plus grande & plus magnifiquement edifiée que l'ancienne, s'esleua par le demenagement & par la transmigration de son peuple. Il y a encore plusieurs Armeniens viuans de ceux qui se trouuerent à ce changement de demeure; & qui desplorent encore leur ancienne patrie. Il y a dans la Perse plusieurs autres colonies d'Armeniens, parce que dès que ce Roy Abbas prenoit quelque Ville ou quelque Bourg, il en faisoit passer vne partie des habitans pour peupler la Perse qui estoit assez deserte.

V.
Description de
Van.

La quatrième ville est celle de Van, d'une mediocre grandeur, enfermée de tres-fortes murailles, entourée de tres-profonds fossez & munie de plusieurs pieces de Canon. Il y a vne puissante garnison de Turcs, à cause qu'elle est presque aux frontieres de la Perse. Il y a à vn bout de la ville sur vne colline escarpée vn Chasteau imprenable ou pour mieux dire inaccessible, où il y auoit alors quantité de Soldats; parce qu'ils craignoient les approches de l'armée Persane qui n'en estoit pas fort esloignée. Je trouuay dans cette ville vn certain Chirurgien François, nommé Fabre, lequel estoit honoré comme vn insigne Medecin, & nous fit toutes les ciuilitéz & toutes les courtoisies imaginables. Il y a proche de cette ville vne mer d'environ vingt lieues de longueur & dix de largeur, entourée de tous costez de montagnes. On la pourroit appeller vn Lac, n'estoit que son eau est salée. Elle est assez sterile, ne portant que fort peu de petits poissons, & seulement durant quelques mois de l'année.

Enfin

Enuiron à six milles il y a le Monastere de saint Antoine des Armeniens , qui est chez eux d'une tres-grande deuotion. C'est le lieu de la sepulture de leurs Patriarches qu'on y transporte d'Eriuan après leur mort. Il est sur vne haute montagne nommée Varac. C'est là que fut executé le crucifiement des dix mille Martyrs , ainsi que j'ay appris de ses Religieux , & son nouueau nom quelque peu corrompu correspond à l'ancien Ararat.

VI.
Monastere de Varac sepulture des Patriarches des Armeniens.

De l'autre costé de cette mer il y a vne ville appelée vulgairement Bethlis , & des Armeniens Paguez. Elle est scituée sur le penchant de deux montagnes extrêmement serrées , n'y ayant du tout point de plaine au milieu , mais seulement vn ruisseau qui leur passe au travers aussi bien que de la ville , & qui se forme des eaux de plusieurs fontaines qui sortent de diuers endroits. Les maisons y sont belles & construites de pierre , contre la coustume & l'usage de ces peuples qui ne bastissent ordinairement les maisons que de terre. Au milieu il y a sur vne eminence vn Chasteau tres-bien muny. Elle est abondante en raisins , en pommes , en poires , en prunes & en plusieurs autres sortes de nos fruits.

VII.
Description de Bethlis.

La sixième ville est celle de Coï , assize dans vne tres-vaste plaine. Elle fut autrefois grande ; mais il y a quelque temps qu'elle fut presque entierement desolée par l'irruption des Turcs. A present on la rebastit de nouueau , & l'on ceint son Chasteau qui est fort spacieux de tres fortes murailles. Elle a à ses environs quantité de Villages , & entre-elle & Van , il y a quelques Forteresses , où des Seigneurs dominant presque absolument & en Souuerains. Il y a aussi entre elles le fort Chasteau de Cochab , qu'un petit fleuve qui passe à son pied baigne agreablement. Il y a quantité d'autres villes , comme Arzeron , Sebeste où S. Blaise receut la couronne du martyre , & quelques autres que je passeray sous silence , parce que je ne les ay pas vëus.

VIII.
Coï & autres villes & bourgs d'Arménie.

l'Arme

IX.
Son af-
fetto , &
ses fleuves.

L'Armenie est pour la pluspart remplie de tres-rudes montagnes, en quelques endroits si voisines, qu'à peine le Soleil y paroist jamais; c'est pourquoy il y fait en Hyuer vn froid tres-perçant, qui se fait mesme quelquefois sentir en Esté; du moins puis-je asseurer qu'il nous força de nous exposer le premier jour d'Aoust aux rayons du Soleil. Il n'y manque pas pourtant de plaines tres-agreables & tres-spacieuses, principalement là où elle s'approche de la Mesopotamie. Il y a dans l'Armenie ces fleuves si renommez l'Euphrate & le Tigre, que je descriray plus bas. Il y a aussi l'Araxe & quelques autres fleuves & riuieres qui sortent de ses montagnes, & dont je traitteray, lors que je les rencontreray en mon chemin.

CHAPITRE NEUVIEME.

De l'Empire des Persans.

I. Son estenduë & ses Royaumes. II. Ses diuers changemens sous ses anciens Monarques. III. Ses diuers Estats sous ceux d'aujourd'huy. IV. Prodigienses conquestes de Chabbas. V. Merueilleux stratageme. VI. Suite de ses Victoires sur diuers Peuples. VII. Et sur les Portuguais. VIII. Sa Mort. IX. Pertes faites par son successeur. X. Fruits, Fleuves, & Montagnes de Perse.

I.
Son estenduë & ses Royaumes.

L'AY demeuré enuiron neuf mois en nostre Conuent d'Aspahan, où j'ay appris la description de l'Empire des Persans que je vay mettre icy. Cét Empire contient quantité de Royaumes & de Prouinces; Et en premier lieu la Perse, de laquelle il prend son nom, qui s'estend jusques au Golfe Persique, & dont la capitale Ville est celle de Syras. La Medie ou le Royaume des Medes, dont la capitale est la ville de Tauris appelée autrefois Ecbatanis, qui a esté si celebre, & qui decline aujourd'huy vers l'Armenie; La Parthie en laquelle est la ville d'Aspahan, qui est la Cour des Roys de Perse, & qui est scituée entre la

Médie

Medie & la Perse ; Le Royaume de Candahar voisin des Indes, qui tire son nom de sa principale ville ; Vne partie de l'Armenie majeure , qui decline vers le Septentrion ; l'Iberie terre des Chrestiens, appelée communément Gorgistan , qui depuis peu d'années a esté vnüe à cét Empire , son Prince ayant esté vaincu ; Le Royaume de Ghilan proche de la mer Caspie tres-abondant en Soye, dont les principales villes qui sont les capitales de ses Prouinces. sont Raxt , Gaxkhar, Lajon , L'angankanon , Delon , Nohum , Tabas ; Le Royaume de Korasan diuisé en la Margiane & en la Prouince Arie, dont les villes capitales sont Merad ou Maret , qui à ce qu'on dit est de cent mille ames , & dans laquelle on assure qu'il y a vne Tour assez haute qui n'est que d'or & de pierres precieuses , Heres , Thun , Maruoh fondée par Alexandre sur le riuage du fleuue Tehun ou Ore , nommée autrefois Alexandrie ; Entre les raretez de ce Royaume , il y a de tres-beaux chats ornez de poils extrêmement longs. Il y a encore dans cét Empire quantité d'autres Royaumes qui ne sont pas à mépriser , comme l'Orestan , entre lesquels je ne conte pas maintenant la Caldée, pour autant que lors que j'estois en ces quartiers elle fut reprise par le Grand Seigneur. Le Roy de Perse met en chacun de ces Royaumes vn Vice-Roy ou Gouverneur qu'on appelle Kan.

Au temps de Cyrus & de Darius, Balthazar le dernier Empereur des Assyriens ayant esté tué , & par ce moyen cette premiere Monarchie ayant esté dissipée & presque enseuelie, la seconde des Perles & des Medes commença, & fleurit durant plusieurs Siecles jusqu'à Alexandre le Grád, lequel ayant vaincu Darius la termina. Toutefois l'Empire des Perles se releuant souuēt de ses cheutes sous Cosroas, sous Sapor & sous d'autres Roys , refleurissoit de temps en temps ; mais suuant enfin le cours & la vicissitude des choses de ce monde, il auoit esté entièrement deschiré & reduit en

II.
*Ses diuers
change-
mens sous
ses anciens
Monar-
ques.*

partie

partie sous l'Empire des Turcs , en partie sous la domination de certains Royetelets , iusqu'à ce qu'ayant esté remis en son premier estat , il fleurit aujourd'huy en la maniere que ie diray dans vn moment.

III.

*Ses derniers estats
sous ceux
d'aujourd'huy.*

Il y auoit en la ville d'Ardeuille, distante trois iournées de celle de Tauris vers la mer Caspie, vn certain Gouverneur appellé Ismaël Sophi, fils de Xéque Aidar, lequel ayant secoüé le ioug de la tyrannie des Turcs, vſurpa le domaine absolu de cette Prouince. Celuy-cy fut le fondateur de la famille des Roys de Perse, qui tirent de luy le nom de Sophi, lequel venant à mourir eut ses descendans pour successeurs de son domaine; de là vient qu'en quelque part que les Roys de Perse meurent, ils commandent qu'on les porte à Ardeuille pour y estre enseuelis dans le sepulchre de leurs Ancestres. Ces Roys estendirent peu à peu leur Domaine; si bien qu'ayant pris la ville de Casbin ils y transporterent leur Cour, laquelle y perseuera iuqu'à Cha-Abbas, qui ayant estendu de tous costez le petit Royaume qu'il auoit reçu de son pere, d'vne prodigieuse façon, & augmenté merueilleusement la ville d'Aspahan, il l'embellit en toutes les manieres imaginables, & y establit le Siege de son Empire.

IV.

Prodigieuses Conquestes de Cha-Abbas.

Son Pere estant encore viuant, il vainquit le Roy de Syras, gagna cette Ville & tout le Royaume de Perse, & passant plus outre prit le fort Chasteau de Benoru, s'empara du pas du Royaume de Lara, qui n'est qu'vn tres-estroit chemin sur vne haute montagne, par lequel seulement on peut arriuer à Lara; & ayant subiugué Lara mesme, estendit sa domination iusques au sein Persique.

V.

Merueilleux stratageme.

Il se saisit de la Forteresse presque imprenable de la ville de Tauris avec vn merueilleux artifice, & s'en rendit maistre plustôt par stratageme que par force. Il dressa vne grosse troupe & compagnie de Marchands, qui venans à Tauris & y portans quand

de marchandises , tendirent leurs Pauillons proche de cette Forteresse. Ces marchands estoient tous soldats fournis de toutes les armes necessaires à l'execution de leur dessein, & le Roy n'estant connu que des siens faisoit la fonction de leur Capitaine. Il attira soudain à soy par cet artifice les Ianissaires qui estoient en garnison dans cette Forteresse , & vn jour ayant pris son temps que tous ou presque tous en estoient sortis, il se jetta sur eux , tua tous ceux qui vinrent à sa rencontre , les faux marchands attaquèrent la Forteresse, les vns attacherent les eschelles aux murailles, les autres y monterent ; si bien qu'ayant esté plütoست prise qu'assiégée , & estant bastie en vn lieu eminent quelque peu distant de la ville , la nouuelle de sa prise y fut aussi-tost diuulguée ; & ensuite cette belle Ville & toute la Prouince fut soumise à l'Empire des Persans.

Quelque temps après passant encore plus outre , il enuahit la partie de l'Armenie Majeure qui estoit adjacente à ses terres , & par ce moyen il accreut beaucoup son Empire vers le Septentrion. De là tournant ses armes contre les Iberiens ou Georgiens, il s'empara de leur principale ville nommée Teflis : après quoy ayant subjugué les Roytelets de cette Prouince & enfin Tamaras-kan , il se la rendit ou toute propre , ou du moins tributaire.

V I.
Suite de
ses victoi-
res sur di-
uers peu-
ples.

D'autre part experimentant la peine que luy donnoient les Portugais du costé de la mer, & se figurant que ce luy seroit vne extrême honte de souffrir que des Chrestiens estrangers & vagabonds possédassent quelque chose de son Empire , il tourna ses armes contre-eux , & d'abord se rendit maistre du Fort de Commoran assis sur le continent ; & ensuite à l'aide des Vaisseaux Anglois , il se rendit à l'Isle d'Ormus qui est adjacente ; ce qu'il n'eust pû faire sans eux , les Persans n'ayant du tout point de puissance sur la mer & ne s'y seruant que de petites bar-

V I I.
Et sur les
Portu-
guais.

CHAPITRE DIXIÈME.

Description du Royaume de Perse.

I. Ses limites & son assiette. II. Ses Prouinces. III. Ses Villes capitales tant anciennes que modernes. IV. Syras aujourd'hui sa capitale, où Imogoli-Kan est miserablement mis à mort. V. Et plusieurs maisons abbatuës par un desbordement d'eau. VI. Ses Vignes & ses Iardins. VII. Description de la Prouince & de la Ville de Lara. VIII. Autres Villes de Perse. IX. Maisons communes qu'on trouue par toute la Perse. X. Belle Antiquité. XI. Ce Royaume est fort abondant en bled. XII. Ses fleuves & ses plaines à sel. XIII. Ses fruits tant communs que particuliers, & les langues dont on y use.

LE Royaume de Perse de qui tout l'Empire prend son nom, est enfermé entre le Golfe Persique, la Parthie, la Caldée, & le Royaume de Candahar. Il a quantité de tres-aspres montagnes, quantité de fertiles vallées & quantité de tres-vastes plaines. Je n'y ay vû que trois petits fleuves, l'un proche de la ville de Maïn, l'autre dans le chemin par lequel on va de Lara à Syras, & le troisieme, qui est plus gros que les deux autres, vers Bassora à l'extremité pres-que de la Perse.

Les Prouinces de ce Royaume auxquelles on donne aussi le nom de Royaumes sont en tres-grand nombre; à sçauoir, la Susiane dont la capitale ville est Suster, & qui est encore appelée Sophian ou Cusistan, de la Ville de Cusa scituée sur le fleuve Zen-nare autrefois dit Eulée; La Prouince de Curdistan fort estenduë, sçauoir est, depuis la Susiane jusqu'à Babilone, dont les villes principales sont Malaga ou Maraga, Coisalma, & Cormaba; La Prouince de Lara, ainsi nommée de sa principale ville de laquelle le traictay vn peu plus bas; Elle est fort estenduë sur le Golfe Persique, & a pour contiguë vers l'O-rient la Prouince maritime de Carmanie, opposée au

promontoire Arabique de Mossandan , extraordinairement montagneuse , dont la ville capitale est Kermon. C'est dans elle qu'est le promontoire Armoze, maintenant appelé le Cap de Isquete.

III.
*Ses villes
capitales
tant an-
ciennes
que mo-
dernes.*

Autrefois la capitale ville de tout le Royaume de Perse estoit Persepolis , dont on voit encore aujourd'huy les prodigieuses ruïnes. Au temps d'Assuerus, qui regna depuis l'Ethiopie jusqu'aux Indes sur cent & vingt-sept Prouinces, le commencement & la Cour de son Royaume fut la ville de Susa, reduite maintenant en vne tres-petite ville qu'on nomme Suster. Quelques-vns sont d'opinion que son nom est composé de Susa & d'Esther qui est le nom de la Reine femme d'Assuerus. On la trouue à cette heure entre Syras & Babilone. Aujourd'huy la capitale de la Perse est Syras, ville tres-noble, tres-vaste, & tres-belle à la veüe. Elle est assise au pied de quelques montagnes, sur lesquelles il y a plusieurs hermitages qui seruent de demeure à des Hermites de la Loy de Mahomet ; toutefois vne plaine s'estend en long depuis ses murailles enuiron à vne journée. L'on dit que cette ville a quatre lieuës de tour, à cause qu'elle enferme dans son enceinte quantité de jardins, & l'on croit qu'elle est l'ancienne Cyropolis.

IV.
*Syras au-
jourd'huy
sa capita-
le, où
Imongoli-
kan est mi-
serable-
ment mis
à mort.*

Dans cette Ville demeure le Gouverneur de tout le Royaume, lequel lorsque j'y arriuy estoit le premier de tous les Princes de l'Empire de Perse, & en richesses, & en autorité & en Majesté. Il auoit nom Imongoli-kan, & c'estoit vn homme d'vn tres bon naturel & tres-affectionné à ceux de nos Peres qui demeuroident dans cette ville. L'on y voit de tres-belles maisons & sur tout le Palais construit par ce Prince ; mais elle pleure encore la cruelle mort que le Roy Sephi luy fit donner au milieu d'vn somptueux festin, après laquelle il fit porter sa teste sanglante sur la table, pour saouler ses yeux de la veüe de cet horrible spectacle après auoir saoulé son ventre de vi-
des

des. S'il eust voulu il eust bien pû l'euitier par la fuite; Car lors qu'il receut le mandement du Roy, il creut indubitablement qu'il estoit appellé à la mort: mais voulant profiter à ses enfans, il s'y offrit volontairement; & son esperance fut vaine, puisque le Roy les fit mourir aussi bien que luy.

Il y a dans cette Ville plusieurs Mosquées tres-vastes & tres-belles, ornées de voûtes fort hautes & peintes de diuerses couleurs. Il y a aussi plusieurs hautes Tours qui l'embellissent merueilleusement. Ces dernieres années quantité de maisons, qui pour la pluspart sont basties de bouë & de paille, furent abbatuës par le débordement des eaux. La cause de ce débordement fut, qu'ayant tombé extraordinairement de la neige sur les montagnes qui s'esleuent au dessus de la Ville, elle se fondit par la violence d'une grosse pluye, descendit impetueusement sur la Ville, ruïna beaucoup de maisons; & si cela fût arriué la nuit, il est sans doute qu'elle eust renuersé toute la Ville entiere: mais le commandement ayant esté donné à tout le monde de travailler à faire quantité de canaux, ils furent faits avec vne vitesse incroyable, & ces gros torrens d'eau s'espandirent par toute la plaine.

Autour de cette ville il y a quantité de vignes, & il y vient vn tres-excellent vin, dont on fait mesme provision pour la table du Roy. Il y a aussi plusieurs beaux jardins, entre lesquels il y en a vn, qui à raison de son extrême beauté est appellé Ferdou, c'est à dire Paradis. Il y a aussi le jardin du Roy embelly de longues & larges allées de Cypres, si excessiuelement gros, qu'à peine trois hommes les pourroient embrasser; & si extraordinairement hauts, que la bale d'une arquebuzepesçauroit arriuer à leur sommet, & que les oiseaux ne s'euolent point pour les coups qu'on y descharge. Au milieu de ce lardin il y a vn tres-beau Palais dont le plus bas estage est quelque peu esleué par dessus le lardin, & autour duquel coulent des petits ruisseaux.

V.

*Et plusieurs
maisons
abbatuës
par un
débordement
d'eau.*

VI.

*Ses vignes
& ses lardins.*

ruisseaux. Il y a vne tres-grande abondance d'eaux qui arrosent tout le Iardin & vne tres-grande quantité d'arbres fructiers, & qui font vn Lac assez vaste, orné de tous costez de pierre de taille. Le chemin par où l'on vient de la Ville à ce Iardin est tres-beau, long & large; & on en trouue vn tout semblable de l'autre costé de la Ville par où l'on va en Aspahan. C'est assez pour cette Ville, il est temps de passer aux autres.

VII.
*Description de la
Prouince
& de la
ville de
Lara.*

La seconde Ville de ce Royaume en dignité est celle de Lara, laquelle est la capitale d'une Prouince ou d'un Royaume qui s'estend iusqu'au sein Persique. Toute cette Prouince est fort sterile, on n'y trouue point ou du moins on y trouue fort peu de sources d'eau, & les habitans sont contraints de se seruir par tout de Cisternes. Cette ville est de mediocre grandeur; l'on y void deux choses rares, à sçauoir le Chasteau, basti de briques sur vne colline au pied de laquelle la Ville est assise, lequel est tres-beau à voir & à la fortification duquel la nature & l'art ont esgalement concouru; Et le marché, qui n'est autre chose qu'un lieu fort estendu en long & en large en forme de croix, couuert de voûtes basties avec vn merueilleux artifice, sous lesquelles on expose toutes les choses qui sont à vendre. Dans ce Royaume il y a plusieurs Bourgs & vers la mer quantité de Ports, comme sont Commoran proche de l'Isle d'Ormus, Congo, Nihilou & plusieurs autres.

VIII.
*Autres
Villes de
Perse.*

Après Lara suit la ville d'Auësa qui n'est pas bien esloignée de l'Arabie Heureuse. Il y a encore Daureca, Casaron, Iaron où il y a vne grande multitude de Palmes, dont le fruit surpasse en suauité & en douceur celui de toutes les autres du monde. Il s'y trouue aussi Main, & le long de la coste de la mer quantité d'autres Ports sans ceux dont j'ay desia fait le desnombrement, sçauoir est, Assilou, Verdestam, Bandel-Regh, Regdilem, Rachel & plusieurs autres.

Il y a aussi plusieurs Bourgs , & s'il en manque en quelques endroits l'on y rencontre de certaines maisons construites en forme de Cloistres Religieux , capables de loger vne tres grande multitude d'hômes, dans lesquelles il y a aussi des estables pour les bestes; Et ces maisons ne sont pas seulement basties là où il n'y a point de Villes n'y de Villages , mais l'on en trouue mesme dans les Villes , où ordinairement les marchands demeurent gratuitement & sans rien payer , à cause qu'elles sont basties des legats pies que les marchands en mourant destinent à cela, comme parmy nous les Hospitaux sont bastis des aumosnes des personnes pieuses ; Car comme les marchands endurent beaucoup, tant du froid & de la chaleur que par le defect des autres choses necessaires , la compassion que leurs propres miseres & souffrances leur donnent de celles des autres , les oblige de laisser ces legats. Et quoddyque ces maisons soient esloignées des Villes & des Villages , il y a neanmoins tousiours quelqu'un qui y demeure pour en auoir le soin, & pour vendre aux voyageurs les choses qui leur sont necessaires.

*IX.
Maisons
communes
qu'on trou-
ue par toute
la Perse.*

Enuiron à deux journées de la ville de Syras en tirant vers Aspahan, l'on trouue vn lieu appelé Cheel-minar , c'est à dire les quarante Colomnes ou Tours, à cause qu'on y en void tout autant ; Et c'est vne admirable antiquité & vn merueilleux monument de la memoire des Romains , comme tiennent les Habitans de ce pays par vne tradition continuée successiue-ment de pere en fils ; Car l'on y rencontre en plusieurs autres endroits de semblables antiquitez.

*XI.
Belle Anti-
quité.*

Ce Royaume est tres abundant en bled , car vers l'extremité du Golfe Persique il y a de tres-vastes plaines, qu'on en seme tous les ans , d'où l'on le transporte dans des Nauires , non seulement à Bassora & aux autres lieux de l'Arabie , mais encore en la ville de Goa & aux autres des Indes Orientales , où il

*IX.
Ce Royaume
me est fort
abondant
en bled.*

ne sçauroit naistre, à raison de l'extreme humidité causée par les pluyes continuelles qu'il y fait durant tout nostre Esté ; ainsi que je diray plus bas.

XII.
*Ses fleuves
& ses plaines
à sel.*

L'on y trouue aussi quantité de ruisseaux d'eau salée , aux bords desquels s'espaissit & se forme vn sel tres-blanc ; & ce qui est bien dauantage , proche de Congo il y a vne plaine qui par l'espace de plusieurs milles est toute blanche de sel, lequel venant à se fondre en temps de pluye , & par ce moyen effaçant entièrement les chemins, cause vne extreme confusion & donne aux passans vne peine incroyable.

XIII.
*Ses fruits
tant communs
que particuliers,
& les langues
dont on y
vse.*

Les mesmes fruits qui naissent dans les autres Royaumes , naissent pareillement en celuy-cy. L'on y trouue à foison de fort petits raisins blancs sans pépins, que nous appellons icy raisins de Corinthe. Il y a aussi des pêches qui ne sont nullement venimeuses , comme l'on feint icy : mais ce Royaume a particulièrement vers la coste de la mer quantité de Palmes. Le voisinage de l'Arabie est cause que la langue Arabe y a grand cours; cela n'empesche pas pourtant qu'au cœur du Royaume , la Persane ne reside comme dans sa propre partie.

CHAPITRE ONZIEME

Description du Royaume des Parthes.

I. *Scituation & Fleuves de la Parthie.* II. *Description d'Aspahan Cour des Roys de Perse.* III. *Chemin parfaitement beau.* IV. *Place & Mosquée aussi extrêmement belles.* V. *Description du Palais du Roy.* VI. *Magnificence avec laquelle ce Roy se traite.* VII. *Ruë Marchande.* VIII. *Mosquées, Marchands, Religieux de cette Ville.* IX. *Description de la nouvelle Chulfa.* X. *Autres Villes & Villages de ce Royaume.* XI. *Ses fruits & la temperature de son air.*

I.
*Situation
& fleuves
de la Parthie.*

LA Parthie est contiguë à la Perse , elle est le centre ou le milieu de l'Empire des Persans , & c'est dans elle que le Roy tient sa Cour. Elle n'a pas moins

ntagnes & de collines, & ne s'estend pas en de vastes plaines que les autres parties de cét Empire n'y ay vû qu'un petit fleuve appellé Senderademir qui passe contre les murailles d'Aspahan Abbas le voulut rendre nauigable en luy joinvn autre petit fleuve ; mais parce que pour les falloir couper vne montagne entiere , où les rs qui y trauailloient ne pouuoient demeurer ou 4. mois de l'Esté à cause du froid extraordinaire il y fait, ce fut le sujet pourquoy só successeur ephy ennuyé & de la longueur & de la difficulté grand ouurage, laissa le dessein de son ayeul. a quantité de Villes , entre lesquelles la pre-& la plus noble est celle d'Aspahan , capitale mpire & Cour des Roys de Perse. Le Roy Ab-leua en la grandeur où elle est de tres-petits encemens , y transportant sa Cour de la ville bin ; Car lors qu'il prenoit de nouueau quelque y faisoit passer ou tout le Peuple qui s'y trou-du moins la plus grande partie, & il la pour-ncipalement des habitans de la ville de Tauris hulfa ; d'où vient qu'elle est fort vaste conte-ans son enceinte plusieurs beaux & grands jar-Elle est scituée en vne plaine de grande esten-osée de plusieurs ruisseaux.

II.
*Description
d'Aspahan
Cour des
Rois de
Perse.*

quantité de choses tres-belles à voir. Au bout ille il y a vn chemin extrêmement large qui enuiron trois milles en longueur, planté des ostes de planes merueilleusement bien rangez reilleusement hauts. Il commence au Palais 7. & se va terminer en droite ligne à son jardin & tres-grand & tres-beau. Au milieu de ce court d'un bout à l'autre vn ruisseau dans vn e pierre , qui s'esslargit de temps en temps en noirs faits de pierre de taille d'un admirable , pour l'y receuoir. Enuiron vers le milieu de in il y a vn Pont fort long basti de briques

III.
*Chemin
parfaite-
ment beau.*

en

Au costé d'icelle de cette place il y a vne autre Mol
 que se touche au port de la quelle est opposée l'entré
 du Palais Royal qui est tres magnifiquement enrichy
 de colonnes de dor & d'autres ouvrages exquis
 avec beaucoup d'autres raisons des autres
 Palais de France qui sont tous entouré d'un par
 et d'un fossé de l'eau qui est d'une tres forte
 & d'une tres belle muraille de briques & les Cham
 & les Officiers

en la plus interieure partie de son enceinte il y a vn Serrail ou Palais fort vaste pour les femmes & les concubines qu'il nourrit, & pour toutes les autres qui sont destinées à les seruir.

Le Roy se traite avec beaucoup de majesté; car l'on ne le sert que dans de la vaisselle d'or ou de quelque matiere semblable ouragée d'or. En la partie inferieure de la place qui respond à cette magnifique Mosquée que i'ay d'escrie, il y a vne ruë environnée de tous costez de murailles, laquelle se ferme la nuict, & où l'on garde dans des magazins differens les plus precieuses marchandises. Ces Arcs qui environnent la place & dont il y a deux rangs, qui toutefois se correspondent, expriment la forme d'un Cloistre Religieux. Ceux d'en bas seruent de promenoir ou de galerie pour se mettre à couuert du Soleil & de la pluye, & ceux d'en haut avec les chambres basties derriere seruent de demeure aux marchands & à d'autres personnes. Vne infinie multitude de Vendeurs & d'Acheteurs s'assemblent tous les iours en cette Place.

VI.
Magnificence avec laquelle le Roy se traite. Ruë marchande.

Cette ville a quantité de Mosquées ornées de leurs Tours, elle a aussi quantité de belles & commodés retraits pour les marchands, basties en forme de Cloistres, lesquelles s'appellent en langue Persane Carauansara. Il s'y trouue beaucoup de marchands Européens; les Anglois & les Hollandois y ont leurs Procureurs, & les François, les Italiens, les Portuguais, & plusieurs autres y arriuent tous les iours. Il y a aussi trois Ordres Religieux, à sçauoir celuy des Augustins, le nostre des Carmes deschaussez, & celuy des Capucins. Les Augustins y vinrent des Indes Orientales fort peu d'années auant nous; c'est pourquoy ils y furent reçeus en qualité d'Ambassadeurs du Roy de Portugal. Il y a quarante-ans que Clement VIII. nous y enuoya, de-là vient que nous y sommes reconnus comme Ambassadeurs du Pape. Enfin ces années

VII.
Mosquées, Marchands, Religieux de cette Ville.

dernieres

dernieres les Capucins y furent admis comme Ambassadeurs de nostre Roy Tres-Chrestien.

VIII.
*Descri-
ption de la
nouvelle
Chulfa.*

Dans cette plaine où est Aspahan il y a presque vne infinité de petits Villages ; mais la brefueté que je me suis proposée, ne me permet pas de m'arrester à tout ce qui est autour de cette ville. Il y a vne ville à peine esloignée vn mille d'Aspahan, où les Armeniens furent emmenez, & où ils habitent depuis la prise de leur patrie appelée Chulfa, assez grande, arrosée de quantité d'eaux, ornée de belles maisons & habitée de tres-riches marchands. Elle a six Eglises ou plus ; mais il y a principalement vn Monastere de Religieux qui se disent de S. Antoine, & qui nous sont fort semblables en leur façon de viure ; Car ils jeusnent beaucoup, obseruent l'abstinence de la chair, chantent assiduëlement durant de longues & alternatiues veilles, sont vestus d'vn manteau noir de la forme de l'habit avec lequel on depeint S. Antoine, leur Capuce se termine en pointe derriere la teste, ils portent dessous vne melotte ou vn habit de peau, mesme durant l'Esté ; ils ont continuellement le Cilice sur le dos, neanmoins ils ne sont pas deschaufsez ; Ils nourrissent leurs barbes ; leurs Cellules ressemblent à des Sepulchres, car à peine les peuuent-elles contenir ; & ils dorment à terre sur vne natte. Ils nous sont tres-affectionnez à raison de la ressemblance qu'il y a entre nostre obseruance & la leur, & sur tout en celle de l'abstinence de la chair. Ils celebrent rarement la Messe, mais quand ils la celebrent c'est avec vne tres-grande solemnité. Il y a aussi dans la mesme Ville vn Monastere de Religieuses Armeniennes, qu'elles mesmes l'ont intitulé de sainte Therese pour la mutuelle affection qu'elles nous portent,

IX.
*Autres
Villes &
Villages
de ce Ro-
yaume.*

Immédiatement après Aspahan suit selon l'ordre de dignité la ville de Casbin, assez grande ; mais qui a perdu les honneurs de la Cour, à cause du mauvais air qui obligea le Roy Abbas de la quitter. Elle est
scituée

ituée à l'extremité d'une large & longue plaine où on void quantité de Villages. Elle est distante d'Aspahan environ six journées de chemin. On la nommoit autrefois Arfacie, & quelques-uns & peut-être plus raisonnablement, la logent au Royaume des Medes. Il y a le Palais Royal extrêmement grand. Elle est suivie de la ville de Cassan, dans laquelle il y a le Jardin royal, & le plus grand & le plus beau logement de marchands que j'aye vû en toute la Perse. Après celle-cy il y a la ville d'Amadam, ruinée depuis quelques années par les Turcs & razée entierement; celle de Com, celle de Saua, & plusieurs autres, aussi bien une quantité de Villages, que j'obmets volontairement pour ne donner pas de l'ennuy au Lecteur par une trop longue enumeration.

Dans ce Royaume se recueille quantité de Ris, & il les mesmes fruits que les autres Royaumes, mais ne nourrit point de Palmes à cause du froid. L'air pour la pluspart y est tres-bon & tres-sain, principalement en Aspahan, où il n'est presque jamais couuert de nuages & où il pleut fort rarement; si bien que la terre n'y est arrosée qu'ou de l'eau des neiges ou de celle des puits. Au reste il est si sec & si subtil qu'il desseiche aussi-tost toutes les humeurs, & que la chair des bestes mortes y perseuere sans se corrompre l'espace de vingt jours & dauantage.

X.
Ses fruits
& la tem-
perature
de son air.

CHAPITRE DOVZIEME.

Description du Royaume des Medes.

I. Ses limites, son assiette & ses fleuves. II. Description de Tauris. III. Estat pitoyable où elle est reduitte. IV. Sa situation. V. Son grand trafic. VI. Description d'Armille. VII. Description de Sultanie. VIII. Autres villes de la Medie. IX. Ses Fruits.

LE Royaume des Medes est terminé de la mer Caspie, de l'Arménie majeure, de la Parthie & de

I.
Ses limi-
tes, son
assiette,
& ses
fleuves.

l'Assyrie.



l'Assyrie. En partie il s'esleue en montagnes, & en partie il s'estend en plaines. Il a quelques fleuves; le plus gros que i'y aye vû, passant dans le destroit de quelques montagnes où se font beaucoup de brigandages, proche de la ville de Miana, & ramassant quantité de ruisseaux, se va descharger dans la mer Caspie.

II.
*Descri-
ption de
Tauris.*

Ce Royaume a quantité d'illustres Villes. Sa capitale est celle qu'on appelle aujourdhuy Tauris & qui fut appelée autrefois Ecbatanis, dans laquelle à esté la Cour des Roys de Perse, sur tout sous le Roy Cosroas; Car i'y ay vû vn lieu entre quatre Pyramides, où les Chrestiens qui demeurent en cette Ville, asseurent par vne tradition immémoriale que la Croix de Nostre Seigneur Iesus-Christ fut mise apres la prise de Hierusalem. Cette Ville est encore fort grande; le Roy Abbas, comme j'ay desia dit, l'ayant rauie par fraude au Grand Seigneur l'vnt à son Empire, destruisit en partie son Chasteau & la dementela; afin que si les Turcs la reprenoient ils ne la peussent pas conseruer long-temps, à raison de la trop grande distance qu'il y a de Constantinople & de la continuité de la Perse. En effet lors que i'estois encore en Orient, elle fut prise des Turcs, pillée & presque entièrement ruinée; mais elle fut abandonnée ensuite pour la difficulté qu'il y a de la conseruer. Auant qu'elle eust esté destruite, elle estoit tres-riche & pleine de majesté, comme il paroist encore de ses ruines. I'y ay vû plusieurs Mosquées construites de briques ouuergées d'or & de diuerses peintures, qui resmoignent l'ancienne Noblesse & magnificence de de cette Ville. L'on void encore quantité de haute Tours dispersées çà & là dans l'espace qu'elle contenoit, lors qu'elle estoit en son entier.

III.
*état pi-
royable
où elle est
reduite.*

Depuis que les Persans l'ont prise elle est descheuë de sa splendeur, dénuée d'habitans, vuidée par la destruction des bastimens & reduite pour la plus grande

de partie en vn lamentable desert. Son Chasteau qui paroist encore demy ruiné, estoit autrefois joint à la Ville, & maintenant en est fort esloigné, aussi bien que les anciennes portes. Je n'ay point vû de Ville en tout l'Orient qui monstre des marques plus solennelles de son ancienne gloire, ny qui merite plus justement qu'on en pleure la perte. J'ay appris apres mon retour, qu'elle est maintenant entierement desolée & presque destruite; & vn de nos Religieux qui en venoit tout fraichement, m'assura qu'elle auoit esté si fort esbranlée par vn tremblement de terre, que la plus grande partie des maisons en auoient esté renuersées. Voilà l'estat pitoyable de cette noble Ville, que le Roy des Medes Arphaxad, apres auoir subiugué plusieurs Nations à son Empire, fit bastir & appeller Ecbatanis, dont les murailles construites de pierre de taille auoient soixante dix coudées de large & trente de haut, & dont les Tours furent esleuées iusques à cent coudées.

Elle est assise au pied du mont Oronte, appelé maintenant Karabag, tres-beau à voir; car estant peint de diuerses couleurs, il represente merueilleusement bien vn laspe. De l'autre costé s'estend vne vaste plaine d'où l'on void les bastimens de la Ville qui sont de là tres-agreables à la veüe. Dans cette plaine il y a des ruisseaux, dont l'vn principalement venant à s'enfler par les pluyes & par les neiges fondës s'estend extrêmement, & ne scauroit estre passé, qu'à la faueur d'vn Pont de pierre qui est basti dessus & ouuert de plusieurs arcades. L'on void là tout l'an quantité de neige sur les montagnes voisines, & i'y en vis moy-mesme au mois de Iuillet.

IV.
Sa belle situation.

Cette Ville est vn lieu de grand trafic, c'est pourquoy elle est aussi tost restaurée. Elle est au milieu de plusieurs Royaumes & de plusieurs Prouinces, où se trouuent quantité de marchandises precieuses; car d'vn costé elle a Aspahan, d'où l'on y apporte quantité de marchan

V.
Son grand trafic.

marchandises & d'Espiceries Orientales, vers la mer Caspie elle a le Royaume de Ghilon, d'où il y vient vne immense quantité de soye; d'autre part l'on y porte des Prouinces voisines vne grande multitude de ces pierres precieuses bleuës qu'on appelle *Turquoises*, & dont on trouue vne tres-grande quantité en Perse dans des mines ou carrieres de cette couleur bleuë que l'on nomme *bleu d'outre mer*, laquelle y est tres-parfaite. Les marchands viennent en cette Ville de l'Armenie, du Gorgistan, de la Pologne, de la Moscouie, de Constantinople, de Smirne, d'Alep, de Trebisonde, & de plusieurs autres Royaumes au milieu desquels elle est scituée, & y composans des Carauanes, transportent en leurs patries les marchandises qu'ils y ont achetées. Il y a des cheuaux & tres-generaux & en grand nombre, à cause des belles & vastes prairies qu'il y a & que i'y ay veuës moy-mesme l'espace de plusieurs milles. Elles ne sont pas bien esloignées de là, & appartiennent, à ce qu'on dit, au Gouverneur de Tauris appelé *Rostan-Kan*, que je nomme par honneur, parce qu'il est tres-affectionné aux Chrestiens; le peu que i'ay dit de cette illustre Ville suffira pour le present.

VI.
*Descri-
ptio d'Ar-
deuille.*

Ardeuille a le premier lieu apres Tauris entre les Villes de ce Royaume. Elle est à trois iournées de Tauris; Elle peut se glorifier par dessus toutes les autres d'auoir esté le Principe & le fondement de l'Empire des Persans, ainsi que i'ay dit cy-dessus; & elle ne tire pas moins d'honneur & de gloire d'estre le lieu de la sepulture de ses Monarques; Car en quel que endroit qu'ils meurent, ils commandent qu'on les y porte pour y estre enseuelis dans le tombeau de leurs Ayeuls & de leurs Predecesseurs, & dans la Mosquée où ils sont enterrez l'on fait tous les iours de grandes aumosnes aux pauvres. Cette ville est la patrie de Xequé Aidar, pere d'Ismaël-Sophy restaurateur de la Monarchie de Perse.

troisième Ville en dignité est Sultanie à trois
s de Tauris, tres belle à la veüe , de grandeur
re, scituée en vne plaine fort agreable. L'on y
quelques Mosquées & d'assez belles maisons , &
n jardin Royal. Le Roy Abbas y demeueroit
tant à cause des delices qu'on y peut gouster,
ccasion des armemens qu'il y faut faire contre
cs , ce qui ne luy apporte pas peu de gloire.
y entend plus parler maintenant parmy le
e la langue Persane , de là vers Tauris la Tur-
mmence à y estre commune ; & si je ne me
e , en nulle part, reserué là , elle n'est point en
parmy le peuple.

VII.
*Descri-
ption de
Sultanie.*

quatrième Ville est Farabat scituée vers la mer
où l'on recueille vne tres-grande quantité de
Ensuite il y a la ville d'Armarant tres-ancien-
istante deux journées de Tauris en tirant vers
nie. Il y a aussi Sophian au bout de la plaine où
ris , dont elle est esloignée vne journée , Ville
ne & celebre; Et de l'autre costé Miana arrosée
& riuieres. Il est pourtant tout vray que ce
eplore encore & tesmoigne pitoyablement le
que l'armée des Turcs y a fait ces dernieres an-

VIII.
*Autres
Villes de
la Medio.*

re les Villes dont j'ay fait le denombrement,
i trouue encore de tous costez vne très-grande
té aussi bien que de Villages , & l'on y vend
choses à grand marché ou pour mieux dire à
e. Il y a en tres-grande abondance des fruits
royent parmy nous , mais les raisins y meuris-
ntost qu'icy; car le second jour après ma sortie
ris, qui fut le dix-huitième de Iuillet , ie ren-
y proche d'Amarant des hommes qui en por-
à vendre vers Tauris.

IX.
Ses fruits.

CHAPITRE TREIZIEME.

Description generale des Indes Orientales.

I. *Estendue des Indes Orientales.* II. *Du Grand Mogor premier Roy des Indes.* III. *Sa Cour & sa magnificence.* IV. *Ses sujets & leur Religion.* V. *Du Roy & du Royaume de Dial-Kam.* VI. *Du Roy & du Royaume de Cochin.* VII. *Du Roy & du Royaume de Samorin ou de Calcut.* VIII. *Du Roy de Meliqambar esteint par le Grand Mogor, & de son Royaume.* IX. *Des autres Royaumes des Indes, & de quelques coustumes extraordinaires qu'on y observe.* X. *Des conquestes des Portugais.*

I.
*Estendue
des Indes
Orientales.*

LES Indes Orientales commencent au fleuve Indus qui se jette en partie dans l'Océan en la Côte du Royaume de Sindi voisin des Persans, & se terminent pres de la Chine. Elles sont de fort grande estendue & tres-riches, sujettes à plusieurs Seigneurs, Roys & Roytelets.

I I.
*Du Grand
Mogor
premier
Roy des
Indes O-
rientales.*

Le premier Roy des Indes Orientales, qui sans mentir merite le nom d'Empereur pour sa puissance, pour ses richesses & pour l'estendue de son Domaine, & sur tout parce que plusieurs autres Roys luy payent tribut comme ses sujets, est appellé Grand Mogor, dont l'Empire s'estend depuis le fleuve Indus, duquel les Indes tirent leur nom, jusques au Ganges. Cette race des Grands Mogors ne se peut pas vanter aux Indes de ses anciens Predecesseurs; car à peine en peut-elle conter huit, qui sortis de Tamerlan, ont usurpé la domination presque de toutes les Indes Orientales par droit ou par force, y surmontans & esteignans quantité de Roys, & conséquemment sousmettans plusieurs Royaumes à leur Couronne. Ils ont au delà du fleuve Indus le Royaume de Candahar fraichement rauy aux Persans, auquel est joint par deçà ce fleuve celuy de Sindi rendu tres-fertile par les grasses eaux du mesme fleuve &

& tres-agreable par son paisible cours, dont la capitale ville est celle de Tatta, qui est tres-grande & dans laquelle nos Peres ont erigé vn Hospice depuis plusieurs années. Apres suivent les Royaumes d'Agra, de Lahor ou de Multon, de Deli, de Mandao, de Citor ou de Sunga, d'Utrad, de Caximir & de Xischande, qui sont tous esloignez de la mer. Ceux qui en sont voisins sont ceux de Guzarati ou de Cambaie, de Decan, de Bengala, & quelques autres. Ses villes principales sont Agra, Lahor, Cambaie & Tatta. Plusieurs Roys des Indes leur sont tributaires; Leurs reuenus sont presque incroyables, veu qu'ils arriuent, à ce qu'on dit, jusques à cent soixante-sept millions d'or.

La Cour du Grand Mogor est ordinairement en la grande ville d'Agra, & la langue Persane est la vulgaire en cette Cour. Il y a dans cette Ville le magnifique Palais du Roy, où se void vn superbe Thrône composé d'or, de perles & de pierres pretieuses, qui vaut beaucoup de millions, comme j'ay appris moy-mesme d'un François appelé Augustin Hiriart, qui en est l'Ouurier. Le Roy Selim homme extrêmement bon & tres-affectionné aux Chrestiens se le fit faire. A celui-cy a succédé son fils ou son neveu nommé Corron, non pas par droit hereditaire, mais par l'vsurpation qu'il a fait tyrâniquement du Royaume. Il est superbe, cruël & grand ennemy des Chrestiens. Selim estant encore viuant il tenta de faire rebeller ses sujets contre luy, & apres sa mort s'estant emparé du Royaume, il fit destruire nostre Hospice de Sindi; esteignit presque les Iesuites qui florissoient dans cette Cour du temps de son pere, & ayant pris le Port des Portuguais au Royaume de Bengala, fit souffrir le martyre à quantité de Chrestiens, porté à cette cruauté par le zele criminel qui l'enflame pour la defense de la loy Mahometane.

Le Royaume du Grand Mogor & quelques autres

III.
Sa Cour
& sa Magnificence.

IV.
Ses sujets
& leur Religion

des Indes , sont composez partie de Mahometans , partie de Gentils , d'où vient que l'on void d'un costé des Bourgs de Gentils & de l'autre de Mahometans ; Et ce qui est bien davantage , les Villes mesmes sont habitées & par les vns & par les autres : Il est vray neanmoins que les Gouverneurs aussi bien que le Roy , professent la Loy de Mahomet. Il ne sort point de monnoye de ce Royaume ; c'est pourquoy l'on ne l'y fait pas de pur or ou de pur argent , mais d'un metal meslé. L'on y en porte toutefois quantité , pour autant qu'estant tres-abondant en diuerses sortes de marchandises on les y va acheter. Je pourrois adjouster plusieurs autres choses à ce que je viens de dire de ce Royaume ; mais parce que je ne l'ay pas vû , je n'en ay voulu parler que legerement.

v.
Du Roy &
du Royau-
me de
Dialkam.
ou dacan

Après le Grand Mogor suit le Roy de Dialcha ou de Dialkam, lequel a son Royaume grand & puissant proche de Goa qui en faisoit autrefois vne partie, mais qui est maintenant conseruée par les Portuguais. La capitale ville de ce Royaume est celle de Visapor diuisée en trois. Il y en a beaucoup d'autres , comme Dabul , Rejapor , Punda & plusieurs autres , aussi bien que plusieurs Villages. Le Roy est Mahometan de religion , & ses principaux Ministres professent la mesme Loy, bien que la plus grande partie du Royaume soit de Gentils. Tous les Vice-Rois des Portuguais ont coustume, lorsqu'ils arriuent de nouueau à Goa , de luy enuoyer quelque pretieux present , afin que la paix qui a esté faite entre le Roy de Portugal & luy , soit ferme & de plus longue durée ; car ils se donnent l'un l'autre le nom de Frere en Armes. Ce Roy a tousiours vn Ambassadeur à Goa, mais les Portuguais ne luy en enuoyent que quand quelque urgente necessité les y oblige ; encore que lorsque j'estois en Orient , le Vice-Roy y enuoyast deux de nos Peres pour y demeurer en qualité d'Ambassadeurs , &

pour

pour y trauailler à la conuersion des Ames , mais le principal d'entre-eux , à sçauoir le R. Pere Leandre de l'Annonciation , dont je traiteray plus bas , estant mort toute cette affaire fut sans effect.

Le troisiéme Roy est celuy dont le Royaume est nommé le Royaume de Cochin de sa principale ville, où le Roy fait sa demeure. Celuy-cy a tousiours esté tres-fidele aux Portuguais , & encore que presque tous les autres ayent leué les armes contre-eux , celuy-cy demeurant constant les a tousiours reçeus fort benignement , & mesme dés le commencement de leur arriuée. Cette constance l'a rendu odieux à tous les autres , mais cela n'a pas empesché qu'il ne leur ait accordé volontairement vn lieu pour bastir vne ville appelée Cochin , qu'il a tousiours aymée & conseruée comme propre ; d'où vient qu'il assiste aux elections des Consuls & aux autres assemblées publiques , ayant son Palais dans la haute Cochin , qui est contiguë à celle cy qu'on nomme la basse Cochin. Dans ce Royaume les hommes sont extrêmement noirs, aussi bien que dans les autres Prouinces maritimes qui approchent du Midy. L'on y trouue des Chrestiens Catholiques, dits de S. Thomas, qui vsent en leurs Offices de la langue Caldéenne. Ils ont vn Archeuesque qui est tousiours vn Religieux de mesme Ordre ; car cette Religion possède leur Archeuesché comme par vn droit hereditaire , d'où vient que l'Archeuesque estant encore viuant l'on eslit son Successeur , ce qui irrite puissamment ces Chrestiens, lesquels à ce sujet forment souuent des diuisions & des Schismes entre-eux. En ce Royaume les femmes se marient à plusieurs hommes ; c'est pourquoy il n'y en a point qui reconnoisse ses propres enfans , & c'est ce qui fait que le Roy ne constitue pas heritiers de son Royaume les enfans qui naissent de sa femme , mais ceux qui naissent de sa sœur , ce qui est obserué avec proportion dans les autres familles ;

VI.
Du Roy
du Roy
yaume de
Cochin.

car ils disent qu'il est hors de doute que ceux-cy de sont de leur sang.

VII.
Du Roy
& du
Royaume
de Samorin ou de
Calecut.

Après ce Roy suit celui de Samorin , qui tient sa Cour dans la ville de Calecut. Il a esté tousiours ennemy mortel des Portuguais , & a souuent conspiré leur destruction & leur aneantissement. Lorsque j'estois à Goa le bruit auoit couru qu'il se vouloit faire Chrestien , mais tout cela s'esuanoüyt dans bien peu de temps. Prés le Cap de Comoryn il y a plusieurs Villages de Chrestiens qu'on surnomme de Saint François Xauier , parce qu'ils furent instruits en la Foy Chrestienne par ce S. Apostre des Indes , de qui j'ay vû tres-souuent le corps en la maison professe de la Compagnie de Iesus. Il y a aussi en ce Royaume quelques Hospices des Peres Iesuites.

VIII.
Du Roy
Melicambar
har éteint
par le
Grand
Mogor , &
de son
Royaume.

Ces dernieres années vn autre Roy assez puissant, appelé Melicambar , dont le Royaume s'estendoit vers Chaül, fut surmonté & esteint par le Grand Mogor. Ce Royaume a sur vn rocher vne Forteresse presque imprenable, qui fermoit le Passage de la partie maritime au Grand Mogor ; mais s'en estant rendu le maistre avec bien de la peine , il enuahit tres-aisément tout le reste de ce Royaume & l'vnit à son Empire. Il y a de plus quantité d'autres petits Royaumes sujets à leurs Roytelets , qui toutefois payent presque tous tribut au Grand Mogor. Il y a entre autres le Royaume de Colconda , où l'on trouue des Diamans dans les entrailles de la terre, & dont le Roy a de coustume de bailler les mines à louage , se reseruant neanmoins les plus grandes & les plus belles.

IX.
Des autres
Royaumes
des Indes,
& de quelques
coustumes
extraor-
dinaires
qu'on y
observe.

Tous les Royaumes susdits appartiennent à des Roys de la loy de Mahomet. Il y en a bié d'autres, mais parce que ie ne les ay pas vûs je ne fais que les marquer, à sçauoir, celui de Gingi, celui de Taniaor, celui de Maduré , & plusieurs autres , qui sont sujets à des Roys Gentils, qu'ils nomment Naiques. Il y en a mesme vn , lequel à ce que j'ay ouy dire , n'est pas

sous la puissance d'un Roy mais d'une Reine seulement, appelée la Reine d'Olala, à laquelle tous les hommes obeissent en qualité de Vassaux; & les filles, non les fils, y succèdent à la Couronne. C'est vne chose merueilleuse parmy ces Gentils, que si quelqu'un voyage & souhaite d'auoir vn guide assuré en son chemin, il ne prend pas vn homme, mais le petit enfant de quelque homme considerable, & d'autant plus que cet enfant est petit, d'autant plus marche-t'il avec seureté, parce qu'on porte plus d'honneur & de reuerence aux petits enfans, qu'à leurs propres Peres.

Enfin il y a les Conquestes des Portugais que ie x.
descriray plus bas. Ces braues Conquerans ayant Des conquestes des Portugais.
inuenté vne nouvelle nauigation, surmonté le Cap de
bonne Esperance, trauersé presque six milles lieues
de mer, essuyé d'infinis trauaux & souffert plusieurs
naufrages, ont resucillé dans les Indes la Foy de Iesus-
Christ, laquelle y estoit presque entierement esteinte;
& se rendans les dignes successeurs de l'Apostre
S. Thomas, y ont conuertty quantité de monde, &
plusieurs d'entre-eux y ont acquis la Couronne du
Martyre pour la defense de la mesme Foy. Toutes ces
terres, dont ie viens de parler, sont au deçà du Gan-
gès; Car au delà de ce fleuve il y a plusieurs autres
Royumes des Indes, dont les principaux sont celuy
d'Arracan, celuy de Pegu, celuy de Sian, celuy de
Camboya, & celuy de Cochinchine.

CHAPITRE QUATORSIÈME.

Description de la Coste des Indes.

I. Beauté de cette Coste, Ville de Diu & Port de Surrat. II. Ville de Cambaie. III. Ville de Damian & de Bassain. IV. Image miraculeuse de Nostre Dame. V. Ville de Chaul & autres de la Coste des Indes. VI. Ses beaux Ports. VII. Et

n'y a que deux saisons en l'année. VII. Pluyes excessives qu'il y fait. IX. Fruits qui s'y recueillent.

I.
Beauté
de cette
Coste, ville
de Diu &
Port de
Surrat.

LA gloire & la beauté des Indes paroist extrêmement en la Coste ou partie maritime ; car c'est là qu'on apporte tout ce qui naît ou qui est fait dans tout le reste des Indes ; c'est là que l'on void des riuages tres-agreables plantez d'Arbres & principalement de Palmes ; c'est là que les Villes sont frequentes & plus frequens encore les Villages. Premièrement, en la partie Septentrionale est la ville de Diu que j'ay desja descrite cy-dessus, & quantité d'autres que je passe sous silence, parce qu'elles sont moins connues. Ensuite est le Port de Surrat, où les marchands Anglois & Hollandois ont leurs residences & leurs Procureurs, qui achètent les marchandises qu'on y apporte de l'Empire du Grand Mogor.

II.
Ville de
Cambaie.

Après cette Ville suit celle de Cambaie qui est tres-ample, & qui auoit vn Roy propre il y a fort peu d'années. Elle est maintenant sous l'Empire du Grand Mogor aussi bien que Surrat. L'on y trouue quantité de pierres diuerses, rares & de grand prix ; d'où l'on dit qu'on les transporte pour la structure de la Chapelle du Grand Duc de Florence, qui est sans contestation la plus riche & la plus belle qui soit au monde. Auprès de cette Ville en vn certain Golfe de la mer des Indes, le flux & le reflux y courent avec vne telle impetuosité, que les Vaisseaux ayant deployé toutes leurs voiles au vent contraire, & jeté l'Anchre pour n'en estre pas emportez, quelque violent que soit le vent & quelque forte que soit l'Anchre, ils ne peuuent leur resister : d'où vient que c'est vn lieu tres-dangereux, & que souuēt les vaisseaux venant à s'y choquer, se brisent & sont engloutis par les ondes. Cela fait que les Nautonniers qui veulent y aller, ne se mettans en mer qu'à la faueur des eaux viues, (pour parler à leur mode) c'est à dire au jour de la Lune qu'on la mer s'enfle le plus, ils entrent par ce
moyen

moyen dans le Port, & mettrons des estansons autour de leurs Vaisseaux, les y laissent à sec & les chargent de marchandises durant l'espace d'un mois, attendans que la Lune soit en la mesme disposition pour pouuoir sortir de là par la force du reflux; qui à ce qu'on dit, est si violent, qu'il va plus impetueusement qu'un cheual qui courroit à toute bride.

Après Cambaie suit la ville de Daman, qui est sous la domination des Portugais, & que le Grand Mogor auoit assiegée lors que j'estois aux Indes, mais de deuant laquelle il se retira par un traité de Paix que les Portugais firent avec luy. Elle est suiuite de Bassain ville tres-abondante en Ris & en Sucre, laquelle a esté presque destruite ces années dernieres par le desbordement de la mer, où il s'esleua vne tempeste si espouventable, qu'elle jetta des Vaisseaux à plusieurs milles dans la terre & parmy les arbres. L'on croit qu'elle ne fut suscitée que pour chastier les pechez de ce Peuple; car elle renuersa & les Croix & plusieurs autres choses, & laissa seulement en son entier la potence qui est un effroyable instrument de iustice.

III.
Ville de
Daman
& de Bassain

Dans cette ville il y a vne Image miraculeuse de la sainte Vierge, qui est de tres-grande deuotion mesme parmy les Gentils, lesquels y accourent tous les jours en foule pour luy offrir des presens, en action de graces des miracles qui se font en leurs personnes, ce qui neanmoins ne les oblige pas de se conuertir. Elle est appellée Nostre Dame des Remedes, & est hors de la Ville dans l'Eglise des Peres de S. Dominique, qui ont un autre Conuent dans la Ville. Il y a encore d'autres Conuents, comme de Iesuites, de Franciscains & d'Augustins. L'on nous y en offrit aussi un avec des Rentes, moy-mesme ayant receu les lettres des Consuls & du Conseil de cette Ville adressées au Vice-Roy, par lesquelles ils le conjuroient de leur donner licence de fonder ce Conuent,

IV.
Image
Miraculeuse de
Nostre
Dame.

Conuent , qu'ils nous offroient avec vne tres-grande affection ; Mais, à cause de la defense generale que le Roy d'espagne auoit faite de fonder de nouueaux Conuens , il ne fut pas accepté.

v.
*Ville de
 Chaül &
 autres de
 la Coste
 des Indes.*

Après cette Ville s'offre celle de Chaül, petite, mais extrêmement agreable & extrêmement riche en toute sorte de marchandises. Il y a vne Forteresse quelque peu esloignée de la ville ; car la mer s'auançant dans la terre forme vn petit sein ou destroit , lequel a d'vn costé cette Forteresse qui luy domine , & par consequent qui empesche que rien n'entre dans le Port sans l'adueu de son Capitaine (mais ie diray plus bas comme quoy elle fut prise miraculeusement) & de l'autre la Ville assez bien fortifiée. Ensuite est la ville de Danda & celle de Daboul presque entiere-ment destruites par les Anglois depuis peu d'années, celle de Reiapor , & enfin celle de Goa tres-noble & qui merite elle seule vne particuliere description. Elle est suiuite de Calicut & de Comoryn , & au delà du Cap de Comoryn de la Ville d'Ameliapor , ainsi appelée à raison de la multitude extraordinaire de Paons qu'on y trouue ; Elle est neanmoins nommée communément la Cité de S. Thomas , parce que ce S. Apostre y reçeut la couronne du Martyre. Prés d'icy est le Fort des Hollandois appelé Paliacati. J'ay passé sous silence tous les Villages & quelques Villes, & ie n'en ay rapporté que les plus celebres , pour ne pas franchir les bornes de la brefueté que ie me suis proposée.

VL
*303 beaux
 Ports.*

En toute cette Coste de mer il y a presque vne infinité de Ports tous excellens , & la plus part capables de receuoir les plus gros Vaisseaux. Depuis Goa jusques a Chaül par l'espace de soixante lieuës il y en a presque trente, entre lesquels les meilleurs & les plus profonds sont ceux de Goa , de Reiapor , de Daboul, de Danda & de Chaül. Tous ces Ports ont esté faits par la force de la nature , & non pas par celle de l'art,

la mer formant en ces lieux comme des fleues en s'auançant plusieurs milles dans la terre, Il est vray que durant l'Hyuer, que ie d'escriray dans vn moment, ils sont fermez du sable que la violence des vents jette dans la mer; mais aussi dès que l'Hyuer se retire & que ces vents venant a cesser font place à leurs contraires, ils se r'ouurent comme auparauant. De là vient que personne ne peut nauiger dans la mer des Indes durant l'Hyuer; parce qu'outre les tempestes continuelles dont elle est agitée & qui poussent les Nauires en terre, il n'y a point de Ports où ils puissent relâcher. Il y en a seulement deux en toute cette Coste qui ne sont point fermez du sable, à sçauoir celui de Mombain, à raison de sa largeur, & celui de Mormogan proche de Goa, parce que le vent n'y domine point: si bien que si l'Hyuer attrappe de hazard quelques Nauires en mer, & qu'ils ne se puissent pas rendre en l'un de ces deux Ports, il faut infailliblement qu'ils fassent naufrage.

Ce n'est pas la violence du froid, qui rend l'Hyuer rigoureux aux Indes, puis qu'il n'y fait iamais plus froid, qu'il fait icy au mois de May; mais les pluyes continuelles qui y tombent vne partie de l'année, font qu'on luy donne le nom d'Hyuer. L'année n'y est pas diuisée comme icy en quatre parties, l'on n'y connoist point de Printemps ny d'Automne, l'on n'y nomme que l'Esté & l'Hyuer. Celuy-cy dure l'espace de quatre mois, c'est à sçauoir Iuin, Iuillet, Aoust & Septembre, pendant lesquels il y pleut continuellement, & celui-là y est conté durant les huit autres. Et certes à saintement raisonner il faut adouër, que ç'a esté par vne prouidence de Dieu toute particuliere, qu'il a ordonné que durant ces quatre mois, pendant lesquels les chaleurs seroient insupportables, l'Air y soit rafraichy par des pluyes continuelles. Au mois de Nouembre, de Decembre, & de Ianuier il y fait quelque peu de froid, non pas tou-

V II.
Il n'y a
que deux
saisons en
l'année.

refois

tefois jusqu'au point que le feu y soit necessaire ; Et la cause de ce froid n'est autre que les vents Orientaux , qui procedent de la terre & qui soufflent durant ce temps. Au mois de Fevrier il commence à y faire chaud & les raisins commencent à y meurir. Cette chaleur s'y fortifie extrêmement au mois de Mars & d'Avril ; au mois de May elle y devient presque intolerable , & c'est alors que par sa vehemence & par les sueurs continuelles les corps se despoüillent en partie de leur peau. L'air n'y est rafraichy que là où souffle le vent, & les endroits les plus bas des maisons y sont les plus eschauffez.

VIII.
Pluyes
excessives
qu'il y
fait.

: Mais sur la fin du mois de May ou au commencement de celuy de Juin , les vents de la mer y soufflent infailliblement tous les ans & y amènent des nuages chargez d'eau, avec laquelle ils rafraichissent l'air & l'humectent si excessivement , qu'encore que les Prestres qui celebrent la Sainte Messe ne prennent les Hosties, qu'ils ont conseruées seches dans des draps , qu'au temps de l'offertoire , neanmoins avant qu'elles soient consacrées, elles deviennent tellement humides , qu'elles se replient comme du papier mouillé s'ils ne les esleuent sur la patene ou en les prenant par le haut. Cette extreme humidité fait aussi que tous les toits des maisons sont couverts d'herbes vertes , de telle sorte que les Villes y ressemblent des prairies. Les pluyes toutefois n'y tombent pas esgalement durant tout l'Hyuer ; car au commencement elles s'y deschargent en tres-grande abondance & sans remise durant quinze ou vingt jours de suite ; si bien que l'air s'y espaissit avec tant d'excès par le concours des nuages , que le Soleil n'y paroist du tout point , & que mesme au plus fort du midy il semble qu'on y soit au crepuscule. Ces jours s'estans escoulez , les pluyes y cessent quelque peu , quoy qu'ordinairement parlant il en tombe tous les jours peu ou prou. Au mois de Juillet elles recommencent

grandes, & il y en a quantité de tres-petites. Au reste il n'y a rien de particulier , mais tout y est commun soit touchant le viure soit touchant les habits , avec les autres contrées des Indes.

IV.
*Descri-
ption de
l'Isle de
Ceylan.*

L'Isle de Ceylan fort peu distante du promontoire de Comorin , & autrefois appelée de tous la tres-celebre Taprobane , a plusieurs choses qui la rendent & tres-noble & tres-vtile : c'est pourquoy les Portugais ont vn tres-exprés commandement du Roy de la conseruer par dessus toutes les autres Colonies de l'Orient. Elle est assez grande, & autrefois elle estoit sujette à diuers petits Roys , entre lesquels le principal qui subsiste est celuy de Candy, ainsi appelé de sa capitale Ville. Ce Roy fait continuellement la guerre aux Portugais , & il en est souuent victorieux , tant par la multitude extraordinaire de ses Soldats , que par la trahison de ceux qui sont sous l'obeissance des Portugais. Lorsque j'arriuy aux Indes , les Portugais y furent vaincus & presque esteints par la Rebellion de ces perfides , & leur Capitaine Constantin de Saa y fut miserablement tué. Il y a encore le Roy d'Vua , & quelque petit nombre d'autres Royetez. Les Portugais y possèdent la plus grande & la meilleure partie , c'est à dire toute la Coste de la mer. La principale Ville est nommée Colombo, dans laquelle demeurent ordinairement le Gouverneur de la Ville & celuy de toute l'Isle , avec vne armée tousiours ordonnée & preste de s'opposer aux incursions de leurs ennemis. Après il y a la Ville de Galli & celle de Negombo, que j'ay ouy dire auoir esté ou prises ou assiégées depuis mon retour des Indes ; & lorsque j'y estois encore , les Hollandois s'estoient emparez des Chasteaux de Triquilimala , & de Baticala.

V.
*Desseins
des Hol-
landois sur
cette Isle ,
ruinez par
le change-
ment du
Portugal.*

Ils souhaitoient avec d'extrêmes passions d'enuahir cette Isle ; parce qu'ayant en leur pouuoir toutes les Espiceries, il leur manquoit seulement la Cannelle qui ne se trouue que dans cette Isle , où s'il s'en

me ailleurs , ce n'est pas de la bonne. Et à dire le
y , il est hors de doute que si le Gouvernement des
Portugais n'eust esté changé par le souleuement de
le Portugal contre l'Espagne , ils eussent esté
ssez par les Hollandois non seulement de cette
 , mais de toutes les Indes ; Car les Hollandois
sont tres-puissans sur la mer à cause de plusieurs
Vaisseaux qui arriuent tous les ans de Hollande , ils
toient alliez avec les Roys de ces païs , pour en
asser les Portugais presque consumez de forces ,
ont tres-certain que quelquefois il n'y venoit pas,
sme dans vn an , vn Vaisseau de Portugal. Cela
obligeoit , malgré mesme que le Roy d'Espagne
eust , de songer à faire la paix avec les Hollan-
is , comme ils l'auoient faite avec les Anglois ,
sans que leurs forces s'amointrissent tous les
ans , qu'ils auoient desia perdu quelques Colonies,
qu'ils ne pouuoient plus nauiger ; parce que depuis
tre ans les Hollandois tenoient le Port de Goa
legé de plusieurs Vaisseaux , & prenoient tous ceux
il tentoient d'y arriuer. Il est bien vray qu'ils s'e-
ient fort souuent battus genereusement & en
mesmes de cœur avec eux ; mais leur estans bien in-
férieurs en forces , ils ne leur pouuoient faire leuer le
drapeau ny les mettre en fuite ; tant s'en faut , quelques
ans auant que je partisse , le General de l'armée Hol-
landoise auoit brulé sous la Forteresse avec vne re-
mité prodigieuse , trois gros Gallions des Portu-
gais ausquels consistoit toute leur force. De sorte
ils voyoient clairement que le commerce , sans le-
quel les Indes sont miserables & avec lequel elles sont
si-heureuses , estoit terminé , & ils prenoient
vne ruine vniuerselle leur pendoit sur la teste :
c'est pourquoy ils auoient desia enuoyé vn Ambas-
leur au Roy d'Espagne , afin ou qu'il leur en-
uoyast du secours , ou qu'il permist qu'on mist quel-
que ordre à ses affaires presque perduës , en faisant

la paix avec les Hollandois ; Mais par cette derniere reuolution du Portugal elles ont esté tres-bien r'affermies.

VI.

*Eloges de
cette Isle,
& ses E-
lephans
reconnus
pour Rois
de tous les
autres.*

L'on dit de cette Isle, que les montagnes en sont de Christal, les forests de Cannelle & les fleuves de pierres pretieuses ; pour autant qu'on y trouue dans les montagnes quantité de Christal, dans les fleuves des pierres pretieuses, & que preique tout ce qu'il y a d'Arbres dans les forests sont des Arbres de Cannelle. Il y a quantité d'Elephans, qui sont & plus genereux & plus nobles que tous les autres ; d'où vient que si quelques autres se trouuent de hazard à leur rencontre, ils en sont reconnus pour tels, & à ce que j'ay ouï dire, en cette qualité ils en sont saluëz avec vne tres-profonde reuerence ; C'est ce qui fait que les Rois en font vne tres-grande estime, mais i'en parleray encore plus bas. Il y a aussi aux lieux maritimes des Crocodiles, à qui les hommes criminels & condamnez à la mort sont donnez en proye pour estre deuorez. Il ne naist point de bled dans cette Isle, mais l'on y en porte de dehors ; c'est pourquoy l'on y souffre souuent grande disette de pain ; Il y a neanmoins grande abondance de Ris, qui est la viande ordinaire de tout l'Orient, car il y naist trois fois l'année.

VII.

*Fabuleuse
genealogie
du Roy de
Candy.*

Le Roy de Candy rapporte sa race à de feints & fabuleux commencemens, se nommant le Fils du Soleil. Et à juger sainement des choses, il pourroit se nommer tel à iuste tiltre, s'il l'entendoit suiuant l'Axiome d'Aristote, qui dit *Que le Soleil & l'homme engendrent l'homme*, estant tout vray que ce bel Astre concourt avec les causes prochaines aux changemens qui arriuent tous les iours icy bas. Mais il se trompe tres-lourdement en l'entendant d'autre sorte & adjoûtant foy à des fables qui l'exposent à la mocquerie de tous les autres.

VIII.

*Coste de
la pesche
des Perles.*

Aupres de cette Isle est la Coste maritime à qui la
pesche

he des Perles donne son nom, parce qu'il n'y a bien des années qu'on les y peschoit; ce qui sema grandes dissensions entre l'Euesque de Cochin & ains Religieux, pour sçauoir à qui elle appartenoit. Ils se donnerent des Combats sur mer, l'Euesque y fut victorieux & les Religieux vaincus & chassés honteusement de là. L'Euesque en suite de sa fureur animé contre les Huïstres qui portent les Perles & qui auoient esté le sujet de cette querelle, pronça sentence d'excommunication contre-elles, & qu'elles n'approchassent jamais plus de ce riuage. Que merueilleuse! les Huïstres obéissent au commandement de l'Eglise à qui les hommes refusent de les iours d'obeïr, & de là en auant l'on n'y en a plus veu paroître.

CHAPITRE SEIZIEME.

Description de l'Isle & de la ville de Goa.

I. Affiette de l'Isle de Goa, sa longueur, sa largeur & ses riuages. II. Fortifications & autres particularitez de l'Isle. III. Sa situation à l'égard du Ciel, & la température de son air. IV. Diversité de ses Habitans. V. Particularitez de cette Isle. VI. Façon de viure qu'on y observe. VII. Isles voisines de celle de Goa. VIII. Habitans de ces Isles. IX. Description de la ville de Goa. X. Description du Monastere des Carmes Deschauffez. XI. Description du Palais du Vice Roy. XII. Ruës principales de cette Ville. XIII. Son Eglise Cathedrale, sa maison de Ville, & son Hôpital. XIV. Ses autres Parroisses. XV. Monastere de Religieuses & maison des Orphelines. XVI. Conuents des Religieuses Iesuites. XVII. Conuents des Dominicains, Franciscains & Augustins. XVIII. Conuents des Carmes Deschauffez & des Recolets. XIX. Autres Hospitaux. XX. L'on y participe la Procession du S. Sacrement. XXI. Ses murailles & ses bastilles, disette d'eau, & malignité de son air.

I.
Affiette de
l'Isle de
Goa, sa
longueur,
sa largeur
& ses
Châteaux.

L'Isle de Goa n'est pas assise en haute mer, elle semble estre jointe à la terre ferme, & la mer y ayant

ayant formé deux Fleuves ou Destroits, pénétre le Continent & fait ainsi cette Isle. Elle a environ quatre lieues de long, & à peine deux de large, encore est-ce à l'endroit où elle l'est d'avantage, c'est à dire au milieu; car aux deux extremités elle se retreffit peu à peu. Là où les deux fleuves se diuisent pour s'avancer dans la terre ferme, ils contiennent l'espace d'une lieue de largeur. En la partie Septentrionale de ces fleuves il y a un Chateau tres-fort, appelé vulgairement d'Aguada, c'est à dire de l'Aigade, pour autant qu'il y a là une Fontaine, où ceux qui navigent vont faire aigade ou prendre de l'eau; En la partie Meridionale il y en a un autre nommé Mormogan; & à l'Angle de l'Isle au milieu de cet espace, il y a une petite forteresse; tellement que de ce costé l'Isle est tres bien gardée contre toute sorte d'ennemis. Après que ces fleuves ainsi separez ont couru dans la terre l'espace de quatre lieues, ils se réunissent en la partie la plus interieure de l'Isle; neanmoins ils font auparavant plusieurs Isles, que je descriray dans un moment, & ils souffrent le flux & reflux de la mer. Proche du lieu où ils se joignent du costé du Continent, il y a un bain des Gentils où ils se rendent souvent de tous les Villages d'alentour. Là ils se lavent, là ils adorent le Soleil, là ils font des Sacrifices sur un Autel qui y est dressé, & après ils s'en retournent, se figurans d'estre bien nettoyez. Tous les ans ils y celebrent solennellement une Feste, pour la celebration de laquelle plusieurs milliers d'hommes s'assemblent des Villages circonuoisins.

II.
Fortifica-
tions &
autres
particula-
rites de
cette Isle.

La plus grande partie de l'Isle de Goa est munie de murailles & principalement là où les fleuves ne se dilatent pas tant, ayant tout à l'entour de temps en temps des peits Forts, sçavoir est, celui de Pangi, celui de Ribander, celui de Dangi, celui de S. Blaise, celui de S. Jacques, celui de S. Jean l'Evangéliste, & celui de S. Laurens. Ces deux fleuves sont tres-agres-

les de l'un & de l'autre riuage, estans tousiours voyans en Palmes. Dès que quelqu'un arriue au Port : Goa, outre les susdits Chasteaux, il void le Conuent des Reformez de S. François, sous le tiltre de Notre Dame des Fins, en Portuguais. *Nossa Senhora do* ~~abo~~, construit sur vne Montagne, ayant la mer au dessous & vne forest qui l'environne de toutes parts. Sur les deux riuages du fleuve l'on void quantité de maisons de plaissance & de Metairies au milieu des arbres. Environ à vn mille de là l'on rencontre deux Chasteaux, dont l'un n'est que commencé & ne finira jamais, appelé le Chasteau de Gaspard Dies sur l'Isle de Goa, auquel correspond de l'autre costé celuy de Bardés autrefois tres-fort & aujourd'huy presque entierement deserté. Proche de là est le Monastere des Roys Mages fondé par le Roy de Portugal, où les Peres Franciscains enseignent & la doctrine & la pieté aux petits enfans. L'on trouue après tout cecy le village de Pangi, dans lequel il y a une tres-belle maison où logent les nouveaux Vice-Roys lors qu'ils arriuent, jusqu'à ce que toutes les choses necessaires à leur reception solennelle soient réparées; car encore qu'ils soient aussi-tost receus dans le Conuent des Roys, & qu'ils y fassent lire leurs lettres deuant l'autre vice-Roy & deuant tout le reste de la Noblesse, se retirans neanmoins de là, ils se retirent en la susdite maison comme estant plus commode. Apres ce Village on trouue vn Pont qui s'étend fort loin à la faueur de plusieurs arcades, & ensuite vn chemin d'une lieüe de long, esleué au milieu des eaux du fleuve qui desbordoit auparauant, auant duquel est le village de Ribander, qu'on n'a pas si tost passé, que lon descouure la ville de Goa distante de la mer l'espace de plus de trois lieües; au deuant de laquelle l'un des fleuves courant environ trois milles, rencontre l'autre qui a sa course de l'autre costé de l'Isle. Le fleuve devient doux en Hyuer par les

pluyes continuelles , & reçoit vne partie du fleuve Ganges si renommé par toute la terre.

III.
Sa situation à l'égard du Ciel & la température de son air.

En cette Isle les iours paroissent presque égaux durant toute l'année, du moins n'y apperçoit-on pas vne notable difference, pour autant qu'elle est scituée au quinzième degré ; & le Pole y est si peu esleué sur l'Orizon , que non seulement la grande Ourse, mais mesme la petite faisant son tour, y est cachée sous la terre. Le Soleil y passe deux fois l'année à plomb sur la teste , tellement qu'au midy il n'y produit point d'ombre ; durant les autres saisons de l'année il la fait aller tantost vers le Septentrion , comme en Europe, tantost vers le Midy. De cette grande proximité du Soleil prouiennent de tres-grandes chaleurs , & sans mentir elles y seroient absolument insupportables si Dieu n'y auoit pourueu , durant les mois les plus chauds , d'un vent de mer qui souffle tous les iours, & des pluyes continuelles, qui temperent leur ardeur, comme j'ay déjà dit.

IV.
Diversité de ses habitans.

Là aussi bien que dans les autres contrées voisines les hommes sont ordinairement noirs , & parmy eux il n'y en a que quelques-uns des principaux appellez Bracmanes , qui paroissent quelque peu plus blancs que les autres. Dés que les Portugais y arriuerent s'estans mariez avec des femmes du Pais, ils y engendrerent des enfans qui perdirent quelque chose de leur blancheur , & participerent quelque chose de la noirceur de leurs meres ; c'est pourquoy les enfans qui naissent aux Indes d'un Pere Portugais sont nommez *Meslezes* , & en vulgaire *Mistices* ; neanmoins tous les ans arriuant aux Indes des ieunes Portugais , qui se marient avec les filles *Mistices*, peu à peu les races se purifient. Les Indiens naturels vont tout à fait nuds en cette Isle & aux lieux circonuoisins , mesme en public , reserué les parties honteuses , qu'ils couurent d'une piece de drap d'un demy palme de large. Les femmes y sont vestuës un peu

peu plus decemment, quoy qu'en quelques endroits elles soient demy-nuës. Celles des Bracmanes ayant perdu leur premier mary , perseuerent le reste de leur vie dans vn honnesté veufuage.

Dans toute l'Isle de Goa il y a enuiron trente Parroisses , & dans la ville sept, outre la Cathedrale. V.
Parroisses
de cette
Isle. Celles de dehors qui sont dans des Villages sont les suivantes , celle de S. Ioseph , celle de S. Iean Baptiste, celle de S. Iean l'Euangeliste, celle de sainte Anne, celle de sainte Croix, celle de sainte Barbe, celle de sainte Marie Magdeleine , celle de Nostre Dame de Lorette , celle de Nostre Dame de Nazareth, celle de Nostre Dame du Secours , celle de S. Laurens , celle de S. André , celle de S. Simon , celle de sainte Marie d'Aqua de Lupa , celle de S. Iean Sahagun , celle de sainte Agnes , celle de S. Blaise , celle de S. Iacques, celle de la Conception, celle de S. Michel, & quelques autres. Quatre sont administrées par les Peres Dominicains ; à sçauoir, celle de sainte Barbe où est le Conuent qu'ils appellent du Recueillement , celle de sainte Marie Magdeleine , celle de sainte Croix , & celle de S. Michel; Deux par les Peres Augustins, sçauoir est, celle de sainte Agnes , & celle de saint Iean l'Euangeliste , & les autres par les Prestres seculiers.

L'on trouue dans cette Isle quantité d'excellentes fontaines. Tant les Portugais que les Indiens naturels n'y boient ordinairement que de l'eau , le vin qu'on y apporte de Portugal y estant, & extrêmement cher & extrêmement nuisible à raison de l'excessiue chaleur qu'il y fait, aussi bien que celui qu'on tire des Palmes lors qu'on en boit vn peu trop abondamment. Les Indiens naturels ne mangent point du pain, parce qu'il n'y naît point de bled , mais on l'y porte ou de la Perse ou des plus interieures contrées de la terre ferme ; il ne s'y vend pas néanmoins trop chèrement. On ne l'y reduit pas en farine, mais en de plus

V I.
Façon de
viure qu'on
y observe.

grosses parties , semblables aux grains de sable , lesquelles toutefois estant mellées & paistries ensemble , font vn pain tres bon , assez blanc & agreable au goust , pourueu qu'on le mange frais ; car lors qu'il s'est andurcy , ce qui arriue dans six heures, il deuient insipide comme de la bouë , & se pourrit dans fort peu de iours , principalement lorsqu'il pleut : De là vient qu'on le cuit tous les jours , & qu'apres disné on le vend la moitié moins qu'on n'auoit pas fait le matin. Les Boulangers qui le font ont leurs acheteurs & leurs chalans determinez , auxquels ils portent de grand matin du pain frais pour tout le iour , selon les conuentions ordinaires qu'on fait pour ce sujet. L'on n'y void point de gros moulins , dont les rouës soient tournées par la force du vent ou de l'eau ; mais ils sont si petits que le trauail d'vn homme seul est suffisant pour tourner toutes leurs rouës.

VII.
Iles voisines de celle de Goa

Aupres de l'Isle de Goa il y a quelques Isles & quelques autres joignant la terre sujettes aux Portugais. En la partie Orientale , qui est la plus interieure & la plus esloignée de la mer , il y a celle de Ruys Dies de Sampajo , tres-agreables , mais petite opposée au bain des Gentils. Proche de celle-cy est celle de Lerma , dite vulgairement de S. Estienne à cause d'vne Eglise , laquelle y a esté construite & dediée à ce saint Capitaine des Martyrs. Vers le Septentrion est celle qu'on surnomme de la Pieté, où il y a trois Parroisses, sçauoir est, celle de N. Dame de Pieté, celle de S. Barthelemy dans le Village de Chorn, & celle de S. Matthias. Aupres de la mer il y a non pas vne Isle tout-à-fait , mais vne Peninsule ou Presqu'Isle appelée Bardes, où il y a pres de vingt Parroisses administrées par les Peres Observantins de S. François. Du costé du Midy est celle de George de Costa, d'vne demi-lieuë de longueur , & quelques autres tres-petites ; Et au de-là du fleuve il y a vne petite

Prouinc

Prouince nommée Salsete , dont les Bourgs principaux sont ceux de Rachol & de Margan. Il y a plus de vingt Parroisses commises au soing des Peres de la Compagnie de Iesus , qui ont aussi vn College à Rachol.

Dans ces Isles , outre les Chrestiens tant Portu-^{VIIIe}guais qu'Indiens, il y a vne tres-grande multitude de ^{Habitans}Gentils , à qui neanmoins l'on ne permet pas de ^{de ces Isles.}faire , du moins publiquement, les exercices prophanes de leur Religion ; encore bien qu'ils offrissent, lorsque j'estois à Goa , vingt mille escus pour auoir seulement la permission de celebrer leurs mariages & de brusler les corps morts avec leurs propres ceremonies. Ils payent la mesme & vne plus grosse somme d'argent au Gouverneur de Ponda Mahometan, pour celebrer les mesmes choses dans son Gouvernement; c'est pourquoy lorsque les malades se voyent desesperer , ils ont soing de se faire porter au Continent, afin qu'ils y puissent estre bruslez apres leur mort, parce que les Portugais ne permettent pas que l'on y porte les corps morts.

Il reste maintenant à descrire en particulier la ville de Goa, Chef de toutes les conquestes Orientales des Portugais , Cour du Vice-Roy , Siege Archiepiscopal , où se trouue le Parlement ou souverain Senat de la Iustice & le Tribunal de la sainte Inquisition. Goa est vne Ville de la grandeur d'Avignon , elle est composée de Portugais qui y dominant , de Chrestiens Indiens, de Gentils, de quelques Mahometans, & d'un tres petit nombre de Iuifs connus lesquels y viennent pour le commerce. La ville est plus longue que large ; car elle s'estend le long du riuage du fleuve de l'Occident vers l'Orient. En la partie Septentrionale de l'Isle il y a dans la Ville deux collines, l'une vers le Couchant, surnommée Sainte, pour autant que six Eglises y sont basties , & l'autre vers le Levant. La Colline Occidentale est jointe du costé

IX.
*Descriptiõ
de la ville
de Goa*

du Midy à des montagnes , qui parcourent presque toute la longueur de la Ville , & la terminent de ce costé là ; & du costé du Septentrion elle touche presque iusqu'au fleuve ; Il est vray qu'à son pied il y a vne ruë assez petite sur le bord du fleuve , laquelle arriue jusqu'en la partie occidentale de la Ville , & dans laquelle est la Parroisse de S. Pierre & le College de S. Thomas d'Aquin, appartenant aux Peres Dominicains. La Colline orientale est attachée vers l'Orient à vne montagne qui s'estend bien auant dans l'Isle. Cette Colline regarde deux Vallées , dont l'une suivant le fleuve vers la partie Septentrionale est remplie de maisons , & a la Parroisse de sainte Lucie , & l'autre est enfermée vers le Midy entre cette montagne & l'autre dont i'ay déjà fait mention , & contient quantité de maisons basties en vn espace assez long. C'est-là qu'est la Parroisse de saint Thomas, & sur le milieu l'ancien College des Peres de la Compagnie de Iesus, construit par S. François Xauier l'Apôstre des Indes , où son sacré corps a long-temps reposé , mais maintenant il a esté mis dans la Maison Professe. Au bout de cette Vallée il y a vne Eglise du mesme S. Thomas, laquelle n'est pas encore achenée, & joignant laquelle il y a vn Puits tres-grand , mais fort peu profond , basti de pierres de taille. Proche de ce Puits il y a vn Lac , d'où sortent quantité de vapeurs , qui estant portées par le vent sur la Ville, y corrompent l'air.

X.
*Descriptio
 d'un Con-
 uent des
 Carmes
 Déchauffez*

Nostre Conuent est au coin de cette Colline orientale, presque au milieu de la Ville , car son frontispice regarde la principale partie de la Ville, qui est au dessous de luy ; Il a de l'un & de l'autre costé vne des Vallées que i'ay déjà décrites, & par derriere la sortie des champs est tres-facile , parce qu'on trouue fort rarement des maisons de ce costé ; c'est pourquoy aussi on le tient presque comme hors de la Ville, & consequemment tout le monde aduoüe que la scitua-

tion

tion est la plus belle & la meilleure de toute la Ville, tant à raison de sa veüe, regardant toute la Ville au dessous de soy, qu'à cause de la bonté de son air, estant exposé au vent de mer, lequel y est tres-excellent. Aupres de nostre Couuent, du costé de Midy, il y a sur la mesme colline vne petite Eglise de S. Maur, & du costé d'Orient, en vn lieu élevé & quelque peu éloigné, celle de Nostre Dame du Mont. Nostre Couuent correspond tres-bien à la beauté de ce lieu, & quoy qu'il y en ait dans cette Ville plusieurs autres qui soient plus grands, il n'y en a point toutefois, ny qui soit effectiuement, ny qui paroisse plus agreable.

De ce que ie viens de dire, il est aisé de conclurre, que le gros de la Ville est entre ces deux Collines, & la Montagne meridionale. L'on y void des maisons assez belles. Le Palais du Vice-Roy qui est & tres-

XI.
*Descrip-
tion du
Palais du
Vice-Roy.*

vaste & tres-haut s'éleue sur le fleuve, ayant au deuant vne place fort large & entourée de tres-belles maisons, & au derriere, par où il regarde le fleuve, vne autre pareillement fort large & bornée seulement du fleuve, dans laquelle on repose le Ris & les marchandises qu'on apporte à Goa pour y payer l'entrée aux Receueurs des Gabelles, qui demeurent au bout oriental de cette Place. Dans ce Palais il y a vne Sale où les Senateurs s'assemblent pour juger les causes, & il y en a aussi d'autres pour les autres Tribunaux. L'on y void dès l'entrée des Tableaux disposez & rangez par ordre, où sont dépeints les Vaisseaux qui ont esté enuoyez aux Indes depuis que les Portugais en firent la conqueste jusqu'à maintenant, de sorte qu'on y en met vn tous les ans, où sont dépeints les Vaisseaux qui sont venus la mesme année, avec leurs propres souscriptions & les noms de leurs Capitaines. Plus auant dans ce Palais est la sale Royale, dans laquelle sont les vrais portraits de tous les Vice-Rois & de tous les Gouverneurs des Indes,

Iudes, de la grandeur d'un homme, au bas desquels sont écrits & leurs noms & l'abregé des choses louables qu'ils ont faites durant leur Gouvernement. C'est là que le Vice-Roy conuoque son Conseil, reçoit les Ambassadeurs, & fait plusieurs autres choses semblables. A cette Sale est jointe vne Chappelle où le Vice-Roy entend tous les jours la Messe, là il y a vn Dais de velours rouge, & au dessous vne chaise de mesme estoffe. Outre cette Sale il y a quelques chambres destinées à l'habitation du Vice-Roy, lesquelles toutefois ne sont pas bien magnifiques. Joignant ce Palais sont les Prisons, n'y ayant entre-deux qu'une petite Cour, où l'on void aussi les ruines de l'Arcenal où l'on tenoit la poudre, laquelle ayant vn jour pris feu fit vn grand esclat, destruisit ce logement, & en ayant fait sauter les pierres tua vn grand nombre de personnes; c'est pourquoy l'on a destiné maintenant vn peu au dessous de la Ville, vne maison fort vaste pour y faire la poudre.

XII.

Ruës principales de cette ville.

A ce Palais prend commencement vne rue appellée la rue droite, où s'assemble tous les jours vne tres-grande multitude d'hommes pour y traiter de leurs affaires; c'est la principale de cette Ville, & elle se termine à l'Eglise de la Misericorde. Il n'y en manque pas d'autres fort bonnes, entre lesquelles principalement il y a celle de S. Paul, ainsi nommée, à cause que l'Eglise de S. Paul edifiée par S. François Xauier en son College (de laquelle les Iesuites tirent le nom de Peres de S. Paul qu'on leur donne par toutes les Indes) est scituée au milieu de cette rue, qui est extrêmement longue. Il y a aussi celle de Nostre Dame de la Lumiere, au bout de laquelle est l'Eglise qui porte le mesme nom: Mais ces deux ruës sont maintenant presque desertes, quoy qu'elles ayent esté autrefois fort habitées.

XIII.

Son Eglise Cathédrale. Sa Maison.

Non loin du Palais du Vice-Roy est l'Eglise Cathédrale de l'Archeuesché, dédiée à sainte Catherine,

parce que cette Ville fut prise le jour de la Feste de *de Ville*
cette Sainte. Elle est & fort grande & fort belle; *et son*
Elle a trois vouës, quatre Chappelles de part & d'au- *Hospital.*
tre, & de plus la grande, & deux collaterales esgales
à la grande. Au grand Autel l'Histoire du Martyre de
sainte Catherine est représentée en plusieurs tables
taillées sur du bois Theca, dit incorruptible, & tout
cet ouurage estant doré paroist tres-magnifique. La
porte de cette Eglise regarde l'Orient, au deuant de
laquelle il y a vne grande Place surnommée de Sa-
baio, c'est à dire, la place du Seigneur, parce que du
costé de Midy est le Palais des Inquisiteurs, qu'on
dit auoir esté autrefois celui des anciens Roys de
cette Isle. Vis à vis de celui-cy du costé du Septen-
trion est la maison de Ville, où les Consuls s'assem-
blent pour y expedier les affaires de la Ville. Au costé
Occidental de la grande Eglise il y a le Conuent de
S. François, auquel est joint d'un costé, comme à la
grande Eglise de l'autre, le Palais vaste & commode
de l'Archeuesque. Au Septentrion de ce Conuent est
l'Hospital Royal, où personne ne peut estre traité à
moins que d'estre soldat du Roy, & où les Nobles
mesmes ne tiennent point à deshonneur d'estre trait-
tez. L'Administration de cet Hospital appartient aux
Peres de la Compagnie de Iesus. En la partie Occi-
dentale de cet Hospital il y a vne cour tres-vaste rem-
plie de poutres, de planches & de toutes les autres
choses necessaires à la fabrique des Vaisseaux; Car
c'est là qu'on construit les Vaisseaux du Roy, les
Gallions & les Galeres, qu'on fond les Canons, &
qu'on fait les affusts & plusieurs autres choses sem-
blables: C'est pourquoy il y a vn lieu dans vne cer-
taine galerie, où le Vice-Roy se trouue souuent pour
veiller sur ce que j'ay dit. Le Procureur du Roy fait
là sa demeure ordinaire; là il y a vn lieu où l'on nour-
rit les Elephans qui sont necessaires à ces trauaux;
Enfin, il y a là vne Eglise surnommée des saintes
Playes,

Playes , laquelle est la Parroisse de ceux qui son con-
damnez aux Galeres.

XIV.
Des au-
tres Par-
roisses.

Dans cette ville , outre l'Eglise Cathedrale & cette
Chappelle des Saintes Playes , il y a sept Parroisses.
La premiere est celle de Nostre Dame du Rosaire,
scituée au dernier Angle de cette Colline occiden-
tale , qui domine au fleuve. Celle-cy a cinq autres
Eglises voisines qui luy sont adherantes, ou du moins
qui n'en sont pas bien esloignées , à sçauoir celle de
S. Roch des Peres de la Compagnie de Iesus, celle de
S. Anthoine de Padouë, vn autre des Religieuses de S.
Augustin & deux des Peres de S. Augustin , celle de
leur Nouiciat & celle de leur College , dont la pre-
miere porte le tiltre de Nostre Dame de Grace, & l'au-
tre celuy de S. Augustin. La seconde Parroisse est celle
de Nostre Dame de la Lumiere , sur cette montagne
qui est vers le Midy. A celle-cy est voisine l'Eglise de la
Croix miraculeuse ou du miracle, dans laquelle, com-
me les Portuguais asseurent, & comme il a esté au-
thentiquement prouué, il y a vne Croix assez lon-
gue, qu'on y conserue dans vne estuy de velours , sur
laquelle parut Iesus-Christ sous vne figure glorieuse,
entouré de lumiere , mais au reste crucifié, & au pied
de laquelle rejalit miraculeusement vne fontaine d'un
rocher extrêmement dur, laquelle perseuerant durant
plusieurs jours rendit à quantité de personnes, par vn
miracle extraordinaire , la santé qu'elles auoient per-
due. Ce miracle obligea l'Archeuesque Dom Chri-
stophle de Lisbonne , de l'Ordre de S. Hierosime , qui
estoit alors à Goa , & qui nous estoit tres-affectionné
en consideration de Nostre Sainte Mere Therese , de
commencer à l'honneur de cette Sainte Croix vne
fort grande Eglise, qu'il ne laissa pas fort auancée
estant preueni de la mort ; mais que les Cheualiers
de Christ , ayant reduite en vne plus petite forme &
se l'estans approprié , acheuerent depuis. Il y a là le
grand Autel, où estoit la Croix au temps du miracle.

& il y perseuere encore aujourd'huy. La troisième Parroisse est celle de la Très-Sainte Trinité maintenant presque deserte faute d'habitans; l'on n'y ensevelit presque personne que les esclaves, & elle est assise au pied de la Montagne meridionale vers l'endroit oriental de l'Eglise de la Croix miraculeuse. La quatrième est celle de saint Pierre en la partie la plus occidentale de la Ville. La cinquième celle de Sainte Lucie en la partie la plus orientale proche du fleuve. La sixième celle de l'Apostre S. Thomas en la mesme partie orientale, mais beaucoup esloignée du fleuve. Enfin la dernière est celle de saint Alexis proche de nostre Conuent au pied de la Colline occidentale sur laquelle il est basti.

Outre les Parroisses il y a dans cette Ville quantité de Monasteres. Le premier est celuy des Religieuses de saint Augustin, sous la juridiction de l'Archeuesque & sous l'Administration d'un Pere Augustin, tant pour le spirituel que pour le temporel. Il est tres-magnifique & tres-ample, y ayant un grand nombre de Religieuses & de gros reuenus. C'est l'unique qu'il y ait dans cette Ville, où il n'y a point d'autres Religieuses, quoyqu'il y ait vne maison auprès de l'Eglise de la Misericorde, où l'on nourrit les Vierges orphelines sous vne estroite closture, iusqu'à ce qu'elles arriuent en aage nubile. Plusieurs Peres y mettent aussi leurs filles, & plusieurs maris leurs femmes lors qu'ils vont dehors. Il y a encore vne autre maison proche de saint Alexis, où sont enfermées les femmes penitentes ou repenties, qui ont là vne Eglise dediée à sainte Marie Magdeleine.

XV.
*Monastere
de Reli-
gieuses, &
Maison
des Orpho-
lines.*

Les Peres Iesuites ont trois Conuents dans la ville de Goa, sçauoir est le College ancien de saint Paul, dont i'ay parlé cy-dessus, & le College nouveau de saint Roch; dans le premier desquels qui est maintenant presque desert peu de Peres demeurent, à cause du mauuais air. Il y a eu quelque temps le Nouiciat

XVI.
*Conuents
des Peres
Iesuites.*

ordinairement de cinquante Nouices; mais maintenant il a esté transferé au nouveau College, où plus de cent & trente Religieux demeurent , & dont la fabrique est fort vaste & fort haute , esleuée sur vn precipice. Enfin ils ont la maison Professe presque au milieu de la Ville , où il y a trente Religieux , & dans l'Eglise de laquelle en vne Chappelle qui est à main droite du grand Autel , est gardé le corps de S. François Xauier Apostre des Indes Orientales dans vne chasse tres-magnifique, ornée d'or & de pierres precieuses. Il n'en paroist que la teste , vne main , & vn pied au trauers d'un Christal , toutes les autres parties estant artificieusement cachées sous l'ouurage precieux & extraordinaire de cette Chasse.

XVII.
*Conuents
 des Domi-
 nicains,
 Francis-
 cains, &
 Augustins.*

Les Peres Dominicains ont deux Conuents dans Goa, c'est à sçauoir, celui de S. Dominique voisin du nostre , estant en cette Vallée Septentrionale proche du fleuve. Le Nouiciat y est , & il y a au deuant vne Place quelque peu eminente. L'autre Conuent est en la partie la plus Occidentale de la Ville , appelé S. Thomas , où est le College de cet Ordre. Les Peres Franciscains ont aussi deux Conuents. Le premier est celui de S. François dont j'ay desia parlé, où les Nouices sont esleuez , & qui est le plus ancien de cette Ville ; l'autre est celui de S. Bonauenture , où les Religieux estudient , & qui est basti sur le fleuve & sous la Parroisse de Nostre Dame du Rosaire. Les Peres Augustins ont aussi deux Conuents , le premier est celui de Nostre Dame de Grace tres-ample , où est le Nouiciat , & qui est opposé au nostre , les Portes de l'Eglise de l'un & de l'autre se regardant , & les luminaires de leurs grandes Chappelles paroissant mutuellement la nuit , encore qu'ils soient fort distans, celui-là estant en la partie Occidentale de la Ville & le nostre en l'Orientale ; toutefois sur les deux Collines, comme j'ay desia dit , entre lesquelles au milieu de la Vallée la Ville est assise. Le second porte le tiltre de

de saint Augustin le College y est , & il n'est separé de l'autre que par la largeur de la rue ; si bien que le passage de l'un à l'autre est tres-aisé, à la faueur d'une arcade qu'on y a faite.

Nous auons de mesme deux Conuents. Le premier est celuy que j'ay déjà décrit cy dessus, & le second a esté fondé de nouveau proche du Lac qui est joignant l'Eglise de saint Thomas. Quant aux Peres Recolets , ils n'en ont point voirement dans la Ville, mais ils en ont trois dans l'Isle de Goa, qui viuent des aumosnes de la Ville mesme. Le premier est celuy de la Merc de Dieu , où ils ont le Nouiciat , distans vn demy mille de la Ville du costé d'Orient, dans le Village de Dangi. Le second est sous le tiltre de Nostre Dame des Fins , parce qu'il est construit sur vne Montagne au bout de l'Isle & du costé de la mer : Le troisieme est celuy de Nostre Dame du Pilier , vulgairement *do Pilar*, au village de Gadeluppe, où l'on tient que fut l'ancienne Goa. L'air y est tres-excellent , ce qui a poussé plusieurs personnes à y bastir des maisons de plaifance.

XVIII
Conuents
des Car-
mas Des-
chauffez
& des Re-
colets.

Enfin dans la Ville outre l'Hospital Royal , il y en a deux autres , dont le premier est substanté aux frais de la Congregation de la Misericorde ; & le second, basti nouvellement aux despens de la Ville , par la persuasion de nos Peres , pour y retirer les pauures qui mouroient au milieu des rues & des places publiques, par la violence d'une famine espouuentable qui regnoit en ce temps-là.

XIX.
Autres
Hospitalaux.

Dans cette Ville , aussi bien que dans toutes les autres qui sont depuis celle de Diu iusqu'au Cap de Comorin , l'on preuient la Procession solennelle du Saint Sacrement, à cause des grosses pluyes qui tombent continuellement durant le mois de Iuin & les trois suivans ; si bien que le leudy apres l'Octave de Pasques la Feste du saint Sacrement est celebrée, quant à la Procession, ce qui n'empesche pas que

XX.
L'on y en-
ticippe la
Procession
du S Sacre-
ment.

la solennité ne retourne en son propre lieu.

XXI.
Ses Mu-
railles im-
parfaites,
disette
d'eau &
malignité
de son air.

Cette Ville n'est pas encinte de murailles pour autant que l'Isle en est presque toute entourée ; mais parce qu'une fois les ennemis estans entrez s'emparerent presque de la Ville , cela fut cause qu'on comença à construire des murailles d'une tres-vaste étendue , qu'on a neanmoins laissées depuis imparfaites , ie ne sçay pour quel sujet. Il n'y a point de fontaines dans la Ville , mais il y en a deux grandes fort pres , dont l'une est en un lieu nommé Bangani en la partie Occidentale de la Ville , & l'autre fort peu esloignée en la maison de la Poudre. L'on y apporte aussi dans de grands vases de terre de l'eau du Continent , où il y a une fontaine joignant le fleuve. L'air n'y est pas si sain , & le sang s'y corrompt aussitost à cause de l'extraordinaire humidité & de la chaleur extrême dont il est infecté : De sorte qu'en une seule des maladies qu'on y souffre & lesquelles y sont & tres malignes & tres-frequentes , l'on tirera trente fois du sang , & l'on m'en a tiré à moy-mesme en une maladie quatorze fois , & en une autre treize. J'ay souvent espreuvé la malignité de cet air , puisque ie n'y ay presque pas passé une année sans tomber malade , & qu'une fois entre autres j'y ay esté réduit par la violence d'une fièvre maligne , au dernier periode de ma vie.



LIVRE TROISIEME.

Description de quelques Montagnes, de quelques Mers & de quelques Fleuves.

CHAPITRE PREMIER.

Veritable Description du Mont Carmel.

I. *Eloges du Mont Carmel.* II. *Sa Scituation & sa beauté.* ^{I.} *Eloges du*
 III. *Eaux dont il est arrosé.* IV. *Fontaine de Saint Elie.* *Mont Carmel.*
 V. *Ruines du Couvent de S. Brocard, & champ des melons miraculeusement petrifiez.* VI. *Cavernes des anciens Carmes.*
 VII. *Caverne de S. Elie.* VIII. *Caverne de la Sainte Vierge, & ruines du Couvent des Carmes du temps de saint Louys.*
 IX. *Premiere Chappelle du monde dediée à la Sainte Vierge.*
 X. *Caverne de sainte Therese, où les Carmes Deschaussez demeurent.* XI. *Lieu du sacrifice de saint Elie.* XII. *Bourgs & Villes qui sont sur cette Montagne.* XIII. *Bourgs & Villes qui sont au pied de cette montagne.* XIV. *Ses limites & sa figure.*

J'AY consideré le sacré Mont Carmel avec toute l'attention & toute la diligence qui m'a esté possible, comme estant le lieu natal de l'Origine des Carmes, & la venerable demeure de Nostre S. Pere Elie & des Prophetes ses Successeurs. Il en est fait souuent mention dans les sacrez Cayers. Quelquefois sa beauté y est signifiée, comme lorsque dans le Chapitre 35. d'Isaïe il est dit de l'Espouse, *La gloire du Liban luy est donnée, la beauté du Carmel & de Saron; & lors que le Chef de*
 K 2 l'Espoux

l'Espoux luy est comparé en ces termes : Vostre Chef est comme le Carmel. Quelquefois l'eminente vertu des Religieux de cette sacrée Montagne y est predix, comme lorsqu'il est dit dans le Chapitre 32. d'Isaïe : Le Jugement habitera dans sa solitude , & la Justice s'assira sur le Carmel. Quelquefois sa desolation (qui arriua du temps d'Homar , & des autres persecutions des Barbares , durant lesquelles tous les Carmes reçurent la Couronne du Martyre) y est tres-clairement prophetisée, comme dans le Chapitre 16. d'Isaïe, où il est porté en termes expres : La lieffe & les tressaillemens de ioye seront ostez du Carmel; & en vn autre endroit : Le sommet du Carmel se seichera. Quelquefois la reparation (qui est arriué, tant au temps de S. Berthold lous Aymeric Legat Apostolique , qu'en ces derniers temps) y est annoncée, comme lorsqu'il est dit dans le Chapitre 7. de Michée : Paissez vostre peuple en vostre verge , le troupeau de vostre heritage , les solitaires habitans des forests, qui sont au milieu du Carmel; Basan & Galaad seront repus, comme aux iours anciens. Mais ce qui rend nostre Carmel plus digne de loüanges , c'est le bon-heur d'auoir eu pour Hostenesse la Bien-heureuse Vierge , laquelle y alloit souvent , ainsi que l'enseignent plusieurs Autheurs , & que nostre Mantoüan le chante en ces Vers.

*C'estoit donc dans ces lieux charmans & solitaires,
Que pour se deslasser de ses grandes affaires,
Des qu'elles luy donnoient un moment de loisir,
Elle se reiroit avec bien du plaisir.
Ses soins s'addoucissoient dans cette solitude ,
De qui la majesté joinie à la quietude
Ne l'en laissoient partir , sans remplir saintement
Sa belle ame d'amour & de contentement.
A leur tour quantité de vertueux Hermites ,
Qui viuoient dans ces lieux, ravis de ces visites ,
N'apprirent pas plustost son bien-heureux respas ,
Qu'a les luy consacrer ils ne manquerent pas ;*

Et pour monstrier l'amour qu'ils cōseruoient pour elle,
Bastirent sur ce Mont sa premiere Chapelle,
Dans qui renouuellans sa Feste tous les ans,
Ils luy venoient faire offre, & d'Hymnes & d'Encens.
Iay tres-particulierement consideré cette celebre fontaine de S. Elie, de laquelle sont descoulez les ruisseaux de toutes les autres Religions, comme chante le mesme Mantoüan en cette sorte.

Comme l'on void jallir d'inepuisables sources
L'onde qui rend si fiers ces fleunes dās leurs courset,
Ainsi le sacré culte & la Religion
Ont d'icy leur naissance & leur perfection.
Toute la pieté qu'ont les autres Montagnes,
Leur vient de celle-cy qui n'a point de compaignes.
Cette vigne en raisin a sçeu si bien germer,
Qu'ils remplissent ensemble & la terre & la mer.
Ce lieu sans s'appauvrir donne avec abondance,
Les Chartreux en ont pris leur eternal silence,
Et le grand saint Benoist en tire avec succez,
Le moyen d'assembler des troupeaux dispersez.
C'est ce qui ma obligé d'en faire l'exacte description qui suit.

La sainte Montagne du Carmel est le commencement de la Terre sainte, du costé Septentrional qui regarde la mer. Elle est diuisée en plusieurs diuerses Collines qui sont iointes les vnes aux autres, & s'eleuent au milieu des Vallées qu'elles enferment. La partie Orientale & la Septentrionale en sont plus hautes, & la Meridionale & l'Occidentale plus basses. Elle a environ treize lieuës de circuit & paroist comme vne Ile, à cause qu'elle est separée des autres montagnes. Elle est extrémement agreable, toute verdoyante, chargée d'arbres, de Pins & de Chesnes au sōmet, & d'Ouiuers & de Lauriers au pied. Elle est fort abondante en eaux; & au milieu entre les villages de Bustan & le Dali, il y a vn tres-beau lieu composé de diuerses Collines & Vallées, arrosé de plusieurs fontaines &

Il.
Sa Situation & sa beauté

remply de quantité de bocages , qu'on croit estre le Parc ou la Forest du Carmel , où il y a vingt-quatre Cauernes tellement disposées , qu'elles ressemblient à vne Eglise ; car de l'un & de l'autre costé il y a comme deux Chapelles collaterales, & au bout vne autre plus grande.

III.
Eaux dont
il est ar-
rosé.

A l'angle Occidental qui approche du Midy il y a vne tres-grande quantité d'eau qui sort de la Montagne. L'on y void des rouës de moulin logées sur l'ancien Pont, de qui les arcades diuisent l'eau à chacune des rouës, Autrefois l'eau estoit portée de-là à Cesarée de Palestine , dont les grandes ruines paroissent encore. Au pied Oriental de la Montagne il y a vne grosse fontaine sous le lieu du Sacrifice, appelée des Arabes *Mocata* , qui vaut autant à dire qu'en Latin, *Locus occisionis*, & en François, *Le lieu de la tuerie*, où l'on dit que nostre S. Pere Elie fit tuer les Prophetes de Baal : d'où vient qu'elle est aussi appelée par quelques vns *la fontaine d'Elie*. Elle se jette dans le prochain torrent de Cisson , lequel procedant de certaines Montagnes assises en la partie Meridionale du Carmel , & parcourant la grande campagne d'Esdrélon , nommée maintenant la pleine de Ianim , se diuise au milieu de sa course en deux branches , dont l'une passant par la Vallée qui diuise le Mont Thabor & le Mont Hermon , se va descharger dans la mer de Galilée ; & l'autre entourant vne grande partie du Carmel & arrosant son pied Oriental , entre dans le petit fleuve appelé *Mocata* de cette celebre fontaine dont i'ay desia parlé , & dont il reçoit les eaux desia meslées au torrent de Cisson. La plus grande partie des eaux de ce petit fleuve procede de quantité de ruisseaux qui jallissent du Carmel , & sur tout d'une grosse source d'eau qui sort du pied Septentrional de la Montagne. Ce petit fleuve entre dans la mer Mediterranée proche du Carmel , au costé Oriental de la ville de Caïpha. Son emboucheure est fermée par un grand

grand amas de sable que portent les vagues Occidentales lors que la mer est enflée par la violence des vents, & ses eaux inondent toute la plaine du costé de Ptolemaïde; mais des que la tempeste a cessé, cette emboucheure est ouuerte par les habitans du pays. Peut-estre qu'il tendoit autrefois vers Ptolemaïde vni à vn autre petit fleuve presque d'esgale grandeur, appelée en Arabe *Nahame*, & en latin *Delitiosus*, c'est à dire *delicieux*, lequel se jette dans la mer proche de Ptolemaïde; Il est à remarquer, que ces deux petits fleuves estoient autrefois appellez d'autres noms, l'vn portant celuy de Belus & l'autre celuy de Pagida.

En la partie Occidentale de la Montagne enuiron à vn mille du Cap ou Promontoire du Carmel, est la celebre Fontaine d'Elie de laquelle nostre Regle fait mention, & qui sort de la Montagne dans vne Vallée par deux Canaux, au lieu qu'elle en sortoit autrefois par plusieurs, comme il est aisé de voir. Ses eaux cristallines & douces jallissant de la grosseur du bras, sont receuës à six pas de la roche dans vn bassin taillé dans la mesme roche, d'où rejallissant encore, elles courent la plus grande partie de la Vallée, & arrosent quantité d'arbres & de plantes.

IV.
Fontaine
de saint
Elie.

De l'autre costé de la Vallée enuiron à deux cens pas au dessus de la Fontaine d'Elie, paroissent les ruines du Conuent où S. Brocard & ses Compagnons habitoient au temps que la Regle fut donnée aux Carmes par S. Albert Patriarche de Hierusalem. Il y a vne autre Fontaine, quoy qu'elle ne soit pas si grosse, & l'on y void encore vne Sale entiere & vn Oratoire presque enseuely sous les ruines. Le Conuent deuoit estre tres-grand; car les ruines s'en estendent à cent cinquante pas en longueur; neantmoins il ne pouuoit pas estre fort large estant basti au penchant de la montagne, au sommet de laquelle il y a vn Champ rempli de melons petrifiez, qu'on attribue par la

V.
Ruines
du Conuent
de S. Bro-
card, chāp
des melons
miraculeu-
sement pe-
trifiez.

tradition des habitans à vn miracle de S. Elie : ils disent que ce S. Prophete demanda vn melon à vn Pay-
 san à qui ce Champ qui en estoit remply appartenoit,
 lequel luy ayant respondu qu'il n'auoit que des pier-
 res, le Sainct adjousta, qu'ils soient des pierres comme
 tu l'as dit , ce qui fut. Vis à vis du Conuent il y a vn
 Estable taillé dans la Montagne , où il y a aussi des
 Creches taillées pour douze animaux , & au dessus
 vne autre Cauerne pour tenir le foin & la paille.

VI.
*Cauernes
 des anciẽs
 Carmes.*

Dans la Montagne il y a plus de mille Cauernes,
 autresfois habitées par les Religieux Carmes ; toute-
 fois elles ne sont en nulle part si vnies, comme en vn
 lieu fort remarquable, que les habitans appellent en-
 core aujourd'huy *Schifel Rueban*, c'est à dire, *Cauer-
 nes des Religieux*. Ce lieu est en la mesme partie Oc-
 cidentale de la Montagne, distant enuiron cinq mil-
 les de la Fontaine d'Elie, & enfermant vne Vallée de
 grande estenduë , aux deux costez de laquelle s'ele-
 uent des Rochers percez enuiron de quatre cens Ca-
 uernes, où il y a des fenestres & des lits taillez dans
 le Rocher, & des fontaines pleines de l'eau qui en di-
 stille continuellement goutte à goutte. Auant que d'ar-
 riuier en ce lieu , à la main droite de ceux qui entrent
 dans cette Vallée , au sommet de la Roche il y a vne
 autre grande Cauerne penetrant entierement vne
 Colline, & environnée d'autres petites Cauernes qui
 fussent pour cent Religieux.

VII.
*Cauerne de
 Elie.*

L'angle Occidental du costé du Septentrion est
 appelé le Cap ou Promontoire du Carmel. Il est fort
 haut & domine à toute la mer. C'est la partie la plus
 sainte de la Montagne , parce qu'elle a esté princi-
 palement la demeure de saint Elie , qu'il y preuit la
 Sainte Vierge sous la figure d'une petite nuë , qu'il
 y attira le feu du Ciel pour brusler les deux Capitai-
 nes de cinquante hommes avec tous leurs Soldats , &
 qu'il y fit quantité d'autres choses merueilleuses
 C'est là qu'est la Cauerne longue enuiron de vingt

as, large & haute de dix, taillée dans la Montagne
 desme presque au pied du Promontoire, laquelle est
 le grande deuotion tant parmy les Chrestiens que
 parmy les Iuifs & les Turcs. Elle est appelée en Ara-
 be par les habitans *El Kader*, qui est l'Epithere de
 saint Elie, & vaut autant à dire qu'en Latin *Viridis*
 & en François *Verd*: on luy donne ce nom, parce
 qu'il persiste en vn aage florissant & toujourn ver-
 loyant sans décheoir en vne vieillesse flectrie & im-
 muissante. Cette Cauerne est habiée par certains so-
 itaires Mahometans, & l'on n'y laisse point entrer
 l'Estrangers qu'ils n'ayent payé vn demy-escu.

Au dedans de cette Cauerne à main gauche de
 ceux qui entrent, il y en a vne autre longue & large
 environ de six pas, où l'on dit que la sainte Vierge
 esté fort souuent. Dans cette petite Cauerne il y a
 vn Autel avec vn Tableau de Nostre Dame du Mont
 Carmel, devant lequel vne Lampe brulie toujourn.
 Elle est de nostre Iurisdiction, & l'on croit qu'elle
 estoit la Cellule de saint Elie, & que les Enfans des
 Prophetes s'assembloient dans la grande Cauerne
 comme dans vn Oratoire. A la cime du Promontoire,
 il y a les ruines du Conuent habité des Carmes
 au temps que S. Louys Roy de France les amena en
 Europe, dans lesquelles est le Village appelé par les
 habitans, *Mar Elias*, c'est à dire *saint Elie*. L'on y
 void encore des Sales & des Cellules de pierre de
 taille toutes entieres.

XIII.
 Cauerne de
 la S. Vier-
 ge, & ruī-
 nes du Cō-
 uent des
 Carmes du
 temps de
 S. Louys.

Derriere vers l'Orient est la premiere Chappelle
 du Monde qui a esté bastie à l'honneur de la Sainte
 Vierge apres son bien-heureux trespas, nommée des
 habitans, *Mazalia*, distante environ deux cens pas
 dudit Conuent. Sa figure est vn tres-parfait quarré.
 Elle fut couuerte d'vne voute appuyée sur quatre Ar-
 cades dont deux sont encore sur pied, ayant dessous
 me Cisterne. Ioignant cette Chappelle du costé
 l'Orient, il y a vne petite Cauerne sousterraine, dans

IX.
 Premiere
 Chappelle
 du monde
 dediée à
 la Sainte
 Vierge.

laquelle

laquelle nos Peres Carmes Deschaussez ont dressé vn Autel où ils celebrent quelquefois la sainte Messe, & qui sert de sepulture à nos Religieux.

X.
Caverne de
sainte
Therese, où
les Carmes
Déchaussez
demeurent.

Vn peu au dessous au penchant du Promontoire, il y a vne Caverne surnommée de Nostre Sainte Mere Therese, que nos Peres habitent maintenant, assez grande pour quatre Religieux, à l'entrée de laquelle ayant tiré vne muraille & y ayant adjousté des entredeux, on a fait quatre petites Cellules, vn Oratoire au milieu, vn Refectoir, vne Cuisine, & vn Four, & au dehors vn petit Iardin, vn Estable, & vne Cisterne. Au dessous de cette Caverne, il y en a vne autre dediée à saint Onuphre, où nos Peres demouroient autrefois, mais qu'ils ont abandonnée à cause qu'elle estoit trop petite.

XI.
Lieu du
Sacrifice
de S. Elie.

Au sommet de la Montagne du costé d'Orient environ sur le milieu, il y a vn lieu appelé des Arabes *El Korban*, c'est à dire, *se Sacrifice*, parce que c'est là que saint Elie sacrifia deuant le Roy Achab. Il est de grande veneration parmy les Iuifs. Il y a douze grosses Pierres en memoire eternelle de celles que saint Elie y mit, & il ne manque pas de personnes qui croient que ce sont les mesmes; & certainement quelques Caracteres Hebreux qui y sont grauez, ne sont pas vn foible argument pour leur opinion.

XII.
Bourgs &
Villes qui
sont sur
cette Mon-
tagne.

Au dessus au pied de cette Montagne, il y a quantité de grands & petits Bourgs. Au dessus il y a ceux-cy. A la cime du Promontoire le bourg de S. Elie comme i'ay desia dit, en la partie Orientale celui de Rusmia, proche du lieu du Sacrifice celui d'Esfia, qui signifie *Santé*, assez gros, assis dans vne certaine Vallée parmy des bois où l'on void plusieurs antiquitez: En la mesme partie Orientale est celui de Karag, qui n'est pas bien esloigné du lieu du Sacrifice, & pres duquel il y a vne Caverne semblable à celles qui sont au Parc ou à la Forest du Carmel. En la partie Meridionale de la Montagne au milieu des Fo-

rests entre des Collines & des Vallées, il y a deux Bourgs dont l'un est appelé *Ain Hhud*, c'est à dire, *Fontaine de la Forest*; & l'autre *Ain Gazal*, c'est à dire, *Fontaine de la Biche*. Au milieu de la Montagne proche du Parc ou de la Forest du Carmel du costé d'Occident, il y a vn Bourg tres-agreable nommé en Arabe *Boustan*, c'est à dire, *Jardin*, scitué entre des Collines & des Vallées, & tres-abondant en eaux, & du costé d'Orient celuy de Dali dans vne certaine Vallée. De plus sur la mesme Montagne il y a le Bourg de Loubi, pareillement entre des Collines & des Vallées au milieu d'une Forest, celuy de Doubel à l'Orient de celuy de Dali, au milieu des susdites Collines, Vallées & Forests; Entre les mesmes Forests celuy de Noïrabi, où il y a vn Temple destruit, qu'on dit auoir esté la demeure des Prophetes; Au sommet de la Montagne celuy de Currituria. Sur le mesme coupeau paroist aussi Damon grande Ville ruinée, où l'on dit que plusieurs se refugierent au temps de la guerre, & qu'ils y cachèrent leurs thresors.

Au pied du Carmel il y a aussi quantité de Bourgs; XIII.
 car en commençant au Promontoire & tirant vers Bourgs & Villes qui sont au pied de cette Montagne.
 l'Orient, ils se suivent en cet ordre; Casser, Saadi, Hassas, Baladcheq, Iaiour, Hauassi, Hachou marie, Sceloq, Karrubi, Eliaïour, Saade, Telamon, Mansou-
 ra. Aupres de la Fontaine Mocata il y a le Bourg el Montaar & quelques autres ruinez. Au pied Occidental sous le Promontoire est la ville de Caïpha, où il y a vn Port tres-excellent. Proche de la Vallée où est Schifel Rueban il y a le Bourg qu'on appelle Tyr, où est le Palais du Prince du Mont Carmel, quoy qu'il demeure ordinairement dans la ville de Ianim scituée à l'extremité Meridionale de la Campagne d'Esdréon. Ce Bourg est esloigné vn demy mille de la mer au costé Meridional, duquel sur le bord de la mer sont les mines de la Ville, nommée le Chasteau des Pelerins, où il y a vn Port auquel abordoient les Pelerins qui alloient

loient en Hierusalem. Un peu plus outre est Turtura où sôt les ruines d'un tres-beau Port, qui maintenât ne peut contenir que de bien petites Barques ; & au pied de la Montagne est la ville détruite de Caserlames.

XIX.
Ses limites
& sa figure.

Le Carmel est distant de Hierusalem environ quinze lieuës, de la mer de Galilée & du Iordain sept, du Mont Tabor & du Mont Hermon quatre, de Nazareth deux, tout autant de Ptolemaïde appelée aujourd'huy communément saint Jean d'Acti, & semblablement deux de Cesarée en Palestine ; si bien que ces trois Villes & la mer Mediterranée sont ses limites, Nazareth du costé d'Orient, Ptolemaïde du Septentrion, Cesarée du Midy, & de l'Occident la mer, laquelle venant presque mouïller le Promontoire, se retire peu à peu du pied de la montagne à mesure qu'il approche plus du Midy ; de telle sorte qu'entre la Montagne & la mer il y a vne grande pleine, partie remplie d'Oliuiers, partie semée de bled & d'autres choses semblables. La figure de la Montagne est assez longue, la partie Occidentale qui regarde la mer estant environ de cinq lieuës : toutefois elle ne va par toujours droit ; car les deux angles se regardent mutuellement, & au milieu elle se courbe à guise d'un arc. La partie Orientale luy est proportionnée veu qu'elle s'estend peu à peu, qu'au milieu elle est d'une tres-grande estendue, & qu'apres elle se resserre de nouveau. J'aurois beaucoup d'autres choses à dire de cette sacrée Montagne, mais la brevété que je me suis proposée me force de les passer toutes sous silence.

CHAPITRE SECOND.

Description du Mont Liban.

I. *Hauteur, Estendue & fleuves du Liban, & de l'Anti-Liban.* II. *Ses Bourgs, ses Villages, & la pauvreté de ses habitants.*

Abnefque, III. Ses habitans Catholiques, leurs occupations & leur difference d'avec les autres Catholiques, IV. Arbres de cette Montagne. V. Description des Cedres. VI. Et de leur Fruict. VII. Mission des Carmes Deschauffez.

LE Liban la plus noble Montagne de Syrie est souvent louée dans les sacrez Cayers, & principalement lors que l'Espoux voulant releuer le merite de son Espouse, luy en attribue la gloire en ces termes: *La gloire du Liban luy est donnée.* C'est vne Montagne tres-haute, & l'on conte qu'elle a sept lieues de montée. Elle s'estend plusieurs milles en longueur, & s'appelle Liban, comme qui diroit *Blanche*, pour autant qu'en sa partie Septentrionale elle est toujours blanche de neige: car au mois d'Octobre i'y vis les restes des neiges, & à la fin de Novembre iela vis toute couuerte de nouvelles, qui tombent en si grande abondance, que durant quelques mois l'on ne scauroit y monter, ny en descendre. De là vient que plusieurs ruisseaux descoulent avec impetuosité de la Montagne, principalement en Hyuer. Plusieurs, mesmes assez gros, prennent leur course dans la Plaine de la ville de Tripoly; & ce qui est bien dauantage, quantité de fleuves en tirent leur source, à scauoir, du costé d'Orient le Fa:far & l'Abanna; de l'Occident le Sanctus, l'Adonis & l'Eleuthere; du Septentrion l'Oronte; & du Midy le Iordain. Au pied du Mont Libā il y a vne Cauerne avec vn Tombeau d'vne seule pierre de vingt-sept pieds de long, qu'on dit estre celuy de Iosué, où il y a vn Oratoire des Mahometans. Pour l'Anti-liban il commence à la mer proche de Sidon ou Seyde, & s'estend vers les Montagnes d'Arabie au delà de Damas.

Au Mont Liban il y a plusieurs Bourgs & quelques Villes, mais si petites qu'elles ne meritēt ce nom que parce qu'elles sont honorées de la dignité Episcopale. Le premier lieu est appellé Canobin, en Latin *Canobium*, & en François *Monastere*, dans lequel le

I.
Hautour
Estenduë,
& Fleuves
du Liban,
& de l'Anti-Liban.

II.
Ses Bourgs,
ses Villetes
& la pauvreté de
son Archeuesque.

Patriarches des Maronites demeure. Il a là ses Moines avec lesquels il demeure , & on luy recueille ses reue- nus de toute la Montagne, dont l'Eglise entiere tres- grande & tres-belle est taillée dans la Montagne mes- me. La premiere Ville ou Bourg du Liban c'est Bsar- rai , fort peu distante des Cedres. Il y a vne autre Ville qui s'appelle Edem Siege Archiepiscopal, où ie vis l'Archeuesque qui estoit vn Religieux tres-pau- ure, & qui n'auoit rien du monde qu'une assez petite maison & vne vigne mediocre, que ie luy vis cultiuer & vendanger de ses propres mains , & d'où ie le vis retourner chargé de bois. Outre cela il auoit vn trou- peau de brebis qui occupoit le bas estage de sa mai- son, & que son Nepueu menoit paistre tous les iours. Comme sa maison estoit pauvre, de mesme toutes ses vtensilles ressentoient la pauvreté ; & ie puis asseurer sans mentir , qu'il n'est point de Payfan parmy nous qui n'ayt vn meilleur li& que cét Archeuesque ; c'est pourquoy aussi il nous dit en soufrian , voilà , mes Peres , le li& d'un Archeuesque. Il a vne Chappelle dans sa maison où la sainte Messe se celebre , & au- pres de la mesme maison coule vn ruisseau dont l'eau christalline se precipite apres dans de profondes Vallées.

III.
 Ses habi-
 tans Ca-
 tholiques,
 leurs occu-
 pations &
 leur diffé-
 rence d'a-
 vec les au-
 tres Catho-
 liques.

Les habitans du Mont Liban sont des Chrestiens Maronites & les seuls Catholiques entre les Orien- taux. Nuls Mahometans ne se meslent avec eux dans cette montagne où ils cultiuent les terres & où il y a quantité de Plaines & de Vallées qu'ils plantent de vignes, qu'ils sement de bled, & qu'ils remplissent d'Arbres. Il y a aussi quantité de pasturages , de sorte que l'on y void errer plusieurs troupeaux de Bœufs & de Moutons. Ils ont fondé quantité de Colonies dans plusieurs Villes adjacentes , sur tout dans Tri- poli, dans Damas, dans Alep , dans Seyde & dans Hierusalem , où ils font la vacation de Marchands; & mesme ils ont vn College dans Rome, où lon mene les

les jeunes Maronites de ces quartiers pour y apprendre les bonnes lettres, la Philosophie & la Theologie; afin qu'estans de retour en leur Pays ils instruisent leurs Compatriotes en la Foy , & conseruent l'affection enuers l'Eglise Romaine & enuers le Souuerain Pontife. De ceux qui ont estudié au College de Rome l'on prend tant le Patriarche , que les Archeuesques & les Euesques. Encore qu'ils soient Romains quant à la Foy , ils vsent neantmoins des anciennes ceremonies en leurs Offices , & obseruent les ieunes , ou pour mieux dire les abstinences, de la mesme façon que les autres Orientaux.

L'on trouue sur le Liban plusieurs de nos arbres. Il y a en propre le Cedre , Arbre celebre & tres-renommé dans l'Ecriture sainte , & pour son incorruptibilité & pour sa grandeur, & parce qu'il fut porté du Liban par Radeaux, afin de seruir à la construction du magnifique Temple de Salomon. Les Cedres que les habitans appellent Ars , naissent presque au sommet de cette Montagne dans vne plaine fort large , remparée du costé du Septentrion du coupeau de la montagne & exposée au Midy. L'on y en void vingtvn des plus grands & des plus vieux; Il y en auoit vn qui estoit tombé peu auparauant que i'y arriualse , & qui paroissoit encore demy-bruslé. Quant à des petits l'on en void grande quantité nouuellement nez dans toute cette Plaine. Les habitans du pays croient que ces grands furent crécz de Dieu au commencement du monde , & qu'ils ont perseueré jusqu'à ce temps par vne prouidence toute particuliere : ce qu'ils confirment par l'autorité de l'Ecriture sainte, qui en vn lieu parle en ces termes : *Les Cedres du Liban qu'il a plantez* ; & en vn autre : *comme les Cedres de Dieu*; où l'Ecriture attribue particulièrement à Dieu la production des Cedres , ce qu'elle ne feroit par si Dieu ne les auoit immediatement crécz. Pour moy , ny ie ne desapprouue pas ce qu'ils disent ny ie

IV.
Arbres
de cette
Montagne.

n'y consens pas entierement, ie tiens seulement pour indubitable que ces Cedres sont tres-anciens.

v.
*Descri-
ption des
Cedres.*

On les prendroit pour de grands Pins, & à vray dire ils leurs ressembtent beaucoup. Leur tronc est si gros qu'à peine trois ou quatre hommes le pourroient embrasser. Ils iettent à la cime de larges rameaux comme les Pins, dont les fueilles sont & fort courtes & fort minces; car elles n'ont pas plus ny de longueur ny d'espeſſeur qu'une epingle. Elles sont vn peu courbées à guise d'un Arc, & estant extra-ordinairement multipliées sont si bien disposées en rond, qu'elles sont comme quantité de roses, & forment ainsi des fueillages extrêmement espais. Il n'y a pas vne de ces fueilles qui tende en bas ou qui aille de trauers, mais toutes regardent droit au Ciel.

vi.
*Es de leur
fruit*

Le Cedre ne produit point de fruit qui soit bon à manger, mais seulement de certaines pommes composées de seules escorces. Elles sont en partie semblables à celles des Pins, & en partie elles leur sont dissemblables. Elle leur sont semblables en la grosseur, en la longueur, & mesme en la matiere, & elles leur sont dissemblables en la figure; car la pomme du Pin est plus grosse en bas, en haut finit en pointe, & est inégale & raboteuse tout autour; & celle du Cedre est plus grosse au milieu, aux deux bouts plus petite non pas toutefois pointuë, & par tout égale & vnice. Lors qu'elle est humide & verte elle semble auoir esté polie avec artifice, les petits cercles d'en bas estans si bien vnis & liez à ceux d'en haut, qu'on la prendroit pour du bois solide & non pas composé de plusieurs pieces; mais lorsqu'elle est seiche elle se défait en ces cercles. Ces pommes nées au plus haut des branches tendent aussi en haut; & c'est sans doute pour cette propriété de tendre en haut qu'ont les fueilles & les pommes du Cedre, que le Iuste luy est comparé aussi bien qu'à la Palme, lorsqu'il est dit dans l'Eſcriture. *Que le Iuste fleurira comme la Pal-*

ne & sera multiplié comme le Cedre du Liban.

Depuis mon retour en Europe, le Patriarche de cette Montagne nous y a accordé vne certaine Eglise le S. Elisée avec son Hospice, auprès de Bسرائ & du lieu des Cedres, comme aux enfans & successeurs de ce saint Prophete.

VII.
Mission
des Car-
mes Des-
chauffez.

CHAPITRE TROISIEME.

Description de la Montagne où l'on dit que l'Arche de Noé se reposa, & qu'elle est maintenant.

I. Description de cette Montagne où l'on croit qu'est le Paradis Terrestre. II. Premiere opinion touchant ce Paradis refutée. III. Seconde opinion reprouvée. IV. Troisième opinion renuoyée. V. Quatrième opinion plus probable. VI. Difficultez qu'elle souffre, & dont les Auteurs qui la suivent se démentent assez mal. VII. Cinquième & tres-probable opinion de l'Auteur. VIII. Fortes preuues qu'il en apporte.

IL y a dans l'Armenie Majeure auprès de la ville d'Erivan vne haute Montagne plus esleuée que toutes celles qui luy sont voisines & paroissant fort loin, où les Armeniens rapportent par vne tradition successive de pere en fils, que l'Arche de Noé se reposa, lorsque les eaux du Deluge vinrent à s'abaisser, & qu'elle y perseuere iusqu'à maintenant. C'est pour cela qu'ils la reuerent extrêmement & qu'ils nous la montrèrent dès qu'elle nous parut en nostre Voyage. L'on y void perpetuellement des neiges à cause de sa hauteur; personne du monde n'a pù encore monter iusqu'à sa cime, quoy que plusieurs l'ayent tenté. Ils racontent principalement d'un Religieux, qu'ayant voulu y aller par deuotion pour voir cette sacrée Arche de Noé, apres s'estre bien donné de la peine, & auoir marché durant toute la nuit avec la

I.
Descriptiō
de cette
Montagne
où l'on
croit qu'est
le Paradis
Terrestre.

CHAPITRE QUATRIÈME.

De quelques autres Montagnes.

I. Montagnes qui vomissent le feu II. Mont Aman & Mont Saudin, celebres dans Ptolomée. III. Montagnes surnommées les Portes de Perse & autres remarquables. IV. Montagne habitée par des Spectres, & autres fort renommées. V. Montagne de Nazareth. VI. Autres Montagnes de la Terre sainte.

I.
Monta-
gnes qui
vomissent
le feu.

J'AY surmonté plusieurs Montagnes en mon Voyage tant en allant qu'en reuenant, mais mon dessein est de n'en rapporter icy que fort peu des plus celebres. I'en vis en Europe quatre qui vomissent le feu & qui sont conuës de tout le monde. Sçauoir est, le Mont Vesue proche de Naples, lequel bien qu'alors il ne jettast point de feu, toutéfois apres poussant de tous costez des cendres embrasées & des flammes avec vn bruit espouuantable & vn violent tremblement de terre, il ruina tout ce qui luy estoit voisin & consuma plusieurs choses qui se trouuerent à sa rencontre. Apres j'en vis vn autre au milieu de la Mer proche de la coste de Calabre, appelé en vulgaire *Stromboly*, qui ne pousse pas vne incendie égale & continuelle. mais vosmit de temps en temps des vapeurs allumées ou des flammes de feu, & quelquefois aussi des cendres & des pierres. Je vis encore dans l'Isle Liparis pres de Sicile le Mont Vulcan si celebre chez les Poëtes, lequel exhale le jour vne grande fumée, & la nuit vn feu continuel. Enfin ie vis en Sicile le Mont Ethna plus haut & plus noble que les autres & tres-connu de tout le monde, & en Crete le Mont Ida & plusieurs autres.

II.
Mont A-
man &
mont Sau-
din cele-
bres dans
Ptolomée.

Lorsque j'eus fait le trajet de la mer Mediterranée, estant arriué au Royaume de Syrie, ie vis premièrement le Mont Aman ou Noir, ensuite le Mont Sau-

in, dont il est fait mention dans Ptolomée Prince
es Astrologues , parce qu'en l'Equinoxe il obserua
ar luy l'esleuation du Soleil avec des instrumens
Astronomiques; ce que l'illustre Monsieur de Peyresc
Gentil-homme d'Aix ayant aussi voulu faire , il en-
uoya des instrumens à nos Peres & à quelques autres
François qui demeuroident en Alep & qui estoient
çauans en Astronomie, afin de descouurir la variation
le l'esleuation que Ptolomée auoit obseruée de son
emps; ce qu'il fit aussi sur vne Montagne de Marseille
& en d'autres lieux marquez par Ptolomée: Mais tous
es instrumens & toutes les autres choses nécessaires
pour aller sur cette Montagne , qui est distante quel-
ques milles d'Alep , estant préparées , il falut desister
de ce dessein par le commandement du Consul des
François, parce qu'on craignoit , & avec fondement ,
que les Turs ne punissent ce voyage in accoustumé
d'une peine pecuniaire.

Trauersant l'Arabie deserte & la Caldée , nous ne
rencontrasmes aucune Montagne considerable; mais
le sixième iour apres auoir passé Babilone , nous en-
trasmes dans des Montagnes fort hautes qu'on appel-
le les Portes de Perse, & au milieu du chemin de Babi-
lone à la Cour de Perse, nous trouuasmes deux Mon-
tagnes fort remarquables à cause de plusieurs figures
d'hommes & d'autres choses qui y sont taillées , &
qu'on dit par tradition estre de l'ouurage des Ro-
mains. Ces montagnes sont les plus celebres que i'aye
remarquées en allant.

I'en ay vû aussi quelques autres retournant. Au
milieu du chemin d'Aspahan à Tauris vne Montagne
fort peu distante du droit chemin & que les Spectres
qui y apparoiissent souuent rendent deserte & effroya-
ble , s'offrit à nostre main droite. Les Compagnons
de nostre Voyage en racontoiient beaucoup de cho-
ses, & sur tout comme quoy quelques-uns qui auoient
voulu y aller y auoient perï. En Armenie ie vis la

III.

Monta-
gnes sur-
nommées
les portes
de Perse, &
autres re-
marqua-
bles.

IV.

Montagne
habitée par
des Spe-
ctres, &
autres fort
renommées.

gnées l'une de l'autre, comme il est aisé de voir par la Mappede-monde. C'est pourquoy quelques autres par Phison & Geon n'entendent pas le Ganges & le Nil, mais d'autres fleuves ou d'autres branches du Tigre & de l'Euphrate; Et par l'Ethiopie que l'Escripture dit estre lavée des eaux de Geon, ils n'entendent pas l'Ethiopie des Abyssins, mais une autre des Assyriens, qu'ils logent vers le Golfe Persique, où ils mettent aussi la terre d'Heuilar proche de l'Arabie heureuse, fondez sur l'autorité de la sainte Escripture, au Chapitre 25. de la Genese, & au 15. du premier livre des Roys.

VII.
*Cinquieme
et tres-
probable
opinion de
l'Auteur.*

Mais choisissant de tout ce que j'ay dit quelque chose pour mon opinion, ie dis qu'il est tres-probable que le Paradis Terrestre persevere encore en quelque agreable plaine de cette montagne d'Armenie que j'ay descrite, où S. Henoch & S. Elie vivent dans mille sortes de delices; Dieu preservant ce beau lieu par une providence tres-particuliere, & des rigueurs du froid & des ardeurs du Soleil. Et à le prendre comme il faut, il est bien vray-semblable que ces saints Prophetes estans preservez iusques à la fin du monde en ce mortel sejour, jouyssans cependant presque de toutes les delices du Paradis Celeste, ils demeurent dans le Paradis Terrestre que Dieu leur a conserve, où mangeans le fruit de l'arbre de Vie, ils ignorent les facheries qui accompagnent & la vieillesse & les maladies dont nostre miserable vie est perpetuellement attaquée.

VIII.
*Fortes
preuves
qu'il en
apporte.*

L'Euphrate naît au pied de cette Montagne, & personne ne doute que ce ne soit le mesme dont l'Escripture sainte fait mention. Non loin de là naît le Tigre, dont l'Escripture dit, l'appellât de son propre nom, il va contre les Assyriens. Au pied de la mesme montagne naît le fleuve que les Armeniens appellent Araxes, & celui cy court vers l'Orient. Un autre fleuve nommé Cyrus ne sort pas bien loin de là, & passe au

l'armenie. Il pourroit bien estre que ceux-cy
lassent autrefois Geon & Phison , & qu'ils
t depuis changé de nom aussi bien que les Pro-
qu'ils arrosent dans leur course; si ce n'est que
dions que le Ganges est le Phison & l'Indus
n, qui sortent du Paradis Terrestre, parce qu'on
ue le Ganges & l'Indus sortent de la mer Cas-
lans laquelle se jettent l'Araxes & les autres
s qui découlent de cette montagne d'Armenie.
en le Phison est vne branche du Tigre, appelée
me *Pasitigre* d'un nom corrompu , ou *Fisoti-*
ar les Arabes n'ont point la lettre P & la chan-
n F, & le Geon est peut-estre le fleuve Geon
mé dans la Perse, lequel separe le Royaume de
sson de celuy d'Vzbech ; & quoyque la source
en éloignée de cette Montagne , cela peut estre
par le Deluge qui changea quantité de choses
terre , ce qui n'est pas mediocrement fortifié
impossibilité qu'il y a de monter sur cette Mon-
 , ainsi que i'ay appris de plusieurs Armeniens:
ie faut pas s'estonner qu'il y ait sur cette Mon-
quelques lieux inconnus aux hommes , puis-
dit qu'il n'y a pas long-temps qu'il parut vn
; & des Terres habitées , sur des Montagnes
ées au milieu de l'Espagne ; quoyque depuis
e Siecles , c'est à sçauoir, depuis le temps que
res enuahissans & subjugans l'Espagne disper-
les Chrestiens par ces montagnes , ils eussent
ré cachez. Cette verité est confirmée de ce
saint Elie a paru quelquefois en ces lieux ,
e les Armeniens ont raconté à nos Peres qui
rent en Perse. Mais que ce que i'ay dit suffise
e matiere si difficile & si diuersement agitée
s Autheurs.

plus grande vitesse qui luy fût possible, au retour du Soleil il se trouua au pied de la Montagne & vid vn Ange qui portoit vne piece de l'Arche, & qui luy dit en la luy donnant ; *Prends les reliques que tu souhaites, il n'est permis à aucun des mortels de monter sur la Montagne.* Et ayant dit cela il s'euanoüit. C'est-ce qui fait que quelques-vns constituent probablement le Paradis Terrestre en quelque plaine de cette Montagne. Quelques-vns appellent cette Montagne *Pariarde*, quelques autres *Gordiane*, & les Armeniens la nomment maintenant *la Montagne de Noé.*

II
*Première
opinion
touchant
ce Paradis,
refutée.*

Il y a plusieurs opinions du Paradis Terrestre parmy les Autheurs. Quelques-vns disent que tout le monde est le Paradis Terrestre, que la Fontaine est l'Ocean d'où prennent leur source ses quatre celebres Fleuves ; Mais cette opinion ne s'accorde pas bien avec l'Ecriture sainte, où nous auons expressément dit, que ces quatre Fleuves sortent du Paradis Terrestre, & neanmoins il est constant qu'ils ne sortent pas de ce monde. Et d'ailleurs l'Ecriture enseigne que nostre premier Pere fut chassé du Paradis apres son peché, & il est tout assuré qu'il persueuera dans le monde.

III
*Seconde
opinion
reprouée.*

Quelques autres ont enseigné que ce Paradis est vn lieu fort secret & logé dans le concaue de la Lune; Mais ceux-cy ne s'accordent pas bien non plus avec l'Ecriture sainte, laquelle dit qu'il y eut des Arbres, & principalement l'Arbre de vie & l'Arbre de la science du bien & du mal, & d'ailleurs qu'il y eut vn Fleuve qui se diuisoit en quatre : Or tout cela nous marque clairement que ce Paradis fut Terrestre & non pas Aërien ou Celeste.

IV.
*Troisième
opinion
renuëe.*

Enfin il y en a d'autres qui mettent le Paradis Terrestre en d'autres lieux ou en quelque autre terre qui nous est inconnüe, ou en la Palestine pres du Iordain, ou en la terre de Sodome, ou en l'Isle de *Tahiti* ; Mais ceux-cy s'escartent aussi de la verité

car de nul de ces lieux ne sortoient point ces quatre Fleuves qui sortoient du Paradis, comme l'Eſcriture l'enſeigne.

De là vient que quelques autres logent plus raiſonnablement le Paradis Terreſtre dans la Meſopotamie & l'Armenie ; parce qu'au dire de l'Eſcriture le Paradis fut en Eden ; or Eden fut proche d'Haran, & Haran ſelon les Hebreux eſt le meſme que la Meſopotamie. Cela eſt confirmé ; parce que Caïn auant le Deluge & les ſucceſſeurs de Noé apres le Deluge habiterent ces terres, cōme il eſt aiſé de tirer du Chapitre quatriéme & huiſtiéme de la Genéſe : Et il eſt bien croyable que Caïn ne paſſa pas auſſi-toſt dans des Regions eſloignées , mais demeura preſ de celle où Adam ſon pere & celuy de tous les mortels l'engendra. Enfin d'autant que des Montagnes de l'Armenie & de la Meſopotamie ſortent le Tigre & l'Euphrate , dont l'Origine eſt rapportée à ce Fleuve du Paradis Terreſtre.

Mais voicy des nouuelles difficultez qui ſ'eſleuent contre cette opinion ; car l'Eſcriture aſſeure que ce Fleuve du Paradis ſe diuiſe en quatre branches ou Fleuves , à ſçauoir, en celuy de Philon , en celuy de Geon, en celuy de l'Euphrate, & en celuy de Tigre ; & par le nom de Philon quelques-vns entendent le Ganges , & par celuy de Geon le Nil : il eſt bien certain que le Nil & le Ganges ne naiſſent pas de la Meſopotamie ny de l'Armenie , mais le Nil prend ſa ſource aux montagnes de la Lune pres du Cap de bonne Eſperance au Royaume de Congo , & le Ganges au Caucaſe montagne des Indes. Quelques-vns ſe démeſlent de cette difficulté en diſant, que ces Fleuves ſe cachent ſous la terre , & que coulans dans des Canaux ſouſterrains ils naiſſent apres en diuerſes Regions ; neanmoins il ſemble entierement incroyable , que ces Fleuves ſe cachent ſous la terre durant vn ſi long eſpace, & qu'apres ils aillent ſortir en des Regions ſi eſloi-

V.
Quatriéme opinion plus probable.

VI.
Difficultez qu'elle ſouffre, & dont les Auteurs qui la ſuiuent ſe démeſlent aſſez mal.

Montagne de l'Arche descrite cy-dessus & celle d'Ararat, communément *Varach*, que le Martyre de dix mille Crucifiez réd glorieuse, & que j'ay descrite plus haut. En rasant la coste de Syrie, premierement le mont Liban, & apres nostre Carmel s'offrit à moy, l'un & l'autre tres-nobles & remplis de mysteres, mais que i'ay descrits cy-dessus en particulier.

V.
Montagne
de Nazareth.

Lorsque ie visitois vne partie de la Terre sainte, ie vis plusieurs Montagnes dont il est parlé dans l'Ecriture, & qui ont esté consacrées par les traces de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Ie vis la Montagne de la ville de Nazareth, qu'on ne scauroit iamais assez louer pour auoir esté la patrie de la sacrée Vierge Mere de Dieu, & le lieu de la Conception & de la longue-demeure du Verbe Incarné, & pour plusieurs autres tiltres. Quoyque cette Montagne ne paroisse pas fort haute du costé où la Ville est assise, neanmoins elle est tres-haute à vn mille de là, qu'elle s'est estenduë iusques au commencement de la basse & vaste Campagne d'Esdrelon, & c'est de là que les Inifs voulurent precipiter Nostre Sauueur Iesus-Christ.

VI.
Autres
Montagnes
de la Terre
sainte.

I'ay monté le sacré Mont de Thabor, que ie descri-ray plus bas, d'où i'ay contemplé long-temps pres-que toutes les Montagnes de la Palestine. Du costé d'Orient les éloignées Montagnes d'Arabie s'offroient à mes yeux, de l'Occident nostre Carmel & les autres de la Galilée, du Septentrion le mont Liban, le mont où Nostre Seigneur prescha les huit Beatitudes à ses Apostres, & les autres monts de la Tribu de Nephtali; enfin du Midy le prochain mont Hermon, le mont Gelboë vn peu plus éloigné, les montagnes d'Ephraïm, & plusieurs autres paroissent à ma veüe.

CHAPITRE CINQVIE' ME.

Description de l'Ocean Oriental des Indes.

I. *Limites de cet Ocean.* II. *Ses Isles.* III. *Fleuves qu'il reçoit.* IV. *Temps propres à sa navigation.* V. *Poissons & autres choses precieuses qui s'y trouvent.*

L'OCEAN Oriental des Indes commence au fleuve Indus, qui leur communiqué son nom, ou au Promontoire de l'Arabie heureuse appelé *Ras Algati*, qui est opposé à la plus Septentrionale emboucheure de ce fleuve, le Golfe Persique étant entre deux; & il se termine vers le Midy à l'Isle de Sumatra & à la laue majeure.

I.
*Limites
de cet Ocean.*

Il y a quantité de grâdes & celebres Isles descrites cy-dessus; car outre les deux que ie viens de dire, il y a la riche Isle de Ceylan, les Isles Maldives, les Isles de Nicobar, l'Isle de Goa, & plusieurs autres.

II.
Ses Isles.

Il reçoit quantité de fleuves, & entr'autres les tres-nobles Indus proche de la Perse & Ganges pres de Bengala, qui s'y déchargent par plusieurs emboucheures. Ces fleuves sont tres-sacrez chez les Indiens Gentils; c'est pourquoy ils y vont tous les ans, afin qu'en s'y plongeant, ils sortent purifiez de leurs crimes. Je ne m'arresteray pas plus long-temps à les descrire, puisque j'en dois traiter en vn autre endroit.

III.
*Fleuves
qu'il reçoit.*

La navigation de cette Mer est très-reguliere; Car cōme les vents soufflēt aux Indes par ordre, & pour la pluspart sans contrarieté en leurs mois determinez, ainsi que j'ay déjà dit, chaque Pilote expert en la connoissance de cet ordre presque rōjours constant, sçait aisément quand il faut nauiger vers le Midy, quand vers le Septentrion, & quand vers le Couchant, c'est pourquoy il arriue rarement qu'on fasse naufrage. Aux mois de Iuin, de Iuillet & d'Aoust, personne n'ose nauiger à cent milles près du riuage, parce qu'a-

IV.
*Temps
propres à
sa naviga-
tion.*

lors

de la course, & quantité d'autres ; En Espagne l'Ebre & grand nombre d'autres qui tirent leur naissance des monts Pirenées. Pour les autres ie les passe sous silence , parce que ie ne les ay pas vûs & qu'ils ne sont pas si celebres.

V.
Isles qu'elle
contient
vers la
France &
l'Espagne.

Elle contient grande quantité de belles Isles dans toute son estenduë. Aupres d'Espagne sont les Isles Baleares , à sçauoir , Maïorque illustrée de la dignité Episcopale , Minorque & les autres. La France a en propre les Stecades qui luy sont adjacentes, appellées vulgairement les Isles d'Hieres , à raison d'une ville voisine de même nom , ordonnées en droite ligne de l'Occident en Orient. Chacune à son nom particulier , & la plus Orientale, porte celui de l'Isle du Titan. Il y en a trois à trois milles de Marseille opposées à son Port , dont chacune est munie de son Fort & dont la plus petite a vn Chasteau tres-fort , qui dominant à tout le riuage & empeschant l'abord de Marseille , la defend puissamment ; il est appelé le Chasteau d'If. Au bout Oriental de la Prouence il y a les Isles de Lerins, surnommées communément de saint Honoré & de sainte Marguerite, non seulement tres-celebres chez les Anciens à cause de la sainteté des Moines qui y faisoient leur demeure, mais encore en ces derniers Siecles à raison des guerres dont elles ont esté & le Theatre & le Sujet ; Car elles furent prises premierement des Espagnols & parfaitement bien fortifiées , & ensuite elles furent reprises des François avec bien plus de gloire. Il y en a plusieurs autres , mais elles ne sont pas conuës.

VI.
Isles d'Italie.

Plusieurs sont adjacentes à l'Italie. Les Principales sont Sicile , Sardaigne , Corse & Elbe. Les deux premieres sont sous la domination d'Espagne, la troisieme sous celle des Genoïs , la quatrième partie sous celle des François , partie sous celle du Grand Duc de Toscane. Les trois premieres sont honorées

du tiltre de Royaumes & de plusieurs dignitez Episcopales. Je pourrois dire beaucoup de choses & de celles-cy & des autres dont ie feray maintenant le dénombrement; mais parce qu'elles sont conuës de tout le monde & descrites par plusieurs Autheurs, ie les toucheray fort legerement pour traiter des choses qui ne sont pas si conuës.

Suit l'Isle de Malthe, nommée dans l'Escripture *VII. Isles de Malthe & de Crete.* saine & à cause du naufrage & de la demeure de l'Apostre S. Paul, & renommée par tout le monde, à raison de la gloire que se sont acquise par tout les Cheualiers de S. Iean qui y font leur sejour. L'on dit que son premier Euesque fut S. Publius, qui auparauant en estoit Seigneur, & qui fut consacré par le mesme Apostre. Ensuite s'offre à ceux qui nauigent vers l'Orient l'Isle de Crete, maintenant de Candie, en partie occupée par les Turcs & rauie aux Venitiens. A son Septentrion dans l'Archipel sont esparées les Cyclades, Negrepont, Chio, Pathmos, & plusieurs autres fort renommées & dans les sacrez Cayers & dans les Profanes, desquelles ie pourrois rapporter beaucoup de choses, que ie laisse neanmoins à dessein & volontairement, parce que ie ne les ay pas veuës.

En passant plus outte paroist ioignant l'Asie *VIII. Isles de l'Asie mineure.* mineure l'Isle de Rhodes annoblie par la longue habitation des Cheualiers qu'on appelle à present de Malthe, & tres-fameuse par le Siege que les Turcs y mirent sous leur Empereur Soliman qui commandoit l'armée en personne. Enfin il y a Chypre la plus Orientale de toutes, honorée de tant de tiltres dans la sainte Escripture.

Vers la coste d'Affrique se trouue Tabarque & *IX. Isles d'Affrique.* quelques autres à peine conuës; comme encore en la mer Adriatique, au commencement de laquelle est située Corfou illustrée des sacrées Reliques de nostre saint Spiridion, dont le corps perseuerant miraculeux

lors il fait continuellement des vents Occidentaux tres-violens , qui trouuans des Vaisseaux en mer , ou les briseroient ou les feroient heurter contre terre sans esperance de secours; tous les Ports, reserué deux, estans comblez du sable que ces vents y amassent, comme j'ay remarqué cy-dessus.

v.
Poissons,
& autres
choses pre-
cieuses qui
s'y trou-
uent.

Cette mer donne fort peu de nos Poissons, mais elle en donne quantité d'autres qui nous sont inconnûs & que ie descriray ailleurs. Il s'y engendre quantité de choses precieuses, comme du Corail rouge & noir, de l'Ambre tant noir pour les odeurs , que gris pour les viandes , & enfin des Perles, sur tout vers l'Isle de Ceylan, c'est pourquoy cette Coste s'appelle la Coste de la pesche; Mais comme j'ay desia raconté cy-dessus, depuis quelques années les Cocquilles qui les portent en ayant esté chassées , par l'Anatheme que l'Euesque de Cochin fulmina sur elles , obeissant au commandement de l'Eglise, elles n'y paroissent plus. Je descriray plus bas la façon de pescher les Perles.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Description de la mer Mediterranée.

I. Ses limites & son nom. II. Royaumes qu'elle mouille. III. Autres Mers qu'elle enferme. IV. Fleuves qu'elle reçoit. V. Isles qu'elle contient vers la France & l'Espagne. VI. Isles d'Italie. VII Isles de Malthe & de Crete. VIII. Isles de l'Asie mineure. IX. Isles d'Affrique. X. Poissons que porte cette mer. XI. Autres choses precieuses qu'elle donne.

I.
Ses limites
& son nom.

LA mer Mediterranée commence dès l'Espagne ou le destroit de Gilbarrat aux Colonnes d'Hercule; & parcourt par mille & plus de lieuës iusques au Royaume de Syrie de l'Occident en Orient. Elle est appelée *Mediterranée* , pour autant qu'estant au milieu de

toutes les terres de l'ancien Monde , elle les diuise en trois Parties ; qui sont l'Europe , l'Asie , & l'Afrique.

Elle mouille ces Royaumes ; A la main droite en Affrique toute la Mauritanie ou Barbarie , opposée à l'Espagne & à la France , le Royaume de Carthage ; dit communément de Tunis, respondant à l'Italie , & l'Egypte scituée vis à vis de l'Asie mineure ; A la main gauche en Europe l'Espagne, la France, l'Italie, la Dalmatie & la Grece , à laquelle succede l'Asie mineure ; & au bout la Syrie , la Phenicie , & la Palestine , lesquelles sont en Asie.

La mer Mediterranée en comprend deux autres , à sçauoir, la mer Adriatique qui va depuis l'Isle de Corse & le Cap d'Otrante entre la Dalmatie & l'Italie iusques à Venise, & la mer Egée qui courant de l'Isle de Crete vers le Septentrion paruiet iusques aux Dardanelles , où elle reçoit les eaux de la Mer majeure ou du Pont-Euxin , qui coulent perpetuellement par le Canal de Constantinople.

Elle reçoit de toutes parts quantité de tres-nobles fleuves ; En Egypte le celebre Nil venant des montagnes de la Lune , & se deschargeant par sept emboucheures , apres auoir mesuré de sa course toute l'Affrique du Midy au Septentrion , & s'estre grossi d'un grand nombre d'autres fleuves ; En Syrie entre les autres l'Oronte coulant du mont Liban & du Midy au Septentrion, & finissant sous la ville d'Antioche , apres s'estre accru des eaux de plusieurs petits fleuves ; De l'Allemagne le Danube, lequel apres auoir trauersé la Hongrie & plusieurs autres Royaumes , auoir fait enuiron six cens lieues du Couchant au Levant, & receu (à ce qu'on dit) soixante fleuves nauigables , se jette premierement dans la mer Noire , & en suite dans elle mesme par le Canal de Constantinople ; En Italie le Po , le Tibre , & plusieurs autres ; En France le Rhône, celebre par la rapidité

II.

*Royaumes
qu'elle
mouille.*

III.

*Autres
mers qu'elle
enferme.*

IV.

*Fleuves
qu'elle re-
çoit. &c.*

desquels s'approche tellement du Cap, qu'à peine laisse-t'il à la mer vne estroite ouuerture d'un jet de pierre. La mer est là perpetuellement agitée, mesme lorsqu'elle est tranquille ailleurs; & elle y forme de si grands tourbillons d'eau & des gouffres si espouuantes, qu'on y pourroit descendre vne grosse pierre durant quelque espace sans qu'elle touchât l'eau; c'est pourquoy le passage en est tres-perilleux & souuent ruineux aux Nautonniers. Il est vray que pas vn n'y passe lorsque la mer est courroucée, & lors qu'elle est la plus paisible on ne la passe pas à la voile, mais à rames, à raison de l'inconstance des vents qui soufflent toujours en cet endroit. Les Nauires y sont emportez par les vagues avec vne impetuosité qui n'a point d'escale, & ils s'approchent si fort du Cap, qu'ils le touchent presque en passant, de peur qu'ils ne s'aillent briser contre les escueils & ne soient engloutis dans ces effroyables gouffres; ce qui oblige les Matelots de plonger dans la mer les rames qui sont de ce costé, employant tout ce qu'ils ont de force, pour resister au flux & faire aller les Nauires de l'autre, ce qui neanmoins n'empesche pas qu'ils ne passent dans bien peu de temps ce Destroit redoutable. Les Matelots Mahometans & les autres Marchands qui passent par là, y iettent quelque chose propre à manger, se figurans qu'il y a dessous vne Ville où les hommes viuent & exercent le commerce. Vn de ces miserables en vint à vn tel excez de folie qu'il y fit jeter toutes ses marchandises, & s'y precipita apres elles disant qu'il s'y en alloit faire vn grand gain.

IV.
Desborde-
ment de
cette mer.

Ce Golfe prend sa course quelques milles dans la terre lors qu'il se grossit par le flux, principalement du costé du riuage de Perse où la terre est si plaine & si basse qu'elle permet aisément aux vagues enflées de la mer de franchir ses limites, de s'auancer, & de se retirer librement, de sorte que les Nautonniers touchent la terre auant que de la voir. Ils sçavent

rester.

toutefois qu'ils sont arriuez au bout de la Mer, lors qu'ils voyent que l'eau est passe & presque jaunastre par le meslange de celle de l'Euphrate; & alors prenant la sonde ils mesurent la hauteur de l'eau & tentent s'il y a au fond du limon ou du sable, d'où ils concluent facilement où ils sont paruenus.

Lorsque i'y passay, vn Arabe qui faisoit la fonction de Pilote auoit acquis vne telle experience, qu'encore qu'il fust auetugle, il distinguoit parfaitement les diuers endroits de la mer par la seule odeur du limon & du sable, & les marchands le preferoient à tous les autres, comme estant plus expert. Il est vray qu'il fondoit continuellement la mer avec vn plomb engraisé pour en tirer quelque chose. Les Pilotes raschent donc par la susdite experience de rencontrer le canal du fleue où il y a beaucoup plus d'eau; Car s'ils alloient hors de ce canal, la mer venant à s'en retourner par le reflux, les Nauires demeureroient à sec & toucheroient le fond. Ce n'est pas qu'il y ait là quelque danger, veuque la grande abondance de limon jaune & liquide, fait que les Nauires s'y reposent comme sur vn liét mol & delicat, mais c'est qu'ils sont contrains de s'y arrester jusques au plein accroissement de la mer.

V.
Pilote
auetugle,
tres expert.

Ce Golfe est tres-abondant en Poissons, d'où les Arabes habitans proche de la mer tirent leur principale nourriture. Ils y en peschent tous les jours, éuentrent ceux qu'ils y prennent dans des filets, les exposent ainsi ouuerts sur ces montagnes & sur ces escueils, pour y estre seichez par les ardeurs du Soleil qui sont là tres-vehementes; & lors qu'ils sont secs, ils les recueillent & les mangent avec des dattes sans les cuire d'autre façon. Le principal Poisson que l'on prend dans cette mer est appelé des Portugais le Poisson serre, & des Arabes Ser Mahi. Il est plus gros que les plus gros Tons, il deuore les hommes qu'il trouue en mer estant armé de grandes dents.

VI.
Poisson
d'este
2.07.

Lors qu'il est frais il est tres-delicat & tres-agreable au goust , mais de dure digestion , estant beaucoup plus sain lors qu'il est salé. L'on en porte quantité de pleins barrils aux Indes , où il ne s'en trouve point & où il est fort estimé. L'on trouve aussi là quelquefois de grosses Baleines , l'on y void nager sur la mer quantité de Serpens , il en paroist néanmoins davantage dans l'Ocean Indique à cinquante milles de terre , c'est pourquoy cette partie de l'Ocean est nommée la mer des Serpents. Ces Serpents sont traînez de la terre dans la mer par les pluyes,

VII.
Autres
choses rares
de cette
mer, ou
l'on pèche
les perles.

Il nait dans cette Mer vne grande quantité de Corail noir dont on fait de tres-beaux Chappellets, comme encore des plus belles & plus precieuses Perles qu'on puisse trouver au reste du monde. Et voicy la façon dont on les pèche. Cent ou deux cens Barques d'Arabes & de Persans , qui habitent en divers Ports de cette mer & sçauent les lieux où sont les Coquilles qui produisent les Perles , s'assemblent. Alors la mer estant calme, ils descendent au fond vne Corbeille chargée d'une pierre afin qu'elle puisse aller en bas, & liée à la Barque. Ensuite celuy qui se doit plonger dans la mer pour amasser les Coquilles, se lie au pied vne grosse pierre afin de descendre plus viste; mais il ne la lie que legerement pour la pouvoir apres plus facilement deslier , & cette pierre est aussi attachée à la Barque avec vne corde. Apres il se ceint sous les bras d'une autre corde que ceux qui sont dans la Barque ont en main. Enfin s'estant bouché les oreilles de cotton & serré le nez avec vn certain instrument fait pour cela , & portant de l'huyile dans la bouche il se jette tout nud dans la Mer & arriue fort vitemment au fond. Ayant alors deslié la pierre qu'il s'estoit mise au pied, il ramasse toutes les Coquilles qu'il rencontre, jettant de temps en temps de l'huyile de la bouche pour y mieux voir; & lors qu'il

qu'il a remply la Corbeille ou que l'haleine luy defaut, il bransle la corde avec laquelle il est lié, & aussitost il est tiré hors de l'eau par les autres avec vne extrême diligence. Apres cela ils retirent la Corbeille, reçoient les Coquilles dans la Barque, & peschent ainsi toute la journée. Ce n'est pas pourtant le mesme qui se plonge touiours dans l'eau, mais les vns succedent aux autres pour se soulager de ce travail. Il arriue quelquefois que l'haleine venant à manquer à quelques-vns, ils y meurent estouffez, ou sont deuorez des Poissons. Il y en a parmy eux qui descendent deux cens palmes sous les eaux, mais ils sont rares.

Il y a quantité d'Isles en ce Golfe. Aupres de Mascati il y en a vne tres-petite, appelée l'Isle de la Victoire, en memoire de l'insigne victoire que les Portuguais remporterent en ce lieu sur plusieurs Galeres de Turcs. Les Iuifs qui demeurent à Mascati y vont souuent par deuotion, & ce fut là que la flotte des Galeres des Turcs estoit venuë de la Mer rouge pour aneantir les glorieux commencemens des Portuguais en Orient. Ensuite il y a l'Isle ou pour parler plus proprement les escueils de Suadi, proche de Mossandan l'Isle surnommée des Rats à raison de la grande multitude qu'il y en a, & les Isles des Chèvres, à cause aussi qu'il s'y en trouue grande quantité. Au Cap de Mossandan il y a plusieurs Isles pour la pluspart petites, qu'on appelle Salemas. Apres se rencontre Larca de laquelle est prochaine Ormus, qui estoit autrefois le plus noble & le plus riche lieu de commerce qu'eussent les Portuguais, parce qu'on y portoit de Perse toute sorte de marchandises. C'est vne Isle qui n'est pas de grande estenduë, sterile à raison de la salure, indigente d'eau qu'il faut que l'on y apporte du dehors, reduite à present sous la domination des Persans, presque destruite & desolée, & dans laquelle nous auions vn Couuent. A Ormus est voi-

VIII.
des Isles.

finc l'Isle de Quexomis, en long d'assez grande estendue, tres-fertile & tres-abondante en eaux. Elle est suiuite des Isles de Tombo, d'Angan, de Piloro de Surrin, d'Androuia, de Caïs, de Lara, de Carga, de Dera, & de quelques autres dispersées çà & là. De toutes ces dernieres que j'ay nommées, les deux seulement de Surrin & de Carga sont habitées; pour les autres avant la venue des Portugais elles estoient toutes remplies d'habitans, mais maintenant à cause de leurs incursions elles sont entierement desertes. La derniere de toutes vers l'emboucheure de l'Euphrate est l'Isle de Baren, autrefois sujette aux Portugais & aujourd'huy munie d'une garnison de Persans. L'on prend là grande quantité de Perles: l'on y trouue aussi des Fontaines d'eau tres-douce qui sortent de dessous les eaux salées de cette Mer. L'on croit qu'il y eut des petites Isles, maintenant submergées de la Mer, où couloient ces fontaines. Les Mariniers qui scauent l'endroit où elles jallissent, voulans en tirer de l'eau, prennent une peau de Bouc, enserrent la bouche avec la main & apres se plongent dans la Mer, appliquent la bouche de la peau de Bouc à la fontaine, dès qu'elle est pleine en resserrent une autrefois la bouche avec la main, & sortent ainsi hors de l'eau.

CHAPITRE HVICTIEME.

Description de la Mer d'Armenie.

I. Grandeur de cette Mer. II. Les vents y sont frequens & fascheux. III. Il n'y a qu'une seule espece de Poisson. IV. Villes & Villages qui sont sur cette Mer. V. Torrens qu'elle reçoit. VI. Son Origine.

*i.
Grandeur
de cette
mer.*

J'Ay vû en Armenie une petite Mer qui sans doute seroit appellée un Lac, si la saleure de l'eau ne l'empeschoit. Elle est enceinte de tous costez de ha-

tes Montagnes. Elle commence proche de la ville de Van descrite plus haut, & se termine au Bourg de Tatuan, où estant plus estroite elle donne aux Nauires le moyen de se tenir en seureté derriere vne Coline. Nous y trouuâmes ailleurs trois Ports fort peu asseurez. Les montagnes qui l'enuironnent paroissent ensemble à guize d'une couronne, sa longueur ny sa largeur n'estant pas bien grandes, de sorte qu'on la peut aisément trauerser en peu d'heures.

Les Vents y soufflent tres-frequeemment sortans de ces Montagnes, mesme au milieu de l'Esté. Y estans entrez vers la Feste de l'Assomption de Nostre Dame, nous fûmes contrains de rebrousser chemin deux ou trois fois, parce que si nous aduançons quelque peu à la faueur d'un vent fauorable, aussitost s'en leuant vn contraire nous estions repoussez en arriere; tellement que nous employâmes quatre jours ou plus avec vn extrême ennuy, pour faire autant de chemin que nous en eussions pû faire dans vne nuit avec vn vent mediocrement bon. Ce qui augmentoit nostre ennuy, c'estoit que tous les Vents se souleuans furieusement & pesse melle dans moins d'un quart d'heure, les Matelots estoient obligez de trauailler perpetuellement à changer les Voiles, & nous estions dans vne continuelle crainte de faire naufrage; D'où vient qu'à ce que j'ay ouy dire, l'on ne scauroit aller seurement en Hyuer sur cette mer.

L'on y void fort rarement des Poissons, & à ce que j'ay appris des naturels du Pais l'on n'y en trouue que d'une seule espee, qui sont vn peu plus gros que les Sardines & ne sont pas fort delicats, & encore n'en trouue-t'on qu'à vn certain temps seulement.

Il ne paroist aupres de cette Mer que la seule ville de Van, cy-dessus descrite, & quelques Villages fort arcs. Je n'en vis que deux en son riuage Meridional,

II.
Les Vents
y sont frequens & fascheux.

III.
Il n'y a qu'une espee de poisson.

IV.
Villes & villages qui sont sur cette mer.

à sçavoir Tatuán en vne plaine fort agreable, & vñ autre assis sur vne Colline environ à vingt milles de là, dans lequel nous fumes contrains de nous arreter deux jours à cause des vents contraires. Il y paroist encore quelques Metairies toutesfois assez rares. Les habitans sont Armeniens, quoy qu'il y ait quelques Turcs entre-meslez.

V
Torrens
qu'elle re-
çoit.

Cette Mer reçoit vn grand nombre de torrens & de ruisseaux qui descendent des Montagnes d'alentour, par lesquels neanmoins elle ne se grossit ny ne s'adoucit nullement; non plus que les autres Mers ne s'augmentent point, ny ne deuiennent pas douces pour recevoir de gros Fleuves.

VI.
Son ori-
gine.

L'on croit que cette Mer vient par des Canaux sousterrains de la Mer Caspie, qui n'en est pas fort esloignée, & que ie ne descris pas maintenant parce que ie ne l'ay pas veüe, encore que durant plusieurs jours venans d'Aspahan à Tauris nous n'en marchassions pas fort loing, y ayant quelques Montagnes entre-deux. J'ay mangé neanmoins souuent de ses Poissons qui sont tres-delicats, lors que ie demourois en Perse.

CHAPITRE NEUVIEME

Description de l'Euphrate & du Tigre.

I. Source de l'Euphrate & du Tigre. II. Course de l'Euphrate. III. Villes & Bourgs qu'il lãne en sa course. IV. Combien il est agreable & combien ses eaux sont salutaires. V. Sa grandeur & ses Poissons. VI. Naissance du Tigre dont les eaux sont fort peu saines. VII. Villes qu'il mouille. VIII. Son utilité & ses agrémens. IX. Cours de l'Euphrate & du Tigre unis ensemble, & les grands profits qu'ils apportent. X. Comme ils se reduisent en trois & se vont jeter dans la mer.

I.
Source de
l'Euphra-
te & du
Tigre.

L'EUPHRATE & le Tigre fleuves tres-nobles & si nommez depuis tant de siecles dans l'Ecriture

Sainte.

ſaincte, Freres veritablement jumeaux, nez enſemble d'une meſme mere ou d'un meſme principe, c'eſt à dire, de la ſacrée Fontaine du Paradis Terreſtre, prenant enſemble eſgalement & non loing l'un de l'autre leur courſe vers ^{la grande Arménie} les ~~Aſſyriens~~, s'eſtans enfin réunis & embrasſez de nouveau, vont mourir enſemble dans le ſein Perſique. Et parce que je les ay vûs au commencement, au milieu & à la fin de leur courſe, j'en veux itaçon icy vne tres-exacte deſcription.

L'Euphrate, qui eſt appellé des Arabes *El-farat* ^{ii.} *courſe à l'Euphrate* & des Turcs *Morat*, prend ſa ſource de la Montagne que j'ay deſia deſcrite; & dreſſant ſa courſe vers le Midy, paſſe premièrement par le milieu de l'Arménie; enſuite diuiſant la Syrie & l'Arabie de la Meſopotamie & de la Caldée, il ſe jette dans le Golfe Perſique & y fait vne allez longue traite.

Il recrée en ſa courſe quelques Villes & pluſieurs ^{iii.} *Villes & Bourgs qu'il laue en ſa Courſe* Bourgs de ſes belles eaux, avec leſquelles il rend les champs ſeconds. Eſtant premièrement ſorty des confins d'Arménie il rencontre la ville El-bir, munie d'un Chateau, baſtie ſur le riuage de Meſopotamie voiſin de la Syrie, fort peu eſloignée d'vne des Caldéens, qui s'appelle maintenant *Orpha*. L'ayant laiſſée & ayant remply vne traite de pluſieurs journées & mouillé pluſieurs Bourgs, il vient juſques à la ville d'Anne autrefois tres-celèbre, comme j'ay deſia dit, à laquelle ayant apporté quantité de profits par ſes eaux ſalutaires & ſecondes, paſſant plus outre, ſes deux bords eſtant déjà ſouuent embellis de la verdure des Palmes, & ayant laué quantité de Bourgs, il parvient à Hella diſtante de Babilone plus d'une journée de chemin, & tres-recommandable chez les Mahometans; à raiſon des Sepulchres de quelques-uns de leurs faux Prophetes Partant de là il arrive en la ville d'Arta, où ſa courſe lente & naturelle eſt troublée par le reflux que la violence du Golfe Perſique fait faire à ſes ondes, quoy qu'il en ſoit encore eſloigné.

plus de trente lieues. Enfin auprès du bourg Cornar distant vingt lieues de la mer, il s'unit à son frere le Tigre.

IV.
Combien
il est a-
greable, &
combien ses
eaux sont
salutaires.

L'Euphrate est tres-agreable en tout son cours; car il ne court pas parmy des escueils, mais parmy des vastes Plaines, dans vn Canal dont les deux riuages sont toujours verdoyans. Ses eaux estant espurées du limon ne sont pas seulement tres-suaues au goust mais tres-salutaires; C'est pourquoy les Arabes croient que s'ils en boient il seront gueris de toutes sortes de maladies, & mesme de la Peste. Elles sont neanmoins aussi troubles que celles de la Durance, & mesme lorsqu'elles arriuent au milieu du Desert, se meslant avec quantité de limon qui s'y rencontre, elles deuiennent jaunastres, & par cette couleur elles sont reconnues plusieurs milles auant dans le Golfe Persique.

V.
Sa gran-
deur &
ses Pois-
sons.

Il coule fort lentement & son cours est tres-paisible. Il n'est pas beaucoup profond, si ce n'est qu'il s'enfle des eaux, ou des pluyes, ou des neiges fondues d'Armenie; mais s'elargissant en plusieurs endroits, il esgale en grandeur la Saône. Il abonde en Poissons tres-delicats, & sur tout en ceux qui sont appelez de son nom les Poissons de l'Euphrate.

VI.
Naissance
du Tigre
dont les
eaux sont
fort peu
saines.

Le Tigre qui est appelle des Arabes *Dagella*, prend naissance dans l'Armenie majeure au pied d'une Montagne fort peu distante de la source de l'Euphrate. En tout son cours par lequel il tend vers l'Assyrie, il roule avec quelque peu de rapidité ses belles & blanches eaux, lesquelles encore qu'elles soient tres-suaues à boire, ne sont pas bien saines comme l'experience journaliere l'apprend, d'autant que leur grande subtilité cause le flux de ventre à ceux qui n'y sont pas accoustumez.

VII.
Villes
qu'il
arriue.

Il passe par plusieurs belles & fameuses Villes. Il laue les murailles de Diarbequir noble ville de Mesopotamie, presque dès son commencement. Il est là tres-
petit.

petit, n'estant ny plus large que d'un jet de pierre ny plus profond que de deux palmes; mais il s'enfle & tres-facilement & tres-souuent, sur tout lorsque les neiges d'Armenie se fondent ou qu'il fait de grosses pluyes, comme il paroist à son liét qui est tres-vaste deuant cette Ville; & alors on le passe sur un Pont basti au destroit de deux Montagnes à un mille au dessous de la Ville. De ces petits commence-mens il croit en grand fleuve; car receuant toutes les Riuieres qui descoulent en grand nombre des Montagnes d'Armenie, lorsqu'il arrive à Babilone il esgale mesme l'Euphrate qui est fort gros dès son commencement. Ayant laissé cette ville & lauuant d'un costé le pied des montagnes d'Armenie, & arro-ant de l'autre les vastes plaines de la Mesopotamie, il touche premierement la ville de Merdin, & apres s'estant grossi de plusieurs fleuves qu'il reçoit, il vient à celle de Moussul autrefois Ninie, cette grande & magnifique Reyne des Villes des Assyriens. Ayant surmonté les grandes ruines qui en paroissent enco-e, il court vers la fameuse Babilone autrefois la capitale des Caldéens, & ayant passé sous son Pont le bois construit sur des Barques, & diuisé la Perse de la Caldée, il atteint son frere l'Euphrate au commencement de l'Arabie heureuse proche du bourg de Cornar.

Ses riuages surmontent & en verueur & en vtilité VII. eux de l'Euphrate, parce que passant par des lieux *Son vtilité & ses a- grémens.* pour la pluspart habitez, il arrose des jardins & des hamps plantez de Palmes par le moyen des roües qu'il fait tourner & verser de l'eau par l'impetuosité de sa course; ce qui se fait encore dans l'Euphrate. Il est aussi fort abundant en de tres-delicats Poissons.

Apres que le Tigre & l'Euphrate sont paruenus IX. ans l'Arabie heureuse, c'est à dire, vingt milles au *Cours de l'Euphrate & du Ti- gre unis ensemble.* effus de Bassora, se meslans & coulans ensemble ils ont un tres-gros fleuve; ils perdent leur propre nom.

l'un

Et les
grands
profits
qu'ils ap-
portent.

l'un & l'autre & s'appellent desormais le Fleuve des Arabes. Le flux & le reflux de la Mer luy fait aussi souffrir le sien à luy-mesme, & le fait remonter contre le courant de l'eau environ cent milles. Il s'en détache de tous costez vne multitude presque infinie de petites riuieres, lesquelles venant à se remplir lors qu'il s'enfle par le reflux de la mer, & arrosant les terres circonuoinfines, elles les rendent fertiles, & s'estant diuisées en d'autres petits ruisseaux, vont rendre ce bon office à toutes les Palmes, entre lesquelles par vn prodige digne de nos admirations, il y a des masles & des femelles. Les masles produisent vne certaine semence blanche, que si l'on ne met en son temps déterminé dans les ramaux entr'ouverts des femelles d'où naissent les grappes de Dattes, ils ne produiront pas des Dattes grasses & bien nourries, mais des noyaux couuerts de la seule peau.

x.
Comme ils
se redui-
sent en
trois &
se vont
jetter dans
la mer.

Tout le fleuve deuiant jaune par les eaux de l'Euphrate qui sont de cette couleur, & lors que la Mer retourne dans soy-mesme par le reflux, ses eaux jaunastres paruiennent à plusieurs milles dans la mer. Il y a quelques Isles au milieu du fleuve, embellies aussi bien que les deux riuages, des verdes & hautes cheuclures des palmes; mais auant qu'il descharge dans la mer ses eaux si bien vnies, il se diuise en trois branches, dont la premiere & la plus grosse coule en droite ligne; L'autre fort grosse coule à droite vers Banen & Catiffe; & ces deux laissent entr'elles vne Isle assez grande appelée *kader*, c'est à dire, *Verdoyante*; Enfin la derniere branché vn peu moindre que les autres est nommée le fleuve Gabati, & c'est la seule des trois qui conserue ses eaux douces iusques à la Mer & n'en souffre point le flus, au lieu que les deux autres reçoient douze milles auant dans leur sein les eaux salées de la Mer lors qu'elle s'enfle; si bien qu'en tout cet espace il ne n'aist point de Palmes.

CHAPITRE DIXIÈME.

Description du Ganges, & de l'Indus.

I. Source & cours de ces deux Fleuves. II. Villes arrosées par l'Indus. III. Vtile par la pesche & par la chasse des Canards. IV. Course du Ganges. V. Crocodiles qu'il produit. VI. Histoire remarquable sur ce sujet. VII. Opinions de quelques-uns sur la naissance de ces Fleuves.

LE Ganges & l'Indus naissent du mesme mont-^{I. Source & cours de ces deux fleuves.} Taurus, appellé maintenant *Imao*, qui est vne partie du Caucaſe, ou pour dire mieux procedent d'vne mesme source. Ils prennent neanmoins diuerſes routes; car le Ganges dresse sa course vers les parties les plus Meridionales des Indes, & l'Indus vers les Septentrionales; si bien qu'estans ainsi diuisez l'un de de l'autre, ils vont descharger leurs eaux par plusieurs emboucheures dans l'Ocean Indique enuiron à cinq cens lieux de leur origine.

L'Indus qui donne le nom à toutes les Indes, & en les separant de la Perse les termine du costé du Septentrion, recrée quantité de tres-agreables & tres-celebres Villes, en les arrosant de ses belles eaux, à ſçauoir, la Cour du Grand Mogor appellée Agra & plusieurs autres. Il ne passe pas fort loing de la ville de Lahor dont il reçoit le fleuve. Sur la fin de sa course il est diuisé en deux branches, l'une desquelles va vers Cambaie & l'autre vers la ville de Tatta Metropolitaine du Royaume de Sindi. Là se diuisant encore en plusieurs branches apres s'estre fort grossi des eaux de plusieurs fleuves, il entre dans la mer où il se termine.

Il n'est pas seulement vtile par la pesche des Poissons, mais encore par la chasse des Canards qui demeurent ordinairement sur les eaux de ce fleuve, sur lequel quantité de pots de terre demy-cassez qu'on y^{III. Vtile par la pesche & par la chasse des Canards.} jette

jette flottans çà & là, les Canards estans accoustuméz à les voir ne fuyent pas lorsqu'ils les approchent; de sorte que les hommes se seruent de cette occasion pour les prendre. Ils prennent des pots de terre, y font des trous pour y voir & pour respirer, & se les mettans malicieusement à la teste, entrent dans le fleuve. Ils marchent finement ou nagent de telle sorte que rien ne paroist que ces pots; s'approchent peu à peu de ces Oiseaux, qui n'ayans nul soupçon de telles finesses demeurent comme auparavant, leur rompent les jambes sous l'eau, ce qui pourtant ne les fait point crier pour auertir les autres des embusches qu'on leur tend, & d'ailleurs les jambes leur estant rompiës, ils ne peuvent s'enuoler. Ils en font de même à tous les autres. Alors ayans quitté leurs pots & recueilly leur proye, ils terminent leur chasse.

IV.
*Courses du
Ganges.*

Le Ganges beaucoup plus gros que l'Indus passant au milieu des Indes, & les diuisant en citerieure & vlterieure, & parcourant plusieurs Villes, remplit en sa course des espaces de tres-grande estendue, & apres s'estre grossi des eaux d'une infinité presque de fleuves, se descharge dans la Mer par plusieurs emboucheures au Destroit de Bengala.

V.
*Crocodiles
qu'il pro-
duit.*

Ce fleuve ne produit pas seulement des Poissons ordinaires, mais il produit aussi bien que le Nil d'effroyables Crocodiles, qui non seulement deuorent les hommes mal-aduisez & qui ne s'en donnent point de garde, mais assaillent mesme les Barques pour y faire quelque proye. L'on void aussi sur ces riuages des Tigres tres-cruels & tres-ennemis des hommes.

VI.
*Histoire
remarquable
sur ce
sujet.*

Il arriua sur cette matiere vn accident tout à fait admirable. Vn certain Portuguais nauigeant sur le Ganges, cōtraint de la necessité voulut aller décharger son ventre au riuage; tandis que la Barque se retirant vn peu il est detenu là de la necessité, vn Crocodile

parois

paroist soudainement du costé du fleue. Lors que ce pauvre miserable espouuanté, de cette veuë medire la fuite, il void vn Tigre affamé du costé de terre, que fera-t'il en cette angoisse ? de tous costez la mort luy paroist tres-certaine ; s'il se jette dans le fleue pour fuir la rage du Tigre, il se void aussi-tost deuoré du Crocodile qui tient sa gueule beante pour l'engloutir ; s'il fuit en terre pour éuiter le Crocodile, il ne doute nullement qu'il ne soit deuoré par le Tigre ; s'il demeure, il court risque de l'un & de l'autre costé, & ne se voulant pas donner en proye à l'une ou à l'autre de ces bestes feroces, il s'attend de l'estre de toutes deux. Figurez-vous ie vous prie dans quelles inquietudes il estoit, combien le tourmentoit l'eminent peril de la mort où il se trouuoit, & quels vœux il faisoit à Dieu, à la sacrée Vierge, & à tous les autres Saints. Ses vœux ne furent pas inutiles ; car Dieu le fauorisant d'un secours tout particulier, il éuita la mort d'une façon inespérée, mais sans mentir bien admirable. Le Tigre le voulant deschirer & fremissant de rage, saute contre luy avec vne grande impetuosité, ce que le Portuguais voyant, il se baisse aussi-tost, & le Tigre tombe dans le fleue, & estant saisi par le Crocodile est traîné dans les eaux pour y estre deuoré. J'ay vû l'un & l'autre de ces fleues, le Ganges proche de Goa au territoire de Salsete où l'un de ces bras entre dans la Mer, & l'Indus lorsque ie rasois les riuages du Royaume de Sindy, tant en allant aux Indes qu'en reuenant des Indes en l'Europe.

Il ne manque pas des Autheurs qui disent que ces deux fleues procedent du Paradis Terrestre comme l'Euphrate & le Tigre, & qui assurent que le Ganges est le Phison & l'Indus le Geon, dont parle l'Ecriture ; & certainement pour ne pas trop contester on pourroit le leur accorder, selon ce que j'ay dit cy-dessus au Chapitre troisieme, si l'on disoit que l'un & l'autre viennent de la mer Caspie & d'une seule source ;

VII.
*Opinions
de quel-
ques uns
sur la
naissance
de ces
Fleues.*

source ; de sorte qu'ils naistroient mediatement de la mesme montagne d'Armenie , de laquelle le Tigre & l'Euphrate tirent leur naissance , & en effet plusieurs rivières sortent de cette Montagne , lesquelles estant reçues dans la mer Caspie, fournissent leurs eaux par des Canaux souterains au Ganges & à l'Indus ; ou bien si l'on disoit qu'ils procedent immediatement de la dite Montagne par les mesmes Canaux souterains dans lesquels ils se cachent par ces grands espaces de terre. Les naturels du pays reuerent ces Fleuves comme sortans du Paradis , & esleuent leurs eaux douces & salutaires par des loüanges étudiées.

CHAPITRE ONZIEME.

Description du Iordain & de l'Oronte.

I. Le Iordain & l'Oronte sortent du mont Liban. II. naissance & course du Iordain. III. Villes & Bourgs qu'il arroseoit autrefois. IV. Merueilles qui se sont faites sur le Iordain. V. Source & cours de l'Oronte, & les Villes qu'il arrose. VI. Plusieurs autres Fleuves que l'Auteur passe sous silence.

*I.
Le Iordain & l'Oronte sortent du Mont Liban.*

L'ON croit que le Iordain & l'Oronte sont aussi freres , sortans du mesme mont Liban : mais le Iordain court vers le Midy, & l'Oronte vers le Septentrion.

*II.
Naissance & course du Iordain.*

Le Iordain prend naissance au pied Meridional du Liban , & se forme de deux fontaines , dont l'une est appelée Ior & l'autre Dan , & dont les ruisseaux peu apres vnis ensemble composent le Iordain , lequel courant vers le Midy & passant sous le Pont de Jacob se repose premierement dans le sein de la Mer de Galilee , mais s'en releuant plus gros augmenté de ruisseaux & de torrens , vient enfin mourir dans la Mer morte. Les eaux de ces Mers estant donec,

etc.

les semblent estre plustot des Lacs formez par le Iordain. Il reçoit quantité de torrens durant toute course, comme celuy de Cisson, celuy de Carith, & plusieurs autres fort renommez dans les sainctes Ectres.

Toutes les Tribus d'Israël, sans en reseruer fort peu, pouuoient jouir & de la verdure de ses riuages & de la commodité de ses eaux, comme il a esté dit à la description de la Palestine; c'est pourquoy il croissoit plusieurs belles Villes & plusieurs Bourgs. Vers la mer de Galilée estoient Tiberias de laquelle la mer tiroit son nom de Tiberiade, Gennezaret qui y donnoit le sien de Lac de Gennezaret, Bethsaïde patrie de S. Pierre, de S. André, de S. Philipe, & de quelques autres, Corozain, Capharnaüm, & les autres; & en la mer Morte ou au lac Asphaltite estoient Sodome, Gomorrhe, Seboin & Adame, qui furent consumées par le feu celeste au temps d'Abraham, en punition de leur detestable peché, le seul bon homme juste ayant esté desliuré avec sa femme & ses filles, de cet horrible embrasement.

Le Iordain est moindre que plusieurs autres fleuves si vous considerez la quantité de l'eau & la longueur de sa course; mais il est plus grand & plus celebre que tous les autres de la terre, si vous pesez attentiuement les choses qui s'y sont faites. Premièrement à l'entrée des Enfans d'Israël dans la Terre de promission, l'Arche sacrée ayant esté mise au milieu de son Canal, par vn miracle inouïy & digne d'estonnement, les eaux d'vn costé s'esleuant en haut à guise d'vne montagne de chrystal, & de l'autre coulant à son ordinaire, il ouurit vn passage sec à tout le peuple. Apres il guerit & nettoya entierement la sale Lere du Prince Syrien Naaman, au commandement de l. Pere S. Elisée. Il fournit son sejour agreable & solitaire aux Disciples du mesme S. Elisée, lesquels par vne succession continuelle accouroient sur ses

III.
*Villes & Bourgs qu'il ar-
rosoit au-
tresfoiz.*

IV.
*Merueilles qui se
sont faites
sur le Ior-
dain.*

beaux

beaux riuages. Il donna & le repos & la commodité de baptizer à S. Iean Baptiste , qui estoit associé à la Congregation des mesmes Religieux , appelez pour lors Esséens , ou pour mieux dire qui en estoit le Supérieur & le Prince. Quoy plus ? Il reçeut dans son sein & arrosa de ses eaux sacrées Nostre Seigneur Iesus-Christ le Roy du Ciel & de la terre, qui s'y transporta pour y recevoir le baptesme de S. Iean , & par qui le mesme Iordain ayant esté sanctifié, il est honoré depuis par la deuotion de plusieurs Chrestiens lesquels y accourent tous les ans à cet effet.

V.

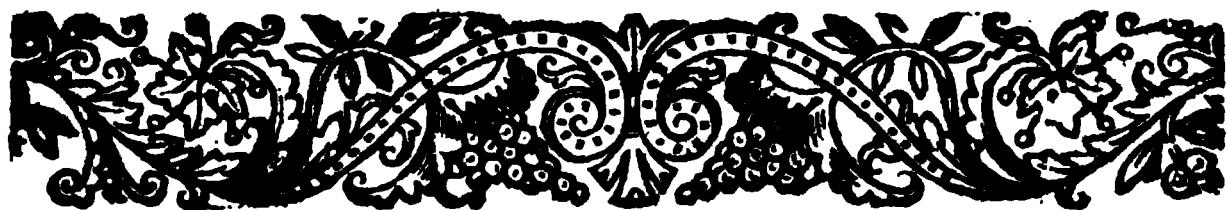
Source & cours de l'Oronte, & les Villes qu'il arrose

L'Oronte fleuve assez petit sortant du pied Septentrional du Liban , dresse son cours dans la Celsyrie vers le Septentrion , & arrosant deux Villes celebres & quantité d'autres , se va descharger doucement dans la mer Mediterranée. La premiere de ces Villes est celle d'Amas, dite autrefois *Apamée* , la deuxieme la fameuse Anthioche , en la plaine de laquelle estant arriué & s'estant extrêmement grossi par les eaux de plusieurs ruisseaux , de plusieurs torrens & de plusieurs riuieres, il remplit le reste de sa course beaucoup plus agreable & plus celebre qu'il n'estoit auparauant.

VI.

Plusieurs autres Fleuves que l'Auteur passe sous silence.

I'ay vû grand nombre d'autres petits Fleuves en Syrie , en Caldée , en Perse, en Armenie, & en Mesopotamie ; mais parce qu'ils sont à peine connus & que j'affecte icy la briueté , il me suffit de les auoir marquez en leurs propres lieux.



LIVRE QUATRIEME.

Desnombrement des Monarques,
des Roys & des Princes qui ont
dominé en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

Des quatre Monarchies du monde
en general.

I. Quelles sont ces quatre Monarchies. II. Prophetie de Daniel touchant ces quatre Monarchies. III. Verité de cette Prophetie. IV. Changemens de ces Monarchies.



AYANT décrit plusieurs Royaumes d'Orient, i'ay creu qu'il seroit & tres-agreable & tres-vtile au Lecteur, si ie faisois le desnombrement de tous les Princes qui y ont dominé; ce que ie feray en partie, descriuant les quatre Monarchies du monde se succedant l'une à l'autre; à sçauoir, celle des Assyriens ou des Caldéens, celle des Perses ou des Medes, celle des Grecs, & celle des Romains. Elles sont appellées Monarchies non pas pour auoir esté des Principautez particulieres, car de cette sorte chascun Royaume sujet à vn Roy est vne Monarchie; mais parce que c'estoient des Empires qui florissoient estendus en la plus grande partie du monde.

*I.
Quelles
sont ces
quatre
Monar-
chies.*

Non seulement les Liures prophanes parlent de ces quatre Monarchies du monde, mais mesmes les sacrez Cayers en rapportent beaucoup de choses, soit en descriuant les passées, soit en annonçant les fu-

*II.
Prophetie
de Daniel
touchant
ces quatre
Monar-
chies.*

N

tures;

tures; & sur tout il en est traité dans la Prophétie de Daniel sous la figure de diuers animaux. Ce Prophete en parle en ces termes dans le Chapitre 7. de son Liure. *Et quatre grandes bestes montoient de la mer, diuerses entre elles. La premiere comme un Lion, ne qui auoit des aisles d'Aigle. Je regardois iusqu'à ce que ses aisles luy fussent arrachées, & qu'elle fut esleue de la terre. Sur ces pieds se dressa un homme, & le corps d'un homme luy auoit esté donné. Et voilà qu'une autre beste semblable en partie à un Ours se leua. Il y auoit trois ordres de dents en sa gueule, & ils luy disoient ainsi, leue toy, mange beaucoup de chair. Apres cela ie regardois, & en voilà une autre comme un Leopard, laquelle auoit des aisles comme un Oiseau, quatre au dessus de soy, & quatre testes estoient en la beste, & la puissance luy auoit esté donnée. Ensuite de cecy, ie regardois en la vision de la nuit, & voilà la quatrième beste terrible & merueilleuse, & extraordinairement forte. Elle auoit des grandes dents de fer, mangeant & brisant & foulant le reste sous les pieds. Elle estoit pourtant dissemblable aux autres bestes que j'auois veues deuant elle, & elle auoit dix cornes. Neanmoins le Prophete ne la décrit pas, mais peut-estre c'est la mesme que S. Iean exprime dans le Chapitre 13. de l'Apocalypse par ces paroles. *Et ie vids une beste sortant de la mer, ayant dix testes & dix cornes, & sur ces cornes dix diademes, & sur les testes les noms de blaspheme. Et la beste que ie vis estoit semblable à un Leopard, & ses pieds comme les pieds d'un Ours, & sa face come la face d'un Lion. Que si Daniel dit qu'elle estoit dissemblable aux trois autres, c'est parce qu'ayant quelque chose de toutes trois, elle n'estoit neanmoins pas une d'elles, mais en estant composée, elle contenoit toute leur force & toute leur fureur; & c'est pour cela qu'elle reçoit les Epithetes de terrible, d'admirable, & d'excessiuelement forte.**

Quant à ce que ces quatre bestes prefiguraient les

re Monarchies qui deuoient estre auant la venue
Iesus-Christ , il fut reuelé au mesme S. Prophete,
adjoûte : *Mon esprit fut saisi d'horreur, moy Da-*
ie fus espouuanté de ces choses, & les visions de ma
me troublerét. Je m'approchay de l'un des assistans,
et m'enquerois de luy de la verité de toutes choses. Il
me donna l'interpretation, & m'enseigna de cette sor-
te. Ces quatre grandes bestes sont quatre Royaumes qui
viueront de la terre; au reste elles prendrôt le Royau-
me du saint Dieu tres-haut, & obtiendront le Royau-
me jusques au siecle, & au siecle des siecles. Peu apres
la troisieme beste sera sur la terre le quatrieme Royau-
me qui sera plus grand que tous les Royaumes, & deu-
vorera toute la terre & la foulera & brisera. Le mesme
prophete auoit déjà prevû & décrit les mesmes
royaumes en la statuë de Nabuchodonosor. Je laisse
l'explication des parties de ces bestes & de cette statuë
des quatre Royaumes, aux Expositeurs de l'Ecriture.
La premiere Monarchie des Assyriens ou des Cal-
deens , commencée vn peu apres le Deluge par Nem-
rod ou Belus, finit sous Balthasar; la seconde des Per-
siens ou des Medes , fondée par Darius & par Cyrus ,
Balthasar estant vaincu , fut renuersée sous vn autre
Roi. Ce Darius estant defait, la troisieme des Grecs,
fondée par Alexandrelle Grand, fut presque aussi-tost
renuersée, & durant à peine deux Siecles, ceda à la qua-
trieme des Romains.

IV.
Change-
mens de
ces Mo-
narchies.

CHAPITRE SECON D.

De la Monarchie des Assyriens ou des Caldéens.

. *Premiere Monarchie du monde. II. Sa fondation & ses*
renuementiens sous diuers Rois. III. Sa diuision & la suite
des Rois. IV. Son reuuelement & la suite de ses Rois.
Fin sous le Roy Balthasar.

I.
Première
Monarchie
du monde.

LA première Monarchie du monde fut celle des Assyriens & des Caldéens, tirant son nom de ces Prouinces comme des principales dont elle estoit composée, & dans lesquelles le Siege de l'Empire fut alternatiuement, tantost dans Babilone, tantost dans Ninie.

II.
Sa fonda-
tion & ses
accroisse-
mens sous
diuers Rois.

Nembrod donna commencement à cette Monarchie ayant edifié la Tour de Babel & la ville de Babilone en la Caldée sur le fleuve Euphrate. Il est parlé de luy dans le Chapitre 10. de la Genese, où il est dit qu'il estoit fils de Chus, Nepueu de Cham, & arrier Nepueu de Noé. Il est appelé Belus dans les Autheurs Prophanes, quoy qu'il n'en manque pas qui assurent que Belus fut le fils de Nembrod.

Ninus fils de Nembrod succeda à son Pere en la 61. année de son Empire. Il establit & estendit tellement cette Monarchie déjà commencée, qu'on dit qu'elle fut commencée par luy comme par son Fondateur, l'an du Monde mille neuf cens sept selon quelques-vns, & mille neuf cens quatre-vingt sept selon les autres. Cette difference de Chronologie qui se rencontre dans les Autheurs, m'oblige de ne faire point mention des ans du Monde en rapportant chasque Monarque, tant de cette Monarchie que des autres, jusqu'à ce que j'arriue au temps de Nostre Seigneur Iesus-Christ que la suite des ans est certaine dans tous les Autheurs. Toutefois chacun peut en comptant les ans du regne de chasque Monarque, & remarquant celuy de sa mort, les reduire aux ans du Monde selon l'une & l'autre de ces opinions, & selon les autres s'il y en a quelques-vnes. Celui-cy voulant laisser à la posterité des marques solennelles de sa puissance & de sa gloire, bastit sur le bord du Tigre vne tres-grande Ville, qu'il appella de son nom Ninie, dont la grandeur fut si prodigieuse, que les sacrées Lettres attestent qu'elle fut de trois journées de chemin. Ce Ninus est appelé dans le

Chap.

Chapitre 10. de la Genese *Assur* , de qui cette Monarchie a tiré son nom de Monarchie des Assyriens. Il subjuga les Babiloniens, les Armeniens, les Medes, les Perses, les Parthes , les Hircaniens, les Baëtriens, les Syriens , & plusieurs autres peuples de l'Asie , & l'Egypte mesme dans l'Affrique. Il regna cinquante-deux ans, & en son quarante-deuxième nasquit le Patriarche Abraham en la ville d'Ur en Caldée.

Semiramis femme de Ninus gouuerna l'Empire apres sa mort à raison du bas aage de son fils, & regna quarante-deux ans avec luy. Elle aggrandit Babilone & la ferma de murailles d'une si extraordinaire grosseur & d'un si merueilleux artifice , qu'elles sont coniectées entre les miracles du Monde. Elle soufinit aussi plusieurs Nations à son Empire.

Ninyas ou Zameis fils de Ninus & de Semiramis , ayant tué sa Mere regna seul trente-huict ans , au rente-troisième desquels Abraham à l'aage de soixante-quinze ans obeissant à Dieu qui l'appelloit , & abandonnant sa Patrie & ses Parens , passa d'Ur ville des Caldéens en la terre de Canaan. Quelques-uns disent que ce Ninyas est Amraphel Roy de Sennaar , dont il est parlé au Chapitre 14. de la Genese.

Arius ensuite regne trente ans , au dixième desquels Abraham aagé de cent ans engendre Isaac.

Arallus regne quarante ans , au dernier desquels Isaac & Jacob fils d'Isaac & de Rebecca naissent d'une mesme ventrée.

Balée ou Xerxes , regne trente ans.

Armamitre ou Armatrie , regne trente-huict ans.

Beloch regne trente-cinq ans.

Balée second regne cinquante-deux ans. De son temps Jacob alla trouuer son fils Ioseph dominant en Egypte.

Althadas ou Sethos , regne trente-deux ans.

Mamyshe ou Maminthe , regne trente ans. De ce temps le Patriarche Ioseph meurt en Egypte.

13. Mancalée ou Macalée ou Ascarie , regne vingt-huit ans.
14. Spere ou Sphere , regne vingt ans. De son temps naît Moyle.
15. Mamyle ou Manilas , regne trente ans.
16. Sparete ou Sparthée , regne quarante ans.
17. Afcade ou Afcatade , regne quarante ans. De son temps Moyle delivre les Enfans d'Israël de la servitude d'Egypte.
18. Amynthe regne quarante-cinq ans , Moyle estant mort en la neufvième année de son Empire, & Iosué luy succedant en la dignité de Capitaine , les Enfans d'Israël entrent dans la Terre de Promission.
19. Beloch II. regne vingt-cinq ans, & sous luy Otho-
niel est Iuge d'Israël.
20. Bellepare ou Bellopare ou Balatore , regne trente
ans. Sous luy vesquit Aioth Iuge en Israël.
21. Lampride regne trente ans.
22. Sofares regne vingt ans.
23. Lampare regne trente ans. Sous luy florit Debore en
Israël.
24. Panyas regne quarante-cinq ans. De son temps
Gedeon est Iuge en Israël.
25. Sosarme regne dix-neuf ans. Sous luy Abimelech
& Thola iugent le peuple d'Israël.
26. Tautane ou Teutame regne trente-deux ans. Ce
fut luy qui enuoya Memnon au secours de Troye as-
siegée par les Grecs.
27. Téutée regne quarante ans. Sous luy florit Samson
en Israël.
28. Thimée ou Tinnée regne trente ans. De son temps
furent le Prestre Heli & le Prophete Samuel.
29. Dercylas regne quarante ans. De son temps regne-
rent Saül & David en Israël.
30. Eupale regne trente-huit ans. De son temps regna
Salomon.
31. Laosthené regne quarante-cinq ans.

Pyriade ou **Pyrihiade** regne trente ans. De son — — —
 temps regna **Roboam** sur **Iuda**, & **Ieroboam** sur **Israël**.

Ophraëtée regne vingt ans. — — — — —

Ophratene regne cinquante ans. — — — — —

Acrasape ou **Ocrasape** ou **Acracarne**, regne qua- — — —
 rante-deux ans. Sous luy regnent **Amasias** sur **Iuda**, &
Ioas sur **Israël**.

Thonos-concoleros, appelé des Grecs *Sardana-* — — —
pale, regne vingt ans. Estant extrêmement effemi-
 né, & iusques à filer la pourpre avec ses femmes, il
 fut mesprisé des siens & iugé indigne de l'Empire.
 Sous luy le Prophete **Jonas** conuertit les **Niniuites** à
 penitence, ce Roy mesme adjoustant foy aux Paroles
 du Prophete : mais estant retourné en son vomisse-
 ment, il est assiégué dans la ville Imperiale de **Ninieue**
 par le Mede **Arbace** & par le Babylonien **Belose**, & se
 voyant réduit à l'extremité, se jettant dans vn grand
 buscher qu'il auoit dressé, il y est consumé par le feu
 avec ses enfans & sa femme, cinquante tables d'or, au-
 tant de lits de melme matiere, dix millions d'or, &
 cent millions de talens d'argent. De son temps regne-
 rent **Ozias** en **Iuda** & **Ieroboam** en **Israël**. Ces choses
 arriuerent l'an du monde 3149. selon quelques-vns, &
 l'an 3108. selon les autres.

Il y en a qui croient que la Monarchie des Assy-
 riens fut alors terminée, & celle des Perles & des
 Medes commencée; mais selon le vray sens des Let-
 tres sacrées, & l'autorité de saint Hierosme & des
 autres Saints Peres, il faut dire qu'elle ne fut pas alors
 terminée, mais seulement diuisée; qu'ensuite elle re-
 tourna de nouveau en sa premiere splendeur, & flo-
 rit encore plus de deux cens quatre-vingt-cinq ans,
 comme le prouue tres doctement nostre P. François
 le sainte Marie dans son Histoire Prophetique. Il
 est donc tres-certain qu'encore qu'**Arbace** ait vsurpé
 tyranniquement la Medie sa patrie, & **Belose** la Pro-
 uince de **Babylone**, & qu'ils ayent eu leurs Succes-

III:
 Sa diuision
 & la suite
 de ses Roys.

7. — — — leurs, néanmoins Phul reprenant la Monarchie de-
solée des Assyriens regna quarante-huict ans, & ve-
nant dans la Palestine il exigea mille talens d'ar-
gent du Roy d'Israël Manchen.

8. — — — Teglar-phalassar ou Phul-Assar luy succeda, &
vint en la Palestine au temps de Phacée fils de Ro-
melie Roy d'Israël, & transporta la Tribu de Neph-
thali chez les Assyriens. Il regna 25. ans.

9. Salman-Assar regne apres luy dix sept ans. Il fait
premierement tributaire Osée Roy d'Israël, lequel
s'estant rebelle il le deffait, & ayant assié-
gé & pris Samarie, il mène les dix Tribus d'Israël captives en
Assyrie.

10. Sennacherib ou Sargon regne sept ans. Il marche
avec vne grosse armée en Palestine au temps d'Eze-
chias Roy de Juda : Mais Dieu protegeant ce saint
Roy, vn Ange rauage toute son armée y massacrant
cent quatre-vingt cinq mille Assyriens; & Sennache-
rib mesme s'en estant retourné en Ninive, est tué par
ses propres enfans Adramelech & Sarazar, adorant
au Temple.

11. Alarhadon fils de Sennacherib succede à son pere
& regne dix ans. Ensuite il est surmonté par le Roy
de Babilone Merodrac-baladan; si bien que cette pre-
mière Monarchie des Assyriens & des Babiloniens re-
florit; Toutefois parce que le Siege de l'Empire est
transféré en Babilone, il est desormais appelé plus
frequemment dans les saintes Lettres l'Empire de
Babilone.

IV. Dans Babilone regnerent Bulose quatorze ans,
Nassye deux, Chinzere & Pore cinq, Dulilée ou Dila-
lore autres cinq, auxquels succeda Merodrac-baladan,
que Ioseph appelle Baladar & Ptolomée Mardo Kem-
palum, ou le fils de Baladan, que le mesme Ptolomée
nôme Nabonassar. Celuy-cy ayant vaincu Asarhadon
& vni l'Assyrie à Babilone, il restaure merueilleuse-
ment la premiere Monarchie des Assyriens & des Cal-
deens

Son resta-
blissement
et la suite
de ses
Reis.

2.
Merodrac
baladan

éens l'an du monde selon quelques-vns 3229. & selon les autres 3332. Quelques-vns estendent son Empire jusques à cinquante-deux ans, & quelques-autes le terminent à douze.

Ben-Merodrac, que les autres appellent Merodrac I I. succede à son pere, & regne vingt-quatre ans.

Nabolassar ou Nabunassar succede à son pere Ben-Merodrac. Il est fait mention de luy dans le chapitre 11. du liure 10. des Antiquitez de Ioseph, qui le nomme aussi Nabuchodonosor. Il regne vingt-neuf ans.

Nabuchodonosor, surnommé le Grand pour ses beaux exploits & pour ses grandes Victoires, succede son pere Nabolassar. Il est & tres-renommé dans les saintes Lettres & tres-celebre dans les Auteurs profanes. Il mena captiues en Babilone les deux tributs qui restoient, c'est à dire, celle de Iuda & celle de Benjamin, & ayant creué les yeux au Roy Ieconias le detint en vne rigoureuse prison. Il subjugua l'Egypte, prit la ville de Tyr apres l'auoir assiegée; & apres qu'il eut fait luy-mesme plusieurs autres choses merueilleuses, & qu'il s'en fût fait vn grand nombre de semblables sous luy, il mourut l'an de son âge selon Ioseph 43. & selon Scaliger 32.

Eluimerodach succeda à son pere Nabuchodonosor; ce fut luy qui desliura Ieconias de prison & le mit deuant tous ces Princes. Ce fut luy aussi qui cherit & honora tres-particulierement le S. Prophete Daniel. Apres auoir regné trois ans, il fut tué par la trahison d'un de ses parens appellé Niglissar, lequel ayant enuahi l'Empire regna quatre ans, & laissa pour successeur son fils nommé Labosardac ou Labdassarac. Celuy-cy fut tellement haï des siens, qu'il fut tué par ses propres seruiteurs la premiere année de son regne.

Balthasar fils d'Eluimerodach reconure l'Empire

qu'on

V.
Sa
sans le
Roy Ba
thasar

qu'on auoit vsurpé sur luy, & regne dix-sept-ans, suscit-
tant contre soy la vengeance Diuine par ses horribles
crimes, & sur tout par l'impieté avec laquelle il osa
se seruir pour boire en vn Festin solennel avec ses
Princes, avec ses Femmes, & avec ses Concubi-
nes, des Vases sacrez qu'on auoit porté de Hierusa-
lem: par lequel sacrilege Dieu estant corroucé, annon-
ça la prochaine mort, la ruine de la Monarchie des
Assyriens & des Caldéens, & son transport aux Per-
ses & aux Medes, par le prodige admirable d'une
main qui en escriuit l'Arrest contre la muraille. C'est
pourquoy Babilone ayant esté prise par Darius Roy
des Medes & par Cyrus Roy des Perles, il fut mis à
mort l'an du Monde selon quelques-vns 3390. selon
quelques autres 3445. & enfin selon les autres 3516.
si bien qu'en cette année la premiere Monarchie du
monde fut terminée, après auoir perseueré enuiron
1500. ans, en 49. Roys.

CHAPITRE TROISIEME.

De la Monarchie des Perles & des Medes.

I. *Estat du Royaume des Perles & des Medes auant qu'
d'estre Monarchie, & ses Roys.* II. *Fondation de ce Royau-
me en Monarchie, & ses auancemens sous diuers Monarques.*
III. *Fin de cette Monarchie sous Darius Codomanus.* IV.
*Changement de cette Monarchie en Royaume, & la suite de
ses Roys Pharthés.* V. *suite de ses Roys Perles.* VI. *Ce Royau-
me est enuahi par les Sarrazins & remis sous ses propres Roys.*
VII. *sa reduction sous la puissance des Tartares.* VIII. *Estab-
lissement du nouveau Royaume de Perse, & ses Roys.*

I.

*Estat du
Royaume
des Perles
& des
Medes,
auant qu'
d'estre
Monar-
chie, &
ses Roys.*

LA seconde Monarchie du monde fut celle des
Perles & des Medes fondée par le Mede Darius
& par le Perse Cyrus, apres auoir surmonté Baltassar.
Desja, comme il a esté dit, le Royaume des Perles &
des Medes auoit esté erigé par Arbace & gouverné
par ses Successeurs; mais parce que la puissance & la
gloire

gloire des Assyriens & des Caldéens estoient incomparablement plus grandes , ce fut pour cela qu'il ne merita le nom de Monarchie que sous Darius & sous Cyrus

Entre Arbace & Darius il y eut huit Roys , sçauoir est , Mandance ou Mandane selon Diodore , & selon Eusebe Medide fils d'Arbace qui regna 50. ans & son Pere vingt-huit, Sosarme qui en regna trente , Articas ou Artias selon Diodore & selon Eusebe Cardiceas ou Cardicas , qui en regna cinquante , Arbiane qui en regna vingt-deux , Arsée ou Deioces qui en regna quarante , Artyne ou Phraorte qui en regna vingt-deux, Artibarnas ou Astibaras ou Cyaxare, qui en regna quarante , Apandame ou Astyages pere de Darius , qui en regna trente-cinq. Il est à remarquer icy que plusieurs Roys des Medes auoient deux noms, & que deuant Arbace le Royaume des Medes & des Perses auoit esté assujetty aux Assyriens par Ninus , apres qu'il eut vaincu Pharne premier Roy des Medes.

Astyages , qui est appellé *Assuere* dans le Chapitre 9. de Daniel, eut pour fils Darius surnommé Astyage destructeur de l'Empire de Babilone , & vne fille nommée Mandane qu'il donna en mariage au noble Perse Cambyse. Ce fut d'elle que nasquit Cyrus tres-celebre dans les Escriuains tant sacrez que Prophanes , lequel Xenophon prefere à tous les Capitaines du monde. Cyrus prend la fille de son Oncle Darius à femme, & il en est associé au Royaume & va avec luy à la guerre de Babilone.

Babilone ayant esté prise & Balthazar tué , Darius & Cyrus commencent ensemble la seconde Monarchie des Perses & des Medes , que Cyrus regit seul, Darius estant mort la premiere année de son Empire. Les Grecs mettent Cyrus le premier Monarque à cause de sa valeur extraordinaire ; & Daniel tesmoin regulaire met Darius à raison de sa venerable Vieillesse.

II.
Fondation
de ce Ro-
yaume en
Monar-
chie, & ses
auance-
mens sous
diuers Monarques.
sc.

se. Le mesme Daniel fut tres-cher à l'un & à l'autre, tant parce qu'ils le trouuerent honoré de la pourpre & mis par Balthasar au dessus des autres Princes de sa Cour, que parce principalement qu'il estoit tres-renommé & pour l'interpretation de cette mystérieuse Escriture, & pour le don de Prophetie.

Cyrus apres la mort de Darius commença de regner seul, & voyant dans Isaïe qui luy auoit prophetisé long-temps auparauant, qu'il seroit le Monarque du monde & le Libérateur du peuple Iuif, en reconnaissance de cette Prophetie il fit le premier Edict de sa liberté & le renuoya en sa Patrie comblé d'honneur & de richesses, luy donnant Zorobabel pour Capitaine & Conducteur. Enfin l'an trentième de son regne de Perse & septième de sa Monarchie, il perit avec toute son armée chez les Massagetes & les Scythes, où il fut tué, au rapport de Iustin, par la Reyne mesme Temin, apres auoir acquis vne gloire immense de tant de Victoires qu'il auoit remportées. Il regna 30. ans.

Cambyse fils de Cyrus, qu'Esdras appelle aussi Assuere, peut-estre parce que ce nom d'Assuere estoit vn nom de gloire & de puissance, comme chez les Egyptiens celui de Pharaon, & chez les Romains celui de Cesar, succeda à son Pere. Il ne fauorisa point les Iuifs retournez en la Palestine; c'est pourquoy par les contradictions des Samaritains la construction du Temple cessa. Il mourut la septième année de son Empire.

Smerde Magicien enuahit l'Empire par finesse & par fraude, mais estant descouuerte, à peine le conserva-t'il sept mois, & fut massacré des Perles.

Darius fils d'Histaspes fut esleué à l'Empire. Il épousa la fille de Cyrus & la sœur de Cambyse. En sa premiere année Zorobabel vint de Hierusalem en Perse, où il auança les affaires de sa Nation avec tant de prosperité, qu'il obtint de l'Empereur des lettres Patentes & quantité de dons pour construire le Temple de

de Hierusalem, & estant de retour en Iudée il ache-
ta cet ouvrage. Darius n'estant pas content de l'Em-
pire presque de toute l'Asie, fit plusieurs expeditions
de guerre, sur tout contre les Grecs, dans lesquelles
profitant fort peu, il mourut la trente-cinquième
année de son Empire.

Xerxes fils de Darius succedant à son Pere pro-
meut les expeditions qu'il auoit commencées : mais
estant allé contre les mesmes Grecs avec vne armée
de quinze cens mille hommes il fut defait par eux, &
son armée estant presque entierement destruite il s'en
retourna vaincu. Ciceron dit de luy, qu'il marcha
sur la mer & nauigea sur la terre, parce qu'il fit vn
Pont fort grand sur des Nauires au Bosphore de
Thrace, sur lequel il fit passer son Armée en Europe,
& qu'il ouurit en Grece le mont Athos, afin que ses
Vaisseaux passassent par là. Il mourut la vingtième
année de son Empire.

Artaxerxes fils de Xerxes succeda à son Pere. L'on
croit que ce fut l'Assuere qui épousa Esther, l'Empire
duquel s'estendoit depuis les Indes jusques en Ethio-
pie. Celuy-cy fut le troisième Libérateur des Iuifs,
Cyrus ayant esté le premier, & Darius fils d'Histaspe
le second. Par son autorité le Prophete Esdras raf-
fermit parfaitement la Republique des Iuifs. Il est
surnommé Artaxerxes Longimanus, qui vaut autant
à dire qu'en François *Artaxerxes aux longues mains*,
ou à raison de sa liberalité, ou parce que ses mains
estant estenduës arriuoient jusqu'aux genoux. Il mou-
rut l'an quarantième de son Empire.

Xerxes II. luy succede & ne regne que deux mois..
Après luy succede Sogdien, qui gouerne à peine six
mois. Il est suiuy de Darius-Nothus, au temps duquel
Esdras meurt. Celuy-cy regne dix-neuf ans.

III.

Fin de

cette Me-

Artaxerxes I. surnommé Memnon ou Mnemon, ^{narchie}
c'est à dire, *Memoratif*, succede à l'Empire. Il est ^{sous Darius}
ainsi surnommé, parce qu'il fut d'une si heureuse me- ^{Codex}
moire.

moire.

moire, qu'il se ressouuenoit des noms de tous les Soldats de son armée immense. Il meurt la quarantième année de son Empire. Il est suivi d'Artaxerxes Ochus, c'est à dire le Grand, qui tient l'Empire vingt-six ans. Après luy vient Arsès ou Arseas, qui est tué la quatrième année de son Empire. Il a pour Successeur Darius fils d'Arfame, surnommé *Codomanus*, dernier Monarque des Perses. Il fut tres-puissant, tres-riche, & tres-glorieux, commandant sur cent vingt-huit Prouinces en l'Asie majeure, en l'Asie mineure, & en Egypte : mais quelque genereux qu'il fût il ne peut pas résister à la fortune d'Alexandre le Grand, comme ie diray au Chapitre suivant ; de sorte qu'ayant esté tué par la meschanceté d'un traistre l'an 6. de son Empire, il termina la seconde Monarchie des Perses & des Medes, apres qu'elle eut perseveré environ deux cens trente ans par la suite de quatorze Empereurs, l'an du monde selon quelques-uns 3620. selon les autres 3654. & enfin selon les autres 3724.

IV. *Change-
ment de
cette Mo-
narchie en
Royaume,
& la suite
des Roys
Parthes.* Les Perses, les Medes, & les Parthes, assujettis aux Monarques des Grecs, obeirent à leurs loix iusqu'à l'année 13. d'Antiochus surnommé *le Dieu* ; ce qui fut deux cens cinquante ans avant la naissance de Iesus-Christ ; Car alors les Parthes secouant le joug des Grecs, remirent en estat, sinon leur Monarchie, du moins leur Royaume.

*6. p. 1.
1. parthes* Leur premier Roy qui domina & sur les Medes & sur les Perses, est appelé Arface. Son Fils de mesme nom luy succeda, ensuite Pampace ou Phraarte, qui regna douze ans, & laissa le Royaume à son fils Pharnace à qui son frere Mithridate succeda, & mourant l'an 136. avant la naissance de Iesus-Christ, institua Roy son fils Phraarte II. lequel mourut en la guerre contre les Scythes.

Artabane fils de Pampace succede à son Neveu, meurt blessé à la guerre, & laisse pour Successeur son

filz Mithridate I I. qui par les beaux exploits obtient le nom de Grand, vnit quantité de Prouinces à son Empire, deffait les Scythes & les Armeniens, mais est depofé pour fa cruauté; en la place duquel est mis fon frere Orode qui affiege Babilone, & y ayant pris fon frere Mithridate le fait mourir. Il entreprit diuerfes expéditions contre les Romains, & enfin fut tué par fon propre filz, qu'il auoit laiffé Successeur de fon Royaume.

Phraarte I I I. ou Phrahate filz d'Orode & fon parricide, ~~arriua iulqu'au temps de Iefus-Christ, à qui succederent au premier Siecle apres la naiffance du Sauueur, Phraarte I V. Orode I I. Vonone, Artabane. I I. Gotarzi, Vonone I I. qui commandoit aux Medes. Vologefe I. filz de Vonone. Artabane III. filz de Vologefe, Pacore filz d'Artabane, Cosroas I. frere de Pacore.~~

En fuit
de phr.
fuit ce
ouye
n'atph

Parthenaspate l'an de Nostre Seigneur 101. est fait Roy des Parthes par Trajan; mais il est bien-toft débouté de fon Thrône par Cosroas, à qui succederent au deuxieme Siecle Vologefe I I. fon filz Vologefe I I I. filz du fecond, Artabane I V. frere de Vologefe I I I. qui fut le dernier Roy des Parthes; car ayant esté tué par le Perse Artaxerxes, le Sceptre des Parthes fut transferé aux Perfes.

parthenaspate
parce
roy des
thes
artab.
le 25. i
dernier
parthe

Artaxerxes rendit le Royaume des Perfes, auparavant fujet aux Parthes, independant & glorieux au troisieme Siecle de Iefus-Christ, & luy foufmit tant les Parthes, que plusieurs autres Peuples. Apres quoy il mourut l'an de Iefus-Christ 242. Sapor fon filz luy succede & regne trente-vn an; si bien qu'il meurt l'an de Nostre Seigneur 272. A celuy-cy succede Hormisdas fon filz qui ne regne qu'un an. Il est fuiuy de fon frere Varanes qui regne trois ans. Varanes I I. filz du premier furnommé *Narfée* regne dix ans. Varanes I I I. filz du fecond furnommé *Saganefne*, regne feule-
ment quatre mois, à qui succede Narfes filz

V.
Suite de
ses Roys
Perfes.

d'Hor

d'Hormisda, lequel regnant presque huit ans n l'an de Grace 301.

• • — Misdate ou Hormisdate fils de Narse reg presque huit ans, parvient jusqu'à l'an de N Seigneur 309. A celuy-cy succede son fils Sapor I apres sa mort, cruel Persecuteur des Chrestiens quel fit esprouver long-temps la force de ses a aux Empereurs Constance, Iulien & Iouinien; apres tant de Victoires, il fut surmonté par le C taine General de Valens. Il regna soixante-dix & mourut l'an de Iesus-Christ 379. Il a pour Su seur Artaxerxes II. son Frere qui regne 4. ans meurt l'an de Nostre Seigneur 383. Il est suit Sapor III. son fils qui regne cinq ans, & meur de nostre Salut 388. Son fils Varane IV. furno *Cermazat* luy succede. Il regne onze ans, & n l'an de Grace 399.

• • — Isdegerde fils de Varane, tres-affectionné Chrestiens, est constitué par l'Empereur Arc Tuteur de son fils Theodose. Il regne vingt-vi De son temps la foy Chrestienne florit dans la P Il meurt l'an de Iesus-Christ 421. ayant laissé Successeur son fils Varane V. lequel faisant sou la guerre & la paix avec les Empereurs regne ans, & meurt l'an de Nostre Seigneur 441. Isdeq H. fils de Varane, que quelques autres nom Varane VI. regne dix sept ans, & meurt l'an Perose grand Capitaine, mais plus genereux que dent, luy succede, regne vingt ans, & meurt guerre contre les Huns, son armée ayant esté dé l'an de Iesus-Christ 478. Il a pour Successeur son re Valens qui regne paisiblement quatre ans meurt l'an 482. A celuy-cy succede Cabade ou nade son Nepveu fils de Peroze, lequel est dé par ses Sujets pour sa tyrannie, & son frere base luy est subrogé. Apres luy selon quelque suivent Saha & Adana; mais Cabade regne

et force sur le Throsne regne quarante-vn an , c'est
dire jusqu'à l'an de Iesus-Christ 532.

Cosroas I. entre les Perles succede à son pere Ca-
ade, & à son exemple estant ennemy mortel des
Romains, porte la guerre sur leurs Terres; mais ayant
esté vaincu par Iustinien General de l'armée de l'Em-
pereur Tibere, & chassé de la Perse, il meurt d'affli-
ction l'an de Nostre Seigneur 580. apres 48. ans
l'Empire.

Hormisdas II. son fils luy succede; mais il est dé-
mis de son Throsne par les Capitaines à raison de sa
trop grande cruauté, & mis en prison apres auoir esté
ueuglé; & enfin par le commandement de son fils &
successeur, apres huit ans de Règne, il est cruellement
mis à mort l'an de Grace 588. Cosroas II. fils d'Hor-
nisdas fait la paix avec l'Empereur Maurice; mais ce-
luy-cy ayant esté tué, il fait vne cruelle guerre à Pho-
bas & à Heraclius, vlsurpe la Syrie, la Palestine, & plu-
sieurs autres terres de l'Empire Romain, & ayant pris
la ville de Hierusalem, emporte la Croix de Iesus-
Christ en Perse. Il persecute horriblement les Chre-
tiens, mais Dieu tirant vengeance de les crimes, il
est trois fois mis en fuite & défait par les Romains,
& enfin massacré avec Medarfe son plus jeune fils,
qu'il auoit continué son Successeur au Royaume, par
Siroës qui estoit l'ainé, apres la 38. année de son Em-
pire l'an de Nostre Seigneur 626.

Siroës fils de Cosroas & de Marie fille de l'Em-
pereur Maurice, fait la paix avec les Romains, leur
restitue la Croix de Iesus-Christ & les autres choses
qu'on leur auoit prises, est baptizé à l'instance d'He-
raclius, & apres auoir regy paisiblement & iustement
son Peuple durant huit ans, meurt de peste l'an de
Grace 634. Son fils Adefir luy succede, & il est tué la
premiere année de son regne par Sarbaras, qui vlsurpe
le Royaume. Apres luy entre Siahriar qui est aussi
tué massacré. Il est suivy de Cosroas fils de Kobad

*Ce Royau-
me est en-
uahi par
les Sarra-
zins &
remis sous
ses propres
Rois.*

52. — succede Baraina fille de Cosroas avec son fils Bor-
 53. — naim. Apres eux suit Hormisda III. qui est suiuy d'une
 54. — autre fille de Cosroas appelée Azurmy, qui regne
 55. — avec son frere Ferochzad, mais en la seconde année
 36. — de leur regne celuy-cy perd la vie par le glaive, &
 celle-là par le poison. Enfin Ieldagird regne, & ayant
 esté vaincu par le Caliphe des Arabes ou des Sarra-
 zins Omar, il en est tué l'an de Nostre Seigneur 632.
 de forte que le Royaume de Perse est reduit sous la
 puissance des Sarrazins jusques en l'an de nostre Salut
 1258. auquel temps ayant esté mis hors de servitude,
 il sefforist sous ses propres Roys. Haalon ou Hayron
 ayant vaincu le Caliphe, recouvre par armes le Ro-
 yaume de Perse, destruit Babilone, & fait mourir de
 faim le Caliphe apres l'avoir fait prisonnier. Il prend
 vne femme Chrestienne nommée Doucoscaro, issuë
 du sang des Mages qui adorerent Iesus-Christ, à la
 suasion de laquelle il destruit les Mosquées des Ma-
 hometans, conquiste la Mesopotamie & vne partie
 de la Syrie, aydé des armes d'Hayton Roy d'Armenie;
 & meditant de bien plus grandes choses, il meurt l'an
 de Iesus-Christ 1264.

Abaga fils d'Haalon succede à son Pere, deffait le
 Soldan d'Egypte & le chasse de l'Armenie, & lors
 qu'il se prepare pour attaquer la Syrie, il est tué par ses
 domestiques l'an de Nostre Sauveur 1285. & le 21. de
 son regne. A celuy-cy succede Tangador son fils ap-
 pellé au Baptisme Nicolas; mais s'estant laissé persua-
 der de recevoir la Loy de Mahomet, il est nommé Ma-
 hamet, persecute les Chrestiens avec vne rage extrê-
 me, fait mourir son frere Cobila qui estant Chre-
 stien luy contredisoit, & commande que l'on tuë son
 nepveu Argon fils de Cobila; mais celuy-cy estant en-
 leué par la faueur du Peuple & esleué à la Royauté,
 tuë son oncle Tangador en punition de ses crimes,
 l'an de Nostre Seigneur 1287. & persecutant tous-

3. jours amy des Chrestiens meurt l'an 1291. Regayte
 5. frere d'Argon luy succede, mais il est estranglé par les
 7. siens à cause de sa lascheté & de sa paillardise, l'an
 9. de Iesus-Christ 1295. & son parent Baydon luy est
 11. substitué. Celuy-cy est fort zélé pour la Religion
 13. Chrestienne, mais il est tué peu de temps apres par
 15. Cassan fils d'Argon, qui luy succedant au Royaume,
 17. range à son deuoir la ville de Damas qui s'estoit
 19. souleuée, challe le Soldan d'Egypte de toute la Syrie,
 21. & à son retour meurt en Perse dans la ville de Casbin,
 23. & est porté en celle de Tauris pour y estre enseuely,
 25. l'an de Grace 1304. Apres ceux cy succederent Cam-
 27. бага, Corbandes frere de Cassan, fils d'une femme
 29. Chrestienne, par qui estant baptizé il fut appelé Ni-
 31. colas, mais la mere estant morte il se fait laschement
 33. Mahometá, & laisse pour Successeur vn sien fils qu'on
 35. ne nomme pas, & qui est suiuy du Parthe Gempsa.

Tamberlan ou Tamerlan est esleué à la Royauté à
 raison de ses belles qualitez avec l'applaudissement
 general de tout le Peuple, l'an de nostre Salut 1369.
 Ayant leué vne grosse armée il subjuga vne infinité
 de Prouinces, prit Alep, Damas, Babilone, deffit le
 Soldan d'Egypte Farachem, tint captif l'Empereur
 des Turcs Bajazet, & s'en seruit jusqu'à sa mort, com-
 me d'un elcabeau pour monter à cheual. L'on dit que
 Tamerlan estoit issu de la race des grands Kans de
 Tartarie; & enfin il mourut comblé de tant de gloire,
 que la memoire ne perira jamais pariny les hommes.
 Il eut pour Successeur son fils Tzochy ou Trochy,
 qui regna 22. ans. Apres luy luit Tzochy II. qui
 regne dix-huict ans. Et enfin Trauire ou Trauise
 dernier Roy de la lignée des Tartares; apres le quel le
 Turc Vsumcassan s'empare du Royaume de Perse, &
 a pour Successeurs Iucuppe surnommé Chiotzeinal,
 Iulanere, Baysingir, Rustan, Agniat, Carabe, Acuante,
 lesquels durent jusqu'à l'an de Iesus-Christ 1514.

VII.
 Sa redu-
 ction sous
 la puissan-
 ce des Tar-
 tares.

VIII.
 Establis-
 sement de

Ismaël Sophy fils de Xequc Aidar de la race d'Aly

nouveau
 Royaume
 de Perse &
 ses Roys.
 agel
 de
 le de
 ne des
 nian,
 n 1500.

neveu & gendre de Mahomet, l'an 14. de son age
 & 1500. de Iesus-Christ, voulant venger la mort de
 son Pere poursuivit Farrok-Yazar Roy de Xyruan
 son meurtrier, le deffait, le tuë, & s'empare de son
 Royaume. L'année suivante il prend la ville de Tauris,
 & ensuite les autres Villes de la Perse comme
 Syras, & l'an de Nôtre Sauueur 1510. Babilone,
 vulgairement appellée *Bagded*, Suse, maintenant
Suster, & tout le Royaume de Kufistan. L'année
 d'apres il conquiste le Royaume d'Vzbek & celuy
 de Korafon; & enfin s'estant rendu illustre & fameux
 par tant de victoires, il meurt l'an de nostre Salut
 1524. & de son aage 38.

Tahamas succede à son pere Ismaël l'an de Grace
 1524 & regnant cinquante-trois ans arriue jusqu'à
 l'an 1576. Il fait la guerre contre l'Empereur des
 Turcs Soliman, & apres fait la paix avec luy. Son fils
 Ismaël II. luy succedant regne seulement vn an &
 dix mois. Mahamet son frere & fils de Tahamas,
 bien qu'aueugle, regne sept ans, & meurt l'an de
 Iesus-Christ 1585. Il a pour Successeur Xa-Abbas
 dont j'ay parlé cy-dessus, lequel establisant de tres-
 bonnes loix dans son Royaume l'estend de tous
 costez, y adjoustant plusieurs Prouincës & Royau-
 mes, comme celuy de Babilone, de Kandahar, & les
 autres, qu'il laisse à l'enfant de son fils aîné Xa-Sephi,
 & meurt l'an de Nostre Seigneur 1628. J'ay vû ce
 dernier, & ie l'ay laissé regnant lors que ie suis
 reuenu de Perse.

CHAPITRE QUATRIÈME

De la Monarchie des Grecs.

I. Commencement de cette Monarchie sous Alexandre le
 Grand. II. Victoires d'Alexandre, & ses autres memorables
 actions. III. Division de l'Empire d'Alexandre, & conti-
 nuation

Continuation de la Monarchie des Grecs sous Seleucus & ses Successeurs. IV. Fin de cette Monarchie.

LA troisiéme Monarchie du monde fut celle des Grecs, commencée par Alexandre le Grand fils de Philippe Roy de Macedoine l'an du monde selon quelques-vns 3620. selon d'autres 3654. & selon les autres 3724. Celuy-cy ayant esté créé Roy apres la mort de son pere, se soumit premierement les Villes, les Prouinces, & les Royaumes de la Grece, ou par artifice ou par armes; ensuite dequoy passionné d'acquiescer de la gloire, il aspira tout jeune qu'il estoit à la Monarchie de tout le monde; si bien qu'il auoit à peine acheué la vingtiéme année de son aage, que par les actions heroïques il auoit surmonté les plus genereux Capitaines du monde: Et se figurant qu'ayant vaincu Darius le Monarque des Perles & le plus puissant de la terre, tout le reste luy obeiroit & se soumettroit aisément à luy, ayant leué vne armée de trente-quatre mille hommes de pied & de quelque peu plus de quatre mille de cheual, tous hommes choisis, passant par l'Hellespont en Asie il marcha contre Darius,

Le
Comment
cement de
cette Mo-
narchie
sous Ale-
xandre
le Grand.

Darius connoissoit tres-bien le jeune Alexandre, & par les hauts faits & par les victoires qu'il auoit remportées. Il enuoye donc à sa rencontre vn Capitaine avec vne puissante armée, qu'Alexandre deffait au fleuve Granique. Darius effrayé de ce mauuais succès, marche luy-mesme à sa rencontre avec six cens mille combatans; mais Alexandre avec vne armée incomparablement bien moindre, mais bien mieux instruite en la discipline militaire & toute glorieuse de ses victoires precedentes, met en deroute les troupes immenses de son ennemy qui l'auoit enfermé de tous costez; & Darius ayant pris la fuite, remet sur pied vne nouvelle armée de trois cens mille hommes; mais ayant encore esté deffait par Alexandre; il s'enfuit vne deuxieme fois. Apres cette insigne victoire Ale-

II.
Vieilles
d'Alexan-
dre, & ses
autres
memora-
bles actions.

xandre retourne en Syrie, prend Damas, Gaze, Tyr & toute l'Egypte, fonde vne Ville qu'il appelle de son nom Alexandrie; & ayant acheué toutes ces merueilles, lors qu'il reuiert contre Darius, la Fortune seconduant ses desseins, il trouue qu'il auoit esté tué par la trahison d'un de ses domestiques; il punit le traistre, & fait enseuelir Darius avec vne pompe funebre digne d'un grand Monarque. Parcourant alors tout l'Orient iusqu'aux Indes avec vne vîtesse extrême, il le joint au reste de son Empire, & de cette sorte il fonde dans l'espace de six ans la troisième Monarchie des Grecs, qu'il gouerne durant six autres années. Enfin apres s'estre rendu celebre par tout le monde, mourant dans Babilone, lors qu'il auoit à peine atteint la trente quatrième année de son aage, il reconnut qu'il estoit Homme, & non pas Dieu.

III.
*Diuisiō de
l'Empire
d'Alexan-
dre & cō-
tinuation
de la Mo-
narchie des
Grecs sous
Seleucus,
& ses Suc-
cesseurs.*

Alexandre n'ayant point de Successeur assez aagé; veu que sa femme Roxane fille de Cohortan n'auoit pas encore accouché de son enfant, & qu'Hercule estoit trop petit, il diuisa son Empire aux Princes qu'il auoit menez avec soy de Macedoine. Il donna à son frere Philippe la Macedoine, & toute la Grece, comme son patrimoine; l'Egypte à Ptolomée; l'Asie mineure à Antigonus; la Syrie & Babilone à Seleucus Nicanor, en qui & en ses Successeurs comme aux plus puissans, nous continuerons la Monarchie des Grecs. Celuy-cy ayant vaincu Antigonus & son fils Demetrius, se nomma Roy de Syrie & de toute l'Asie. Il fut fils d'un certain Antiochus Capitaine de Philippe Roy de Macedoine & de Laodice: c'est pourquoy il bastit à l'honneur de son Pere seize Villes sous le nom d'Antioche, cinq à l'honneur de sa Mere sous le nom de Laodicée, & de son nom neuf Seleucies. Enfin il mourut l'an trente-deuxième de son aage.

Antiochus Soter ou Sauueur succeda à son Pere, obtint de luy sa marastre Stratonice en mariage,

& mourut apres auoir regné vingt ans.

Antiochus surnommé *Dieu* par flatterie, succeda à l'autre Antiochus son pere, & apres auoir regné quinze ans fut empoisonné par sa femme Laodicée.

Seleucus Gallinicus fils d'Antiochus, succede à son Pere & regne vingt ans.

Seleucus Ceraunus fils de Gallinicus, succedant à son Pere, regne seulement trois ans.

Antiochus le Grand succeda à son frere Seleucus, enuahit la Iudée, deffit Ptolomée Philopater, mais estant vaincu par les Romains il perdit l'Asie mineure, & mourut l'an quarante-septième de son regne.

Seleucus Philopater succeda à son pere Antiochus, fournit de ses propres reuenus toutes les despenses qu'on fit pour le Temple de Hierusalem, & mourut l'an douzième de son regne.

Antiochus Epiphanes ou l'illustre, frere de Seleucus, l'implacable ennemy des Iuifs, l'Antechrist de la Sinagogue, & le plus meschant de tous les mortels, rauage toute la Palestine de guerres & de cruautéz, fait mal-heureusement mourir les Iuifs zelez; mais ses crimes & ses sacrileges execrables, décrits dans les liures des Macabées, sont suivis d'une mort horrible & funeste, laquelle est & tres-distinctement & tres-elegamment exprimée dans le Liure 2. Chapitre 9. Il regne onze ans.

Antiochus Eupator succede au Royaume, qu'il possede seulement deux ans.

Demetrius surnommé *Soter* succede à Antiochus son Cousin, ou comme quelques autres disent, son Oncle. Celuy-cy continuant la guerre contre les Iuifs, enuoye contre eux les Capitaines Nicanor & Bacchides, qui sont deffaits par les Macabées, & luy-mesme vaincu dans vn combat, est tué l'an dixième de son regne.

Alexandre surnommé *le Noble*, succedant tyranniquement à Demetrius, vit quelque-temps en paix,

mais Demetrius fils aîné de Demetrius Soter, vint de l'Isle de Crete, il est troublé l'an cinquiesme de son regne, & le septième mis à mort par l'Ant. Zabdiel.

Demetrius II. fils de Demetrius Soter commence à regner sur vne partie du Royaume le cinquiesme an du regne d'Alexandre; mais apres la mort de celui-cy, il fut haï des Syriens à cause qu'il ne faisoit uoït que de Soldats estrangers. Triphon, qui auoit été Partisan d'Alexandre, prenant cette occasion de la haine que les Syriens auoient pour Demetrius, vint de l'Arabie en Syrie Antiochus fils d'Alexandre, qui ayant esté reçu pour Roy des Syriens, fut celi que Demetrius s'enfuit en Mesopotamie, où ayant esté esleu Capitaine des Grecs & des Macedoniens, il marcha contre Mithridate Roy des Parthes, de qui estant fait prisonnier, il espousa quelque temps apres sa fille. Il ne regna que trois ans.

Antiochus fils d'Alexandre commence à peine de regner, qu'il est mis à mort en chemin par Triphon son propre Tuteur l'an 141. deuant la naissance de Iesus-Christ.

Triphon ayant tué Antiochus occupe tyranniquement le Royaume: mais il est tué luy-mesme par un autre Antiochus surnommé Sidete en la ville d'Apamée, apres quatre ans de regne, & l'an 138. auant la venue de Iesus-Christ.

Antiochus Sidete fils de Demetrius Soter & frere de Demetrius II. est esleué au Throsne de Syrie. Celuy-cy faisant la guerre contre Phraate Roy des Parthes prend Babylone; mais apres estant vaincu en vne Bataille, il est mis à mort la neufvième année de son regne, & deuant Iesus-Christ la 129.

Il a pour Successeur son frere Demetrius, qui commençant à regner, fait la guerre à Ptolomée Roy d'Egypte, mais les siens s'estans rebellez, il est vaincu par vn certain Alexandre, & mis à mort par le Roy.

uerneur de Tyr le quatriéme an de son second regne, & auant la Naissance de Iesus-Christ 124.

Alexandre surnommé Zebenna regne à peine deux ans, estant debouté du Throsne par Antiochus Gryphon l'an 122. deuant la venue de Iesus-Christ.

Antiochus Gryphon, ainsi surnommé à cause de son nez long & crochu, fils de Demetrius I I. regne, apres auoir euté le danger de perdre la vie par le poison qui luy auoit esté préparé par sa propre Mere, il vit huiét ans paisiblement, mais apres il est chassé du Royaume par Antiochus Cyzicene son frere vterin & fils de son Oncle Antiochus, qui auoit espousé Cleopatre fille de Ptolomée Roy d'Egypte, l'an douziéme de son regne, & 112. auant Iesus-Christ.

Antiochus Cyzicene succedant à son frere, regne dix-huiét ans; mais apres il est mis à mort dans vn Combat par Seleucus V. son Nepveu & fils d'Antiochus Gryphon, l'an 94. deuant la Natiuité de Iesus-Christ.

Seleucus V. estant monté sur le Throsne de Syrie, en est chassé par son Cousin Antiochus fils de Cyzicene surnommé Eusebe, & il est tué fugitif en Cilicie; & alors les guerres estant fort embrasées entre Antiochus, Philippe & Demetrius freres d'Eusebe, Tygrane Roy d'Armenie est appelé au Royaume par les Peuples de Syrie. Il y regne paisiblement dix-huiét ans; mais estant vaincu par Luculle, il en est chassé, & Antiochus fils de Cyzicene est créé Roy de Syrie par Luculle. Toutefois apres il en est encore chassé luy-mesme par Pompée le Grand l'an 259. apres la fondation de la Monarchie des Grecs, qui fut alors terminée; car la Syrie, qui estoit le Siege de cette Monarchie, fut reduite en vne Prouince de l'Empire Romain. Il ne manque pas neanmoins des Auteurs qui disent, que la Monarchie des Grecs fut terminée cent quarante-neuf ans apres sa fondation, lors que leur puissance s'estant affoiblie, les Romains puissans

IV.
Fin de cette Monarchie

par

par tout & se soumettant les Royaumes d'Orient commencerent à florir, & jetterent les fondemens de leur Monarchie, qui fut la quatrième du Monde & la plus puissante de toutes.

CHAPITRE CINQUIÈME.

De la Monarchie des Romains.

I. Fondation de cette Monarchie & ses diuerses formes de Gouvernement. II. Son établissement sous les Empereurs, & leur dénombrement. III. Premiers Empereurs Chrestiens & suite des autres. IV. Fondation de l'Empire d'Orient & de Constantinople par Constantin le Grand, & suite des Empereurs tant d'Orient que d'Occident. V. Fin de l'Empire d'Occident & suite des Empereurs d'Orient. VI. Rétablissement ou nouvelle fondation de l'Empire d'Occident, & suite des Empereurs tant de l'un que de l'autre Empire. VII. Fin de l'Empire d'Orient & suite des Empereurs d'Occident.

*I.
Fondation
de cette
Monarchie & ses
diuerses
formes de
gouvernement.*

LA Monarchie des Romains de fort petits commencemens arriva bien-tost à vne Souueraine gloire. Elle commença l'an 752. deuant la Natiuité de Nostre Seigneur Iesus-Christ, Rome ayant esté bastie par Romulus son premier Roy; en laquelle, affermie & augmentée par le rauissement des Sabines & par l'alliance du peuple Sabin, Numa Pompilius luy succédant, regne 43. ans, apres que Romulus en a regné trente-huict. Apres ceux-cy Tullus Hostilius regne 32. ans, Ancus Martius 24. Tarquin le vieux 38. Seruius Tullius 44. Tarquin le Superbe 25. mais l'arrogance de ce dernier fut causé que le Royaume fut changé en Republique, laquelle florit tantost sous les Consuls, tantost sous les Dictateurs, tantost sous les Decemvirs, tantost sous les Tribuns des Soldats & du Peuple, quoy qu'elle ne laissast pas d'estre quelquefois agitée de guerres Ciuiles.

*II.
Son établissement
sous les
Empereurs.*

Iules Cesar poussé du desir de regner, apres auoir subjugué les Gaules, l'Espagne, & plusieurs autres Provinces

provinces entre dans Rome couronné de Lauriers ^{leurs &}
et accompagné des Soldats qui estoient tous à sa de- ^{leur de-}
votion. Il se soumet tout, & par la grandeur de son ^{nombre-}
courage & par la crainte de ses armes, & enfin estant ^{ment.}
proclamé Empereur il remet en estat la Monarchie,
qu'il gouuerne quelques années, apres l'auoir affer-
mie par la chasse qu'il donne à Pompée & par la de-
faite d'un si fameux & si redoutable concurreant. Mais
ayant esté massacré en plein Senat, il laisse la Mo-
narchie des Romains, qui denoit succeder à celle des
Grecs & estre la quatrième du Monde, à peine enco-
re bien née.

Octauien Auguste fils Adoptif de Iules Cesar luy
succede à l'Empire. Celuy-cy surmontant Marc-An-
toine par vn combat naual, appaise tous les tumult-
es de l'Empire, & le gouuerne paisiblement cin-
quante-sept ans, au quarante-deuxième desquels Je-
sus-Christ Dieu Eternel & Fils du Pere qui l'est aussi,
voulant consacrer le Monde par son heureux aduene-
ment, conçu du Saint Esprit & fait homme naît de
la Vierge Marie en Bethleem de Iuda. L'on dit de cet
Empereur que le mesme jour de la naissance de Je-
sus-Christ, il defendit qu'on l'appellast desormais
seigneur.

Claude Tibere surnommé Neron fils de la femme
d'Auguste, & apres son gendre & son fils adoptif,
estant instruit par les lettres de Pilate de la personne
de Iesus-Christ, proposa au Senat de l'adorer parmy
les autres Dieux; mais le Senat le refusant, il defen-
dit du moins sous peine de la mort, que nul ne fust si
osé que d'accuser les Chrestiens. Et certes à juger
sainement des choses, ce fut bien justement que le
vray Dieu ne voulut pas estre adoré ensemble avec
les faux. Cet Empereur mourut l'an 23. de son Empe-
re & 39. de Iesus-Christ.

Caie Caligula fils de Germanicus & nepveu de Ti-
bere, esgalement cruel & lascif, est tué par les Sol-
dats

220 *Liure quatrième, du Voyage*
dats de la garde l'an quatrième de son regne & quarante-trois de Iesus-Christ.

Tibere Claude fils de Drusus frere de Tibere, est empoisonné par sa femme Agrippine fille de Germanicus l'an de Iesus-Christ 56. & 13. de son regne. L'on dit qu'il nasquit à Lyon.

Domitius Neron fils d'Agrippine adopté par Claude, disciple de Seneque, au commencement clement & bon, apres lascif & tres-cruel, fit mourir les Saincts Apostres saint Pierre & saint Paul, son maistre Seneque, sa Tante paternelle, sa femme Octa-
uie, sa mere Agrippine, & soy-mesme pour n'en-
courir pas la peine qui luy auoit esté ordonnée par vn Arrest du Senat, l'an 70. de Iesus-Christ & 14. de son regne.

Sergius Galba de la noble race des Sulpices, proclamé Empereur par les Soldats, est cruellement massacré par eux-mesmes sept mois apres.

M. Siluius Othon trois mois apres qu'il est fait Empereur, se tuë luy-mesme.

Aulus Vitellius apres huit mois de luxe & de luxure plustost que de regne, pris par ses ennemis, ayant les mains liées derriere le dos, & vne corde au col, est traîné par la Ville, & apres auoir esté tué est jeté dans le Tibre.

Flavius Vespasien estant occuppé en la guerre contre les Iuifs, est esleu Empereur par les Soldats à raison de ses belles qualitez. Apres auoir fait quantité de belles choses, estant malade à mort d'un flux de ventre, il se leue de son liç, assurant qu'un Empereur denoit mourir debout non pas couché laschement; de sorte qu'il mourut l'an 81. de Iesus-Christ & 10. de son Empire.

Tite fils de Vespasien ayant pris Hierusalem & toute la Iudée, entre en triomphe dans Rome avec son Pere; estant esleu Empereur & se rendant recommandable par l'exercice de plusieurs vertus & sur tout de
de

de la douceur & de la chasteté, il estoit appelé les
plices du Genre humain, lors qu'il fut empoisonné,
comme l'on croit, par son frere l'an 83. de Iesus-
Christ & 3. de son Empire, au regret & avec les lar-
mes de tout le Monde.

Domitien fils de Vespasien & frere de Tite au com-
mencement pudique & clement, & apres lascif &
 cruel, bannit quantité de personnes Nobles & sur-
tout de Chrestiens, entre lesquels furent saint Jean
Euangeliste en l'Isle de Pathmos & Flauius Domi-
tille en celle de Porce. Il fut si superbe & si arrogant,
qu'il commanda qu'on luy attribuast le nom de Dieu,
& qu'on luy erigeast des statuës; mais il fut massacré
pour son extrême cruauté, & ses Edicts deschirez
par le Senat l'an 98. de Iesus-Christ & 15. de son
Empire.

Nerua Coccejus esleu par le Senat & par les Sol-
dats fut vn tres-bon Prince & tres-misericordieux
enuers les pauvres. Il adopta pour son Successeur
M. Vlpian Trajan Espagnol, comme vn homme de
grand merite. Il mourut de sieure l'an 100. de Iesus-
Christ & 2. de son Empire.

Trajan disciple de l'Historien & Philosophe Plu-
tarque, excita la persecution contre les Chrestiens à
l'instance du Senat, qu'il appaisa depuis. Il mourut
de mort subite l'an de Grace 119. 19. de son Empire,
& 64. de son aage. Il fut en vne telle opinion de
sa bonté, que l'acclamation ordinaire des Princes estoit:
*Wissiez-vous estre plus heureux qu'Auguste & meil-
leur que Trajan.*

P. Elius Adrien tres-habile aux armes, tres-sça-
uant en la langue Grecque & en la Latine, tres-ex-
cellent Astrologue, Geometrien, Musicien, Poëte,
Medecin, Peintre & Sculpteur, d'une tres-heureuse
memoire, mais d'un esprit enuieux, lascif, & bouffi
d'orgueil & de jactance, succedant à Trajan ou par
adoption, ou par son industrie, persecute premiere-
ment

ment les Chrestiens à toute outrance & par tous les moyens que la cruauté luy peut suggerer, jusques à les faire mourir à la seule clameur du Peuple avant que d'estre jugez, & entre eux saint Eustache avec sa femme & ses enfans : mais esmeu des Apologies de Quadrat & d'Aristide en faueur des Chrestiens, il s'adoucit quelque peu. Estant malade, il demandoit souuent du poison à ses Medecins & à ses domestiques. Il meurt l'an de Nostre Seigneur 140. de son Empire 21. de son aage 62.

Antonin fils adoptif d'Adrien, surnommé le Pieux par l'autorité du Senat, à raison de sa mansuetude & de l'integrité de sa vie, persuadé par le liure de saint Iustin le Philosophe, laissa vivre paisiblement les Chrestiens: mais excité par les calomnies qui croissoient tous les jours contre eux, il les voulut exterminer, enuoyant à cet effet des Lettres aux Presidens de l'Asie, ensuite dequoy il mourut l'an de nostre Salut 163, & 23. de son Empire.

Marc-Aurele & Lucius Verus freres adoptez par Antonin, vivent diuersement. Lucius Verus lascif & impudique comme vn Neron, meurt d'une Apoplexie l'an de Iesus-Christ 172. & 9. de son Empire. Mais Marc-Aurele Philosophe Stoïcien, appelé pour sa Modestie & pour sa Iustice, le tres-veritable defendeur de l'Vniuers, & le miroir de toutes les Vertus, meurt de peste au grand regret du Senat & du Peuple l'an de Grace 182. & 19. de son Empire.

Commode fils de Marc-Aurele luy fut tres-dissemblable estant tres-cruel, tres-impudique, & si superbe, que dedaignant le nom de son Pere, il voulut estre appelé l'Hercule Romain fils de Iupiter. Apres auoir euté le poison qui luy auoit esté preparé par Elius Letus & par Martie sa Concubine, ayant esté estranglé par Narcisse & traîné par la Ville, par Arrest du Senat il fut jetté dans le Tibre l'an de Nostre Seigneur 195, & 13. de son Empire.

Elius Perrinax est créé Empereur par les Soldats avec le consentement du Senat, & massacré par eux-mesmes le quatre-vingt-deuxième iour de son Empire, l'an de Iesus-Christ 195. parce qu'il meditoit le re-stablissement de la Republique.

Didius Iulien achette l'Empire des Soldats, par lesquels il est tué soixante jours apres.

Seuere, créé Empereur par l'Armée en la ville de Chartres en Gaule, est accepté par le Senat. Il declare Albin Cesar, marche avec vne armée contre Pescennius qui s'estoit rebellé en Asie, le tuë l'an de Iesus-Christ 197. aussi-bien qu'Albin l'an 199. pour lors aussi rebelle, au lieu duquel il crée Cesar Bassien Antonin son fils aîné. Il meurt ensuite en Angleterre tant d'affliction que de maladie, l'an de Grace 213. & 17. de son Empire.

Antonin Caracalla fils de Seuere regne avec son frere Geta. Il le tuë quelque-temps apres, s'adonne à la Magie, & est tué à coups de poignards par le Centurion Martial à la sollicitation de Marcin maure de Cesarée, l'an de Grace 218. & 6. de son Empire.

Macrin créé Empereur par les Soldats avec son fils Diodumene, est massacré, à raison de sa cruauté, l'an de Nostre Seigneur 219. vn an & deux mois apres sa creation.

Marc-Aurele Antonin fils de Caracalla, dit Helio-gabale, proclamé Empereur par l'Armée, s'estant rendu execrable par son entragée impudicité, au Senat, au peuple Romain & aux Soldats, est mis à mort, & apres auoir esté traîné par la Ville, il est jetté dans le Tibre l'an de Iesus-Christ 224. de son Empire 4. & de son aage 18.

Alexandre est créé Empereur en la seizième année de son aage. Ayant esté esleué parmy les Chrestiens par sa Mere qui estoit tres-affectionnée à leur Religion, à la consideration il les laisse viure en paix, & parmy ses faux Dieu il honore Iesus-Christ d'un culte

culte tres-particulier ; mais par les conseils des siens, il change apres de dessein & tourmente les Chrestiens. Ayant vaincu le Roy de Perse Artaxerxes insolent & infracteur de la paix, il triomphe à son retour dans Rome ; mais en la guerre d'Allemagne, il est mis à mort à Mayence avec sa mere Mammée par la malice de Maximin, l'an de Nostre Seigneur 237. & 13. de son Empire.

Maximin proclamé Empereur en Allemagne, cruel persecuteur des chrestiens, se retirant du Siege d'Aquilee, est tué des Soldats avec son fils, à raison de sa cruauté plus que barbare, l'an de Iesus-Christ 240. & 3. de son Empire, & ensemble Maxime Pupienus & Celius Balbin, qui auoient esté esleuez à l'Empire contre leur volonté.

Gordien est créé Empereur en la seizième année de son aage, à qui est associé Philippe à l'instance des Soldats, de la main desquels Gordien est tué l'an de Grace 246. & 6. de son Empire.

III.
Premiers
Empereurs
Chrestiens,
& suite
des autres.

Philippe fait Empereur la mesme année, nommé Auguste l'année d'apres son fils Philippe, & l'an 249. l'un & l'autre se faisans Chrestiens, ils font de tres-sainctes Loix & vivent avec beaucoup de pieté : mais apres par la meschanceté de Decius, le Pere est mort à Veronne & le Fils à Rome, l'an de Grace 253. & 7. de leur Empire.

Decius issu de la Pannonie estant fait Empereur, crée Cesar son fils appelé decius aussi-bien que luy. Il persecute cruellement les Chrestiens ; mais Dieu voulant venger les siens, il est massacré avec son fils en la guerre Gothique par la trahison de Gallus, l'an de Iesus-Christ 254. & 2. de son Empire.

Gallus enuahit l'Empire, crée Auguste son fils Valerien ; au commencement il redonne la paix à l'Eglise, mais en la deuxième année il renouvelle la persecution, en punition dequoy, lors qu'il marche contre Emilien proclamé Empereur, il est tué avec son fils par les Soldats.

& quatre mois apres Emilien mesme n'a pas leur sort, receuant la mort l'an de Grace 257. de son Empire.

Macrien & Galien son fils sont promeus à l'Empire. Macrien estant au commencement affectionné aux Romains, prospere en tout; ensuite les persecutions, il est reduit à d'estranges extremitez; Car ayant ris du Roy de Perse Sapor par la trahison d'un Macrien; il luy sert d'escabeau pour monter sur le trône, & enfin il est salé apres auoir esté escorché. Galien, il est tué à Milan par les Soldats sous le nom de Cecropius, à la persuasion de Flavius Claudius Valerien son plus jeune frere, l'an de nostre 269. & 12. de son Empire.

Flavius Claude esleu avec l'applaudissement general de tout le Senat, meurt de peste, lors qu'il persecute les Chrestiens, l'an de Nostre Seigneur. 271. & 3. de son Empire.

Septimius frere de Claude est à peine créé Empereur qu'il est tué par les Soldats, à raison de son exorbitance, & de la rigoureuse severité avec laquelle il les traittoit, le 17. iour de son Empire.

Septimius Valere Aurelien né d'une tres-vile race, est élu Empereur par les Soldats. Estant aux termes de la persecution des Chrestiens, il en est chargé par l'immobilité du bras. Il remet sous l'Empire les provinces d'Orient, il estend l'enceinte des murailles de Rome, enfin il est tué par les siens, l'an de nostre 278. & 7. de son Empire.

Septimius Geta environ 6. mois apres est déclaré Empereur par le Senat, esteint la persecution, & ayant nommé son frere Florian pour son Successeur, meurt le 10. mois de son Empire. Son Successeur deux mois apres est massacré par les Soldats, l'an de Nostre Seigneur 279.

Aurele Valere Probe proclamé en Orient par les Soldats selon le vœu du Senat & à la requeste du Peuple.

32

33.

34

35.

36.

37.

38

Peuple , deliure les Gaules des Allemans avec vne puissante armée , en ayant tué quatre cens mille ; & lors qu'il se prepare à la guerre contre les Perses, il est tué par ses propres Soldats, & enseuely dans vn tres-honorable Sepulchre , l'an de Iesus-Christ 283. & 5. de son Empire.

M. Aurele Carus créé Empereur par les Soldats , declare Césars ses fils Carin & Numerien , fauorise les Chrestiens , & meurt ou de maladie ou d'vn coup de foudre , comme disent quelques Escriptuains , en la guerre contre les Perses, l'an de Nostre Seigneur 284. & le premier de son Empire.

Carin commande en Occident & Numerien en Orient , & à peine vne année s'est escoulée depuis la mort de leur Pere, que celuy cy est tué par son beau-pere Aper & celuy-là par Diocletien.

Aurele Valere Diocletien Dalmatien de nation déclaré Empereur par l'armée & surnommé Iouius ou Jupiter, s'associe à l'Empire M. Valere Maximien , dit Hercule. Celuy-cy crée Cesar Constance Chlore , celuy-là Galere Maximien , surnommé Armentaire. L'vn & l'autre excitent contre les Chrestiens vne persecution plus cruelle que n'auoient esté toutes celles de leurs predecesseurs; & les Escriptuains asseurent que sous eux la troisième partie du Genre humain perit ou par le fer ou par la peste. Apres auoir triomphé des Perses & des Parthes, voyant que la Religion des Chrestiens ne pouuoit estre esteinte par tant de persecutions, mais plustost qu'elle croissoit tousiours dauantage , abandonnans l'Empire d'affliction & de rage , ils mencent vne vie priuée qu'ils finissent miserablement , Diocletien estant deuenu fol , & la longueur continuelle dans laquelle il viuoit l'ayant desseiché de telle sorte qu'il estoit insupportable à soy-mesme , luy qui auparauant s'estoit fait adorer comme vn Dieu; & Maximien s'estant pendu, l'an de Iesus-Christ 304. & 20. de leur Empire.

Constance Chlore succede à Diocletien en Occident & Galere à Maximien en Orient. Le premier fut vn Prince tres bon & tres-humain lequel mourut en la ville d'York en Angleterre, l'an de Iesus-Christ 306. & 2. de son Empire, laissant en sa place Constantin son fils, qu'il auoit eu de sainte Helene. Le second tres-meschant & impie, n'entretient pas seulement la persecution contre les Chrestiens, mais l'augmente, crée Cefars pour l'Orient Maximin & Seuer; Seuer estant mort, luy substitue Licinius; enfin estant frappé d'une grande & horrible maladie en punition de ses crimes, & connoissant tres-bien que c'estoit vn coup qui parloit de la main de Dieu, il arreste la persecution, permet aux Chrestiens d'exercer les saintes costumes de leur Religion, & ayant esté deliuré de sa maladie pour leurs prieres il meurt apres, l'an de Iesus-Christ 311. & 7. de son Empire.

Constantin le Grand prend les resnes de l'Empire l'an de Nostre Seigneur 306. & le 31. de son âge, se marie avec Fauste fille de Maximien Hercule. Lors qu'il fait la guerre à Maxence, ayant vû en l'air le signe de la Croix avec cette inscription : *Tu vaincras en ce Signe*, & Iesus-Christ luy apparoissant la nuit, il imprime par son commandement le signe de la Croix sur son Estendart & sur son Casque, & sous sa protection il surmonte & donne la mort à Maxence & ensuite à Licinius. L'an de grace 324. estant conuertie par l'admirable apparition de saint Pierre & de saint Paul, il est baptisé par le Pape saint Siluestre & guery de la Lepre. Ayant laissé Rome au Pape, il transporte le Siege de l'Empire à Bizance, & ayant orné tres-magnifiquement cette Ville, il l'honore de son nom & la fait appeller Constantinople : enfin apres vne innombrable multitude d'œuvres de Pieté, il meurt en Nicomedie l'an 337. de Iesus-Christ, 31. de son Empire & 65. de son âge.

VI.
Fondation
de l'Em-
pire d'O-
rient &
de Con-
stantinople
par Con-
stantin le
Grand.
& suite
des Em-
pereurs
tant d'O-
rient que
d'Occident.

Constantin II. Constance & Constans freres, fils

huiſt de Ieſus-Chriſt & vingt-huiſt de ſon Empire.

Theodoſe II. fils d'Arcadius, ayant poſſedé l'Empire d'Orient apres la mort de ſon Pere, tandis qu'Honorius ſon oncle commandoit en Occident juſqu'à l'an de Grace 423. il le regit en meſme temps que celui d'Occident eſt gouverné par Valentinien III. fils d'Honorius ſon couſin Germain, qu'il auoit nommé Auguſte l'an de Noſtre Seigneur 425. apres la mort de Iean qui s'eſtoit emparé de l'Empire d'Occident. Sous luy ſe celebre le Concile d'Ephèſe, où par le commandement du Pape Celeſtin noſtre ſainct Cyrille Patriarche d'Alexandrie preſide, & où l'Heretique Neſtorius ayant eſté condamné, il eſt decreté que la Bien-heureuſe Vierge Marie eſt la vraye Mere de Dieu. Il meurt ſelon quelques-uns de maladie, ſelon quelques autres en tombant de ſon cheual à la chaſſe, & ſelon les autres noyé dans vn fleue, l'an de Grace 449. & 41. de ſon Empire. A celui-cy ſuccede Marcien homme prudent, genereux & continent, que Pulcherie Auguſte prend pour ſon mary par le conſeil de ſon frere Theodoſe, avec promeſſe qu'elle garderoit inuiolable la virginité qu'elle auoit voüée à Dieu.

Valentinien III. gouvernant l'Empire avec Marcien, au commencement veſquit bien & fauoriſa l'Eglife; mais apres il l'opprima & ſe ſeruit de la magie pour combattre la chaſté des femmes. En punition de ces crimes il fut attaqué par le Roy des Goths Attila, & ſi Dieu n'y euſt pourueu en enuoyant ſainct Leon à la rencontre d'Attila, il eſt hors de doute qu'il euſt eſté prié de l'Empire. Enfin il eſt tué par les menées de Maxime qui enuahit l'Empire ſe mariant avec Eudoxe veufue de Valentinien, laquelle ayant appris de ſon ſecond mary, qu'il eſtoit le meurtrier du premier, appelle d'Affrique Genſeric pour ſe venger; & Maxime le fuyant eſt lapidé par le peuple Romain le deuxieme mois de ſon Empire. Il a pour

Succesſeur

ſucceſſeur Auite , natif d'Auuergne, proclamé Empe-
reur contre ſa volonté; c'eſt pourquoy peu de temps
apres il ſe démet de l'Empire à Plaiſance, l'an de Ieſus-
Chriſt 456.

Marcién, qui auoit commencé de regner en Orient
depuis l'an de Grace 449. l'an 451. obtint du Pape
ſainct Leon , par ſes lettres & par ſes ſupplications;
la celebration du Concile de Calcedoine, pour eſtein-
dre les Heresies & principalement celle d'Eutiches &
de Dioſcore. Il ordonna quantité d'autres choſes
pour le bien de l'Egliſe , & enfin plein de merites &
de bonnes œures il mourut l'an 457. de Ieſus-
Chriſt & 6. de ſon Empire. L'on ne prefere aucun
des Empereurs à celui-cy , reſerué Conſtantin , quoy
que les Armeniens ſe plaignent de luy, comme eſtant
contraire à leurs erreurs.

Leon ſurnommé le Grand natif de Thrace , eſtant
eſleu Empereur par les ſuffrages du Senat, declare
Empereur d'Occident Majorien General de l'armée;
mais celui-cy ayant eſté empoisonné, il luy ſubſtituë
Anthemius; qui mourant auſſi violemment, a Olym-
bre pour ſucceſſeur & apres luy Glycerius. Ce Leon
euſt eſté louable en tout, ſ'il n'eſt pas eſté ſi indul-
gent enuers les Heretiques. Il declare Auguſte & ſon
ſucceſſeur Leon ſon nepueu du coſté d'Ariadne, fils
de Zenon , & meurt l'an 474. de Ieſus-Chriſt, & 18.
de ſon Empire.

Zenon Iſaurique, Tuteur de ſon fils & Administra-
teur de l'Empire, l'vſurpe apres la mort de ſon fils.

C'eſtoit vn homme fort depraué en ſes mœurs &
tres-grand fauteur des Heretiques. Il eſt priué de
l'Empire par Baſiliſque parent de Leon le Grand; mais
ayant fait celui-cy priſonnier, & l'ayant banny, il re-
prend l'Empire qu'il regit juſqu'en l'an de Grace 491.

durant lequel il meurt du mal Caduc. De ſon temps
ſon nepueu Iules ayant razé Glycerie , & l'ayant fait
conſacrer Eueſque, vſurpe l'Empire d'Occident; mais

V.
Fin de
l'Empire
d'Occident,
& ſuite
des Empe-
reurs
d'Orient

en estant chassé par Oreste general de l'armée, il s'enfuit en Dalmatie, Momile surnommé *Augustulus* fils d'Oreste luy succedant. Mais celuy-cy ayant esté aussi enuoyé en exil, Odoacer Arrien esteignant en Occident le nom d'Empereur enuahit l'Italie, & la possédant en qualité de Roy, est tué peu de temps apres par Theodoric aussi Arrien.

Anastase est substitué au lieu de Zenon par le secours d'Ariadne veufue du mesme Zenon, contre la volonté d'Eupheme Euesque de Constantinople, qui ne le voulut pas couronner iusqu'à ce qu'il eust approuvé le Concile de Calcedoine & fait profession de la foy Catholique. Celuy-cy auoit tres-bien vescu dans la vie priuée & au commencement de son Empire, mais apres s'estant entierement changé, il peruertit tout, fauorisa les Heretiques, & persecuta ouuertement les Catholiques l'an 494. & mesprisant les admonitions salutaires des Souuerains Pontifes Gelase, Anastase, & Symmaque, apres auoir esté frappé du foudre de l'Eglise, c'est à dire, d'Excommunication par le mesme Symmaque l'an 502. il fut consumé par le foudre materiel, l'an de Iesus-Christ 518. & 27. de son Empire.

Iustin natif de Thrace est esleué de la charruë à l'Empire par le Senat & par l'Armée. Ce fut un homme tres-bon, tres-affectonné à la foy Catholique, ennemy mortel des Heretiques, & tres-obeissant au Souuerain Pontife. Il mourut, apres auoir fait de tres-belles choses, l'an de Nostre Seigneur 527. & 9. de son Empire.

Iustinien nepueu de Iustin du costé de sa sœur regit l'Empire, ayant esté auparauant nommé Cesar par luy. Ses commencemens esclattent merueilleusement tant en pieté Catholique qu'en toutes les autres vertus; c'est pourquoy estant sous la protection de Dieu, il remporte quantité de victoires, & principalement sur Cabade Roy de Perse. Son Empire est
 toujours

oùjours plus florissant; & ayant choisi dix Docteurs en Droit, entre lesquels estoit principalement Tribonien l'Ethnique, il compose vn Code de celuy de Gregoire, d'Hermogene, & de Theodose, qu'il nomme *Code Iustinien*, à raison des nouuelles Constitutions qu'il y auoit adjoutées. En ce mesme temps il bastit dans Constantinople la magnifique Eglise de sainte Sophie : mais s'esloignant de ces heureux commencemens par la familiarité qu'il a avec les Heretiques, & par la trop grande temerité dont il vse à determiner de sa propre autorité les choses de la foy, il tombe dans l'Herésie l'an 563. persecute non seulement les Catholiques, mais mesme les Souuerains Pontifes; & en punition de cette impieté, meurt de mort soudaine l'an 565. de Iesus-Christ, & 38. de son Empire.

Justin II. dit le jeune, nepueu de Iustinien du costé de sa sœur Vigilance, quoy qu'il parust tres-affectonné à la pieté & à la foy Catholique, estoit neanmoins tres-corrompu en ses mœurs. Estant ensorcelé des Magiciens, il est guery miraculeusement par l'application du frein où il y auoit vn Clou de Iesus-Christ. L'an de nostre Salut 578. Il fait Tibere son Collegue à l'Empire, & meurt l'an 582. & 17. de son Empire.

Tibere possédant l'Empire tout seul, se rend celebre par plusieurs bonnes œures, & sur tout par sa misericorde enuers les pauvres & par son insigne pieté. Il meurt l'an 586. de Iesus-Christ, & 4. de son Empire.

Maurico gendre de Tibere, tandis qu'il vit religieusement & defend la foy Catholique, est massacré avec ses enfans par Phocas l'an 602. de Nostre Seigneur, & 6. de son Empire.

Phocas fit quelques belles actions, enuoya sa confession de la foy Catholique au Pontife Romain, reprima l'insolence de l'Euesque de Constantinople qui

qui vsurpoit le nom d'Euesque vniuersel , assurant que ce nom ne conuenoit qu'à celui de Rome, accorda à Boniface I V. que le Pantheon fût dédié à l'honneur de la sainte Vierge & des saints Martyrs : Mais apres s'escartant du droit chemin , il est despoüillé de la robe Imperiale par Photin, de la femme duquel il auoit abusé à cause de son impudicité & de sa tyrannie ; & estant reuestu d'un habit de ducil , il est mené dauant Heraclius qui luy fait couper les mains & les pieds , apres les espaules & les parties honteuses ; & enfin la teste , faisant mourir avec luy ses freres & sous ses parens l'an 610. de Iesus-Christ , & 8. de son Empire.

Heraclius est couronné à Constantinople par le Patriarche Serge avec sa femme , son nom de Fabie estant changé en celui d'Eudoxe. Allant en guerre contre les Perles, & se confiant plus en Dieu qu'en ses armes , il deffait & met en fuite Cosroas dans trois batailles, reconure de Syroës fils de Cosroas la Croix de Iesus-Christ qui auoit esté portée en Perse ; & la portant sur ses espaules, apres auoir quitté les ornemens Imperiaux , avec lesquels il ne pouuoit nullement marcher , il la remet facilement sur le mont de Caluaire: mais ayant esté peruersty en la ville d'Edesse par Anastase Iacobite, par Serge Patriarche de Constantinople , & par Cyrus Patriarche d'Alexandrie , il tombe dans l'Herésie, & ensuite estant affligé d'une grande inquietude d'esprit & consumé de diuerses maladies, il meurt l'an 641. de Iesus-Christ , & 31. de son Empire.

Constantin III. succedant à son pere Heraclius, & à l'Empire & aux miseres , quatre mois apres est empoisonné par sa marastre Martine Auguste.

Heracleonas fils de Martine Auguste est porté sur le Throsne par l'industrie de sa mere & par la faueur de Pyrrhus Patriarche de Constantinople : Mais le Senat s'estant souleué, il en est démis , & ayant en le

ez couppé & la mere la langue, il est banny le 6. mois de son Empire.

Constans III. fils de Constantin est proclamé Empereur par le Senat, fauorisant les Monothelites il est condamné à Rome, & ayant tué son frere Theodose Diacre il est tué luy-mesme à Syracuse en Sicile, l'an 568. de Iesus-Christ, & 4. de son Empire.

Constantin IV. fils de Constans ayant tué Mezenze Armenien vsurpateur de l'Empire, vit Catholiquement, & s'estant rendu tres-obéissant aux Souuerains Pontifes, meurt l'an de Grace 685. & dix-septième de son Empire.

Iustinien II. fils de Constantin au commencement Catholique, estant apres tombé en heresie, persecute le Pape Serge & l'Eglise Romaine, & en punition de ce crime le nez luy est couppé, & il est banny par Leonce, l'an de nostre Seigneur 694. & 9. de son Empire.

Leonce Heretique gouuerne paisiblement la premiere année, mais en la troisième il est debouté de l'Empire par vne sedition, & enfermé dans vn Monastere apres auoir eu le nez couppé, l'an de Iesus-Christ 697.

Tibere III. qui s'appelloit auparauant Absimare, persecute l'Eglise Romaine & le Pape Iean VI. mais Dieu prenant vengeance de ce forfait, il est démis de l'Empire & tué par Iustinien II. lequel aydé par Trebellius Roy des Bulgares, recouure l'Empire l'an de Nostre Seigneur 703. & y vit jusqu'en l'an 710. avec plus de bon-heur qu'il n'auoit pas fait auparauant, parce qu'estant deuenu meilleur, il se rendit tres-obéissant au Souuerain Pontife.

Philippicus surnommé Bardane, Heretique, possede l'Empire jusqu'en l'an 713. car cette année, qui estoit la troisième de son Empire, il fut exilé apres auoir eu les yeux creuez.

Anastase II. Catholique, surnommé Artemius, regne

gne seulement vn an , & est depofé par l'armée, l'an de Iefus-Christ 714.

Theodofe III. Catholique , permes à Anaftafe de viure dans l'eflat Monaftique, & luy-mefme fe démet de l'Empire pour paffer fa vie en paix , l'an de noftre Seigneur 716.

Leon Ifaurique III. premierement Catholique, apres l'an 723. adherant aux Iconoclaftes , perfecute les Catholiques en haine des faintes Images , & meurt l'an 741. de Iefus-Christ, & 25. de fon Empire.

Constantin V. fils de Leon, furnommé Copronyme , furpaffant fon pere en impieté , en luxure , en cruauté, & en la haine contre la fainte Vierge, meurt miserablement l'an de Iefus-Christ 775. & 34. de fon Empire, criant qu'il eft condamné aux flammes eternelles à caufe de Marie, qu'il affeure deuoir eftre venerée comme Mere de Dieu.

Leon IV. fils de Constantin profitant de l'exhortation de fon pere, cherit au commencement la Bien-heureufe Vierge, & les Moines ; mais apres fe laiffant gagner aux mauuais exemples de fon pere, il perfecute l'Eglife & brife les faintes Images, & enfin perit miserablement l'an 780. de Iefus-Christ , & 9. de fon Empire.

VI. *Reftablif-
fement ou
nouuelle
fondation
de l'Empi-
re d'Occi-
dent, &
fuite des
Empereurs,
tant de
l'un que
de l'autre
Empire.*

Constantin VI. fils de Leon tient les renes de l'Empire avec fa mere Irene Augufte remplie de pieté, & redonne la paix à l'Eglife ; mais l'an 790. rejetant fa mere, il regne feul , & l'an 797. a les yeux creuez & perd la vie. La fainte Irene reprend l'Empire & le conferue jufqu'en l'an 802. Alors eftant bannie par Nicephore, elle eft enfermée dans vn Monaftere, où l'année d'apres elle meurt de trifteffe. Tâdis qu'elle gouvernoit, Charlemagne Roy de France, en recompense de tant de bonnes œuvres, & fur tout de la pieté & de la protection du Siege Apostolique, eft créé Empereur l'an de Nostre Seigneur 800. le jour de la Natiuité de Iefus-Christ, par le Souuerain Pontife Leon

III. qu'il auoit reçu l'année precedente lors qu'il estoit vexé ; & il est couronné solennellement dans l'Eglise de saint Pierre, ayant apres luy son fils & ses neveux pour Successeurs en cette dignité.

Nicephore se feignant Catholique, fauorise les Manichéens & les Iconoclastes, & contrarie l'Eglise Catholique, il est tué l'an 811. de Iesus-Christ, & 9. de son Empire.

Stauratius fils de Nicephore estant fort blessé avec son pere, ne vit apres luy que deux mois, apres lesquels son Empire se termine avec sa vie.

Michel surnommé Curopalate parent de Stauratius, enuoye sa profession de foy au Pape Leon III. & des Ambassadeurs à Charlemagne. L'an de Iesus-Christ 813. & 2. de son Empire, il se demet volontairement de l'Empire.

Leon V. dit l'Armenien grand Iconoclaste & persecuteur des Catholiques, est massacré l'an 820. de Iesus-Christ, & 7. de son Empire.

Michel surnommé le Begue infecté de la mesme heresie, entre les autres crimes commit ce sacrilege, qu'il espousa la Religieuse Euphrosine fille de Constantin. Il meurt l'an de grace 825. & neuf de son Empire.

Theophile fils de Michel aussi Iconoclaste, entre les autres bonnes œuvres qu'il fit, remit dans son Monastere sa marâtre Euphrosine ; & par les prieres de la pieuse Imperatrice sa femme, s'estant reconcilié avec Dieu & avec l'Eglise faisant penitence de ses pechez, il mourut l'an de nostre Salut 842. & 13. de son Empire.

Michel II. fils de Theophile tient l'Empire avec sa mere Theodore, qui ayant fait assembler vn Concile à Constantinople, procure que les Iconoclastes y soient condamnez, Son fils au contraire s'abandonnant à toutes sortes de vices, renferme sa mere dans vn Monastere pour viure avec plus de liberté, l'an de
III. Iesus-

l'Empire, y renonce l'année suivante.

Isaac Comnene y entre, mais deux ans apres, préférant l'habit Monacal à la pourpre, il quitte l'Empire l'an de Iesus-Christ 1059.

Constantin X. surnommé Ducas esleu Empereur, meurt l'an de Grace 1067. & 8. de son Empire, laissant trois enfans sous la tutelle de leur mere Eudoxe.

Romain Diogene espousant Eudoxe est déclaré Empereur, mais il est pris par les Turcs l'an de Nostre Seigneur 1071. & 3. de son Empire.

Michel VII. appelé Ducas fils de Constantin, est priué de l'Empire l'an de nostre Salut 1078. & 7. de son Empire.

Nicephore III. dit Bottoniate, est aussi priué de l'Empire l'an de Iesus-Christ 1080, & renfermé dans un Monastere,

Alexis I. Comnene succedant à l'Empire, meurt l'an de Grace 1118. & 38. de son Empire. En Occident saint Henry I. du nom succedant à Otton III. l'an de Iesus-Christ 1014. garde perpetuelle virginité avec son Espouse sainte Cunegonde, conuertit saint Estienne Roy de Hongrie avec son Royaume, & meurt l'an de Grace 1024. A ce S. Empereur succedent l'an 1027. apres que l'Empire a esté trois ans vacquant, Conrad qui meurt de mort soudaine l'an 1039. & apres que l'Empire a esté encore vacquant jusqu'en l'an 1046. Henry II. fils de Conrad, qui meurt l'an 1056. l'Empire est encore vacquant 27. ans, c'est pourquoy l'an 1084. Henry III. ayant esté esleu tient l'Empire, & meurt soudainement l'an 1106.

Iean Comnene fils aîné d'Alexis, succedant immediatement à son pere, meurt l'an de nostre Seigneur 1143. & 25. de son Empire.

Emmanuel Comnene fils de Iean regne 38. ans, & meurt l'an de Grace 1180. en habit Monacal, en signe de Penitence publique.

Alexis II. Comnene surnommé Porphyrogenit,

de Porphire, est estranglé la nuit par le Tyran
nic l'an de Iesus Christ 1183. & troisieme de
npire.

ronic enuahit l'Empire, mais par vn juste Ju-
t de Dieu, deux ans apres, cest à dire l'an 1185.
tiné de l'Empire & de la vie.

c surnommé l'Ange, vsurpateur de l'Empire,
mis en prison par son frere est débouté de
ire, l'an de grace 1195. & dixieme de son Em-

xis III. surnommé l'Ange, non moins Tyran
precedent, est débouté de l'Empire par Alexis
saac, l'an de Iesus-Christ 1203. & 8. de son
e.

Occident Henry IV. commence à regner l'an-
ille cent onze, le Siege Imperial ayant vacqué
ns, & meurt sans enfans masles l'an de nostre
sur 1125. & 14. de son Empire. Sept ans apres
ccede Lothaire II. l'an de Iesus-Christ 1133.
urt l'an 1138 & 5. de son Empire. L'année
te luy succede Conrad II. non pas comme Em-
t, mais comme Roy des Romains, & l'an 1152.
e mesme tiltre de Roy luy succede Frederic
rouffe, lequel apres l'an 1155. est couronné Em-
r par le Pape Adrien IV. & se noye en la guerre
Terre Sainte. L'an 1190. il a pour successeur
Henry V. qui meurt l'an 1198. l'Empire est
nistre par Philippe frere d'Henry créé Roy des
ains l'an 1199. & peu de temps apres par Otton,
meurt l'an de grace 1218.

xis IV. commence à peine d'estre Empereur
est tué l'an 1204.

xis V. surnommé Ducas, est à peine monté sur
Throne, qu'il en est renuersé & tué.

udoïn premier des Latins qui a regy l'Empi-
Orient, commence à le gouverner l'an 1204.

le suivante estant fait prisonnier en la guerre,

il perd apres la vie l'an mil deux cens six.

Henry succede à son frere Baudoïn, & tient les resnes de l'Empire iusqu'en l'an 1216.

Pierre d'Auxerre luy succedant, gouuerne l'Empire iusqu'en l'an 1222.

Robert fils de Pierre possede l'Empire iusqu'en l'an 1229.

Baudoïn II. ayant regné iusqu'en l'an 1259. est chassé de la Grece.

Michel VIII. surnommé Paleologue, ayant chassé les François du Thrône de l'Empire d'Orient apres la possession de 55.ans, commande iusqu'en l'an 1259.

Andronic le vieux surnommé aussi Paleologue, regit l'Empire iusques en l'an 1332. auquel il meurt. En Occident est couronné Empereur l'an de grace 1220. Frederic II. qui apres est priué de l'Empire au Concile Ecumenique de Lyon, l'an de Iesus-Christ 1245. Ils luy succederent ou sous le tiltre d'Empereur ou sous celuy de Roy des Romains, Henry, Guillaume, Conrad, Richar, Alphonse, Rodolphe, Adolphe, & Albert, qui estant creé l'an 1299. regne iusques en l'an 1308. auquel il est tué.

Andronic le ieune aussi Paleologue, succedant à Andronic, le vieux, tient l'Empire iusqu'en l'an mil trois cens quarante-vn.

Iean Paleologue regne avec Iean Cantacuzene 16. ans; mais ayant chassé son compagnon, il commande seul 27.ans, & meurt l'an de grace 1384. & 43. de son Empire.

Emmanuel II. Paleologue possede l'Empire 34. ans iusqu'en l'an 1418. En Occident à Albert succede Henry de Luxembourg, & regne iusqu'en l'an 1314. Louïs de Baviere luy succedant tient l'Empire 33. ans, c'est à dire iusqu'en l'an 1346. Ensuite Charles de Boëme estant couronné à Rome, gouuerne iusqu'en l'an 1379. Venceslas Roy des Romains re-

it l'Empire iusqu'en l'an 1400. & apres luy Robert
Bauiere Roy des Romains iusqu'en l'an 1410.

Iean Paleologue fils d'Emmanuel succede à son
ere, & regne 27. ans; celuy-cy vient visiter le Sou-
erain Pontife Eugene I V. avec le Patriarche de
Constantinople, & les autres Prelats d'Orient, l'an de
racc 1440. assiste au Concile de Florence, & meurt
année suiuiante.

Constantin XI. Paleologue fils d'Emmanuel tient
es resnes de l'Empire 7. ans, iusqu'en l'an de Iesus-
Christ 1452. ou 53. auquel la ville de Constantinople
yant esté prise des Turcs, & Constantin tué, l'Em-
ite des Romains cesse en Orient. En Occident
pres Robert commandent Sigismond 26. ans iusqu'en
an 1437. Albert II. de la maison d'Autriche vn an.
rederic III. aussi d'Autriche 53. ans, iusqu'en l'an
le grace 1493. Maximilien I. de la mesme maison 25.
ns, iusqu'en l'an 1519. Charles Quint iusqu'en l'an
558. qu'il meurt plein de gloire au Monastere de
s. Juste. Ferdinand I. frere de Charles, luy succedant
ient l'Empire iusqu'en l'an 1564. Son fils Maximi-
lien II. luy succede & gouerne 10. ans. Celuy-cy a
our Successeur son fils Rodolphe II. l'an de Iesus-
Christ 1576. lequel regne iusqu'en l'an 1612. Son fre-
e Matthias luy succede, & estant déjà vieux, il ado-
te Ferdinand II. d'Autriche, & le couronne Roy de
Bohemé & de Hongrie. Ce Ferdinand est esleu Em-
ereur à Vienne au lieu du deffunct Matthias, le 28.
Aoust de l'année 1619. mais il est quelque temps
combatu par le Comte Palatin; toutefois celuy-cy
yant esté miraculeusement deffait & chassé, il de-
meure dans la paisible possession de l'Empire & par-
tient presque iusqu'à nostre temps, laissant pour son
Successeur son fils Ferdinand III.

VI.
*Fin de
l'Empire
d'Orient,
& suite
des Empe-
reurs d'Oc-
cident.*

CHAPITRE SIXIÈME.

Des Empereurs des Turcs.

I. Vie & impostures de Mahomet premier Auteur de cet Empire. II. Dénombrement des Caliphes Turcs. III. Dénombrement des Roys Turcs. IV. Retablissement de cette Monarchie divisée, & dénombrement de ses Empereurs.

*I.
Vie &
impostures
de Maho-
met pre-
mier Au-
teur de
cet Empe-
re.*

L'EMPIRE des Turcs tire son origine du faux Prophete Mahomet, qui fut Arabe de nation, natif de la Mecque, & tres-fin, quoy qu'ignorant. Son Pere s'appelloit Abdalla & sa mere Emine. Il nasquit sur la fin du sixième siecle apres la naissance de Iesus-Christ. Il fut seruiteur d'un certain Abdemonaple, dont il espousa la femme apres sa mort. Il fut institué par elle son heritier, & par ce moyen estant devenu puissant, il commença d'aspirer à la Royauté, & pour en venir plus facilement à bout, il feignit qu'il estoit Prophete, & sema quantité d'heresies par les persuasions du Moine Serge, principalement contre la diuinité de Iesus-Christ, se rendant ainsi mitoyen entre Arrius & l'Antechrist, premier & dernier heretique en cette maniere, encor qu'il ne laisse pas de louer extrêmement Iesus-Christ. Il composa le Livre de sa Loy, appelé vulgairement l'Alcoran, d'opinions Chrestiennes & Iuifves, & le farçit de quantité de fables. Enfin apres auoir affermy son Royaume, il mourut âgé de 65. ans à Medine en Arabie proche de la mer Rouge.

*II.
Dénom-
brement
des Cali-
phes Turcs.*

Abba-bucker parent du deffunt Mahomet est créé Caliphe l'an de Iesus-Christ 637. Il assujettit quelques Villes à son Royaume, & apres auoir regné deux ans il meurt l'an de grace 644.

Omar fils d'Alchittab est créé Caliphe. Il excite quantité de guerres autour de soy, prend Damas, occupe la Palestine, massacre quantité de Religieux

Carmes

Carmes sur le Mont Carmel, enuahit la Perse, subjugue toute la Syrie, se rend l'Egypte tributaire; Ayant quitté Medine vient à Damas, & là il vſurpe le nom d'Empereur des fideles. Il meurt l'an de Iesus-Christ 643. bleſſé par le Perſan Abulula.

Oſtman fils d'Aſſan luy ſuccede, & apres qu'il a regné enuiron douze ans, eſt tué des ſiens l'an de Iesus-Christ 655.

Ali fils d'Abutalib & de Fatime eſt créé Caliphe & regne preſque cinq ans; enſuite dequoy il eſt tué par Abdurrahman, l'an de Iesus-Christ 660. Apres luy ſuiuent juſqu'à la fin du ſeptième ſiecle, Haſen fils d'Ali, Moaxias fils de Cephane, Moabias ou Mahomet fils d'Abuſophian, Iezid ou Hirid ſon fils, Maula, Muthar, Maruan, & Abdelmelech fils de Maruan.

Au huitième ſiecle furent creéz Caliphes de la loy Mahometane Vlidiſ fils d'Abdelmelech, Suleiman auſſi fils d'Abdelmelech frere d'Vlidiſ, Omar fils d'Abdulaz fils de Maruan, Iezid ou Hirid couſin d'Omar, Heciam ou Iſcan frere de Iezid, Abraham ou Ibrahim fils de Vvalid, Maruan & Mahomet.

Au neufvième ſiecle furent Caliphes ceux qui ſuiuent Abdalla, Abdalla II. Aaron, Mahomet, Abdalla III. & Mahomet. Alors il y auoit quantité de factions parmy les Sarrazins, & tout y eſtoit plein de conſuſion; de ſorte qu'on ne trouue point ordonnez les Princes des Sarrazins ou des Turcs iuſqu'en l'an mille quarante de Iesus-Christ. En cette ſuſdite année les Turkemans ou Turcs eſtablirent donc vn Roy parmy eux, qu'ils nomment Sadoc ou Juſte.

Sadoc adjoûte à ſon Royaume la Perſe & la Syrie, & laiſſe pour ſon Successeur Dogriz, qui recouure à force d'armes la Meſopotamie & la Cilicie ſur l'Empereur de Conſtantinople.

Aſpalam ſuccede à ſon pere, il enuoye en Capadoce Soliman ſon neveu, qui ſe ſoumet preſque toute

l'Asie mineure par ses armes ; ensuite dequoy il attaque auprès de Nicée Godefroy de Buillon General de l'armée des Chrestiens l'an de nostre Seigneur 1097. & enfin defendant la ville de Hierusalem, il est vaincu par le mesme Godefroy de Buillon.

Melechla fils d'Aspalam succedant à son pere, enuoye Arthot Sultan de Mesopotamie & Soliman en Antioche qu'ils prennent à force d'armes, & laisse pour son Successeur son fils Belchiarot. Celuy-cy estant mort sans heritiers, le Royaume des Turcs est de nouveau diuisé & vsurpé par diuers Princes, dont il est fait souuent mention dans les Liures qu'on a composez des conquestes des Chrestiens en la Terre Sainte.

IV.
Restablissement de
cette Monarchie
diuisée, &
d'ombrement de
ses Empereurs.

Au deuxième siecle la Monarchie des Turcs commence à reuiure ; Car Osman ou Ottoman fils d'Ertucules (dont les ayeuls en montant sont contez en cet ordre, Soliman, Cabielpé, Cusulbug, Bainer, Oicoluc, Baifonger, Bakif-Aga, Ciaces-Aga, Toctemur, Versaiob, Giokelpé, Ogus, Carachan, Cutluzecce & Lecrac) par sa prudence & par sa magnanimité jette le fondement de l'Empire des Turcs, & de luy la famille des Empereurs des Turcs est appelée Ottomane. Ayant pris la ville de Burse, il y met le Siege de l'Empire ; ensuite dequoy il se rend maistre de plusieurs Villes en l'Asie mineure ; emporte Ancyre, Sebeste & quelques autres vers la mer Majeure, & presque toute la Natolie ; fait passer par le Bosphore son armée en Europe, où il rauage plusieurs regions : enfin il meurt l'an de Iesus-Christ 1328.

Orcan ou Vrcan succedant à son pere, persecute ses freres, estend les bornes de son Empire jusqu'à l'Hellespont ; se soumet Nicée, Nicomedie. Philippoly, Gallipoly, & quelques autres Villes, aussi-bien que toute la Mysie, Lycaonie & Phrygie, & meurt l'an de grace 1358.

Soliman fils d'Orcan prend Andrinople, Pergame.

& quelques autres villes au de là & au deçà de l'Hellespont, comme encore vne partie de la Thrace dans deux ans qu'il regne, & meurt l'an de nostre salut 1360.

Amurath frere de Soliman & fils d'Orcan succede à l'Empire; il affoiblit par plusieurs batailles l'Empereur des Grecs, prend Thessalonique & quantité d'autres celebres Villes; & ayant remporté trente-sept Victoires, aggrandit extrêmement son Empire. Quelques Auteurs luy attribuent les Victoires de son pere Orcan & de son frere Soliman, & mesme le premier rajeūt en Europe. Il fut extraordinairement cruel; car luy fit estrangler son fils aîné Siaux-Scheleby, & enfin luy fut tué luy-mesme par vn certain Chrestien seruiteur de Lazare Comte de Seruie, l'an 33. de son Empire & 1393. de Iesus-Christ.

Bajazeth surnommé Gilderum, c'est à dire foudre, pour autant qu'il espouuanta tous les Princes ses voisins, rauagea plusieurs Prouinces, prit les villes d'Izonne, appelée auourd'huy Cologne, de Cesarée, de Delphes & plusieurs autres; parcourut la Hongrie & la Bosnie; l'an de Iesus-Christ 1396. vainquit le Roy de Hongrie en vne bataille, où Iean Comte de Nevers, fils de Philippe Duc de Bourgogne, fut pris prisonnier, mais apres fut rachepté. Enfin il assiegea Constantinople, mais par la venuë de Tamerlan il leua le siege & alla à sa rencontre proche d'Ancyre, où ayant esté vaincu & fait prisonnier, il perdit l'Empire avec la liberté; traîna vne tres-miserable vie enfermé dans vne cage de fer; seruit d'escabeau à Tamerlan pour monter à cheual; & apres auoir passé deux ans dans cette misere & infamie, de rage il s'estatifa la teste contre les barreaux de sa cage de fer l'an de nostre Seigneur 1400. ou selon les autres 1403. Il eut six enfans, à sçauoir, Mustapha-Scheleby, qui mourut dans la bataille où son pere fut pris, Isma ou Ismaél-Scheleby, Emir-Soliman, que d'autres appel-

lent Musulman , Musa ou Moÿse-Scheleby , Sultan Mahomet , & Casan-Scheleby.

Iosué apres la mort de son pere prend les rênes de l'Empire & restaure ce qui en estoit dissipé : mais estant pris par son frere Musa ou Moÿse , il est mis à mort le 4. an de son Empire.

Emir Soliman ou Musulman est salué Empereur dans Andrinople , poursuit son frere Moÿse, au commencement fait des merueilles en guerre , mais apres s'occupant tout entier aux delices, il est tué dans vn certain Bourg l'an de nostre Seigneur 1411. & 7. de son Empire.

Musa ou Moÿse-Scheleby succede à son frere, execute quelques choses genereusement, mais estant trahy des siens, il est pris par son frere Mahomet & estranglé par son commandement , le troisiéme an & demy de son Empire.

Mahomet enfin fils de Bajazeth remet en sa premiere gloire l'Empire des Turcs presque desolé de tant de guerres intestines ; subjugué le Pont, la Capadoce & quelques autres Prouinces; recouure la Natolie; se rend maistre de la Seruie, de la Bosnie, de la Valachie , & d'une partie de l'Epire & de la Macedoine, & transporte le Siege de l'Empire de Bursa en Andrinople, où il meurt l'an de nostre Seigneur 1422. & 8. de son Empire.

Amurath II. fils de Mahomet estant esleué à l'Empire, l'estend par de nouvelles Victoires; prend Thessalonique , Sophie , & plusieurs autres Villes , voire mesme toute la Morée & vne partie de l'Epire; contraint Iean Castriot de luy liurer la ville de Croye & ses propres enfans, desquels Scanderbech, le plus genereux homme de son siecle , surmonte les Turcs par plusieurs victoires & leur raut son patrimoine ; de sorte qu'Amurath mesme en meurt d'affliction & de rage l'an de grace 1451, & 30. de son Empire.

Mahomet II. fils d'Amurath & d'Irene prend l'Em-

pire en la vingt-vnième année de son âge. Deux ans après, c'est à dire l'an 1453. il assiege & prend Constantinople ; entreprend plusieurs expéditions contre les Grecs, les Hongres, les Transsiluains, les Vetiens, & autres ; & apres auoir adjousté plusieurs Villes & Prouinces à son Empire, meurt proche de Nicomedie l'an de nostre Seigneur 1481. & 31. de son Empire.

Bajazeth II. fils de Mahomet ayant chassé son frere Zemi succede à son pere ; s'empare de plusieurs Villes, à sçauoir, de Tarle en Cilicie, de Lepanthe, de Durace & de plusieurs autres ; & enfin est empoisonné, à ce qu'on croit, par son fils Selim l'an de Iesus-Christ 1512. & 30. de son Empire.

Selim fils de Bajazeth ayant tué ses deux freres Corcut & Achmat & ses sept nepveux, enuahit l'Empire, y joint vne partie de la Medie avec la ville de Tauris, toute l'Egypte & la Syrie apres auoir vaincu leurs Roys ; & estant de retour à Constantinople & allant de là en Andrinople, meurt l'an de grace 1520. & 9. de son Empire.

Soliman fils de Selim succedant à son pere assiege aussi-tost Belgrade en la Pannonie ou Hongrie, la force l'an 1522. l'année suiuate, prend l'Isle de Rhodes & les autres Villes de l'Archipel, comme aussi plusieurs villes de Hongrie, comme Bude. Albe-royale & Strigonie ; se rend maistre de Babilone, de Van en Armenie, de Tripoly en Syrie, & de plusieurs autres. Et ce qui est bien dauantage, l'an 1565. il assiege en mesme temps l'Isle de Malthe avec vne nombreuse Flotte de Galeres, & Vienne en Autriche avec vne grosse armée ; mais il est contraint de leuer l'un & l'autre siege. Enfin il meurt le 4. de Septembre de l'an 1566. le 46. de son Empire.

Selim II. fils de Soliman en la 42. année de son âge succede à son pere, prend l'Isle de Chypre & quelques autres Villes sur les Venitiens l'an 1571. comme
aussi

252 *Liure quatrième, du Voyage*
doutable Ennemy, & Dieu vueille qu'ils le forcent
à leur restituer tout ce qu'il a si mal acquis sur eux.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Roys des Indes Orientales.

I. Raisons pour lesquelles l'Auteur ne traite que des Grands Mogors. II. Origine des Grands Mogors, & leur dénombrement.

*I.
Raisons
pour les-
quelles
l'Auteur
ne traite
que des
grands
Mogors.*

DE tout temps il y a eu aux Indes Orientales des Roys particuliers, entre lesquels ce S. Iosaphat que le S. Hermite Barlahan conuertit de l'infidelité à la Foy, & à qui il sceut si bien persuader le mespris des delices de la terre, qu'enfin il l'attira du Royaume au Desert, a merité vne memoire eternelle. Toutefois parce qu'aujourd'huy les Roys y sont extrêmement multipliez, nous ne traiterons que des Grands Mogors qui sont les Principaux d'entr'eux; & ce qui nous oblige d'avantage à cela, c'est qu'on n'a point de veritables Relations des autres.

*II.
Origine
des grands
Mogors
& leur
dénombre-
ment.*

Les Grands Mogors, à qui presque toutes les Indes Orientales qui sont au deçà du Gange sont ou absolument sujettes ou tributaires, se disent descendus en droite ligne de ce grand Tamerlan, qui prit l'Empereur des Turcs Bajazet prisonnier apres l'auoir vaincu. L'on dit que Tamerlan eut quatre enfans masles, l'aisné fut Ioon-Guir, le second Hamar-Xeque, le troisième Miron-Xa, & le quatrième Mirza-Xarok.

Ioon-Guir mourut du viuant de son pere ayant laissé deux enfans, à sçauoir, Mahamet-Sultan, & Pir-Mahamet. Tamerlan grand pere de ce dernier luy accorda le Royaume des Indes, comme à Miron son troisième fils celuy de Perse, & laissa Xarok Empereur apres soy.

Pir-Mahamet fils de Ioon-Guir succeda aux Roys.

mes des Indes à son grand pere Tamerlan ; apres il fut tué par Pir-Aly.

Abusayd fils de Pir-Mahamet succeda à son pere, & fut appelé au Royaume de Perse l'an de Grace 1468. mais ayant esté enfermé avec son armée dans les Montagnes voisines de la ville de Tauris par Vsuncaſſan , il fut reduit aux dernieres miseres de la famine ; & tentant de s'en desliurer par la suite, il fut pris & massacré l'an 1467.

Hamed fils d'Abusayd succeda à son pere, regna 28. ans, & mourut l'an 1495.

Babor nepveu d'Hamet prit le Royaume, chassa les Patanes des Indes qu'ils auoient vsurpées, les forçant de se retirer dans les Isles du Destroit de Bengala, & apres auoir regné 38. ans, mourut l'an de nostre Seigneur 1532. laissant deux enfans Homayon-Mirza & Kamoran-Mirza.

Homayon fils de Babor succeda à son pere, mais le Vice-Roy Xirxan s'estant rebellé, il s'enfuit en Perse, où il obtint du Roy Tahamas fils d'Ismaël vne puissante armée sous le General Beyran-Kan, avec cette condition qu'il suiuroit desormais la loy de Mahomet selon l'interpretation d'Aly ; & avec ses troupes auxiliaires il recouura bien-toſt son Royaume, donnant la mort au rebelle Xirhan.

Gelaladin-Akbar ou le Grand, succeda à son pere Homayon, aggrandit son Empire en subjuguant plusieurs Royaumes, comme celuy de Cambaye, celuy de Decani, celuy de Caximir, & autres semblables, & se rendit tributaires presque toutes les Indes Cite-rieures. Il estoit aymé de tous, tant Chrestiens, que Mahometans & Gentils. Il auoit en si grande horreur le sang & la cruauté, qu'il defendit à ses Ministres de faire mourir personne qu'il ne le leur eust commandé luy-mesme trois fois. Il mourut le vingt-septieme d'Octobre de l'an 1605. ayant laissé trois fils, ſçauoir est, Sciesco ou Selim, Pahari, que
d'autres

d'autres appellent Morad, & Dan ou Daniel.

Sciéco ou Selim succeda à son pere, fut tres-affectionné aux Chrestiens; ayant pris son fils aîné qui s'estoit reuolté, luy fit creuer les yeux & le condamna à vne prison perpetuelle, & mourut ayant destiné pour Successeur de son Royaume son second fils appellé Peruis.

Corron fils ou nepveu de Selim s'empare du Royaume, cest le mortel & irreconciliable ennemy des Chrestiens, il les a extraordinairement tourmentez tous, mais principalement les Portuguais au Royaume de Bengala; & à ce que j'appris lors que j'estois aux Indes, si sa furie n'auoit esté moderée par les plus prudens de ses Ministres, il les auroit déjà tous chassés de ses Royaumes.

CHAPITRE HVICTIÈME.

Des Roys & Princes de la Palestine.

I. Estat de la Palestine lors que les Hebreux y entrerent, & desnombrement de leurs Capitaines & de leurs Iuges. II. Desnombrement de leurs Roys. III. Diuision du Royaume en celuy de Iudas & en celuy d'Israël, & suite des Roys de l'un & de l'autre. IV. Fin du Royaume d'Israël, & continuation du Royaume & des Roys de Iuda. V. Fin du Royaume de Iuda, & desnombrement des Princes qui gouvernent le peuple Iuif. VI. Retablissement de la Royauté, & suite de ceux qui en jouyssent. VII. Changement de ce Royaume tantost reduit sous la Tyrannie des Mahometans, tantost remis sous la douce domination des Chrestiens, qui le perdent ensuite miserablement.

LORS que les Hebreux entrerent dans la Palestine Terre de Promission, ils la trouuerent remplie de diuers Peuples & sujette à plusieurs petits Roys, dont il est fait mention dans l'Ecriture sainte depuis le temps du Patriarche Abraham.

Moyse premier Capitaine des Israélites ou Hebreux.

*I.
Estat de la
Palestine,
lors que
les He-
breux y
entrerent,
& desnom-*

breux, les tire de la captiuité d'Egypte par des prodiges admirables enuiron l'an 2460. & apres les auoir ^{brement de leurs Capitaines & de leurs In-}gouuernez durant quarante ans en ce long pelerinage du Desert d'Arabie, & les auoir conduits aux confins de la Terre de Promission, il meurt à l'aage de 120. ans.

Iosué suiuant le commandement de Dieu, déclaré Successeur de Moysè par luy-mesme, introduit le peuple qui luy auoit esté commis, en la Terre de Promission, apres auoir passé miraculeusement le Iourdain; prend Ierico apres auoir abbatu ses murailles au son des Trompettes; deffait cinq Roys, arreste le cours du Soleil, & apres auoir distribué par sort la Terre de Promission au peuple, meurt l'an 18. de son gouvernement & 110. de son aage. Apres la mort de Iosué les anciens du peuple gouuernent 17. ans, ensuite dequoy ce peuple est reduit durant huit ans sous la seruitude du Roy de Mesopotamie Cusan, à cause de son Idolatrie.

Othoniel fils de Cenez frere de Caleb esleu Capitaine, & Iuge, desliure ce peuple repentant de cet esclauage, & meurt apres l'auoir iugé quarante ans, comptant les vingt des anciens & de Cusan.

Aod fils de Gera fils de Gemini fait Capitaine & Iuge, desliure le peuple de la seruitude d'Eglon Roy des Moabites, & meurt apres auoir gouuerné quatre-vingt ans, comprenant les dix-huict de cette captiuité. Apres sa mort Iabin Roy des Chananéens, ayant enuoyé vne puissante armée sous le General Sisara, contre le peuple d'Israël deuenue Idolatre, luy donne bien de la peine.

Debore Prophetesse femme de Lapidoth, iugeoit alors le peuple. Elle appelle Barach fils d'Abinoëm, & ayant leué vne armée, marche avec elle à la rencontre de Sisara qu'elle deffait, desliure le peuple, & apres auoir gouuerné 40. ans, y comprenant les 20. de la captiuité, elle passe de cette vie à vne meilleure.

Gedcon

choses & pour la gloire de Dieu & pour le bien de son Peuple; & après s'estre porté fort genereusement en toutes les guerres qu'il est obligé de faire, il meurt l'an 40. de son regne.

Salomon fils de David & de Bersabée, le plus sage, le plus puissant & le plus riche de tous ses Predecesseurs, regne 40. ans, bastit à Dieu vn Temple tres-magnifique, vn superbe Palais Royal, & plusieurs autres edifices de mesme nature; mais enfin deçeu par l'artifice & par l'amour de ses femmes, il se precipite au euglement dans l'adoration des faux dieux, & l'on est encore en doute s'il s'en est veritablement repenty. Il eut pour successeur son fils Roboam, par la tyrannie de qui le Royaume fut diuisé en deux, dont les Monarques sont les suiuan.

Rois de Iuda.

Rois d'Israël.

III.
Diuision
du Royau-
me en ce-
luy de Iu-
da & en
celuy d'Is-
raël, &
suite des
Rois de
l'un & de
l'autre.

Roboam fils de Salomon, ayant refusé de décharger le peuple des grands impôts dont son pere l'auoit accablé, void la diuision de son Royaume; c'est pourquoy il regne seulement sur les 2. Tribus de Iuda & de Benjamin 17. ans, tenant son Siege en Hierusalem, & meurt malheureusement.

Abiam fils de Roboam commence à regner l'an 18. de Ieroboam, regne trois ans, & fait mauuaise mort.

Afa fils d'Abiam com-
mence à regner l'an 20.

Ieroboam fils de Nabat esleu Roy d'Israël par le peuple, regne en Samarie sur les dix autres Tribus, fait faire deux veaux d'or, pour empescher par ce moyen que le peuple n'aille au temple de Hierusalem, regne vingt-deux ans, & meurt aussi malheureusement.

Nadab fils de Ieroboam commence à regner le 2. an d'Afa Roy de Iuda, regne seulement deux ans, & il est tué perséuerant dās l'Idolatrie de sō pere.

Baasa fils d'Ahia de la maison d'Issachar, meur-
trier de Nadab, commen-

Roy de Iuda.

Boam , est agrea-
bleu , emporte par
e de ses armes la
de Nephthali sur
surmonte les
piens , regne 41.

hat fils d'Asa tres-
omme , enuoye les
irs de la Loy par
n Royaume pour
re le peuple, est for-
n recompense de sa
regne 25. ans , &
tres-bien.

m fils de Iosaphat
avec la fille d'Acab,
t Idolatre par les
s de sa femme, tuë
es , & apres auoir
8. ans meurt mise-
rent.

osias fils de Ioram
seulement vn an.
ere Athalie fille
i Roy d'Iraël fait
tous les parens
ys de Iuda , le seul
s d'Ocosias échap-
ar le moyen de sa

lie gouuerne 7. ans
aume qu'elle auoit
tyranniquement ,
lesquels elle est
par le comman-

Roy d'Iraël.

ce à regner le 3. an d'Asa,
contre lequel il fait la
guerre , vit & regne dans
l'Idolatrie 24. ans.

Ela fils de Baasa succede
à son pere, regne 2. ans, &
est mis à mort.

Zamri assassin d'Ela re-
gne seulement sept iours ,
& menant vne tres-mau-
uaise vie, se brusle soy-
mesme pour euitier la fu-
reur de ses ennemis.

Amri Idolatre commen-
ce à regner seul le 31. an
du Roy Asa , apres auoir
regné 4. ans avec Thebni
son competitor ; ensuite
dequoy il passe de cette
vie en l'autre.

Acab fils d'Amri regne
22. ans , espouse Iesabel
fille d'Ethbaal Roy de Si-
don , sert au faux dieu
Baal, persecute nos saints
Patriarches Elie & Elisée,
vit tres-mal, & meurt aussi
tres-mal, blessé en vne ba-
taille contre les Syriens.

Ocosias fils d'Acab imi-
tateur de l'impieté de son
pere, regne deux ans , &
fini malheureusement ses
iours.

Ioram frere d'Ocosias
aussi Idolatre , ayant re-
gné

Rois de Juda.

dement du Pontife Ioias.
das.

Ioas fils d'Ocofias commence à regner au 7. an de son âge , & regne 40. ans. Il commence tres-bien par les conseils de Ioias ; mais il finit mal, estant massacré par les siens.

Amasias fils de Ioas commence à regner le 2. an de Ioas Roy d'Israël , deffait les Iduméens , prend la ville de Petra ; mais tournant ses armes contre le Roy d'Israël , il en est vaincu , & luy-mesme est pris à la prise de Hierusalem. De son temps nostre Pere saint Elisée meurt , & Jonas va en Ninive. Il regne vingt-neuf ans.

Azarias ou Osias fils d'Amasias , n'empesche pas l'Idolatrie encore qu'il viue fort bien ; en punition dequoy il est trauaillé de la Lepre , ce qui l'oblige de laisser l'administration du Royaume à son fils Ioathan , il meurt apres auoir regné 52. ans.

Ioathan fils d'Osias

Rois d'Israël.

ayant regné douze ans, est mis à mort par Iehu avec sa maudite mere Isabel.

Iehu fils de Iosaphat fils de Namsi, par le commandement de Dieu est oint pour Roy par le Disciple de nostre Pere S. Elisée. Il commence bien faisant mourir les Prestres de Baal ; mais ayant regné 28. ans, il fait vne tres-mauuaise fin.

Ioacas fils de Iehu, en punition de son idolatrie opprimé par le Roy de Syrie, regne 17. ans.

Ioas fils de Ioacas regne tres-mal durant 16. ans , & meurt aussi tres-mal.

Ieroboam fils de Ioas regne tres-mal 41. an , & fait vne tres-mauuaise fin.

Zacharie fils de Ieroboam est tué le 6. mois de son regne.

Sellum meurtrier de Zacharie est massacré luy-mesme le 1. mois de son regne.

Manachem meurtrier de Sellum, avec l'ayde de Phul Roy des Assyriens

Rois de Inda.

commence à regner le 2.
le Phacée Roy d'Is-
raël, il est tres-bon, re-
gne 16. ans & en vit 41.

Achaz fils de Ioathan
Idolatre, il est vaincu
par Rafin Roy de Syrie
par Phacée Roy d'Is-
raël; mais ayant enuoyé
des trésors du Temple à
Hiel-Phalassar Roy
Assyriens, il le fait ve-
nir contre les Syriens, &
il meurt apres auoir regné
16. ans.

Ezechias fils d'Achaz
bon Roy, commence
à regner le 3. an d'Osée
d'Israël. Il est tres-
aimable à Dieu, restablit
l'ancienne Religion, est at-
taqué par le Roy des As-
syriens Sennacherib, mais
il est deliuré par la
puissance de 180. mille de ses
armes; & apres auoir
regné vingt-neuf ans,
il meurt plein de gloire &
de vertus.

Manassés fils d'Ezechias estoit âgé de douze ans
qu'il commença à gouverner le Royaume de
Israël, qui estoit alors le seul en la Terre de Promission.
Il commencement se rendant plustôt imitateur des
Paisans que de son saint Pere, il adore les Idoles;
pourquoy Dieu en voulant tirer vengeance, per-
dit qu'il soit pris par les Assyriens & conduit en Ba-
bylone.

Rois d'Israël.

Omrihit le Royaume, &
meurt tres-mal, apres a-
uoir regné 10. ans Ido-
latre.

Phaceia fils de Menahem, Roy Idolatre, regne
deux ans, & est assassi-
né.

Phacée fils de Romé-
lie assassin de Phaceia,
aussi Idolatre, regne 20.
ans, est deffait par le Roy
des Assyriens Theglar-
Phalassar, les Prouinces
de Galilée, de Galaad, &
les autres estant prises,
leurs habitans sont menez
captifs, & luy-mesme mis
à mort.

Osée fils d'Ela meur-
trier de Phacée regne 9.
ans, est vaincu par le Roy
des Assyriens Salmanas-
sar & le peuple amené en
Assyrie, le Royaume d'Is-
raël ayant pris fin.

IV.
Fin du
Royaume
d'Israël,
& contin-
uation
du Regau-
me, & des
Rois de
Inda.

bilone, où se repentant de ses crimes il merite d'en obtenir le pardon, & estant remis dans la possession de son Royaume regne 55. ans.

Amon fils de Manasses âgé de 22. ans succede à son pere, deuiant Idolatre, & apres auoir regné deux ans est massacré par les siens.

Iosias son fils estant âgé de huit ans, herite le Royaume, abolit l'Idolatrie, restablit la vraye Religion, & regne 31. an.

Ioacaz fils de Iosias en punition de son idolatrie estant surmonté par pharaon Neco, apres le troisieme mois de son regne est priué de son Royaume, & mené captif en Egypte.

Ioakim fils de Iosias, qui estoit auparauant nommé Eliacus, ayant changé de nom est constitué Roy par Pharaon, regne onze ans, & est mené captif en Babilone par Nabuchodonosor.

Ioachim ou Ieconias fils de Ioakim est créé Roy, mais estant Idolatre, il est bien-tost mené captif en Babilone par le mesme Nabuchodonosor en punition de ce crime; toutefois trente-deux ans apres il est remis sur le Thrône par Euilmerodach Roy de Babilone.

V. Sedecias oncle paternel de Ieconias fils de Iosias
Fin du Royaume de Iuda, & denomination des Princes qui gouvernent peuple Iuis. ayant changé son nom de Matthanias est créé Roy. Estant Idolatre & ayant abandonné le party du Roy de Babilone, il est pris par luy, & aucuglé, apres que ses enfans ont esté mis à mort deuant ses yeux, & mené chargé de fers en Babilone, où presque tout le peuple ayant esté amené, le Royaume de Iuda prit fin, Godolias neanmoins fils d'Ahican ayant esté laissé Gouverneur en Iudée.

Soixante-dix ans de captiuité s'estans escoulez, Zorobabel fils de Salathiel fils de Ieconias ramena le peuple en Iudée, comme il a esté dit sous les Roys de Perse, où il tint la Principauté, à ce qu'on dit, 52. ans. On luy donne pour successeur Resa fils de Me-

fulam, qui gouerne 46. ans. Apres luy fuit Iean son fils qui possede la Principauté 40. ans. Ensuite Iudas surnommé Hircan en jouyt 14. Ioseph 7. Semei 11. Mathathias surnommé Eli 12. Moath 9. Nanges 10. Helli 8. Nahum 7. Amos surnommé Sirach 14. Mathathias surnommé Siloach 10. Ioseph fils de Tobie & de la fille du grand Prestre Onias 60. Enfin Iean Hircan fils de Ioseph dernier Prince de la maison de Ieconias 17. Celuy-cy ne pouuant souffrir les vexations des Roys de Syrie, se tua luy-mesme.

Quatre-vingts ans d'inter-regne estans passez, Mathathias fils de Iean, fils de Simeon Prestre, sorty des enfans de Ioarib, s'esleue plein de zele, & resistant au commandement d'Antiochus Epiphane Roy de Syrie, anime le peuple à l'obseruation de la Loy de Dieu, & apres auoir tenu vn an la Principauté, passe de cette vie en vne meilleure dás la ville de Modin.

Iudas Machabée fils de Mathathias, par le conseil de son pere est esleu Capitaine & Prince avec l'applaudissement general de tout le peuple. Il deffait souuent les armées du Roy de Syrie, fait alliance avec les Romains, & enfin est tué plein de merites dans la bataille contre Bacchides.

Ionathas son frere & successeur, est fait grand Prestre par Alexandre Epiphane, & ainsi il gouerne le peuple tant en ce qui est du Spirituel qu'en ce qui est du Temporel, recouure vne grande partie de la Iudée, brusle le Temple de Dagon chez les Philistins, & enfin il est pris dans Ptolemaïde par la trahison de Tryphon, apres auoir gouuerné 18. ans.

Simon frere de Iudas & de Ionathas leur succede & en la dignité de Capitaine & en celle de grand Prestre, prend Gaze, renouelle l'alliance avec les Romains, la contracte avec Antiochus Sedete, & enfin apres huit ans de commandement, il est massacré dans vn festin par la detestable trahison de son propre gendre Ptolomée.

Iean Hyrcan fils de Simon succede à son pere de l'une & en l'autre de ses dignitez ; destruit le Temple de Garizim chez les Samaritains, & meurt apres quarante ans de gouvernement.

VI.
Restablis-
sement de
la Royau-
té, & suite
de ceux
qui en
jouissent.

Aristobule fils aîné de Iean Hyrcan, prend le nom de Roy l'an 481. apres le retour de la captivité de Babilone, il est aussi grand Prestre, tuë son frere Antigonus, met les autres freres aux fers avec sa mere, & meurt le premier an de son regne, apres avoir conquis l'Iturée.

Alexandre Iamnée desliuré de prison par l'ayde de Salome femme d'Aristobule, succede à son frere tant en la Royauté qu'en la souveraine Prestrie. Il est extrêmement hay des Juifs, c'est pourquoy il en massacre plusieurs milliers de rebelles, prend quantité de Villes, & meurt apres avoir regné 27. ans. A celuy-cy succede Alexandra sa veufue, qui possede neuf ans le Royaume en paix.

Hyrcan fils de Iamnée succedant à son pere & à sa mere, est débouté le troisieme mois & du Thrône Royal & du Siege de Pontife par son frere Aristobule. Cette dissention fraternelle appelle les Romains à la conqueste de la Palestine. Iules Cesar fauorise Aristobule, Pompée fauorise Hyrcan. Aristobule est empoisonné par les partisans de Pompée, & son fils Alexandre a la teste trenchée. La souveraine Prestrie est restituée à Hyrcan; mais Antipater est fait Procureur de Iudée, à qui venant à mourir, succede son fils Herodes, jusqu'à ce que par la venue de Pacore Roy des Parthes Antigonus fils d'Aristobule est remis sur le Thrône; mais il est deffait & mis à mort par Herodes l'Iduméen, qui auoit esté esleu Roy par les Romains.

Herodes iouyssant du Royaume fait rebastir le Temple, & dissipe le Conseil de Sanhedrin. De son temps nasquit Iesus-Christ, qu'il voulut faire mourir par l'indiscrete boucherie qu'il fit faire des Innocent.

Il fut extrêmement cruel, car il fit mourir quelques-uns de ses enfans & sa femme mesme, & apres auoir regné 34. ans, il perit d'une mort miserable.

Archelaüs fils d'Herodes est fait heritier du Royaume par le testament de son pere, Antipas son frere est fait Tetrarque de Galilée, & Philippe son autre frere Tetrarque de Traconitide. Archelaüs apres dix ans de regne est enuoyé en exil à Vienne en Gaule par les Romains, sur les plaintes que les Iuifs forment contre luy, comme Antipas est aussi enuoyé en exil à Lyon en la mesme Gaule. Celuy-cy fut cet Herodes, qui fit couper la teste à saint Iean Baptiste & qui se mocqua de Iesus-Christ.

Le Royaume de la Palestine estoit alors sujet aux Romains qui tenoient l'Empire de tout le monde, & les Iuifs s'estans reuoltez, ils furent subjuguez de nouveau & presque destruits par Vespasien & Tite, une multitude innombrable en ayant esté mise à mort & le reste dispersé de tous costez. L'estat de ce Royaume desolé perseuera de la sorte iusqu'au téps de l'Empereur Heraclius, qu'il fut saisi par les Arabes sous le Caliphe Omar l'an de Iesus-Christ 637. & gardé par eux iusqu'à l'an 1099. car alors les Chrestiens estans venus de l'Europe, le mesme Royaume fut enleué d'entre les mains des Mahometans.

VII.
Change-
mens de ce
Royaume,
tantost re-
duit sous
la tyran-
nie des
Mahome-
tans, tan-
tost remis
sous la
douce do-
mination
des Chre-
tiens, qui
le perdent
enfin mise-
rablement.

Godefroy de Buillon ayant pris Hierusalem l'an de grace 1099. est déclaré Roy avec l'applaudissement de tout le monde à raison de ses beaux exploits; mais il refuse d'estre couronné d'une couronne d'or dans la mesme ville où nostre Seigneur Iesus-Christ auoit esté couronné d'une d'épines. Il meurt l'an de nostre salut 1100. & le premier de son regne.

Baudouin Prince d'Edesse succede à son frere, prend quantité de belles Villes, comme sont Prolemaïde, Tripoly, Seyde ou Sidon, Baruth, & plusieurs autres, & meurt l'an de Iesus-Christ 1118. & 38. de son regne.

Baudouin II. surmonte en deux batailles Gazis Sultan de Damas proche d'Antioche, mais apres, luy-mesme est pris aupres d'Edeise, & estant desliuré de cette captiuité 18. mois apres, il meurt l'an de nostre Seigneur 1131. & 13. de son regne.

Foulques d'Angers, surnommé des autres le Polaque, estant esleué à la Royauté, appaise la guerre Ciuile, chasse les Turcs des confins d'Antioche, & meurt l'an de grace 1142. & 12. de son regne.

Baudouin III. son fils prend Ascalon, deffait Noradin, & meurt l'an de nostre Seigneur 1162. & 21. de son regne.

Aymeric fils de Foulques & frere de Boudouin se rend tributaire le Soldan d'Egypte, prend Damiete, & meurt l'an de nostre salut 1173. & deuxieme de son regne.

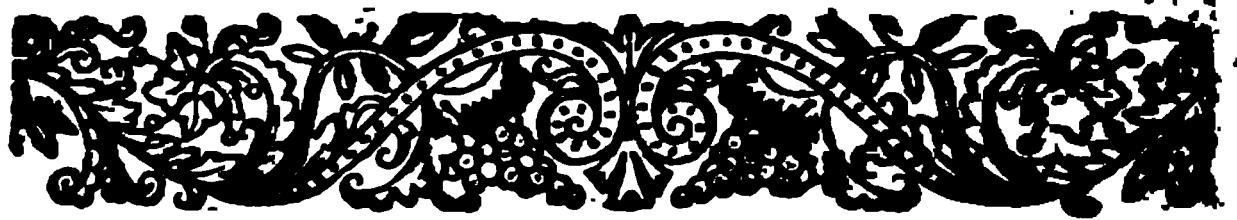
Baudouin IV. fils d'Aymeric estant encore ieune, succeda à son pere sous la tutelle de Raymond Comte de Tripoly, & estant trauaillé de Ladrerie, il ne se voulut iamais marier; mais estant sur le point de mourir, il declara vn sien nepveu, fils de sa sœur Sybille & de Guillaume Marquis de Monferrat, son heritier & successeur au Royaume, & mourut l'an de grace 1185. & 12. de son regne.

Baudouin V. nepveu de Baudouin IV. estant encore ieune, possède le Royaume sous la tutelle du Comte de Tripoly, & meurt le 8. mois de son regne, empoisonné, à ce qu'on croit, par sa propre mere desireuse de regner.

Guy de Lusignan Comte de Ioppe mary de Sybille, est subrogé à la place de son beau-fils par la faueur des Templiers, ce que Raymond Comte de Tripoly ne pouuant souffrir, il contracte alliance avec Saladin Caliphe d'Egypte. Depuis ce temps Guy ayant esté pris, le Royaume des Chrestiens est presque entierement dissipé. Plusieurs Villes sont alors emportées sur eux, & entre-autres la Ville Royale

de Hierusalem le 2. d'Octobre de l'année 1187. apres auoir demeuré 89. ans sous la domination des Chrétiens. Les Chrestiens neanmois y accourans d'Europe, le Royaume est quelque peu réparé. Iean de Brenne est créé Roy, & sa fille Yoland ayant esté espousée à Frederic II. Il vient en la Palestine, recouure Hierusalem le 18. de Mars de l'année 1229. & y est couronné Roy; mais l'an 1244. elle est reprise par le Soldan d'Egypte, aussi bien que les autres Villes maritimes qui estoient restées aux Chrestiens, dont la derniere est Ptolemaïde prise l'an 1290. Enfin l'an 1517. le Royaume de Palestine est vny, avec ceux d'Egypte & de Syrie, à l'Empire des Turcs, sous lequel il perseuere encore miserablement iusqu'aujourd'huy.

Je ne mets pas icy la Chronologie de Roys d'Armenie, non plus que celle des Roys d'Arabie, parce qu'ils sont fort rares, & que ces Prouinces ont esté ordinairement sujettes aux quatre Monarchies, ou aux Emperours des Turcs, & aux Roys de Perse.



LIVRE CINQUIEME

Des mœurs des Chrestiens Orientaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Colonies & du Domaine des Portu- guais en Orient.

I. Raison de l'ordre qu'observe l'Auteur. II. Goa première Colonie des Portuguais. III. Ormus seconde Colonie des Portuguais. IV. Estrange Histoire d'un Roy d'Ormuz. V. Prise d'Ormuz par les Persans. VI. Malacca troisième Colonie des Portuguais. VII. Diu quatrième Colonie des Portuguais. VIII. Villes & Bourgs qu'ils ont entre Diu & Goa. IX. Villes & Bourgs qu'ils possèdent entre Goa & Malacca. X. Mcçambic & son importance. XI. Mœurs des Negres. XII. Autres lieux d'Afrique où les Portuguais trafiquent. XIII. Royaumes de Melindi & de Mombassa, où les Portuguais furent diuersément reçeus, & traitèrent aussi diuersément leurs Roys. XIV. Horrible trahison & cruauté du Roy de Mombassa, & merueilleuse constance des femmes Chrestiennes. XV. Autres lieux où les Portuguais estendent leur domination ou leur trafic. XVI. Estat déplorable de la Religion Chrestienne au Japon, par la meschanceté d'un Apostat. XVII. Admirable generosité de quatre Peres Dominiquains martyrisés. XVIII. Domaine des Portuguais au Golfe Persique & à la Chine. XIX. Reflexion sur le changement du Domaine des Portuguais en Orient. XX. Estat Ecclesiastique des Indes Orientales sujettes aux Portuguais.

*I.
Raison de
l'ordre
qu'observe
l'Auteur.*

EN C O R E que les Portuguais ne soient pas naturels, mais Estrangers en Orient : néanmoins parce qu'ils y possèdent plusieurs Colonies, & com-
mandent

nandent à plusieurs terres des Gentils où ils pres-
sent la Foy Catholique, il est tres-raisonnable qu'ils
soient contez les premiers entre les Chrestiens Orien-
taux.

La premiere Colonie en dignité, à laquelle toutes
les autres sont subordonnées & obeyssent, c'est la
ville de Goa. Elle fut prise le jour de sainte Cathe-
rine martyre; c'est pourquoy l'Eglise Archiepiscopa-
le y ayant esté construite à son honneur, elle la ve-
nere comme sa Patrone & sa Protectrice. Le lieu
aussi où les Portugais descendirent de leurs Vais-
seaux pour prendre terre, est appellé encore aujour-
d'huy le Quay de sainte Catherine. Alphonse d'Al-
buquerque la prit l'an de nostre Seigneur mil cinq
cents huit.

II.
Goa pre-
miere Co-
lonie des
Portu-
guais. qui l'
prirent
1508.

Le mesme Capitaine des Portugais prit Ormus,
qui fut le lieu le plus marchand de tout l'Orient,
comme il a esté dit cy-dessus. Cette ville d'Ormus
estoit la Cour d'un Roy appellé de son nom le Roy
d'Ormus, dont le Royaume s'estendoit beaucoup
dans le golphe Persique, plusieurs Isles de cette mer
et une grande partie de la coste luy estant sujettes.
Ormus ayant esté prise des Portugais par compo-
sition, ce Roy y tenoit tousjours sa Cour & y avoit
beaucoup d'autorité, quoy que le gouvernement
de la Ville, la garnison de la Forteresse, & l'admi-
nistration de la Justice appartenissent aux Portugais.
Le Capitaine de la Ville estoit obligé d'y paroistre en
public avec un grand train & avec le tambour & les
tompettes, ce qui est observé encore aujourd'huy
dans les autres principales Places qui sont au pouvoir
des Portugais, à sçavoir, dans celle de Diu, de Mo-
zambique, & de Malacca, & la moitié des Peages & des
autres reuenus estoit donnée au Roy,

III.
Ormus
seconde
Colonie
des Por-
tugais.

Un de ces Roys vint à Goa, & y demeurant quel-
que-temps y commit avec plusieurs l'horrible peché
de Sodomic suivant la coustume des Mahometans;

IV.
Estrange
Histoire de
ce Prince
qui mourut
à Goa.

C'est

c'est pourquoy ayant esté pris par le commandement du Vice-Roy, qui estoit alors Dom Alexis de Menzes Religieux de l'Ordre de saint Augustin, en mesme temps Archeuesque de Goa, & depuis de Brague, fut mis en prison; & son procez luy ayant esté fait, & ayant esté condamné à la mort, il eut la teste tranchée. Mais, ô admirable efficace de la Predestination diuine! qui se seruit de la permission de ces crimes, afin que ce Roy Mahometan fust appelé efficacement à la foy, qu'estant appelé, il fût iustifié vn moment auant que de finir sa vie, & qu'estant iustifié, il acquît la gloire eternelle: Car il arriua que ce Roy fut agreablement attiré dans la prison à la connoissance de la Foy de Iesus-Christ, & qu'il se fit donner des Maistres esgalemment sçauans & pieux pour y estre instruit. Toutefois il ne voulut pas estre baptizé auant que d'arriuer sur l'eschaffaut où il deuoit auoir la teste tranchée, ce qui fut executé. Il fut donc tiré de la prison, mené au lieu du supplice, baptizé solennellement avec le contentement spirituel de tout le monde touchant sa conuersion, & avec le regret & les larmes de tout ce qu'il y auoit d'assistans touchant sa mort; & immediatement apres ayant la teste coupée, il est à croire pieusement qu'il s'en alla droit au Ciel.

V.
Prise d'Or-
mus par
les Persans.
1620.

Ormus fut apres emportée sur les Portuguais par l'armée des Persans, & le Roy ayant esté pris & conduit en Perse, fut detenu prisonnier dans Syras. Il y a encore vn Prince de cette race qui demeure à Carati proche de Mascati, & la miserable ville d'Ormus est maintenant presque entierement desolée.

VI.
Malacca
troisième
Colonie des
Portuguais.
prise
par les
Persans
l'an 1645

Le mesme Alphonse prit Malacca, qui est aussi l'une des villes d'Orient de plus grand commerce & pour ses richesses extraordinaires & pour son excellente scituation, Elle est à moitié chemin des Indes à la Chine, ayant vis à vis l'Isle de Sumatra. Entre elle & cette Isle il y a vn fort petit Detroit à l'embouchure

houcheure duquel cette Ville est assise ; de sorte que tous ceux qui vont des Indes à la Chine, sont obligez de luy passer tout aupres, à moins que de vouloir allonger extrêmement leur voyage, en passant ou entre les Isles de Sumatra & de laue, ou au dessus de cette dernière. Malacca est vne petite Ville, mais tres-forte, souuent assiegée en vain par les Hollandois, qui la souhaitent passionnément pour la commodité de sa situation. Elle a esté aussi fort souuent attaquée par le Roy d'Achen, comme estant la capitale de son Empire; mais elle n'en a iamais esté emportée, comme ie diray plus bas en parlant de ce dernier siege. L'on dit neanmoins qu'enfin elle a esté prise par les Hollandois.

Après Malacca suit la ville de Diu que i'ay desja descrite, & que les Portuguais ne prirent ny par force ny par armes, mais que les habitans leur liurerent après auoir fait quelques conuentions avec eux; suivant lesquelles les Gentils tiennent la partie interieure de la Ville, & y font publiquement les exercices de leur Religion, bien qu'ils ne puissent pas ny bastir de nouveaux Temples ny reparer ceux qui tombent de vieillesse. Il y a vn Capitaine des Gentils qui est fort honoré de celuy des Portuguais. Les Mahometans y habitent aussi, & y ont leur propre Capitaine aussi bien que les Iuifs, à tous lesquels il est permis d'auoir des Temples particuliers.

Entre la ville de Diu & celle de Goa est la ville de Daman extrêmement forte, emportée d'assaut par les Portuguais. Après suivent celle de Bassain, de Tana, & plusieurs autres Bourgs; & enfin celle de Chaül, où il y a vn Chasteau tres-fort & presque inaccessible, pris sans dessein & miraculeusement par les Portuguais; ce qui arriua de cette sorte. Vn jour les Portuguais sortirent de Chaül pour combattre leurs ennemis qui faisoient continuellement des courtes de cette forteresse. Ils auoient employé toute la nuit à purger

VII.

Diu

Quatrième
Colonie des

Portu-
guais.

VIII.

Villes &
Bourgs

qu'ils ont
entre Diu
& Goa.

4

[illegible]

10. Le second que les Portugais
nomment, est le Chasteau & le Bourg de Moçambique
sur le rivage d'Afrique qui regarde l'Isle de saint
Paul. Le Gouverneur qui

C'est vne chose merueilleuse de voir la fidelité que ces Negres ont pour leurs Seigneurs, estant tout certain qu'ils se battent pour eux contre leurs propres parens & alliez, & que pour leur faire tuer quel Homme que ce soit, il ne leur faut qu'un simple signe de leur volonté. Au reste ceux qui se conuertissent à la Foy de Iesus-Christ sont tres-bons & tres-constans Chrestiens, contre la nature des Indiens, qui se conuertissent bien aisément, mais se peruertissent aussi avec la mesme facilité. Ils sont fort amis de la Musique & de la Danse, c'est pourquoy ils ont tousjours entre les mains quelque instrument de Musique. I'en ay vû vn, composé de pieces de bois demy bruslées, ayant au dessous des courges vuides; lequel estant frappé avec vn baston, au bout duquel il y auoit vn nerf d'Elephant en forme de boule, rendoit vn son tres-fort & tres-agreable à l'oreille. Il y auoit quatre semblables instrumens selon les quatre parties de la Musique, l'un rendant vn son fort aigu pour le dessus, l'autre vn son gros & pesant pour la basse, & les autres les deux autres sons pour les deux autres parties.

XII.

Autres

Au delà de Moçambic, en la partie la plus interieure de l'Afrique est le Chasteau de Sofala, où l'on va aussi-bien qu'aux autres Bourgs par le fleuve Quama. C'est en ce pays où l'on trouue l'Or le plus pur; & quoy que l'air y soit tres-mauuais & les eaux mal-saines, plusieurs neanmoins y vont pour l'affection qu'ils portent à l'Or, suiuant ce mot du Poëte: *A quoy est-ce que l'insatiable faim de l'Or ne contraint pas les cœurs des mortels?* Il y a aussi vne tres-grande quantité d'Ivoire, à cause de l'infinie multitude d'Elephans qui s'y trouuent, comme encore des forests d'Ebene.

XIII.

Royaume

En la mesme partie d'Afrique vers l'Orient on rencontre le Royaume de Melindi, dont le Roy reçoit tres-courtoisement les Portuguais en leur pre-

ou les Por-
tuguais
furent di-
versément
trahis, &
traiterent
aussi divers-
ment
leurs Roys.

miere navigation d'Europe aux Indes , & leur donna de son propre mouvement des guides pour les conduire plus outre de sorte que le Domaine des Portugais arriue encore iusques là. Apres Melindi est la ville de Mombassa s'approchant de la Mer rouge, dont le Roy ayant dressé vne trahison aux mesmes Portugais la premiere fois qu'ils y arriuerent, fit tout ce qu'il peut pour les perdre ; Cest pourquoy luy ayant apres declaré la guerre , ils le despoüillerent de son Royaume, & le dōnerent à leur Hoste bien faisant le Roy de Melindi , en reconnoissance de son hospitalité , & le possederent long-temps avec luy , iusqu'à ce que l'an 1630. le dernier Roy conuertty à la Foy de Iesus-Christ depuis son bas aage, ayant esté irrité par les iniures des Gouverneurs, chassa les Portugais , & abandonna la Foy de Iesus-Christ.

XIV.
Horrible
trahison
& cruauté
du Roy de
Mombassa
& mer-
ueilleuse
constance
des femmes
Chrestien-
nes.

Il auoit medité cette trahison auparauant , & le iour destiné à son execution estant arriué, il entra dans le Chasteau, qui n'estoit guere bien gardé, accompagné de plusieurs des siens, tua le Gouverneur, & ensuite massacra cruellement les autres Portugais, & principalement quelques Peres Augustins, chez qui il auoit esté esleué en la Foy de Iesus-Christ lors qu'il estoit ieune, soit qu'il fust poussé à cela par la rage qu'il auoit conceüe contre la nation Portugaise , soit que ce fust par la haine qu'il portoit à la Religion Chrestienne ; Enfin il fit mourir avec vne tres-grande inhumanité les femmes Chrestiennes, parce qu'elles profelloient constamment la Foy de Iesus Christ, & qu'elles ne vouloient pas embrasser celle de Mahomet. Leur braue Capitaine estoit Natalie de Saa , matrone extrêmement genereuse , qui par l'efficace de ses exhortations anima toutes les autres au Martyre. O heureuse Compagnie de Martyrs, qui estant immolez par la fureur de ce Roy perfide, vous estes enuolez ensemble de ces terres de Mahometans dans le Ciel ! Ce Barbare ayant massa-
cré

cré quantité de Portuguais & quelques autres s'estant sauuez par la fuite, il munit ce Chasteau avec toute la diligence qu'il luy fut possible; mais apres qu'il eut resisté vne fois à la flotte des Portuguais, la crainte qu'il eut de tomber entre leurs mains, ayant refusé le secours qu'il auoit demandé à la ville de la Mecque, luy fit abandonner ce Chasteau aux mesmes Portuguais, & s'enfuit aux terres Mahometanes, traissant avec soy sa femme Chrestienne qu'il consumoit peu à peu par vn long martyre.

L'Isle de Ceylan, comme il a esté dit, est pour la pluspart suiette à la domination des Portuguais & sur tout en la Coste. Ils ont quantité de Ports aux Terres des Infidelles, où ils tiennent vn Procureur pour y maintenir le commerce; si bien qu'ils nauigent aux Isles Moluques, en l'Isle de S. Laurens, en celle de Sumatra, en celle de Iaue, & au Iapon; il est vray qu'ils ne touchent pas maintenant iusqu'à cette derniere, mais en vne autre voisine. Depuis long temps les Marchands qui y alloient, estoient contrainsts de ramener tous ceux qu'ils y auoient menez, afin que de cette sorte quelques Religieux ne restassent dans l'Isle pour y traualler à la conuersion des ames, à quoy les Iaponois rapportoient tout le soin qu'ils pouuoient; & s'ils trouuoient que les marchands s'y fussent seruis de quelque fraude, ils leur confisquoient toutes leurs marchandises.

Mais maintenant, parce qu'un certain qui auoit renié la Foy de Iesus-Christ, persuada au Roy qu'il ne permist pas mesme aux Portuguais de venir iusques-là, ils ne vont que iusqu'à cette petite Isle prochaine du Iapon, où ils donnent l'argent qu'il faut pour les marchandises qu'ils veulent acheter, & reçoient ces marchandises qu'on y apporte. Cet Apostat descouurit au Roy tous les Chrestiens qui estoient dans l'Isle; de sorte que plusieurs y reçurent la couronne du Martyre; & il persuada au mesme Roy, qu'il ne souff-

XV.
Autres lieux où les Portuguais estendent leur domination ou leur trafic.

XVI.
Estat déplorable de la Religion Chrestienne au Iapon par la meschanceté d'un Apostat.

frist pas qu'on fist dans son Royaume, ny des Croix tres-bien travaillées qu'on auoit coustume d'y faire, ny des boëtes pour les Hosties, ny des pulpitres pour l'Autel, ny de semblables ouurages pour le Service diuin : & ce qui est bien danantage, que si l'on soupçonnoit quelqu'un d'estre Chrestien, il luy fist fouler aux pieds le Crucifix, assurant qu'il ne le feroit jamais s'il estoit Chrestien. Voilà les diaboliques conseils de ce lasche Deserteur de la Foy. Dieu vueille par son infinie bonté que cette cheute scandaleuse luy serue pour se releuer plus glorieusement, & mesme, pour souffrir le martyre qu'il auoit presque déjà gousté auparauant dans la prison. Il est aujourd'huy marié & à la suite de la Cour.

XVII.
Admirable
généralité
de quelques
Peres Do-
miniquains
marty-
risés.

Il arriua quelque-temps apres sa defection, que quatre Peres Dominiquains, dont l'un estoit Auignonois appelé Guillaume Cortet, furent pris pour la Foy, le President d'entre-eux, lors qu'ils estoient deuant le Iuge pour estre condamnez au martyre qu'ils souffrirent glorieusement, demanda aux assistés si vn tel (nommant ce renegat par son nom) n'estoit point parmy eux. Ils luy responderent qu'il y estoit, & le luy ayant fait connoistre, il luy presenta vne lettre adressée à luy & escrete avec vn zele Apostolique, où sa malheureuse cheute & sa deformité estoient parfaitement bien exprimées, & où de tres-efficaces raisons pour s'en releuer estoient couchées, ayant pour dessus. *A l'Apostat de la Foy Chrestienne,* &c. Dès que ce perfide eut vû ce dessus, il changea mille fois de couleur, se retira de là, & ne fut jamais plus vû de ces Peres. J'appris toute la suite de cette Histoire aux Indes, où elle estoit publique, de remoins digne de foy, & depuis ie l'ay ouï raconter icy à Marseille & à Genes. Voilà l'estat de la Religion au Iapon ; Il ne faut pas pourtant desesperer de sa conuersion, il est à croire que le sang de tant de Martyrs qui a esté versé si souuent dans cette Isle, &

dont elle a esté si abondamment arrosée , y fera pulluler de nouveau la Religion Chrestienne avec plus de vigueur & plus de gloire.

Au Golfe Persique la ville de Mascati est contenuë sous la domination des Portuguais , avec quelques Villages & quelques petites Forteresses , comme Curati, Suar, Corfacan, Leuidia, Daba, Comsa, Cassap , & quelques autres. Enfin il y a sous la mesme domination la Colonie de la Chine en la ville maritime de Macao , qui vaut autant à dire qu'en nostre langue *Cité de Dieu*. Cette Ville est mi-partie, vne partie est de Chinois sous leur Gouverneur ou Mandorin , & l'autre de Portuguais sous leur Capitaine general. Elle est du Roy de la Chine, quoy que les habitans Portuguais n'y reconnoissent point d'autres Tribunaux ny d'autres Iuges que des Portuguais. L'exercice de la Religion Chrestienne y est fort libre. Il y a ordinairement vn Euesque & des Religieux. Les Portuguais nous y offrirent aussi vn Couuent lors que i'estois encore à Goa; & parce que cette Ville a esté assiegée des Anglois & des Hollandois, c'est ce qui a obligé le Roy de la Chine, qui estoit desja assuré de la fidelité des Portuguais, de leur permettre & de la fermer de murailles & de la munir de Canons.

XVIII.
Domaine
des Portuguais au
Golfe Persique, & de
la Chine.

Voilà le Domaine temporel des Portuguais aux Indes Orientales & aux Royaumes voisins , mais ayant esté fort affoibly & presque esteint , il sembloit tendre à son entiere perte ; le commerce y auoit presque cessé par les courses continuelles des Pirates Hollandois ; tous les iours les Vaisseaux des Portuguais y estoient pris par eux ; Ils y auoient desja perdu quelques Colonies , comme i'ay dit cy-dessus ; en vn mot il sembloit que l'on n'en deuoit plus attendre que la ruine totale ; Mais aujourd'huy tout le monde assure que les Portuguais ne peuvent manquer d'y prosperer plus que iamais , depuis que sous leur nouveau Roy ils ont fait la paix avec les Hollandois. Les

XIX.
Reflexion
sur le changement du
Domaine
des Portuguais en
Orient.

I.
Vice-Roy
& Gouverneur.

POVR CE qui est du gouvernement Temporel. Les Portuguais ont aux Indes vn Vice-Roy ou vn Gouverneur. Le Vice-Roy vient de Portugal, & le Gouverneur est nommé aux Indes. Ceux-cy ont vne souveraine autorité ; car ils distribuent à leur gré tous les Offices, s'ils ne sont déjà pourueus en Portugal ; peuuent suspendre les Officiers de leurs charges ; peuuent punir les criminels de tous les supplices, & mesme de la mort ; en vn mot toutes choses leur sont loïsibles, parce qu'estant si esloignez du Roy, comme ils sont, auant que les plaintes que l'on forme contre-eux soient arriuées iusques à luy, ils sont au milieu du temps de leur gouvernement, & ils l'ont acheué, lors que pour ces plaintes on deuroit les en desmettre. Toutefois cela n'a pas empesché, que quelques-vns n'ayent esté mis en prison, & punis d'autres peines à leur retour en Portugal.

II.
Ceremonies obseruées au changement des Vice-Roy.

Lors que le Vice-Roy vient de nouveau, quantité de Noblesse va au deuant de luy, & le conduit de son Vaisseau au Conuent des Roys Mages de l'Ordre de saint François, où il loge iusqu'à ce que le Vice-Roy dont la charge expire le vienne trouuer ; ce qu'il fait le lendemain, accompagné d'un grand nombre de Gentils-hommes & d'autres personnes de moindre qualité. Il vient dans vne Galere, plusieurs troupes de Soldats allant deuant. Lors qu'il est arriué dans l'Eglise, il se met à genoux sur vn prie-Dieu préparé pour cette ceremonie : ensuite dequoy il s'assied dans vne chaise attendant la venue du nouveau Vice-Roy, qui cependant est conduit par le Secretaire d'Estat & par le Procureur du Roy ; & estant arriué, apres les civilitez & les complimens ordinaires, donne au Secretaire ses lettres du Roy, par lesquelles il l'eslit à cette charge. Le Secretaire les lit tout haut, & dès qu'elles sont leuës, le Vice-Roy dont l'Office expire, cede sa place au nouveau venu. Apres cela il luy remet toutes les Villes, & sur tout les Forteresses & les

Chateaux

Chasteaux, les Galions, les Galeres, & les autres choses de mesme nature, le Secretaire les lisant les vnes apres les autres, comme en luy rendant compte de ce qui luy auoit esté commis en semblable ceremonie. Cela estant acheué, & l'ancien Vice-Roy ayant salüé le nouveau, il se retire avec la mesme suite dans vne maison preparée pour luy & pour ses gens hors de la Ville, & s'arreste ordinairement dans le mesme Conuent durant trois ou quatre mois, jusqu'à ce que le temps de nauiger en Portugal soit venu.

Après que le nouveau Vice-Roy a demeuré quelque-temps dans ce Conuent, il s'en va à Pangy, où il y a vne maison plus commode, & y attend que tout ce qui est necessaire pour son entrée solemnelle dans la ville, soit prest. L'on embellit les ruës où il doit passer, l'on dresse quelques Arcs de triomphe, l'on prepare vne harangue, enfin l'on appreste toutes les choses qui peuent rendre cette reception plus magnifique & plus pompeuse. Cependant le iour qui a esté destiné à cette ceremonie estant arriué, il vient dans vne Galere jusqu'au quay de la Ville accompagné de toute la Noblesse. Il y est reçu sous vn dais par les Consuls, aussi-tost celuy qui doit faire la harangue s'auançant, dit quantité de belles choses & à sa loüange & à la recómandation de la Ville, en mesme tēps on luy en offre les Clefs; & ensuite on le conduit à l'Eglise Cathedrale, où il est reçu de l'Archeuesque & de tout le Clergé, & s'approchant du grand Autel, il iure sur le liure des Euangiles d'observer quantité de choses; enfin tout cela estant acheué, il s'en va dans son Palais accompagné d'une infinité de monde.

Tant que le Vice-Roy demeure dans la Ville, personne ne peut manger à sa table, mais lors qu'il va dehors, il y admet des personnes Nobles. Il est obligé d'aller au Port toutes les fois que l'on doit enuoyer quelque Flotte sur mer, parce que les Soldats escripts dans vn liure y doiuent estre nommez deuant luy, pour

III.
Leur reception dans la Ville de Goa.

IV.
Leur traitement & leurs obligations.

voir

voir si quelqu'un y manque, & souuent ils sont pendus, principalement s'ils y ont manqué deux ou trois fois, ou du moins cela empesche qu'ils ne puissent estre promeus à quelque charge, & lors que l'on traite d'en promouoir quelqu'un, l'on feüillette aussi-tost ces liures. Au reste lors que le Vice-Roy va au Port pour enuoyer quelque Flotte, la despenſe de ſa maiſon eſt faite aux frais du Roy.

V.

Nomina-
tion d'un
Gouver-
neur à la
mort d'un
Vice-Roy.

Si le Vice-Roy vient à mourir pendant les trois ans qu'il exerce ordinairement cette charge, quoy qu'il y ſoit quelquefois confirmé, l'on ouure les lettres du Roy, qu'ils appellent *Voyes* ou en leur langue *Vias*, gardées pour ce ſujet dans le Conuent de S. François, où il y a le Threſor du Roy, & vn lieu ſecret où ces lettres ſont tous les ans ferrées. Il y en a touſjours trois dans vn voile de ſoye, qui ſont cachetées & miſes dans vn coffret à trois clefs, dont le Secrétaire a l'vne, le Chancellier l'autre, & le Threſorier la troiſième. Dans chacune de ces lettres ſe trouue eſcrit le nom d'un ou de pluſieurs Seigneurs, qui ſont choiſis par le Roy au gouvernement des Indes. Le Vice-Roy deſunct eſtant donc porté dans l'Egliſe où il doit eſtre enſeuely, & mis au milieu de l'Egliſe, tous les Conſeillers d'Eſtat, les Senateurs, l'Archeueſque, & preſque toute la Ville s'y aſſemblent. L'on apporte le coffret où ſont les lettres du Roy, on l'ouure deuant tous, on tire la premiere de ces lettres, elle eſt leuë par le Secrétaire; ſi celui qui eſt eſcrit, eſt viuant & ſe trouue aux Indes, il eſt auſſi-toſt proclamé & reçu pour Gouverneur; & ſ'il ſ'en eſt allé ou qu'il ſoit mort, l'on procede à la lecture des autres ſelon leur ordre, preſerant touſjours les plus recentes. J'ay aſſiſté vne fois à cette ceremonie, & l'on ouurit alors iuſqu'à ſix lettres.

V I.

Officiers
eſtablis
par le Roy
& belle
façon de
recompen-
ſer les ſol-
dats.

Le Vice-Roy à ſes Conſeillers d'Eſtat determinez par le Roy, dont le premier eſt l'Archeueſque, leſquels l'aydent à bien gouverner l'Eſtat. Quelques

Capitaine

Capitaines generaux sont aussi pourueus par le Roy, pour gouverner les Prouinces esloignées de Goa. Le premier de tous est celuy de l'Isle de Ceylan, le second celuy du Golfe Persique, & ensuite ceux de la Chine, de Malacca, & de la ville de S. Thomas. Ils ont des Troupes & des Flottes avec lesquelles ils gardent les Prouinces qui leur sont commises. De plus il y a vn Capitaine general des Galions qu'ils auoient armez contre les Hollandois & les Anglois ; mais vn mois auant que ie partisse de Goa, le iour de saint Hierosme de l'année 1639. ils furent bruslez par les Hollandois. Dieu le permettant peut-estre ainsi , parce que l'Estat de Portugal ayant esté changé & la paix faite avec les Hollandois , ils n'estoient plus necessaires. Il y a encore outre cela la Flotte du Septentrion, celle de Diu, & celle du Midy, composées de plus de quinze Nauires pour purger la Mer de Pirates. Et afin que les Soldats seruent le Roy plus volontiers par l'espoir de quelque recompense , apres qu'ils ont fait la fonction de Soldat durant quelques années ou sur mer ou sur terre , ils en demandent à leurs Capitaines vn adueu authentique , dans lequel paroist combien de temps ils ont seruy, en quelles occasions ils ont combatu, & ce qu'ils ont fait de considerable ; ensuite dequoy ils le presentent au Conseil de Goa, qui leur adjuge vne recompense proportionnée à leurs merites, eu esgard neanmoins à la qualité de la personne ; Car l'on accordera bien plus à vn Gentil-homme qu'à vn Roturier, s'il luy est esgal aux autres choses ; de sorte que l'on donne à l'vn vne charge de Iuge ou de Capitaine , & à l'autre vne autre. Ces choses estant ainsi arrestées, l'on en enuoye le contenu au Roy en Portugal ; où ordinairement elles sont confirmées.

Enfin pour vuider les affaires du Droit , outre les Auditeurs qui resident en toutes les Villes & en tous les Villages , il y a dans Goa vn Parlement ou vne Cour Souueraine , qu'ils appellent Desembargo ,
comme

VII.
Parle-
ment.

comme qui diroit *Débarquement*, composée de six ou huit Senateurs, qu'ils nōment *Desembargadores*, qui a vne entiere Iurisdiction tant aux causes ciuiles qu'aux criminelles, sur toutes sortes de personnes, osté celles qui sont Nobles, dont les causes criminelles se decident au Royaume de Portugal. Le Chef de ce Senat, où le Vice-Roy assiste souuent, est le Chancelier, & les autres Senateurs y exercent les autres Offices. L'un est Auditeur general Criminel, l'autre est Auditeur general Ciuil, le troisieme est Procureur du Roy ou de la Couronne, & enfin vn autre est Prouiseur des deffunts, auquel appartient d'approuuer les Testamens, & de vuidier toutes les autres causes qui touchét les deffunts.

VIII.
Estat &
gouverne-
ment Ec-
clesiasti-
que.

Pour ce qui est du gouvernement Spirituel & Ecclesiastique, ie ne rapporteray pas ce qui est commun avec les autres Nations, mais seulement ce que i'y ay vû de particulier. Premièrement le Roy recueille les Dismes par le moyen de ses Ministres; car comme la pluspart de ses sujets sont Gentils, les Officiers du Roy executent plus facilement cela que les Ecclesiastiques; & ensuite le Roy paye à tous les Ecclesiastiques les Prebendes ou les pensions qui leur ont esté taxées, & qu'ils appellent ordinaires: Il donne à l'Archeuesque de Goa enuiron six mille escus, à l'Euesque de Cochin deux mille cinq cens, aux autres Euesques mille, aux Inquisiteurs huit cens, & ainsi à proportion aux autres, tant Chanoines que simples Prestres, & mesmes aux Conuents des Religieux, afin qu'ils trauaillent à la conuersion des ames. Il pourroit aussi tres-abondamment de Viatique à tous les Religieux qui vont aux Indes, où ils baptisent tous les ans à vn iour determiné tous ceux qu'ils ont conuertis durant toute l'année. Les Peres de la Compagnie de IESVS ont destiné le jour de la Conuersion de S. Paul à cette ceremonie, à laquelle presque toute la Ville assiste en leur premiere Eglise de saint Paul. Le Roy donne à tous les nouveaux baptises vn habit

entier , & il a fait vn Arrest , que tous les enfans des Gentils qui n'auront ny pere ny mere, seront baptisez en despit mesme de leurs Parens.

A ce gouuernement spirituel appartiennent aussi les Congregations qu'ils surnomment de la Misericorde, fondées en toutes les Villes & en tous les Bourgs. L'on y eslit vn Prouiseur , qui est vn office tres-honorable parmy les Portuguais, & l'eslection en est faite le iour de la Visitation de Nostre Dame. L'on eslit encore vn Secretaire & vn Thresorier. Et ces trois ont les clefs du Thresor , où il y a tousiours quantité de depôts ou de legats pour estre distribuez aux pauvres. L'Institut de cette Congregation est assez exprimé par son nom; Car ce n'est que de subuenir à toutes les miseres du prochain. Aussi dépense-t'elle beaucoup à nourrir les pauvres dont on a les noms escripts, & sur tout si ce sont des personnes honnestes. Elle s'emploie à visiter les prisonniers; Elle les substantive dans les cachots; Elle les accompagne au supplice lors qu'ils y sont condamnez; Elle enseuelit ensuite le jour des Morts , apres en auoir chanté l'Office, leurs corps ou plûtoſt leurs ossemens apportez de la potence avec vne Procession solennelle; Elle nourrit les pauvres filles dans vn Monastere, & apres, elle les marie avec d'honestes hommes; en vn mot elle fait toutes les autres semblables œures de Misericorde & de Pieté.

Enfin à cet excellent gouuernement appartient le Tribunal de la Sainte Inquisition , par lequel l'Eglise de Iesus-Christ est purgée des erreurs , & la Foy est tous les jours estendue par de plus grands accroissemens. La Misericorde y tient le premier lieu; car les pechez d'Infidelité & les autres qui appartiennent à ce Tribunal, quelques enormes qu'ils soient, sont pardonnez la premiere fois à ceux qui en sont veritablement repentans, & qui les confessent ingenuement; & l'on y punit seulement, suivant les Sa-

IX.
Congrega-
tions de la
Misericor-
de

X.
Inquisition
& tout ce
qui s'y ob-
serue.

dans l'Eglise de saint Dominique. Ils ont toujours vn Confesseur qui les assiste & les dispose à la mort & l'on porte immédiatement deuant eux vn des Crucifix. Enfin l'on porte en dernier lieu les ormes de ceux, qui ayant mérité le feu, sont méauant la sentence, afin qu'ils soient bruslez avec les statües, comme aussi les liures Heretiques, & la cse où sont contenus les procez de tous les criminels. Apres que la Procession a fait le tour d'une partie de la Ville, & qu'elle est arriüée au lieu du Jugement, chacun s'estant assis en sa place, l'on commence la Predication proportionnée à cette action, laquelle estant acheuée, le Lecteur monte en Chaire, & luy donne tous les Procez, pour les lire les vns apres les autres au mesme ordre que l'on conduit en prison les criminels au pied de l'Autel. Là ces malheureux se tenans debout, & portans leur chandelle allumée à la main, le Lecteur commence en ces termes : *Jugez d'un tel* (disant son nom, & ensuite adjoüant ainsi ceux de son pere & de sa patrie) *Fils d'un tel né en tel lieu, qui est present en qualité de Criminel*. Apres quoy il lit sommairement leurs fautes, & enfin il prononce la sentence que l'on a donnée contre eux. Ils sont condamnez selon la qualité de leurs crimes, quelques-uns à la prison, mesme perpetuelle, quelques autres aux Galeres, d'autres à auoir perpetuellement le fouët, toutefois sans effusion de sang, & enfin les autres à trauailler aux ouurages publics comme aux Poudreries. On les condamne pour tous à payer la despenſe que l'on a faite à les nourrir pendant leur prison, & ceux qui ont commis de grands crimes, sont priuez de leurs biens qui sont confisquez. Et parce qu'il y a quelquefois plus de cent criminels, l'on met plusieurs Lecteurs qui succedent les vns aux autres; car cette action se fait ordinairement depuis le grand matin iusqu'à la nuit. Lors que tous les autres ont esté expediez, vien-

ceux qui doivent estre condamnez au feu. De sorte que leurs crimes ayant esté leus, & ne restant plus aucune esperance d'amendement, ce qui paroît assez, ou par leur recheute, ou par leur impenitence, ou par le des- adueu de leurs crimes, apres auoir inuocqué le sacré nom de Iesus- Christ sur eux, ils sont remis au bras seculier, & l'on fait à la fin vne protestation que ces Iuges Ecclesiastiques ne souhaitent point leur mort, mais demandent plustost qu'on les traite doucement & pieusement. Leurs procez estans leus, l'Auditeur general aux causes criminelles les fait prendre à ses Sergens, & alors les autres criminels s'en retournant en prison pour y receuoir la peine qu'ils ont encouruë, ceux qui ont esté remis au bras seculier sont conduits au Tribunal des Senateurs seculiers, qui s'assemblent aussi-tost avec le Vice-Roy, vne Procession de quelques Prestres qui chantent les Litanies de la sainte Vierge marchant deuant eux, & leurs forfaits ayant esté vûs, ils sont comdamnez à estre bruslez; apres quoy cette mesme Procession les precedant, vn Confesseur les assistant, ils sont menez la mesme nuit au lieu du supplice. A chasque criminel est preparé vn buscher ou vn tas de bois poixcé, joignant lequel il y a vn poteau d'où pend vne corde. Dès qu'ils ont confessez ils montent sur le buscher, sont estranglez avec cette corde, & ensuite le feu y estant mis ils sont bruslez tous ensemble. Que si quelqu'un, opiniastre & obstiné en son heresie, doit estre bruslé vif, l'on prepare vn bois assez haut au dessous duquel on met quantité d'autre bois. Le criminel estant alors assis sur ce bois, & lié de deux chaînes, de l'une au col & de l'autre au milieu du corps, il est bruslé miserablement tout vif avec vn tourment tout-à-fait estrange. Et que tout ce que j'ay dit de cette matiere, suffise pour tout ce que j'en pourrois dire d'auantage.

CHAPITRE TROISIÈME.

Du commerce des Portugais en Orient.

I. Titre de Seigneur du commerce d'Orient des iustement au Roy de Portugal. II. Temps propres à la navigation des Indes, & description des Carraques qui y arrivent tous les ans de Portugal. III. Temps que ces Vaisseaux employent à venir aux Indes, & reconnoissances que l'on y fait à leur arrivées. IV. Débarquement de ce qu'ils y apportent, & embarquement de ce qu'ils en rapportent. V. Commerce des Portugais en Affrique, merveilleuses richesses qu'ils en tirent, & estrange folie des Cafres. VI. Commerce des Portugais à la Chine, choses precieuses qu'ils en apportent. Porcelaine & sa matière. VII. Commerce des Portugais dans tout le sein Persique, & desnombrement des marchandises inestimables qu'ils y recueillent.

*I.
Titre de
Seigneur
du com-
merce d'O-
rient des
iustement
au Roy de
Portugal.*

PARCE que les Portugais ont esté les premiers qui apres avoir essuyé de tres-grands trauaux, perils & naufrages, ont trouué la navigation d'Orient par le Cap de Bonne Esperance sous la conduite de Valco de Gama excellent Pilote, créé ensuite Comte de Vidi-ghieres, sous le regne du Serenissime Roy Emmanuel, ou du moins parce que ce sont eux qui l'ont restablie (car il y en a qui disent qu'autrefois vn Roy d'Egypte enuoya vne Flotte par la Mer rouge pour reconnoistre toute la coste d'Affrique, dont vn seul Vaisseau, long-temps apres, ayant passé toute cette partie du Monde & estant entré proche d'Espagne dans la Mer Mediterranée, arriva en Alexandrie) C'est pour cela que le Roy de Portugal apres tous les autres titres se nomme Seigneur du commerce de Perse, des Indes, de la Chine, d'Ethiopie, & presque de tout l'Orient, & qu'il ne permettoit pas autrefois que les autres Nations y allassent, iusqu'à ce que les Portugais ayant esté priuez de leur propre Roy, & leur puissance s'estant affoiblie, les Anglois & les

Hollandois

Hollandois plus puiffans qu'eux fur la Mer y allerent, & non feulemēt y exerçoient le commerce malgré les Portuguais, mais les empeschoient eux-mefmes de l'exercer, & fe vantoient insolemment, quoy qu'auec quelque forte de raifon, qu'ils les en chafferoient dans peu de temps. Mais le gouuernement des Portuguais eftant à prefent changé, il eft à croire que fous les heureux aufpices du nouveau Roy, toutes chofes, tant fpirituelles que temporelles, y refleuriront, & le commerce des ames & des marchandifès y reprendra plus de vigueur qu'il n'auoit iamais eu.

Les vents font fi reguliers aux Indes, comme i'ay dit ailleurs, que tous les ans chacun y regne en fon ordre durant certains mois; de forte que l'on fçait en quels mois l'on peut voguer vers le Midy, en quels vers le Septentrion, & en quels vers le Couchant & vers le Leuant, ce qui fait que les naufrages y font tres-rares. Les Marchandifès font amaffées à Goa de diuers endroits d'Orient, pour eftre portées de là à Lifbonne dans des Carraques ou gros Vaiſſeaux qui en viennent tous les ans aux mois de Septembre ou de May. Ces Vaiſſeaux font prodigieufement grands, ils ont quelquefois fept eftages l'un fur l'autre, & i'en ay vû qui eftoient le double plus gros que les plus gros Galions. Ils ont ordinairement foixante groſſes pieces de Canon, & portent enuiron mille hommes, tant Matelots que Soldats, qui doiuent demeurer aux Indes. Ils reſſemblent pluſtôt à des Villes qu'à des Vaiſſeaux, l'on y void trauailler toute forte d'Artifans; les jours de Feſte l'on y chante d'ordinaire la Meſſe & le Diuin Office, l'on y fait des Predications, l'on y entend la Muſique, & meſme les vents venant à manquer l'on y repreſente des Comedies. Outre les munitions de bouche qui font neceſſaires à tant de perſonnes pour plus de ſix mois (car le Roy pou-
roit tres-abondamment & aux Soldats & aux Reli-

II.
Temps propres à la navigation des Indes, & deſcription des Carraques qui y arriuent tous les ans de Portugal.

gieux qui vont aux Missions) l'on porte plusieurs tonneaux de Vin & d'Huile, & quantité de pots d'Oliues , & d'autres choses semblables pour vendre aux Indes , mais principalement tout l'argent qui est nécessaire pour y acheter les marchandises du pays.

III.

Temps que les Vaisseaux emploient à venir aux Indes & Réjoissances que l'on y fait à leur arrivée.

Ils partent ordinairement de Lisbonne au mois de Mars , & arriuent à Goa au mois de Septembre ou d'Octobre ; & si les vents viennent quelquefois à leur manquer & qu'ils ne puissent pas arriuer aux mois susdits , ils s'arrestent à Moçambic durant les mois suiuaus , auxquels regnent les vents Orientaux qui leur sont contraires , iusqu'à ce que les Occidentaux regaignant le dessus ils puissent arriuer au mois de May. A peine celuy qui l'aura vû , pourra croire quelle est la ioye que l'on tesmoigne à la venuë de ces Vaisseaux. Il semble que les hommes soient deuenus foux courans deçà & delà , & semans quelquefois des nouvelles extrauagantes & fabuleuses. Dès qu'ils arriuent , encoie que ce soit à minuit , toutes les Cloches de la Villè le font sçauoir par leurs carillons , aussi-tost tout le monde se leue , & l'on ne void de tous costez que diuers concours & rencontres du peuple ; ce qui n'est pas seulement des Seculiers , mais mesme de tous les Religieux. Et certes il ne faut pas s'estonner si l'on tesmoigne alors tant de contentement ; car premierement l'on s'y resjouit de la santé du Roy , ensuite des nouvelles que l'on reçoit & dont on est priué durant toute l'année , & enfin de ce qu'il leur vient à tous ou de l'argent ou des marchandises.

IV.

Débarquement de ce qu'ils y apportent, & embarquement de ce qu'ils en rapportent.

Après que les Vaisseaux ont donné fond on les descharge , ce qui est à peine acheué dans vingt jours, estant incroyable combien porte chacun d'eux. Après cela ils sont radoubez, n'estant pas possible qu'ils ne reçoient tousjours quelque dommage des tempestes de l'Ocean. Enfin les autres marchandises estant preparées , on les recharge , non pas toutes

entierement dans le Port, parce qu'estant chargez ils descendent jusqu'à soixante-dix Palmes dans l'eau. Leurs flancs sont extrêmement espais & à l'espreuue du Canon. Les marchandises qu'ils emportent sont vne immense quantité de poivre (qu'ils mettent au fond du Vaisseau au lieu de soufre, & qui appartient tout au Roy, le commerce en estant defendu à toute autre personne sous peine de la vie) les autres que ie descriray plus bas, & vn amas presque infiny de cannelle enfermée dans des sacs de peau que l'on void pendre hors du Vaisseau de l'un & de l'autre costé, & qui arriuent iusqu'au milieu du Mas, iusqu'à ce que les tonneaux de l'eau estās vuidez & desmontez l'on met la cannelle en leur place : de sorte que les vingt premiers jours de leur nauigation l'on ne fait point de feu dans le Vaisseau, ny l'on ne desplie point les grandes voiles. Dés que toutes choses sont prestes au mois de Fevrier ou au commencement de Mars, à la presence & par le commandement du Vice-Roy, les Carraques font voile.

Le commerce des Portugais s'estend en plusieurs Pays; car premierement ils nauigent en la partie d'Af-
 frique qui est joignant l'Ocean Oriental, d'où ils ti-
 rent à tres-vil prix vne infinie quantité d'Or, d'Iuoire, & d'Ebeine, parce que penetrant la plus interieure
 re partie de l'Afrique par le fleuue Quama, où ils
 ont le chasteau de Sofala & quelques autres petites
 Forteresses, & y conduisant des Barques chargées de
 Farine, de Vin, de Toiles de coton, & des petites
 Boules & Chapelets de verre de diuerses couleurs,
 ils les ramencent chargées d'Or, d'Iuoire, d'Ebeine, &
 de petits Negres ou Cafres qu'ils baptisent apres. Et
 ce qui est plus admirable en cela, c'est que les Cafres
 se mocquent d'eux, voyant qu'ils leur apportent ce
 qui est necessaire à la vie au trauers de si vastes espa-
 ces de Pays & de Mers, & entre tant de perils & de
 naufrages, pour en rapporter des choses qui sont esti-

*Vi
 Commerces
 des Portugais en
 Afrique
 merueilles
 leuses richesses
 qu'ils en tirent, &
 estrange folie des
 Cafres.*

mées si viles & si mesprisables en ce Pays; Et certes à sainement iuger, ils s'en moqueroient legitiment, si eux-mesmes se laissant gagner à des choses encore plus viles, comme sont des clochettes, des grains de verre, & d'autres semblables bagatelles, ne prodiguoient les plus precieux metaux. L'air y est tres-dangereux & les eaux y sont tres-mauuaises, mais l'auuidité que l'on a pour l'Or, force les hommes à mespriser tout cela pour l'acquérir.

VI.
*Commerce
des Portu-
guais à la
Chine, cho-
ses pre-
cieuses
qu'ils en
apportent.
Porcelaine
& sa ma-
niere.*

Ils retirent aussi vne tres-gråde quantité d'Or de la Chine, où l'on le tire en forme de pains ou de petites barques. Ils en apportent aussi le Musc, les plus beaux draps de Soye qu'on puisse voir, les Metaux, Tambac qui n'est pas bien dissemblable au cuiure, mais qui est plus precieux, & Calai tres-semblable au Plôb, côme aussi le bois medicinal de la Chine, & enfin ces vases de Porcelaine qui sont & tres-propres & tres-nets pour manger. Et quoy qu'il s'en fasse ailleurs de semblables, ils ne les sçauroient toutefois esgaler ny en bôté, ny en beauté, car l'on en fait de si subtils qu'ils sont transparens comme des christaux, & neanmoins ils souffrent l'eau la plus chaude sans se rompre. La matiere dont on les fait, à ce que j'ay ouy dire aux naturels du Pays, est pour la pluspart des plus puants & horribles excremés de l'hôme, mais qui demeurent enseuelis dans terre durant plus de cinquante ans; car ils asseurent qu'ils ont des Caues destinées à les recevoir, qu'ils courent de terre lors qu'ils les ont remplies, & les laissent par Testament à leurs heritiers, qui les ouurent apres que ce nôbre susdit d'années s'est escoulé, & se seruent de cette sale matiere en y adjôutant quelque autre chose, pour faire ces beaux Vases au prix desquels il n'est rien de si net.

VII.
*Commerce
des Portu-
guais dans
tout le sein*

Outre cela ils apportent du sein Persique vne infinité de Perles, du Royaume de Colconda de tres-beaux Diamans, du Pegu des Rubis, & de plusieurs autres endroits des ~~Amériques~~ & d'autres pierres precieuses

precieuses, j'ay vû moy-mesme des cucilliers d'une seule Emeraude. De l'Isle de Ceylan ils tirent des pierres precieuses dont les vnes pour la ressemblance sont appellées yeux de Bœufs & les autres yeux de Chats. L'on y trouue aussi quantité de Topases, & de pierres medicinales de grand prix, comme des Be-soars, entre lesquelles i'en ay vû de tres-grosses, les meilleures sont ou en Perse ou au Royaume de Malacca. Enfin il y a la pierre Cananor & vne infinité d'autres. Ce sont les marchandises que les Portugais enuoyent en Portugal, outre vne tres-grande quantite de Ciuette & d'Ambre odoriferant, tant gris que noir, comme aussi des cloux de Gerofle qu'ils tirent des Moluques, des noix que nous surnommons communément Muscates, & des fleurs de l'Arbre qui les porte, qu'ils appellent *Maciz*. Ils enuoyent encore des Cornes de Lycorne dont on fait des tasses pour boire, par le moyen desquelles on connoist le poison qu'on pourroit auoir mis dans le breuuage que l'on boit, c'est pourquoy elles sont fort estimées. J'ay vû plusieurs de ces cornes, longues de trois ou quatre Palmes, espais-ses & aiguës au bout. Enfin ils enuoyent des Cabinets, des Layettes, des Tables, & plusieurs ouurages semblables faits d'Yuoire & d'E-beine avec vn artifice & vne beauté esgalement admirables & inexplicables.

*Perlique;
& d'au-tre
breuons
des mar-
chandises
inestimables
qu'ils
y recou-
lent.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des autres Chrestiens qui sont aux Indes.

I. De quels Chrestiens parle l'Auteur. II. Chrestiens de S. Thomas. III. Chrestiens de S. Xavier. IV. Autres Chrestiens des Indes. V. Solemnitez obseruées par les Peres Iesuites à la conuersion des Indiens. VI. Inconstance des Indiens en la Foy.

I.
De quels
Chrestiens
parle
l'Authheur,

OUTRE les Portuguais ils se trouue aux Indes Orientales trois autres differences des Chrestiens Catholiques ; car nous ne parlons pas icy des Anglois , des Danois , des Hollandois, & des autres Européens qui vont là pour trafiquer , encore qu'ils y ayent des residences, & que les Hollandois y possèdent des Villes & des Chasteaux.

II.
Chrestiens
de saint
Thomas.

Les premiers Chrestiens & les plus anciens de tous les autres sont appelez Chrestiens de saint Thomas, pour autant qu'ils se glorifient qu'ayant esté conuertis à la Foy de Iesus-Christ par ce premier Apostre des Indes, ils y ont perseueré iusqu'à present par vne succession continuelle & nullement interrompue. L'estat de leur Foy a esté diuers. Au commencement elle fut tres-pure , apres, elle descheut de cette premiere pureté & fut infectée des erreurs des autres Chrestiens Orientaux , & enfin long-temps apres la descente des Portuguais aux Indes, elle fut remise en sa premiere splendeur. Tous ces Chrestiens ont le teint bazané & tirant sur le noir. Ils ont leurs demeures au Royaume de Cochin , principalement sur les Montagnes; c'est pourquoy leur Archeuesque, qui demeure à Granganor, est appelé l'Archeuesque de la Montagne. Ils suiuent en tout les coustumes Catholiques, quoy qu'ils obseruent encore quelques-vnes de leurs anciennes ceremonies. Ils ont vn Archidiacre de tres-grande autorité parmy eux.

III.
Chrestiens
de saint
Xauier.

Les Chrestiens qui sont les seconds en ordre, tirent leur nom du second Apostre des Indes; de sorte qu'ils sont appelez communément les Chrestiens de S. Xauier, parce qu'ils reçurent la Foy principalement par sa diligence & par ses soins. Plusieurs prennent le surnom de la Croix, à cause qu'un certain Portuguais surnommé de la Croix donna commencement à leur conuersion. Ils habitent en la coste Maritime du Royaume de Samorin , où les Peres Iesuites veillent soigneusement & à leur instruction & à leur conseruation.

Il y a enfin vne troisiéme sorte de Chrestiens qui ont dispersez par toutes les Terres que les Portugais possèdent aux Indes. Ils se seruent des mesmes ceremonies que les Portugais, tant en l'Office diuin qu'au saint Sacrifice de la Messe; & parce qu'ils n'entendent pas tous la langue Portugaise, on leur donne des Curez qui sont naturels du Pays.

IV.
Autres Chrestiens des Indes

Tous les ans plusieurs Gentils se conuertissent à la Foy de Iesus-Christ, & quoy que tous les Religieux trauaillent vigoureusement à leur conuersion, neanmoins les Peres Iesuites y procedent avec plus de sollemnité que tous les autres. Ils eslisent vn des leurs, qu'ils appellent le Pere des Chrestiens, dont l'Office consiste principalement à entretenir, ayder, & conseruer en la Foy ceux qui se sont fraichement conuertis, & ensuite à procurer la conuersion des autres; & afin qu'il en vienne mieux à bout, ayant séparé par l'autorité du Roy les Orphelins des Gentils, apres la mort de leur Pere & de leur Mere, de la compagnie des autres, il les assemble tous en vn lieu où il les instruit aux veritez Chrestiennes avec les autres Gentils plus âgez qui se conuertissent de leur mouuement: & apres les auoir bien instruits, il les produit le iour de la Feste de la conuersion de S. Paul, qui est le Titulaire de leur premiere Eglise bastie par S. François Xavier, pour estre baptisez deuant le Vice-Roy & tout le peuple, apres quoy on les habille tous de neuf, & on leur donne quelque somme d'argent.

V.
Sollemnitez obseruées par les Peres Iesuites à la conuersion des Indiens.

Mais comme les Indiens se conuertissent facilement à la Foy de Iesus-Christ, de mesme s'en peruertissent-ils facilement, & s'ils ne craignoient la rigueur de la sacrée Inquisition, ils la changeroiét tous les jours. Il n'en manque pas mesme qui ont reçu deux ou trois fois le Baptisme, disant qu'ils sont plus Chrestiens que les autres qui ne l'ont reçu qu'une fois. Ce qui leur ayde beaucoup à cette mutabilité, c'est la grande familiarité qu'ils ont avec leurs parents

VI.
Inconstance des Indiens en la Foy.

pourquoy dans leurs Messes ils Anathematisoient le Pape S. Leon par le moyen de qui cette erreur auoit esté condamnée au Concile de Calcedoine, mais pour l'amour de nous ils s'abstiennent à present de cet Anatheme. Ils donnent mille maledictions à l'Empereur Marcien fauteur de ce Cócile, & en disent mille fausserez, & entre-autres qu'il jetta de sa propre main le liure des Euangiles dans le feu. Au Canon de la Messe ils inuoquent comme sain& Dioscore qui fut condamné comme Heretique.

V.
Esperance
qu'il y a
de les re-
mettre en-
tierement
dans la
vraye
Eglise.

Toutefois ils n'en manquent pas parmy eux qui reconnoissent leurs erreurs, tant par la frequentation qu'ils ont & avec nos Religieux, & avec les autres, que par l'experience que les marchands Armeniens qui viennent icy ont des Catholiques, & principalement l'Euesque de la ville de Chulfa, nommé *Caciatur*, qui vaut autant à dire qu'en Latin *Crucifer*, & en François *porte Croix*, lequel a souuent demandé à nos Peres, s'il suffisoit de professer interieurement la Foy Catholique n'osant pas se retirer exterieurement de ses erreurs, disant que de la sorte il profiteroit plus à sa nation. Ils ont souuent promis à nos Religieux d'assembler vn Concile, où ils vouloient que nous assistassions, afin de s'accorder avec nous. L'on espere à present cela plus que jamais, la profession de Foy faite autrefois par leur Apostre saint Gregoire ayant esté trouuée par la diligence d'un Pere Dominicain, de maniere que les Armeniens en sont esmeus & diuisez entre-eux.

VI.
Leurs
Mœurs.

Pour ce qui est des mœurs, les Armeniens ne sont pas tant Soldats que Marchands. Ils courent presque par tout le monde. I'en ay vûs quelques-vns icy à Marseille que i'auois vûs en Perse. Ils sont disperses en plusieurs Pays & en plusieurs Villes, & à peine y en a-t'il vne des principales d'Orient où il n'y ait plusieurs familles d'Armeniens. Ils obseruent vne abstinence tres-rigoureuse le Mercredy & le Vendredi.

aussi-bien que tout le Carefme ; car non seulement ils s'abstiennent alors de la chair , des œufs & du laitage , mais mefme du Poiffon , & ce qui est bien davantage de l'huile , tellement que ce feroit vn crime d'en toucher. Ils ne mangent alors que du Ris , des herbes , des fruits & des legumes , mais neanmoins ils en mangent lors qu'il leur plaist ; si bien qu'il faut pluftoft iuger cela vne abstinence qu'un ieufne. Ils mangent de la chair le Samedy , qu'ils celebrent prefque avec autant de veneration que le Dimanche.

Ils font les anciennes feftes de l'Eglife , mais principalement quatre , à fçauoir , la Natiuité de Nostre Seigneur qu'ils celebrent enſemble avec l'Epiphanie le 16. de Ianuier, en laquelle ils ont accouftumé d'aller en Proceſſion à quelque Fleuve , ſi la commodité du lieu le permet , & de benir avec beaucoup de ceremonies l'eau qui court, & que le peuple puife par deuotion pour porter en ſa maiſon. La deuxième eſt la feſte de la Reſurrection de Nostre Seigneur , la troiſième celle de la Transfiguration, & la quatrième celle de ſainct Gregoire Illuminé , leur Apôtre, dont on reuerſe les Reliques au Monaftere de trois Eglifes , où ils tirent des Fleurs vne certaine liqueur qu'ils diuiſent par les Villes & par les Villages d'Armenie , apres qu'elle a eſté ſanctifiée par l'atouchement de ces Reliques.

Pour la Police , les Armeniens ſuivent les loix des Princes dont ils ſont ſujets , car ils n'ont point de Roy naturel qui ſoit connu. Le Grand Seigneur & le Roy de Perſe ſe ſont diuiſez l'Armenie, quoy qu'ils ayent vn Roy ſecret descendant de l'ancienne Race des Roys d'Armenie , que le Patriarche conſacre ſecrettement , comme luy-mefme l'a déclaré à nos Peres, & il y a fort peu de perſonnes qui le ſçachent. Le Patriarche des Armeniens ſe croit abſolu au Spirituel, & ſans aucune dependance ny du Pape ny de quel

VII.
Leurs Feſtes.

VIII.
Leur Police tant pour le Spirituel que pour le Temporel.

quelque autre que ce soit. Tous les Euesques pres-
que des Armeniens luy obeyssent, encore que celuy
de Hierusalem & vn autre qui demeure vers Alep se
comportent comme independans. Ces Euesques n'ont
point de Villes ny d'Eglises determinées, mais sont
changez selon la volonté du Patriarche. Les seuls
Moines pour la pluspart sont faits Euesques; parce
que les Euesques ne pouuant pas estre mariez & les
Prestres seculiers l'estant, de là vient que les Eues-
ques aussi bien que le Patriarche sont pris seulement
de parmy les Moines. Cette eslection du Patriarche
est faite ordinairement par les Euesques, mais elle est
confirmée par le Roy de Perse. Son Siege Patriar-
chal est au Monastere des trois Eglises où il habite
avec les autres Moines, vestu de l'habit de Moine
que j'ay descrit cy-dessus; quoy qu'aux iours les plus
solemnels ils prennent des habits de soye. Il est ense-
uely au Monastere de Varac, dans vn Sepulchre desti-
né pour les Patriarches. Je le vis lors que ie visitay
cette Montagne.

CHAPITRE SIXIÈME.

Des Grecs.

I. Diuers Estats des Grecs. II. Leur Schisme. III. Sujet de ce Schisme. IV. Leurs anciennes erreurs. V. Incertitude de leurs erreurs de ce temps. VI. Lieux de leur demeure.

*I.
Diuers
Estats des
Grecs.*

IL est aisé de iuger de ce que nous auons dit au lin. 4.
Chap. 5. quelle fut l'autorité des Grecs lors que les
Empereurs Chrestiens residoient à Constantinople.
Maintenant ils sont sous la Tyrannie des Turcs com-
me des esclaves; de sorte qu'il ne nous reste plus qu'à
traiter de leur Schisme & de leurs erreurs.

*II.
Leur
Schisme.*

Les Grecs furent des premiers qui reçurent la
Foy de Iesus-Christ, ce qui leur inspira vne telle ar-
deur

organce qu'ils ne peurent souffrir d'estre soumis aux Latins plus ieunes qu'eux en la Foy de Iesus-Christ: si bien qu'à la premiere occasion qu'on leur donna de faire vn Schisme, ils se separerent d'eux pour leur malheur : & comme le Schisme est le Seminaire des erreurs , ils sont tombez depuis dans plusieurs, quoy qu'il y ait parmy eux quantité de Catholiques.

La racine de ce Schisme fut qu'en l'an de Nostre ^{III.} Seigneur 854. il fut assemblé vn Concile à Constanti- ^{Sujet de ce Schisme.} nople par S. Ignace fils de l'Empereur Michel, Patriarche de la mesme Ville, dans lequel Gregoire Euesque de Siracuse fut condamné avec cette condition, que sa deposition seroit confirmée par le Pontife Romain. Gregoire extrêmement indigné de cette sentence, procurant la deposition du Patriarche saint Ignace, l'obtint, & luy subrogea l'Eunuque Photius homme laïc & heretique , qui neanmoins estant condamné par le Pape ceda à saint Ignace. Mais dès qu'il fut mort il enuahit de nouveau le Siege Patriarchal , & en haine de l'Eglise Romaine & du Souuerain Pontife, de qui il auoit esté condamné, il procure le Schisme des Grecs, & seme quantité d'Herésie qui creurent apres extraordinairement.

Comme il n'appartient qu'à l'Eglise Catholique ^{IV.} de iuger des choses de la Foy qui ne peuvent estre ^{Leurs anciennes erreurs.} definies sans vne particuliere assistance du S. Esprit , Il ne faut pas trouuer estrange que les Schismatiques separez de la mesme Eglise , comme les Grecs, tombent dans de tres-lourdes erreurs , que nous rapporterons icy brefuement.

La premiere & la plus connue de toutes les anciennes erreurs des Grecs fut touchant la procession du saint Esprit , qu'ils defendoient opiniastrement ne proceder que du Pere , mais elle est condamnée dans le Symbole de Nicée & dans celuy de saint Athanas.

La deuxième, qu'ils asseuroient que la gloire des Saints & la peine des damnez ne suiuroient pas immédiatement leur trespas, mais que l'une & l'autre seroient differées iusqu'apres le iour du Iugement. Mais cette erreur fut condamnée au Concile de Florence.

La troisième, qu'ils nioient le Purgatoire, & consequemment se mocquoient des suffrages des viuans pour les morts.

La quatrième, qu'ils croyoient que le Mariage estoit dissoluble au gré des personnes, defendoient aux veufues les secondes nopces comme illicites, & permettoient la simple fornication comme licite.

La cinquième, qu'ils soustenoient que ce n'estoit point peché de vendre les choses sacrées ny de donner l'argent à vsure, que ny les larrons ny les vsuraires n'estoient point tenus à restitution, & qu'il estoit licite de nuire à ses ennemis, quoy que ce ne peust estre sans que le mensonge & le parjure y interuint.

La sixième fut touchant le Baptême, qu'ils redonnoient à ceux qui l'auoient reçu des Latins, & ne le donnoient point aux enfans auant le huitième jour apres leur naissance, quelque peril qu'il y eust en leur vie.

La septième touchant l'Eucharistie, asseurant qu'il n'estoit pas licite de consacrer à pain sans leuain, mais qu'il falloit consacrer avec du pain leué, qu'il falloit consacrer le vin seul sans mettre de l'eau, que les Laïcs deuoient necessairement communier sous les deux especes, que les meschans ne receuoient pas le corps de Iesus-Christ en l'Eucharistie, que l'on deuoit donner ce Sacrement aux enfans aussi-tost apres le Baptême, & qu'il estoit plus efficace au jour de la Cene.

La huitième touchant l'Extreme-Onction, qu'ils disoient ne conferer rien à la santé du corps.

La neuuiesme, qu'ils nioient que l'Eglise Romaine fust la premiere, le Chef, & la Mere des autres, luy preferant celle de Constantinople.

La dixieme, qu'ils receuoient en plusieurs choses les ceremonies des iuifs, comme touchant l'abstinence des animaux suffoquez, & des autres viandes defenduës dans l'ancienne Loy.

Ces erreurs furent entierement esteintes au Concile de Florence, Il est incertain en quelles ils sont retombez depuis le renouvellement de leur Schisme, parce qu'à cause de l'extrême ignorance des Orientaux à peine peut-on sçauoir en quoy ils conuiennent avec nous, & en quoy ils en sont differens.

V.
Incertitu-
de de leurs
erreurs de
ce temps

Les Grecs ne demeurent pas seulement en Grece, mais encore en Syrie & ailleurs, & ils ont mesme respandu leurs erreurs iusques aux Nations les plus esloignées.

VI.
Lieux de
leur de-
meure.

CHAPITRE SEPTIEME

Des Nestoriens.

I. Naissance de l'Herésie des Nestoriens. II. Mort effroyable de Nestoriens. III. Ses principales erreurs. IV. Mot adiousté à la Salutation Angelique à l'occasion de cette Herésie.

NESTORVS Euesque de Constantinople com-
mença à prescher ses erreurs l'an de nostre Sei-
gneur 428. & plusieurs de ses Sectateurs qui demeu-
rent encore auiourd'huy en Mesopotamie, en Cal-
dée & en Arabie, & sont hays de tous les autres
Chrestiens Orientaux, tirent de luy le nom de Ne-
storiens.

I.
Naissance
de l'Here-
sie des
Nestoriens.

Cet Heresiarque mourut d'une funeste mort: car
ayant esté condamné l'an de nostre Seigneur 431.
par le premier Concile d'Ephese, où nostre S. Cy-
rille Patriarche d'Alexandrie auoit esté nommé pour

II.
Mort ef-
froyable
de Nesto-
rius.

presider par le Pape Celestin I. & ayant esté banny en l'Isle d'Oasi, il y perit miserablemēt, apres auoir eu sa lāgue blasphematrice rongée & cōsumée par les vers.

III.

Ses prin-
cipales
erreurs.

Ses erreurs furent en grand nombre, mais les principales furent quatre. La premiere, qui fut la racine de toutes les autres, fut que nostre Seigneur Iesus-Christ né de la Vierge Marie n'estoit pas Dieu, mais vn pur homme, qui en recompense de sa sainte vie auoit esté iugé digne d'estre conjoint à la diuinité, non pas hypostatiquement, mais parce qu'elle habitoit dans luy d'une maniere speciale; c'est pourquoy il n'appelloit pas Iesus-Christ Dieu, mais Porte-Dieu, comme aussi il n'appelloit pas la sainte Vierge Mere de Dieu, mais Mere de Iesus-Christ: Ensuite dequoy comme il mettoit deux natures en Iesus-Christ, la Diuine & l'Humaine, de mesme y mettoit-il deux personnes.

La seconde erreur fut, qu'en l'Eucharistie estoit contenuë la vraye chair, non pas de Dieu, mais d'un pur homme juste & sanctifié qui estoit le Temple & la demeure de Dieu.

La troisieme fut, que les Nestoriens ne confessoient qu'au pain leué, communioient les grands & les petits sous les deux especes, & croyoient que nostre Seigneur Iesus-Christ n'estoit pas tant contenu sous vne espece que sous les deux.

La quatrieme fut, que Nestorius mesprisoit les escrits des SS. Peres, leur preferant à tous son autorité. Il eut aussi plusieurs autres erreurs qui perseuerent encore en ses Disciples.

IV.

Mot ad-
iousté à la
Salutation
Angelique
à l'occa-
sion de
cette He-
resie.

Après qu'il eut esté déclaré au Concile d'Ephèse, par le moyen de S. Cyrille Religieux Carme presidant au Concile, qui le procura & par ses escrits & par son autorité, que la sainte Vierge Marie estoit Mere de Dieu, ces paroles furent adjoustées à la Salutation Angelique: *Sancta Maria Mater Dei ora pro nobis*, &c. c'est à dire, Sainte Marie Mere de

Dien

en priez pour nous, &c. Lesquelles depuis ce temps estoient continuellement en la bouche des Fideles.

CHAPITRE HVICTIEME.

Des Iacobites.

I. Origine, noms & demeures des Iacobites. II. Leurs erreurs.
Les erreurs que l'Authheur des Iacobites inspira aux Armeniës.

Es Iacobites, appelez autrement Syriens, tirans ^{I. Origine,} leur nom & leur origine d'un certain Iacques ^{noms & demeures des Iacobites.} anzale Syrien de nation, perseuerent encore en plusieurs endroits d'Orient. Je les ay vûs aussi-bien que les Nestoriens, en Caldée, en Perse, & en Arabie. Leur Heresiarque, homme extrêmement vil & miserable, composa ses opinions des erreurs de Dioscorus, de Seuerus, & des autres de mesme farine.

La premiere erreur des Iacobites fut de nier le My- ^{II. Leurs erreurs.} ere de la tres-saincte Trinite, n'admettant qu'une seule Personne diuine, en signe dequoy ils ne faisoient le signe de la Croix que d'un seul doigt. C'est ainsi que le rapportent les Autheurs, mais je ne crois pas qu'ils soient à present dans cette erreur.

La seconde fut, que se fondant sur les paroles du saint Precurseur de Iesus-Christ, rapportées dans le Chap. 3. de S. Matthieu : *Il nous baptisera en Esprit & en Feu*; ils imprimoient avec un Fer rouge le signe de la Croix au milieu du Front de leurs enfans : bien qu'il faille entendre ces paroles de la venue du S. Esprit en forme de feu.

La troisieme fut, qu'ils communioient sous l'une & l'autre espee les enfans qui pendoient encore à la mammelle.

La quatrieme fut, qu'ils condamnoient la Confession sacramentale faite au Prestre, asscurans qu'il ne se falloit confesser qu'à Dieu

III.
Erreurs
que l'Au-
teur des
Jacobites
inspira aux
Arme-
niens.

Ce Jacques fut le principe & la source de toutes les erreurs que les Auteurs attribuent aux Armeniens: Mais parce qu'outre celles que j'ay rapportées cy-dessus, ie n'en ay point remarqué d'autres en eux, ie feray icy brefuement l'enumeration de celles que j'ay passées là sous silence. Ils asseuroient que Iesus-Christ estoit resuscité vn Samedi, & que le peché ne procedoit pas du Franc-arbitre. Ils nioient le peché originel; disoient que si l'estat d'innocence eust perseueré, les hommes ne se fussent pas multipliez par generation, mais par quelque autre façon; Qu'auant la Passion de Iesus-Christ tous les hommes estoient damnez; que les Sacremens n'auoient pas la vertu de conferer la grace; qu'on pouuoit vendre les choses spirituelles; que les enfans des fideles qui mouroient sans le Baptisme alloient en Paradis, & ceux des Infideles en Enfer. Ils cōmunioient les petits enfans baptisez, nioient que le Mariage fust vn Sacrement & qu'il fust indissoluble, comme aussi que les peines d'Enfer fussent eternelles; soustenoient que quelques pechez estoient irremissibles; que Iesus-Christ descendant aux Enfers en auoit tiré les damnez, & que tout le monde ressusciteroit au sexe viril. On leur attribüë encore plusieurs autres erreurs; il est pourtant tout asseuré que plusieurs de celles que ie viens de deduire ne sont plus en vigueur parmy eux.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Des autres Chrestiens Orientaux.

I. *Autres Chrestiens d'Orient.* II. *Des Maronites.* III. *Des Ibéniens, & des Circasses.* IV. *Des Coptes & de leurs erreurs.* V. *des Abyssins & de leurs erreurs.*

I.
Autres
Chrestiens
d'Orient.

OUTRE les Chrestiens susdits, j'en ay vü plusieurs autres en Orient, à sçauoir, les Maronites au mont Lyban & en toute la Syrie, les Iberiens
appelles

appelez communément Georgiens en Perse, les Cophites, & les Abyssins à Bassora ville de l'Arabie heureuse.

Les Maronites habitans du Mont Liban, dont j'ay parlé cy-dessus au Chap. 2. du Liure 3. deriuent & tirent leur nom, à ce qu'on dit, de S. Maron, commençans l'an de nostre Seigneur 699. ils soumettent à l'Eglise Romaine par le moyen d'Aymeric Patriarche d'Antioche, & sont les seuls entre tous les Chrestiens Orientaux qui perseuerent dans cette vnion. Je n'en dis pas dauantage, parce que vous pourrez voir ce que j'en ay dit au lieu sus-allegué.

Les Iberiens sont des peuples Chrestiens proche de la mer Caspie, desquels ne sont pas bien esloignez d'autres appelez *Circasses*, qui vaut possible autant à dire qu'*Hircaniens*, & les vns & les autres sont infectez des erreurs des Grecs. L'Iberie autrefois sujette à son propre Roy ayant esté prise par les Persans avec sa capitale ville de Teflis, est maintenant diuisée en quelques principautez, les habitans sont tres-vaillans soldats, c'est pourquoy le Roy de Perse en a tousiours douze mille d'esclaves, en qui consiste le nerf de ses armées.

Les Cophites ou Chrestiens Egyptiens, sujets au Patriarche d'Alexandrie, suiuent plusieurs erreurs des autres Schismatiques d'Orient. Ils n'admettent en Iesus-Christ qu'une nature, une volonté & une operation, refusent le Baptisme aux enfans auant le quarantième jour apres leur naissance, quoyqu'ils soient en extrême danger de leur vie, & leur donnent aussitost apres le Sacrement de confirmation & celui de l'Eucharistie. Autrefois ils estoient tous Circoncis, à present ils ne le sont pas, ny en Alexandrie, ny à Memphis ou au Caire; mais ils sont marquez du signe de la Croix par leurs parens, ou au front ou à la main, afin qu'ils soient reconnus pour Chrestiens. Ils condamnent expressément le Concile de Calcedoine &

Il.
Des Maronites.

III.
Des Iberiens & des Circasses.

IV.
Des Cophites & de leurs erreurs.

le Pape S. Leon , & professent semblables erreurs.

V.
Des Abyssins & de
leurs er-
reurs.

Les Abyssins ou Ethiopiens habitent en Affrique sous l'Empire d'un tres-puissant Monarque , que les Européens appellent Prestre-Iean. François Aluarez dans sa Legation, & Damien de Goës dans son liure des choses d'Ethiopie à Clement V I I. en traitent fort au long. Ils ont quantité de Monasteres de l'un & de l'autre sexe. Ils ont embrassé presque toutes les erreurs des Coptes leurs voisins , n'admettent point le Concile de Calcedoine , rompent facilement les mariages , vsent ensemble de la Circoncision & du Baptême; mais ils ne reçoivent pas la premiere comme necessaire au salut , mais seulement pour vne plus parfaite imitation de Iesus-Christ ; & pour ce motif quelques Auteurs disent qu'elle est licite, & quelques autres prouvent qu'elle est illicite sous quelque pretexte que ce soit. Les Abyssins croient aussi que les ames raisonnables ne sont pas créées, mais qu'elles sont traduites par la propagation de la semence , de la mesme façon que celles des brutes. Ils tiennent que les ames des enfans qui meurent sans Baptême sont sauuées, pourueu qu'ils soient nez de parens Fideles; parce que la vertu de l'Eucharistie prise par la mere enceinte, profite à l'enfant qu'elle a dans le ventre. On leur attribue encore plusieurs autres erreurs.



LIVRE SIXIEME.

De diuerfes Sectes d'Infideles Orientaux.

CHAPITRE PREMIER.

De la Loy, des Mœurs & de la Police des Turcs.

I. Auteur de la Loy des Turcs. II. Particularitez de cette Loy & absurditez qu'elle contient. III. Folle croyance des Turcs. IV. Leur profession de Foy & leur Circoncision. V. Leur hypocrisie, leurs prieres & leurs ieusnes. VI. Leurs pelerinages. VII. Leurs Mosquées & leurs Religieux. VIII. Sepulture de leurs morts. IX. Leurs Mœurs. X. Pouvoir absolu de leurs Empereurs. XI. Tyrannie des Bassas. XII. Barbare coustume touchant les Princes du Sang. XIII. Puissance des Janissaires. XIV. Du grand Visir, des Caddi, & des Mophti.

PENDANT que nous attendions en Alep la commodité de passer plus outre, nous n'ap-^{I. Auteur de la Loy des Turcs,} prisme pas peu de choses de la Loy, des Mœurs & de la Police des Turcs. Je les rapporteray icy en destail, mais le plus viste qu'il me sera possible, pour me tenir roûjours dans les termes de la briefueté que ie me suis proposée. La Loy des Turcs a esté forgée par le faux Prophete Mahomet, le plus grand Imposteur qui ait jamais esté, lequel estant au commencement conducteur de Chameaux, & apres par sa finesse & par ses artifices ayant esté tenu pour Prophete & créé Roy, peruertit par sa maudite Loy la plus grande partie de l'Orient.

II.
Particula-
ritez de
cette Loy,
& absur-
ditez qu'elle
contient.

La Loy des Turcs est remplie de dogmes Chrestiens & Iudaïques, & de cette sorte Mahomet s'est fait tout à tous pour les perdre tous. Pour condescendre aux Juifs, il a introduit la Circoncision & l'abstinence du Pourceau & de quelques autres viandes defenduës, toutefois il ne celebre pas le Sabbath ou Samedy, mais les Vendredys. Et pour s'accommoder aux Chrestiens, il a parlé en tres-bons termes de Iesus-Christ, de la sainte Vierge, assurant qu'encore qu'il ne fust pas Fils de Dieu c'estoit pourtant vn grand Prophete, dont la Loy fut autrefois bonne aussi-bien que celle de Moÿse : Mais que la sienne, qu'il commande que l'on defende par armes & non pas par raisons, ayant esté promulguée, l'une & l'autre a cessé. C'est vne chose à faire estonner tout le monde de voir combien d'absurditez & de vilainies elle contient. Il y enseigne qu'il n'y aura point en Paradis d'autres delices que des corporelles, que cet homme brutal ignorant les choses de Dieu prefere aux spirituelles. Il permet la Polygamie; si bien que les Turcs n'ont pas tant de femmes legitimes que des Concubines, veu principalement qu'ils les repudient avec beaucoup de facilité. La Sodomic & mesme la bestialité est tellement permise parmy eux, que peu s'en faut qu'ils n'exercent publiquement ces vilainies comme les bestes : voire mesme au Royaume de Sindi lors que quelque chrestien embrasse la loy de Mahomet, on le force de commettre ces crimes, afin que la peine qui leur est due l'empesche de retourner parmy les Chrestiens.

III.
Folle
aroyance
des Turcs.

Ils admettent le destin ou la fatalité, c'est pourquoy ils n'évitent pas beaucoup les dangers, ny ne s'emeuent pas beaucoup des euenenemens qui leur peuvent arriuer. Ils disent qu'à la porte du Paradis il y a vn grand Arbre dont l'ombre s'estend à plusieurs lieux de là; que sur ses fueilles sont écrits les noms de tous les mortels; de sorte que quand quelqu'un naist de

nouueau, il y naît aussi vne nouuelle fueille; que tous les jours vn Ange destiné à cela secouë cet Arbre, qu'aussi-tost la Mort recueille les fueilles qui tombent, regarde les noms qui y sont écrits, & rait ceux qui les portent. Ils assurent aussi qu'il y a quelques bestes en Paradis; ce qui m'ayât esté rapporté vn iour par vn de nos Peres, au mesme temps que ie me riois de cette bestise, il arriua qu'un certain qui passoit parmy eux pour vn homme graue & sçauant, entra dans nostre Maison & me confirma par son autorité tout ce que ce Pere m'auoit dit, assurant qu'il y auoit dans le Paradis l'Asne qui porta Iesus-Christ, le Chameau de Mahomet, la Fourmi de Salomon, vn certain Chien de la Mecque, & sept autres animaux. Ils nient que Iesus-Christ ait esté mis à mort par les Iuifs; car ils disent que quand les Iuifs le voulurent faire mourir, il fut transporté par la toute-puissance de Dieu, & vn Phantôme fut mis en sa place, reputans indigne de la dignité de Iesus-Christ qu'il ait perdu la vie par la mort de la Croix. Enfin ils soustiennent plusieurs autres semblables Fables.

Ils font la profession de leur Loy en prononçant les paroles suivantes : *La Alla Holl' Alla, Mahamet Russul Alla*; c'est à dire : *Il n'y a nul Dieu que Dieu, Mahomet Prophete de Dieu*. Ils la font fort souuent, & sur tout au temps de la Circoncision, c'est pourquoy les enfans ne sont circoncis qu'apres l'usage de raison. Ils celebrent cette Circoncision des enfans avec vne tres-grande solemnité & rejouissance, faisant festin à leurs amis & à leurs parens; Ils celebrent neanmoins plus solennellement celle de ceux qui quittent quelques autres Sectes pour embrasser la leur; car on les conduit à cheual par toute la Ville avec vn grand appareil de Tambours & de Trompettes, portans en main vne Flèche pour marque qu'ils defendront cette Loy avecque les armes.

IV.
Leur profession de Foy & leur Circoncision:

Ils font des bonnes ceuures pour estre vus des

hommes;

V.
Leur hy

poësie,
leurs prie-
res &
leurs ieû-
nes.

hommes ; prient en public tantost droits tantost à genoux , faisans plusieurs inclinations & plusieurs prostrations ; font exterieurement plusieurs Oraisons jaculatoires , & à la verité si frequentes , qu'on diroit qu'ils ont toujourns Dieu deuant les yeux. Ils recitēt le Rosaire ou Chapelet, mais en chaque grain ils ne proferent qu'une parole qui exprime quelque attribut Diuin, comme celuy de la Misericorde, celuy de la Iustice, & ainsi des autres ; si bien qu'ils le parcourent tout en fort peu de temps. Ils obseruent vne trentaine de ieunes, c'est à dire , depuis vne nouvelle Lune jusqu'à vne autre , & en ce temps ils ne mangent ny ne boient de tout le jour ; voire mesme il y en a qui n'auallent pas leur salive : mais dès que la premiere Estaille paroist, ils mangent & passent toute la nuict à banquetter, leur estant permis de manger de la chair & de toute autre sorte de viande , de maniere qu'ils conuertissent la nuict au iour , & le iour en la nuict. De plus ils vont alors la nuict masquez par la Ville , tellement que ce temps semble plutôt vn temps de Carnauai que de Penitence.

VI.
Leurs pe-
lerinages.

Ils font quelques Pelerinages, à sçauoir, en la ville d'Hella proche de Babilone , où ils disent qu'est le corps d'Ali ; à la Mecque, où il y a vne Mosquée si celebre parmy eux qu'ils la croient vn Sanctuaire ; de sorte que lors que iestois à Bassora la nouvelle y estant venuë qu'une partie de cette Mosquée estoit tombée , plusieurs d'entre-eux se mirent à crier, que leur Loy tendoit à sa ruine. La Mecque est la patrie de Mahomet , d'où vient que ceux qui y vont & qui sont appelez *Agi*, possible du mot Grec *αγιος*, c'est à dire *Saint*, jouissent de plusieurs priuileges. Enfin ils font aussi des Pelerinages au saint Sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ. Quelques-uns de ces Pelerins apres auoir vû ces lieux s'ostent la veuë par le moyen d'une lame de fer rougie au feu, qu'ils se mettent deuant les yeux, disant que c'est vne chose

indecente

indecente , que les yeux voyent d'autres objets apres auoir vûs ceux que i'ay dit. Ils ont coustume de porter de la Mecque quelques pierres qu'ils mettent pres d'eux lors qu'ils prient.

Ils ont leurs Temples ou Mosquées, ils n'y mettent point pourtant d'Images croyans que ce sont des Idoles , mais ils y mettent ou vne Lance en memoire d'Ali, ou vne Espée en memoire de Mahomet, ou quelques Sentences en gros caracteres. ils bastissent aupres de leurs Mosquées des Tours fort hautes & la pluspart rondes , où quelques-vns destinez à cela montent deux ou trois fois le iour , & crians de là à haute voix , excitent les autres à l'Oraison. Ils y font aussi des reservoirs d'eau, où ils se lauent le visage, les mains & les pieds avant que d'entrer pour faire leurs prieres. Ils ont aussi leurs Religieux ; mais à dire le vray , ils ne sont pas ny fort louïables ny fort loüez par eux, parce que la pluspart de ces Hipocrytes viuent tres-meschamment ; au contraire considerant la vie des Religieux Chrestiens , ils en font vne estime nompareille.

Ils n'enseuelissent pas les Morts dans les Temples, mais hors de la Ville comme les Iuifs , proche de quelques chemins publics, tant afin que ceux qui passent par là prient pour eux , qu'afin qu'ils se souuient de la mort en voyant ces Tombeaux. C'est vn crime parmy eux que de toucher les Morts. Pour lauer leurs corps ils ont des hommes qu'ils estiment tres-vils , & la plus grosse injure que l'on puisse dire à quelqu'un , c'est de l'appeller *laueur de Morts*. Lors que les Turcs sont à l'agonie, l'on introduit des jouëurs de Trompette qui font vn grand bruit avec leurs instrumens , & enuoyent de la sorte ces pauvres miserables de ces miseres en de plus grandes , d'où il est aisé de iuger combien ils sont obseruateurs de l'Antiquité.

Quant aux mœurs, les Turcs sont souverainement arrogans,

VII.
Leurs
Mosquées
& leurs
Religieux.

VIII.
Sepulture
de leurs
Morts.

IX.
Leurs
Mœurs.

arrogans , & leur orgueil insupportable leur fait mépriser tous les autres ny plus ny moins que si c'estoient des chiens. Ils sont tres-cruëls à administrer la Justice , & ne prisent pas plus la vie d'un homme que d'une beste brute. De là vient qu'ils ordonnent de tres-cruëls supplices aux criminels. Ils sont ennemis des Chiens , & disent que les Anges de Dieu n'entreront point dans la maison où il y aura un Chien ou une Cloche. Ils sont extrêmement faincants , & la plupart languissent dans l'oïsiuete , qui est la mere & la nourrice de plusieurs crimes ; aussi ne sont-ce pas eux qui font ces Tapis & ces autres beaux ouvrages que l'on apporte de Turquie, car ils viennent tous de la Perse. Ils frequentent rarement les Escholes , n'apprenans qu'à lire & à escrire , & n'y ayant point parmy eux de Philosophie , de Medecine, ny d'autres sciences. Leurs habits ne sont pas beaucoup differens, de ceux des autres Orientaux qu'on connoit & qu'on a vûs souvent en ce pays ; c'est pourquoy ie ne m'arreste pas à les descrire.

X.
Pouvoir
absolu de
leur Empe-
reur.

Leur Empereur , qui tient le Siege de son Empire à Constantinople , est appelé *Sultan*. Il a sur eux un domaine absolu & despotique , si bien qu'il ne les gouverne pas tant comme ses Sujets que comme ses Esclaues, sur lesquels il exerce un Empire tout-à-fait tyrannique. Ses sujets executent sans discourir tout ce qu'il commande quelque difficile qu'il soit. Il leur impose des Tributs presque insupportables , que les plus pauvres sont obligez de payer, & qu'ils ne payent pas seulement en plusieurs endroits pour leurs biens , mais encore pour leurs personnes. Il est luy-mesme l'heritier uniuersel , & usurpe la plupart du temps, contre toutes sortes de iustice, les Maisons qu'il trouue belles, les autres heritages , voire mesme tous les biens. De là vient que leurs Maisons ordinaires ressemblent à des cauernes de bestes sauvages , autrement ils ne les pourroient pas laisser à leurs enfans.

& consequemment de là vient aussi qu'il n'y a pas parmy eux de belles Villes.

Les autres Gouverneurs ou Bassas imitent la cou-
stume de leur Empereur, ruinant entièrement les
Prouinces où ils sont enuoyez pour les gouverner;
C'est pourquoy il y a fort peu de Villages, tout le
monde se refugiant dans les Villes où ils ne peuvent
pas exercer librement leur tyrannie. Plusieurs de ces
Bassas sont punis de mort pour semblables forfaits.
Entre ces Gouverneurs de Villes il y en a quelques-
uns plus grands que les autres, qui demeurent aux
Villes capitales des Royaumes, & ont quelque Iurif-
diction sur tout le Royaume & sur les autres Gou-
verneurs; si bien qu'on les peut appeller Vice-Rois.
Tels sont le Bassa de Memphis, dite communément le
grand Caire, en Egypte; celui de Damas; celui de
Babilone, & quelques autres.

XI.
Tyrannie
des Bassas

Le Grand Seigneur a de coustume de faire mourir
ses freres; ou du moins de les enfermer dans quelques
forts Chasteaux, & ce Parricide n'est pas abhorré
chez les Turcs, parce qu'ils assurent qu'il est neces-
saire pour le bon gouvernement de l'Empire, & qu'ils
craignent que s'il y auoit plusieurs Princes du Sang,
l'on ne vist plusieurs soustenemens parmy eux. De-
sorte qu'il n'y a point de Princes, & qu'on tire les
Grands de la lie du peuple; c'est pourquoy la Nobles-
se n'est pas tant estimée presque en tout l'Orient, que
la Richesse.

XII.
Barbare

coustume
touchant
les Princes
du Sang.

Les plus recommandables d'entr'eux sont les Es-
claves du Grand Seigneur qui sont la pluspart soldats,
& sont appelez *Ianissaires*. Ils sont enfans de Chre-
stiens, & mesme les aînez que le Sultan arrache par
tribut en quelques Royaumes d'entre les bras de leurs
peres. Ils sont apres esleuez en la Loy de Mahomer,
& deuiennent les plus grands ennemis des Chrestiens
& les plus meschans hommes d'entre les Turcs. Us
sont fort vnis entr'eux, tellement que qui en blesse

XIII.
Puissance
des Ianis-
saires.

vn blesse tous les autres, & tous tirent vengeance de l'injure qu'on luy a faite. Il n'est homme au monde qui puisse arrester leur insolence. Ils ont leur Prefet ou *Aga* qui jouit de tres-grands Priuileges , & n'est point sujet à nul autre Bassa. Il y a encore d'autres soldats , mais hommes de cheual , qu'ils appellent *Aspains*. Ils sont plus nobles que les Ianissaires , mais ils n'ont pas tant de puissance.

XIV.
Du Grand
Visir , des
Caddi , &
des Mo-
phri.

En Turquie il y a le grand Visir qui demeure toujours à Constantinople aupres du Grand Seigneur. Il preside à tous les autres Ministres, & toutes choses dependent de sa volonté ; toutefois s'il fait quelque faute, il est puny de mort aussi-bien que tous les autres. Il y a aussi des Iuges pour administrer la Justice, qui concluent sur le champ & par leur seule voix les causes & les debats les plus difficiles sans autre forme de procez, & qu'on appelle *Caddi*. Les Turcs ont aussi leurs Presidens aux choses spirituelles, qu'ils nomment *Mophri*. Je ne m'arresteray pas davantage en cet endroit, car s'il falloit exprimer tous les offices, toutes les mœurs, & toutes les autres choses qui touchent les Turcs , il me faudroit faire vn trop long discours , ce peu que i'en ay dit suffira pour connoistre quelle est leur Religion , quelle est leur Loy , quelles sont leurs Mœurs , & quelle est leur Police.

CHAPITRE SECOND.

Des Mœurs & de la Police des Arabes.

- I. Quels Peuples entend l'Auteur par le nom d'Arabes.
- II. Loy , Religion & Mœurs des Arabes.
- III. Leurs habits.
- IV. Leurs Armes & leur façon de voler les passans.
- V. Vian-
des dont ils usent pour leur nourriture.
- VI. Les Arabes
celebrent le renouveau de la Lune , & en ce temps-là
qu'elle s'éclipse.
- VII. Leur insigne heu-
reux esproune luy mesme.

NOus ne comprenons pas sous ce nom d'Arabes tous ceux qui en parlent la langue, parce qu'elle est en vſage depuis les derniers confins de l'Arabie heureuſe proche des Indes Orientales juſques au Royaume de Maroc, c'eſt à dire aux trois Arabies, en Egypte, en Barbarie & en pluſieurs Iſles, voire meſme à Malthe; mais nous comprenons ſeulement ceux qui habitent l'Arabie.

I.
Quels peuples entendent l'Auteur par le nom d'Arabes.

Ceux-cy ſuiuent la meſme Loy & la meſme Religion que le reſte des Mahometans, Si vous regardez aux mœurs, les Arabes ſont farouches de leur nature, & tres-adonnez aux volleries. Ils ne tuënt perſonne à moins qu'il vueille leur reſiſter, mais ils depouillent à nud tout le monde. Il eſt vray que cecy ne conuient principalement qu'à ceux qui ſont vagabons dans le Deſert, & qui neanmois s'addouciffent par la couſtume & par la frequentation des autres, Ils ſouhaitent & demandent hardiment tout ce qu'ils voyent, & tâchent de le deſrober ſi on le leur reſuſe. S'ils voyent manger quelques-vns en quelque lieu, ils ſe joignent à eux, bien qu'ils n'y ſoient pas inuitez, & ſe mettent à table avec les autres.

II.
Loy, Religion & Mœurs des Arabes.

Leurs veſtemens ne ſont pas communs aux autres nations. Ils couurent bien leur teſte d'un bonnet environné de pluſieurs tours de toiles blanches fort ſubtiles, comme les autres Orientaux: mais ces tours de toile leur deſcendent beaucoup plus bas au deſſous de l'oreille droite. Ils portent vne chemiſe de toile qui a les manches fort larges, & lors qu'il leur faut combattre, ils les retrouſſent ſur les épaules & les y lient enſemble en faiſant vn nœud. Sur la chemiſe ils ont vne Veſte ordinairement blanche qui leur arriue juſqu'aux genoux, & dont les manches moins larges que celles de la chemiſe ne leur viennent que juſqu'aux coudes. De plus ils portent vn manteau noir ou gris qu'ils appellent *Abba*. Ils ſe ceignent les reins d'une ceinture de cuir d'un palme de large, de laquelle pend, à ceux

III.
Leurs habits.

à ceux d'entre-eux qui roulent dans le Desert, un couteau, vne cueillere, & vne bourse où ils tiennent tout ce qui est necessaire pour faire du feu. Et afin de n'estre pas incommodez ou du trop grand froid ou de la trop violente chaleur, ils se couurent les iouës & le menton d'un crespé noir. Ils vsent, comme les autres Orientaux, de leurs bas de chausses & de leurs souliers.

IV.
*Leurs
Armes
& leur
façon de
voler les
passans.*

Les Arabes qui habitent le Desert, & sur tout ceux qui s'addonnent aux brigandages, portent des lances & montent des Iumens extrêmement vistes à la course; aussi nait-il en Arabie des chevaux tres-forts & d'un tres-grand prix, qui courent à ce qu'on dit, durant deux iours sans relâche & sans rien manger, lors que ces Arabes se jettent sur les Carauanes de marchands, ils ont parmy eux cette coutume inuiolable, de les attaquer du costé d'où souffle le vent pour n'estre pas incommodez de la poussiere que font leurs chevaux en courant; & si quelqu'un les voyant venir de loing veut scauoir si ce sont des voleurs, il s'auance vers eux & fait faire un caracol en rond à son cheual, & si les Arabes font le mesme, il est tres-certain que ce ne sont pas des larrons mais plustost des amis. S'il arriue quelquefois que les Arabes ayent volé les Carauanes, ils ont accoustumé d'en rendre les Chameaux à un certain prix.

V.
*Vian-
des
dont ils
vsent
pour leur
nourritu-
re.*

Les Arabes viuent dans le Desert de chair de Moutons, de Bœufs, de Chèvres & quelquefois de Chameaux, de venaisons, de lait aigre, de pain de froment & de Ris, comme encore de fruits propres au pais qui sont la viande ordinaire, principalement dans l'Arabie heureuse. Mais les Arabes qui habitent sur la coste du Sein Persique, à peine mangent ils autre chose que du fruit des palmes & du poisson seiché au Soleil, dont l'ardeur est là si extraordinaire qu'il brusle tout.

VI.
*Leurs
Coutumes*

Ils celebrent avec une tres grande reuerence les

nouueau de la Lune. Ils commencent alors leur ieusne de trente iours , & le finissent à l'autre renouueau. Durant ce ieusne ils s'abstiennent le jour non seulement de manger mais aussi de boire, voire mesme il y en a de si scrupuleux qu'ils n'aualent pas leur saliué: mais aussi dés que la premiere Estoille paroît, ils peuvent manger iusqu'au lendemain tout ce qu'ils veulent , tant qu'ils veulent , & lors qu'ils veulent ; de sorte que ce ieusne ne consiste qu'à changer le jour en la nuit & la nuit au iour ; car ils festinent & font des Mascarades toute la nuit & dorment tout le jour, comme iay desja dit des Turcs. Et lors que le renouueau , qui termine leur ieusne , est arriué , ils font de tres-grandes festes. Tandis que nous traueisions le Desert ce renouueau arriua, pour lequel tous les Arabes de nostre Carauane passerent la plus grande partie de la nuit sans dormir avec les épées nuës. Que s'ils remarquent quelquefois l'Eclipse de la Lune , ils prennent tous des vases d'airain ou de fer, & les frappans les vns contre les autres font vn tres-grand bruit, afin que le Soleil & la Lune , qu'ils croient se battre alors ensemble , arrestent leur combat.

ils celebrent la renouueau de la lune, & ce qu'ils font lors qu'elle s'eclipse.

En la prouince de Bassora sur les riuages de l'Euphrate, ils exercét l'Hospitalité enuers les passans avec de tres-gräds signes de bien-veillâce & de courtoisie. Je diray ce qui m'arriua à moy-mesme & à mes compagnons, Je venois par mer de la Perse , & mes provisions m'auoient manqué, pour autant que nous n'auions fait dans seize jours , à cause des vents contraires , qu'autant de chemin que nous eussions fait dans vn jour avec vn bon vent; de sorte que le pain & l'eau venant à nous manquer , nous estions presque morts de faim & de soif, lors qu'estans entrez dans l'emboucheure de l'Euphrate & du Tigre, nous allâmes en vn certain Bourg pour remedier à nostre necessité. Nous n'eusmes pas plütoست paru que l'on nous offrit du pain, du lait, des dattes , & de tout ce qui se pou-

*VII.
Leur insigne hospitalité que l'Auteur éprouue luy mesme.*

uoit trouuer en ceste saison, & apres que nous eufmes chassé la faim en mangeant à souhait de ce qu'on nous auoit donné, leur en ayant demandé beaucoup plus pour acheuer nostre voyage, ils nous allerent preparer tout ce que nous voulufmes, nous l'apporterent dans fort peu de temps, & ie ne pens iamais leur faire prendre le payement que je leur en offrois, nous disant qu'ils exercoient la mesme hospitalité enuers tous les passans; si bien que pour n'estre pas vaincu de leurs courtoisies, ie donnay en partant à leurs enfans tout l'argét que ie creus necessaire pour recompense de ce qu'ils nous auoient fourni. Et cela ne nous est pas arriué vne seule fois, mais plusieurs.

CHAPITRE TROISIÈME.

De la Loy, des Mœurs & de la Police des Persans.

I. Diuision & difference des Turcs & des Persans touchant la Religion. II. Les Persans moins zelex pour elle que les Turcs. III. Feste particuliere qu'ils celebrent. IV. Leurs Mœurs & leur habilité. V. Diuerfes actions de Cha-Abbas l'un des plus grands Roys qu'ils ayent eu. VI. Leur Police & leur Gouvernement tant spirituel que temporel. VII. Leur langue & leurs coustumes extraordinaires. VIII. Leur extrême Ialousie pour leurs femmes. IX. Leurs habits & leurs maisons.

*I.
Diuision
& diffe-
rence des
Turcs &
des Per-
sans tou-
chant la
Religion.*

TOUS les Mahometans conuiennent en la loy & aux ceremonies prescrites dans l'Alcoran, mais les Turcs & les Persans s'appellent mutuellement Heretiques, à raison de la diuerse interpretation que quelques vns d'entre eux leur donnent. Leur principale difference consiste en ce que les Turcs reuerent Homar successeur de Mahomet comme vn tres grand Prophete, & les Persans l'abhorrent comme vn tyran, disant qu'apres Mahomet le Royaume estoit det

à Hali par droit hereditaire , & qu'Homar l'vsurpa injustement. Cette Indignation des Persans contre Homar en est venuë jusqu'à ce point, que la premiere chose qu'ils enseignent à lire & à escrire aux petits enfans , c'est vne certaine malediction & execration contre luy & ses successeurs. Au contraire ils n'ont pour Hali que d'extraordinaires venerations.

Les Persans ne sont pas si zelez pour leur loy comme les Turcs. L'ors qu'ils nous rendent visite , & qu'ils nous interrogent de nostre loy & de la leur (car ils sont extrêmement curieux) nous leur respondons avec toute sorte de liberte que leur loy est faulſe & leur Prophete Mahomet vn imposteur ; & ils ne se faschent point de cette response, mais plûtoſt ils admirent pourquoy nous parlons mal de Mahomet , veu qu'il a parlé luy-même en ſi bons termes de Ieſus-Chriſt : au lieu que parmy les Turcs l'on ne ſcauroit faire ces responses    moins que de vouloir eſtre condann      la mort. Ils ne commencent ny ne finissent pas leur ieusne le premier jour de la lune, comme les Turcs, mais le premier jour qu'elle paroît. Ils boient publiquement du vin , ce que les Turcs ne font pas, voire meſme Cha-Abbas diſoit, que celuy-là n'eſtoit pas louable qui n'en beuuoit pas.

Ils celebrent durant pluſieurs jours vne certaine feſte qu'ils appellent *Sauſen* , qui eſt le nom d'un de leurs faux Prophetes qui fut mis    mort par leurs ennemis ; & durant ces jours pluſieurs jeunes hommes courans par la Ville armez de baſtons , appellent ſouuent *Sauſen* d'une voix triſte & lugubre. Le principal jour de cette feſte ils dressent un Theatre en la grande place d'Aspahan , où ils preparent auſſi un cercueil : Alors le Roy eſtant preſent veſtu de dueil & tous les grands du Royaume, & vne multitude infinie de peuple y aſſiſtant , un de leurs Docteurs recite d'une voix lugubre toute l'Histoire de la mort de *Sauſen*, & apres qu'il a fini toute ſa narration , tous les aſſiſtans eſle-

II.
Les Per-
sans moins
zelez pour
elle que les
Turcs

III.
Feſte par-
ticuliere
qu'ils ce-
lebrent.

uent leurs voix plaintives vers le ciel, & se battent la poitrine; ensuite dequoy plusieurs ieunes hommes combattent ensemble à coups de pierres; celuy-là est reputé bien heureux & martyr qui meurt en ce combat, & on le porte en cette qualité au sepulchre avec vne tres-grande pompe. Il ne se passe point d'années qu'il ne s'en tuë quelques vns. J'ay veu celebrer la mesme feste chez les Arabes.

IV.
Leurs
Mœurs &
leur habi-
tude.

Pour ce qui est des Mœurs, les Persans sont pour la pluspart affables, amis des Estrangers qu'ils appellent *les Hostes du Roy*, extrêmement curieux & par ce moyen tres-propres à se conuertir s'il le leur estoit permis. Leur langue est tres-douce & par consequent tres-reuenante à leurs mœurs. Elle est fort celebre chez les Roys des Indes, & c'est la vulgaire de la Cour du grand Mogor, ce qui n'est pas mesme dans celle du Roy de Perse où la Turque a preualu; parce que la famille des Roys de Perse estant sortie d'Ardueille où le vulgaire parle la langue Turque, elle perseuere dans leur Cour en memoire de leurs predecesseurs. Les Persans sont tres-excellens Caualliers, & ils sont si habiles, qu'au mesme-temps que leurs cheuaux courent à toute bride, ils lancent leurs Flèches & les releuent de terre. Ils sont grandement laborieux, car outre l'Agriculture & les autres travaux necessaires à l'usage de la vie, ils font de tres-belles étoffes entretissuës d'or, d'argent & de soye, comme encore des Tapis de laine & de soye.

V.
Diuerſes
actions de
Cha. Abbas l'un
des plus
grands
Rois qu'ils
ayent eu.

Ayant fait si souuent mention du Roy Abbas comme de celuy qui a beaucoup aggrandi l'Empire de Perse, j'ay creu qu'il seroit tres-à propos d'en dire quelque chose. Ce fut vn homme de grand jugement comme il paroît par ses actions. Il gounernoit son Peuple avec vne grande rigueur, c'est pourquoy il punissoit & tres-facilement & tres-griefuement ceux qui faisoient quelques fautes. Il demanda vne fois nos Peres cōme quoy les Princes Chrestiens gou-

ent leurs sujets , à quoy ayans respondu qu'on
perçoit pas tant de rigueur chez les Chrestiens , il
liqua, vos Princes gouernent des hommes , &
y des bestes. Il fut tres-cruel & fit mourir plu-
rs personnes sans sujet. Vn jour ayant pris vn
asteau , il en auoit fait mourir le Gouverneur , &
nt pris garde à deux petits enfans qu'il auoit , il
s fit amener , leur fit quelque-temps des caresses ,
es quoy ayant pris vn cousteau & leur ayant coup-
e col , il les égorgea de sa propre main, & se tour-
t vers nos Peres étonnez d'un si horrible specta-
 , il leur dit , ces enfans auroient tousjours eu de-
t leurs yeux la mort de leur Pere, & peut-estre s'en
ient-ils vengez. Mais il ne faut pas trouuer estran-
qu'il ait esté cruel enuers les autres, puis qu'il à esté
-cruel enuers ses propres enfans , en ayant fait
plusieurs , à ce qu'on dit, nouuellement nays.
qu'il fist enuers son aîné a esté connu de tout le
ide. C'estoit vn Prince d'un tres-bon naturel &
-affectionné à son Pere, qui le fit mourir pour vne
se qui le luy deuoit faire louer & aymer d'auan-
. Les Grands du Royaume irrités de la seuerité de
Pere auoient resolu de le tuer & de le faire Roy
mesme, Ce Prince, comme vn bon fils, y résista &
me decourrit cette coniuration à son Pere , qui
remercia la premiere fois , mais la mesme chose
it arriuée vne seconde fois , il fit trancher la teste
x fils pour couper ainsi la racine de la conjura-
 , & mesme dit vne fois qu'il feroit mourir cent
s'il les auoit , pour pouuoir regner vn iout d'a-
age. Il sçauoit parfaitement bien toutes les rai-
& maximes d'Estat, & avec cette rigueur il auoit
bien rangé son Royaume. Il traitoit fort famili-
ment avec nos Peres , disputant avec eux de la
gion ; de sorte qu'il sçauoit aussi tres-bien toutes
eritez de nostre Foy. Il accorda quantité de Pri-
es & fit plusieurs biens faits à nos mesmes Peres

qu'il auoit reçeus comme Legats du Pape, ainsi que ie diray plus bas, & leur porta tousjours vn tres-grand honneur, jusques là mesme que lors qu'il entra en Triomphe dans Aspahan apres auoir pris Babilonie, il en auoit deux aupres de soy.

VI.
 Leur Poli-
 ce, & leur
 gouuerne-
 ment tant
 spirituel
 que tem-
 porel.

Quant à la Police des Persans, leur Roy qu'ils nomment *Cha*, les regit avec vn Empire absolu & despotique, aussi bien que les autres Princes des Infidèles regissent leurs sujets, & tout le monde luy rend vne obeïssance incroyable. Là les Princes sont appelez *Mirza*, & les Capitaines & Gouverneurs de Prouince son nommez *Kan*. Ceux-cy gouernent absolument les Prouinces comme vrayz Seigneurs, ils payent neanmoins le Tribut taxé par le Roy, & luy fournissent en temps de guerre vn certain nombre de milliers d'hommes à leurs frais. Le Thresorier general du Roy, qui gouerne aussi Aspahan lors que le Roy en est absent, est appellé *Visir*. Les Iuges sont nommez *Daroga*. Ils decident dans vn jour les procez les plus embrouillez avec les seuls coups de baston & l'amende, si bien qu'ils n'ont pas besoin ny d'Aduocats ny de Notaires; car celuy qui veut accuser vn autre, doit emmener ensemble & l'accusé & les témoins, qui ne font que déposer de viue voix sans laisser rien par escrit. Leurs Euesques sont appelez *Mophi* & ils ont vne tres-grande autorité touchant les choses de la loy. Leur Vicaire general, pour dire ainsi, est nommé *Cadi*. C'est à luy d'administrer les Mariages & de rendre les escritures authentiques par son sceau & par sa sousscription. Leurs Docteurs ont nom *Moula*, & leur Doctrine consiste en la connoissance de la langue Arabe & des fables de leur Alcoran, quoy qu'ils tiennent des escoles publiques, sur tout à Syras où l'on apprend, imparfaitement neanmoins, quelque chose de la Philosophie, ceux-cy ont aussi de coustume de jetter au sort pour connoistre l'aduenir, & on leur ajoûte beaucoup de foy. Ils ont leurs Religieux

qu'ils

qu'ils appellent *Dernis* ou *Calenters*, qui ne viuent pas en communauté comme chez les Turcs, mais vont roulans par les Villes, & ne sont vestus que d'une seule peau ou d'autres habits qui excitent plustôt à rire qu'à deuotion.

La langue Persienne est tres-douce & tres-facile descendant de l'Arabe, & semblable à elle aux mots, mais dissemblable en la façon de les prononcer, exprimant par sa douceur celle de leurs mœurs & de leur naturel, comme l'extrême rudesse de la langue Arabe exprime la ferocité des Arabes, & l'excessive grauité de la Turque l'arrogance des Turcs. Lon void en Perse quelques choses extraordinaires & merueilleuses. Les hommes y filent, les femmes y beschent la terre & vont ordinairement à cheual à la maniere des hommes, Les murailles s'y font de pierre, & les clefs de bois.

Les Persans s'ont extrêmement jaloux de leurs femmes, c'est pourquoy ils leur bastissent des Appartemens en la plus interieure partie de leurs maisons, où elles demeurent perperuellement comme en prison. Nul homme n'y entre si ce n'est qu'il soit Eunuque, & c'est pour cela que ce lieu est nommé *Aram*, c'est à dire, *lieu defendu*. Que s'ils font voyage & qu'ils veuillent mener leurs femmes, ils les mettent sur des Chameaux dans des berceaux couuerts de tous costez, & il y a des hommes qui vont deuant & font retirer du chemin tous les voyageurs qu'ils rencontrent. Cela s'observe encore avec bien plus de soin lors que le Roy meine ses femmes; car quelques-vns des Eunuques, qu'il met à la garde & au seruice de ces femmes, les precedent long-temps auparauant, & aduertissent les voyageurs de ne passer pas plus outre & de se retirer de ce chemin. Ensuite auant qu'elles paroissent, il y en a d'autres qui vont encore deuant & font éloigner ceux qui s'y sont rencontrez fortuitement. Enfin il y en a de troisiemes qui les precedent immédiatement.

mediatement & qui ruënt vne gresle de coups de bastons sur ceux qui viennent à leur rencontre, & s'ils ne s'enfuient bien viste les tuënt sur le champ.

IX.

Leurs habits & leurs maisons

Les Persans vsent presque des mesmes vestemens que les autres Mahometans, mais ils ont cela de particulier par dessus les autres, qu'ils ornent extraordinairement leur teste & la couurent de toiles de soye parfaitement bien meslées d'or & d'argent, au lieu que les autres Mahometans ne s'y seruent que de toiles de cotton fort subtiles. La ceinture aussi dont ils se ceignent les reins est d'un tres-grand prix, & c'est en ces deux choses que paroist leur vanité, ne faisant le reste de leurs habits que de drap ou de tafetas tout simple. Ils ont des hauts & des bas de chausses de drap, vne chemise de toile de cotton, non pas blanche, mais de diuerses couleurs, sur laquelle ils ont vne veste dont ils mettent la partie droite sur la gauche, & l'accommodent au costé gauche avec certaines attaches ou rubans. Leurs maisons sont faites pour la pluspart de briques cruës, elles sont neanmoins embellies au dedans d'or & d'azur, & pavées de beaux tapis, sur lesquels ils s'assient & mangent à la façon des autres Orientaux.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des Mahometans Indiens.

I. Estendue du Mahometisme en Orient. II. l'Empire du grand Mogor en est infecté. III. Royaumes qui le reconnoissent. IV. Isles qui le proffessent. V. Meschanceté des Mahometans Malabares. VI. Comment cette maudite Sette s'est auancée au delà des Indes.

I. Estendue du Mahometisme en Orient

LA detestable peste du Mahometisme a passé presque par tout l'Orient; car outre les Terres des Turcs, des Arabes & des Persans dont nous auons desjà traité, outre le Royaume de Mombassa, de Melindi

de Chiola, & les autres de l'Afrique Orientale, la principale partie des Indes est infectée de ce venin.

L'Empire du grand Mogor, qui est le plus considerable & le superieur de toutes les Indes, tient la Religion de Mahomet, & cela depuis que le Grand Mogor *Ayman Pathxa* ou *Homayon* se refugia en Perse, où ayant obtenu vne armée il recouura son Royaume, & pour tenir la promesse qu'il auoit faite à ce sujet, se fit Mahometan. Les Princes de cet Empire, les Gouverneurs des Prouinces, les Capitaines, les Nobles, & presque tous les Ministres professent la mesme Loy de Mahomet. Les Mahometans pourtant y sont meslez avec les Gentils; car il y a des Villes entieres & des Bourgs qui appartiennent aux Mahometans, il y en a ailleurs qui sont aux Gentils, & ailleurs il s'en trouue qui sont composées des vns & des autres.

II.
L'Empire
du grand
Mogor en
est infecté.

Suit le Royaume de Dialxa ou de Dialkan tributaire du Grand Mogor, voisin de l'Isle de Goa, qui est aussi captif sous la Loy de Mahomet. Il est vray que les Mahometans y sont aussi meslez avec les Gentils. Ensuite du costé du Midy est le Royaume de Cochin tres-affectonné aux Portuguais, dont le Roy & la principale partie du peuple reuerent Mahomet. Ioignant celuy-cy est celuy de Samorin tres-ennemy des mesmes Portuguais, lequel bruslant d'un zele tout particulier pour la Loy de Mahomet, persecute cruellement les Chrestiens & fait souffrir tous les jours le martyre à plusieurs.

III.
Royaumes
qui le re-
connoissent.

Toutes les Isles presque de la mer des Indes sont trauaillées de cette peste, comme les Maldies qui chasserent il y a quelque temps leur Roy conuertty à la Foy de Iesus-Christ, dont les fils à l'exemple de leur pere pieux, ayment mieux estre priuez du Royaume que de la Foy Chrestienne; l'Isle de Sumatra dont le Roy est l'ennemy mortel & du nom de Chrestien & de celuy de Portuguais, & tasche de peruer-

IV.
Isles qui
le profes-
sent.

tir les fideles de Iesus-Christ, & par des vexations iniustes & quelquefois par vne tres-cruelle mort, à la Loy de Mahomet; L'Isle de Ceylan, de laquelle quoy que la coste qui est sujette aux Portuguais reconnoisse Iesus-Christ, la partie neanmoins la plus interieure diuisée en plusieurs Royaumes, comme sont celuy de Candy, celuy d'Vua, & les autres, reuerent Mahomet; d'où vient que les peuples, soit à cause de la Religion, soit par raison d'estat, trauaillent les Portuguais de guerres continuëles, excitent à rebellion les autres Insulaires qui sont sujets aux Portuguais, & tourmentent d'horribles tourmens les Portuguais captifs. Enfin la laue majeure fort peu esloignée de Sumatra dont le Roy est appelé *Mattarron*, & estant sujet à la Loy de Mahomet, porte vne haine irreconciliable aux Chrestiens & sur tout aux Hollandois, pour autant qu'ayant pris dans la mesme Isle la ville de Iacatora, & l'ayant fortifiée de bonnes murailles & d'un Chasteau tres-fort la possèdent malgré luy, ce qui l'a obligé de l'assiéger souuent pour tascher de la recouurer; & mesme lors que je partis des Indes j'appris qu'il auoit accordé liberté de conscience aux Chrestiens, pour attirer par ce moyen les Portuguais à son alliance, & chasser avec eux de ce pays les Hollandois leurs communs ennemis, ou pour mieux dire les y esteindre entierement.

V.
Meschan-
ceté des
Mahome-
tans
Malaba-
res,

Il y a encore aux Indes d'autres Mahometans qui sont tres-meschans & tres-cruels ennemis des Chrestiens, à sçauoir, les Pirates Malabares demeurans sur la coste du Royaume de Samorin; desquels nous traiterons dans le Chap. 2. du dernier liure. Ces ministres de Satan font souffrir des tourmens espouuantables aux miserables esclaves Chrestiens, tant afin d'en arracher la rançon, que pour les forcer d'abjurer la Foy Chrestienne & d'espouser la Mahometane, & par ce moyen donnent le martyre à plusieurs.

Cette perverse Religion de Mahomet ayant passé au delà des Indes, est parvenue iusques aux Isles Moluques. l'ay ouy raconter que le Roy de Celebe, Isle celebre entre les Moluques, mesprisant les coustumes des Gentils comme contraires à la raison, & non seulement mesprisables mais pour la pluspart ridicules, & desirant de changer sa Loy en vne meilleure, enuoya des Ambassadeurs & aux Chrestiens & aux Mahometans qui luy estoient les plus voisins, avec cette resolution qu'il embrasseroit la Loy de ceux qui arriueront les premiers, soit qu'ils fussent Chrestiens, soit qu'ils fussent Mahometans. Pour son malheur & pour celuy de tout son peuple, les Mahometans qui estoient plus proches arriuerent les premiers, & imbuans toute l'Isle de leurs fausses opinions, l'initierent en leurs inaudites ceremonies. Il ne manque pas encore d'autres Royaumes & d'autres Prouinces sujettes à l'institut de Mahomet, tant aux Indes qu'aux autres parties Orientales, mais ce que i'en ay brefue-
ment touché suffira pour donner quelque legere con-
noissance de ces Infideles.

VI.
Comment
cette mau-
dite Sette
s'est aduā-
cée au delà
des Indes.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De la Loy & des Mœurs des Gentils des Indes Orientales.

I. Dieux des Gentils Indiens. II. Leurs Temples & leurs Religieux. III. Extravagante veneration qu'ils ont pour la Vache. IV. Folle croyance qu'ils ont de la transmigration des ames & les suites qui en deriuent. V. Choses merueilleuses que fait le diable pour les tromper. VI. Leurs Mariages & leurs Habits. VII. Estime qu'ils font de la Noblesse. VIII. Estrange coustume qu'ils ont de brusler les femmes avec les corps morts de leurs maris. IX. Bestes particulieres reuerées comme dieux en quelques Royaumes des Gentils.

IL y auroit beaucoup de choses à dire sur cette matiere, mais pour suivre nostre brefueté ordinaire, nous

I.
Dieux d
Gentils
diens.

nous n'en choisissons que quelques-unes. Les Gentils forgent beaucoup de fables de leur origine , & de leur Religion. Ils admettent la pluralité des Dieux , entre lesquels les plus celebres sont *Crisna* , *Probra-ma*, & quelques autres. Ils en dépeignent quelques-uns avec le corps humain & la teste d'Elephant, quelques autres avec les pieds à guise de la nouvelle Lune, & les autres avec des figures monstreuës, ou bien en forme de Singe ou de Femme.

II.
Leurs
Temples
& leurs
Religieux.

En la ville de Diu il y a le Temple d'une Idole qu'ils appellent *Calangani*, & à Chaül il y en a un autre nommé *Ramanassen*. J'ay vû ce dernier , c'est une Chappelle qui n'est pas fort grande , remplie de tous costez d'Idoles, au milieu de laquelle il y a une chambre entourée de murailles , où l'on entre par une seule porte. L'on y voyoit au dedans une lampe allumée & quelques-uns de leurs faux Religieux, car c'est là qu'ils sont long-temps enfermez pour faire oraison. Il y avoit hors de cette Chappelle trois ou quatre Oratoires dediez à d'autres Idoles , & devant la porte de la mesme Chappelle la figure de pierre d'une Vache, qu'ils reuerent avec une particuliere devotion. Il y a devant ces Oratoires un lieu assez agreable, rempli d'arbres fort hauts & fort gros; Il y a aussi un grand reservoir d'eau quarré & fait de pierres polies , à tous les costez duquel il y a des degrez de pierre pour descendre dans l'eau. Je trouuay sous ces arbres quatre ou cinq *Iogues* , Religieux de ces Idoles , qui jouïoient. Ils auoient tous les cheveux pleins de cendre , fort longs & tressez diuersement par flottes , de sorte qu'il sembloit que ce fussent des serpens qui leur pendoient de la teste. Il y en auoit là un assis sur de la cendre , qu'ils disoient n'auoir point parlé depuis douze ans. Bien est il vray qu'ils exercent durant quelque-temps de tres-grandes rigueurs , mais ce temps estant passé , il s'adonnent à toutes les vilainies imaginables. Plusieurs

d'entre-eux sont des Pelerins, mais ils s'assemblent tous les ans à vn jour determiné en la Ville haute de Cananor, où ils élisent vn superieur. Ils viuent des aumosnes qu'ils vont questant. Il y a encore d'autres Religieux appelez *Verreas*, qui viuent ensemble, sont vestus de blanc, ont la teste nuë & la Barbe arrachée, sont extrêmement pauvres & separez des femmes, ne boiuent que de l'eau chaude, & balayent les ruës en cheminant pour ne pas marcher sur les moindres petits animaux.

Les Gentils honorent la Vache d'un culte extraordinaire & diuin, d'où vient que si la premiere chose que quelqu'un rencontre en sortant le matin de sa maison est vne Vache, il croit qu'il sera bienheureux & fortuné toute cette journée. S'il la void pisser, il s'arrose de son vrine qu'il reçoit avec les mains, comme les Chrestiens feroient d'eau benite. Si en mourant il peut tenir entre ses mains la queue d'une Vache, il ne pense pas mourir moins heureusement que les Chrestiens qui auroient gagné le Iubilé. Les Gentils marient tous les ans avec grande solemnité vne Vache avec vn Taureau, & luy portent vn si grand honneur, qu'encore qu'ils se conuerussent à la Foy de Iesus-Christ, ils ne mangent neanmoins jamais de la chair de Vache pour l'horreur naturelle qu'ils en ont. Entre leurs plus solempnels Iuremens, l'un est, qu'ils tiennent vne espée sur la teste d'une Vache comme pour la tuër; & il est hors de doute qu'ils souffriront quel dommage que ce soit, plutôt que d'estre contraincts d'en venir à ce jurement.

III.
Extra-
gante ve-
neration
qu'ils ont
pour la
Vache.

Ils croient la transmigration des Ames dans les corps des bestes, d'où vient qu'ils ne mangent rien de tout ce qui a vie, à sçauoir, ny Oiseaux, ny Poissons, ny bestes des champs, voire mesme quelques-uns en viennent à vn tel scrupule, qu'ils ne touchent pas aux herbes rouges, se figurans qu'elles ont du sang.

IV.
Folle cro-
yance qu'ils
ont de la
transmi-
gration
des ames.
les sui-
tes qui en
deriuent.
De

De maniere qu'ils ne mangent que du ris, du lait, des legumes, des fruiçts & autres choses semblables; quoy qu'il y en ait de moins scrupuleux qui mangent des agneaux & des moutons, disans que ce sont les fruiçts des Montagnes. Ils ne tuënt point non plus d'animaux quelques dangereux qu'ils soient, comme pourroient estre les serpens. I'en vis vne fois vn environ de vingt palmes de long qui entroit dans vne certaine maison, sans que ceux qui estoient dedans s'en missent en peine. Mais leur extrauagance va bien encore plus auant; car s'ils voyent que les Chrestiens vueillent tuër quelque animal, ils le déliurent souuent de la mort à force d'argent, ce qui fait que les petits enfans ayans vn petit Moyneau ou quelque autre oiseau, vont vers les Gentils, les menacent de le tuër s'ils ne leur donnent quelque chose, & de cette sorte en tirent de l'argent. Il y a en la ville de Cambaie, comme i'ay appris de tesmoins oculaires, vn Hospital pour les oiseaux & pour les animaux, où ceux que l'on trouue blesez sont traitez, où l'on leur donne les viandes qui sont necessaires à leur nourriture, & où les oiseaux sont assemblez à ce sujet au son d'vne petite cloche.

V.
Choses
merueilleuses que
fait le
diable
pour les
tromper.

Les Demons font encore aujourd'huy des choses merueilleuses dans les Temples des Gentils afin de tromper ainsi ces miserables. Il y a dans le magnifique Temple qui est en la ville de Nagana proche du Royaume de Sindi, comme i'ay sçeu d'vn de nos Religieux qui en estoit tesmoin occulaire, vne certaine pierre ronde qui se roule elle-mesme par l'artifice du diable. Au Royaume & en la ville de Sian il y a vn Temple où l'on voit des Idoles en figure humaine d'vne grandeur prodigieuse, car à peine pourroient-elles estre contenuës dans le plus haut Temple, ainsi que i'ay ouy dire à nostre venerable Pere Denys le Martyr, dont ie parleray plus bas. Il y a quelques Temples où les femmes, ~~mesmes les plus~~
nobles

nobles, se prostituënt à tout le monde pour le reuenu des Idoles.

Parmy les Gentils les petits enfans & les ieunes filles, qui ont à peine l'vsage de raison, se marient : neanmōins ils n'admettent point la Bigamie. Aux Indes les Gentils portent des habits blancs de toile de cotton, & s'entourent la teste des mesmes toiles blanches, mais tres-subtiles. Quelquefois il courent tous leurs vestemens d'une couleur jaune qu'ils jettent dessus, & se peignent le front de sandal rouge. Ils portent vne triple cordelette qui a quelques nœuds & qui est la marque solennelle de leur Religion, & si elle vient à se rompre, ils ne mangent point auant que de l'auoir raccommodée.

*VI.
Leurs
Mariages
& leurs
habits.*

Ils estiment grandement la Noblesse, & les Nobles quelques pauvres qu'ils soient, ne se marient jamais avec des personnes de moindre condition pour riches qu'elles puissent estre. Il arriua sur ce sujet en la ville de Tatta, qu'un Gentil extrêmement riche auoit fait de grands biens à nos Peres qui resident en cette Ville, & qui en reconnoissance de tant de bien-faits le conjurerēt de leur demander quelque faueur. Il voudrois bien, leur dit-il, que la fille d'un tel (nommant un autre Gentil qui nous faisoit aussi de grands seruices & qui estoit noble, mais fort pauvre) prît mon fils en mariage. Nos Peres luy ayant respondu que cela leur sembloit tres-facile, vont trouuer ce Gentil & luy proposent cet affaire : mais ny tout pauvre qu'il estoit, dédaignant cette proposition n'y voulut jamais entendre.

*VII.
Estime
qu'ils font
de la Noblesse.*

Les Gentils brûlent les corps morts faisant souuent un feu pour cela avec des bois odoriferās : Mais ce qui est estonnant & deplorable, ils forcent les femmes de se precipiter dans le mesme buscher où les corps de leurs maris sont consumez. Ils leur donnent quelque chose à manger qui leur trouble l'imagination & leur confond le sens ; ensuite dequoy vne grande trou-

*VIII.
Estrange
coustume
qu'ils ont
de brûler
les femmes
avec les
corps morts
de leurs
maris.*

pe de parens & d'amis estant presente à ce lugubre spectacle, elles courent autour du bûcher, & elles s'y jettent; & si elles tardent trop, elles y poussées par leurs propres parens, toute leur famille estant honorée par cette funeste action, comme seroit deshonorée si elles refusoient de se jeter dans le feu. Il arriua vn jour que tandis qu'une femme tournoit à l'entour du feu qui deuoroi le corps de son mary, & qu'elle estoit forcée de le jeter, vn Vaisseau de Portuguais vient prendre le large proche de là; ce que voyant cette femme, elle court de toute sa force, demande secours aux Portuguais, & les conjure de la déliurer de la mort qui la menaçoit, les Portuguais secourans cette misérable la meinent dans leur Vaisseau, la portent ailleurs où elle se fit Chrestienne.

*IX.
Bestes particulières
reuerées
comme
Dieux en
quelques
Royaumes
des Indes.*

Outre la generale multitude des Dieux comme tous les Gentils, il y en a de propres en quelques provinces. Il y eut au Royaume de Siam vn Elephant blanc qui estoit adoré comme vn Dieu, ainsi que rapporta le venerable Pere Denys de qui je traite plus bas & qui fut en ce Royaume. Et en vn autre l'on adoroit vn Singe, apres la mort duquel on gardoit vne dent comme vne precieuse Relique. Il arriua que les Portuguais l'enleuerent en vne certaine irruption qu'ils y firent & la porterent à Ceylan ce qui affligea extrêmement ce peuple, dont le Prince enuoyant vn Ambassadeur aux Portuguais, leur fit de tres-instantes prieres, & leur offrit vne grande quantité d'or pour r'auoir cette dent: Mais le Vice-Roy des Portuguais, quoy que les autres tachassent de le persuader le contraire, fit appeller l'Ambassadeur de ce peuple, luy montra la dent; & apres qu'elle eust esté reconnuë de luy, la fit briser & reduire en poudre dans vn mortier & en jeter la poudre au vent, croyant mieux estre priué de cet or, que de restituer ce nouvel objet de leur idolatrie.

CHAPITRE SIXIÈME.

Des autres Gentils Orientaux.

I. Des Cafres. II. Des Imbiens. III. Des Chinois.

LA Gentilité est fort estenduë par l'Orient depuis les dernieres parties d'Affrique jusqu'au Royaume de la Chine. En Affrique il y a les Gentils que nous appellons icy Ethiopiens, mais injustement; car les Ethiopiens sont Chrestiens bien que Schismatiques; & d'ailleurs quoy qu'ils soient noirs, ils ont pourtant le visage tres-bien formé: c'est pourquoy ces autres Gentils sont appelez par les Portuguais *Cafres*, qui vaut autant à dire en Arabe qu'*Infideles*. Et à la verité ils sont infideles, n'ont point de Foy, vivent à la façon des bestes; & quelques-vns avec tant de ferocité, qu'ils habitent dans les bois, mangent la chair cruë; & ce qui est bien plus horrible, tuënt les hommes & se nourrissent de leur chair.

I.
Des Cafres.

Ceux d'entre ces Sauvages qui en vsent principalement de la sorte sont les Imbiens, qui, à ce que j'ay vû moy-mesme, ont les dents limées & aiguës. Mais ce qui surpasse toute creance, c'est qu'ils en viennent jusqu'à ce point d'impieté, que de mettre leurs propres peres desja vieux sur des arbres, apres quoy ils secoüent les arbres; s'ils n'en tombent pas, ils les en font descendre; & s'ils en tombent, ils les mangent comme des fruits desja meurs; d'où ils est bien aisé de tirer cette consequence infailible, qu'ils ne sont pas moins difformes de mœurs & d'esprit que de corps.

II.
Des Imbiens.

Les Chinois sont blancs, ils ont la pluspart le visage rond & plat, les yeux petits, les cheveux ramassez dans vne coëffe, & la barbe rare, parce qu'ils en arrachent les poils. Ils sont fort industrieux, comme il

III.
Des Chinois.

paroissoient de leurs ouvrages, & ce sont eux qui ont inventé l'Imprimerie. Ils ont une parfaite Police. Tous travaillent, nul ne mandie; & quoy qu'ils reuerent les Dieux comme Gentils qu'ils sont, toutefois lors que quelque chose ne leur succede pas bien, ils se moquent d'eux. J'ay dit seulement cecy en passant à l'occasion de la Gentilité; car si je voulois m'estendre sur ce sujet, il est sans doute que j'en pourrois dire & beaucoup d'auantage & des choses beaucoup plus admirables que celles que j'ay deduites.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Des Sobbi ou Mendai, ou chrestiens de St Jean.

I. *Avis de l'Auteur*, II. Des noms que l'on donne à ces hommes. III. De leur origine. IV. Des lieux de leur demeure & des Princes à qui ils sont sujets. V. De leur nombre & de leurs occupations. VI. De leurs Sacrements en general. VII. Du Sacrement de Baptême. VIII. De l'Eucharistie & du sacrifice de la Messe. IX. De l'occision ou du sacrifice de la Poule & du Belier. X. Du sacrement de l'Ordre. XI. De leur Mariage. XII. De la veneration qu'ils ont pour la Croix. XIII. Des fables qu'ils racontent de leur vie. XIV. Du sentiment qu'ils ont des Anges & des Demons. XV. Des fables qu'ils racontent de la creation du Monde. XVI. De la haine qu'ils portent aux Mahometans. XVII. Comment ils abhorrent la couleur bleue & pourquoi.

*Le
Avis de
l'Auteur.*

J'AY dit fort peu de choses des Sobbi ou Mendai dans l'Edition latine de mon voyage, pour ne me mettre pas au hazard de faillir; car encore que j'eusse traité long-temps avec eux, néanmoins je n'en auois jamais pû auoir une entière connoissance, iusqu'à ce que le bonheur a fait tomber entre mes mains une ample Relation de leur Origine, de leurs Coustumes & de leur Erreurs, que le R. P. Ignace de Iesus, autrefois mon compagnon aux missions, a tiré de leurs H-

& qu'il a enuoyée à la sacrée Congregation de la
agation de la Foy. C'est dans cette Relation que
ris ce que je fais mettre presentement icy, & qui
ans doute bien agreable au Lecteur, comme
tres-curieux & communement inconnu aux per-
es de ce pais d'Europe.

es hommes donc habitans depuis long-temps
l'Arabie heureuse & la Perse qui luy est voi-
aux confins d'Assyrie, avec les Chrestiens Cal-
qui ont leur demeure dans Babilone, & con-
is avec eux non seulement de mœurs mais aussi
y, furent appelez *Caldéens* par quelques-vns des
es: Et parce que les susdits Caldéens se nom-
en leur langue *Suriens* où *Syriens*, ces peuples
ent aussi nommez *Syriens* de quelques-vns, le
n'estant pas moins commun entre-eux que la
Mais depuis enuiron cent soixante-dix ans s'e-
separez de l'obeïssance du Patriarche de Babilo-
ils ont quitté leur nom avec leur foy, & mainte-
ils sont appelez de diuers noms par diuerses na-
Les Arabes & les Persans les appellent *Sobbieus*
es se nomment entre-eux & dans leurs Liures
dai, & quelquefois mesme *Mendai laia*, c'est à
Disciple ou *Señtateur de S. Iean Baptiste*, & les
guais leur donnent communement le nom de
tiens de S. Iean, parce qu'ils disent auoir receu
saint leur Foy, leurs Liures remplis mesme de
leges, leurs Coustumes, & en vn mot tout ce
s'ont.

II.
Des noms
que l'on
donne à ces
hommes.

omme ils ont perdu tous leurs Liures & toutes
Escritures authentiques, ainsi que ie diray vn
plus bas, il faut parler de leur origine aussi-bien
de tout le reste qui les touche, suiuant ce que l'on
tirer de leurs traditions & de quelques autres
ctures. Ils semblent donc prendre leur origine
ux que saint Iean baptisoit au Iordain, comme
nom, leurs coustumes & leurs traditions nous le

III.
De leur
Origine.

lequel ayant chassé du Royaume les enfans de son Oncle l'enuahit, & persecuta si violemment ces Chrestiens de saint Jean, qu'il fit tous les efforts du monde pour en esteindre entierement la nation, ruina leurs Eglises, brussa leurs Liures, & exerça sur eux mille autres sortes de cruauté; Tellement qu'à force de persecutions ils furent dispersez par les Villes voisines, où ils demeurent presentement sous diuers Princes. Les vns se retirerent dans les villes d'Aucsa, de Daureca, de Sciuster, de Despul, de Rhumel, de Minao, de Galafabad, & dans quelques autres qui sont sujettes au Roy de Perse; Les autres s'en allerent aux villes de Bassora, de Zechie, de Gezaer, de Gabon & autres lieux qui sont sous la domination du Bassa de Bassora; Les autres se refugierent en d'autres lieux qui sont de la dependance de Babilone sous l'Empire du Grand Seigneur, & enfin il y en eut plusieurs qui establirent leur demeure dans les terres mesmes qui sont sous la puissance des Catholiques, à sçauoir, aux villes de Goa, de Mascati, de Ceylan, & autres que les Portugais possèdent aux Indes Orientales. Entre ceux-cy je conte ceux que le P. Ignace a enuoyez depuis deux ans au Vice-Roy des Indes, comme Ambassadeurs de leur Nation, & comme Deputez pour visiter les Terres que le susdit Vice-Roy auoit promis de leur donner dans l'Isle de Ceylan. Il y en a mesme maintenant enuiron cinquante à Goa que le mesme Pere a enuoyez à Dom Iulien de Norogna, Gouverneur de Mascati & General de la Flotte des Portugais dans le Sein Persique, dont quelques-vns se sont mis en chemin avec leurs familles pour professer tous ensemble la Religion Catholique, suivant ce qu'ils luy ont promis auant que de partir.

V.
De leur
nombre &
de leurs
occupa-
tions.

Tous ces Chrestiens ainsi dispersez peuuent monter au nombre de vingt ou vingt-cinq mille familles. Il y en a quelques-vns parmy eux qui s'addonnent au Trafic & à la Marchandise, mais la pluspart sont Oc-

seurs.

févres, Serruriers ou Menuisiers, & ils exercent ces Arts mecaniques, parce qu'estans esclaves des Mahometans, ils taschent de paroistre pauvres & indigens, de peur que s'ils estoient Marchands, & qu'ils parussent riches & possesseurs de beaucoup de biens, ces cruels ne leur rauissent leurs marchandises, leur argent & tout ce qu'ils pourroient auoir au monde.

Quoy qu'on donne à ces hommes le nom de Chrestiens, il est aisé de juger par leurs coûtumes extravagantes & contraires au Christianisme, qu'ils ne le sont pas effectiuement. Des sept Sacremens de l'Eglise il y en a dont ils ne semblent jamais auoir connu ny l'effet ny le nom, comme sont la Confirmation & l'Extreme-Onction; & pour les autres, quoy qu'ils semblent en auoir eu quelque apparence, il est visible qu'à le bien prendre ils n'en ont jamais eu la realité. Et en effet ils ne s'accordent pas touchant ce luy de la Penitence, quelques-vns d'entre-eux assurent qu'encore qu'il ne soit pas aujourd'huy en vſage parmy eux, il y estoit pourtant autrefois, & que non seulement ils faisoient leur confession particuliere, mais qu'en certain temps ils en faisoient mesme vne generale à leurs Prestres. Quelques autres tiennent cela pour vn mensonge, & ne font nulle difficulté d'auoir qu'ils n'ont jamais eu parmy eux l'vſage de la Confession. Pour les autres Sacremens, à ſçauoir, le Baptesme, l'Eucharistie, l'Ordre & le Mariage, il est vray qu'ils les ont touſjours exercez; & qu'ils les exercent encore presentement, mais c'est d'une maniere si differente de celle de l'Eglise, qu'il ne faut que la considerer pour juger qu'ils n'ont rien du tout d'approchant. Voicy donc les ceremonies qu'ils obseruent en ces quatre Sacremens & la façon dont ils les administrent.

Le jour auquel ils conferent le Baptesme, lors que le temps de le conferer est arriué, n'est autre que le Dimanche. Le lieu où ils le donnent, n'est ny Eglise

V I.
De leurs
Sacremens
en general

V II.
Du Sacre-
ment de
Baptesme

ny maison , mais le riuage de quelque fleuve. L'eau du mesme fleuve en est la matiere , & les paroles que j'emettiray dans vn moment en sont la forme; & voicy la façon avec laquelle ils y procedent. L'Enfant que l'on doit baptiser est porté au lieu du Baptisme par quelque homme ou par quelque femme, accompagnez de quelques autres personnes & du Prestre qui le doit baptiser. Lors qu'ils sont arrivez au fleuve, celui qui porte l'Enfant entre dans l'eau jusqu'aux genoux; le Ministre estant debout aupres de l'eau, lit durant quelque espace de temps certaines choses dans vn liure, & ensuite il jette par trois fois de l'eau sur l'Enfant, & repete autant de fois sur luy ces paroles : *Rescemen Edai Rabbi cadmai nocrai men haleme ednare ietiri Edelani colleon ouadi*, lesquelles signifient. *Au nom du Seigneur premier dernier du monde du Paradis , plus haut que toute hauteur , Createur de toutes choses.* Ayant prononcé ces paroles il lit encore quelque chose du mesme liure. Cependât celui qui porte l'Enfant le plonge dans l'eau, l'en retire aussi-tost , & le reporte à sa maison.

VIII.
De l'Eucharistie
& du Sacrifice de la Messe.

Le Sacrifice de la Messe est fort peu en vſage chez eux, depuis que par la violence des persecutions leurs Eglises ont esté ruinées & leurs liures brûlez. Toutefois lors qu'ils le celebrent, ils s'y seruent au lieu d'Hostie d'un certain petit pain composé de farine, de vin & d'huile, duquel le Prestre prend vne partie & le reste en est distribué aux assistans. Le vin qu'ils employent pour la Consécration du Sang de Iesus-Christ est exprimé de quelques raisins secs, humectez durant quelque temps avec de l'eau; & c'est aussi avec ce vin qu'ils pétrissent le pain dont ils vſent en ce Sacrifice, ainsi que j'ay déjà remarqué. Au reste par vn juste Iugement de Dieu ils sont tombez dans vn si grand auenglement, qu'ils semblent auoir changé le saint & redoutable Sacrifice de la Messe en la ridicule & superstitieuse occision de la Poule; & afin que cela

vous paroisse plus clairement, ie vous en vais deduire les particularitez.

Cette occision de la Poule est de si grande consi-
 deration parmy eux qu'il n'appartient qu'aux Pre-
 stres de la tuër, & que mesme celuy qui n'est pas né
 d'une Mere qui estoit vierge lors qu'elle se maria, ne
 peut exercer cette ceremonie. Il est bien moins per-
 mis encore aux femmes de faire cet office; de sorte
 que si quelqu'un leur demâde si les femmes peuvent
 tuër la Poule, ils s'estonnent d'une demande de cette
 nature & s'en esclattent de rire, de mesme que fe-
 roient parmy nous les Catholiques à qui l'on de-
 manderoit si les femmes peuvent célébrer le S. Sacri-
 fice de la Messe. Les ceremonies ou plutôt les su-
 perstitions dont ils se seruent en immolant cette
 Poule, sont les suivantes. Le Prestre qui doit faire
 cette fonction quitte ses habits seculiers & en prend
 d'autres qui sont destinez à cet vsage. Il se couure la
 teste d'un linge, se ceint d'un autre, & en estendant un
 troisième sur ses espaules en façon d'Estole, marche
 de la sorte à l'occision de la Poule. Il la prend avec
 la main tourné vers l'Orient, luy coupe la gorge
 avec un cousteau, & ne la lasche point tant que le
 sang coule; mais ayant les yeux fichez au Ciel, comme
 si son esprit estoit esteué en extase, il repete en sa lan-
 gue certaines paroles qui ont ce sens: *Au nom de Dieu
 cette chair soit pure & nette pour tous ceux qui en man-
 geront.* Mais il faut sçavoir qu'avant que faire cette
 ceremonie, ils plongent la Poule dans l'eau, & l'y la-
 vent avec grand soin, côme si toute la pureté de l'ame
 & du corps consistoit en la netteté de la viande qu'ils
 doiuent prendre, ne se souvenans pas ou plutôt
 ignorâs ce que dit le divin Sauveur de nos ames dans
 l'Evangile, *Que ce qui entre par la bouche ne souille
 point l'homme.* Ils vsent de mesme ceremonie en
 l'occision du Belier, si ce n'est qu'avant que de le tuër
 ils balayent bien le lieu où il doit estre immolé, l'ar-
 rosent

IX.
 De l'occi-
 sion ou du
 sacrifice de
 la Poule &
 du Belier.

rosent d'eau, le couvre de Rameaux de Palme, & ayant estendu le Belier sur ces Rameaux, ils l'y tuënt, plusieurs de ces Chrestiens accourans à cette ceremonie comme à quelque celebre & solemnel Sacrifice.

X.
Du Sac-
rement de
l'Ordre.

Il est constant que le Sacrement de l'Ordre ne se trouue point parmy eux, parce qu'ils n'ont point, ny de veritables Euesques, ny de veritables Prestres, ny de Iurisdiction, ny ne se seruent point de la vraye forme ou ceremonie pour leur legitime ordination ou consecration; mais des que l'Euesque est mort, tous les Prestres qu'ils appellēt *Canseurs* & les principaux du peuple s'assemblēt, elisant celuy des enfans du defunt qui est mieux instruit & mieux versé en leurs ceremonies & superstitions; ou s'il n'a point d'enfans, ils choisissent le plus proche de ses parés qui se trouue le plus propre pour cette charge, sur lequel ils recitent quelques oraisons, & sans autre ordination ou consecration il demeure leur Euesque. C'est de la mesme façon que l'Euesque ordonne les Prestres, recitant tous les jours quelques oraisons sur celuy qui doit estre ordonné, durant l'espace de sept jours continus, cependant que celuy qui doit estre ordonné est obligé de jeusner & de reciter aussi quelques oraisons. Nul d'entre-eux ne peut estre ordonné Euesque s'il n'est de la race des Prestres, & s'il n'est fils d'une femme qui estoit vierge lors qu'elle se maria. Tous ces Prestres & tous ces Euesques se marient comme les autres, & ne leur sont point differens ny en habits, ny en nulle autre chose, si ce n'est que leur premiere femme estant morte, ils ne peuvent se marier en secondes nopces qu'avec une vierge. L'une des causes qui leur fait garder inuiolablement cette coutume, c'est que les susdits Prestres reputent immonde, tant en leur viure qu'en toute autre chose, tout ce que les autres ont touché ou dont ils se sont seruy, encore qu'ils soient de leur nation.

XI.
De leur
Mariage.

En leurs Mariages ils obseruent ce qui suit. Tom

les conuiez avec l'Espoux & le Prestre s'assemblent en la maison de l'Espouse, & le Prestre s'approchant de ladite Espouse qui est assise sous vne Tente luy demande si elle est vierge ; si elle assure qu'elle l'est , il luy en fait prester le ferment , dès qu'elle a juré il retourne vers les assistans , & enuoye sa femme accompagnée de quelques autres à l'Espouse pour en faire l'espreuue, & pour voir si elle est veritablement vierge. Cette espreuue estant faite, la femme du Prestre reuient ; & si elle l'a trouuée vierge , elle en fait le jurement. Alors le Ministre , l'Espoux & l'Espouse marchent vers quelque Fleuve , où estans arriuez, l'Espoux entre le premier dans l'eau & le Ministre l'y baptise , avec les mesmes ceremonies que j'ay remarquées cy-dessus lors que ie parlois de leur baptisme. Ensuite il baptise aussi l'Espouse de la mesme façon , & ainsi mouillez & rebaptisez , ils retournent tous deux ensemble vers la maison. Mais vn peu deuant que d'y arriuer l'Espoux prend son Espouse par la main , & ils vont sept fois ainsi joints depuis ce lieu jusqu'à la porte de la maison, & depuis la porte de la maison jusqu'à ce lieu. Cependant le Ministre les suit , lisant quelque chose de son liure. Le septième, tout estant acheué, ils entrent dans la maison sous la susdite Tente , où l'Espoux & l'Espouse ayant les espaules tournées & jointes ensemble , le Prestre lisant tousjours dans son liure, leur joint trois fois leurs testes l'une à l'autre; apres quoy il ouure son liure des Sorts ou des Diuinations, & il y choisit le jour qu'il dit estre propre & fortuné pour consommer le mariage , & l'annonce aux nouveaux mariez. Si dans la visite que l'on fait de l'Espouse , ainsi que j'ay dit cy-dessus , l'on trouue qu'elle ne soit pas vierge, cōme il arriue quelquefois, il est impossible d'induire les Ministres majeurs , que nous auons dit estre comme les Euesques, d'en faire le mariage ; Ils enuoyent pourtant vn autre Prestre ou Ministre inferieur pour le faire. De là

vient

vient que tous ceux qui se marient, souhaitent que quelqu'un de ces Ministres majeurs les vniſſe de ce lien indissoluble, & qu'ils tiennent à deshonneur d'estre mariez par un des autres Ministres. Entre ces Prestres ou Ministres il y en-a quelques-uns qui sont destinez aux mariages des vefues, & quelques autres qui sont deputez pour ceux des vierges. Ils croient que c'est un peché qu'une femme qui n'est pas vierge se marie, & quiconque administre le mariage à une telle femme, le fait comme par force, de peur des Mahometans qui sont ennemis de semblables coustumes. Il leur est loisible d'avoir plusieurs femmes, & ils assurent que c'est pour plusieurs raisons qu'ils en usent de la sorte. Premièrement; parce que si une femme est sterile, il en faut avoir une autre de laquelle on puisse avoir des enfans, afin que la succession ne defaille & que les familles ne s'esteignent. Et d'ailleurs; parce que cōme leurs femmes ne se peuvent marier qu'avec des hommes de leur nation, & qu'elles sont en beaucoup plus grand nombre que les hommes, si un homme n'en prenoit qu'une, il s'ensuiuroit que plusieurs femmes demeureroient sans se marier à faute d'hommes.

XII.
*Veneration
qu'ils ont
pour la
Croix.*

Ils ont la Croix en tres-grande veneration, mais ils craignent si fort d'estre surpris par les Mahometans lors qu'ils l'adorent, qu'ils ne l'exposent jamais sans avoir mis auparavant des sentinelles, pour prendre garde que quelqu'un de ces Infideles ne les decouvre en cette action; d'où vient qu'ils n'en joignent jamais les pieces qu'au temps qu'ils la veulent adorer, & qu'ils les vniſſent de telle sorte, qu'elles peuvent estre facilement separées, & revnies aussi avec la mesme facilité. Ils disent que quand ils celebrent la Messe il est necessaire qu'il y ait une Croix sur l'Autel, & l'honneur qu'ils luy portent est si extraordinaire, que dans leur Liures ils rapportent mille fables pour la louer. Ils assurent que les Anges prennent la Croix de grand matin & la mettent au milieu du Soleil, &

que le Soleil en reçoit toute la lumiere avec laquelle il éclaire cet Vniuers, ce qu'ils disent aussi de la Lune. Leurs Prestres racontent ces resueries qu'ils apprennent dans vn liure intitulé *Diuam*, où entre-autres choses il y a deux Vaisseaux dépeints, dont l'vn represente celuy où nauige le Soleil, & l'autre est l'image de celuy où vogue la Lune; & au milieu de l'vn & de l'autre il y a vne Croix chargée de sonnettes; car à ce qu'ils disent, s'il n'y auoit point de Croix dans ces deux Vaisseaux, ny le Soleil ny la Lune n'auroient point de lumiere, à faute dequoy l'vn & l'autre de ces Nauires feroit naufrage. Ces mesmes Prestres portent sur leur chemise vne petite Croix faite à l'esguille, comme la marque de leur Prestrise. Le Pere Ignace assure que quelques vns de ces Prestres luy ont souuent montré cette Croix qu'ils baisoient, pour luy faire connoistre la reuerence & la deuotion qu'ils auoient pour elle.

Ce que ie viens de dire & ce que ie diray ensuite, est tiré du susdit liure qu'ils appellent *Diuam*, où sont dépeintes quantité de figures de diuerses choses, & descrites plusieurs Histoires, ou pour dire mieux, plusieurs fables qui n'ont point de fôdemét & par consequent ne meritent point de creance, & dont mesmes plusieurs sont contraires à ce que les liures Catholiques rapportent. Je ne les marqueray pas toutes, mais seulement quelques-vnes des principales, de peur que la trop grande longueur, sur tout en la deduction des choses de peu d'importance, n'apporte de l'ennuy au lecteur. Ils disent donc touchant l'autre vie, qu'il y a vn autre Monde semblable à celui-cy, où il y a des Anges, des Demons, & les Ames des bons & des mauuais hommes; comme encore des Villes, des Maisons, des Eglises, des Places, & choses semblables. Ils assignent aussi aux malins esprits des Eglises où ils disent qu'ils prient, ne faisant nulle difficulté de croire que ces Esprits chantent, jouent

XIII.

Des fables qu'ils racontent de l'autre vie.

des

Interrompt Gabriel; He! quoy, parmy les Chrestiens de S. Jean n'y doit-il pas avoir des pecheurs qui seront les ennemis? Comment se pourra-t'il donc faire que tous se sauvent? ô que j'y ay bien pourueu (dit Dieu) appren qu'au Iour du Iugement l'en dira une Messe pour tous ces Pecheurs, que par là tous leurs pechez leur seront remis, & qu'ainsi ils deviendront tous mes amis, & seront sauez.

XIV.
Du senti-
mēt qu'ils
ont des
Ange, &
des Demōs.

Voilà les sottises que ces pauvres aveuglez racontent de l'autre vie: mais leur bestise ne s'arreste pas là, elle paroît bien plus clairement dans les sentimens extrauagans qu'ils ont des Anges & des Demons; car ils croient qu'il y a parmy eux des males & des femelles aussi-bien que parmy les hommes, & qu'ils ont comme eux des fils & des filles. Et certes il ne faut pas trouuer estrange qu'ils ayent cette croyance des Anges & des Demons, puis qu'ils se figurent le mesme Dieu, & qu'ils assurent que l'Arcange Gabriel est son fils & qu'il l'a engendré de la lumiere, semblables en cela & imitateurs des anciens Payens qui s'imaginoient les mesmes choses des generations de leur Iupiter, & beaucoup plus aveugles & plus blasrables qu'eux, en ce que l'Euang. e ayant esté maintenant preschée par tout le monde, ils deuroient sçauoir que Dieu a engendré de toute eternité de sa propre substance son Fils vnique qui est vn mesme Dieu avec luy, non pas luy attribuer pour fils l'Arcange Gabriel, qui n'est qu'une simple creature qu'il a produite dans le temps. Ces malheureux passent bien encore plus auant dans leurs erreurs; car ils tiennent que l'Arcange Gabriel a une fille appelée *Simet*, & que cette *Simet* a deux fils. Ils reuerent vn certain Ange qu'ils nomment *Semedric*, & qu'ils disent estre assis dans vn siege fait d'une pierre tres précieuse, à sçauoir d'une Escarboucle, autour de laquelle plusieurs femmes Angeliques assistent, dansent, chantent & joient de diuers Instrumens pour son amuse-

Ils dépeignent vn certain demon , qui porte le nom d'Arfan, priant dans vne Eglise avec trois autres diables ses compagnons. Ils assurent que Gabriel est le Capitaine de plusieurs legions de demons , qui sont comme ses soldats, & qu'il en a quantité d'autres qui sont ses satellites , pour chastier les coupables & les pecheurs , ajoutant que ces diables satellites courent & roulent par les places & par les rues des Villes, pour voir s'ils y trouueront quelques hommes oiseux ou malfaiteurs , à dessein de s'en saisir & de les punir rigoureusement.

Quant à la Creation du monde , ils racontent que Dieu appella l'Arcange Gabriel , & luy commanda de faire ce monde, & de prendre des ouuriers, sçauoir est , trois cens trente-six mille demons pour l'aider aux ouurages de grand trauail; comme est de fabriquer de hautes Montagnes , d'applanir de profondes Vallées , de creuser de vastes concauites dans la terre pour seruir de lit à la Mer & aux Fleuues, d'ouurir les flancs des Montagnes pour leur donner passage , de former des Canaux pour la commodité de leur course, & de faire mille autres choses semblables , que Gabriel acheua heureusement avec ses ministres. Ils ajoutent que Gabriel fit la terre si fertile , qu'au matin l'on y semoit du bléd , & que le soir du mesme jour on le moissonnoit. Ils disent encore que le mesme Gabriel apprit à nostre premier pere Adam l'art de semer , de cultiuer les arbres & les plantes, & de faire toutes les autres choses qui sont necessaires à la conseruation de la vie humaine. Et voulans faire les Philosophes , ils assurent que le mesme Arcange fabriqua sept Spheres distinctes depuis la surface de la terre jusqu'au centre du monde , & qu'il les disposa de la mesme facõ & au mesme ordre que celles des Cieux. Ils s'imaginent ensuite que la matiere de ces Spheres n'est autre que les diuers metaux ; tellement qu'à ce qu'ils disent, la premiere Sphere , qui est la plus pro-

XV.
Des Fa-
bles qu'ils
racontent
de la Crea-
tion du
Monde.

che du centre, est de Fer, l'autre de Plomb, la sixième d'Airain, la quatrième de Leron, la cinquième d'Argent, la sixième d'Or, & la dernière qui com-
 toutes les autres, est la Terre, laquelle merite
 d'estre par dessus toutes les autres, puis qu'elle est
 plus feconde, la plus profitable, & la plus propre
 conseruation du genre humain. Mais passons
 terre aux cieux sur chacun desquels ils estiment
 y a de l'eau, & que c'est sur cette eau que le Soleil
 la Lune nauigent dans deux nauires, ainsi que j'a-
 cy-dessus, s'imaginans d'ailleurs qu'aupres de ces
 nauires il y a vne petite barque qui appartient
 certain Ange, qu'ils nōment *Baran*, enuoyé de
 pour visiter le Soleil & la Lune, & pour voir
 marchent comme il faut & s'ils s'acquittent bie
 leur charge. D'où il est aisé de juger, qu'ils cro-
 que le Soleil & la Lune sont ou des Anges ou
 hommes. Et ce qui me confirme dans cette per-
 c'est qu'ils assurent que le Soleil a des enfans, &
 comme les Gentils, qui le tenoient pour Dieu,
 faisoient rouler le monde dans son Char éclatant
 lumineux, ceux-cy luy font faire ce tour dans
 Vaisseau brillant de la lumiere qu'il emprunte
 Croix.

xvi.
 De la haine
 qu'ils
 portent
 aux Ma-
 hometans.

La haine que ces Chrestiens portent aux M-
 metans paroît en plusieurs choses, & sur tout
 que pas vn d'eux ne peut manger des viandes qui
 esté cuites & preparées par des Mahometans, & b-
 coup moins manger d'un animal qu'ils auroient
 Ils ne peuuent boire non plus dans vn vase où
 que Mahometan auroit beu; & ils en sont venus
 tel point de scrupule en cette matiere, que si
 Mahometan leur demande vn verre d'eau pour b-
 ils le luy donnent & le cassent dès qu'il a beu, de-
 que quelqu'un d'eux n'y boiue par mégarde & d-
 uienne immonde & pollue. Leurs Prestres mē-
 pour leur imprimer vne plus grande horreur de

homet & de ses sectateurs , le dépeignent en forme d'un horrible & prodigieux Geant, enfermé dans un cachot d'Enfer avec quatre autres qu'ils disent estre ses Parens, leur enseignent qu'en l'autre vie tous les Mahometans passeront par ce chemin estroit dont j'ay parlé cy-dessus, où ils seront deuorez par ces serpens, par ces chiens, & par ces lions qui gardent ce chemin ; leur preschent qu'il y a encore en l'autre vie vne fontaine tres-mauuaise dont les Mahometans boiront ; leur assurent que cette maudite race a esté engendrée de Noé & du diable, & leur en disent plusieurs autres choses de mesme substance, que je serois trop-long à raconter.

Ces Chrestiens de saint Iean ont vne si grande horreur de la couleur bleuë, qu'ils n'osent ny s'habiller de quelque étoffe qui en soit teinte, ny mesme la toucher. Ils sont attachez à cette superstition avec tant d'opiniastrété, qu'il est tres-difficile de les en arracher ; & dès que quelqu'un en est reuestu, ils le tiennent d'une Religion contraire à celle des Chrestiens de saint Iean. Nous auons un exemple authentique de la difficulté que l'on trouue à leur ôster cette superstition de l'esprit ; car il y a environ trente ans qu'un certain Euesque, qui s'en alloit de Goa en Portugal, passant par la ville d'Auësa où demeurent leurs Euesques, leurs Prestres, & les principaux d'entre-eux, mené d'un zele Episcopal, employa toute la diligence possible pour leur faire abandonner leur schisme & leurs erreurs, & leur faire prester obeïssance au Souuerain Pontife. Il obtint facilement d'eux ce dernier point, mais toute la peine qu'il eut fut à leur faire rejeter leurs erreurs, & sur tout la superstition dont nous parlons ; parce que lors qu'il les exhortoit de s'habiller de bleu, ils le refusoient absolument, & lors qu'il les pressoit là dessus, leur disant qu'il estoit nécessaire qu'ils quittassent cette superstition & tous les autres abus qui estoient parmy eux, ils luy répon-

XVII.

*Comme**ils abhorrent la couleur bleuë. & pourquoy.*

doient, que le Pape l'enuoyoit pour edifier les Chrestiens de saint Iean & non pas pour les destruire. Le sujet de cette horreur qu'il ont de la couleur bleüe n'est autre qu'une fable qu'ils racontent comme une verité infallible. Ils disent donc que quelques-uns des Iuifs eurent autrefois une certaine vision en dormant, par laquelle ils apprirent que la Loy des Iuifs deuoit estre destruite par le baptesme de saint Iean. Les Iuifs entendans cela, & voyans saint Iean aux termes de baptiser nostre Seigneur Iesus-Christ, poussez d'une enuie enragée, firent un grand amas d'une certaine matiere bleüe nommée *Anil*, qu'ils jetterent dans l'eau du Iordain où Iesus-Christ deuoit estre baptisé, & rendirent ainsi cette eau immonde & impure, pour empescher le baptesme de ce diuin Sauueur. Dieu voyant leur malicieux dessein auant qu'ils l'eussent executé, fit apporter miraculeusement aux Anges un grand vase, leur commanda de le remplir de l'eau pure du Iordain, & ensuite le leur fit esleuer en l'air, où saint Iean baptisa Iesus-Christ, lequel y fut aussi esleué; & depuis ce temps Dieu maudit & excommunia cette couleur bleüe. Voila bien la fable qu'ils racontent touchant cette couleur, mais ie pense que la vraye cause pourquoy ils l'abhorrent si étrangement, c'est que cette couleur est fort en v'sage parmy les Turcs, & qu'on peut dire raisonnablement que c'est la couleur qui leur est propre. Or les Prestres de ces Chrestiens de saint Iean, les voulant entierement alier des Turcs & de toutes les choses qui semblent leur estre particulieres, inuentent ces fables pour venir plus aisément à bout de leur dessein. De tout ce que j'ay dit dans ce Chapitre il est aisé de tirer qu'ils sont leurs erreurs, sans que je le rende plus long & plus ennuyant par beaucoup de repetitions qu'il ne faudroit faire si j'en voulois faire icy le dénombrement; c'est pourquoy ie m'abstiens pour clore ce Liure par le dernier Chapitre qui sera des Iuifs Orientaux.

CHAPITRE HVICTIEME.

Des Iuifs Orientaux.

*Derniere dispersion des Iuifs en punition du plus grand
des crimes. II. Leurs erreurs, leur obstination & leur
III. Leur difference. IV. Lieux où sont dispersez
qui professent ouvertement le Iudaïsme. V. Iuifs secrets,
& dangereux. VI. Haine enragée qu'ils portent aux
Chrétiens. VII. Histoire remarquable en confirmation de
la Vérité.*

On trouue des Iuifs répandus par tout l'Orient, ^{Derniere}
à nulle part Maistres, par tout seruiteurs, & non ^{dispersion}
persecutez en Oriēt qu'en Occident ; afin qu'en ^{des Iuifs}
on du plus grand Sacrilege qui ait esté iamais ^{en punition}
mis par eux au cruël Crucifiement de nostre Sei- ^{du plus}
gnur Iesus-Christ, les Predictions des saints Prophe- ^{grand de}
tes soient accomplies, par lesquelles ils auoient esté ^{leurs cri-}
condemnez, qu'ils seroient chassez du Royaume de Ju- ^{mes.}
daïe, qu'ils seroient dispersez par tout le monde, qu'ils
seroient sans Roy, sans Temple & sans Sacrifice, &
endureroient quantité d'incommoditez & de
peines, ce que nous voyons entierement accompli en
ceux qui sont fort rares dans la Palestine,
car on ne y en trouue point, si ce n'est dans Hebron
ou Sephet, qu'ils sont comme Estrangers &
parmy toutes les nations, & seruent à tous
de de moquerie & de risée; de sorte qu'il semble
que toutes les creatures ayent conspiré contre-eux.
Les Iuifs sont connus de tout le monde, & tout ^{II.}
ce qu'ils deuoient obseruer est exprimé dans l'Escri- ^{Leurs er-}
pture. Tous errent à present, en ce qu'ils atten- ^{reurs, leur}
dent le Messie futur, s'imaginans qu'il n'est pas encore ^{obstination}
c'est pourquoy ils obseruent encore les precep- ^{& leur}
tes ceremoniaux qui le predisent. Il y a trois causes ^{malices}
principales de cette erreur : La premiere est qu'ils
prennent à la lettre tous les passages de l'Ecriture
qui

qui parlent du Messie , quoy qu'il y en ait plusieurs qui doiuent estre entendus mystiquement; La deuxième est qu'ils confondent l'une & l'autre venue du Sauueur , si bien que ne voyans pas encore accompli ce qui se dit de la dernière , qui doit estre glorieuse , ils nient la première qui a esté humble; Enfin la troisième est leur malicieuse obstination & la haine pour dire ainsi , originelle qu'ils portent à Iesus-Christ; car encore que l'on conclue euidemment des Prophetes, que toutes les choses qui ont esté promises du Messie sont accomplies en Iesus-Christ, ce que Pilate mesme remarqua , comme il paroît dans la lettre qu'il escriuit à l'Empereur Tibere, leur obstination neanmoins rejette tout cela , leur haine le peruertit, & leur rage en est venue à tel point, qu'il n'en a pas manqué d'assez meschans, pour dire qu'ils sont affligez de perpetuelles peines , pource qu'un d'entre-eux (entendans Iesus-Christ) s'est fait Dieu. Mais la fureur les aveugle si fort, qu'ils ne voyent pas qu'ils seroient plutôt dignes de recompense que de chastiment ; puis que par un pur zele de l'honneur diuin , comme ils se l'imaginent , ils luy ont fait souffrir si cruellement le supplice de la Croix. D'où vient qu'il ne faut pas s'émerveiller si les Theologiens enseignent communément avec l'Angelique Docteur saint Thomas, que la pieuse affection est nécessaire pour croire; estant tres-vray que la pieuse affection explique tout en bonne part, comme la haine ne donne que de sinistres interpretations aux meilleures choses.

III.
*Leur diffé-
rence.*

Les Juifs Orientaux sont de deux sortes. Les uns sont connus, les autres secrets. Ceux qui sont connus sont dispersez parmy les Turcs, les Arabes, & les Persans , & ceux qui sont secrets se rencontrent parmy les Portugais.

IV.
*Liure où
sont dis-
persés
ceux qui*

Il y en a plusieurs qui demeurent en toute la Syrie, & sur tout aux Villes où le trafic est en vogue. En Alep ils sont aisément discernés des autres , par

longue Veste violette ou bleuë , avec vn bonnet ^{professent}
mesme couleur plus estroit à la cime. I'ay vû leur ^{ouuerre-}
agogue en la ville d'Anne au milieu de l'Arabie ^{ment le luo}
rite. I'en ay vû aussi en l'Arabie heureuse dans les ^{daïsme.}
des de Bassora & de Mascati, où j'ay ouy dire qu'ils
viuent de sauterelles frites. I'en ay vû en Perse dans la
des de Lara & d'as d'autres. Enfin i'en ay vû presque
dans tous les Pays où i'ay passé. De telle sorte que cette
haine de viperes, pour me seruir des paroles du Sa-
urteur de Iesus-Christ, se trouue par tout; Et ceux-
là sont les connus & Iudaïsans ouuertement.

Les Iuifs secrets sont en tres-grand nombre aux ^{v.}
des cachez parmy les Portuguais, & par ce moyen ^{Iuifs se-}
plus pires & plus dangereux que les autres. Les Por- ^{crets cō-}
tugais disent que les Iuifs chassés de l'Espagne se re- ^{bien daga-}
trent au Royaume de Portugal, & comme on ne leur ^{gereux.}
permettoit pas de Iudaïser publiquement, ils fei-
rent de se faire Chrestiens & de vouloir estre ba-
ptisez : Mais les Hypocrites & les Seducteurs qu'ils
sont, ils professent exterieurement la Loy Chrestien-
& sont interieurement des loups ravisans qui
meurent Iesus-Christ à la sourdine, enseignent à
leurs enfans la Loy Iudaïque, & sont ainsi paruenus
jusqu'à nostre temps par vne succession hereditaire.
Ils sont connus des Portuguais, & sont appelez
communément nouveaux Chrestiens, & par moque-
rie Cheualiers du mont Caluaire. Mais helas ils nui-
sent plus estans cachez que s'ils estoient connus; car
malgré auoir esté baptisez, estans tenus au nombre des
Chrestiens, il leur est permis de se marier avec des
femmes vraiment Chrestiennes, & comme tout
est à l'argent, les plus nobles mesme s'y mētent.
C'est dequoy les enfans qui naissent de ces ma-
riages, soit que le seul pere ou la seule mere soient
soient peu infectez du sang Iuif, sont en cela pires
que leurs parens; De sorte qu'en eux cette maxime de
la religion est tres-veritable, *Que la conclusion suit tou-*

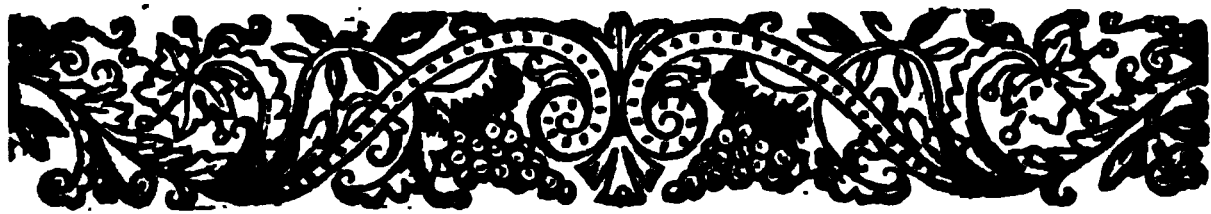
jours la partie la plus foible & la pire, & que si la vigilance de la sacrée Inquisition ne s'y opposoit, en brûlant tous les ans plusieurs de ces misérables, cette peste se glisseroit dans tous.

*VI.
Haine
enragée
qu'ils por-
tent aux
Chrétiens.*

Celuy qui aura assisté aux Actes publics de la sacrée Inquisition, connoistra combien grande est la haine qu'ils ont pour les Chrétiens. C'est là que l'on entend comme quoy des Curez, qui auoient esté tirez de parmy eux, n'ont jamais administré les Sacremens, mais ont meschamment abusé ceux qui les receuoient. C'est là que l'on entend comme quoy les Medecins ont tué les malades avec des remedes empoisonnez: Et pour tout dire en peu de paroles, c'est là qu'on entend, qu'il y en a quelques-vns qui ne passent pas vn jour sans apporter quelque dommage aux Chrétiens, croyans qu'ils font en cela vn grand seruice à Dieu. Je pourrois rapporter sur ce sujet vne infinité presque d'exemples, mais que celuy-cy suffise pour tous.

*VII.
Histoire
remarquable
en confirmation
de cette
haine.*

I'ay leu dans vn certain liure escrit en Portuguais, que lors que les Iuifs chassés d'Espagne se retiroient en Portugal, l'vn d'eux pria vn sien amy Chrestien de l'accompagner, pour la seurcté, jusques aux confins de Castille. Le Chrestien luy rendit ce tesmoignage & ce deuoir d'amitié, & lors qu'ils furent sur le point de se separer & que le Iuif disoit adieu à son amy, il conclud en ces termes. Tu sçais combien estroite a esté nostre amitié, Tu sçais que nous nous tenions tous deux comme freres. Or sçache à present que lors que ie te donnois de plus grands signes de bienveillance & d'amour, je te portois en mon cœur vne haine mortelle. La verité me force de te faire cette declaration; & en recompense de tant de bien-faits que j'ay receus de toy, je te donne ce seul aduis en ce moment que nous allons nous separer. Ne te fie jamais à quel Iuif que ce soit, encore qu'il te semble estre amy. Ensuite de quoy luy ayant dit le dernier adieu, il s'en alla.



LIVRE SEPTIEME.

De plusieurs especes particulieres
d'Animaux, d'Arbres & de
Fruicts d'Orient.

CHAPITRE PREMIER.

Des Elephans.

*I. Excellence des Elephans sur les autres Animaux.
II. Leur exacte description. III. Artifice dont on se sert pour
les prendre. IV. Leur utilité pour la guerre. V. Leur par-
faite estimative. Premiere Histoire qui nous la persuade. VI.
Deuxieme Histoire sur le mesme sujet. VII. Troisième Histoire
touchant la mesme matiere. VIII. Quatrième Histoire qui
fait voir la mesme chose. IX. Cinquième Histoire qui con-
firme ce que dessus. X. Sixième Histoire qui prouve le mes-
me. XI. Septième Histoire qui a la mesme force. XII. Huitième
Histoire qui a mesme vigueur. XIII. Neuvième Hi-
stoire qui montre la mesme verité. XIV. Dixième & der-
niere Histoire de mesme nature. XV. Adresse & propriété
des Elephans. Lieu où il s'en trouve davantage, & façon dont
on les tue.*



EST bien justement que saint Denis l'A-
reopagite, entre les sentences mystericuses
& dignes d'estre escrites en lettres d'or qu'il
prononcées, a dit que le plus haut d'un ordre in-
ferieur atteint au plus bas de l'ordre superieur. Cela
paroist tres-clairement dans les Elephans, qui appro-
chent beaucoup du jugement & du raisonnement des
hommes; & quoy que les Singes les imitent en plu-
sieurs choses; C'est pourquoy les Castres ont accou-
stumé

*I.
Excellence
des Ele-
phans sur
les autres
animaux.*

stumé de dire, que s'ils ne parlent pas, c'est pour n'estre pas contrainsts de travailler; neanmoins si on les compare aux Elephans, ils nesembleront que des animaux tres-lourds & tres-brutaux. Et en effet les Elephans sont si honnestes qu'ils ne sçauroient souffrir qu'on les voye lors qu'ils s'accouplent avec les femelles; & si de hazard quelqu'un les auoit vûs en cette action, ils s'en vengeroient infailliblement par sa mort, s'il ne l'éuitoit par la fuite.

II.
Leur ex-
a- description.

Ils sont fort hauts de stature, assez pesans & qui ne se peuuent tourner que bien difficilement. Ils courent toutefois tres-legerement; & comme ils ont sous les pieds vn cal au lieu de corne, leur course est si douce que l'on ne les sçauroit discerner lors qu'ils courent. Leurs yeux sont semblables en grandeur à ceux de Bœufs, mais disproportionnez & petits pour vne si grosse masse de chair. Ils ont les oreilles fort larges, tellement que celuy qui en a le soin s'y peut fort aisément asseoir. Leur trompe est tres-longue & qui touche mesme la terre, plus estroite en bas, plus large par le haut & entierement vuide. Au bout de cette trompe il y a vne piece de chair avec laquelle ils serrent ce qu'ils prennent, toute leur force y consiste, c'est avec elle qu'ils traignent ou qu'ils poussent de gros fardeaux, ils s'en seruent comme d'une main pour empoigner la viande, ou pour puiser de l'eau qu'ils se mettent dans la bouche qu'ils ont au dessous, en l'y repliant iustement, & cette trompe est vn manger tres-delicat. Ils ont aux deux costez de la bouche, outre les dents interieures, deux dents d'yuire d'une longueur extraordinaire, qui leur sortent en dehors & qui sont creuses au sommet, & à l'extremité solides & aiguës. L'en ay vû quelques-unes qui auoient bien enuiron huit palmes de long. Ils fleschissent les genoux, quoy que quelques-uns ayent escrit le contraire, & mesme ils ne saluent point autrement qu'en les fleschissant & en baissant la teste.

& lors que leurs maistres leur veulent monter dessus, ils leur presentent si addroitement le pied qu'ils s'en peuvent seruir comme d'un degré. Plusieurs autres choses que j'ajoûteray à celles-cy sembleront peut-estre fabuleuses à quelques-vns, mais de celles que j'ay veuës moy-mesme ie tire vne infailible consequence de leur verité, sur tout ne les ayant apprises que de la Relation publique de ceux qui en voyent tous les iours.

On les prend en deux façons, ou en leur preparant des fosses couuertes avec des branches d'arbres, dans lesquelles ils tombent sans y prendre garde, ou à la Chasse, qui se fait de cette sorte. Dans l'Isle de Ceylan où il y a vne tres-grande multitude d'Elephans, ceux qui s'occuppent à leur chasse ont des Elephans femelles qu'ils appellent *Aliàs*. Dès qu'ils sçauent qu'il y a en quelque lieu quelques-vns de ces Animaux encore sauuages, ils y vont menans avec eux deux de ces Aliàs qu'ils relâchèt aussi-tost qu'ils descouurent vn masse. Elles s'en approchent des deux costez, & l'ayant mis au milieu, l'y tiennent si serré qu'il luy est impossible de s'enfuir. Alors le Chasseur l'aborde, luy lie les pieds, & se presentant deuant luy le saluë, luy fait des excuses de ce qu'il l'a lié, luy proteste qu'il ne l'a pas fait ny pour luy apporter quelque dommage, ny pour luy faire iniure, mais plustôt pour son bien & pour son proffit, ajoutant & ensemble luy representant, qu'au lieu qu'il estoit autrefois vagabond par les champs, exposé aux ardeurs du Soleil & à la fureur des vents, & que la pluspart du temps il auoit faute de ce qui estoit necessaire pour sa nourriture, il sera desormais sous le couuert, demeurera avec luy dās sa propre maison, & sera parfaitement bien traité en sa presence, comme il luy en fait la promesse. Le Chasseur n'a pas plustôt acheué ce discours obligeant, que l'Elephant le suit comme feroit vn tres-doux agneau. Il ne faut pas

III.
Artifice
dont on se
sert pour
les pren-
dre.

pourtant

pourtant conclurre de là, qu'il ait l'intelligence des langues, mais seulement qu'ayant vne tres-parfaite estimatiue, il connoît les diuers mouuemens d'honneur ou de mespris, d'amitié ou de haine, & tous les autres dont les hommes sont agitez enuers luy, & pour cette cause il est plus aisé à dompter par les raisons que par les coups & par les verges. Tous les autres Elephans reuerent ceux qui naissent dans l'Isle de Ceylan, comme les plus Nobles & les Princes d'entre-eux; c'est pourquoy ils sont aussi plus estimez que les autres de tous les Roys des Indes.

IV.
Leur utilité pour la guerre.

Lors que les Elephans sont menez à la guerre, ils seruent à deux diuerses fonctions; car ou l'on les charge d'une petite Tour de bois, du sommet de laquelle quelques soldats combattent, ou l'on attache des espées à leurs trompes avec des chaines de fer, & on les relâche ainsi contre l'armée ennemie qu'ils assaillent genereusement, & qu'ils mettroient indubitablement en pieces si l'on ne les repoussoit avec des lances qui jettent le feu; parce que comme l'on sçait que les Elephans sont espouuantez par le feu, l'on en apreste d'artificiels au bout des lances pour les mettre en fuite.

V.
Leur parfaite estimatiue. Première Histoire qui nous la persuade.

Auant que de faire le recit de quelques Histoires d'Elephans qui sont arriüées en ce siecle, & que j'ay apprises de tesmoins oculaires & tres-dignes de foy, ie veux premierement rapporter celles que j'ay veües moy-mesme. Il y a toujours à Goa quelques Elephans pour seruir à la construction des Nauires; le vins vn jour au bord du Fleuve proche duquel on en faisoit vn tres-gros dans la mesme ville de Goa, où il y a vne grande place réplie de poutres pour cet effet, quelques hommes en lioient de fort pesantes par le bout avec vne corde qu'ils jettoient à vn Elephant, lequel se l'estant portée à la bouche & en ayant fait deux tours à sa trompe, les traïsnoit luy seul sans aucun conducteur au lieu où l'on construisoit le Navire.

re, qu'on n'auoit fait que de luy monstrier vne fois; & quelquefois il en traisnoit de si grosses, que vingt hommes & possible encore dauantage ne les eussent pû remuer: mais ce que je remarquay de plus estonnant fut, que lors qu'il rencontroit en son chemin d'autres poutres qui l'empeschoient de tirer la sienne, en y mettant le pied dessous, il en esleuoit le bout en haut afin qu'elle peust aisément courir par dessus les autres. Que pourroit faire dauantage le plus raisonnable homme du monde.

Il arriua vn jour que le maistre d'un Elephant luy montra vn Chauderon rompu, luy donnant raison par ce signe pourquoy il ne luy cuisoit point de Ris; l'Elephant prend le Chauderon, le porte au Chauderonnier & l'en rapporte, mais mal soudé, parce que l'eau en découloit; ce qu'ayant remarqué, il le reporte encore au Chauderonnier, le reprend apres qu'il l'a racommodé, s'en va à la fontaine, le remplit d'eau; & voyant qu'elle ne s'espanchoit plus, il l'emporte au logis de son maistre.

VI.
*Seconde
Histoire
sur le mes-
me sujet.*

L'on raconte qu'en la ville de Goa il y eut vn autre Elephant qui en allant boire fut mocqué d'une femme qui le vid d'une fenestre. L'Elephant y prenant garde & retenant cet affront dans sa memoire, lors qu'il eut beu l'eau qui luy estoit necessaire, il en remplit sa trompe, & s'en estant retourné, & voyant que cette femme estoit encore à la fenestre, il luy jeta toute cette eau dessus & la mouïlla comme elle meritoit. I'ay vû moy-mesme & la fontaine & la fenestre où cela arriua.

VII.
*Troisième
Histoire
touchant
la mesme
matierre.*

Il y auoit à Goa vn Elephant nommé Pericco, qui auoit accoustumé de s'arrester pour boire du vin deuant vne maison que j'ay veüe souuent, toutes les fois qu'il passoit par là. Il se mit vn jour en vne tres-grande furie, & s'estant eschappé, plusieurs personnes le poursuiurent; lors qu'il fut arriué à cette maison, tout le monde ayant pris la fuite de crainte, il y trou-

VIII.
*Quatrième
Histoire
qui fait
voir la
mesme cha-
sse.*

ua vn petit enfât que sa mere en fuyant y auoit laissé, & qui pleuroit & crioit de toute sa force; elle crut que l'Elephant l'alloit mettre en pieces, mais luy s'estant souuenu des biens-faits qu'il auoit receus en ce logis, le prit doucement, le mit sur le toict de la maison, laquelle comme plusieurs autres des Indes n'auoit qu'vn estage, & rangea quelques tuiles autour de luy afin qu'il ne tombast, & qu'il ne fust foulé aux pieds de ceux qui couroient apres luy.

IX.
Cinquième
Histoire
qui confirme
ce que
dessus.

Les Elephans se vangent tres-seuerement des injures qu'on leur a faites. Il arriua vn iour, comme j'ay appris d'vn de nos Religieux qui estoit en la ville de Tatta lors que cecy s'y passa, que le Gouverneur de cette ville fit amener deuant soy tous les Elephans qu'il nourrissoit; Il estoit avec d'autres Gentils-hommes en vne Gallerie esleuée, & les Elephans dans la Cour du Palais; Il ordonna ce que l'on deuoit faire de chacun d'eux, & comme il arriua à vn qui estoit desja vieil & malade, il commanda que l'on le lachast comme inutile; l'Elephant reconnoissant cela, transporté d'vne estrange fureur, monta sur vn lieu quelque peu eminent, & ayant estendu sa trompe, tenta d'attrapper le Gouverneur, mais ayant esté frustré de son esperance par la fuite du Gouverneur, il sortit furieux & enflammé de colere, faisant de tres-grands rauages par tout où il passoit. Cependant il est assuré, que si l'habit du Gouverneur n'eust esté tres-subtil, c'estoit fait de sa vie, parce que lors qu'il pensa fuyr, l'Elephant en accrocha vn bout, & en le tirant le deschira.

X.
Sixième
Histoire
qui prouue
le mesme.

L'on dit d'vn autre qu'ayant esté battu par son maistre il le tua, & luy mit sur la poitrine l'instrument mesme dont il s'estoit serui pour le battre.

XI.
Septième
Histoire
qui a la
mesme for-
ce.

Vn certain Vice-Roy des Portugais voulut faire present d'vn Elephant à vn Roy, le Gouverneur de l'Elephant estant marri d'estre priué du profit qu'il en retiroit, luy persuada de n'y pas aller, l'assurant

que ce luy seroit vn des-honneur extrême d'estre enuoyé à vn petit Roytelet , apres auoir seruy à vn si puissant Monarque comme le Roy d'Espagne. L'Elephant penetre la force de cette raison, & quand on le veut mettre dans le Naüire, il refuse d'y entrer. Tous les assistans sont fort estonnez d'un refus si extraordinaire dont ils ignorent la cause , iusqu'à ce que la fourberie du Gouverneur ayant esté descouuerte , le Vice-Roy le fait appeller & le menace de la corde, s'il ne persuade à l'Elephant qu'il doit obeir. Ce malheureux craignant la mort, luy va parler d'une maniere toute contraire , luy protestant que le Roy à qui on l'enuoye est tres-grand , qu'il importe beaucoup à l'honneur du Roy d'Espagne qu'il aille où l'on l'enuoye , & qu'il y sera incomparablement mieux receu. A peine a-t'il acheué ces paroles que l'Elephant entre dans le Vaisseau.

Il arriua aussi lors que i'estois à Goa, qu'un autre ayant esté semblablement enuoyé pour estre offert au Roy de Dial-xan, il n'y voulut iamais aller, qu'on ne luy accordast qu'un sien compagnon iroit avec luy. Et un autre ayant esté mis par force & malgré luy dans un Vaisseau, de la rage qu'il en conçeut, il se precipita dans la Mer où il se noya.

Il y auoit en la ville de Cochin vne fort grosse piece de Canon que les Portuguais vouloient transporter en un autre lieu. L'on met apres quantité d'hommes, mais ils ne la peuuent pas mesme remuer. L'on amene un Elephant, on luy declare ce qu'il faut faire, il tasche de pousser ce Canon avec sa trompe, mais il demeure tousiours immobile. Le Gouverneur de l'Elephant feignant alors d'estre fort fasché, luy reproche sa lascheté, adioustât qu'un coup si honteux le va des-honorer & rendre iustement mesprisabled à tout le monde. L'Elephant jaloux de conseruer son honneur, r'appelle aussi-tost toutes ses forces, bande tous ses nerfs, & mettant sa trompe sous le Canon, le pousse

XII.
*Huictième
Histoire
qui a mes-
me vi-
gneur.*

XIII.
*Neufième
Histoire
qui
montre la
mesme ve-
rité.*

poussé avec tant de violence qu'il en creue sur la place.

XIV.
Dixième
& dernière
Histoire
de mesme
nature.

Qui est-ce qui pourra reuoquer en doute les autres merueilles que l'on rapporte des Elephans, apres auoir ouïy celles-cy qui sont tres-assurées ? L'on raconte d'un, qu'ayant vne certaine mesure de Ris, destinée de son Maistre pour sa nourriture, la moitié en estoit retenuë par le seruiteur à qui le soin en auoit esté donné. Vn jour son Maistre voulant estre present lors qu'il mangeroit, le seruiteur luy apporte la mesure entiere, mais l'Elephant la diuisant en deux parties, mangea seulement celle qu'on auoit de-coustume de luy bailler, & laissa l'autre sans y toucher ; ce qui causa vn tres-grand estonnement à son Maistre, lequel s'estant informé de ce mystere, força son seruiteur de luy en descouurir la verité.

XV.
Adresse & propriété
des Ele-
phans. Lieu
où il s'en
trouue da-
uantage,
& façon
dont on
les tue.

L'Elephant jette des pierres fort loin & fort droit avec sa trompe, & il s'en sert pour verser de l'eau avec laquelle il se laue le corps. Ses poils, sur tout lors qu'il est vieux, preseruent ceux qui les portent de la corruption de l'air qu'ils sont contraincts de respirer. Il y eut aux Indes vn Elephant blanc qui fut adoré des Gentils comme vn Dieu. Il ne s'en trouue point en nul endroit du monde en si grande quantité qu'en la partie interieure de l'Afrique, comme il paroît de l'infinité des dents que l'on en apporte. On les tue en cette maniere. Ces Barbares montent sur des arbres aupres desquels ils croyent que les Elephans doiuent passer ; lors qu'ils y passent, ils les percent avec leurs lances ; quelque temps apres suiuan leurs traces sanglantes, ils arriuent à eux que la perte du sang a fait mourir, ils mangent là leur chair & leur arrachent les Dents pour les vendre aux Portugais.

CHAPITRE SECOND.

Des Chameaux.

I. Connoissance que l'Authheur a des Chameaux. II. Leur corps & leur lieu natal. III. Leur utilité pour le voyage du Desert d'Arabie. IV. Façon dont on les charge, & grosseur de leurs fardeaux. V. Leur maniere de reposer, leur stupidité & leur marche. VI. Leur équipage. VII. Leur chair, leur lait, & leurs fromages. VIII. Estime que les Turcs font de leurs Conducteurs.

IE v s moyen de considerer avec bien du loisir & la nature & les proprietéz des Chameaux, durant deux mois que j'employay au voyage d'Alep à Babilone; c'est pourquoy je m'arrestcray quelque peu à les declarer. I.
Connoissance que l'Authheur a des Chameaux.

Il n'y a personne du monde qui les ayant vûs, eux-mesmes, ou du moins leur portrait, n'ait remarqué la hauteur de leur corps, la longueur de leur col, & la bosse de leur dos. Leur lieu natal est l'Arabie; car encore que l'on en trouue ailleurs, non seulement qu'on y a conduits, mais mesme qui y sont nays, neanmoins il n'y a lieu de la terre où l'on en voye en si grande quantité qu'en Arabie. II.
Leur corps & leur lieu natal.

Il semble que cet animal ait esté produit par vne Prouidence particulière de Dieu, pour seruir aux Marchands à surmonter le Desert d'Arabie; parce que comme les fontaines & les puits s'y rencontrent rarement, & que quelquefois l'eau leur manque; & d'ailleurs que ce Desert estant extrêmement aride ne fournit pas fort souuent du pasturage, il n'y a que les seuls Chameaux qui puissent souffrir ces incommoditez & vaincre cette disette de viures, d'autant que ce sont les seuls qui peuvent s'abstenir durant plusieurs jours de boire, & manger les chardons & les mauvaises herbes qui ne manquent en part du Monde.

de. Ils portent tous par dessus leurs charges ordinaires des outres pleins d'eau, & des provisions pour les hommes & pour les autres Bestes, afin qu'ils puissent tousjours auoir de quoy se substantier lors que la necessité les presse.

IV.
Fagon dont
on les char-
ge & gras-
seur de
leurs far-
deaux.

Quand on les veut charger, au cri de leurs Conducteurs ils fleschissent les genoux, que s'ils tardent à le faire, ou bien on le leur frappe avec vn baston, ou bien on leur abbaisse le col; & alors comme contrainsts & gémiffans en leur façon, ils fleschissent les genoux, mettent le ventre contre terre, & demeurent en cette posture jusqu'à ce qu'ayant esté chargez on leur commande de se releuer; d'où vient qu'ils ont au ventre, aux jambes & aux genoux de gros durillons du costé qu'ils en touchent la terre. S'ils se sentent mettre de trop pesans fardeaux, ils donnent des coups de teste fort frequens à ceux qui les surchargent, & jettent des cris lamentables. Leur charge ordinaire est le double de ce que pourroit porter le plus fort Mulet.

V.
Leur ma-
niere de
reposer,
leur stupi-
dité &
leur mar-
che.

La nuit ils dorment ainsi agenouillez, remâchant ce qu'ils ont mangé durant le jour. Ils sont extrêmement stupides; c'est pourquoy lors qu'ils regardent quelqu'un, ils semblent estre frappez d'étonnement. Lors qu'ils sont chargez ils font fort peu de chemin, mais lors qu'ils ne le sont pas ils en font beaucoup, sur tout ceux qui estans plus agiles & plus legers que les autres, sont appelez Dromadaires.

VI.
Leur équi-
page.

Pour les preparer à porter leurs charges, on leur met vn bas proportionné à leur bosse, aux deux costez duquel pendent, ou les fardeaux, ou des berceaux propres à porter les hommes ou les femmes.

VII.
Leur chair,
leur lait
& leur
fromage.

Les Arabes en mangent communement la chair, mais l'on assure qu'elle n'est pas fort agreable au goust. Du lait que l'on tire des femelles l'on fait des Fromages qui sont tres-petits, & qui sont estimes tres-chers & tres-delicieux des Arabes.

VIII.
Estime

Les Conducteurs des Chameaux sont en tres-grande

de eſtime chez les Turcs , pour la reuerence qu'ils ^{que les} portent à leur faux Prophete , lequel dans l'Arabie ^{Turcs font} s'employa la plus grande partie de ſa vie en ce vil ^{de leurs} exercice, & toutefois paruint apres aux honneurs par ^{Condu-} ſa fauſſe prophetie. ^{teurs.}

CHAPITRE TROISIÈME.

Des autres Animaux qui ont le mouue- ment progressif.

I. *Difference des Indes & de l'Europe touchant les animaux.*
II. *Des Licornes premiere eſpece d'animaux des Indes.* III. *Des diuerſes eſpeces de Tygres qui ſont aux Indes.* IV. *Des Singes.*
V. *Façon de les prendre.* VI. *Leur malice confirmée par une hiſtoire.* VII. *Autre hiſtoire plaisante de meſme ſubſtance.*
VIII. *Des Onka's animaux ſemblables aux Singes.* IX. *Des Animaux dont ont fait le muſc.* X. *Des Algalias ou Ciuettes.*
XI. *De certains Chiens qui chaffent aux Rats.* XII. *De certains Rats venimeux.* XIII. *De l'animal des Palmes.* XIV. *Du Camelon.*

COMME les Indes Orientales n'ont pas quanti-
té de nos animaux , car il ne ſ'y trouue point de ^{I. Difference des Indes & de l'Europe touchant les Animaux.} Cheuaux , de Mulets, d'Asnes, ny pluſieurs autres , à moins qu'on les y amene, ou de la Perſe, ou de l'Arabie , ou de quelque autre endroit ; ainſi elles en ont d'autres qui leur ſont propres , & que ie décriray icy en particulier.

Aux parties de Bengala proche du Gange, les Rhinocerotſ ou Licornes, que l'on y appelle vulgairement ^{II. Des Licornes premiere eſpece d'animaux des Indes.} *abades*, ſont tres-communes, & l'on en apporte à Goa quantité de cornes. Elles ont enuiron deux palmes de circonſerée du coſté qu'elles ſont attachées au front, & allant peu à peu finiſſant en pointe , elles ſeruent d'armes deſſenſiues à ces animaux. Elles ſont d'une couleur obſcure , & les Taſſes que l'on en fait pour boire ſont tres-eſtimées , veu qu'elles ont naturelle-

ment la propriété de chasser dehors la malignité
ne liqueur qui seroit empoisonnée.

III.
Des diuer-
ses especes
de Tygres
qui sont
aux Indes.

Il y a vne tres-grande quantité de Tygres aux In-
dus sur tout aupres du Gange. Il y en a de deux especes
vns sont appelez Royaux; parce qu'encore qu'ils
moindres que les autres, ils ne laissent pas d'estre
genereux & plus robustes: c'est pourquoy estans d
d'une extrême audace & d'une extrême fureur ,
rencontre est tres-dangereuse; les autres sont non
Tygres bibò, lesquels bien qu'ils soient plus gròs
les premiers, sont neanmoins timides & prennent
cilement la fuite s'ils voyent que quelqu'un les
suiue; si bien qu'on n'en a pas beaucoup de crai-

IV.
Des Singes.

Il y a aux Indes vne multitude presque infinie
Singes, sur tout le long de la coste de la Mer. Ceux
qui passent par là les voyent sauter & courir par
arbres portans leurs petits entre leurs bras. Quel-
fois plusieurs s'assemblent, suivent les passans, &
s'ils les attaquent s'ils ne les trouuoient
armez: mais lors que quelqu'un porte vne Arque
& se met en posture de la descharger sur eux, ils
sont aussi-tost, montent sur les arbres, & s'efforcent
d'estre en vn lieu bien assuré lors qu'ils ont
des feuilles d'arbres deuant leurs yeux; de sorte qu'ils
les y tuent tres-aisément.

V.
Façon de
les pren-
dre.

Si quelqu'un en veut prendre en vie, il prend
fruit de la Palme d'Inde appellé *Coccos*, fait vn trou
dans son escorce qui est tres-dure, & le jette au
lieu où sont les Singes; aussi-tôt il en vient vn
qu'un, qui mettant la main dans ce trou est fa-
cilement pris, parce que remplissant sa main d'une ma-
re qui est dedans il ne la peut plus retirer: alors
le Chasseur le poursuit; tellement que ne l'achapant
mais ce qu'il a vne fois empoigné, il ne scauroit
bien viste, ny monter sur les Arbres avec cet es-
chement, & ainsi il faut necessairement qu'il tombe
dans les mains du Chasseur.

L'on dit qu'au Promontoire de Rama à quelques milles de Goa il y a vne tres-grande quantité de Singes , & qu'vn jour voyans qu'vn Capitaine Portugais de race & natif des Indes , estant sorti de son Vaisseau alla planter son estendart en terre, ils accoururent aussi-tost, le rauirent , & l'ayant emporté au sommet des Arbres luy firent mille outrages aux yeux des habitans, qui s'en estonnoient extrêmement & se rioient des Portugais. Aujourd'huy mesme toutes les fois qu'ils y reuont on leur en rafraîchit la memoire avec des risées & des mōcqueries, & il n'est pas jusqu'aux veritables Portugais qui ne le reprochent aux soldats Metis ou Indiens.

VR
Leur malice confirmée par une Histoire.

Il arriua aussi en ce mesme lieu qu'vn certain Marchand qui portoit des bonnets , les exposa au Soleil pour les faire seicher, les Singes y sont aussi-tôt, chacun prend le sien & s'enfuit sur vn arbre. Ce bon homme demeure long-temps en vne tres-grande anxiété, mais par les persuasions d'vn autre il se sert de la naturelle inclination des Singes. Il se met vn bonnet sur la teste, ce que les Singes font aussi à son imitation; il le remue apres en diuerses façons, les Singes remuent les leurs pareillement; enfin il le jette en terre, les Singes y jettent les leurs à son exemple, & de cette sorte il les recouure tous.

VR
Autre Histoire plaisante de mesme substance.

Aupres de Malacca l'on trouue des Onkas qui sont des animaux fort semblables aux Singes. Ils ont sur le front vn tour de poil qui leur fait ressembler extrêmement à des vieilles femmes couuertes de leurs habillemens de teste. Ils prononcent continuëlement ce mot françois *Oui*; ils naissent en des lieux tres-chauds & craignent extraordinairement le moindre froid; c'est pourquoy ils meurent facilement à Goa aux mois de Novembre & de Decembre, quelque leger que soit le froid qu'il y fait, & de quelques habits qu'ils soient reuestus. Ils marchent souuent dressez sur les pieds, ils sont tres-domestiques;

VIII.
Des Onkas animaux semblables aux Singes.

s'ils voyent pleurer quelqu'un, ils feignent aussi de pleurer; s'ils remarquent que l'on se batte, ils se rendent entre les combattans pour les separer, & plusieurs autres actions qui ne peuvent proceder d'une tres-parfaite estimatiue.

IX.
Des Animaux dont on fait le Musc.

Il y a quelques animaux semblables à des Chiens ou Renards, desquels on fait le musc. On tuë à force de coups, l'on enferme apres des piéces leur chair & quelque partie de leur sang dans de petites bourses veluës faites de leur peau mesme, que les Portugais nomment *Papos*, dans lesquelles se pressant elles deuiennent un musc excellent.

X.
Des *Algalias* ou *Cinnettes*.

Outre les Chats ordinaires il y en a d'autres également semblables à eux, que l'on nomme *Algalias* qui produisent cette matiere odoriferante que nous appellons en France *Cinette*, & que les Portugais nomment *Algalia*. Quand on veut recueillir cette matiere, on les irrite & on les fait mettre en fureur afin qu'ils ne nuisent point ny avec leurs dents avec leurs ongles, on les attrappe par le milieu du corps, ou en quelque porte, ou ailleurs; & prenans une cueilliere d'argent, l'on tire cette matiere qui est sous une petite peau sous le petit ventre, & qui, à ce qu'on dit, se cuit & se perfectionne par l'ardeur de la colere.

XI.
De certains Chiens qui chassent aux Rats.

Il y a des Chiens aux Indes qui s'occupent bien à la chasse des Rats que font nos Chats, qui sont plustôt épouuantez à cause de leur grosseur, ne les épouuangent. Ces Chiens les poursuivent quand ils les ont pris, les tuent & leur brisent tous les os à coups de dents.

XII.
De certains Rats venimeux.

Il y a d'autres petits Rats tres-odoriferans & sentent parfaitement le musc. Ils ont le musc au ventre, & l'on dit que leur morsure est si venimeuse, qu'elle donne infailliblement la mort.

XIII.
De l'Animal des Palmes.

Il y a un autre animal que l'on appelle en vulgaire *Bichio de Palmera*, ou l'*Animal des Palmes*, parce

côurt perpetuellement sur ces arbres. Il est fort ap-
prochant, en grandeur, en figure & aux autres qua-
litez à vn Escurieu.

Il y a aussi le Cameleon, qui n'est pas plus gros ^{XIV.}
qu'un petit Lezard, & qui est de couleur grise com- ^{Du Cameleon,}
me luy. L'on dit communement qu'il tient toujours
la gueule beante pour attirer l'air dont il se nourrit.
Il change de couleur suiuant les objets que l'on en
approche, de mesme que le col des Colombes. Il a
au col de petites espines; tellement qu'il est aisé
de voir qu'il ne correspond pas à son nom, qui
vaut autant à dire que *Chameau* & *Lyon*.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Serpens & des autres Animaux rampants.

I. *Premiere espece de Serpens appelez Serpens du Capuce*
II. *Seconde espece de Serpens, nommez Serpens des Rats.*
III. *Autres Serpens prodigieux.* IV. *Osse petit animal sem-*
blable à la Lezarde. V. *Vers admirables.* VI. *Autres Vers*
merueilleusement beaux VII. *Autres Vers qui s'engendrent*
dans le corps des hommes. VIII. *Effet pernicious de quel-*
ques Serpens.

IL y a aux Indes Orientales de diuerses especes de
Serpens. Quelques-uns sont appelez Serpens du ^{I.}
Capuce, en vulgaire *Cobras de Capello*, parce qu'ils ^{Premiere}
ont au col vne certaine petite peau, qui s'élargit de ^{espece de}
telle sorte lors qu'ils se mettent en colere, qu'en ^{serpens ap-}
s'éleuant des deux costez, & la teste que le Serpent ^{pelez ser-}
abbaisse paroissant au milieu, elle represente parfai- ^{pens du}
tement la forme d'un Capuce. Ces Serpens sont ^{Capuce.}
grandement venimeux & mortels, d'une grosseur
ordinaire, & de couleur grise.

Quelques autres sont nommez Serpens des Rats, ^{II.}
parce qu'ils les chassent. Ils semblent auoir deux te- ^{Seconde}
stes. ^{espece}

tes sur un tonnerre le jour seient juché en ressemblant
me. Mais tout-à-coup qu'ils sont fort grands, et
sont pas à l'ordinaire, non pas que ceux qu'on appelle
le seigneur de Manis, et que l'on dit le corps bigar
en fond de toutes couleurs.

Il y a d'autres Serpens à trois têtes qu'on assure
qu'ils mordent les hommes. J'en rencontray deux vi-
dens sur la rive de la Rivière de Guayule de Chail, que je vi-
rifier à deux d'arquebuzes & d'épée. Le moindre
auroit bien pour le moins vingt palmes de longueur
& étoit beaucoup plus gros que le bras d'un hom-
me. Il sautoit par les branches d'un arbre fu-
haut, lors qu'un homme de notre compagnie l'
blessa du premier coup d'arquebuzes qu'il luy tira
l'abbas de l'autre du second, & acheva presque de
le tuer avec son épée pendant qu'il en tomboit. Le
plus grand qui étoit beaucoup plus long & plus gros
sortoit par le toit de la maison d'un Gentil, lors
qu'ayant été apperçu par le même homme, il fut
frappé d'un coup d'épée & tué au grand regret de ce
Gentil, qui luy laissoit l'entrée de sa maison libre
& luy donnoit tout ce qui luy étoit nécessaire pour
sa nourriture. L'on croit néanmoins que ces Serpens
ne sont pas si venimeux.

170 Il y a vn autre animal rampant nommé *Osga* de Portuguais, esgal à la Lezarde, reserué par la test qu'il a plus grosse, il est tres-affectionné à l'homme & ne le blesse que tres-difficilement; si on le frit dans de l'huile, l'on dit que cette huile deuient vn venin tres-dangereux.

v. Il y a de certains Vers semblables à ceux qui font
la soye lesquels naissent au mois d'Aoust, durant lequel
l'on en voit vne tres-grande multitude. Ils sont cou-
uerts d'un poil tres-court & tres-menu: s'ils touchent
le corps d'un homme, ils y excitent vne forte deman-
geaison, en font enfler la chair, & y causent vne dou-
leur tres-sensible jusqu'à ce qu'on les en oste. Ils ont

tent en partie les Vers à soye; car dès qu'il sont aux termes de mourir, ce qui arriue peu de jours apres leur naissance, ils montent sur quelque muraille, y choisissent le lieu de leur mort, & s'arrachans de leur propre bouche tous les poils de leur corps & les ajustans autour d'eux, ils se bastissent ainsi eux-mesmes le tombeau dans lequel ils finissent leur vie. De leurs petits corps morts naissent de certains Papillons, qui ne sont pas blancs comme ceux des Vers à soye, mais noirs ou du moins d'une couleur fort obscure; & les petits Cadavres qu'ils abandonnent se desseichent & se conuertissent en de petites peaux. Leurs poils sont si fortement attachez aux murailles, qu'à moins de les rascler, il est impossible de les en arracher. Ce seroit icy. vn lieu tres-propre pour faire des reflexions & donner des louanges à la Prouidence Diuine, comme font plusieurs autres sur le sujet des Vers à soye.

I'ay vû d'autres petits Vers ronds comme des Perles, dont quelques-vns sont de la couleur de l'or, quelques autres de l'argent. Il ne se peut rien voir au monde de plus beau que ces petites bestioles, car on les prendroit plutôt pour de petits globes d'or ou d'argent, que pour des animaux corruptibles.

En quelques endroits il s'engendre par la corruption des eaux de certains Vers dans les corps humains, qui descendans aux jambes s'efforcent d'en sortir; Alors ayant percé la chair, ils mettent la teste dehors à l'odeur de l'huile dont on se doit oindre. L'on ne les en tire pas par force, parce qu'on les romproit facilement, & s'estant pourris dans la jambe y causeroient quelque inflammation; mais on leur lie la teste à vn petit baston afin d'empescher qu'ils la retirent, & les y roulans tous les jours à mesure qu'ils sortent, l'on en tire enfin tous entiers des Vers fort longs & fort subtils.

Puisque j'ay traité des Serpens, je pense que je puis bien raisonnablement rapporter les effets per-

V 10
Autres Vers merueilleusement beaux

VII.
Autres Vers qui s'engendrent dans le corps des hommes.

VIII.
Effet pernicieux de quelques pernicieux pensés

cieux de quelques-vns. S'il arriue que ces Serpens viennent à passer sur les linges ou sur les chemises, lors qu'elles sont estenduës au Soleil pour se seicher, il naist dans les reins de ceux qui s'en seruent des Serpens, qui croissans peu à peu enuironnent tout le corps, & dès que la queue & la teste sont jointes ensemble, la mort s'en ensuit indubitablement; c'est pourquoy afin de l'esuiter, l'on picque souvent la teste de ces Serpens avec vn rasoir ou avec vne lancette; si bien que les ayant ainsi mortifiez, l'on en empesche l'accroissement.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Des Oiseaux des Indes.

I. Quels de nos Oiseaux sont aux Indes. II. Du Paon oiseau propre des Indes. III. Du Cacatua. IV. Des Anfriches. V. Des Corneilles. VI. De certaines Chauues-souris prodigieuses. VII. Adresse admirable d'un oiseau des Indes en la construction de son nid.

*I.
Quels de
nos Oy-
seaux sont
aux Indes.*

L'ON trouue aux Indes quantité de nos Oiseaux, sur tout de domestiques, comme sont les Cocqs, les Poules, les Colombes; il y en manque aussi plusieurs, au lieu de qui la nature en a mis d'autres, dont je rapporteray quelques-vns plus connus.

*II.
Du Paon
oiseau pro-
pre aux
Indes.*

Les Paons qui sont en Europe ont esté produits par d'autres que l'on auoit apportez des Indes; car c'est là qu'est leur patrie & leur lieu natal, c'est pourquoy le Paon est bien justement appellé l'oiseau d'Inde. Il s'y en trouue vne si grande multitude, que la ville de Calamine où l'Apostre saint Thomas receut la couronne du Martyre (c'est pourquoy elle est communement surnommée des Portuguais qui l'ont illustrée de la dignité Episcopale, la ville de saint Thomas) est appellée par les naturels du Pays *Meliapor*, qui signifie *Ville des Paons*. Il y auroit des che-

ses merueilleuses à dire de cet oyseau s'il n'auoit pas esté porté en Europe , & si ces choses admirables & prodigieuses n'estoient pas deuenues viles & mesprisables par la veüe que nous en auons tous les jours ; & en effet l'on ne scauroit imaginer rien de plus rauissant. Je renuoye le Lecteur au Cathechisme du R.P. Louys de Grenade de l'Ordre de S. Dominique, qui excite agreablement l'esprit du Lecteur, par la description qu'il fait de la charmante beauté de cet oyseau , à contempler celle de Dieu qui est souuerainement plus admirable.

J'ay vû en la ville de Goa vn autre oyseau que l'on nomme *Cacatua*, parce qu'il prononce ordinairement cette parole. Il a le bec fort long & les plumes de diuerses couleurs , il n'est pas neanmoins fort agreable à la veüe. Il est presque esgal en grandeur au Paon.

III.
Du *Cacatua*.

L'on trouue aussi là des Austruches , mais ils s'en trouue en plus grande quantité dans l'Arabie heureuse. Je n'en feray point la description, puisque l'on en void aussi souuent en Europe ; Je diray seulement qu'elles ne volent pas bien haut de terre, à cause de la pesanteur de leurs corps & de la debilité de leurs aisles ; avec leur aide neanmoins elles courent tres-vistement. La longueur de leur col les fait appeller des Perses *Oyseaux Chameaux*, en Persan *Chutur Morgh*.

IV.
Des *Austruches*.

Il y a aux Indes vne innombrable multitude de Corneilles qui se montrent tres-malicieuses ; si elles remarquent les fenestres des maisons ouuertes, elles y volent aussi-tost , & renuersent tout ce qu'elles rencontrent ; si elles descourrēt quelque lampe , en ayant tiré la mesche, elles gastent tout d'huile ; si elles trouuent de l'encre dans quelque escritoire, elles en arrachent le cotton, le traînent sur le papier & sur toutes les autres choses qui s'offrent à elles , & les déchirent avec le bec. Dés qu'elles voyent de loin les arquebuses elles s'epuolent, & discernent peut-estre à l'odeur

V.
Des *Corneilles*.

de

de la poudre les véritables des feintes; si elles cōnoissent que ce ne sont que des cannes d'Inde qui ressemblent à des arquebuses & qu'on leur presente pour leur faire peur, elles demeurent immobiles. L'on n'a qu'un seul remede pour éviter leurs importunités, c'est à sçavoir, si en ayant pris quelqu'une, on l'expose en quelque part d'où elle puisse estre veüe; car aux croassemens qu'elle fait presque une infinité d'autres s'assemblent, & apres luy avoir respondu par des croassemens insupportables à entendre, elles se retirent & ne retournent plus de quelque temps en ce lieu. De mesme, si en ayant pris quelqu'une, l'on attache les aïles aux fenestres, il est tres-certain que tant qu'elles y demeureront les autres n'y oseroient entrer.

VI.
De certaines
Chauve-souris
prodigieuses.

L'on void aux Indes des Chauve-souris si grosses, qu'elles sont bien esgales à des poules. Elles ont les aïles composées de peau & de quelques petits nerfs entre-deux, au bout desquels il y a des ongles avec quoy elles se pendent aux arbres pour deuorer les fruits. C'est une chose prodigieuse combien elles leur font du desgast, si elles ne sont espouuantées par la diligence des gardes qui veillent à cet effet.

VII.
Adresse
admirable
d'un oyseau
des Indes
en la construction
de son nid.

Il s'y trouue aussi un petit oyseau qui attache admirablement son nid contre les Palmes, pour l'assurer des embûches des serpens & des autres animaux. Il prend pour les bastir de petites pieces de feüilles de Palme, qu'il entrelasse si merueilleusement & avec tant d'artifice aux branches des Palmes, qu'il le rend parfaitement rond. Il l'allonge continuëlement, mais peu à peu, jusqu'à ce qu'il est de la mesure de trois palmes; Il est vuide du haut en bas, & comme il pend aux branches, il est agité tantost d'un costé tantost d'un autre. L'entrée en est au bas, elle s'avance iusqu'au milieu, où l'enceinte estant plus large, sert à la mere d'une demeure tres-propre & tres-assurée pour nourrir les petits. Ne voilà-t'il pas des pro-

prietez & des adresses admirables, que Dieu, l'Autheur adorable de la nature & le doux pouruoueur de l'Vniuers, a baillées à ses Creatures?

CHAPITRE SIXIEME.

Des Poissons des Indes.

I. *Diuerfité des Indes & de ces pays pour les Poissons.*
II. *Des Baleines & des Crocodiles que l'on void aux Indes.*
III. *Des Sereines qu'il y a.* IV. *Des Bœufs marins que l'on y trouue.* V. *Du poisson Serre, & de l'incroyable multitude de poissons du Sein Persique.* VI. *Autres poissons de la mer des Indes.* VII. *Des poissons à escailles.* VIII. *Des Serpens.* IX. *Combien cette mer a peu de nos poissons, & de ceux qu'elle a en leur place.*

IL ne me vient point en memoire d'auoir vû aux Indes que fort peu de nos poissons, comme sont les Muges que les Portuguais appellent *Taigna*, & les Alofes qu'ils nomment *Sauel*; mais je suis bien assuré d'en auoir vû plusieurs que l'on n'a jamais vûs en ce Pays.

L'on trouue quantité de Baleines dans la mer des Indes, que l'on prendroit de loin pour des Isles mobiles. Aupres de l'Isle de Ceylan & du Gange, aussi bien qu'au Nil fleuve d'Egypte, l'on void plusieurs Crocodiles qui deuorent les hommes, ou qu'ils rencontrent de hazard ou que l'on a condamnez à la mort. I'ay connu vn soldat qu'on dit auoir esté deuoré d'un Crocodile. Ceux qui ne sçauent pas qu'il y ait des Crocodiles en ces parties, ou qui ne se gardent pas de leurs embusches, s'approchant de la mer, sont rauis par ces animaux qui se jettent sur eux à l'improuiste.

Il y a aussi des Sereines, sur tout proche de l'Isle de saint Laurens en la partie Orientale d'Affrique, lesquelles sont vulgairement appellées des Portuguais *Poissons Femmes*, parce que de la ceinture en haut elles

ressemblent à des femmes, & de la ceinture en bas elles vont finissant en poissons. Leurs os seruent à diuers vsages ; ils sont extrêmement froids , en sorte que si l'on tire du sang à quelqu'un & qu'il prenne un de ces os à la main , le froid qui en reuient à la main & au bras est si violent ; qu'il arreste le sang & le gele presque dans les veines. L'on perça vne fois l'artere au Viceroy des Indes en luy tirant du sang, & l'on desesperoit déjà de sa vie , lors qu'on luy presenta la dent d'un de ces poissons, & le sang de l'artere cessa au mesme instant de couler. Ces os aydent grandement à la chasteté & à reprimer les mouuemens de la chair, & ce qui est bien plus digne d'estonnement, ils sont capables de rendre les hommes impuissans. Ils seruent aussi à plusieurs autres vsages pour la santé de l'homme.

IV.

*Des Bœufs
marins
que l'on y
trouue.*

L'on trouue tres-frequeemment aux mesmes lieux des bœufs marins, qu'on dit estre tres-approchans des terrestres, osté qu'ils ont la peau desnuee de poil. Ils sortent de la mer & vont dans les prez & dans les autres pastis, où l'on les prend fort souuent avec cette finesse : L'on dresse des hayes autour de ces prez, n'y laissant seulement qu'une bien petite entrée, laquelle se ferme dès que ces Bœufs y sont entrez, si bien qu'ils y demeurent pris & enfermez, y deuiennent, comme l'on assure, petit à petit terrestres, & le poil commence à leur croistre. L'on void au mesme lieu des Loups marins & plusieurs autres poissons qui nous sont inconnus.

V.

*Du poisson
Serre, &
de l'in-
croyable
multitude
de poissons
du Sein
Persique.*

Au Golphe Persique il y a vn certain poisson fort grand, communément appellé *Serre*, lequel deschi-
re avec ses dents qui sont tres-aiguës les hommes qu'il rencontre, soit apres qu'ils ont fait naufrage, soit lors qu'ils nagent, soit lors qu'ils s'occupent à la pesche des perles. Sa chair, sur tout salée, est tres-delicieuse au goust, & à Goa l'on en porte aux grands Seigneurs comme vn present tres-agreable. Au reste

il y a en tout ce Golphe vne multitude de poissons si incroyable, qu'on dit que les Chiens & les Chats qui s'approchent de la mer, les prennent facilement.

Proche de l'Isle de Goa se trouue vn certain poisson qu'on nomme *Bombarda*, c'est à dire en François *Canon*, pour autant qu'estant enflé de vent, s'il est pressé de quelque poids, il fait vn bruit aussi éclatant que celui d'un Canon, de sorte qu'il s'entend de fort loin. Il y a aussi vn autre poisson tres-ordinaire & de vil prix, parce qu'il est extrêmement insipide, appelé en vulgaire *Cornion*, qui est possible le mesme que celui que nous appellons *Durdo* ou *Corbeau*; Il a la chair fort gluante & pleine de bouë, & il est assez gros. Il y en a vn autre tres-petit vulgairement nommé *Caualle*, qui est assez agreable au goust, mais qui n'est pas fort sain, & qui excite la demangeaison par tout le corps.

V I.
Des autres
poissons de
la mer des
Indes.

Il y a vne infinité d'Huîtres & de Coquilles; de maniere qu'en l'Isle de Goa & aux lieux voisins, les ayant brulées au feu, l'on en fait de la chaux necessaire à routes sortes de fabriques.

V II.
Des poissons à
écaille.

Il y a enfin en toute cette mer vne tres-grande quantité de Serpens, & à quelques milles dans la mer il s'en amasse vne multitude si extraordinaire, qu'on nomme cet endroit la mer des Serpens; l'on dit que lorsque les pluyes sont grosses & que les torrens s'enflent de leur eau, ils sont traînez, par leur impetuosité, des montagnes voisines dans la mer.

V III.
Des Serpens.

Je suis tres-assuré qu'il se trouue peu de nos poissons aux mers des Indes: Je n'y ay vû ny du Ton, ny du Saumon, ny des Soles, ny d'autres semblables, non pas mesme des Sardines qui seruent de viande aux autres poissons; au lieu desquelles il semble que les *Caualles*, qui sont de la grosseur des petits Harems, y ont esté mises; leur pesche toutefois ne se fait pas durant toute l'année, mais seulement en vne saison déterminée: comme aussi le poisson appelé *Mordichi*.

I X.
Combien
cette mer
a peu de
nos poissons
& de ceux
qu'elle a
en leur
place.

d'une Poire bien meure; Il ne sort pas tant d'un arbre que d'une plante, qui n'a pas des branches mais seulement six ou sept feuilles d'une aulne de long. Au bout du tronc qui sort du milieu des feuilles, il y a des figues qui pendent de tous costez, elles sont premierement vertes & apres jaunes. Un Figuier ne jette jamais qu'un rameau de figues, & apres on le coupe; mais il en sort d'autres de tous les costez de la racine qui doivent bien-tost porter leur fruit. Son tronc qui n'est pas solide, mais extrêmement tendre & composé de diuerses escorces, ne produit point de fleurs. Entre ces Figuiers il y en a quelques-uns qui sont odoriferans.

VII.
De la Papaie.

La Papaie est un fruit de la figure d'un melon, sur tout au dedans. Au commencement elle semble insipide, mais apres on la trouue tres-douce. Elle naît au sommet du tronc de l'arbre, La premiere année qu'on plante cet arbre il est mediocrement grand, le tronc n'en est pas dur, mais entierement mouëlleux, de maniere qu'on le peut aisément couper d'un seul coup de hache. Il porte, principalement aux mois de Novembre & de Decembre, son fruit qui est rouge au dedans, & a l'escorce entierement verte & jaune & rayée comme celle des melons.

VIII.
Du Cagiu.

Le Cagiu est un fruit de couleur rouge ou jaune. Il est excellent pour la poitrine, mais il n'est pas bien agreable au goût. Il a au bout un noyau, qui est cuit au feu approche fort de l'amande. Il est semblable à une pomme longue; mais du costé d'en haut est le noyau il est un peu plus gros, & l'arbre qui le porte & qui n'est pas fort haut, jette auparavant des fleurs tres-odoriferantes.

IX.
De la Carambola.

La Carambola est un fruit long, diuisé en rayes. Les parties qui sont plus élevées sont fort déliées & remplies de graines. Il jaunit lors qu'il approche de la maturité, & à peine le peut-on manger lors qu'il est meur, à cause de son aigreur; c'est pourquoy on

en abondance, est la Palme dont je traiteray en particulier dans le Chapitre suiuant. Apres la Palme suit l'Arbre qui porte le fruit qu'on nomme *Manga*. Il est esgal en hauteur au plus grand de nos Pommiers, le fruit est fort approchant de la Pesche quand à la couleur, diuersité, figure & goust; mais il a la peau vn peu plus dure & le noyau entierement semblable au cœur de l'homme. Ce fruit est extrêmement chaud, comme aussi presque tous les autres des Indes, & quand on l'auale il laisse dans la bouche l'odeur des plus precieuses drogues aromatiques; l'on en fait la cuillette au mois de May & de Iuin, & l'arbre pousse ses fleurs blanches en celuy de Ianuier.

Le lambo est vn fruit esgalement agreable à la veüe & au goust. Il a la mesme figure que nostre Poire, mais bigarée de blanc & de rouge, sa saueur est aromatique approchante de l'eau rose, il a la peau tres-tandre. L'arbre qui le porte & qui est d'vne mediocre grandeur, jette ses fleur rouges au commencement du printemps. L'on dit que ce fruit est froid & tres-profitable à l'humeur melancholique. Entre les lambos il y en a de plus petits qu'on surnomme de *Malacca* pource que de là on les transporte aux Indes, & qui sont plus suauës au goust & plus odiferans. 1 v.
Du lam

La lacque est vn fruit qui n'aist autour du tronc & des plus grosses branches de l'arbre qui la porte. Elle est de la grosseur des plus grosses Courges, auxquelles elle a la figure semblable. Elle a dehors vne escorce tres-rude & inegale, & au dedans quantité de chastaignes reuestües d'vne certaine matiere jaune tres-bonne à manger & tres-excellente au goust, liquide aux vnes & solide aux autres. L'arbre en est fort haut & ne pousse point de fleurs. v.
De la l
que.

La figue d'Inde est vn fruit delectable au goust, mais il n'est pas fort estimé parce qu'il meurit durant toute l'année. Il est gros comme vn petit Concombre & de la mesme figure; sa saueur ressemble à celle v
De la
d'Inde

qu'elle fournit. VI. Description de son fruit, d'où l'on tire
 quantité de chose pour la subsistance de la vie. VII. Sucre,
 vin, & vinaigre qu'elle donne. VIII. Moyen de conserver
 les Palmes.

I.
 De deux
 especes de
 Palme.

IL y a deux especes de Palme, comme l'on infere
 des diuers fruits qu'elles produisent. Nous pouuons
 appeller l'vne Arabique, parce qu'encore qu'elle se
 trouue ailleurs, elle ne se rencontre neanmoins en au-
 cune part en si grande abondance, comme dans les
 trois Arabies. Celle-cy nous est assez connuë veu qu'elle
 naît aussi en France, quoy qu'elle n'y porte point
 de fruit, & c'est celle qui produit les Dattes. Nous
 pouuons nommer l'autre Indique, pour autant qu'elle
 ne se trouue peut-estre en aucune part du monde
 qu'aux Indes Orientales. Elle est tres-semblable à la
 premiere en la forme exterieure, si ce n'est qu'elle a les
 feuilles vn peu plus longues & plus larges; elle ne
 donne pas les Dattes, mais les Cocos. Je les décriray
 toutes deux separement, mais succinctement aussi.

II.
 Description
 de la pre-
 miere espe-
 ce de Pal-
 me qui est
 la commu-
 ne d'Ara-
 bie.

J'ay vû les premieres Palmes, & mangé de leurs
 Dattes en la ville de Bassora, qui est en l'Arabie
 heureuse, durant quinze mois que i'y ay demeuré.
 Entre ces Palmes les vnes sont femelles, les autres
 masles; celles-cy jettent vne certaine matiere blanche,
 que ceux qui les cultiuent mettent à certain temps,
 en guise de semence dans les rameaux beans & en-
 tr'ouverts des femelles fertiles en dattes, autrement
 les dattes venant à sortir ne se nourriroient pas, mais
 se secheroient, & n'auroient rien que l'escorce & le
 noyau. Les sept premieres années les Palmes sont
 steriles, les vnes produisent des dattes plus grosses,
 les autres moindres, les vnes en portent de longues,
 les autres d'ouales, comme sont les Prunes. imperia-
 les; les vnes en donnent de rouges & les autres plus
 ordinairement de jaunes: Quand on les mange fraî-
 ches elles sont tres-agreables, mais tres-chaudes, &
 tres-substantielles, L'

me du miel, & par

La vertu du feu l'on en tire du vin. Lors que la Palme commence à germer elle produit trois ou quatre rameaux, non pas couuerts de feüilles, comme sont ceux qui font leur feüillage & qui sont estendus en large, mais nuds, & qui sont diuisez en plusieurs petits rameaux. Ils sortent du milieu du feüillage & se dressent en haut. Ils sont remplis de dattes, qui venant à croistre, & par consequent à les charger, ils les font courber en guise d'arcs, & on les coupe avec les dattes dès qu'elles sont parfaitement meures. Elles commencent à se meurir au mois de Iuillet, & estant cuittes au mois de Septembre par la chaleur d'un vent de Midy l'on en fait la cuillerre & l'on les conserue en partie separées, en partie on les confie dans des vases avec leur propre miel, & on les agence en partie dans des cabas faits des feüilles de Palmes, & les y ayant bien pressées, on les garde pour son usage, ou bien l'on les transporte ailleurs. Les Arabes n'ayant point d'autres arbres plus propres, se seruent des troncs des Palmes au lieu de poutres, & font leurs planchers & leurs lits, de leurs rameaux entre-tissus & inferez les vns dans les autres, & des balais de leurs feüilles. Cette Palme ordinaire est presque conneuë de tout le monde, c'est pourquoy l'ayant laissée, je vay décrire l'autre.

La Palme d'Inde approche fort de cet arbre du Paradis qui est décrit dans l'Apocalypse, du moins quant à la production de son fruit; Tous les mois elle en produit de nouveaux, si bien qu'elle est tousjours chargée & profitable: Il ne faut donc pas s'étonner si l'homme iuste luy est comparé, lors qu'il est dit dans la sainte Escriture, *Le iuste fleurira comme la Palme;* non seulement quant à la production continuelle des bonnes œuvres, non seulement en ce que ses fleurs ne se flestrissent point, c'est à dire, que ses bons desirs ne sont point sujets à perir, non seulement en ce qu'ils le conduisent effectiuement aux bonnes œuvres, com-

III.
Eloge de la
Palme
d'Inde.

me dans la palme, dont les fleurs sont ses propres fruits; mais encor en ce que lors qu'il est tombé il se releue comme la palme, qui estant tóbée, ou pour le moins presque péchée jusques en terre, elle dresse vers le Ciel les nouvelles branches qu'elle jette. Ses racines sont à peine prises dans la terre, de sorte qu'il semble qu'elles ne peuvent souffrir d'en estre couuertes, aussi en ressortent elles tousiours; c'est pourquoy on leur remet incessamment de la terre dessus; En quoy elles ressemblent aussi au Iuste, qui méprisant les choses de la terre, aspire tousiours à celles du Ciel.

IV.
Lieux où
elle est
plantée

Cette Palme est vn arbre domestique; car lors qu'elle est plantée aupres des Maisons ou des Cabanes, elle est renduë plus feconde par la fumée, par les cendres & par l'habitation, & apporte doublement du fruit; c'est pourquoy les lieux plantez de palmes sont remplis de maisons & de logettes. Les Maistres de ces lieux donnent au commencement à ceux qui les veulent habiter quelques escus, qu'ils ne peuvent exiger d'eux tant qu'ils y demeurent, & sont obligez de leur accorder leur part des fruits lors qu'on les cueille. C'est vne chose merueilleuse, que les fruits des palmes estant tres-gros & tres-durs, & tombans souuent des arbres, ou par la maturité, ou par la violence des vents, ou parce que les Rats leur rongent le pied, neanmoins l'on n'a jamais ouy dire qu'ils ayent blessé les habitans qui leur sont dessous.

V.
Son admirable
utilité par le
grand nombre
de choses qu'elle
fournit.

Ce seul arbre fournit suffisamment tout ce qu'il faut pour la construction d'un Nauires & pour la subsistance de ceux qui s'y embarquent. Il donne pour manger vne certaine matiere blanche, mais chaude, que l'on nomme *Copra*, tres-agreable au goust; Il produit pour boire, du vin, de l'eau & de la sure, qui est vne liqueur tres-suaue: Il porte aussi du vin-aigre, du lait, de l'huile & du sucre; de la façon que j'expliqueray vn peu plus bas. L'on construit le Nauires de son bois, quoy qu'il soit rude & mal poly; De ses

feuilles

éuilles entretissuës ensemble , l'on fait les voiles & les tentes pour estre à couuert du Soleil & de la pluyes & les cordes , de quelques-vnes de ces escorces. Il ne s'en trouue point d'autres aux Indes; & l'eau salée de la mer ne les gaste point , mais seulement la bouche des fleuues.

Si l'on permet à la Palme de produire ses fruitz, au sommet du tronc sortent tout au plus quatre grappes de Cocos. C'est ainsi que s'appelle le fruit de cette palme , qui est couuert premierement au dehors d'une escorce espaisse de deux doigts , & au dedans il y a vne boule d'une matiere dure comme du bois.

VI.
Description
de son fruit
d'où l'on
tire quan-
tité de cho-
ses pour la
subsistance
de la vie.

Elle est de la grosseur & de la figure d'un œuf d'Austruche , & d'une couleur obscure. Elle a trois trous, par lesquels la substance de l'arbre arriue jusqu'à elle pour sa nourriture , & par lesquels les rejettons sortent lors qu'on les met dans terre. Ces trous sont disposez de telle sorte, qu'ils la rendent semblable à la teste d'un homme; car deux, qui sont à la trauersée, & qui sont oppôsez vis-à-vis l'un de l'autre , representent les yeux, l'autre qui leur est au dessous, forme la bouche , & quelques filets de bois qui paroissent hors celuy-cy, font la figure de la barbe. Cette boule est au commencement fort tendre , si bien qu'elle a le goust de l'Artichaut; apres elle deuient tres-dure, & elle est remplie d'une épaisse liqueur blanche comme le l'eau & tres-douce au goust, qui se prend peu à peu comme le lait , puis s'endurcit en vne certaine matiere blanche bonne à manger & fort suauë aussi au goust , laquelle estant broyée dans vn mortier se retout en huile, qui, à dire le vray, n'est pas si douce au goust, mais qui ne laisse pas d'estre fort medicinale, & tres-propre à brûler. Cette mesme matiere estant brisée menu comme des flocons de neige , & versée dans de l'eau, il s'en exprime vn lait tres-agreable; La cocque sert à beaucoup de choses, l'on en fait des cueillers & des plats pour manger, des coupes pour boi-

re, des boîtes pour tenir la poudre, & plusieurs autres choses gentiles

VII.
Sucre,
vin, &
vinaigre
qu'elle
donne.

Quelquefois l'on ne permet pas à la Palme de pousser les fruits; mais l'on coupe tous les jours deux fois ces petits rameaux d'où les Cocos ont de coutume de sortir, & alors ils jettent vne tres-suave liqueur, qui distille goutte à goutte dans des vases que l'on pend à ses rameaux. L'on nomme cette liqueur *Sure*, qui est tres-agreable à boire, & qui estant cuite & meslée avec de la chaux que l'on fait de la coquille des Huîtres, elle se conuertit en vn sucre noir cōme elle & tres-doux, que l'on appelle *Iagra*. Que si l'on la cuit sans y rien ajoûter, & qu'on la nettoye bien de toutes les ordures, elle deuient vn vin tres-violent, nommé *Nippe* ou *Orracca*, qui estant corrompu se change en vin-aigre; Voila combien de commoditez apporte vn seul arbre.

VIII.
Moyen
de conser-
uer les
Palmes.

Pour la parfaite conseruation des Palmes, il faut mettre du sel, de la cendre & du sable à leurs pieds; parce que comme leurs racines sont fort deliées & s'auancēt presque jusqu'à la superficie de la terre, elles sont aisément rongées des vers si l'on ne les sale, & le sable les rafraischit de la trop grande chaleur. L'on en trouue vne infinité par toutes les Indes, qui apportent vn extraordinaire profit à leurs possesseurs.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Des Arbres & des Plantes aromatiques.

I. De la Canelle. II. De la Noix Muscade. III. Du Clou de Girofle. IV. Du Poivre. V. Du Gingembre. VI. Du Sucre. VII. Du Cardamome. VIII. Des autres Arbres, drogues, & bois aromatiques des Indes. IX. D'un Arbre tres-puant qui s'y trouue.

I.
De la Ca-
nelles

L'ARBRE de la Canelle est fort semblable au Larrier, encore que si on le laisse croistre il le sur-
passe

passé en hauteur. Il produit pour semence, comme luy, de petits grains ronds & noirs ; Ses feuilles ressemblent extrêmement aux siennes, si ce n'est qu'elles sont vn peu plus larges & moins obscures, & elles ont la mesme saueur odoriferante que l'arbre. Quoy que cet arbre se trouue dans toutes les Indes Orientales, comme au Royaume de Cochîn & dans l'Isle de Goa, il ne porte pas neanmoins par tout également de la bonne Cannelle, qui n'est autre chose que son escorce seiche ; mais seulement dans l'Isle de Ceylan, où il y en a en plus grande abondance qu'en part du monde, veu qu'il y en a des forests entieres. En certain temps de l'année des hommes destinez à cela vont dans ces forests, & avec des cousteaux fendent l'escorce des branches de cet arbre, laquelle venant apres à se seicher par la chaleur du Soleil s'entr'ouure, & tombant des arbres on la recueille ; Apres quoy les branches estans desnüées d'escorce, comme celles des Saules, on leur donne la taille afin qu'ils en puissent reproduire de nouuelles ; & ainsi l'on amasse tous les ans vne tres-grande quantité de Cannelle en diuers endroits des forests alternativement.

L'Arbre de la Noix aromatique, surnommée vulgairement Muscate, qui est fort commun aux parties de Malacca, approche, à ce que l'on dit du Peschier. Cette Noix est couuerte d'une escorce pareille à celle des nostres, & étant confite au sucre avec cette escorce, fortifie grandement la poitrine. Sa fleur est rouge-passe, elle meurit trois fois l'an, c'est à dire, aux mois d'Auril, d'Aoust & de Decembre.

II.
*De la
Noix
Muscate.*

L'Arbre du Clou aromatique, communement appelé Gerofle, a les feuilles quelque peu semblables à celles du Laurier, l'on assure qu'il est si chaud & si sec, qu'il n'y peut naistre aucune herbe dessous. Le Clou n'est autre chose que la fleur de cet Arbre, qui se violette qu'elle est, deuiant noire ; Il est aussi telle-

III.
*Du Clou
de Gerofle.*

ment

ment sec qu'il chasse aisément toute sorte d'humidité. L'on a de coutume aux Indes, de mettre en temps de pluye vn petit sac qui en est remply parmy les ornemens & les habits precieux, pour les preseruer de l'humidité & de la pourriture; Et les Mariniers qui les portent sont obligez de les arroser souuent avec l'eau de la mer, afin qu'ils ne seichent pas insensiblement l'eau douce qui leur est necessaire pour boire. Cet Arbre naist seulement aux Moluques & aux Isles qui leur sont voisines.

IV.
Du Poiure.

Le Poiure est le fruit, non d'un arbre, mais d'une plante qui croist & monte autour des arbres & des roseaux comme le Lierre, & qui produit certaines grappes composées de plusieurs grains, premierement verts, & puis noirs, conjoints ensemble & parfaitement bien ordonnez.

V.
Du Gingembre.

Le Gingembre est la racine d'une certaine plante qui ne croist qu'à la hauteur de deux palmes. Lors qu'on le mange fraischement cueilly il picque la langue d'une pointe aspre & eschauffante; L'on a de coutume de le temperer & confire avec du sucre, & de la façon il est tres-profitable à la poitrine; Il naist aussi-bien que le Poiure par toutes les Indes.

VI.
Du Sucre.

Il y a une tres-grande quantité de Sucre aux Indes Orientales. Des cannes produites en des lieux extrêmement humides le portent. Elles sont fort semblables aux nostres ordinaires, & quant à la superficie extérieure, remplies de nœuds, comme elles, mais au dedans elles leur sont tres-dissemblables; car elles n'ont pas le tuyau vuide, mais remply d'une matiere blanche pleine d'eau qui luy est attachée. Ces Canes foulées & broyées sous des meules de Moulin & mises ainsi sous le Pressoir, rendent une liqueur, qui estant apres purifiée par le feu & congelée, devient un Sucre parfait.

VII.
Du Cardamome.

Le Cardamome, que nous nommons en François *Graine de Paradis*, croist comme le froment. Le

fruit

fruiât de cette plante sont douze ou quelque peu d'auantage de grains tres-petits d'une odeur & d'une faueur tres-agreable. Ils sont enclos dans une petite peau fort dure, ouale, rayée, & de la grosseur d'un pois chiche. Cette peau est grise, & les grains qu'elle enferme sont rouges.

Il y a d'autres Arbres aromatiques, mais qui ne portent point de fruiâs. Aux Royaumes de Sian, de ^{VIII. Des autres Arbres, Drogues, & Bois aromati- ques.} Camboïa, de Pegu, & aux autres voisins il y a des arbres fort hauts d'où distille la gomme odorante, que l'on appelle vulgairement *Benjoin*, la plus excellente est la noire. Dans l'Arabie heureuse il y a des arbres qui produisent l'Encens : L'on ne sçait encore d'où naît l'ambre, quoy qu'on le tire de la mer. Il y en a de noir qui n'est bon que pour son odeur ; & il y en a de gris qui est d'un beaucoup plus grand prix, parce qu'on le met dans les viandes des Princes, à la santé & aux forces desquels il sert extraordinairement. Il y a quantité d'autres bois odoriferans, comme le Calambé, le Castur, l'Aquila, ou Aloë, desquels on fait des Chapelets & plusieurs autres ouurages precieux. Il y en a aussi d'autres medicinaux, comme celuy de la Chine, celuy de Solor, le Sandul, & la Rossellago qui est une racine d'une merueilleuse vertu contre toute sorte de venin.

Comme il y a aux Indes des arbres d'une souëfue ^{IX. D'un Arbre tres-puant qui s'y trouue.} odeur, ainsi que nous auons dit, il y en a un aussi d'une odeur tres-desagreable ; car encore qu'il ne soit point pourry, il ne laisse pas d'auoir une puanteur si extrême, qu'elle ressemble à celle des plus sales excrémens de l'homme ; c'est pourquoy aussi on luy en donne le surnom sans user d'aucune circonlocution ny periphrase.

CHAPITRE DIXIÈME.

Des autres Arbres & Plantes des Indes.

I. De differens arbres des Indes. II. De l'Arbre Triste. III. De l'Arbre de saint Thomas. IV. D'un autre petit arbrisseau. V. De l'arbre du Sapon. VI. D'un autre arbre sauvage. VII. D'un autre fort remarquable. VIII. De la Palme sauvage. IX. Du Tamaris. X. De l'Arca. XI. De l'Ambaré. XII. D'un autre Arbre particulier aux Indes. XIII. Du Cotton. XIV. De l'Ebène, & de quelques bois incorruptibles. XV. Des Cannes d'Inde. XVI. Difference des Indes & de l'Europe touchant les plantes. XVII. De l'Ananas plante des Indes. XVIII. Des Carandas. XIX. Des Herbages qui naissent aux Indes. XX. De ses legumes & de ses racines.

I.
Des diffé-
rens Ar-
bres des
Indes.

COMME il y a peu de nos arbres soit domestiques soit sauvages aux Indes Orientales, de même s'y en trouve-t-il plusieurs qui nous sont inconnus : Les uns ne portent que des fleurs, les autres sont propres à mettre en œuvre, & quelques-autres produisent ce qui est nécessaire à l'usage de la vie humaine.

II.
De l'arbre
Triste.

Le premier de ceux qui ne portent que des fleurs, est celui qu'on surnomme *Triste*, parce qu'au même temps que les autres semblent se resjouir en espanouissant leurs fleurs à la venue du Soleil, celui-cy perd les siennes; si bien que fleurissant durant l'obscurité & la tristesse de la nuit, il s'attriste en se despoüillant de tous ses ornemens durant la clarté & la gayeté du jour. Ses fleurs sont semblables au jasmin blanc, excepté qu'elles ont le pied jaune, dont les Indiens se servent dans leur ménage au lieu de Safran; C'est pourquoy on l'appelle aussi le Safran d'Inde. Cet arbre croist à vne mediocre hauteur, ses feuilles sont petites & quelque peu aspres, & quoy qu'on ne puisse pas desavouer qu'elles ne soient vertes, l'on peut néanmoins assurer qu'elles ne sont point verdoyantes.

Il y a vn Arbre qu'on surnomme de S. Thomas, qui ne produit non plus aucun fruit, mais seulement des fleurs semblables à des Lys violets, & tres-odoriferans. Il croist aussi assez, & ses feüilles sont entierement égales à celles du Lierre, & en figure & en couleur, mais elles sont plus tendres.

III.
De l'Arbre de S. Thomas.

Il y a vn petit Arbrisseau approchant d'un Rosier, lequel porte des fleurs d'une tres-douce odeur, pareilles à de petites roses blanches, appellées *Mogrin*. L'on en fait distiller, comme des Roses, une eau tres-odoriferante. Il y a aux Indes d'autres fleurs neanmoins en fort petit nombre & fort peu considerables, c'est pourquoy je n'en fais pas une plus longue deduction.

IV.
D'un autre petit Arbrisseau.

Entre les Arbres sauvages & entre le peu qui se dépouillent de leurs feüilles, il y en a vn qu'on surnomme du *Sauon*. Il porte de certaines petites boules qui ne sont pas bien dissemblables des Cormes, elles sont couvertes d'une escorce premierement verte, & apres jaunâtre, & ont dedans vn petit grain noir. Si on les frotte avec les mains elles se conuerissent entierement, reserué ce petit grain, en vn saüon tres-excellent & tres-blanc, & mesme tres-propre pour lainer la soye. Les naturels du pais s'en seruent à cet effet, & c'est la cause qu'on les appelle, le *Sauon des Indes*.

V.
De l'Arbre du Sauon.

Il y a vn autre Arbre sauvage qui croist extrêmement, & qui jette une certaine matiere blanche pareille au coton, si ce n'est qu'elle est divisée en de filets tres-menus, & enfermée dans une escorce fort dure, large d'un doigt, & longue d'un palme. Cette matiere est appellée *Pagna*, & elle est fort bonne pour faire des coussins & des matelats mollets.

VI.
D'un autre arbre sauvage.

Il y a aussi vn autre Arbre sauvage portant des fruits rouges au dehors, & semblables aux figues au dedans, mais ronds & petits. Les seules Corneilles s'en nourrissent; c'est pourquoy on les appelle les *figues*.

VII.
D'un autre fruit rouge.

gues des Corneilles. Cét arbre a cela de particulier, qu'après qu'il est arriué à sa hauteur ordinaire il pousse de nouvelles racines de ses branches, qui estant peu à peu descenduës droit en terre & l'ayant penetrée, font comme vn arbre nouveau, car elles jettent de nouveaux rameaux; si bien qu'au bas ils paroissent plusieurs arbres differens, quoy qu'en haut ils soient joints ensemble.

VIII.
De la Pal-
me sauua-
ge.

Il y a vn autre Arbre communément nommé *Palme sauvage*; Il a quelque ressemblance à la palme domestique, mais il est plus gros & plus haut, & produit des feüilles plus larges & plus tendres; de sorte qu'on s'en sert ordinairement aux Indes pour orner les Eglises au lieu de tapisseries, & les murailles en estant couuertes en diuerses façons & figures, recréent extrêmement de leur verdure les yeux des assistans. Cét arbre ne porte point de fruit, mais comme de certains Chapelets, c'est à dire, vne matiere verte, remplie de noeuds & pendante du sommet du Tronc, tant d'un costé que d'autre, en sorte qu'on la prendroit pour des grains de Chapelets parfaitement bien enfilez.

IX.
Du Ta-
maris.

Il y a vn autre arbre assez haut, nommé *Tamaris*, qui produit, au lieu de fruit, vne certaine matiere semblable à la plus grosse de febues, & presque de la mesme longueur & figure, qui enferme de certaines graines de semence comme autant de febues, l'escorce en est fort rude, & cette matiere mesme estant fort aigre sert à assaisonner les viandes.

X.
De l'A-
reca.

Il y a vn autre Arbre délié, mais haut & droit, que l'on appelle *Areca*; Il n'a point de branches qu'au sommet, lesquelles font vne ramée de la façon de celles du Sapin, qui n'est pas grande neanmoins, mais qui ayant des feüilles plus larges, deuient parfaitement ronde & tres-belle à la veüe; L'on se sert aussi de ses branches pour orner les murailles des Eglises aux jours de Feste. Son fruit est aussi nommé *Areca*, & n'est autre chose qu'une petite boule grise égale à la

noix , qui n'a du tout point de saueur , mais ne laisse pas d'estre tres-profitable à la poitrine ; c'est pourquoy on le mange avec de la chaux, & avec les feüilles de l'herbe qu'on appelle *Bethli* , & lors qu'on le mange , il rougit la bouche , les dents , & la langue. Cet arbre estant extrêmement doux & pliable , ceux qui cueillent les fruiçts qui pendent à ses branches comme des raisins , passent aisément des vnes aux autres , car ils secoüent & branlent la premiere sur laquelle ils sont montez , jusqu'à ce qu'elle touche par ce secoüement celle qui est la plus proche ; parce qu'alors la prenans avec la main , ils passent successiuement de l'une à l'autre ; & ainsi les parcourans toutes dans fort peu de temps , ils font leur cueillette.

Il y a vn autre Arbre qu'il faut conter entre ceux ^{XI.} qui quittent leurs feüilles, lequel produit vn fruiçt , ^{De l'Ambaré.} appelé vulgairement *Ambaré* , semblable & en grosseur & en figure à vne petite Pesche, & ayant comme elle vn petit noyau , s'il est employé à l'assaisonnement des viandes , il leur donne vne petite pointe d'aigreur tres-agreable ; Cet arbre est d'une hauteur mediocre.

Il y a vn autre Arbre qui pousse des deux costez de ses branches vne certaine escorce fort desliée , mais ^{XII.} longue de deux palmes , si bien qu'on diroit qu'il en ^{D'un autre Arbre particulier des Indes.} pend des chandelles verdoyantes; cette escorce enferme plusieurs petits grains pareils à des pois blancs, qu'on mange cuits avec le Ris.

Le Coton naist en plusieurs endroits de l'Orient ^{XIII.} d'une certaine plante qu'on sème parmy les champs, ^{Du Coton.} & qui croissant de la hauteur d'environ six palmes pousse quantité de boules pleines de cette matiere du Coton, qui est tres-blanche & tres-menuë, mais extrêmement serrée, & qui sert par tout l'Orient à faire des toiles tres-fines, & à plusieurs autres vsages de la vie humaine.

XIV.
De l'Ebei-
ne & de
quelques
bois incor-
ruptibles.

Il y a quantité d'autres Arbres entièrement du le premier desquels est l'Ebeine, lequel est un surnage qui naît en la partie Orientale d'Afrique proche de Moçambic, dont le bois très-solide & au dessous d'une escorce grise comme celle du Châlestant mêlé avec l'Ivoire qui est très-blanc, sert de très-beaux ouvrages; Pour les ouvrages ordinaires comme sont des Tiroirs, des Caisses & d'autres semblables, on se sert des arbres incorruptibles appelle *Thera & Angely*.

XV.
Des Can-
nes d'In-
des.

Enfin il y a les cannes d'Inde très-utiles aux gens communs, & très-propres pour plusieurs usages comme pour faire le fust des lances, parce qu'elles sont fort longues, fort droites & fort légères pour faire les cercles des tonneaux, pource qu'elles sont très-dures. Quelques-unes sont solides & on les appelle les mâles, les autres sont vuides on les nomme les femelles, & toutes sont directement *Bambou*. Il y a aussi d'autres cannes surmées de *Bengala*, entre lesquelles quelques-unes entièrement noires & d'autres presque grises, & très-pleines de nœuds, & ces celles que les Capitaines & les autres premiers Officiers portent en France par cérémonie, & qu'on appelle vulgairement cannes d'Inde.

XVI.
Différence
des Indes
& de
l'Europe
touchant
les plan-
tes.

Il ne reste plus, pour donner une parfaite connoissance du Pays, que de dire quelque chose des arbres qui y sont. Comme donc il n'a point de arbres, réservé quelques uns, & qu'il est abondant en ceux qui luy sont propres: aussi a-t-il fauté la plupart de nos plantes, & en a-t-il qui luy sont particulières & qui ne sont point connues en Europe.

XVII.
De l'Ana-
nas pre-
mière
plante des
Indes.

La première de toutes est nommée *Anan*, semblable à la Cardé, laquelle porte du fruit & commande pour son parfait accroissement l'ombre des murailles, mais des arbres. Son fruit est d'un palmier, rond autour & orné au sommet.

ques feüilles en guise de chevelure, lesquelles en estant arrachées & mises dans terre, poussent des racines & croissent en vne nouvelle plante; c'est pourquoy la multiplication en est tres-aisée. Ce fruit est couuert d'une escorce tres-rude, laquelle estant deuenüe jaune de verte, en monstre la maturité: Il est au dedans ou blanc ou jaune, tres-agreable au goust, mais le plus chaud de tous les fruits des Indes.

XVIII.

Des Carandas.

Il y a vne autre Plante ou Arbrisseau qui produit des fruits appelez *Carandas*, lesquels ne sont point dissemblables, ny en la grosseur, ny en la figure, ny au goust, aux grains de raisin noir bien meurs.

Dans les Iardins l'on ne void point de nos herbes ordinaires, excepté des Choux, des Laictuës, & quelque peu d'autres; & si on apporte des semences d'ailleurs, comme de Perse, les herbes naissent bien, mais elles ne produisent point de semence, comme nous l'auons experimenté; Toutefois il y naist des Courges, des Concombres & des Melons, mais extrêmement insipides; Il y en naist de propres, entre lesquelles la plus commune est appellé *Bredos*.

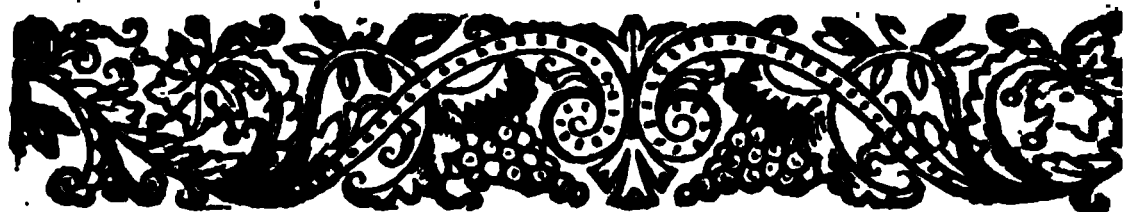
XIX.

Des herbes qui naissent aux Indes.

Aux champs, du moins sur le riuage de la mer, nos legumes ne scauroient estre produites non plus que le bléd, mais en eschange il y a vne tres-grande quantité de Ris, & plusieurs racines bonnes à manger, nommées en vulgaire *Batatas*.

XX.

Des legumes, & racines.



LIVRE HVICTIÈME

Des Missions des Carmes Déchauffez en Orient.

CHAPITRE PREMIER

Des Missions Orientales.

I. Religieux qui s'employent aux Missions d'Orient. II. Missions des Peres Dominicains. III. Missions des Peres Augustins & Recollets. IV. Missions des Peres Augustins. V. Missions des Peres Capucins. VI. Missions des Peres Jésuites. VII. Missions des Theatins. VIII. Etat la table de la Religion Chrestienne au Japon. IX. Fruits Missions Orientales.

*I.
Religieux
qui s'em-
ploient
aux Mis-
sions d'O-
rient.*

DEVANT traiter de nos Missions, j'ay crû qu'il estoit conuenable de toucher au moins légèrement à celles des autres Religions, afin que tout le monde sçache ceux qui trauaillent avec nous à la Vigne de nostre Seigneur. Ils pourront eux-mêmes décrire plus amplement leurs propres trauaux & les fructs qu'ils y font, & qui leur seront moins connus qu'à moy; cependant que je m'arreste quelque peu à faire le recit des Nostres. Les Religieux qui s'employent aux Missions d'Orient, sont ceux de saint Dominique, ceux de saint François, ceux de S. Augustin, les Peres Jésuites, les Theatins & nos Peres Carmes Déchauffez.

*II.
Missions
des Peres
Dominic-
ains.*

Les Peres Dominicains sont presque dans toutes les Villes qui sont sous la domination des Portugais. Ils ont deux Couvents dans la ville de Goa, vers

dans l'Isle de Goa en la parroisse de Ste.Barbe, qu'ils seruent aussi bié que celles de Ste.Croix, de S.Michel & de Ste.Marie Magdelaine; & les autres dans Macao ville de la Chine, sujette en partie aux Portuguais, dās Malacca, dans Colombi en l'Isle de Ceylan, dans Cochin, dans Chaül, deux dans Bassain, dans Daman, dās Diu, & dans Moçambic. Ils ont quelques Hospices dans la Prouince d'Armenie nommée Abinia, qu'un d'eux fait Euesque rendit Catholique; Ils exercent aussi leurs Missions sur la coste Orientale d'Affrique au Royaume de Monomotapa, & en l'Isle de Soer.

Les Peres de saint François ont des Conuents presque en toutes les Villes susdites & en plusieurs autres de la domination des Portuguais. Ils ont presque à vingt Parroisses dans les terres de l'Inde qui sont joignant l'Isle de Goa du costé du Nord & du Sud. Il ont là vn College sous le nom de Saint Ioseph où ils instruisent la Jeunesse, & où chaque annee le Vice-Roy prend possession de son office & a auoir leu les Patentes deuant son Predecesseur & deuant la Noblesse. Ils ont leurs residences dans la Ville Sainte, sur tout au saint Sepulchre & au Mont Sion, où ils ont aussi le Conuent de saint Sautour & de Bethleem & à Nazareth. Ils en ont d'autres dans la Grece, comme à Constantinople & dans la Syrie, comme à Alep, & dans l'Egypte; comme en Alexandrie & ailleurs. Et dans tous ces lieux les Peres de saint François vivent ensemble avec ceux de l'Ordre de saint Augustin.

Les Peres Augustins Chanoines ont des Conuents presque dans les mesmes Villes, & dans plusieurs autres, à Mascati, & ailleurs. Ils ont des Conuents dans l'Isle de Goa, à l'Anjo da Cruz, & à l'Anjo da Evangeliste, & celle de saint Sautour & de Bethleem & d'autres Missions en Arabie, & dans la Perse; à Bassora dans l'Arabie & au Port de Sindi, qui est sur la mer d'Arabie.

404 *Linre bniétiéme du Voyage*
gor, & fraîchement dans l'Iberie, communément
Gorgistan.

V.
Missions
des Peres
Capu-
cins,

Les Peres Capucins ont institué depuis v
auec vne extrême ferueur des Missions en
c'est à dire à Constantinople & à Smirne
Grece, en Alep & à Seyde dans la Syrie, en
dans la Perse, à Babilone & à Ninive ou
dans la Caldée, & ailleurs.

VI.
Missions
des Peres
Iesuites.

Les Peres Iesuites ont deux Prouinces a
Orientales. La premiere est celle de Goa, sous
sont les Colleges, les Maisons & les Hosp
suient; Vn College, vn Nouciat & vne Mai
fesse dans la ville de Goa, vn College à Ra
les terres de Salsete, où ils administrent vir
Parroisses, les Colleges de Chaül, de Bassai
man, de Tana, de Diu, de Moçambique. La Miss
ville d'Agre, sujette au Grand Mogor & cel
beth vers la Tartarie, sont sous les Superieu
te Prouince. La seconde Prouince est celle de
sous laquelle sont compris les Colleges de
de Coilan, de Columbo, de Meliapor, de Ma
quelques autres, comme encore plusieurs
sur la coste maritime du Royaume de Con
& quantité d'autres. Ils en ont eu autre
troisième dans l'Isle du Japon; mais à presen
tellement ruinée, qu'elle n'a plus qu'une Ma
Chine dans la ville de Macao, de laquelle q
vns vont sous l'habit de Marchands iusques
fins de ce Royaume.

VII.
Missions
des Thea-
tins.

Les Clercs Reguliars, appelez comme
Theatins, ont esté enuoyez depuis quelque
chez les Schismatiques du Gorgistan, où il
lent, comme tous les autres dont j'ay parlé
cher la Vigne de nostre Seigneur.

VIII.
Etat la-
mentable
de la

La Religion Chrestienne florissoit desj
Japon; L'on ~~en~~ desja des Eglises tro
fiques, & Religions que

mises aux Indes . Les Euesques qu'on y auoit créez *Religion Chrestienne au Japon.* gouuernoient desia des peuples tres-cōstans en la Foy; lors que le Demon y sema de la zizanie par le moyen de quelques Heretiques d'Europe. Ces ennemis de la Religion Catholique persuaderent à l'Emperere du Japon , que les Chrestiens n'enuoyoit des Religieux dans les Royaumes, que pour les vsurper apres plus aisément. Ce barbare ayant esté émeu par leurs paroles , & ayant excité vne persecution tres-cruelle contre les Chrestiens, en fit plusieurs Martyrs par des tourmens diuers & inouis, comme d'en faire brûler à petit feu , & y esteignit presque la Foy Chrestienne. Il ne manquoit pas neanmoins d'hommes genereux, qui méprisant courageusement le danger où ils s'exposoit, s'y glissoient secrettemēt pour y fomentier les deplorables restes de nostre sacrée Religion : mais dernièrement, par la malice d'un certain qui abjura malheureusement la Foy , pour laquelle il auoit desja souffert les prisons & les supplices auant sa deffection , tous les Chrestiens y furent presque éteints; & ce qui est bien plus lamentable, l'esperance d'y pouuoir jamais r'entrer entierement ostée , si ce n'est que le sang que tant de glorieux Martyrs y ont versé; estant aidé du concours du Tout-puissant y reproduise des fideles.

Pour bien comprendre le fruit des Missions Orientales , il faut remarquer qu'il y a trois sortes de personnes avec lesquelles les Missionnaires traitent ; La premiere est des Chrestiens , qui vont de l'Europe en ces quartiers, ou pour le commerce ou par curiosité, ou pour quelque autre sujet ; & enuers ceux là ils exercent les mesmes oeures de charité qu'ils ont coustume de faire dans les terres des fideles. La seconde est des Chrestiens Orientaux , à sçauoir des Grecs , des Armeniens, des Nestoriens, des Iacobites, des Cophites , & des autres Schismatiques , qu'ils instruisent dans les saintes ceremonies de l'Eglise Catho-

*IX.
Fruit des
Missions
Orientales.*

lique; car comme ils sont ordinairement simples, ils ne croient pas qu'il y ayt nulle difference entre nostre Religion & la leur. La troisième est des Sectateurs de Mahomet, dont tout le monde connoit l'obstination dans les superstitions qu'ils professent, car ils les defendent plustôt par l'épée & par les supplices, que par raison, ainsi que le leur commande leur faux Prophete Mahomet; quelques-vns neanmoins se conuertissent tousjours à la veritable Foy.

CHAPITRE SECOND.

Du fondement & de l'Origine de nos Missions.

I. Combien l'esprit des Missions est conforme à l'Institut des Carmes Deschaussez. II. Zèle des premiers Carmes Deschaussez d'Italie pour les Missions. III. Decret de leur Chapitre general sur ce sujet. IV. Estendue de leurs Missions.

I. Combien l'Esprit des Missions est conforme à l'Institut des Carmes Deschaussez.

L'ON a douté long-temps parmy nous si l'Esprit des Missions estoit contraire à nostre Institut de Carmes Deschaussez. Les plus eminens mesme d'entre nos Peres ont esté diuisez en deux opinions. Les vns l'asseuroiét, les autres le nioient, & mesme il y en auoit qui defendoient par leurs escrits que cét Esprit nous estoit tres-conforme. Entre ceux-cy se trouua nostre V. Pere Thomas de Iesus, lequel par la permission du Pape ayant quitté l'Espagne où ce feruent Esprit des Missions estoit très-resserré, & estant venu à Rome entre les autres deux Volumes excellens qu'il escriuit, il composa ce Livre d'or de la conuersion de toutes les Nations, où il décrit merueilleusement bien & toutes les erreurs des Infideles & leurs souverains remedes, & dans lequel il a inferé ce petit Traité qui porte pour titre, *Aiguillon des Missions*, par lequel les

les plus insensibles sont puissamment excitez à secourir les ames de tant d'Infideles qui perissent miserablement tous les jours.

Le premier de nos Peres qui donna commencement aux Missions Orientales, fut N.V.P. Pierre de la Mere de Dieu Arragonois de nation & natif de la Ville de Daraca, qui establit nostre Congregation en Italie, & fut le Predicateur ordinaire des Papes Clement VIII. Leon X.I. & Paul V. C'estoit vn

II.
Zeile des
premiers
Cacmes
Déchauffez
d'Italie.
pour les
Missions.

homme d'une si parfaite doctrine & d'une si eminente Sainteté, que Baronius a osé dire, qu'en tout ce Siecle Rome n'en a eu ny vn plus docte, ny vn plus Saint que luy; dont le cœur est encor aujourd'huy incorrompu, en recompense du zeile extraordinaire qu'il auoit pour le salut des ames. Ce grand homme voulut induire Clement VIII. à fonder la Congregation de la Propagation de la Foy, & luy persuada effectiuement d'enuoyer quelques-uns des nostres au Royaume de Perse. N. V. Pere Dominique de Iesus Maria, natif de Calatayud autrefois Bilbilis, & connu de tout le monde pour la rare sainteté de sa vie & pour les choses miraculeuses qu'il a faites, auança grandement l'établissement de cette Congregation enuers le Pape Gregoire XV. non seulement par son conseil, mais aussi par ses trauaux & par ses œuvres; puis qu'ayant assemblé, des aumosnes des personnes pieuses quantité de mille escus, pour fonder les rentes des Missions, il les donna tous à cette sainte Congregation. Nos Peres ont conserué par vne succession continuëlle cet esprit des Missions dans nostre sacrée Religion, & pour l'y rendre plus ferme & plus inébranlable ils ont bâti à Rome le Seminaire surnommé de saint Paul, parce qu'il est dedié à cet admirable Apôstre des Gentils, où l'on enuoye de toutes les Prouinces de nostre Religion deux Religieux pour y estre instruits aux langues, aux controuerses & aux autres choses qui peuvent seruir à refuter les erreurs

des Infideles & à raffermir la verité Catholique, & tre qu'en tous les Chapitres Generaux l'on ait principalement des moyens qu'on doit suivre pour maintenir & augmenter les Missions que l'on a commencées, & pour tenter d'en faire de nouvelles.

III.
Decret de
leur Cha-
pitre Gene-
ral sur ce
sujet.

Mais parce que quelques-uns estoient encore d'opinion que l'esprit de solitude que nostre Regle commande si étroitement, estoit détruit par l'exercice des Missions, nostre Chapitre General convoqué à Rome l'an de nostre Seigneur 1632. le 17. de May, la Session du matin, fit vn Decret pour leur satisfaction & repos, que je mets icy tout entier avec les autres choses qui appartiennent à cette matiere.

L'on a traité des Missions, parce que N. R. Pere General ayant commandé quelques jours auparavant à tous les Peres qu'ils y songeassent avec grande meditation & maturité, & qu'ils demandassent instamment à Dieu, dans des prieres qu'ils feroient à ce sujet, qu'il les éclairât de sa diuine lumiere, pour pouvoir discerner & determiner si l'Esprit des Missions estoit conforme ou contraire à nostre Estat, afin qu'ayant osté toute occasion d'opiner & de parler à quelques-uns, nous nous accordassions désormais; & en paroles & en sentimens; que ce qui dans ce Chapitre assemblé en la vertu du saint Esprit, & auquel il est hors de doute que le mesme saint Esprit assiste tres-particulierement, auroit esté decreté par les communs suffrages de tous, fust tenu pour tres-assuré, pour tres-ferme & pour tres-saint, & que bien loing qu'il fust loisible à quelqu'un de s'en escarter tant soit peu ny d'auancer la moindre chose contre cela, qu'au contraire tous estimassent doresnauant pour vn tres-grand crime d'auoir la premiere pensée de le faire. Enfin l'on prononça d'un commun consentement, que cet employ de gagner les ames à Dieu estoit parfaitement bien reuenant à nostre Institut, lequel bien qu'il soit en premier lieu, & principalement ordonné à la

Conten-

Contemplation, il n'attache pas toutefois entièrement les enfans à la vie contemplatiue, mais leur cōmande d'estre attentifs, quoy qu'avec moins d'empressement, à l'action & au salut de ses prochains, comme à des choses qui ne choquent point la Contemplation. Il veut donc que l'on s'entretienne iour & nuit avec Dieu par le moyen de l'Oraison, à la reserue neanmoins des occasions legitimes, entre lesquelles tout le monde a toûjours auoué, qu'il n'y en a point qui le soit d'auantage, que celle qui s'offre pour gagner des ames. Il est très-clair que nostre Religion s'y est vigoureusement estudiée dès sa naissance, & les illustres Martyrs saint Ange, saint Anastase, saint Pierre Thomas, & vne infinité d'autres dont on ne fait pas le dénombrement, sont des témoins de cette verité, qui emporte déjà l'aveu de tous les esprits, que l'on ne sçauroit recuser; puis qu'ils l'ont en quelque façon laissée à leurs descendans escrite & signée de leur propre sang qu'ils ont versé pour le salut des ames. L'esprit de nostre sainte Mere Therese n'a point esté different du leur, puis qu'elle n'a institué ses Religieuses qu'afin qu'elles fissent des prieres continüelles, & pour les Predicateurs & pour tous ceux qui suënt à la cōquête des ames, & qu'elle n'a estably ses Religieux, que pour secourir le prochain, par leur exemple, par leur estude, & par leur predication, apres s'estre neanmoins premierement occupez avec Dieu; Cela est si vray, que mesme lors qu'elle estoit encore viuante & qu'elle cōuersoit parmy les mortels, il n'y eut pas peu de nos Religieux qui furent enuoyez aux Missions dans les terres des Infideles pour y gagner les ames. Nostre Congregation a toûjours nourry ses chers enfans dans le mesme esprit; car outre qu'il y a cette coûtume, que lors qu'ils renouellent solennellement leur Profession, ce qui se fait deux fois toutes les années, chacun y adjoûte vn ferme propos d'aller aux terres des

Infideles

Infideles pour y gaigner leurs ames, auffi-bien que celles des Heretiques, dès que le commandement de l'obeïſſance ſecondera ſes vœux. De plus au premier Chapitre General qu'on y celebra dans Rome, & dans lequel eſtoient assemblez ces premiers & eminens Peres de noſtre Congregation, qui maintenoient tres-exactement l'Obſervance en toute ſa rigueur, & faiſoient merueilleuſement éclater le zele & la ferueur de la Religion; Tous ceux qui s'y trouverent, le General meſme, les Deſſiniteurs Generaux, & tous les autres Peres du Chapitre ayans renoncé à leurs propres Offices, ſe deuoïerent valeureuſement aux Miſſions. De là vient que les Souuerains Pontifes approuuans dans leurs Bulles & dans leurs Lettres Authentiques cette paſſion de gaigner les ames, ont tres-ſouuent deſtiné nos Religieux de leur propre authorité; & comme l'on dit, de leur propre mouvement aux Royaumes les plus eſloignez, pour s'y employer de bonne façon, ſelon l'intention du Sauueur de nos ames, à luy en gaigner quantité. Tous les Peres du Chapitre s'accorderent pourtant en cela, que nos Religieux ſe deuoïent occuper de telle ſorte à cet employ, qu'ils ne laiſſaſſent pas de ſe ſouuenir de la principale partie de noſtre Inſtitut, & qu'ils ne s'engageaſſent point dans les autres affaires qui ne ſeruent nullement à la conuerſion des ames; & meſme ils temoignerent tous vniuerſellement, qu'ils ſouhaitoient que tous ceux qui eſtoient deſtinez à ces Miſſions, fuſſent tres-addonnez à la Contemplation, & que lors qu'ils deuoient ſe mettre en chemin, ils deployaſſent leurs voiles du milieu des Deſerts, qu'ils tâchaſſent à fonder des Conuents, ſ'il leur eſtoit poſſible, dans les terres où ils alloient, dans leſquels l'Obſervance reguliere & la retraite fût gardée avec le plus de rigueur qu'il ſe pourroit; & que là où ils ne pourroient pas obtenir vn ſi grand bien, ils euſſent quelque lieu, où à l'exemple des animaux courans d'yeux

d'y eux que vid Ezechiel, ils retournassent frequemment, & où conceuant incessamment vne nouvelle ferueur & des nouveaux rayons de vertus, ils brillassent ainsi que des esclairs. Peu de iours apres que nous eûmes traité de ces choses, c'est à dire le vingt-deuxième de May, l'Eminentissime Cardinal Ginneti estât entré dans le lieu du Chapitre pour y parler aux Peres qui y assistoient au nom de la Sacrée Congregation de Propaganda Fide, il leur declara que cette Congregation desiroit passionnément que nos Religieux embrassassent de tout leur cœur l'affaire des Missions, & qu'ils ne s'attachassent pas si fortement à la seule Contemplation, qu'ils negligassent en quelque façon vne affaire de cette consequence; Que ce qui la poussoit à desirer cela, c'estoit principalement qu'elle ne doutoit point que cet employ ne fust tres-conuenable à nostre Institut; & que si nos Peres l'embrassoient genereusement & de toute leur force, ils ne releuassent extrêmement la splendeur de nostre sainte Religion, & n'apportassent vn grand accroissement à la gloire de Dieu; Qu'elle donnoit tres volontiers vn employ de cette importance à vne Religion si Illustre, comme la nostre, dans laquelle l'on voit esclater l'Obseruance avec tant de rigueur, & vne ardeur si extraordinaire d'estendre la Foy; Et afin de l'imprimer puissamment dans les cœurs de nos Peres, cette sainte Congregation le leur persuadoit avec vne sentence tres-auenante, & qui merite veritablement d'estre escrite en lettres d'or, que saint Iean Chrisostome a dans l'Oraison de saint Philogone, en ces termes.

Combien de choses a souffertes Iesus-Christ pour ce troupeau, il s'est fait homme prenant la figure d'un seruiteur, il a esté craché, il a esté souffleté, enfin il n'a pas mesme refusé la mort; & ce qui est bien davantage, vne mort tres-ignominieuse, où il a mesme versé tout son sang. Si quelqu'un se veut donc rendre

rendre recommandable à luy, qu'il aye ſoin de ſes oïſailles, qu'il recherche le bien public, qu'il pourſuive au ſalut de ſes freres, car il ne ſçauroit rendre à Dieu un ſervice qui luy ſoit plus cher.

Cet Eminentiffime Cardinal demanda d'autres chofes au nom de la ſainte Congregation qui concer- noient cette affaire, auxquelles le Chapitre ayant tres-prompement ſatisfait, le Pere General conclud par des actions de graces infinies qu'il rendit à cette ſacrée Congregation, de la haute eſtime qu'elle teſ- moignoit auoir de noſtre Religion; & l'afſeura que nos Religieux ſe preſenteroiēt tres-volontiers & avec vne tres-grande promptitude, pour donner tous les jours de nouveaux accroiffemens à cette affaire des Miſſions, qui reuenoit ſi parfaitement à la gloire de Dieu & au bien de la Religion. Tout cecy a eſté rapporté, pour faire voir à tout le monde avec quelle ferueur noſtre Congregation a embraffé l'Eſprit des Miſſions.

IV.
Eſtendue
de leurs
Miſſions.

Nos Miſſions ſont donc en tres-grand nombre, car ſans parler de l'Hibernie où il y a quantité de Cōuens, de l'Angleterre, de la Hollande & de l'Allemagne, elles s'eſtendent en Orient, dās la Terre Sainte, dans le Royaume de Syrie, dans l'Arabie, dans la Perſe, dans les terres du Grand Mogor, & aux Indes, deſquelles je traiteray en particulier dans les Chapitres ſuiuans.

CHAPITRE TROISIEME

De la premiere Miſſion en la capitale Ville
de Perſe Aſpahan.

I. Le Pape Clement VIII. anime les Carmes Deſcal- ſez aux Miſſions. II. Election des premiers Miſſionnaires. III. Changement de leurs noms à cette occaſion. IV. Le départ pour la Perſe & ſucces de leur voyage. V. L'heureuſe reception que leur fit le Roy de Perſe & teſmoignage d'estime.

Etion qu'il leur donna. VI. Retour du P. Paul-Simon, & nombre des Religieux qui demeurent en cette Mission. VII. Trauaux & persecutions qu'ils y souffrent. VIII. Fruits qu'ils y font. IX. Histoire sur ce sujet. X. Autre Histoire de cinq Martyrs Persans. XI. Emprisonnement de deux d'entre-eux. XII. Leur constance admirable & leur glorieuse mort. XIII. Prise des trois autres, & persecution que souffrent nos Peres en cette rencontre. XIV. Accusation des mesmes Peres, & leur genereuse response approuuée par le Roy de Perse. XV. Belle mort d'un autre Persan conuert, & lâcheté de deux autres & de six Cathecumenes. XVI. Autre esprouue de leur peu de Foy. XVII. A laquelle ils sont animez par les Mahometans mesmes. XVIII. Condamnation des deux Chrestiens. XIX. Qui sont menez ignominieusement au lieu du supplice. XX. Mort de l'un d'eux appelé Ioseph. XXI. Mort de l'autre nommé Ibraïm. XXII. Délivrance de six Cathecumenes & de nos Peres. XXIII. Fruit revenu de ce Martyre. XXIV. Lettre du Pape au Roy de Perse en faueur des Carmes Déchauffez.

CLEMENT VIII. remarquant en nos Peres vn tres-ardent desir de conuertir les Infideles & de concourir avec Iesus-Christ au salut des ames, ce que le grand Apostre de la France saint Denys appelle l'œuure la plus diuine de toutes les œuures diuines, les embrasse tendrement en leur donnant de tres-particulieres loüanges, & les exhorte à la mettre en execution.

L'année d'oc de nostre Seigneur 1605. N. R. P. Paul de Iesus Maria Gennois, de la noble Famille des Rivalores, qui a esté trois fois esleué à l'Office de General, à cause de l'insigne prudence avec laquelle il gouuernoit, & qui meritoit de bien plus hautes dignitez, fut esleu à cet employ pour presider aux autres. Entre les compagnons qu'on luy donna, il y eut le R. Pere Jean de saint Elisee, natif de Calahorre en Espagne, qui à raison de ses merites extraordinaires & des belles choses qu'il fit aux Missions, fut creé Archeuesque d'Aspahan & Primat de toute la Perse : mais qui en allant en Espagne pour s'embarquer sur les Vaisseaux qui deuoient partir de Por-

I.
Le Pape
Clement
VIII. ani-
me les
Carmes
Déchauffez
aux Mis-
sions.

II.
Eslection
des pre-
miers Mis-
sionnaires.

ugal,

rugal, & estant tombé de son cheual aupres de Lerida ville de Catalogne, mourut quelque-temps apres desja cassé de vieillesse.

III.
Change-
ment de
leurs noms
à cette oc-
casion.

Ces deux Peres estant à Rome aux termes de partir pour leurs Missions, prirent pour leurs Patrons particuliers les S S. Apostres de la Perse saint Simon & saint Iude Thadée, s'approprians leurs noms; c'est pourquoy de Paul & de Iean qu'ils se nommoient auparavant, ils commencerent dès-lors d'estre appelez *Paul Simon & Iean Thadée*.

IV.
Leur de-
part pour
la Perse,
& succès
de leur
Voyage.

Ils prennent la route de la Perse par la Pologne & par la Moscouie. En Pologne ayans esté tres-ciuilement receus du Roy, ils sont contraincts de s'y arrester & d'y fonder vn Conuent à Cracouie. Et en Moscouie ayans esté pris & mis en prison, ils y essuyent de tres-grands trauaux; mais estans enfin eschapperz des perils de la mort, ils arriuent heureusement en Perse. Je passe legerement sur toutes ces choses, parce que s'il falloit rapporter toutes celles qui sont arriuées en cette Mission & en toutes les autres, il me faudroit composer vn gros Volume.

V.
Fauora-
ble rece-
ption que
leur fit le
Roy de
Perse, &
témoigna-
ges d'affec-
tion qu'il
leur don-
na.

Lors qu'ils partirent de Rome le Pape leur donna des lettres de faueur pour le Roy de Perse, que j'inséreray vn peu plus bas; ils ne les luy eurent pas plustôt présentées qu'ils furent receus de luy comme Ambassadeurs du Pape, avec de tres-grands signes de respect & d'affection, & du depuis ils y ont esté tousjours tenus en cette qualité. Ce respect & cette affection que le Roy leur portoit creut si extraordinairement, qu'il les fit plusieurs fois manger à sa table, s'entretenoit tres-familierement & tres-souuent avec eux, & lors qu'apres auoir pris la ville de Babilone, il entra triomphant dans Aspahan, il voulut qu'ils marchassent aupres de luy. Il leur accorda des priuileges tres-côsiderables dans son Royaume; & mesme il leur donna aussi liberalement vne maison pour leur habitation, qu'il la leur auoit volontairement offe-

ait autre que le saint Esprit qui vint sur les Apodix jours apres l'Ascension de Iesus-Christ, & pas Mahomet qui tarda enuiron six cens ans ; Et concluent qu'il n'en est point fait mention dans l'Evangile, si ce n'est lors qu'il nous aduertit de nous garder des faux Prophetes, & lors qu'il dit qu'il se feroient plusieurs des Ante-Christes & des Pseudo-Prophe-tes. Tandis que ces questions se vident avec beaucoup de ferueur, l'on fait entrer les Peres Aus- traliens qui estoient déjà venus, & ainsi l'on met fin à la dispute. Ils sont interrogez s'ils sont les Peres du Portugal, & dès qu'ils ont respondu qu'ils le sont, on les enuoye au Roy, & nos Peres en leur Con-

Ils n'y sont pas plûtoſt retournez, que tous les Portugais qui sont leurs voisins, joyeux & satisfaits de leur heureux retour, s'en viennent conjoûir avec eux.

Comme les ouuriers des Missions souffrent quand ils font de grands travaux en Perse, ils recueillent aussi de tres-
grands fruits; car outre l'administration des Sacremens & la
Predication de la parole de Dieu qu'ils exercent sur les
Chrestiens Catholiques, ou qui demeurent en Perse, ou
qui s'y trouuent à raison du commerce, & qui ont besoin
de ces aydes, dès la premiere année qu'ils conuer-
tent avec les Mahometans, perdoient, comme j'ay dit
de l'un d'eux, la creance de quelque Article de foy, &
deuenoient insensiblement infideles; outre la multitude
assidue qu'ils prennent à reduire les idolâtres, & sur
tout les Armeniens qui sont les principaux, en quoy ils
ont grandement auancé, & par lequel travail encore
fructifie enuers les Mahometans: je pourrois apporter
plusieurs exemples, & en la Mission & en toutes les
autres, mais je les laisse à l'Histoire de nostre Ordre, &
je ne veux faire qu'un recit fort succinct de deux seulement.

Le premier que j'estois en Perse, je connoissois un certain
garçon qui demeueroit aupres de nostre Con-

VIII.
Fruits
qu'ils y
font.

IX.
Histoire
sur ce su-
jet.

et données à Elie , comme à celuy qui ſçauoit
aux les chemins , & dont la fidelité eſtoit plus
ſûre , & à toute ſorte d'eſpreuues , afin qu'il les por-
te. Ce genereux meſſager mépriſant tous les perils
en preuoyoit , embrasé du zele de la Foy & de
l'Amour de Ieſus-Chriſt, marche vers le lieu d'eſtiné,
ſort par ſa patrie en faiſant chemin , & y prend ſon
frere Chaſſadir pour ſon compagnon du reſte
du voyage.

Comme ils pourſuiuent leur chemin , Elie eſtant
enſeſſé d'un Anglois , eſt arreſté & mené au Vice-
Roi de Syras, communément appellé Kan. Il eſt mis
en priſon , & eſtant diligemment examiné, il eſt con-
ſtraint de rendre les lettres qu'on luy auoit données.
Interrogé de ſa condition il aduouë librement &
avec une conſtance admirable qu'il eſt Chreſtien
Catholique auſſi bien que ſon compagnon Chaſſa-
dir. Le Vice-Roy taſche de les ramener à la Loy de
Mahomet , & par careſſes , & par promeſſes , & par
menaces : mais ces valeureux ſoldats de Ieſus-Chriſt,
ſecourus de la grace diuine , meſpriſant eſgale-
ment & les recompenſes & les tourmens qu'on leur propoſe,
reſpondent derechef qu'ils ſont Chreſtiens , & ren-
dant des actions de grâces immortelles à Dieu , de
leur auoir retirez des tenebres de l'infidelité & des
lurs de la maudite ſecte de Mahomet , pour les eſ-
clairer de la lumiere de l'Euangile; & en meſme temps
ſont ſatisfaits , qu'ils ſont tout preſts d'y viure & d'y
mourir.

Le Kan offenſé de cette reſponſe, les affligeant par
la faim, par la ſoiſ, & par tous les autres moyens que
luy peut ſuggerer , & qui euſſent eſté capables
de vaincre les plus reſolus, augmenta pluſtôt leur con-
ſtance, qu'il ne la diminua ; Et voyant qu'il ſe don-
noit vainement de la peine, en penſant les gagner
par ces cruelles qu'il leur faiſoit ſouffrir, il fait eſcorcher
ſon frere, fait coudre Elie dans ſa peau, & le fait ainſi

XI.
Empri-
ſonnement
de deux
d'entre-
eux.

XII.
Leur
conſtance
admirable
&
leur glo-
rieuſe
mort.

empaler. Ce bien-heureux patient, viuant qu'il heures dans ce cruel tourment, loüoit continement Iesus-Christ, confessoit hautement & comment sa sainte Foy, & la preschoit feruement autres. Chassadir estant moins effrayé qu'au ces tourmens de son beau-frere, & perseuerant la mesme Foy de Iesus-Christ, est lié à vn pi où il est éuentré avec vne constance si prodig que tous les spectateurs ne luy donnent pas leuis admirations, qu'à celle de son compagne

XIII.
Prise des
trois au-
tres, &
perseu-
tion que
souffrent
nos Peres
en cette
rencontre.

Ces deux courageux Champions du Sa ayant esté heureusement martyrisés, le Kan en au Roy de Perse les lettres de nostre Pere Jean dée qu'il auoit interceptées, & luy découure les tant Chrestiens que Mahometans des trois Chrestiens qui restoient. Le Roy ayant receu nouuelle, se fait emmener ces Chrestiens, à lieuës d'Aspahan où il estoit, & enuoye le uerneur ou Iuge de la ville, appelé vulgaire *Daroga*, à nostre Conuent, pour y garder nos Celuy-cy fermant aussi-tost toutes leurs Cellu met le sceau, & assemble tous les Religieux dan Sale, & faisant reproche au Pere Iean Thadée, Tu Te semble-t'il juste, ingrat que tu es, de faire ces ses contre le Roy, apres tous les honneurs & tous faueurs que tu as receu de luy? à quoy le Pere re courageusement, qu'il n'est pas venu en Perse pour jouir ny de ces honneurs, ny de ces faueurs, mais conuertir à la Foy de Iesus-Christ & ce Roy & son Royaume. Tandis que cecy se passe, vne estant encore à jeun apres Midy, s'en va à l'Eglise co sume le saint Sacrement, afin qu'on ne le quelque indignité. Apres que toutes ces choses acheuées, le Iuge se retirant laisse à la maison d'rité de gardes, qui empeschent nos Peres de l'Office diuin. Ils ne laisserent pas neanmoins vexez & tout resserrez qu'ils estoient; & se

au Martyre qu'ils attendoient avec joye & avec rauissement : Mais aussi ne laissoient-ils pas d'estre extrêmement affligez , de ne pouuoir pas aider & animer ces trois Chrestiens , qu'ils sçauoient estre exposez aux supplices : C'est pourquoy ils les recomman-
doient à Dieu par des prieres continuëles, & par l'intercession de leurs compagnons Martyrs Elie & Chassadir , qu'ils imploroient pour eux. Durant les trois jours que nos Peres furent gardez si estroitement, ils se preparoient au Martyre par vne Confession generale , pour y estre sacrifiez comme des Hosties innocentes ; Et le premier jour ils leurent la vie du Martyr saint Ignace, le deuxieme celle de saint Laurens , & le troisieme celle de sainte Catherine. Si bien qu'estant animez par cette lecture, ils ne redoutoient point les tourmens, mais souhaitoient plutôt le Martyre avec vne sainte impatience.

Le second jour de leur detention le Roy renuoyât au P. Iean Thadée les lettres interceptées avec vne fausse interpretation , luy demande si ces lettres ont esté escrites par luy, & si le sens qu'on leur donne est legitime, se plaignant de ce qu'il auoit payé d'une ingratitude si noire les honneurs qu'il luy auoit faits. Le Pere ayât leu l'explication de ses lettres & l'ayant trouuée pleine de faussetez & d'impostures, les explique luy-mesme, & respond à celuy que le Roy luy auoit enuoyé ; Qu'il reconnoit tres-bien les fa-
ueurs du Roy, que ces lettres sont les siennes, & que c'est luy qui a baptisé ces Chrestiens. Le Messager du Roy luy en demande la cause ; Pourquoy est-ce luy replique-t'il librement, que vostre Roy force tant de Chrestiens à renier la Foy de Iesus-Christ, & à espouser celle de Mahomet ? Sçachez que comme luy soutient le party de Mahomet, de mesme soutiens-je celuy de Iesus-Christ ; C'est pourquoy, tout autant de Mahometans qui viendront à moy pour embrasser la Foy Chrestienne, je les baptiseray tous ; n'estans

XIV.
*Accusa-
tion des
mesmes
Peres, &
leur gene-
reuse ré-
ponse ap-
prouuée
par le Roy
de Perse.*

venus, ny moy, ny mes compagnons en Perse, que pour cette fin. Cette genereuse response du Pere estant rapportée au Roy, elle en fut approuvée mesme deuant deux cens Docteurs de la Loy de Mahomet, qu'ils appellent *Moula*, lesquels estoient venus avec dessein de se plaindre au Roy contre nos Peres de la conuersion de ces Persans: Car le Roy les receuant avec des paroles aigres & injurieuses; Retirez-vous, leur dit-il, broüillons, ce Pere apporte vne cause tres-raisonnable & tres-juste de ce qu'il a fait; Depuis dix ans que je traite avec ces Peres, je ne leur ay pas ouï dire vn seul mensonge, ny l'on ne m'a jamais fait vn seul rapport à leur desaduantage; ce sont des hommes extrêmement bons. Aussi-tost ces pauvres malheureux se retirerent confus, & ensemble espouuantez de ces paroles estonnantes; d'où il aisé de juger combien le Roy aymoit & reueroit nos Peres. Que s'il fit mourir les Persans qui s'estoient conuertis, il est à croire qu'il ne le fit, que de peur qu'on fist quelque sedition contre luy; voire mesme on croit avec bien du fondement, qu'il n'enuoya des Gardes en nostre Maison, qu'afin que nos Peres ne fussent pas massacrez par l'irruption de la populace.

XV.
Belle mort
d'un autre
Persan
conuertý,
& lâcheté
de deux
autres &
de six Cathécumenes.

Ces choses s'estant passées de la sorte, le Roy commande qu'on luy amene les Persans conuertis, & ensemble six Cathécumenes qu'on auoit pris avec eux. Il leur demande à tous s'ils sont Chrestiens, & tous le nient, reserué Alexandre qui s'aduoue courageusement pour Chrestien. Le Roy fâché de sa hardiesse, luy commande de retourner à la Loy de Mahomet, en renonçant à celle de Iesus-Christ. Il répond qu'il ne commettra jamais vn si grand crime que de renoncer à la Foy de son Sauueur, pour embrasser la maudite Loy de Mahomet qu'il a heureusement abandonnée; adjouçant qu'aydé de la misericorde diuine, il viura toujours & mourra dans cette mesme Foy de Iesus-Christ. Le Roy s'offensant &

traordinairement de la liberté de ses réponses, & se mettant en vne estrange colere, commande qu'il soit assommé sur le champ à coups de pierres, & qu'après son corps soit consumé par les flammes; ce que supportant genereusement, il inuoquoit continuellement Iesus-Christ, & luy rendoit mille actions de graces, de l'auoir rendu digne de la couronne du martyre.

Les huit autres sont menez à nos Peres, par le commandement du Roy, chargez de chaînes comme ils estoient, afin de sçauoir d'eux, qui estoient ceux d'entre-eux qui estoient Chrestiens. Le Pere Iean Thadée les receuant avec toute sorte de courtoisie & de douceur, les exhortoit à confesser constamment la Foy de Iesus-Christ qu'ils auoient receüe, ajoutant que c'estoit vn crime abominable aux Chrestiens, de nier mesme Iesus-Christ de parole. Ensuite de cela, il dit aux Ministres du Roy qu'il auoit baptisé Ioseph & Ibraïm, sçachant bien que le Roy ne l'ignoroit pas; ce qu'entendant l'un d'eux, se fasche de cette confession du Pere, & l'autre s'en tait.

XVI.
*Autre
espreuue de
de leur peu
de Foy.*

C'est vne chose à donner de l'admiration, de voir que Dieu poussa les Mahometans mesmes à animer ces siens seruiteurs au martyre; de sorte que l'un des Ministres de Iustice leur dit: *Ne redoutez point la mort commune hereditairement à tous les hommes; vous estes Chrestiens, mourez donc en la Foy de Iesus-Christ.* Vn autre leur parla en ces termes: *Ce supplice sera momentanée & ne durera qu'un instant, & après vous monterez au ciel pour y regner avec Iesus-Christ.* Enfin vn troisieme leur donna courage par ces paroles: *Iesus-Christ vit & n'est pas mort comme Mahomet, soyez constans en sa Foy, & vous irez avec luy au quatrieme Ciel.*

XVII.
*A la-
quelle ils
sont an-
mez par
les Ma-
hometans
mesmes.*

Le iour suiuant on les ramene tous huit à nos Peres avec Sebastien Diez Portuguais, qui estoit devenu captif en Aspahan par vne tres-particuliere pro-

XVIII.
*Condam-
nation des
deux Chre-
tiens.*

vidence de Dieu, afin qu'il animast ces nouveaux soldats de Iesus-Christ; & les Peres leur ayant apporté dequoy manger, il n'y eut que les deux Chrestiens & le Portuguais qui le voulussent faire. On leur propose pour les encourager au Martyre, l'exemple de leurs trois compagnons Elie, Chassadir, & Alexandre, l'assistance de Iesus-Christ à leur donner la force de souffrir leurs travaux, & la vie eternelle qui leur est promise pour recompense de leurs peines. Nos Peres les ayant animez & réjouïs par ces puissantes considerations, les embrassent amoureusement affligez d'estre priez d'un sort si heureux, & les commettent aux soins du susdit Portuguais. Ils sont menez long-temps ensemble par toute la ville : Les Chrestiens professent à haute voix la Foy de Iesus-Christ; & enfin estans arrivez deuant le Roy, il commande que le Portuguais & les Cathecumenes soient reconduits dans la prison, & que Ioseph & Ibraïm soient lapidez & leurs corps brûlez.

XIX.
Qui sont
menez
ignomi-
nieusement
au lieu du
supplice.

Vn Trompette s'estant donc mis deuant pour inviter tous les amis de Mahomet de venger l'injure qu'on luy auoit faite, ces deux sont conduits au lieu du martyre; on les sollicite de nouveau de reprendre leur Loy paternelle de Mahomet, leur offrant le pardon de leur defection, & de tres-grandes recompenses s'ils se veulent reconnoistre: mais c'est en vain qu'on leur fait ces offres; car Ioseph qui auparavant auoit nié la Foy de Iesus-Christ deuant le Roy, répond hardiment qu'il ne commettra jamais ce crime, & que ce luy est déjà bien assez, ou pour mieux dire, trop, d'auoir vne fois nié la Foy de Iesus-Christ, dequoy il est extrêmement marry; ajoutant qu'il est tout prest de souffrir la mort, & pour l'expiation de ce forfait, & pour l'amour de son Maistre.

X.X.
Mortels
L'un d'eux
appelle
Ioseph.

Au mesme instant, tous les assistans ayant leué des pierres, les jettent contre le saint Martyr, qui ayant la teste presque brisée, benissoit clairement le nom de

Dieu.

Dieu , louoit la Foy de Iesus-Christ , & condamnoit celle de Mahomet, comme fausse, dangereuse & mortelle. Enfin ayant protesté qu'il ne souffroit point de douleur , & ayant dit aux assistans ; Dieu vous pardonne, mes freres , & donne la vraye lumiere, il reçoit la couronne du Martyre.

Ibraïm restant encore en vie , est tenté derechef d'abjurer la Foy de Iesus-Christ : mais se mocquant des conseils des executeurs de la iustice, apres s'estre professé Disciple de Iesus-Christ, & s'estre montré tout préparé à mourir pour luy, il est lié à vn poteau; Et alors priant pour ceux qui le lapidoient, à l'exemple du premier Martyr saint Estienne, & triomphant glorieusement, il est accablé à coups de pierres : Ensuite dequoy leurs Reliques demy-brûlées sont recueillies par les Chrestiens avec vne tres-grande veneration, les Mahometans mesmes ne pouuans s'empescher de louer la Foy de Iesus-Christ.

XXI.
Mort de l'autre nommé Ibraïm.

Le Roy venant à sortir d'Aspahan déliure les six Cathecumenes de prison, oste à nos Peres les gardes qu'il leur auoit données, & commande à ses Ministres qu'on ne leur fasse aucun mal, & qu'on les laisse viure selon leur coûtume comme auparauant, avec toute sorte de liberré.

XXII.
Deliurance des six Cathecumenes, &c de nos Peres.

A l'exemple de ces Martyrs quarante-trois Bourgs d'Armeniens, qui auoient esté contrains par le Roy de nier la Foy de Iesus-Christ, professent ouuertement & librement la mesme Foy, le Roy dissimulant leur action, & commandant qu'on leur rende les livres de la Loy Chrestienne qu'on leur auoit ostez, ce qu'il faut rapporter sans doute à l'intercession de ces cinq Martyrs.

XXIII.
Fruit reueu de ce martyre.

Nos Peres ayant esté enuoyez en Perse par le Pape Clement VII. avec vne lettre de recommandation adressée au Roy, ainsi que j'ay dit cy-dessus, j'ay jugé tres-à propos de mettre icy la copie de la mesme lettre, aux propres termes qu'elle a esté écrite.

XXIV.
*Lettre du Pape au Roy de Perse en faueur des Carmes Déchaus-
sez.*

A L'ILLUSTRE ET TRES-PUISSANT
Cha-Abbas Roy de Perse.

CLEMENT VIII. P A P E.

Illustre & tres-Puissant Cha-Abbas Roy de Perse,
Dieu soit avec toy, & te montre en toutes choses & la
parfaite verité & la vraye vie. Nous t'auons déjà enuoyé
les Peres Paul-Simon, Iean-Thadée, & Vincent, Reli-
gieux de l'Ordre de nostre Dame du Mont-Carmel, &
nous leur auons commandé de t'exposer quelques affaires
en nostre nom. Et comme il peut aisément arriuer qu'il
leur faudra demeurer quelque-temps aupres de toy pour
ce sujet; nous leur auons enjoint qu'ils visitent cepen-
dant, de nostre part, les fideles de Iesus-Christ qui sont
sous ta puissance, afin qu'ils les fassent souuenir de leur
salut eternel, qu'ils leur donnent de salutaires instru-
ctions, & qu'ils les fortifient par des remedes spirituels,
& leur administrent les SS. Sacremens, suivant la cou-
tume des Chrestiens & le pouuoir que nous leur en
auons accordé. Et afin que tu entendes quelque chose
de leur Institut, nous t'en auons voulu signifier ce peu,
d'où tu pourras facilement tirer la connoissance du reste.
Les Professeurs de cette Religion, ainsi que les Ponti-
fes Romains nos predecesseurs ont laissé par-escrit à la
posterité, ont eu autrefois, pour Auteurs de leur Insti-
tut, les saints Prophetes Elie & Elisée connus de toutes
les Nations & de tous les Peuples de la terre, & ont
reçu du Bien-heureux Albert, Patriarche de Hierusa-
lem, homme de grand renom, les propres constitutions de
leur Regle, par lesquelles il leur est commandé en pre-
mier lieu, qu'ils gardent une extrême obeïssance, une
perpetuelle pauvreté, & une chasteté inuiolable: Ensuite
de cela, que meditans en la Loy du Seigneur, ils vac-
quent à la Contemplation & à l'Oraison, & apres, qu'ils
s'employent à la Predication de la parole de Dieu & au
salut des ames; & c'est pour cela qu'ils sont enuoyez

aux Regions les plus esloignées, & ont déjà parcouru les Royaumes d'Espagne, les Indes Occidentales, & quelques villes d'Italie. Et afin que tu apprennes aussi leur façon de viure, sçache qu'ils ne retiennent pas mesme le nom commun de propriété ou d'usage des biens temporels, & qu'ils ne tirent leur nourriture ordinaire & toutes les autres choses qui sont necessaires au culte des Eglises & à l'usage de la vie, que de la pieuse offrande qu'on leur fait des aumosnes. Ils marchent nuds pieds à la façon des Apostres ne se servant que de sandales ; c'est pourquoy on les appelle Deschaussez. Ils s'abstiennent perpetuellement de manger de la chair ; macerent leur corps par des veilles & par des ieusnes, le domptent par un rude cilice, & le reduisent en seruitudo par de frequentes disciplines, afin qu'il ne repugne point à la loy de l'esprit, & qu'il se soumette en tout à la volonté diuine ; Et ainsi en se gardant eux-mesmes de l'insolence de la chair, de la poursuite des choses terrestres, & de la volupté des visibles, ils en retirent aussi les autres par les bons aduertissemens qu'ils leur donnent. Nous te prions donc que tu les escontes volontiers, & que tu leur permettes d'exercer les fonctions Chrestiennes avec les fideles qui sont tes sujets. Au reste ne méprise pas leur habit rude & grossier ; car si tu consideres leur vie & leurs mœurs, nous nous confions en nostre Seigneur que tu effrouueras cōme quoy sous ce vestement vil & aspre ils cachent de tres-belles qualitez & des vertus excellentes, par le moyen desquelles ils tâchent de se rendre agreables & à Dieu & aux hommes : Et quoy qu'en allant à pied en des lieux esloignez ils paroissent couuerts de poussiere & souillez de bouë, neanmoins nous esperons que tu reçoisistras par leurs entretiens & par leur ordinaire frequentation, cōbien ils sont exēpts de toute tache, combien libres des ordures des choses humaines, & enfin combien beaux sont les pieds de ceux qui euangelisent la paix, qui euangelisent les biēs. A Rome dās S. Marc au mois d'Octobre de l'année 1604. & 13. de nostre Pōificat.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des autres Missions de la Perse.

I. Autres Missions de la Perse. II. Motif & fondation de celle de Syras. III. Employ que nos Peres y ont , par les exhortations de qui un Portuguais souffre constamment le Martyre. IV. Comme ils empêchent par leur excessive charité la defection de plusieurs Villages d'Armeniens. V. Fondation de la Mission d'Ormus ; quel en fut le motif & l'Auteur. VI. Persecutions qui s'y esleuent contre nos Peres, & comme elles sont apaisées.

*I.
Autres
Missions
de la Perse.*

NOSTRE Religion a fondé deux autres Missions en Perse , l'une en la ville de Syras , & l'autre à Ormus Isle du Golfe Persique.

*II.
Motif, &
fondation
de celle de
Syras.*

Ce glorieux Martyr Elie dont nous auons parlé, donna sujet de fonder la Mission de Syras, pour autant que desirant souverainement & d'un zele Apostolique la conuersion des Habitans de son Village, il porta nos Peres, par les prieres qu'il leur en fit souvent, de fonder un Hospice en cette noble Ville , qui n'estoit pas fort distante de sa terre natale ; De maniere que le R.P. Iean Thadée de S. Elisée, déjà nommé cy-dessus, entreprit cette affaire , & enfin par l'autorité qu'il auoit aupres du Roy & du Prince de Syras, l'acheua heureusement ; & ce qui est bien dauantage , il obtint du mesme Prince vne aumosne annuelle assez bonne. Cette Mission jouit du titre & de la protection des Saints Apostres de la Perse saint Simon, & saint Iude.

*III.
Employ
que nos
Peres y
ont , par
exhorta-
tions de
qui un
Portu-*

L'employ que nos Peres ont là , c'est d'y ayder quelques Chrestiens Orientaux qui y habitent, mais neanmoins qui sont fort rares , comme encore les Européens qui passent par là , ou qui y sont detenus depuis la prise d'Ormus ; & dont ayant mesme fait eschapper quelques-uns , ils les ont renuoyez aux

terres qui sont sous la domination des Portuguais. ^{guais souffre constamment le Martyre.}
 Là vn certain Portuguais nommé Blaise Caruagle, reçoit glorieusement la couronne du Martyre ayant eu la teste tranchée, pour autant qu'estant captif & ayant esté sollicité d'abjurer la Foy de Iesus-Christ, il auoit constamment rejetté cette impieté. Sa constance fut fortifiée par les conseils & par les exhortations de nos Peres, qui n'ayant pas pû obtenir sa déliurance du Vice-Roy qui nous estoit d'ailleurs tres-affectonné, parce qu'il estoit alors ennemy mortel des portuguais, ils obtindrent neanmoins de luy la liberté de le visiter souuent; quoy qu'il leur recommandast en souffrant qu'ils n'empeschassent point sa conuersion à la Loy de Mahomet.

Il y auoit quelques Villages d'Armeniens bastis au milieu de la Perse (car l'Armenie majeure ayant esté prise par les Turcs, & le Roy Abbas en ayant transporté les Habitans en la Perse pour la peupler, les auoit dispersez de toutes parts) On leur auoit presté, par le commandement du Roy, vne assez notable somme d'argent pour acheter les meubles qui leur estoient necessaires, mais ils la deuoient rendre à vn certain temps. Ce temps n'est pas plustôt passé qu'on exige d'eux cet argent, leur pauvreté n'est pas vne excuse receuable; on leur intime que s'ils ne payent, ils se doiuent resoudre ou aux prisons & aux supplices, ou à changer la Loy Chrestienne en la Mahometane: Ils ne sçauent ny que faire ny ou se tourner; Ils sont dans des destresses incroyables, & ne peuvent faire autre chose en cette fascheuse conjoncture, que de déplorer l'estat de leurs miseres. La nouvelle en ayant esté portée à nos Peres, ils songent aussi-tost au soulagement & au remede qu'ils pourroient apporter à ces pauvres mal-heureux; Et du conseil de tous, le R. P. Dimas de la Croix fort sçauant en la langue Armenienne & plein de zele, y est enuoyé; & demeurant quelque-temps parmy eux, il les confirma
 si bien

si bien par les exhortations dont il les animoit, qu'ils asseuroient qu'ils choisiroient plutôt la plus cruelle mort, que de renier la Foy de Iesus-Christ. Ces choses estant acheuées il s'en retourna vers nos Peres, qui par vn excez de charité offrirent volontiers à ces pauvres Chrettiens presque tout ce qu'ils auoient d'argent, pour les desliurer de cette vexation. Ce que le Roy ayant appris, apres auoir admiré cette belle action, leur remit la debte, les renuoya libres, & les laissa viure paisiblement en la Foy de Iesus-Christ. Nostre Patriarche saint Elie leur a souuent apparu, à ce qu'ils rapportoient, & sur tout au temps que nos Peres entrerent premierement en Perse.

V.
Fondation
de la Mis-
sion d'Or-
mus; quel
en fut le
motif &
l'Auteur.

Les premiers Peres de cette Mission fonderent vn Cōuent en l'Isle d'Ormus sujette aux Portuguais, voisine de la Perse, tant afin d'y recueillir quelques aumosnes pour enuoyer en Perse, qu'afin que s'ils estoient quelque iour, ou chassés de la Perse par la rage de la persecution, ou contrains de se retirer, ils trouuassent là vn azile asseuré. Celuy qui commença & acheua genereusement cette fondation, fut le R. Pere Leandre de l'Annonciation, Espagnol, natif de Burgos, homme tres-recommandable, & pour sa doctrine, & pour sa sainteté, & pour sa prudence à se desmesler des affaires les plus embrouillées; lequel apres auoir eu longues années le soin & le gouuernement de toutes nos Missions Orientales, sen alla en la ville de Visapor Cour d'un Roy Mahometan, nommé communement *Dialkan*, pour y fonder vn Hospice, & pour l'amour de Iesus-Christ, & pour celuy du Roy de Portugal, où il passa de cette vie en vne incomparablement bien plus heureuse, comblé de merites & de la gloire de ses belles actions.

VI.
Persecu-
tions qui
s'y estoient

Il ne se peut croire combien il souffrit de travaux & d'oppositions de quelques vns en cette fondation; L'on enuoyoit tous les iours des mādements Royaux
attachés

arrachez par des fausses Informations , pour chasser ^{contre nos} nos Peres ; Le Gouverneur mesme Dom Louis de ^{Peres , &} Soza ayant appelé le P. Leandre , le retint secrette- ^{comme} ment enfermé pour le renuoyer en Perse. Le Pere, ^{elles sont} genereux & incapable de ressentir la moindre esmo- ^{apaisées.} tion de crainte, l'aduertit de l'Excommunication qu'il auoit encouruë , & le menaça par vn esprit de Pro-
hetie , que la colere de Dieu esclateroit bien-tost sur luy, comme l'euuenement ne le declara que trop apres ; car dés-lors plusieurs malheurs luy arriuerent ; & enfin à son retour de Portugal son Vaisseau ayant esté pris des Pirates de Barbarie ; & luy-mesme ayant esté fait esclau & mené en Alger avec sa femme , toute sa maison & les richesses, il y traïsna sa vie dans vne miserable captiuité. Nos enuieux n'estans pas encore satisfaits de ces persecutions, animerent tellement contre nous le Vice-Roy des Indes , où nous estions encore inconnus , par l'autorité qu'ils possédoient auprès de luy , qu'il enuoya Commissaire à Ormus Benoist de Baëna avec vne Galere , pour en chasser nos Peres par force, & pour abbatre le Conuent à coups de Canon , s'ils venoient à resister. La nouuelle de cette Commission court par toute la ville, nos Peres ayant aussi-tost consulté sur ce qu'ils auoient à faire, exposent solénnellement & à la veuë de tout le monde le S. Sacrement au plus haut de la maison, du costé de la mer d'ou l'on deuoit descharger les Canons ; & tous les Religieux s'y estans assemblez prient nostre Seigneur de leur donner vn bon succez. Tout le peuple , & principalement les soldats de la garnison, s'attroupent pour nostre defense, entourent en armes nostre Conuent, crient qu'il faut plus-tôt chasser nos enuieux, & menassent mesme le Gouverneur de le mettre à mort s'il nous arriue le moindre mal du monde , disant que le commandement du Vice-Roy est subreptice. Toutes ces choses ayant esté veuës & entenduës de la sorte , le Commissaire descend

descend tout tremblant de la Galere, & vient dans nostre Eglise pour y faire sa priere. Des-lors toute la persecution cesse, le Vice-Roy ayant esté bien informé s'appaise, & nos Peres perseuerent-là, s'occupant en leurs exercices ordinaires des Missiões, jusqu'à ce qu'Ormus ayant esté prise par les Persans, tous les Portuguais & tous les Chrestiens en sont chassés. ~~Cela~~ l'an 1620

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De la Mission des Indes.

I. Dessen de la Mission des Indes & son estenduë. II. Combien ce dessein fut heureusement conduit, & la licence de fonder obtenue. III. Fondation du premier Couuent, d'où plusieurs autres sont derinez. IV. Exercices & fruits de ce Couuent.

*I.
Dessen de
la Mission
des Indes,
& son
estenduë.*

LE parfait establissement de la Mission de Perse, oblige le mesme R. Pere Leandre d'aller aux Indes à dessein d'y fonder vne Mission, pour les mesmes raisons & motifs qui luy auoient fait fonder celle d'Ormus. Sous la Mission des Indes nous comprenons toutes les Maisons & tous les Hospices que nous y possedons dans les terres qui sont sous la domination des Portuguais.

*II.
Combien
ce dessein
fut heu-
reusement
conduit,
& la li-
cence de
fonder ob-
tenue.*

Il entreprend donc de fonder la premiere en la ville de Goa : Il n'est pas croyable combien il souffrit de trauaux, de difficultez, & de contradictions en cette sainte ceuvre ; mais par sa prudence singuliere, & par son incroyable patience, il disposa si bien toutes choses, que le Vice-Roy qui estoit Dom Ferdinand d'Albuquerque y consentit, & que l'Archeuesque Dom Christophle de Lisbonne de l'ordre de saint Hierôme, tres-affectionné à nostre sainte Mere Therese, & à nous mesmes, donna licence de fonder, ~~mais~~ à cela par l'auenement suivant, Il arriva qu'en ce mes-

me-temps il ordonna que l'on feroit , pour quelque affaire de grande importance, vne Procession solennelle & publique , où l'on deuoit porter quantité de Reliques & de Chasses, aussi-bien que les Images en boisse de plusieurs saints , ornées de magnifiques vestemens; Ayant obtenu facilement sa licence pour mettre au nombre de ces saints nostre sainte Mere Therese, l'on en fait aussi-tost la statue, & on la pare de joyaux & de tres-precieux ornemens. Le jour destiné à la Procession estant arriué, on la porte à l'Archeuesque toute esclatante comme elle estoit, d'or, de perles , & de pierres precieuses , tenant entre les mains vne tres-humble Requeste. Le deuot Prelat admire sa beauté , prend de ses mains le papier pour le lire , & y lit comme quoy nostre sainte Mere le supplie tres-instamment de luy accorder la fondation des Carmes Deschaussez ses enfans en la ville de Goa. Ce bon Prelat pleure de deuotion & de tendresse ; & dés-lors , c'est à dire l'an de nostre Seigneur 1620. il donne tres-aisément le pouuoir de fonder.

L'on cherche aussi-tost vn lieu propre pour le nouveau Conuent , l'on en trouue vn fort grand & fort agreable, on l'achette, & on le paye dans peu de jours des aumosnes que l'on reçoit abondamment des personnes pieuses. L'Eglise estât bastie, est dediée sous le titre de nostre Dame du Mont Carmel ; & le Cōuent estant esleué depuis les fondemēs, est compté presentement entre les principaux & les plus grands de nostre Religion. Plusieurs autres Conuents ont tiré leur origine de celuy-cy, sçauoir est, vn autre proche de la mesme ville sous le titre de nostre sainte Mere Therese, vn autre en la ville de Diu sous le titre de saint Ioseph particulier protecteur de nostre Religion, fondé par le venerable Prestre Dom Francois Calassa , & vn autre à Moçambic en la partie Orientale d'Affrique ; Et sans doute plusieurs autres

III.
*Fondation
du premier
Conuent,
d'où plu-
sieurs au-
tres sont
dérivez.*

en seroient sortis , n'eust esté que par vn commandement exprés du Roy , les nouuelles fondations des Religieux furent defenduës en ces lieux ; car l'on nous offroit des Conuents avec des rentes à Macao ville de la Chine , en l'isle de Ceylan , à Bassain , & ailleurs.

IV.
*Exercices
de fruits
de ce Con-
uent.*

Le principal exercice du Conuent de Goa , c'est d'éleuer des Religieux propres pour seruir aux autres Missions ; c'est pourquoy il y a là le College & le Nouciat, separément neanmoins, & pour y recevoir des Religieux , & pour les instruire aux bonnes lettres. Et parce que ce Conuent est dans les terres des Portuguais , l'on y fait les mesmes exercices qu'icy en Europe pour ce qui est des Predications & des Confessions, & de plus l'on y procure la conuersion des Gentils qui demeurent là , & l'on en conuertit tous les ans plusieurs ; moy-mesme j'y ay baptisé vne fois vne famille entiere de sept personnes, lors que cette espouuantable famine, dont j'ay parlé cy-dessus , rauageoit les Indes. Nos Peres pousserent par leurs conseils & par leurs prieres les Magistrats de Goa à faire bastir vn Hospital , pour y recueillir les pauvres qui perissoient miserablement de faim. L'on y receuoit vne multitude presque infinie de Gentils , qui estans presque tous conuertis par nos Peres à qui le soin de cet Hospital auoit esté donné, en estoient baptisez. Nos Peres vont aussi quelquefois du Conuent de Goa aux terres des Gentils, tant pour leur prescher l'Euangile , que pour en ramener les Portuguais qui s'y refugient souuent , & y demeurent avec danger de leur salut,

CHAPITRE SIXIEME.

Histoire du V. P. Denys de la Natiuité, fruit
admirable de cette Mission des Indes
auant qu'il fut Religieux.

I. Aduis de l'Authheur touchant l'Histoire du V. Pere Denys. II. Sa Patrie, sa naissance, son Baptisme & son nom seculier. III. Ses Parens. IV. Son Education & ses premieres occupations. V. Comment l'Authheur a appris ce qu'il rapporte de sa vie. VI. Son voyage aux Indes, & ce qu'il souffrit. VII. Il court risque de sa vie avec ses compagnons. VIII. Ils tombent d'un danger dans un autre encore plus grand, dont ils sont pourtant deliurez. IX. Estude qu'il fait durant leur nauigation. X. Belle reflection sur les particularitez de son voyage. XI. Il sert les Maloisins en qualite de Pilote. XII. Il est fait prisonnier par les Hollandois, & recouure enfin la liberte. XIII. Il demeure en l'une des Moluques, où il se met enfin au seruice des Portuguais. XIV. Il passe aux terres de la domination des Portuguais, où il est fait premier Pilote de leur Flotte.

ENTRE les autres celebres nourrissons du Conuent de Goa, le V. Pere Denys de la Natiuité estant le plus celebre de tous, j'ay voulu mettre icy au long vne partie de son Histoire, tant pour l'éclaircissement de l'autre partie que je dois mettre au Livre suiuant, que pour rendre ce juste tribut à sa vertu, & ne pas priuer le Lecteur de la satisfaction que je suis asseuré qu'il receura de l'apprendre.

Il y a en Normandie vne ville maritime appelée Honfleur, assise à l'emboucheure par où la riuere de la Seine se décharge dans le sein de la mer. Ce fut dans cette heureuse Ville que nâquit N. V. Pere Denys au commencement du mois de Decembre & de ce siecle, c'est à dire l'an 1600. il receut le Sacrement de Baptisme le 12. du mesme mois en la Paroisse de sainte Catherine, qui est aux Faux-bourgs

*I.
Aduis de
l'Authheur
touchant
l'Histoire
du V. Pere
Denys.*

*II.
Sa Patrie,
sa naissance,
son
Baptisme
& son nom
seculier.*

de cette Ville , & le nom du glorieux Prince des Apostres saint Pierre ; ce qui fut vn presage infallible & de ses futurs employs & de son eminente sainteté, puis qu'il a depuis si genereusement imité ce saint Apostre en l'art de la nauigation , en son ardent charité , & en son glorieux martyre.

III. *Ses parens.* Son Pere se nommoit Pierre Bertelot & sa mere Floride Morin, qui eurent de leur mariage six enfans masles, & quatre filles , dont deux moururent auant que d'auoir acheué la deuxième année de leur aage; & les deux autres passent encore aujourd'huy vne vie honneste & irreprochable dans le mariage, aussi-bien que leurs cinq freres.

IV. *Son education & ses premieres occupations.* Nostre Pierre fut instruit dès sa tendre jeunesse en la pureté de la Foy & aux bonnes moeurs sous la discipline de ses Religieux parens , comme il est euident par la deposition authentique qu'en ont faite les Magistrats de Honfleur. Il fut d'un tres-bon naturel & tres-obeissant à ses parens , par le commandement desquels il apprit à lire & à escrire. Il demeura dans sa maison paternelle jusqu'à la douzième année de son aage, avec tant de douceur & de pieté , que quoy qu'il fust occupé en de diuers & tres-difficiles affaires , il fit neanmoins touïours paroistre sur vn visage gay & joyeux la tranquillité de son esprit. Il eüitoit souuent leur presence tout jeune qu'il estoit, pour se retirer à l'Eglise & y assister au Sacrifice de la Messe, aux Offices diuins & à quantité d'autres exercices de pieté; donnant par de si saints commencement de vertu , de tres-grandes marques de sa future sainteté. A peine estoit-il sorty de l'enfance qu'il s'employa à la Nauigation : De maniere qu'en ce bas aage , il voyagea en Angleterre, en Espagne, aux Terres Neuues , & en plusieurs autres endroits du monde.

Je n'ay peu sçauoir que fort peu de choses ny de sa jeunesse ny ~~le~~ le reste de sa vie, & il

est tres-assuré qu'il en a fait de beaucoup plus grandes & plus louables que celles que je pourray reduire, encore a - ce esté par vne speciale prouidence de Dieu que j'ay appris toutes celles que je rapporteray de sa propre narration; Car comme il ne portoit vne tres-particuliere affection à cause que je l'auois reçu en nostre sacrée Religion, soit en luy en donnant l'habit, soit en luy en faisant faire profession; que je luy auois enseigné la langue Latine & la Philosophie, & qu'il se croyoit obligé à moy par beaucoup d'autres titres, il me descouurit en plusieurs occasions qui se presenterent durant l'espace de quatre ans que nous fumes ensemble, & les plus secrets mouuemens de son ame, & toutes les actions que je sçay de sa vie. Il ne peut estre que plusieurs ne me soient eschappées de la memoire; le feray neanmoins le recit de toutes celles que j'y pourray rappeler, avec la mesme sincerité avec laquelle il me les racontay-mesme, sans emprunter de la Rethorique le faste ny l'artifice, avec lesquels cette trompeuse déguise aussi subtilement les veritez qu'elle debite les mensonges.

L'an de nostre Seigneur 1619. & le 25. de Septembre il partit du Port de Honfleur avec le consentement de ses parens, pour aller aux parties Orientales avec deux Vaisseaux qui estoient demarez de ce Port pour le mesme sujet. Le Sieur du Pont-Grauei estoit Capitaine du Vaisseau sur lequel il estoit monté, & le Sieur de Beau-lieu General de cette Esquadre. C'est vne chose merueilleuse, combien de travaux & de perils il leur falut surmonter en cette nauigation. Ceux qui trauersent ces mers sçauent assez combien les tempestes sont & frequentes & espouuantables en tout ce trajet, mais particulièrement vers le Gap de Bonne Esperance. Ils sçauent assez combien de travaux s'y rencontrent, & sur tout lors que sous la Li-

V.
Comment
l'Auteur
a appris ce
qu'il rap-
porte de sa
vie.

VI.
Son Voyage
aux Indes
et ce qu'il
y souffrit.

gne Equinoxiale qu'il faut paſſer deux fois , ils ſe trouvent arreſtez par la ceſſation des vents : car ils ſont quelquefois contraints d'y demeurer les mois entiers , comme immobiles , expoſez à des chaleurs inſupportables ; & obligez de ſe fermer les yeux & les narines , afin de ne voir pas les vers dont l'eau qu'ils ont apportée , & qui ſ'y corrompt infailliblement , eſt remplie , & de ne pas ſentir la puanteur qu'elle exhale , lors que la ſoiſ les force d'en boire. Noſtre invincible Pierre durant ſix mois que dura leur nauigation , ſouffrit quantité de ſemblables incommoditez que ie ne ſçaurois toutes rapporter ; m'eſtant impoſſible de rappeler à mon reſſouvenir tous les incidens particuliers qui luy arriuerent , bien que , comme j'ay déjà dit , luy-meſme m'en ait fait autrefois vn recit fort ample.

VII.
Il court
riſque de
la vie
avec ſes
cōpagnons.

Il arriua que ſur la fin de cette nauigation ennuyante , les choſes neceſſaires manquant entierement dans le Vaiſſeau où il eſtoit , & les autres ayans eſté diſperſez par l'effort d'une horrible tempeſte , tous ceux qui ſ'y trouuerent avec luy furent preſſez d'une extrême faim , & ſe virent en tres-grand danger de leur vie. Ils fuſſent indubitablement morts au milieu de la mer , ſi Dieu par ſa miſericorde infinie , ayant égard à noſtre ieune homme qu'il reſeruoit pour ſa gloire , pour l'exaltation de ſa ſaincte Foy , & pour l'honneur de noſtre ſacrée Religion , à vn celebre martyr , n'eut fait arriuer tres-à-propos vn Vaiſſeau d'Hollandois , de qui ils acheterent les prouiſions dont ils ne ſe pouuoient abſolument paſſer en cette extremité.

VIII.
Ils tombent
d'un danger
d'as vn
autre encore
plus grand
dont ils ſont
pourtant
deſſiſſez.

Ayant euité ce peril de la mort , ils tomberent en vn autre beaucoup plus effroyable : Car les Hollandois s'eſtans pris garde qu'il y auoit de tres grandes richesses dans le Vaiſſeau des François , firent deſſein de les maſſacrer tous impunément , comme ils ſ'imaginoient , au milieu des flots. En effet ils l'eurent

mis en execution , si par vne prouidence de Dieu tres-admirable , leur conjuration n'eust esté descouverte, & en mesme-temps dissipée par vn merueilleux artifice. Vn François ayant entendu que les Hollandois s'entrepelloient & prenoient ensemble cette sanglante resolution , la descouurit à son Capitaine, qui du conseil de tous les siens alla trouuer le Capitaine de ces perfides, luy donna quantité d'argent & luy en promit encore dauantage , s'ils pouuoient relascher, par son moyen, en quelque Port assésuré. L'on dit communément que les presens appaisent les hommes & les Dieux. Ce Prouerbe parut tres-veritable en cette occasion. Les Hollandois n'eurent pas plütoست ressenty les effets d'une si genereuse liberalité , qu'ils traiterent les François avec toutes les courtoisies & toutes les ciuilités possibles , & les conduisirent fidellement au Port de Iacatora ou nouuelle Hollande , en l'Isle nommée *Iane majeur* : où dés qu'ils furent abordez , les François ayant déclaré au Vice-Roy des Hollandois la cōjuration que ses lâches sujets auoient tramée contr'eux , il leur fit restituer tout l'argent qu'ils ne leur auoient donné que par contrainte.

Durant toute cette nauigation , nostre Pierre estant encore fort ieune , s'employa si heureusement en l'estude des Mathematiques & en l'art de nauiger , que s'y estant rendu tres-eminent , il fut apres esleué, avec l'applaudissement de tous les Portugais, à l'office de premier Pilote & Cosmographe de toutes les Indes Orientales , quoy qu'il fût d'une nation estrangere & qui leur estoit alors inconnüe ; & corrigea , augmenta , & illustra la commune carte marine, rasant toutes les Costes de ces Mers pour y sonder la profondeur de l'eau, & remarquer avec des petites Anchres les endroits où les Vaisseaux pouuoient se tenir en seureté , & descourant par des courses continuëles , qu'il faisoit à ce dessein , les diuers Golfes de l'Océan.

IX.
Estude
qu'il fait
durant
leur nauigation.

Belle réflexion sur les particularitez de son Voyage.

Il faut admirer les Jugemens de Dieu en ce voyage de ces quatre Vaiſſeaux aux Indes Orientales, trois deſquels furent miſerablement ou conſumez par le feu, ou engloutis par les ondes, n'eſtant retourné en France que le plus petit de tous. Celuy qui porta le Bien-heureux Pierre fut du nombre de ceux qui perirent. C'eſt pourquoy ie penſe que celuy ne raiſonnera pas mal, qui dira que ce Vaiſſeau n'arriua aux Indes par vne ſecrete prouidence de Dieu, que pour y décharger ce ſaint Martyr, comme au lieu de ſon martyre: Et ſ'il eſt vray, comme il eſt, que Dieu predeſtermine tout ce qui arriue au monde à la gloire de ſes eſleus, ainſi que les Theologiens l'enſeignent; pourquoy ne rapporterons-nous pas cette navigation à vn Martyr ſi illuſtre & ſi admirablement eſlu de cette Miſericorde eternelle ?

X I.

Il ſert les Malouins en qualité de Pilote.

Ayant paſſé quelques jours en la ville de Iacator, & le Vaiſſeau François ayant eſté bruſlé par la malice de quelques-vns de ces Hollandois qui les y auoient conduits, il alla en la prochaine ville de Bantam, dans laquelle ayant rencontré quelques François, il ſ'y arreſta quelque-temps. De là il alla trouuer le General de ſon Eſquadre qui eſtoit venu ſurgir au port de la ville d'Achen, & duquel il obtint licence de ſeruir, avec vingt quatre autres, les Marchands aſſociés de ſainct Malo, ſous la cōduite d'André Ioffet le principal d'entre-eux. Eſtant donc monté ſur vn Vaiſſeau le 1. jour de Mars de l'année 1622. pour exercer l'office de Premier Pilote, auquel ſon Capitaine l'auoit eſleu, il penetra iuſqu'en l'vne des Iſles Maluques appellée *Celebe*, & iuſqu'au principal de ſes Ports, qui eſt celuy de la ville de Macaſſa.

X I I.

Il eſt fait priſonnier par les Hollandois. & recouure enfin ſa liberté.

Lors qu'ils traueſſoient le Golfe de Malacca, ils firent rencontre d'vn Vaiſſeau de guerre d'Hollandois, qui violans la foy publique, & ne tenans compte d'vn Paſſe-port qu'ils auoient obtenu de leur General pour pouuoir naviger avec liberté, les firent tout

prison.

prisonniers, & leur firent souffrir durant l'espace d'un mois ou enuiron, toutes sortes de cruautéz, de faim & de soif; tellement que la pluspart des François moururent miserablement. Ils les conduisirent ainsi mal-traitez au port de Iambi en l'Isle de Sumatra, où ils s'occupent au commerce, & où les François ayant fait souuent des plaintes en vain à leur Capitaine, de la foy qu'on leur auoit si laschement faussée, ils furent contraints de les suiure encore en la ville de Iacatora. Ils y furent & tres-benignement escourez & tres-courtoisement déliurez par le Vice-Roy des Hollandois, qui eust tres-rigoureusement puni ces Pirates de l'iniure qu'ils luy auoient faite par le mespris de son Passe-port, n'eust esté que les François, par vne generosité propre à leur nation, intercederent pour ces barbares.

Ces choses s'estant ainsi terminées, les François singlerent vers le port de Macassa; où ayans esté fort ciuilement receus du Roy de cette Isle, ils y perseuererent enuiron six mois en leur association; mais leur Capitaine ayant esté massacré par les autres compagnons, & la Compagnie de ces Marchands presque dissipée, nostre Pierre obtint congé d'un nouveau Capitaine Guillaume Gautier Sieur de la Terrerie Malouin, pour se retirer; Et ainsi il employa trois années en diuers voyages qu'il fit aux villes de Bantam & de Iacatora. Estant alors ennuyé du peu de gain qu'il faisoit, & excité par la perfidie des Hollandois, il se ioignit aux Portuguais qui estoient les seuls Chrestiens Catholiques en toute cette Isle; si bien qu'il assista depuis fort assiduëlement aux Offices diuins, au saint Sacrifice de la messe, & aux autres ceremonies des Chrestiens; & ce qui est bien plus admirable, commençant deslors à exercer la charge d'Apostre, il trailla de si bonne façon à la conuersion d'un sien compagnon Heretique, appelé Pierre Colombin natif de Manosque en Prouence, qu'il *la conclud heureusement.*

XIII.

*Il demeure
en l'une
des Molu-
ques, où il
se met
ensin au
seruice des
Portuguais*

Après

XIV.
Il passe
aux terres
de la do-
mination
des Portu-
guais, où il
est fait pre-
mier Pilote
de leur
Flotte.

Après qu'il eut demeuré trois ans dans cette Isle, il commença d'auoir en horreur les terres des Infideles & de souhaiter passionnement celles des Chrestiens. C'est pourquoy ayant surmonté tous les empeschemens qui se presenterent, il vint à Malacca ville des Portuguais, où ayant esté merueilleusement bien reçu du Capitaine General de ces Parties Dom Antoine Pinto de Fonseca, qui ayant autrefois demeuré en France, estoit tres-affectonné à tous les François; il y sejourna assez long-temps. Le treizième de Ianuier de l'année 1629. ayant reçu de luy des lettres de recommandation, il s'embarqua avec Dom François de Mello qui estoit aussi Capitaine à Malacca, & alla en sa compagnie à Cochin, & de là à Goa; où ces lettres, & le rapport auantageux de tout ce qu'il y auoit de Portuguais avec luy l'ayant rendu tres-recommandable, il reçut vn accüeil extraordinaire de l'Euesque de Cochin, Dom Louïs de Britto Gouverneur des Indes. Et celuy-cy estant mort peu apres, il fut estably, par son successeur Dom Nugno Aluarez Botelho, premier Pilote d'une tres-florissante Flotte qu'il preparoit, avec vn general applaudissement de la Noblesse & de tous les honnestes gens; plusieurs s'estonnans & luy portans enuie, de ce qu'estant estranger & à peine encore connu, il eust esté si-tost esleué à vne charge si honorable, & qui demandoit vne personne d'une incorruptible fidelité & d'une experience indubitable. En cette qualité il entreprit plusieurs voyages avec la Flotte des Portuguais, qu'il conduisit, ou contre les Infideles, ou contre les Heretiques, entre lesquels il y en eut deux principaux que je rapporteray au Chapitre deuxième du liure suiuant; c'est pourquoy ie les passe à present sous silence, pour le considerer dans nostre sainte Religion où il fut appelé, & où sa vertu paroîtra comme dans son Trône, avec vn
& vne majesté incomparable.

CHAPITRE SEPTIEME.

Suite de l'Histoire du V. Pere Denys ; depuis qu'il fut Religieux.

I. Sa generosité, & comme il a connoissance de l'Authheur. II. Sa vocation à la Religion. III. Obstacles qui s'opposent à son entrée en Religion, & comme il les surmonte genereusement. IV. Comme il reçoit l'habit de Carme Deschaussé de la main de l'Authheur. V. Comme le Vice-Roy s'en aigrit contre les Carmes Deschaussez, & comme il est appaisé par l'Authheur. VI. Comme le V. Pere Denys se prend de bonne sorte à la perfection Religieuse. VII. Sa vertu & ses exercices durant son Nouiciat. VIII. Sa profession qu'il fait entre les mains de l'Authheur. IX. Son humilité. X. Son obeissance. XI. Sa Charité fraternelle. XII. Sa penitence, son Oraison, son exactitude à l'Observance Religieuse, & son esgalité dans toute sorte de rencontres. XIII. Sa vaine Foy. XIV. Sa ferme esperance. XV. Son ardente Charité enuers Dieu. XVI. Exacte description de son corps. XVII. Son âge lors qu'il fut martyrisé. XVIII. Ses mœurs & ses qualitez naturelles.

NOSTRE Pierre eut toujors vn esprit extrêmement genereux, mesprisant de tres-grandes richesses, que quantité de Marchands luy offroient s'il eult voulu conduire leurs Vaisseaux : mais aspirant plutôt à la gloire qu'au gain qu'il pouuoit faire, il leur prefera toujors la charge de Pilote & de Cosmographe Royal, qui luy estoit beaucoup plus honorable qu'elle ne luy estoit vtile. Il y auoit déjà quelque temps qu'il auoit eu connoissance de moy en des Theses publiques, où m'ayant ouï disputer & ayant appris que j'estois François de nation, il me vint aussi-tost visiter, & contracta avec moy vne tres-estroite amitié.

Il estoit appelé depuis plusieurs années à l'estat sacré de la Religion, par des Inspirations continuëlls de

I.
Sa generosité, & comme il a connoissance de l'Authheur.

II.
Sa vocation à la Religion.

de Dieu, & il auoit vne fois tâché d'entrer en la Compagnie de Ieſus : mais Dieu l'ayant reſerué par vne ſpeciale élection à noſtre ſacrée Religion du Carmel, il y trouua quantité d'empêchemens ; Et comme il exerçoit les fonctions de Pilote & de Coſmographe Royal des Indes Orientales, les Peres de cette ſociété eurent crainte, ou qu'il ne reuinſt de ſa reception quelque dommage aux affaires de cet Eſtat , ou qu'il ne fuſt contraint d'en ſortir par le commandement du Roy , ce que je craignis auſſi quelque-temps , lors qu'il m'eut déclaré l'efficace Vocation de Dieu , & l'extrême deſir qu'il auoit de ſuiure abſolument de ſi preſſantes impulſions ; & ce qui fuſt indubitablement arriué , n'eut eſté que Dieu , qui l'auoit eſſeu comme vne tres-belle & tres-eſclatante roſe du Carmel , y pourueut d'une façon tout-à-fait admirable. Car luy-ſeul atteignant d'une fin à vne autre, & diſpoſant toutes choſes , & fortement & ſuaument, comme dit le Sage , fit venir aux Indes vn nouveau Vice-Roy nommé Dom Pierre de Sylua , venerable vieillard, de qui nous traiterons vn peu plus bas.

111.
Obſtacles
qui ſ'oppo-
ſent à ſon
entrée en
Religion,
& comme
il les ſur-
monte ge-
nerouſe-
ment.

Dom Michel de Norogna Comte de Lignares Cheualier de l'Ordre de Deuis & Conſeiller du Roy, homme tres-noble & tres-generoux ſ'il y en a jamais eu au monde , tres-prudent & tres-affectonné à noſtre ſainte Religion, dont il eſtoit vn des plus grands bienfauteurs , deuant retourner des Indes en Portugal, auoit fait deſſein de mener noſtre Pierre avec ſoy , & l'auoit ſouuent inuité à ce voyage par des promeſſes extraordinaires; mais eſperât d'entrer bientôt en noſtre ſacrée Religion, & meſpriſant generouſement toutes ces offres, il demeura aux Indes. Toutefois craignant que le nouveau Vice-Roy ſ'eſtant informé des affaires de ce Royaume , n'empêchaſt vn ſi loüable deſſein & ne luy en defendiſt l'execution, il nous preſſa tout autant qu'il luy fut poſſible , pour nous obliger de le receuoir au plûtôt.

Et ne se contentant pas de s'estre adressé aux hommes pour auoir vn si grand bien, il tâcha de l'obtenir de Dieu par de tres-rigoureuses mortifications, comme l'on a appris depuis par le rapport de quelques-uns de ses amis, qui ont raconté, qu'ayant remarqué qu'il s'échapoit toutes les nuits de leur compagnie, & estant entrez en quelques soupçons à son desauantage, ils resolurent de s'en esclaircir. Ils l'obseruent donc vne nuit tres-exactement, ils le suiuent de loin & secrettement jusqu'au vestibule de nostre Eglise, & ils y voyent vn spectacle à quoy sans doute ils ne s'estoient pas attendus : car ils l'y voyent despoüiller à demy-corps, & se descharger sur les espaules vne sanglante discipline ; si bien qu'estans frappez d'étonnement & de componction tout ensemble, & ayant deposé tous les doutes qu'ils auoient formez contre sa vertu, ils auoient coûtume de luy dire apres par raillerie : he ! de grace ne nous fuyez pas tant comme vous faites toutes les nuits, vous auez beau vous cacher de nous, sçachez que nous connoissons tres-bien la Maistresse à qui vous allez rendre visite. Ayant donc long-temps importuné le Ciel, & par ses feruentes prieres & par ses rudes penitences, de luy accorder le bon-heur d'estre Religieux parmy nous, & enfin ayant surmonté genereusement toutes les difficultez qui s'y opposoient, avec le consentement, ou pour mieux dire, avec l'applaudissement general de tous les Religieux il fut admis aux exercices spirituels qui precedent la reception de l'habit, & les ayant acheuez avec la satisfaction de tous, il fut jugé tres-digne de le prendre.

C'estoit la veille de Noël de l'an 1634. enuiron quatre heures apres Midy, qu'apres mon retour du bord de la mer à dix mille de Goa, où j'estois allé souhaiter les bonnes Festes au Comte de Lignares qui partoit pour Portugal, je luy donnay en nostre Oratoire l'habit de nostre sainte Religion qu'il

IV.

*Comme
il reçoit
l'habit de**Carme**Déchauffé**de la main**de l'An-
cheur.*

auoit

auoit si long-temps desiré, apres luy auoir fait vne brefue exhortation en presence de toute nostre Communauté, & de Dom Antoine de Sylua natif de Bassain nostre particulier Bien-facteur, avec vne tres-entiere consolation de mon ame & vne tres-grande deuotion de la sienne; Et en consideration de ce qu'il estoit François, je luy changeay le nom du glorieux Prince des Apostres S. Pierre, qu'il auoit porté jusqu'à lors, en celuy du grand Apostre de la France saint Denys, y ajoutant le surnom de la Natiuité, à cause du jour suiuant qui estoit celuy de la Bien-heureuse Naissance du Sauueur du monde.

v.
Comme le
Vice-Roy
s'en aigrit
contre les
Carmes
Déchaussés
Et comme
il est ap-
paissé par
l'Authent.

La chose ne peut estre long-temps secrette: Plusieurs l'admiroient, quelques-vns l'approuuoient, & quelques autres ne la pouuant souffrir, la defererent au nouveau Vice-Roy, dont ils aigriront si fort l'esprit contre nous, qu'il disoit en se plaignant, que nous auions apporté vn dommage tres-considerable à l'Estat des Indes par cette reception du V. Pere Denys; ce qu'il ne fit pas seulement en particulier, mais mesme en vne assemblée generale. Quelques jours s'estans escoulez depuis son entrée en Religion, le Vice-Roy fit assembler les plus nobles de l'Estat, pour traiter avec eux de quelques affaires tres-importantes. Luy-mesme y fut en personne, le Patriarche d'Ethiopie Dom Alphonse Mendez de la Compagnie de Iesus, l'Archeuesque de Goa Primat des Indes Dom François des Martyrs de l'Ordre de saint François, l'Euesque de Cochin Dom Michel Rangel de celuy de saint Dominique, l'Euesque de Hierapolis Dom Iean de Rocha de la Compagnie de Iesus, les Inquisiteurs, le Chancelier des Indes Gonzale Pinto de Fonseca, le Secretaire de cet Estat, & tous les Superieurs des Religions qui sont aux Indes, y assisterent, Apres que les affaires, pour lesquelles se faisoit principalement l'assemblée, furent vuidées, le Vice-Roy ajouta; J'ay vne plainte à faire

contre les PP. Carmes Déchauffez, ils ont reçu en leur Religion le Pilote & Cosmographe majeur de cet Estat, dont il luy peut reuenir de tres-grands dommages; & ensuite il continua par l'exaggeration de ce que nous auions fait. Tous les assistans s'estans rendus extrêmement attentifs au discours du Vice-Roy, j'obtins licence de luy pour y répondre; ce que je fis en ces termes : *Monseigneur, celui dont parle vostre Excellence n'est pas Portuguais mais estranger, & naturel du Royaume de France : Il auoit resolu de s'en aller avec le Comte de Lignares, si ie ne l'en eusse empesché par l'esperance que ie luy donnay de le faire receuoir en nostre sacrée Religion; & pour dire les choses comme elles sont, il faut auoier qu'il en auoit quelque raison, puis qu'il ne luy reuenoit qu'un bien peu d'honneur de tous les offices qu'on luy auoit conferez, sans qu'il en tirast presque point de profit. Je crois d'auoir grandement seruy l'Estat des Indes & le Roy Catholique, de luy auoir donné nostre saint habit qu'il souhaitoit; puis que par ce moyen ie l'ay assuré à cet Estat, auquel il seruira, tout Religieux qu'il est, lors qu'il en sera de besoin; à quoy il ne sera plus esmeu par l'esperoir du gain, mais par la seule gloire de Dieu, comme vostre Excellence pourra voir par experience. Cette responce ayant esté fort attentiuement escoutée & fort justement approuuée de plusieurs, le Vice-Roy se teut & laissa pour lors en paix nostre nouveau Carme Deschauffé: mais quelque-temps apres, suiuant l'offre que nous en auions faite, il s'en seruit deux fois pendant son Nouiciat, en des affaires publiques, comme ie diray au Chapitre 2. du liure suiuant.*

Le V.P. Denis estant donc dans la maturité de son âge lors qu'il se fit Religieux, commença de s'auancer au chemin de la perfection avec vne tres-grande ferueur d'esprit & vne deuotion singuliere, n'ayant pas abandonné le monde ny par vne legereté blâma-

VI.
Comme le
V.P. De-
nys se préd
de bonne
sorte à la
perfection
Religieuse
ble

ble, ny par vne honteuse necessité; puisque d'un costé il y estoit poussé depuis longues années par vne vocation diuine, qui auoit esté mise dans des espreuues bien particulieres, lors que, pour les raisons que j'ay déjà deduites, il n'auoit pas pû la mettre en execution aussi-tost qu'il se l'estoit figuré: Et que d'ailleurs le Comte de Lignares estant Vice-Roy & luy portant vne extrême affection, luy auoit donné assez abondamment tout ce qui luy estoit necessaire pour viure selon sa qualité. N'estant donc entré en Religion que pour le seul seruice de Dieu & pour le salut de son ame, il s'auançoit fort courageusement en la voye estroite de la perfection. Il montoit avec autant de valeur sur le Mont Carmel, qu'il auoit recherché de le faire avec passion; & par ce moyen il se rendoit agreable à Dieu & aux Anges, & aimable à ses Connouices, & à tous les autres Religieux.

VII.
Sa vertu
& ses
exercices
durant son
Nouiciat.

Je ne rapporteray que fort peu de ses exercices journaliers, de sa continuëlle mortification, & de son admirable vertu; laissant au jugement du Lecteur, ce qui aussi-bien ne sçauroit estre décrit comme il merite. Il ne se contentoit pas des penitences ordinaires de la Religion, à sçauoir des ieunes qu'on y observe huit mois de suite toutes les années; de l'abstinence perpetuëlle de la chair; de la discipline qu'on y prend trois fois la semaine par obligation, & vne quatrième par deuotion; du silence perpetuël; de la retraite continuëlle en la Cellule; de la nudité des pieds; des matines qu'il faut chanter à minuit; de la dureté du liët composé seulement de deux planches & de quelques couuertes, sans matelats & sans paille; de l'âpreté & rigueur de l'habit de laine, presque insupportable en ce pays à cause des chaleurs excessiues qu'il y fait, & qui poussent presque tous les autres Religieux à ne s'habiller que de toile de Coton fort subtile, teinte de leur couleur; ny de l'abstinence des bains, dont les Religieux des autres Or-

ny seruent communement : mais il en adjoûtoit
ité de surerogatoires qu'il obtenoit des Supe-
, & qu'il exerçoit avec tant de deuotion &
reté, qu'il estoit estimé de tous d'une tres-sainte
s-innocente vie : si bien que ny dans les Chapi-
rdonnez à la correction des fautes, ny même
les visites, où l'on est contraint par vn precepte
couvrir charitablement les fautes des autres, si
n'a remarqué quelques-vnes, il n'estoit jamais
é de personne, & il estoit loué de tout le
le.

nt achené l'année de son Nouiciat & toutes les
urations qui precedent chez nous la Profession;
ne sont la retraite extraordinaire durant dix
, afin d'examiner & plus paisiblement & plus
ement dans la solitude, où Dieu parle interieu-
nt au cœur des personnes qui s'y retirent, vne
e de cette importance, quantité de penitences;
prieres & les merites des autres Religieux, dont
emande fort humblement & à genoux tous les
la participation il fit sa Profession solennelle
vne égale joye & satisfaction de luy & de nous,
esence du fils de Dom Laurens de Sotto Major
quantité d'autres honnestes gens qui l'affe-
moient particulièrement. I'estois encore Supe-
du Conuent ; c'est pourquoy je puis tres-rai-
ablement me glorifier en nostre Seigneur, de ce
rant conçu à nostre sainte Religion vn fils si
& si vertueux, je l'enfantay spirituellement,
ny en faisant faire Profession entre mes mains le
anche de la sacrée Natiuité de N. Seigneur de
1635. A peine pouuois-je parler, pour vne
on qui m'auoit presque fermé le gosier ; de sorte.
quelques-vns jugeoient à propos de differer cette
nnité, jusqu'à ce que cette incommodité s'estant
le, ie peusse faire en public l'exhortation qui doit
eder la profession ; mais considerant combien

VIII.
*Sa Profes-
sion, qu'il
fait entre
les mains
de l'Au-
teur.*

estoit celebre cette Feste, en laquelle ce Venerable Frere souhaitoit de renaistre spirituellement en Dieu, & en laquelle nostre Sauueur mesme auoit daigné de naistre pour nous en la terre, je fis l'exhortation le moins mal que ie pûs, & ie terminay ainsi cette affaire, où ie prenois vn si grand interest.

IX.
Son humi-
lité.

Il n'est pas croyable combien saintement il vécut apres sa Profession, se rendant vn parfait exemple de toutes les vertus, digne d'estre imité de tous les autres. Iamais homme ne fut plus humble que luy; En toutes ses paroles & en toutes ses actions également sinceres, la vertu d'humilité reluisoit admirablement. Il s'auoüoit sans feintise & de tout le cœur vn tres-miserable pecheur, & s'estimoit le dernier de tous; c'est pourquoy il portoit vne sainte enuie aux plus ieunes Religieux, qu'il scauoit estre entrez en Religion encore innocens & sans malice; Et quoy qu'il fust déjà d'vn bon aage, non seulement il receut touiours avec crainte, mais mesme avec plaisir & contentement, les corrections que les Superieurs font tous les jours parmy nous à leurs Religieux, pour les exercer en l'humilité.

X.
Son obeis-
sance.

Son obeissance fut extrême; Elle ne parut pas seulement dans les exercices ordinaires de la vie Religieuse; dans l'exacte obseruance de la Regle & des constitutions; dans la prompte execution des commandemens des Superieurs & des autres Religieux; mais encore en ce qu'il se rendit obeissant iusqu'à la mort, exposant deux fois sa vie par obeissance en tres-euidens perils. La premiere, fut lors qu'il estoit encore Nouice, comme ie diray au Chap. 2. du Liure suivant. La deuxieme, lors qu'il fut enuoyé en l'Isle de Sumatra, en vne occasion d'vne Ambassade que ie diray au Chapitre 3. du mesme Liure; car il scauoit tres-bien, comme il m'a dit souuent, que cette Isle estoit pas fort asséeurée pour luy s'il y estoit reconnu.

qu'il auoit fait de tres-grands maux & causé
 de grands dommages à ses habitans lors qu'il
 duisoit les Flottes Royales des Portuguais, &
 palement celle par laquelle toutes les forces de
 l'Isle auoient esté rompuës & dissipées; Mais cet
 ne obeïssant aimoient mieux perdre la vie, à l'e-
 le de Iesus-Christ, que de ne pas accomplir
 l'obéissance.

estoit tellement embrasé de la charité frater-
 qu'il ne laissoit pas escouler vne seule occasion
 de les Religieux, sans le faire; & tant s'en faut
 qu'il ne perdit lors qu'elle luy estoit offerte, qu'au
 contraire il recherchoit diligemment toutes celles
 qu'il pouuoit imaginer pour les seruir tous: mais
 qu'il exerçast toutes les œuvres imaginables de
 charité enuers tous, il le faisoit neanmoins avec
 plus de diligence enuers les malades lors qu'il
 faisoit l'office d'Infirmier, ou que les occasions s'en
 prenoient. Il les recréoit merueilleusement, auoit
 grand soin de leur donner tout ce qui leur
 estoit nécessaire, nettoyoit fort proprement leurs
 habits, les ornoit de quantité de fleurs; en vn
 mot les seruoit & les consolait, comme vne
 sœur ou vne bonne mere; Et ie puis asseurer de
 ne jamais ouïr dire, qu'il ait offensé personne,
 ni par ses actions ny par ses paroles, depuis qu'il fut
 Religieux.

XI.
*Sa charité
 fraternelle.*

estoit d'vne penitence tres-rigoureuse; car outre
 les communes austeritez de l'Ordre il en ajoûtoit
 plusieurs autres, comme i'ay déjà dit. Je pourrois faire
 une longue deduction de plusieurs autres exemples
 de sa sainteté comme aussi de ses autres vertus, que
 je ne ferois que répéter; mais pour ne pas manquer à la breueté
 que ie suis proposée. Il voyoit souuent dans l'O.
 les splendeurs enuoyées diuinement, ainsi qu'il
 rapporta plusieurs fois comme à son Confesseur
 l'Ordre. Il obseruoit si religieusement tous les

XII.
*Sa penitence, son
 Oraison, son exalti-
 tude à l'ob-
 seruance
 Religieuse,
 & son éga-
 lité dans
 toute sorte
 de renoncement.*

ourir pour elle, comme plusieurs exemples que i'en
pourrois rapporter & le cruel Martyre qu'il souffrit
festeiuement, en sont de fortes preuues ; mais qu'en-
ire faisant l'office d'Apostre, il tâcha de conuertir
s persecuteurs, & en effet il conuertit les vns &
onfirma les autres, comme il se verra de ce que ie di-
y au Liure suiuant.

Vne si pure & si viue Foy fut suiue d'une tres-fer-
me esperance, laquelle suiuant le sentiment de nostre
Pere Iean de la Croix Fondateur de nostre Refor-
me, obtient tout autant qu'elle espere; quelle merueil-
le est-ce donc, s'il merita d'obtenir la couronne du
martyre qu'il auoit touiours passionnément desirée ?
Sans plusieurs lettres qu'il escriuit des Indes en Fran-
ce à ses parens, il assure souuent qu'il espere en no-
tre Seigneur de souffrir le martyre, pour la gloire
de son saint Nom, & la defense de la vraye Foy ; Et
dans toutes les feruentes exhortations qu'il repeta si
souuent au temps de son martyre, l'on voyoit mer-
ueilleusement esclater combien ferme estoit en luy
cette vertu, s'animant luy-mesme, & tous ses compa-
gnons avec vne ferueur prodigieuse, par l'espoir
de la gloire, qu'ils deuoient posseder dans peu de
temps.

Enfin il eut vn amour de Dieu tres-feruent, & vn
d'charité tres-ardente; car si au dire de N. Redem-
pteur personne ne peut auoir vne plus grande charité
que de donner sa vie pour ses amis, combien grande
est celle qu'eut ce seruiteur de Dieu, puis qu'il sou-
haita touiours de prodiguer son sang & sa vie, &
qu'enfin il prodigua l'un & l'autre pour luy au mi-
lieu de tant de tourmens ? Eniuré qu'il estoit de cer-
taine charité, il ne se consacra pas seulement à Dieu avec
tous ses compagnons par ce martyre, mais il voulut
encore luy reconcilier les bourreaux qui le leur fai-
sient souffrir. Il ne faut donc pas s'estonner si Dieu
voulut honorer ce sien fidele seruiteur & Martyr.

XIV.
Sa ferme
esperance

XV.
Son ardant
te chari-
té enuers
Dieu,

par des prodiges si extraordinaires & si inouis, & le rendre si fort semblable à son cher Fils, faisant conler au mesme temps de son corps du sang & de l'eau; le faisant sortir inuisiblement du sepulchre où l'on l'auoit déjà enterré, par vne penetration qui est au dessus des Loix de la nature; & donnant ainsi vn témoignage infallible de ce que le Prophete s'escrie iustement, *que les amis de Dieu ont esté excessiuelement honorez.*

XVI.
Exakte description de son corps.

Il estoit de petite taille, mais corpulent; Il auoit le teint extrêmement blanc & delicat; le visage rond, doux & riant; les yeux vifs & agreables; vn front large, & à l'extremité duquel au dessus du nez il y auoit deux petites cicatrices à la trauersé. Il en auoit encore vne autre au costé droit du menton, qui luy estoit demeurée des playes qu'il receut en vn Combat Naual, dans lequel les boulets que lançoient les Canons venans à percer les Nauires, & les esclats à en réjaillir, ils bleissoient cruellement ceux qu'ils atteignoient. Il auoit le nez aquilin; mais de telle sorte qu'il n'estoit pas trop long; la bouche tres-bien proportionnée, la barbe fort clair-semée, & les jouës entierement dénuées de poil, lequel estoit esgalement blond au menton & sur la teste; le col court, & les espaules larges. En voicy le portrait, que i'ay tâché de faire faire le plus approchant du naturel qu'il m'a esté possible, & que i'ay voulu inserer icy pour la satisfaction du Lecteur.



Il n'auoit que trente-huict ans moins quelques ^{xvii.}
 ans lors qu'il fut martyrisé: car estant party du Port ^{son age}
 Goa le vingt-cinquième de Septembre de l'an- ^{lors qu'il}
 1638. & ayant employé vn mois au traject de ce ^{fut mar-}
 à l'Isle des Degradez, où il arriva le vingt-cin- ^{tyriste}
 quème d'Octobre, & où le combat fut donné contre
 Hollandois, il donna fond dès le lendemain dans
 Port d'Achen, & le vingt-huict du mesme mois y
 mourut. D'ailleurs ayant demeuré trente iours ca-
 uant son glorieux martyre, comme rapporte

l'Ambassadeur Dom François de Soza de Castro dans sa lettre que je mettray plus bas, il faut nécessairement conclurre, qu'il le souffrit le vingt-septième de Novembre, & conséquemment qu'il n'estoit parvenu qu'en la trente-huitième année de son aage. Il est vray que quelques petites rides qu'il auoit sur le visage, luy en eussent fait donner beaucoup d'auantage.

XVIII.
*Ses mœurs
 & ses
 qualitez
 naturelles.*

Pour ce qui estoit de ses mœurs, il estoit tres-honnesté, tres-doux & tres-aimable à tout le monde : ce qui luy acquit absolument & l'affection & l'estime du Vice-Roy, & generalement de tous les grands Seigneurs qui estoient aux Indes. Il estoit extrêmement liberal, sans estre toutefois prodigue & sans s'écarter jamais des termes où sa condition le deuoit faire tenir. Iamais on ne l'a vû ny se fâcher ny parler mal du moindre des hommes ; & l'on a toujours remarqué, qu'il tâchoit de gagner la bonne volonté de tous, ou par ses bienfaits ou par ses seruices. Il perfectionna pourtant ses belles qualitez naturelles par le moyen de la grace. Il auoit vn esprit tres-subtil & tres-penetrant, & vne memoire tres-heureuse : d'où vient que des foibles commencemés qu'il apprit sous ses Maistres, il acquit de soy-mesme vne tres-parfaite connoissance de l'art de la Nauigation & de toutes les Mathematiques ; & qu'apres qu'il fut Religieux, je luy enseignay tres-aisément & en bien peu de temps la Philosophie. Il auoit vne tres-particuliere adresse à desseigner des figures, dont je garde quelques-vnes que j'ay en tres-grande veneration ; Il travailloit aussi tres-parfaitement les Cartes marines, qui estoient fort estimées de tout le monde ; de sorte que lors qu'il estoit Nouice, le Côte de Lingares estant sur le point de s'en retourner en Portugal, me conjura tres-instamment de luy commander d'en acheuer & d'en peindre vne plus au large comme il l'auoit corrigée ; ayant dessein de l'offrir à sa Majesté Catho-

Catholique, comme vn present tres-precieux & tres-considerable, à quoy il employa enuiron vn mois. En vn mot il faisoit toutes choses de si bonne grace & avec tant de gentillesse, qu'il forçoit necessairement à l'admirer. Voila ce que i'ay creu necessaire d'escrire de ce merueilleux fruit de nostre Mission des Indes, dont ie descriray le martyre au Liure suivant.

CHAPITRE HVICTIÈME.

De la Mission aux terres du Grand Mogor

I. De quelles terres il est parlé dans ce Chapitre. II. Auteur de cette Mission, sa sainte vie & sa belle mort. III. Persecutions que les Carmes Déchaussés y souffrent. IV. Fruits qu'ils y font. V. Prières qu'un Roy leur fait de fonder dans son Royaume, & leur response. VI. Abregé de la vie d'un Carme Deschaussé Martyr, nourrisson de cette Mission. VII. Fidele description de son esprit & de son corps.

QUOY que le Royaume de Sindi soit compté entre les Indes, estant arrosé du fleuve Indus; toutefois estant contenu sous la domination du Grand Mogor qui est infidele, nous donnons ce Chapitre particulier à la description de la Mission qui y a esté fondée.

Le Fondateur de cette Mission a esté le R.P. Louïs François Espagnol de nation, homme veritablement saint & estimé pour tel, non seulement des Chrétiens, mais mesme des Mahometans & des Gentils de ce Royaume; de sorte qu'un iour vn insolent ayant dit ie ne sçay quoy contre luy, vn autre s'offençant de ses paroles & prenât à cœur la cause du Pere, soutient que c'estoit vn homme tres-saint & tres-agreable à Dieu, & en eût tiré vengeance de ses propres mains, si ce médisant ne se fût échapé par sa fuite. Ce Pere estant encore en Europe, estoit tellement tourmenté de scrupules

*I.
De quelles
terres il est
parlé dans
ce Chapi-
tre.*

*II.
Auteur
de cette
Mission, sa
sainte vie
& sa belle
mort.*

pules, Dieu le permettant ainsi, & pour vne plus forte épreuve de sa vertu & pour la plus grande gloire, qu'il luy falloit recourir tous les iours & à ses Superieurs & à ses Confesseurs pour se consoler : Mais estant en ces terres d'Infideles , il estoit remply de tant de graces & de tant de consolation, que perseverant plus de six ans sans nul compagnon qui fust Prestre, il ne ressentit iamais aucun trouble d'esprit, ny aucun scrupule. Il s'employoit tous les iours en la conuersion des ames, & accomplissoit cette oeuvre diuine avec tant de zele, qu'estant tombé malade, & réduit par la violence de la maladie au dernier periode de sa vie , il se fit porter à l'Eglise pour y baptiser deux Cathecumenes avant que de mourir: apres quoy, ayant recité les Litanies de la sainte Vierge , il paruint à l'agonie, & mourut le mesme iour comblé de consolation. Les Portuguais qui s'y trouuerent presens , pleurent encore son absence ; & apres tant d'années, la memoire de ce saint Homme ne laisse pas d'y estre encore en benediction.

III.
*Persecutiōs
que les
Carmes
Deschaus-
sez y souff-
rent.*

Il ne manqua pas là des persecutions aux nostres: Car apres la mort du Roy Selim qui estoit tres-affectionné aux Chrestiens , son successeur Corran , qui estoit leur mortel & implacable ennemi, commanda à ses Ministres, qu'ils rasassent entierement nostre maison & nostre Eglise ; ce que voulant mettre en execution ils commencerent d'abbatre la maison ; mais ayant esté appaisez & par prieres & par presens, ils suspendirent ce qu'ils auoient commencé , iusqu'à ce qu'on eust aduertie le Roy, que si l'on destruisoit l'Eglise de nos Peres tous les Marchands Portuguais s'en iroient au grand dommage & du commerce & du Royaume. La consideration de ce gain temporel eut assez de force sur le Roy pour le faire desister de la persecution de nos Peres , & pour leur faire permettre de releuer ce qui auoit esté ruiné.

IV.
*Fruits
qu'ils y
font.*

Le fruit de cette Mission n'est pas moins grand
qu'

que celuy des autres : veu que nos Peres y administrent les Sacremens aux Portuguais , ou qui demeurent là ou qui y viennent continuellement pour le commerce:& que s'y employans vigoureusement à la conuersion des Gentils,ils en font passer tous les ans aux Indes plusieurs qu'ils conuertissent.

La bonne odeur de la Religion Chrestienne est paruenue iusques aux Roys voisins ; de sorte que ce luy de Cache ayant enuoyé vn Ambassadeur à nos Peres,les inuitoit à fonder dans sa ville vne maison & vne Eglise. Cette Ambassade estant bien examinée, le P. Ioseph Alexis President de cette Mission, apres auoir consulté les Portuguais qui se trouuerent-là, commença ce Voyage de quelques iournées , pour aller rendre responce à ce Roy. . Estant arriué , on le conduit deuant luy , il le saluë avec les ceremonies & les soumissions accoustumées , & luy ayant présenté vn tres-beau Tableau de la Sainte Vierge, qui est en tres-grande veneration, mesme parmy ces Infideles,il paye ainsi le Tribut ordinaire;personne ne s'osant approcher les mains vuides des Princes & des grands Seigneurs en tout l'Oriët.Le Roy reçoit le Pere avec vn visage riât & avec de tres-grands témoignages d'amour : luy declare le desir qu'il a de fonder là mesme vne Eglise:luy promet vn plein pouuoir pour la conuersion des ames en toutes ses terres , & plusieurs autres auantages pour la future Mission.Le Pere voulant satisfaire à tous ces témoignages de courtoisie & d'affection, l'asseure qu'il en écrira à ses Superieurs , sans l'aueu desquels il ne peut rien faire en cette matiere: & prenant congé de luy,il se retire pour solliciter avec de tres-pessantes instances, d'obtenir cette licence de nos Superieurs.

Cette Mission fondée en la ville de Tatta au Royaume de Sindi,suiet au Grād Mogor,se peut glorifier qu'entre les autres enfans qu'elle a produits à Iesus-Christ, elle a enfanté & eu pour nourrisson le V. E.

Redempt

V.
Prieres
qu'un Roy
leur fait
de fonder
dans son
Royaume
& leur
responce.

VI.
Abbrégé
de la vie
d'un Car-
me Des-
chauffé
Martyr,
nourrisson
de cette
Mission.

Redempt de la Croix, dont ie décriray le martyre, au Chap. 3. du Livre suivant ; puis qu'elle l'a vû Novice, & luy a oüy faire solennellement sa Profession. Ce V. Frere s'appelloit au monde Thomas Rodrigue de Cugna, il nâquit à Paredes, Bourg de l'Archeuesché de Bragues au Royaume de Portugal. Il alla aux Indes Orientales estant encore fort ieune, y porta quelque temps les armes, & y fut Capitaine des Gardes de Dom Rodrigue Diez de Sampajo, General des armées en la ville de S. Thomas, appelée autrefois *Calamime*, & maintenant des naturels du Pays *Meliaper*, qui signifie en leur langue, *ville de Paque*, à cause de la grande multitude qu'il y en a ; comme j'ay dit ailleurs. Enfin ayant pris l'habit de Frere Conuers parmi nous, & ayant esté enuoyé en cet Hospice que nous auons en la ville de Tatta, il y vécut, & Novice, & Profez, avec vne tres-grande edification de tout le monde ; comme aussi en nos Conuens de Diu & de Goa, où il exerça long-temps les offices de Portier & de Sacristain, donnant de continuels exemples de charité, d'humilité, & d'obseruance reguliere à tous les Religieux ; iusqu'à ce qu'ayant esté enuoyé par obeïssance au Royaume d'Achen en l'Isle de Sumatra, compagnon du V.P. Denys, il y receut glorieusement avec luy la couronne du martyre à l'âge de quarante ans ou enuiron, comme ie diray plus particulièrement au Livre suivant, & comme son Procez le témoigne.

VII.
Bidele des-
cription de
son esprit
& de son
corps.

Il estoit d'une humeur douce, gracieuse, & aimable à tous ceux qui conuersoient avec luy ; ses discours estoient ordinairement remplis de pointes & de mille plaisans rencontres ; il auoit l'esprit vif, prompt & subtil, mais néanmoins prudent, indicieux & constant. Et pour le corps, il estoit petit & grêle, il auoit le Teint bazané & la Barbe clair-semée, le poil en estoit noir aussi-bien que celuy de sa Feste, qu'il auoit chaue par deuant. Son visage estoit long, grande-
ment

ment défait & maigre à cause des jeusnes , & chargé de rides. Toutes les autres parties tant de son visage, que de tout son corps estoient tres-bien proportionnées. En voicy le Portrait qu'il est iuste que ie vous donne , ainsi que ie vous ay donné cy-dessus celuy du V. P. Denys , puis qu'il a esté le compagnon de son martyre & de sa gloire.



CHAPITRE NEUFVIE'ME.

De la Mission d'Arabie.

I. Lieu & Auteur de cette Mission. II. Quel en fut le fondement & le motif. III. Notables services que nos Peres y rendent aux Portuguais. IV. Autres services importants qu'ils y font aux Chrestiens Orientaux. V. Ce qu'ils y avancent sur les Infideles. VI. Histoire en confirmation de cela. VII. Autre Histoire pour mesme dessein. VIII. Raison pourquoy les conversions des Mahometans sont si rares. IX. Reduction de plusieurs Renegats. X. Histoire sur ce sujet. XI. Autre Histoire sur la mesme matiere. XII. Exercices particuliers de cette Mission, & charité merueilleuse du Pere qui en fut le Fondateur. XIII. Admirable effet de cette charité.

I.
Lieu &
Auteur
de cette
Mission.

NOSTRE Religion a vne Mission fort celebre en l'Arabie heureuse dans la ville de Bassora, sur le Fleuve Euphrate aupres du Golfe Persique; Son Fondateur fut, enuiron l'an 1623. le R. P. Basile de saint François Portuguais, qui estant tres-bien versé aux langues Orientales, sur tout en l'Arabe, en la Turquie, & en la Persane, perseuera durant plusieurs années dans ces pays où il s'estoit rendu fort celebre. Ce fut luy qui procura cette vniuerselle transmigration des Chrestiens de S. Iean, par l'extrême veneration où il estoit & par la grande authorité qu'il auoit aupres du Bassa ou Vice-Roy des Turcs, qui pour l'extraordinaire amour qu'il portoit au Pere, visitoit souuent nostre Maison. Cet admirable Missionnaire ayant seruy tres-fructueusement durant plusieurs années à la Mission de Bassora, se retira au Mont-Carmel où il fut enuoyé par nos Superieurs, & où il s'employa avec vn fruit qui ne fut pas moindre, à décrire les exercices de cette Mission.

II.
Quel en
fut le fon-
dement &
le motif.

Le fondement de cette Mission d'Arabie fut la venue annuelle des Portuguais, qui y naugeoient pour trafiquer, & qui ne manquent point d'y enuoyer leur

is tous les ans ; c'est à sçauoir , au mois de Mars au mois d'Aoust, vne flotte de plus de vingt Vaisseaux marchands , & frequentent plus aisément les ports où l'on fait les exercices de la Religion Catholique. C'est pourquoy aussi les Princes Mahométans, n'ayant pas tant d'égard à leur Loy qu'à leur profit, reçoient facilement les Religieux en leurs terres , & leur donnent vne ample permission d'y demeurer & d'y faire les exercices des Chrestiens.

Lors que les Portuguais arriuent aux temps susdits logeant tout proche de nostre Conuent, cette ville soit plutôt vne ville de Chrétiens que d'Infideles; on a tous les jours aux Messes qui se celebrēt, deux cens & plus d'auditeurs ; Et aux jours de Feste, & surtout en celuy de la Natiuité de la sainte Vierge à laquelle l'Eglise est dediée , l'on chante l'Office diuin avec des instrumens de musique; & la grande quantité de Confessions & de Communions qu'il y a , rend ces Festes beaucoup plus solennelles. Les Portuguais ont vn si grand amour à nos Peres en reconnaissance de ce seruice qu'ils leur rendent , qu'à peine y arriuera-t'il vn, qui outre les grosses aumônes qu'il leur fera, ne leur apporte quelques presens des Indes.

Outre ce seruice que nos Peres font aux Portugais, ils en rendēt de bien plus importans aux Chrétiens Orientaux qui habitent là, s'employans de toute leur force à leur salut. Quoy que ces Chrétiens professent de diuerses sectes, à sçauoir de celle des Arméniens, de celle des Nestoriens, de celle des Iacobites, de celle des Cophites, ils admettent neanmoins sans leur simplicité la Foy de l'Eglise Romaine : car ils reçoient tous les Sacremens, que nous leur administrons comme Parroissiens, selon la coustume de l'Eglise Romaine , ils assistent tous les Dimanches à la grande Messe, & ils écoutent avec grande auuidité les exhortations qu'on leur fait en langue Arabe : Et de sorte ils sont cōseruez en la Religion Chrestienne.

III.
*Notables
seruices
que nos Peres y rendent aux Portugais.*

IV.
*Autres
seruices
importans
qu'ils y font aux
Chrétiens
Orientaux.*

ne, & empescher de passer au Mahometisme.

V.
Ce qu'ils
avancent
sur les In-
fideles.

Enfin les Peres qui demeurent là, s'occupent avec vne ferueur extraordinaire en la conuersion des Infideles. Il paroîtra par ce que nous dirons au Chapitre 7. du Liure suiuant, combien ils ont profité enuers les Chrestiens de saint Iean, dont il a esté parlé cy-dessus au penultième Chapitre du Liure sixième. Ils ne profitent pas peu non plus enuers les Mahometans, quoy que leur conuersion soit plus difficile : en ayant conuertty quelques-vns qui auoient esté éleuez en la Loy de Mahomet, & en ayant remis dans la Chrestienne quelques autres qui estoient tombez en la Mahometane. Je rapporteray deux exemples de l'un & de l'autre.

VI.
Histoire en
confirmacion
de cela.

Vn certain naturel de Bassora nommé Omar, né de parens Mahometans, s'estant affectionné à la Foy de Iesus-Christ par l'ordinaire conuersion de nos Peres, fut enuoyé aux Indes, où il fut enfin baptisé par les nostres, & son nom luy fut changé en celuy de Maur, (qu'on dit *Amaro* en Portuguais) si bien que la conuenance de ces deux nōs est cause qu'estant retourné en Arabie, sa conuersion demeure touîjours secrette aux Turcs.

VII.
Autre
histoire
pour mes-
me dessein.

Vn autre Turc Babilonien vint à Bassora, où ayant esté baptisé par nos Peres & appelé Ioseph du Carmel, il fut enuoyé au Indes afin qu'il peust aller à Rome porté sur les Vaisseaux de Portugal. Cet homme estant aagé d'environ vingt-cinq ans, estoit allé, par la deuotion qu'il portoit à son faux Prophete, à vne tres-celebre Mosquée qui est à la Mecque. Il entre dans la Mosquée, il s'y arreste long-temps à faire ses superstitieuses prieres & ses ceremonies Turques ; Il s'y endort d'un sommeil mystereux, pendant lequel il void l'Apostre saint Pierre, qui en le baptisant luy commande de sortir de ce Temple impie, & de s'en aller aux Terres des Chrestiens. Poussé de ce commandement il entreprend ce Voyage, & estant arri-
ué

ué à Goa il est receu dans nostre Conuent , où ie luy ay ouï raconter ce que ie viens de dire. Comme nous l'eûmes recommandé à Dom Michel de Norogna, Comte de Lingares, Vice-Roy des Indes, qui retournoit en Portugal, il se met en mer ; mais en cette longue nauigation de sept mois, il sortit heureusement de cette vie estant déjà meur pour le Ciel. Il est sans difficulté que celuy-cy n'auoit pas quitté la Loy Mahometane ny par legereté ny par nécessité ; puisque c'estoit vn homme d'vn aage déjà meur, & d'ailleurs vn tres-riche Marchand.

Celuy qui sçait combien la conuersion des Mahometans est & difficile & perilleuse, tant à celuy qui se conuertit qu'à celuy qui le conuertit ; ne s'estonnera nullement lors qu'il entendra qu'il y en a eu si peu qui se soient conuertis en tant d'années. Plusieurs sans doute se conuertiroient, comme j'ay ouï dire aux Mahometans mesmes, n'estoit que par leur conuersion ils se donneroient eux-mesmes vne mort, & tres-certaine & tres-cruelle.

VIII.

Raisons pourquoy les conuersions des Mahometans sont si rares.

Pour ce qui est de ceux qui s'estans faits Mahometans par force, ont esté reduits par les soins de nos Peres à la Foy de Iesus-Christ, ie pourrois faire le dénombrement d'vne multitude presque infinie ; mais ie n'en veux apporter que deux seulement des plus celebres.

IX.

Reduction de plusieurs Renegats.

Le premier s'appelloit Barthelemy Correa Portugais natif de Lisbonne; lequel estant encore extrêmement ieune à la prise d'Ormuz, est emmené en Perse, où il est fait Page d'honneur du Kan de Syras, où il est imbu des faussetez du Mahometisme; & où apres plusieurs années, ayant appris l'art de la Peinture, il se marie, & va souuent en qualité de Cavalier avec les troupes du Kan dans les armées du Roy de Perse; demeurant pourtant toujours au seruice du susdit Kan de qui il est extraordinairement aimé, & par qui il est rendu tres-riche & estably Seigneur de quel-

X.

Histoire sur ce sujet.

ques Villages. Mais nostre Seigneur le rappelle à sa sainte Foy, il va à Bassora, où ayant surm beaucoup de difficultez que j'ay exprimées au Chapitre dernier du premier liure, il est enuoyé aux Indes & pendant le séjour qu'il fait chez nous à Bassora il embelit nostre Eglise, construite de nouveau de diuerses peintures.

XI.

*Autre
Histoire
sur la
mesme
matiere.*

L'autre se nommoit Antoine, natif de la ville de Diu, qui estant sur vn Vaisseau qu'on prit aux Portugais, fut emmené à Bandel-Regh, ou au Port de Calcutta dans le Sein l'Indique. Il n'estoit alors qu'un enfant; si bien qu'il fut aisément persuadé par les pressantes de son Maistre, qui estoit Gouverneur du Port, d'abjurer la Foy de Iesus-Christ & d'embrasser celle de Mahomet; Et ensuite il est si passionnément aimé de son Maistre, qu'il luy donne le soin de sa maison. Mais ayant esté enuoyé, pour son bonheur, à Bassora, & y ayant esté reconnu par nos Peres, il est pris fort adroitement & enfermé en vn lieu secret. Ces nouvelles estans portées à son Maistre, il luy escrit des lettres de supplication au Bassa de Bassora, luy demande son esclaue, qu'il assure auoir esté enuoyé contre toute sorte de droit & par fraude dans sa ville, qui est libre, & y estre retenu violément & par force. Luy jure que son esclaue s'est fait volontairement Mahometan; & d'ailleurs le conjure de considérer qu'il est son intime amy, & que de son Port il reçoit de grands auantages à sa ville de Bassora. Il se fait ensuite de toutes les raisons de Religion & d'Etat dont il se peut auiser; Mais le Bassa preferant à son amour celuy de nos Peres & le gros profit qu'il tire du commerce des Portugais, laisse nos Peres en paix; & ce jeune garçon ayant esté quelque-temps apres reconcilié à l'Eglise, est renuoyé aux Indes.

XII.

*Exercices
particuliers de*

Outre les exercices ordinaires aux autres Missions, le susdit Pere Basile, Fondateur de celle-cy, en institue quelques-uns d'extraordinaires, propres à se gaig-

les affections de ces Arabes ; car il distribuoit tous les jours à plusieurs de bonnes aumosnes , & faisoit l'Office de Chirurgien enuers les pauvres. Il n'y a point ny de Chirurgiens ny de Medecins en ces quartiers ; & ces hommes barbares y abandonnent presque tout à la destinée. Ce Pere viuement touché des blessures de tant de miserables leur fait des onguens, l'on ouure tous les jours la porte à tous venans à vne heure determinée, il les pense tous ; Et il arriue plûtoſt par la vertu diuine que par la force de son art, qu'il les guerit tous de diuers vlcères tres-puants & pleins de pourriture ; ces œuvres de pieté & de misericorde luy acquerant l'amour & l'applaudissement general de toute la Ville.

cette Mission, & charité merueilleuse du Pere qui en fut le Fondateur.

Entre les autres actions de charité qu'il exerça, celle qu'il fit durant plusieurs années à vn certain pauvre, esclata extraordinairement. Il y auoit vn certain mendiant qui s'asseoit auprès de nostre Conuent pour demander l'aumosne ; Il arriua pour son malheur, ou pour mieux dire, pour son bonheur, que les autres gueux luy portant enuie le blessèrent à coups de cousteaux, & leur rage & cruauté passa si auant, qu'ils luy couperent les parties honteuses. Plusieurs accourent aux cris qu'il pouſſe, émeus plûtoſt de curiosité que de charité. Nos Peres touchés de ce sanglant éuenement, & ayant pitié de ce pauvre malheureux le portent aussi-toſt au Conuent, dans la croyance de luy voir bien-toſt rendre l'ame. Mais il est guery par ces miraculeux medicamens, demeure chez nous durant plusieurs années en qualité de domestique, & s'estant fait Chrestien & ayant esté appelé Eustache, il passa enfin heureusement, en ma presence, de cette vie en l'autre.

XIII. Admirable effet de cette Charité.

CHAPITRE DIXIÈME.

De la Mission de Syrie.

I. Lieux où cette Mission est établie. II. Auteur de son établissement dans Alep, où il surmonte par sa vertu toutes les difficultez qui s'y opposent. III. Achat d'une Maison pour cette Mission. IV. Exercices que l'on y fait, & fruits qui en reviennent. V. Peu de profit que l'on y fait sur les Mahometans, & leur insolence envers les Chrestiens. VI. Mais de l'établissement de cette Mission dans Alep. VII. Son établissement au Mont Liban. VIII. Occupations que nos Peres y ont.

*I.
Lieux où
cette Mis-
sion est
établie.*

IL y a deux Missions de nos Peres en Syrie. La premiere en la ville d'Alep, fondée l'an de nostre Seigneur 1627. & la seconde au Mont Liban, fondée l'an 1644.

*II.
Auteur
de son éta-
blissement
dans Alep,
où il sur-
monte par
sa vertu
toutes les
difficultez
qui s'y op-
posent.*

Le Fondateur de la Mission d'Alep fut le R. Per Prosper du saint Esprit Espagnol naturel de Biscaye, homme veritablement Apostolique, qui ayant été enuoyé auparavant en Perse fut esleu Prieur de nostre Couvent d'Aspahan; mais par le conseil de nos Peres étant retourné en Europe pour quelques affaires importantes, il fut apres enuoyé vne deuxieme fois en Alep l'année susdite. Il trouua de tres-grandes difficultez dans cette fondation, tant de la part des Turcs, que de celle des Chrestiens; mais il surmonta les premieres par l'autorité du Roy tres-Chrestien & les secondes, par vne longue & admirable patience. Lors que ie fus enuoyé en Perse & que ie passay par Alep, il estoit Superieur de nostre Maison, & à tous les Marchands François & Italiens, & venerable pour sa grande sainteté. Il est embrasé d'un grand zele du salut des ames, qu'estant extrêmement vieux, il a appris avec vn estude & vn travail continuel, la langue Persane & l'Arabe pour la conuersion: mais ie parleray plus au long de luy au Chapitre suivant.

Ayant surmonté toutes les difficultez qui se presentent, il choisit vne Maison dans le grand Camp où le Consul des François & les principaux Marchands, mesme Italiens & Turcs demeurent avec des gardes pour leur plus grande seurte; Et nous pouuons dire que la seule diuine Prouidence, qui est toujours riche, l'acheta comme de coustume. Elle cousta environ cinq cens escus, sans la Cense de soixante que nos Peres doiuent payer tous les ans.

III.
Achapt
d'une mai-
son pour
cette Mis-
sion.

Ceux de nos Peres qui sont en cette Mission font les mesmes exercices & les mesmes fonctions enuers les Chrestiens Catholiques, tant Italiens que François, que nous faisons en Europe; entendans leurs Confessions, leur preschant la parole de Dieu, & chantant avec leur aide les Messes & l'Office diuin; de sorte qu'il semble qu'il y ait plus de pieté entre les Marchands aux terres des Infideles, qu'il n'y en a aux terres des Fideles. Ils prennent beaucoup de peine enuers les Chrestiens Orientaux qui sont Schismatiques, pour les retirer de leurs erreurs; c'est pourquoy ils apprennent la langue Arabe pour conuer- ser avec eux, & enseignent la Latine & l'Italienne à leurs petits enfans, afin que les coustumes Catholiques leur estant renduës familières par nostre longue conuersation, ils embrassent la Foy Catholique; d'où il est aisé de voir qu'il en reuient vn tres-grand fruit.

IV.
Exercices
que l'on y
fait, &
fruits qui
en reuien-
nent.

L'auancement qu'ils font sur les Mahometans paroit fort petit; car les Ministres de la Loy de Mahomet y veillent avec tant de diligence, qu'ils ne permettent pas que les femmes ny les petits enfans nauigent avec les Chrestiens; de peur que par cette occasion ils ne peussent paruenir aux terres des Chrestiens; & ne souffrent point que l'on dispute, ou que l'on parle iamais des choses de la Loy. C'est vne chose estrange de voir côme ils méprisent les Chrestiens, & combien les Janissaires les persecutent; leur prenant par

V.
Peu de profit
que l'on
y fait sur
les Maho-
metans, &
leur infol-
lece enuers
les Chre-
tiens.

force de l'argent, des habits, du vin, & de semblables choses; & quelquefois avec tant d'insolence, qu'ils chargent même les principaux Marchands à coups de poings, de bâtons, & d'espée.

VI.

*Motifs
de l'esta-
blissement
de cette
Mission
dans Alep.*

Quoy que cette Mission d'Alep ait esté fondée pour le salut des ames & pour la conuersion des Infideles; toutefois la situation de cette Ville a beaucoup aidé à sa fondation. Car comme c'est là que se font les Carauanes des Marchands, afin qu'en partant ensemble de là, & passant ainsi le desert d'Arabie à grosses troupes, ils puissent arriuer heureusement en Perse, nous auons jugé tres à propos de dresser vne Maison en cette Ville, afin que nos Missionnaires qui vont en Perse y trouuassent quelque rafraichissement & quelque consolation parmy les nostres, & n'y fissent pas de si grosses dépenses. l'Eglise de cette Mission est dediée à Nostre Dame du Mont Carmel.

VII.

*Son esta-
blissement
au Mont
Liban.*

Les Autheurs de la Mission du Mont Liban furent quelques Maronites, qui émeus des exercices & de la conuersion de nos Peres, leur donnerent de leur mouuement vn certain Hermitage de Nostre Pere Saint Elisée comme nous estant legitimement deu, avec vne Maison & tout ce qui y estoit annexé, proche du lieu des Cedres. Celuy qui fut enuoyé le premier d'Alep pour fonder cette Mission, fut le R. Pere Celestin, qui auoit desja passé plusieurs années en la Mission d'Alep avec vn tres grand fruit; & qui ayant appris si parfaitement la langue Arabe, qu'il ne se trouuera pas vn Européen qui le puisse surpasser en ce qui est de la bien parler, & qu'à peine y en aurt-il vn qui l'égale; Il en communique volontiers à plusieurs autres la connoissance, qu'il à acquise de soy-mesme & par son propre trauail.

VIII.

*Occupations que
nos Peres
y ont.*

Les Maronites Habitans du Mont Liban, estant les seuls Chrestiens Orientaux qui sont Catholiques, comme il a desja esté dit, nos Peres qui demeurent en cette Mission font parmy eux les mesmes exerci-

ces qu'ils obseruent icy parmy les Européens, ils leur administrent les Sacremens de l'Eglise, leur presentent la parole de Dieu; & s'y trouuant éloignez des vexations des Infideles, y viuent plus paisiblement veillans à leur propre salut.

CHAPITRE ONZIEME.

De la Mission de la Terre sainte.

I. Le R. Pere Prosper entreprend par l'ordre de nos Superieurs le retablissement de nostre Religion sur le Mont Carmel. II. Il emporte le consentement du Prince du Mont Carmel pour cet effet. III. Il execute ce glorieux dessein. IV. Traverses qu'il y souffre de la part de quelques Religieux Catholiques. V. Estrange persecution qu'excitent contre luy & ses Compagnons quelques Hermites Mahometans, & extrême danger de leur vie où ils se trouuent. VI. Suite de cette persecution. VII. Comme quoy cette persecution se termine. VIII. Autres trauaux qu'ils y essuyent. IX. Intention de nostre Religion dans cette restauration. X. Comment parfaitement ceux qui demeurent au Mont Carmel s'occupent à cette intention. XI. Rigoureux genre de vie qu'ils obseruent inuiolablement. XII. Histoire estonnante sur ce sujet. XIII. Profit qu'ils y apportent aux Chrestiens. XIV. Offices qu'ils rendent aux Marchands dans saint Jean d'Acti. XV. Comme ils regagnent un Venitien débauché de la Foy Catholique. XVI. Conclusion de l'Auteur sur ce qu'il a dit de nos Missions.

Il y auoit desja plusieurs années que nostre Religion brûlant du desir de se reuoir dans le bien-heureux lieu de sa naissance, souspiroit & recherchoit le moyen de retourner sur la Montagne du Carmel. Desja le R. Prosper du saint Esprit auoit escrit à nos Superieurs que son retablissement estoit fort faisable; lorsque pour la consolation de tout nostre Ordre, par le commandement de ses Superieurs, l'an 1631. il entreprend vne si difficile affaire avec vne ardeur croyable, muni de la seule patience, & assuré de la prouidence de Dieu.

Le R. Pere Prosper entreprend par l'ordre de nos Superieurs le retablissement de N. Religion sur le Mont Carmel.

II.
Il emporte
le consen-
tement du
Prince du
Mont Car-
mel pour
cet effet.

Dés qu'il voit son desir ancien fortifié du com-
mandement de l'obeissance, il va trouver hardiment
le Prince du Mont Carmel, appelé vulgairement
Mir-Tarabei, au village de Genim, assis au pied des
Montagnes d'Ephraïm, dans la grande campagne
d'Esdrelon, luy propose la chose, luy offre ses pre-
sents; & enfin conclud que nos Peres demeureront au
Mont Carmel sous sa puissance & protection, moyeu-
nant la somme de deux cens escus qu'ils luy paye-
ront annuellement.

III,
Il execute
ce glorieux
dessein.

Cela estant ainsi arresté, il va au Mont Carmel,
choist le lieu de la nouvelle fondation, & y habite
avec ses compagnons la Cauerne que j'ay décrite au
Chapitre premier du Livre troisième. De là il va
tous les iours visiter les Lieux sacrez de cette sainte
Montagne: Tantost l'ancien Oratoire des Carmes, &
le premier du monde qui fut consacré par eux à la
tres-sainte Vierge Marie leur tres-chere Mere apres
son bien heureux Trespas; Tantost la fontaine de no-
stre Patriarche saint Elie & le Conuent des Carmes
qui en est tout proche, & qui presentement est pres-
que entierement ruiné, Tantost le lieu du Sacrifice ou
S. Elie sacrifiant au vray Dieu, attira le feu celeste,
qui en consumant la victime, amolit les cœurs des
Juifs Infideles à penitence; Tantost la Cauerne du
mesme S. Prophete; Et tantost s'enfonçant dans le
plus interieur de la Montagne, il se retire dans les Cel-
lules solitaires & écartées des anciens Carmes, en-
lées dans la roche vive.

IV.
Tranverses
qu'il y
souffre de
la part de
quelques
Religieux
Catholi-
ques.

Il est presque hors de toute creance, combien de
difficultez, combien de contradictions, & combien
de dangers il luy falut surmonter en cette fondation.
Car premierement, il y eut de certains Religieux, qui
trop passionnez de la gloire de leur Religion, & possé-
sez d'un zele indiscret de se conseruer à eux seuls la
Terre sainte, ne laisserent rien d'intenté, & ne s'ima-
ginerent rien qu'ils n'eussent, pour nous exclure de

sa possession & nous chasser du Mont Carmel. Mais l'autorité des Superieurs, & le commandement du Pape estans arriuez, cette premiere bourrasque s'appaisa; & à present il y a vne tres-grande paix & vnion entre-eux & nos Peres en la possession de la Terre sainte.

Cette premiere tempeste fut suivie d'une deuxieme & bien plus longue & bien plus furieuse: Car comme il y a des Hermites de la Loy Mahometane qui demeurent dans la Cauerne de nostre Pere saint Elie, comme dans vn celebre Sanctuaire: ils se vont figurer qu'il leur arriueroit quelque chose de finistre de la venue de nos Peres; & craignant qu'on ne les en bannisse, ils remuent & la Terre & l'Enfer, pour les chasser de cette Sacrée Montagne. Ils excitent premierement contre-eux vne persecution de leur autorité priuée, & les menacent de les tuer. Nos Peres voyant leur volonté obstinée au mal, ou pour mieux dire, leur fureur implacable, vont errant par les lieux les plus secrets de la Montagne: se cachent dans les anciennes ruines des bastimens; & ne mangent pour lors autre chose que des herbes sauvages. Ces Ministres du Demon diuisez par la montagne, & courans de tous costez les poursuient, ne les laissent au repos en nulle part; Et apres auoir fait toutes les recherches possibles à guise de loups enragez, ayans enfin trouué ces doux agneaux de Iesus-Christ dans une certaine Forest, ils resoluent de les y massacrer. Mais Dieu protegeant leur Innocence, il y arriue à l'improuiste & contre toute esperance vn amy de nos Peres, qui diuertit leur mort qui estoit déjà toute assurée; & le Prince du Mont Carmel en estant adverti, protege nos Peres, & appaise la tempeste qui s'estoit esleuée contre-eux.

Ces cruels Persecuteurs de nos Peres desesperant de pouoir rien executer contr'eux de leur propre autorité, vont trouuer le Grand Seigneur à Constantinople

V.
Estrange
persecutio
qu'excitent
contre luy
& ses
pagnons
quelques
Hermites
Mahome-
tans, & ex-
trême dan-
ger de leur
vie où ils
se trouuent.

VI.
Suite de
cette per-
secution.

tinople pour luy demander Iustice, luy exaggerent tant de crimes & contre nos Peres & contre le Prince du Mont Carmel, qui s'estoit rendu leur Protecteur, & luy apportent tant de raisons & de Religion & d'Estat, que l'Empereur en estant esmen, mande le Bassa de Damas pour s'informer de toutes ces choses. Ce commandement estant expedie, ils partent de Constantinople, volent à Damas, presentent les Lettres du Grand Seigneur au Bassa; & l'ayant instruit de ce qu'il a à faire, l'accompagnent iusques au Mont Carmel.

VII.
Côme quoy
cette persé-
cution se
termine.

Le Prince du Carmel ayant appris cette nouvelle, aduertit nos Peres de se retirer aussi-tost, & de se réfugier en des lieux escartez & inconnus, iusqu'à ce qu'il les r'appelle quand l'orage sera appaisé. Nos Peres luy obeyssent, montent aux plus hauts sommets de la Montagne, se cachent dans des Cauernes, ne viuans cependant que d'herbes sauuages, & recommandans auec de tres-pressantes prieres l'euénement de cette affaire à nostre Seigneur. Enfin ce Bassa delegué arriue: le Prince du Mont Carmel s'en va à la rencontre; & apres les complimens & les civilitez ordinaires, le Bassa luy expose sa Commission. L'on examine fort meurement plusieurs choses touchant cette affaire; l'on traite de nos Peres, que le Bassa iuge deuoir estre necessairement chassés de là. Le Prince entendant cela, respond en premier lieu que nos Peres se sont retirez; & ensuite ayant fait venir plusieurs Sectateurs de la Loy de Mahomet, comme autant de tesmoins oculaires, declare combien la conuersation de nos Peres a esté innocente depuis qu'ils sont venus; de sorte que le Bassa s'addoucissant & par ce rapport & par des presens, ordonne à l'instance du Prince, que nos Peres puissent retourner & demeurer paisiblement en cette Montagne.

VIII.
Autres
travaux
qu'ils y
fayent.

Ces grandes tempestes estans vaincues, il n'en
manque

manqua pas d'autres, veu que les soldats insolens & les Arabes venans souuent sur cette sacrée Montagne, volent nos Peres, les chargent d'injures & de coups, & inuentent tous les iours de nouveaux artifices pour les tourmenter ; ce qu'ils souffrent avec vne patience inuincible.

La premiere intention que nostre Religion a eu en la reparation de nostre Carmel a esté ; afin que les enfans de cette sainte Montagne, qui auoient pleuré durant quelques Siecles de se voir exilez de leur terre-natale, se réjoüissent maintenant de sa nouvelle possession ; & que ceux d'entr'eux qui y demeureront, suiuant les traces de leurs premiers Peres saint Elie & saint Elisée, y vacquent dans ces saintes Solitudes à l'intime contemplation des choses diuines, separez du bruit de toutes les creatures ; ce qui n'empesche pas qu'ils ne doiuent aussi quitter cette retraite à l'exemple de leurs Peres, lorsque la spirituelle necessité de leur prochain le requerra.

Les Peres qui habitent le Mont Carmel satisfont tres-parfaitement à cette intention de la Religion, puis qu'ils n'y voyent que fort peu d'Arabes qui y viennent, & moins encore de Chrestiens : Tellement qu'ils jouissent d'une solitude continuelle, que l'assidue contemplation des choses diuines & la lecture des Liures deuots & pieux rendent tres-agreable. Quoy qu'il n'y ait quelquefois que deux Religieux, ils satisfont neanmoins à l'Office diuin aux heures determinées, & s'esueillans à minuit au chant du Coq, comme j'ay experimenté moy-mesme, ils se leuent pour reciter Matines. Apres qu'ils ont dit leur Office, tout le temps qu'ils ont de reste ils le passent au milieu de ces Forests, ainsi que faisoient les anciens Hermites du Carmel, & y poussent au Ciel des aspirations toutes enflammées ; De sorte qu'on doit leur appliquer tres-iustement l'intelligence de ce mot de Michée, Chap. 7. Paissez vostre Peuple

IX.
Intentio de
nostre Re-
ligion das
cette re-
stauration.

X.
Combien
parfaite-
ment ceux
qui demou-
rent au
Mont Car-
mel satis-
font à cette
intention.

en vostre verge ; le troupeau de vostre heritage ; les solitaires habitans des Forests : Basan & Galaad se repaissent au milieu du Carmel, comme aux iours anciens.

XI.
Rigoureux
genre de
vie qu'ils
y observent
inviolable-
ment.

Si nous faisons reflection à leur rigoureux genre de vie, nous ne les trouuerons pas inferieurs aux enfans des Prophetes ; Car comme ceux-cy alloient cueillir des herbes sauvages dans les champs & non pas dans les jardins, lors qu'il leur falloit apprester leurs repas ; De mesme font les nostres au Mont Carmel, comme i'ay appris moy-mesme par experience durant vingt-deux iours que j'y ay demeuré ; que s'ils y adjoûtent quelque chose, ce n'est que du lait qui leur est fourny par les Pasteurs du Carmel, A peine mangent-ils autre chose ; pour ce qui est de leur boire, ce n'est que de l'eau pure.

XII.
Histoire
estonnante
sur ce su-
jet.

Et certes Dieu a voulu luy-mesme approuuer cette rigueur, principalement touchant le boire, par vn éuenement estonnant & tout-à-fait admirable. Entre les Peres qui demeurent au Mont Carmel, il y en auoit vn d'une eminente vertu, à qui neanmoins l'abstinence du vin parut trop rigoureuse, si bien qu'il demanda de boire vn peu de vin trempé, comme luy estant necessaire. Le R. Pere Prosper ne voulant pas rompre cette abstinence du vin qu'ils auoient accoustumé d'observer, tâche de luy persuader de la garder, & par plusieurs raisons, & sur tout par l'exemple de saint Elie Patriarche des Carmes, à qui Dieu pouuoit abondamment de toute autre chose, mesme au temps de la plus grande famine, toutefois il luy dit, *Là tu boiras du Torrent* : Et lors qu'en fuyant la fureur de Iesabel il luy falut prendre sa refection au desert, vn Ange se presenta bien à luy, & luy apporta vn pain cuit sous la cendre & vn vase plein d'eau, mais non pas du vin. Le Pere entendant cela, adiouë qu'il n'est rien de plus raisonnable : mais neanmoins il expose sa necessité. De sorte que le juge-

ment

ment de cette difficulté est renuoyé à nos Superieurs, qui jugent qu'il faut subuenir à la necessité de ce Pere. L'on apporte donc du vin, on luy en verse vn peu dans vne tasse, chose estrange ! Lors qu'il prend le vin qu'on luy presente, il tombe en terre par vne défaillance de cœur ; on le porte incontinent dans sa Cellule, & estant reuenu à soy, croyant que cette foiblesse est arriuée casuëllement ; le lendemain comme il reprend encore le vin, il est puny par vn autre éuanoüissement : Mais la troisiéme fois lors qu'il pense attenter la mesme chose, il est opprimé d'vn mal de cœur si violent, qu'il en meurt quelques jours apres ; Estant croyable que Dieu ne punit cette legere faute de cette peine temporelle, que pour recompenser au Ciel ses merites & ses vertus.

Quoy que nos Religieux qui habitent au Mont Carmel ayent esleu la Contemplation, comme la principale fonction de leur vie ; toutefois ils ne s'occupent pas si fort à leur propre salut qu'ils méprisent celuy des autres. C'est pourquoy ils tâchent d'attirer à la Foy de Iesus-Christ, & par des continuels offices de charité & par des exhortations, de certains Habitans du Carmel, qu'on dit par tradition estre descendus des anciens Chrestiens qui faisoient là leur demeure. Ils donnent moyen de s'enfuir à plusieurs Chrestiens Esclaues des Turcs, qui se réfugient au Carmel ; Et enfin ils edifient par leur religieuse conuersation, tous les Chrestiens tant Orientaux qu'Européens qui y viennent.

Cet amour du prochain les force de laisser leur douce solitude du Carmel pour sortir en public : Et comme il y a des Marchands tant François qu'Italiens qui demeurent pour negocier dans Ptolemaïde, appelée communément *saint Iean d'Acri*, & qui faute de Prestres ne peuvent pas assister aux diuins Offices, & se trouuent dans vne extrême necessité de la parole de Dieu, nos Peres y vont à pied quoy

XIII.
Profit
qu'ils y
apportent
aux Chré-
tiens.

XIV.
Offices
qu'ils ren-
dent aux
Marchands
dans saint
Iean d'Ac-
cri.

que

que ce lieu soit esloigné enuiron trois lieues du Mont Carmel , afin de pouuoir cooperer au salut de leurs prochains. De sorte que les Dimanches & les plus grandes Festes de l'année ils y celebrent la sainte Messe , y preschent la parole de Dieu , & y administrent aux Chrestiens les Sacremens de Penitence & d'Eucharistie : Et afin de pouuoir plus facilement executer ces bonnes œuures , ils ont vne Maison à loüage dans Ptolemaïde, où ils se retirent lors qu'ils y viennent: mais leur venuë y est plus frequente lors que les Vaisseaux y arriuent ou de Marseille ou d'autre part; ces charitables Ouuriers de Iesus-Christ s'employant avec plus d'assiduité à leur besogne , à mesure que la moisson y est plus grande & plus abondante.

XV.
*Comme ils
regagnent
on Venir
rien débau-
ché de la
Foy Catho-
lique.*

Outre le fruit ordinaire de cette bonne œuvre, ils vinrent heureusement à bout de la conuersion d'un Heretique qui demouroit en cette Ville. Il estoit Venitien appelé l'Hermite, & par la longue familiarité qu'il auoit eüe avec les Hollandois , il auoit esté débauché de la Foy Catholique & feüilletoit continuellement les Liures de Galuin : mais reuenans à foy par les reproches importuns , pour dire ainsi , de nos Peres, il retourna enfin à la Foy Catholique, & leur donna les Liures Heretiques pour estre condamnez au feu.

XVI.
*Conclusion
de l'Au-
theu- sur
ce qu'il a
dit de nos
Missions.*

Voila le peu de choses qui s'offrent à dire touchant nos Missions Orientales , & que j'ay choisies d'un infinie d'autres que j'y pourrois adjoûter , & que je laisse aux Chroniques de nostre Religion aussi bien que toutes celles que font nos Missionnaires en Angleterre , en Hibernie , en Hollande , & aux autres endroits de l'Europe.



LIVRE NEUVIÈME.

De plusieurs euenemens memorables arriuez en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

D'un prodigieux euenement arriué en la Ville de Goa.

I. Aduis de l'Auteur sur cet euenement qu'il raconte. II. Relation des Religieuses de sainte Monique touchant leur Crucifix miraculeux. III. Estrange accident arriué dans ce Crucifix. IV. Confirmation & reiteration du mesme accident. V. Autres euenemens encore plus estonnans, dont plusieurs sont tesmoins aussi-bien que les Religieuses. VI. Tout le peuple void ces merueilles. VII. Plusieurs personnes de haute condition en sont spectateurs. VIII. Merueilleuse beauté de ce Crucifix depuis ce Miracle, & conclusion de cette Relation. IX. Assemblée faite sur ce miracle. X. Lieu & disposition de cette Assemblée. XI. Sa resolution sur ce sujet. XII. Presages & réjouissances sur ce Miracle. XIII. Accident qui diminué cette joye, & préjugé plus vray semblable de ce que ce miracle presageoit. XIV. Accomplissement de ce presage en la reuolution du Portugal.

AVANT que d'écrire mon retour d'Orient, je veux rapporter en particulier quelques choses dignes de memoire qui y succederent & pour commencer par les Sacrées, je rapporteray vn euenement prodigieux aux mesmes termes, traduits neanmoins du Portuguais, avec lesquels il fut exposé au Gouverneur ou Administrateur de l'Archeuesché de Goa; afin que par son autorité vne Information & Confirmation authentique en fût faite.

I. Aduis de l'Auteur sur cet euenement qu'il raconte.

Il est donc exprimé de cette sorte par les Religieuses de sainte Monique de l'Ordre de saint Augustin de la ville de Goa, en l'Eglise desquelles il arriva.

II.
*Relation
des Reli-
gieuses de
sainte Mo-
nique tou-
chant leur
Crucifix
miracu-
leux.*

La Mere Prieure & les autres Religieuses du Monastere de sainte Monique de cette ville de Goa, disent avec leur Confesseur, qu'elles ont pour leur deuotion, veneration, & propre consolation, en leur Chœur superieur où elles ont accoustumé de reciter l'Office diuin en communauté, & de faire alternativement des veilles deuant le saint Sacrement, vn Crucifix d'un visage mort & de la taille d'un homme, attaché à vne grande Croix faite d'un bois tres-fort, qui est logée dans le vuide de la muraille de l'arcade du mesme Chœur, qui s'avance dans l'Eglise, & en bas est fichée dans vne voûte forte & bien appuyée: de sorte qu'elle y est si bien affermie, qu'on ne l'en scauroit remuer.

III.
*Estrange
accident
arrivé
dans ce
Crucifix.*

Cela estant ainsi, & d'ailleurs le saint Crucifix regardant droit le Chœur & tournant le dos à l'Eglise: Il arriva, que le premier Vendredy du Careme passé, qui fut le huitième jour de Février de l'année mille six cens trente six, auquel dans le mesme Monastere toutes les Religieuses & les autres femmes qui les seruent, reçurent les Sacremens de Penitence & d'Eucharistie, gagnerent Indulgence, & firent vne Procession dans leur Closture selon la coutume de leur Religion, exprimant la sacrée Procession que fit nostre Seigneur Iesus-Christ de la Maison de Pilate jusqu'au Mont de Caluaire; Lors qu'elles furent arrivées au susdit Crucifix où cette Procession se terminoit, & au costé droit duquel il y a vne Image en relief de la tres-sainte & douloureuse Vierge Marie; au gauche, vn autre extrêmement triste de saint Jean l'Evangéliste, & au pied de la Croix vne autre de sainte Marie Magdelaine qui l'embrasse: ayant mis de tous costez plusieurs cierges, qui estans allumez éclairaient tout le Chœur, & donnoient moyen

de voir clairement le Crucifix; estant desia hui& heures apres midy du susdit iour, & les Religieuses estât venuës du Chœur d'en-bas où elles auoient pris la discipline accoustumée, & assistant autour du Crucifix encore vnies, pour se condouloir avec luy de sa Passion en le contemplant; Alors le sain& Crucifix commença d'ouurir les yeux ny plus ny moins que s'il eust esté viuant, ce que quelques Religieuses remarquant & en aduertissant les autres, elles commencerent toutes à le regarder plus curieusement. Elles voyent toutes la mesme chose, elles sont saisies en mesme-téps d'une tres-grande terreur & d'un incroyable estonnement; & il s'esleue parmy elles vn si grand bruit & elles font vn cry si haut, que les autres Religieuses du Monastere, les autres femmes absentes du Chœur, voire mesme iusqu'aux malades, en estant esmeuës y accourent incontinent.

Pour lors le sain& Crucifix retourna bien en sa premiere figure de mort; toutes neantmoins demeurant attentives & ayant les yeux fichez sur luy, voila qu'il r'ouure vne autre fois les yeux, comme s'il eust esté viuant. La peur, l'admiration, & le bruit croissant de plus en plus parmy elles, la Mere Prieure & les autres Religieuses consultrices & principales du Monastere, allerent en la Maison contiguë de la Procuration où leur Confesseur demeure; & ayant frappé à la grille de fer, elles aduertirent de cet Euenement le R. Pere Diegue de sainte Anne, qui estoit leur Confesseur & leur Administrateur depuis le commencement de leur Fondation, luy racontant tout ce qui leur estoit arriué. Ce Pere admire bien cet accident comme quelque chose d'extraordinaire & de miraculeux; Il n'ose pas toutefois entrer dans la closture du Monastere; iusqu'à ce qu'on luy dit que quelques Religieuses malades se vouloient confesser: car alors ayant pris cette occasion pour y entrer, & ayant ouï la Confession de ces Religieuses, comme il fut allé au Chœur d'en-

IV.
Cōfirma-
tion &
réiteration
du mesme
accident.

haut pour s'asseurer de la verité de ce Miracle, assistant là avec les Religieuses depuis environ neuf heures iusqu'à minuit, il vid clairement & manifestement avec elles, que le saint Crucifix ouurit plusieurs fois les yeux & les tourna en diuers endroits du Chœur, & sur tout à la main droite où le Monastere est situé. Ces regards & tournemens d'yeux duroient tantost vn plus long, tantost vn plus court espace de temps, quelques-vns durant vn quart d'heure; tous neanmoins estoient vûs clairement & distinctement, & causoient à tous vne tres-grande attention & vne tres-deuote reuerence. Ces regards estans finis, durant l'espace qui estoit entre-deux il retournoit en son premier estat: De sorte que ledit Pere assure que dans moins de quatre heures il vid vingt-six fois ouuerts les yeux du Crucifix, & deux entr'autres si fort ouuerts, qu'il distingua les prunelles toutes entieres de couleur bleuë obscure, au milieu du blanc: Ce que les Religieuses & les seruantes qui assistoient à ce spectacle virent aussi.

V.
*Autres
 Euenemens
 encore plus
 estonnans,
 dont plu-
 sieurs sont
 tesmoins
 aussi-bien
 que les
 Religieu-
 ses.*

Outre cela, ce mesme iour & les autres suiuaus, le mesme Pere Confesseur, les Religieuses, & plusieurs autres personnes de diuers estats, virent trembler cette sainte Croix comme si elle eust esté vne verge encore verte; L'on vid aussi couler du sang de la teste du saint Crucifix le long de la Couronne d'Espines, cōme encore des mains, des pieds & du costé; On vid estendre le corps du Christ, si bien qu'estāt auparavant fort retiré & disproportionné, il perseuere encore aujourd'huy estendu & tres-bien proportionné. On luy vid ouurir sa bouche sacrée & prononcer quelques paroles, qui ne furent pas pourtant ouïes; verser des larmes des yeux, & en se ramassant le corps le remuer de la mesme sorte que s'il eust rendu l'ame. La sacrée poitrine s'enfla, & ses membres qui estoient joints à la Croix s'en voyent à present separez; si bien qu'on le void aujourd'huy tres-bien & de l'Eglise

& du Chœur, quoy qu'auparauant l'on ne le peult pas voir de l'Eglise. De plus on luy vid souuent changer de couleur tant au visage qu'en tout le corps, & le corps mesme paroistre tantost maigre & défait, tantost plein & enflé, tellement qu'il sembloit produire tous les effets d'un vray Crucifix viuant.

Toutes ces choses arriuerent le huitième iour du mois de Février de cette année 1636. auquel principalement elles ont esté veuës, & plusieurs autres iours & nuicts durant tout le Careme, & sur tout les iours de Vendredy enuiron l'heure de Midy: Et enfin le Vendredy de la sacrée Passion de nostre Seigneur ce saint Crucifix changea de couleur; & sa poitrine s'enflant, on le vit comme à l'agonie. Tout cela dure encore iusqu'au iour present, qui est le dix-huitième du mois de May, Feste de la tres-sainte Trinité de la mesme année; & il a esté si connu & si fort publié par toute la Ville, que presque tout ce qu'il y a de peuple est venu en foule à diuers iours & par plusieurs fois dans l'Eglise du Monastere pour voir & adorer ces miracles. Plusieurs qui y sont venus à temps les ont vûs, & le concours du peuple y a esté si grand, que l'on ne pouuoit pas fermer les portes de l'Eglise: Et ce qui est admirable, c'est que quand le Peuple crioit de l'Eglise, qu'il voyoit ces changemens, ils estoient vûs aussi des Religieuses qui estoient dans le Chœur: ce doux Seigneur se manifestant avec tant de liberalité, que mesme quelques Gentils virent ces merueilles, dont quelques-uns furent poussez de se conuertir à la Foy.

Vostre Seigneurie Illustrissime, & plusieurs autres personnes graues y estes venus deux fois ensemble & avez vû ces prodiges de Dieu, & sur tout le second Vendredy du mesme Careme, depuis huit heures du soir iusqu'à dix, aussi bien que les Inquisiteurs Apostoliques qui y sont venus vne fois. Outre ceux-

VI.
Tout le
peuple void
ces mer-
merueilles.

VII.
Plusieurs
personnes
de haute
conditio en
sont specta-
teurs.

Roy y vint avec sa suite ; car alors le saint Crucifix se manifesta vers Midy : mais comme ils arriuerent trop tard, ils ne virent que quelques effets surnaturels, par lesquels ils se retirerent assurez de la verité des merueilles qu'ils auoient oüy raconter.

VIII.
Merueilleuse beauté de ce Crucifix depuis ce miracle, & conclusion de cette Relation.

Cela estant ainsi, comme il est, & le saint Crucifix estant maintenant tres-bien proportionné, quoy qu'il eust auparauant quantité de defauts : les yeux qui n'estoiēt marquez que par vne ligne noire, se voyans à presant avec les paupieres ouuertes ; & au dedans le blanc paroissant, & les prunelles au milieu, & plusieurs autres choses particulieres que toute l'industrie des hommes ne sçauroit imiter : Et ce Crucifix ayant esté taillé & dépeint depuis vingt-six ans par le commandement du R. Pere Diegue de sainte Anne, sans auoir iamais esté retouché, quoy qu'il eust plusieurs defauts tant en la proportion qu'en la peinture, pour lesquels le susdit Pere en fit faire vn autre, & le voulut faire mettre en la place de celuy-cy, si les Religieuses n'y eussent resisté ; maintenant c'est vn Image tres-parfaite, tres-belle & tres agreable à la veüe, & le sang si frais, & d'une couleur si gaye & si viue, qu'il semble auoir esté formé par les mains des Anges & non pas des hommes. Il paroît par là que toute cette sacrée Image est vn miracle perpetuel, pour lequel nostre Seigneur Iesus-Christ soit loué durant vne infinie eternité de siecles. *Amen.*

IX.
Assemblée faite sur ce miracle.

Ce Miracle fut exposé en ces termes à Dom Michel Rangel Portuguais, Euesque de Cochin, & par autorité Apostolique Gouverneur de l'Archeuesché de Goa, afin qu'apres l'auoir bien examiné, il le confirmast. C'est pourquoy tous ceux presque qui estoient estimez sçauans, tant au Droit Ciuil & au Droit Canon, qu'en la sacrée Theologie : comme encore tous les Prelats Ecclesiastiques, & tous les Superieurs des Religions, furent assemblez par luy dans le Palais de l'Archeuesché.

L'on prepara donc vne sale assez grande pour faire cette assemblée; l'on dressa vn Autel au bout de la sale, laquelle estoit pleine de sieges disposez tout autour: & au commencement il y auoit trois chaises; dans celle du milieu estoit le Patriarche d'Ethiopie; dans celle de main droite l'Euesque d'Hierapolis, & dans celle de main gauche l'Euesque Gouverneur. Pour tous les autres tant Laïcs, Clercs, que Reguliers, ils estoient assis pêle mêle & sans ordre.

X.
Lieu de
disposition
de cette
Assemblée.

Tous estant déjà assis & attentifs, l'Euesque Gouverneur expose le sujet de cette assemblée; demande à chacun en particulier son sentiment sur cette matiere qu'ils auoient déjà examinée, ayant eu plusieurs jours auparauant l'extrait de ce miracle signé de témoins. Enfin tout estant bien pesé l'on conclut que les choses susdites estoient miraculeuses. De sorte qu'elles sont declarées pour telles; & en action de graces, tous ceux qui sont presens vont en Procession à l'Eglise chantant le *Te Deum*, pendant que les cloches font vn carillon tres agreable.

XI.
Sa resolution
sur ce
sujet.

Pour celebrer dignement ce miracle on se prepare à faire des Festes tant spirituelles que temporelles; Tout le monde s'empresse & est en inquietude de sçauoir ce qu'il peut presager. Tous les Superieurs des Religions preschent tous les iours là dessus, & tous presque s'accordent à dire, que nostre Seigneur deuoit ouurir les yeux de sa protection sur le Royaume de Portugal & sur les Indes. L'on attendoit neanmoins l'euenement, & l'on donnoit toutes les marques imaginables de joye, pour celebrer vne nouuelle qu'on croyoit si heureuse & si agreable.

XII.
Presage
de réjouissances
sur ce sujet.

Vn euenement funeste qui arriua quelque-temps apres, diminua cette esperance que tout le monde auoit conceuë. Ce fut que la veille de la Natiuité de nostre Seigneur, qui suit immédiatement, lors que les Religieuses preparoient vne tres-belle Creche, feu venant à tomber sur quelque matiere combusti-

XIII.
Accident
qui dimi-
nuë cette
joye.
plus vray-
semblable
de ce qui
ble.

*ce miracle
presageoit.*

ble, brûla non seulement la Chreche, mais tout le Monastere, qui cousta plus de trente mille escus à refaire. Plusieurs choses precieuses sont consommées par cet embrasement; toutefois le Crucifix miraculeux en est sauué, & transporté dans l'Eglise voisine de saint Augustin, où j'ay eu le moyen de le voir & de le considerer attentiuement. Plusieurs asseuroient que le susdit miracle estoit vn presage de cette incendie; mais ie crois que ceux-là predirent plus veritablement ce qu'il presageoit, qui dirent qu'il exprimoit que la future liberté de Portugal & le renouvellement des Indes deuoit bien-tost arriuer, fondez sur l'autorité d'une Prophetie prononcée au premier Roy de Portugal, à qui nostre Seigneur promit seize generations d'enfans & de neveux, & qu'en la seizième sa race défaudroit, sur laquelle neanmoins il luy donna parole de jetter les yeux.

XIV.
*Accomplissement
de ce presage en la
renoulation
du Portugal.*

Les Portuguais attendoient depuis long-temps ce regard & cette faueur de nostre Seigneur, mais ils ignoroient en quel temps il arriueroit. Il est à present arriué, & ils en goûtent heureusement le fruit: si bien que l'euenement fait voir que nous pouuons tres-raisonnablement appeller ce miracle le presage de ce renouvellement du Portugal. Je pouois rapporter plusieurs autres choses miraculeuses; mais affectant la brefueté, je les passe expressément sous silence.

CHAPITRE SECOND.

De quelques autres euenemens qui arriuerent aux Indes.

I. Raisons principales pourquoy l'Auth eur rapporte ces choses. II. La ville de Malacca déliurée d'un Siege sous la conduite du V. P. Denys encore seculier. III. Autres heureux succez sous la conduite du mesme Pere. IV. Belles actions de ce Pere pour lesquelles il est annobly. V. Comme il est

est attaqué des traits de l'enuie, & comme il confond ses ennemis. VI. Comme il est esleué à la charge de Pilote & de Cosmographe Royal des Indes. VII. Estrange famine qui regne aux Indes. VIII. Souleuement du Roy de Mombassa. IX. Recouurement de cette Ville sous la conduire du V. P. Denys. X. Pertes de Vaisseaux que font les Portuguais. XI. Alliance contractée entre les Portuguais & les Anglois. XII. Arriuée du Vice-Roy Dom Pierre de Sylua, & d'un S. Homme martyrisé au Japon. XIII. Le V. P. Denys estant Nonce est consulté par le Vice-Roy sur une importante affaire. XIV. Pünition d'un traistre. XV. Mort du Vice-Roy des Indes, & creation d'un Gouverneur. XVI. Victoire des Portuguais sur les Hollandois, remportée sous la conduite du V. P. Denys déjà Religieux. XVII. Perte de quelques Nauires Portuguais, causée par les Hollandois.

PLVSIEURS autres choses remarquables & dignes de memoire arriuerent aux Indes, ausquelles N.V. Pere Denys eut tres-bonne part : c'est pourquoy ie les rapporteray en destail les vnes apres les autres auant que de traiter de son martyre, suiuant la promesse que j'en ay faite souuent au Liure precedent.

Raison principale pourquoy l'Auteur rapporte ces choses

Lors que le Pere Denys arriua à Goa estant encore sculier, il trouua le Gouverneur des Indes Dom Nuno Aluarez Dotelho, occupé à faire les apprests d'une Armée nauale composée de 28. Galeres, qu'il destinoit à faire leuer le Siege que le Roy de l'isle de Sumatra (communément surnommé d'Achen à cause de la capitale Ville de sō Royaume, qui porte ce nom) auoit mis deuant la ville de Malacca qu'il pressoit extrêmement. Cette Armée fit voile le 22. de Septembre de l'année 1630. & nostre incomparable Pere Denys en prit, avec le titre de premier Pilote., la conduite generale, qu'il exerça tres-judicieusement en presence mesme du Gouverneur qui voulut y aller en personne ; bien que ce ne fust pas sans donner de la jalousie à plusieurs, qui ne pouuoient souffrir qu'un étranger presque inconnu, eust esté choisi à vn employ de cette importance. Ils arriuerent à Malacca le 22.

11.

La ville de Malacca délinvée d'un Siege, sous la conduite du V.P. Denys encore sculier

*Royal des
Indes.*

peruité l'Office de Pilote & de Cosmographe Royal, avec quantité d'autres Priuileges qui y sont annexez. Il exerça cette Charge durant enuiron six ans, entreprenant, quoy qu'il fust trauaillé de quelques infirmittez, plusieurs voyages pour le seruice du Roy de Portugal, & le bien de l'Estat des Indes. Il voyagea principalement vers Malacca, sur la mer du Midy dont il ne sonda pas seulement la profondeur, mais en descouurit plusieurs Ports & quelques Seins qui n'estoient pas encore connus; tellement qu'il corrigea tres-exactement la commune Carte marine.

VII.
*Estrange
famine
qui regne
aux Indes.*

Cette mesme année il y eut aux Indes vne famine tres-cruelle, qui fit mourir vne multitude presque infinie de personnes, & sur tout aux plus interieures Prouinces; C'est pourquoy tout le monde accouroit sur la Coste de la mer pour trouuer quelque remede à cette famine desesperée. Et quoy qu'aux terres des Portugais il y eust grande abondance de viures, neanmoins parce qu'ils se vendoient hors de là à plus haut prix, on les y transportoit tous; de sorte que les Habitans estoient apres contrains de mourir miserablement de faim: D'où vient que la multitude des morts estoit si grande, que les viuan's ne suffisoient pas pour les enterrer, & que les carrefours, les ruës, & les places des villes estoient remplies de cadavres pourris, qui faisoient horreur à voir & à sentir.

VIII.
*Souffre-
ment du
Roy de
Mombas-
sa.*

L'an de nostre Seigneur 1631. la nouvelle vint à Goa que le Roy de Mombassa auoit en mesme-temps abandonné lâchement la Foy qu'il deuoit à Iesus-Christ, & rompu celle qu'il auoit donnée aux Portugais. Ce Prince auoit esté instruit dès sa tendre jeunesse en la creance des Chrestiens, y'auoit perseuéré durant plusieurs années, & s'estoit marié avec vne Chrestienne. Il arriua que s'estant extrêmement offensé des injures que le Gouverneur de cette Fortresse luy auoit faites, il fit cruellement esgorger tous les Chrestiens qui s'y rencontrent, & y introduit

la Loy de Mahomet avec vn zele tres-detestable, empara du Chasteau par la mort du Gouverneur, le tout ce qu'il y auoit de Portuguais avec luy. En la rencontre plusieurs d'entr'eux furent Martyrs; il y eut particulierement quelques femmes qui ont glorieusement esclater leur vertu, souffrant avec vn courage inébranlable vne tres-rigoureuse mort, par l'exhortation d'une venerable Matrone nommée Natalie de Saa.

Dés que la nouuelle d'une si lasche trahison fut portée à Goa, le Vice-Roy des Indes dressa vne flante flotte sous la conduite de N.V. Pere Denys, prestre seculier, pour aller recouurer cette Ville qu'il estoit de perdre. En cette expedition il souffrit de grandes incommoditez & se vid souuent en tres-grand peril de la vie; lors principalement que ne se contentant pas de faire la fonction de Pilote, il faisoit encore celle d'un tres-vaillant soldat: car les Barbares, qui estoient également ennemis des Chrestiens & des Portuguais, se seruoient de certaines flèches poisonnées, qui donnoient infailliblement la mort à ceux qui en estoient blesez: mais la misericorde de Dieu le mettant sous sa protection, il ramene heureusement la flotte à Goa, & ce malheureux Roitelet fut pris la fuite, de crainte qu'il eut de l'armée Portugaise, la ville de Mombassa fut de nouveau remise sous la domination des Portuguais.

A ce mesme temps les Portuguais firent vne grande perte de Vaisseaux, dont on pleuroit tous les jours, de la prise que les Pirates Hollandois en faisoient. Il en fut pris onze de la Chine, chargez d'or & d'autres precieuses marchandises. Le Vice-Roy leur auoit donné rendez-vous en vn certain lieu, où il leur auoit proposé d'enuoyer vne Armée Nauale pour les escorter: mais il arriua qu'au mesme temps vne reuolte contre les Portuguais ayant esté decouuerte, le Vice-Roy fut contraint d'y enuoyer sa flotte pour appaiser cette sedition:

IX.
*Recouure-
ment de
cette Ville
sous la
conduite
du V. P.
Denys.*

X.
*Perte de
Vaisseaux
que font
les Por-
tugais.*

édition. Il arriua d'autre part que les Vaisseaux des Pirates Hollandois s'estoient arrestez au mesme lieu où les Portuguais auoient leur rendez-vous, & où ils esperoient de trouuer la Flotte qu'on leur auoit promise; de sorte qu'ils se vont jeter innocemment entre les mains des Hollandois, dont ils furent plutôt pris qu'ils ne s'en apperceurent. L'année apres les Portuguais firent encore perte de quelques Vaisseaux chargez de marchâdises, qu'ils aimerent mieux brûler que de les laisser tomber au pouuoir des Hollandois.

XI.
*Alliance
contractée
entre les
Portu-
guais &
les An-
glois.*

L'année suiuiante 1634. les Anglois deuant contracter alliance avec les Portuguais vinrent à Goa avec quatre gros Vaisseaux, y furent reçeus par le Vice-Roy Dom Michel de Norogna Comte de Lignares avec toute sorte de magnificence, & on leur destina vne maison dans la mesme Ville pour y pouoir exercer leur negoce.

XII.
*Arriuée
du Vice-
Roy Dom
Pierre de
Sylua, &
d'un S.
Homme
martyrisé
au Japon.*

L'année 1635. arriua aux Indes D. Pierre de Sylua homme vieux, qui vint estre le successeur du Comte de Lignares en la charge de Vice-Roy, & qui mourut deux ans apres le jour de la Natiuité de saint Iean Baptiste, de l'extrême affliction que luy causerent les mauuais succez des affaires des Indes. Avec luy arriua le V. Pere Marcel Mastrillo, qui s'en alloit au Japon avec vn courage genereux & gay pour y endurer le martyre, ayant esté asseuré par reuelation diuine qu'il en receuroit la couronne. Ce grand homme s'employant fort soigneusement à Naples à orner vne Eglise, fut blessé à mort du coup d'un marteau qui luy tomba dessus d'en-haut. Cette blessure l'ayant reduit à l'extremité, l'Apostre des Indes saint Xauier luy apparoit en habit de Pelerin, le guerit parfaitement; & luy persuadant de faire voeu d'aller aux Missions pour la conseruation des Infideles, voit mesme luy prononçant les propres termes auxquels il le deuoit faire, & qu'il repetoit apres luy, il l'anima à vne entreprise si difficile; & l'as-

tant qu'il souffriroit le martyre, luy en predict par ordre tout le succez. Ce genereux soldat de Iesus-Christ enflammé par cette vision & par les promesses de ce Saint, s'en va le plustôt qu'il peut en Espagne, & partant du Port de Lisbonne avec le susdit Vice-Roy, prend terre avec luy aux Indes, apres auoir esté six mois sur la mer. S'y estant fort peu arresté il passe outre, & Dieu mesme semblant s'estre rendu son guide, il arriue contre l'esperance de tout le monde en l'Isle du Japon qui deuoit estre le fameux Theatre de son martyre, où ayant esté pris, il y en reçoit glorieusement la couronne. Quelque-temps auparauant il auoit esté deuancé par ces illustres & valeureux Peres Dominiquains, qui endurèrent constamment la mort pour la Foy de Iesus-Christ, ainsi que i'ay rapporté au Chapitre premier du Liure cinquième.

Cette mesme année le V.P. Denys de la Natiuité ayāt receu l'habit de nostre sacrée Religion, est preparé à vn tres-celebre martyre que ie décriray amplement aux Chapitres suiuaus. Estant encore Nouice, & le Vice-Roy Dom Pierre de Sylua l'ayant appelé en son Palais Royal pour le consulter sur quelque affaire importante, il y alla en ma Compagnie. Nous y trouua-
XIII.
Le V. Pere
Denys estāt
Nouice, est
consulté
par le Vi-
ce-Roy sur
une impor-
tante af-
faire.
 mes vn certain Portuguais, que les Inquisiteurs auoient condamné à l'exil pour le Iudaïsme, & qui s'estant offert de conduire la Flotte des Indes au Royaume de la Chine par vn endroit où l'on éuiteroit les embûches des Hollandois, s'attendoit d'éuiter luy-mesme, la requeste du Vice-Roy, la peine de l'exil. L'on appella quelques experts pour examiner la proposition, le premier desquels fut le plus expert de tous nostre V.P. Denys. Dés qu'il eut entendu la proposition, il respondit que par cette route l'on n'éuiteroit pas seulement les embûches des ennemis, mais seulement qu'on y tomberoit vn peu plus tard, puis qu'elle alloit aboutir au mesme terme que les autres, & mesme en vn endroit beaucoup plus estroit.

XIV.
Punition
d'un trai-
tre.

Enuiron ce temps il y auoit à Goa vn certain Gen-
til appellé *Ramacani*, extrêmement riche, qui auoit
conuenu, à ce qu'on disoit, avec les Hollandois qu'il
leur liureroit par trahison la ville de Goa. Il auoit
déjà bruslé malicieusement & en secret vne Car-
raque ou gros Vaisseau qui venoit du Royaume de
Portugal, & auoit déjà tenté de brusler tous les
Galions, ayant mis le feu à vn qui estoit au milieu
des autres. Cet infame traistre fut enfin attrapé, &
son procez luy ayant esté fait, & ayant esté condam-
né à estre pendu, le vingt-neuvième de Nouembre de
l'année mil six cens trente-huict la Sentence fut ex-
cutée.

XV.
Mort du
Vice-Roy
des Indes,
& creatio
d'un Gou-
verneur.

L'an 1639. le Vice-Roy des Indes estant mort le
iour de la Natiuité de saint Iean, comme i'ay déjà
touché cy-dessus, fut enseuely le soir du mesme iour
en l'Eglise de saint Dominique. Mais auant que de
l'enseuelir, on tira dans la mesme Eglise & deuant
tout le peuple, du petit coffre à trois clefs, les Let-
tres du Roy selon leur Ordre, pour la creation d'un
Gouverneur; lesquelles estans leuës, on declara Gou-
neur des Indes Dom Antoine Telez de Menezes
homme illustre & tres-noble, qui, à ce qu'on disoit,
tiroit son origine de la race des Roys de Leon, & qui
estoit alors aux Indes Capitaine general des Galions.
Lors qu'il fut proclamé Gouverneur des Indes avec
l'applaudissement de tout le monde, il reuenoit de la
ville de Daman, qu'il auoit desliurée du siege que le
Grand Mogor y auoit mis.

XVI.
Viltoire
des Portu-
guais sur
les Hollan-
dois, rem-
portée sous
la conduite
du V. Pere
Dennis Re-
ligieux.

Les Hollandois tenoient le Port de Goa assiégé de-
puis l'an 1636. pour rauir toutes les marchandises, ou
qu'on y voudroit faire entrer, ou qu'on en voudroit
faire sortir, dans le dessein de destruire entierement
les Portugais aux Indes y ruinant leur commerce.
Le Vice-Roy suiuant le conseil des Principaux de la
Cour dressa vne puissante Armée de mer pour leur
donner la chasse, & en donna la conduite à N. E.

Pere Denis encore Nouice , ſuiuant l'offre que nous luy en auions fait pour de tres-juſtes conſiderations. Il accepta tres-volontiers cette charge pleine de perils , principalement voyant qu'il la deuoit exercer contre des Heretiques. Le jour deſtiné au combat eſtant arriué , il monta le Vaiſſeau Capitaine ou Admiral avec ſon compaignon ; & le combat eſtant commencé , il ne ſe rendit pas ſeulement attentif à la conduite de la Flotte , mais encore tenant entre les mains vn Crucifix que ie luy auois donné , & que ie garde & bien plus chèrement & bien plus deuotement , depuis qu'il a ſeruy à vn ſi glorieux Martyr, Il animoit avec vne ferueur & vne conſtance admirable tous les Soldats Catholiques à combattre valeureuſement contre les Heretiques. En ce combat, qui fut reſité durant deux ou trois jours , il y eut pluſieurs qui furent tuez à coups de Canon. Mais N. Pere Denys eſtant reſerué, par vne prouidence de Dieu tres-merueilleuſe, pour des plus grandes choſes, reconduiſit heureuſement la Flotte au Port de Goa, & luy-meſme ſe remit en ſa premiere retraite.

Cette meſme année trois des plus gros & des plus X V I I.
 uiſſans Galions des Portuguais , à ſçauoir , celuy *Perte de*
 au Nom de Jeſus, celuy de ſainct Sebaſtien, & celuy *quelques*
 de ſainct Bonauenture, furent miſerablement bruſlez *Nauires*
 dans le Port , par la temerité des Hollandois & par *Portu-*
 la negligence des Portuguais , comme encore quel- *guais,*
 ques autres Nauires aupres de Melundy : mais dans ce *caſſée par*
 combat vn Vaiſſeau des Hollandois perit , & leur *les Hol-*
 Capitaine general fut mis à mort. *landois.*

C H A P I T R E T R O I S I E' M E

Du Voyage du V.P. Denys de la Natiuité
 en l'Iſle de Sumatra.

Aduis de l'Auteur ſur ce Chapitre & les ſuiuans.

II. *Reſolution du Vice-Roy des Indes d'enuoyer vn ſadeur en l'Iſle de Sumatra.* III. *Suiet de cette Ambaſſade.* IV. *Refus fait à l'Ambaſſadeur par les Carmes de ſez du V. Pere Denys, pour l'accompagner en cette Ambaſſade.* V. *Ils ſont contrains de le luy accorder par vn commandement exprez du Vice-Roy.* VI. *Ils luy font chanter la miere Meſſe auant ſon depart.* VII. *Compagnons qui ſ'opposent pour ce Voyage, au depart de qui pluſieurs ſ'opposent fortement, mais en vain.* VIII. *Leur depart.* IX. *Depart de l'Ambaſſadeur du port de Goa ſon arrivées à la uenü de celui d'Achen.*

L.
Admis
ce l'Au-
theur ſur
ce Cha-
pitre &
les ſui-
uans.

AYANT parlé fort au long de N. V. Pere au Liure precedent, & ayant fait ſouuention de luy en celui-cy; & d'ailleurs deuant ſon martyre ſuiuant la promeſſe que j'en ay. Je luy ay voulu donner trois Chapitres pour le plus diſtinctement, & pour ne pas laſſer l'eſc Lecteur par la lecture d'vn ſi long Chapitre, eſté celui qu'il m'eult falu faire ſi j'y euſſe voulu fermer tout ce que i'ay à dire.

II.
Reſolu-
tion du
Vice-Roy
des Indes
d'enuoyer
vn Am-
baſſadeur
en l'Iſle de
Sumatra.

Le Vice-Roy des Indes Dom Pierre de S auoit reſolu d'enuoyer vn Ambaſſadeur en l'Iſle de Sumatra, pour reſmoigner au Roy que l'on y fraîchement eſleu, l'extrême joye que tous les Portugais generalement en auoient receüe, & porter l'eſprit de ce nouveau Monarque, qu'il yoyent leur eſtre affectionné, à faire quelque traité de paix; & par ce moyen trauailler à la & à la proſpérité de la ville de Malacca & des Places, qui en ces parties ſont ſujetes à la Foy Catholique & au Roy de Portugal.

III.
Suiet de
cette Am-
baſſade.

Mais pour mieux comprendre la cauſe de cette Ambaſſade, il faut conſiderer la choſe plus haut. Lors que les Portugais apres ſurmonté le Cap de Bonne Eſperance & trauersé les longues & vaſtes eſtenduës de l'Ocean, firent la conqueſte des Indes ſous le Roy Emmanuel, & y ſemer la Foy Catholique, parmy le grand

Les & florissantes Villes qu'ils prirent, D. Alphonse Albuquerque estant Vice-Roy, il y eut celle de Macca située sous la ligne Equinoxiale, & sujette à l'omnipotence du Roy de Sumatra. Depuis ce temps-là le Roy de cette Isle, dont la Capitale Ville est celle de Matzen, exerça tout ce que la haine mortelle & irréconciliable qu'il auoit conceüe contre les Portugais luy peut suggerer, & ne leur donna pas peu de peine & d'exercice, par des guerres sanglantes qu'il déclara diuerses fois. Il ne manqua pas néanmoins dans cette Isle de petits Princes, qui ayant esgard à leur propre profit & commodité, se montrèrent affectionnez aux Portugais. Le Roy venant à mourir sans heritier, l'un de ces petits Princes affectionnez aux Portugais fut esleué au Thrône Royal sur les suffrages de tous ceux de l'Isle; & ce fut à ce point-là que le Vice-Roy des Indes enuoya son Ambassadeur en signe d'amitié, & pour le congratuler de sa nouvelle dignité: mais parce que, comme dit le Proverbe, les honneurs changent les mœurs, l'Ambassadeur au lieu de trouuer vn Roy amy, comme il s'estoit imaginé, ne rencontra qu'un tres-cruel ennemy, fort irrité ayant esté aigri contre les Portugais, & par les vices du Royaume que la haine rendoit furieux, & par les Hollandois qui sont leurs ennemis implacables; les vns & les autres luy persuadans que le Vice-Roy des Indes sous pretexte de luy enuoyer vn Ambassadeur pour l'honorer, enuoyoit vn Espion pour son Royaume pour le perdre.

Cette charge importante d'Ambassadeur fut donc donnée au tres-noble & tres-illustre Seigneur D. François Roza de Castro, Gentil-homme de la Chambre & du Conseil de sa Majesté Catholique, Commandeur de l'Ordre de Saint Michel des Laurades; lequel nous portant une tres-particuliere affection, & ayant vne tres-grande confiance en nous, conjura tres-instamment le Reuerend Pere Mathieu de la Croix, pour lors Prieur de

IV.
Refus fait
à l'Ambassadeur
par les
Carmes
Déchaussés
du V. Pere
Denys pour
l'accompa-
gner en
cette Am-
bassade

nostre Conuent, de luy accorder le F. Denys, qui n'auoit pas encore esté promu à la Prestre, & pour sa commodité & pour son soulagement dans vne si penible Voyage, pour lequel il desiroit de s'en seruir cōme d'un tres-expert Pilote, & cōme d'un truchemēt tres-sçauant en la langue Malacque & en la Portuguaise. Le P. Prieur qui m'estoit étroitement vny par les liens d'une tres-sincere & tres-entiere amitié, me vint consulter touchant cette demande; laquelle m'ayant paru bien rude & bien facheuse, éloignant de moy le F. Denys, qui m'estoit si cher, & à qui i'enseignoys actuellement la Philosophie, il s'en excusa d'un commun consentement, & supplia tres-humblement l'Ambassadeur de luy pardonner, s'il ne luy donnoit pas toute la satisfaction qu'il souhaitoit, puis qu'il n'estoit pas en la puissance de le faire, & s'il luy refusoit vne chose qui n'estoit pas de son autorité de luy accorder.

V.
Ils sont
contraints
de le luy
accorder
par un
commandement
expres du
Vice-Roy.

Ce Seigneur ne se rebutāt pas de ce refus alla trouuer le Vice-Roy, & luy fit de si pressantes instances, afin qu'il nous obligeast non seulement de permettre, mais mesme de commander au F. Denys de l'accompagner en ce Voyage, qu'il enuoya dire de sa part au P. Prieur, qu'il estoit absolument necessaire & pour la gloire de Dieu & pour le seruice du Roy, que ce Frere allāt avec l'Ambassadeur, & qu'ainsi il le luy demandoit au nom de sa Majesté. Nous voyans contrains par vn commandement si exprez & si rigoureux qu'il nous estoit impossible d'y resister, nous y consentimes enfin, bien que ce ne fut pas sans vn regret tres-sensible; & par le conseil de tous les Peres du Conuent nous le fismes ordonner Prestre, afin qu'il peust estre le Confesseur de l'Ambassadeur, & que par ce moyen il luy peust seruir plus vtilement sa son Ambassade. Au mois d'Aoust de l'année precedente 1637. il auoit esté initié de la premiere Tonseure & des quatre Ordres mineurs, le 27. du mois de Ianuier de l'année presente 1638. il auoit esté

Souldan

Souüdiacre, le 20. de Mars il auoit receu le Diaconat; & enfin le 24. jour d'Aoust, auquel on celebre la feste de l'Apostre saint Barthelemy, il fut consacré Prestre par Dom Alphonse Mendez Patriarche d'Ethiopie, tiré de la Compagnie de Iesus.

Le jour Sacré de la Natiuité de la Bien-heureuse Vierge il chanta solennellement sa premiere Messe en nostre Conuent de Goa, & me choisit pour son Parrain en ce redoutable Mystere; apres quoy il se prepara pour son prochain voyage. Il estoit, comme j'ay déjà montré cy-dessus, la splendeur des vertus religieuses, tres-illustre tant parmy les Religieux que parmy les Seculiers, tres-rigoureux & tres-exact obseruateur de nostre Institut; il gardoit plus inuiolemment ce qu'il auoit feruement esleu en vn âge déjà meur, compensant les premieres années qu'il croyoit auoir perduës dans la vie seculiere, par des penitences & des rigueurs tres-rudes & assiduelles.

VI.
Ils luy font
chanter sa
premiere
Messe
auant son
depart.

L'on assigna pour compagnon au P. Denys le Frere Redempt de la Croix, dont j'ay parlé dans le Liure precedent, lequel ne l'abandonna jamais jusques à la mort, & le depart duquel ne fut pas non plus sans des difficultez: car outre qu'il auoit habitudelement de si grandes infirmittez, & qu'il estoit d'une constitution si foible, que plusieurs le jugeoient entierement inhabile pour vn si long voyage, il y eut encore des personnes deuotes, qui poussées, comme ie pense, d'un bon zele, mais à n'en point mentir, bien indifférent, desirant de l'arrester en quelque façon que ce fût, lors mesme qu'il estoit au Port en attendant le jour destiné à son embarquement, firent tout ce qui leur vint en pensée, & ne laisserent rien d'intenté pour ne venir à bout, jusques à luy faire secrettemēt aualler parmy d'autres viandes, de certaines drogues, qui auant leur dessein temeraire & obstiné, luy deuoient causer quelque accident soudain qui le rendît incapable de partir; mais il ne fut pas en leur pouuoir, le

VII.
Compagnon
qu'ils luy
donnent
pour ce
voyage, au
depart de
qui plu-
sieurs per-
sonnes s'op-
posent for-
tement,
mais en
vain.

bon Dieu, contre la volonté de qui rien du monde ne peut agir, en auoit autrement disposé; & comme il auoit resolu de luy donner vne couronne eternelle, & que le temps en approchoit, il fit que nulle chose ne leur reüssit, & qu'apres auoir employé tous leurs efforts pour en empêcher l'exécution, tout ce qu'elles tenterent fut sans effect.

VIII.
Leur départ du
Conuent.

Auant qu'ils parussent du Conuent nous les embrassames, comme c'est la coûtume des Religieux, mais avec des ressentimens d'amour tres-tendres & tres-penetrans. Ils recommandoient leur voyage à nos Oraisons, & dés-lors mesme nous leur demandions mutuellement leur intercession, s'il arriuoit qu'ils fussent martyrisés; car on le craignoit & avec beaucoup de fondement, comme le P. Denys m'asseura, & apres nous l'auoir promise avec vn visage gay & riant, ils se separerent de nous. Le F. Redempt adjoûta fort gracieusement & comme en raillant, ou pour dire mieux en prophetisant, ce peu de paroles qu'il auoit dites d'autres fois: *Si ie suis Saint, dépeignez moy avec les pieds nuds, & les Sandales hors de l'habit, afin que ie paroisse Carme Déchaussé*, faisant allusion à la ressemblance que l'habit de nos Freres Conuerts peut auoir avec celuy de quelques autres Religieux en ces parties Orientales.

IX.
Départ de
l'Ambassadeur du
port de
Goa, &
son arrivée
à la veüe
de celuy
d'Achen.

L'Ambassadeur partit du port de Goa le 25. de Septembre de l'année 1638. avec trois Galeres subriles, deux desquelles estoient parfaitement bien armées, & la troisieme estoit chargée de toute sorte de munitions pour le Chasteau de Malacca; Et apres auoir esté battu de plusieurs tempestes effroyables, il arriua par la bonne conduite de nostre Pilote le V. P. Denys, le 25. d'Octobre de la mesme année, en l'isle *Dos degrados*, c'est à dire, *des Exilez*, distante deux lieues & demie du Royaume d'Achen. Il y trouua deux Vaisseaux Hollandois qu'il combatit courageusement avec ce qu'il auoit de soldats, & apres y auoir fait vn dégât
tres-confi

A peine eut-il fait quelques pas en terre suiuy des siens, qu'il se vid inopinément inuesti des gens de cet infame Roy, qui avec toute sorte de violences le firent prisonnier, & luy mirent les fers aux pieds comme à vn criminel, aussi-bien qu'au peu de Portuguais qu'il menoit avec soy; le premier desquels fut Louïs de Soza, soldat natif de la ville de Goa, son proche parent; le second le Pere Denys, & ensuite tous les autres, parmy lesquels se trouuoit N. cher Frere Rempt avec deux Peres Recollets.

Il est impossible d'expliquer de parole ce que souffrirent ces glorieux Confesseurs de Iesus-Christ en cette premiere rencontre, par l'insolence & par la rage des Ministres impitoyables de ce Monarque impie, ny quels furent ces commencemens de leur future cruauté. Ils suiuirent sans doute exactement & en tout les intentions de leur Maistre, qui estant déjà embrasé d'une haine implacable & contre les Portuguais & contre tous les Catholiques, se figura qu'il luy seroit bien glorieux de les forcer par promesses, par menaces, & par supplices, à embrasser la superstition de Mahomet dont il estoit Sectateur. Ces inhumains leur ayant donc lié les mains derriere le dos, comme c'est l'ordinaire, & leur ayant tiré ensuite les deux coudes en haut à force de bras & de cordes, les leur attachoient si estroitement l'un contre l'autre, qu'ils en ressentoient des douleurs terribles, semblables à celles que l'on souffre à la chienne; d'autant que par cette cruelle façon de les ser, les os des espaules se démertoient entierement de leur lieu, ce qui leur estoit vn tourment presque insupportable.

Ces malheureux innocens ne furent pas plutôt pris, que ce Roy barbare ordonna qu'ils fussent distribués à ses Princes en qualité d'Esclaves, afin qu'ils tâchassent, ou de les seduire avec des promesses flatteuses, ou de les gagner avec des rigueurs extra-

IV.
Il est fait
prisonnier
avec tous
les siens.

V.
Ce qu'ils
souffrent
en cette
premiere
rencontre.

ordinaires. Ils furent donc tous conduits en diuers logemens, où ils endurerent des peines incroyables, réservé les Chrestiens Indiens, que l'on discernoit aisément des Portuguais à leur noirceur, & que ce Tyran, qui n'auoit principalement en horreur que les Portuguais, exempta d'une si estroite prison; c'est pourquoy plusieurs d'entr'eux virent librement tout ce qui arriva aux saints Martyrs, & ils en firent apres des depositions authentiques, comme témoins oculaires.

VII.
Horribles
injuries que
l'on fait au
V. Pere
Denys.

Nostre invincible P. Denys eut pour sa prison une logette tres-obscurc & tres-sale, qui estoit sous l'escalier du Palais de l'un de ces Grands, & ce fut dans cette detestable demeure où le seruiteur de Dieu se delassoit, & recreoit son ame fatiguée comme dans un lieu de delices, & où il souffroit avec une patience tres-exemplaire; mais à vray-dire, sans exemple, tous les mauuais traitemens que luy faisoient continuellement ou cet orgueilleux Seigneur ou ses seruiteurs insolens. Ce chef sacré qui leur deuoit estre en tres-grande veneration, seruoit d'objet à toutes leurs mocqueries & à toutes leurs indignitez: Ils ne se lauoient jamais leurs mains sacrileges, qu'ils ne luy jettassent dessus l'eau qu'elles auoient salie: Son visage saint & auguste estoit incessamment dégouttant de leurs crachats & de leur urine: Tout ce qu'il y auoit d'immundice & de vilainie dans cette maison, digne de toutes les maledictions des hommes & de tous les foudres de Dieu, estoit réservé pour l'en couvrir; & ce qui surpasse tout ce qu'il y a jamais eu d'horrible au monde, & qui souille mesme le papier en l'escriuant, l'homme ne produisoit point de si abominables excremens, qu'ils ne mélassent parmy les viandes.

VIII.
Sa con-
stance iné-
branlable

Cependant, tous ces coups dont le moindre sembloit assez fort pour abbatre la plus haute Vertu, ne le firent pas assez pour commencer mesme d'ébranler

legerement la sienne. Comme son esprit estoit sans ^{à mépriser} esgal, il surmontoit toutes ces attaques sans dif- ^{également} ficulté; & quoy que ces combats fussent tres-violens, ^{les outrages & les promesses} sa constance pourtant y demeuroit tousiours la vi- ^{qu'en luy} torieuse. Ses Persecuteurs ne se relâcherent pas ^{fait.} pour auoir esté honteusement confondus, leur audace s'accrut de leur honte: mais voyans que les injures ne pouuoient rien sur cette ame incomparable, ils s'aduiferent de se seruir de caresses, & d'employer toute leur finesse où toute leur force estoit vaine. Ils luy firent donc toutes les promesses & toutes les offres imaginables; luy presenterent toutes les grandeurs & toutes les delices qui eussent pû flater l'humeur la plus ambitieuse & la plus voluptueuse du monde; l'asseurerent qu'au lieu de cette grotte puante & infecte où il estoit, il auroit des Palais superbement ameublez; luy iurerent qu'au lieu des araignées, des poux, & de toutes les autres vermines qui l'affligeoient dans ce Cachot affreux & solitaire, il seroit accompagné d'un grand nombre de Courtisans, qui luy rendroient à l'enuy tous les honneurs & tous les respects qu'on peut souhaiter; Enfin ils luy protesterent que s'il vouloit embrasser la Loy de Mahomet, ils luy donneroient en mesme temps vne Espouse tres-belle & tres-riche, & le rendroient le plus heureux de tous les hommes. Le seruiteur de Dieu respondoit à toutes ces criminelles sollicitations avec vne sainte indignation, mais neanmoins tousiours avec vne esgalité de visage, qui monroit assez clairement celle de son esprit. Il leur disoit hardiment, qu'il prodigueroit mille fois plustôt son sang & sa vie, que de laisser la douce Loy d'un Dieu qui auoit si liberalement prodigué l'un & l'autre pour son amour; qu'ils luy fissent toutes les injures & tous les outrages qui leur viendroient en la pensée; mais qu'ils fussent assurez, que rien du monde ne seroit jamais capable de luy faire commettre vne foiblesse.

qu'ils

qu'ils ne se missent pas tant en peine de luy chercher vne femme , que ce n'estoit pas vn appas assez puissant pour tenter vn bon courage, & que la qualité de Chrestien & celle de Religieux luy faisoient également mespriser & leurs plus cruels tourmens & leurs plus cheres delices.

IX.

Fers insupportables qu'il a aux pieds.

Il auoit des fers aux pieds tres-rudes & tres-facheux, quoy qu'ils fussent fort petits; car les anneaux n'en estoient pas ronds, comme c'est l'ordinaire, mais quarrez , & d'ailleurs si estroits & si peu distans l'un de l'autre, que non seulement ils ne luy permettoient pas de faire vn seul pas qui fust iuste , ny d'auancer librement vn pied deuant l'autre , mais encore luy en découpoient si cruellement la chair , qu'il les auoit touïjours tous ensanglantez ; si bien que leur petitesse les rendoit incomparablement plus rigoureux que legers, & seruoit plustôt au redoublement de ses douleurs qu'à leur addoucissement.

X.

Sa charité prodigieuse enuers ses Compagnons esclaves.

Cette contrainte insupportable ne fit pourtant iamais relascher ce parfait Imitateur de Iesus-Christ dans toutes les occasions de luy plaire qu'il pouuoit rencontrer. Il exerçoit avec vne ferueur qui n'eut iamais de semblable, toutes les œures de charité & de pieté dont il pouuoit obtenir licence de son Maître. Il visitoit avec sa permission ses Compagnons esclaves , infirmes & affligez ; Il les confessoit & les animoit avec des paroles qui portoient le feu dans les cœurs de tous ceux qui les escoutoient , à souffrir courageusement leurs peines pour l'amour de leur doux Sauueur ; & voyant qu'ils estoient extrêmement tourmentez de faim , de soif , & d'une infinité d'autres incommoditez sans doute encore plus pressantes, il alloit demander pitoyablement l'auant ne aux Mores en langue Malacque qu'il sçauoit parfaitement bien , & il employoit apres tout ce qu'il en auoit recueilly à leur soulagement ; La charité luy deuoroit les entrailles , y excitoit vne si grande

passion de leurs miseres , qu'elle le faisoit abste-
 le manger le peu de ris qu'on luy donnoit pour
 nourriture , afin de les en substantier ; & l'Ambas-
 sur mesme assura depuis son retour , que ne luy
 vant rien enuoyer ouvertement , & le faisant du
 ns quelquefois en cachette par vn de ses Pages,
 moureux Pouruoieur, au lieu de le manger, s'en
 it incontinent le distribuër avec vne joye indici-
 à tous ces pauvres malheureux. Mais sa charité
 it trop violente pour s'arrester encore là ; quoy
 lle s'estendit indifferemment sur tous, elle sem-
 e néanmoins aller jusqu'à l'excez enuers vn de
 ons Peres Recollers , dont j'ay déjà parlé, qui
 it Esclaue comme luy , mais tres-dangereusement
 de : Il gaigna si bien son Maistre , que malgré
 peu d'humanité il fut contraint de luy permet-
 de le seruir ; ce qu'il faisoit jusques dans les offi-
 les plus bas , avec vne satisfaction tres-entiere du
 de , & avec vne affection beaucoup plus rendre
 pelle avec laquelle vne bonne mere pourroit fer-
 m de ses plus chers enfans.

ans toutes ces saintes occupations , c'estoit vne
 e tres-pitoyable de voir, comme quoy les fers re-
 ables qu'il auoit aux pieds les luy escorchoient ;
 s'il faut donner creance aux protestations qu'en
 tes vne personne tres-digne de foy , qui le vid
 s propres yeux en ce deplorable estat ; il répan-
 incessamment vne si grande abondance de sang
 es blessures qu'ils luy auoient faites, qu'il sem-
 que ç'en fussent deux grosses fontaines. C'e-
 avec ces tourmens & ces afflictions, que ces bar-
 s'imaginoient de luy pouuoir faire aisément
 donner nostre sainte Foy & embrasser leur
 abominable. Quelles promesses ne luy firent-
 es pour le corrompre ? De quels artifices ne se
 ent-ils point pour le surmonter ? Quels hon-
 quels deuoirs , quels respects ne luy rendi-
 pas pour le tirer à leur party ?

XI.
Pitoyable
estat de ce
pauvre Pe-
re dans la
peine qu'il
prend à
soulager
celle des
autres.

Par

XII.
Fermeté
de tous ces
Chrétiens
en la de-
fense de la
Foy.

Par ordſe du Roy, vn, deux, ou plusieurs Caſſes, ſont leurs Preſtres, eſtoient continuellement autour de luy & de ſes compagnons, leurs preſchans impudemment leur maudite ſecte, & leur promettant de la part de ce fantôme Royal, tous les honneurs, toutes les richesses, & tous les contentemens du monde; mais ces valeureux ſoldats de Jeſus-Chriſt reſpondoient, ſans conſulter, que c'eſtoit perdre le temps que de leur parler d'un changement ſi lâche, que leurs perſuaſions eſtoient vaines, leurs offres inutiles, & tous leurs efforts impuiſſans contre des hommes de leur nature, qui eſtoient ſi fermes & ſi conſtans en leur ſainte Foy, qu'ils ſouffriroient tres-volontiers mille ſortes de martyres pour la defendre.

XIII.
Affronts
& man-
vais trai-
temens que
reçoit le
V. F. Re-
dempt.

Ce fut de cette cruelle maniere que fut couronné notre cher Frere Redempt de la Croix, lequel ſouffrant de coups, & lié impitoyablement comme les autres, fut mis aux fers ainſi que le vertueux Per Denys, & fut eſclave d'un Maſtre different du ſien; mais certes ſi inhumain, que croyant de luy faire perdre également le courage & la vraye Foy qu'il profeſſoit, il luy fit raser la teſte, la barbe, & les ſourcils, pour eſtre expoſé à la riſée des Mahometans; l'employa à garder des Buſſes, & à couper de la paille pour leur nourriture; & apres vn nombre incroyable d'affronts & d'injures, le laiffa quelqueſoit durant l'eſpace de trois jours continuels ſans donner rien du tout à manger; ſi bien que ce ſerviteur de Jeſus-Chriſt eſtoit preſſé d'une faim grande & tres-affligeante.

XIV.
Artifices
dont on ſe
ſert pour le
peruertir,
& belle
réponſe
qu'il fait
deuant le
Roy.

Vn jour ſe voyant preſque aux termes d'en mourir, il ſ'enfuit dans vn bois prochain, où ayant eſté ſin trouué par les diligences de ſon Maſtre & traduit deuant le Roy, il y fut de nouveau ſollicité de ſe liurer en meſme temps de la ſeruitude & de tant de travaux, de faim, & d'incommoditez qu'il

ignoient, en abjurant la Foy de Iesus-Christ & faisant profession de celle de leur faux Prophete. Mais ce genereux imitateur d'un si parfait Capitaine se moquant de ces foibles attaques qu'ils luy liuroient, leur respondit gayement, qu'ils estoient bien simples de le penser induire par de si mesprisables allechemens à embrasser la Loy de Mahomet, luy qui n'auoit entrepris vn si long voyage, que pour leur faire reconnoistre celle de Iesus-Christ. Cecy, comme encore tout ce que j'ay dit jusqu'à present, m'a esté rapporté par vn tesmoin oculaire nommé Pierre Martin, homme d'un aage meur, né en la Parroisse de nostre Dame de Lorette de l'Isle de Goa, seruiteur de l'Ambassadeur.

Cét homme farouche & brutal, voyant que tous les supplices qu'il auoit pû inuenter estoient sans effet contre ce cœur magnanime, luy fit renouveler, par les impies Predicateurs de la Loy de Mahomet, ces belles promesses de grandeurs, de mariage, & de richesses, qu'on faisoit aux autres; à toutes lesquelles il respondit, comme eux, qu'il ne souhaitoit autre chose que Iesus-Christ & sa sainte Foy, que pour la conseruer inuiolablement en son ame, il estoit tout prest à se la laisser arracher mille fois du corps s'il se pouuoit; & qu'ainsi ils ne s'attendoient pas de luy voir jamais donner consentement à un crime, qu'ils luy vouloient faire passer pour vne action fort louable.

XV.
Sa constante resolution à soutenir la Foy de Iesus-Christ.

Pour dire franchement la verité, il faut auoüer que ces braues defenseurs de la sainte Foy, pour ne pas abandonner, furent en ce temps Martyrs d'un martyre bien penible & bien long, puis qu'il dura depuis leur prise, l'espace de trente jours.

XVI.
Durée de leur martyre.

Le Tyran presque enragé de voir, que ny les promesses courtoises, ny les mauuais traitemens de ses Gardes, & moins encore les diaboliques persuasions de ses Casis, n'estoient pas capables ny d'affoiblir

XVII.
Sentence de mort prononcée contr'eux.

leur

leur force, ny d'ébranler leur constance, prononça contre-eux la sentence de mort, & commanda que s'ils ne changeoient en ce moment leur sainte resolution, ils fussent absolument massacrez. Mais ces genereux Combattans à la veüe des nouveaux tourmens qu'on leur preparoit, reprirent de nouvelles forces pour les vaincre; Ce qui eust donné de la terreur aux plus asseurez, leur enfla le courage; tellement qu'ils furent tous tuez en la maniere que ie déduiray au Chapitre suivant.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De son glorieux martyre, & de celuy de tous ses Compagnons.

I. Comme ils sont tirez de leurs Prisons. II. Comme ils sont menez au lieu du supplice, & comme ils y sont martyrisez. III. Merueilleuse constance du V. Frere Redempt en ce dernier moment de sa vie. IV. Ferueur du V. P. Denys à animer ses Compagnons à la mort. V. Reflexion sur ce zele du V. P. Denys. VI. Comme il se prepare au martyre apres celuy de tous ses Compagnons. VII. Comment les Bourreaux tentent en vain de le frapper. VIII. On l'expose par le commandement du Roy à un autre sorte de martyre. IX. Quel genre de mort est celuy que l'on fait souffrir avec les Elephans. X. Le V. P. Denys évite ce genre de mort par un autre que luy fait souffrir un malheureux Renegat. XI. Dernieres paroles. & glorieuse mort de ce genereux Martyr de Iesus Christ. XII. Verification de ce qui a esté rapporté. XIII. Confirmation de la mesme chose.

*I.
Comme ils
sont tirez
de leurs
Prisons.*

CE cruel Arrest enuelopa soixante Chrestiens, resservé l'Ambassadeur & quelques-vns de ses suiteurs qui demeurerent captifs, & quelque-téps apres revinrent à Goa. Ils furent tirez des prisons où ils estoient detenus, & d'où ils sortirent bien avec des visages ioyeux, mais si passés & si défigurez, que l'Ambassadeur mesme, qui les vid passer lors qu'ils alloient au martyre, iura depuis, que plusieurs d'entre

eux estoient si differens de ce qu'ils auoient esté autrefois, qu'il ne les connoissoit non plus que s'il ne les eust iamais vûs; tant il est vray que les rigoureux traitemens que leur auoient faits ces impitoyables bourreaux, les auoient changez.

Ces glorieuses Victimes alloient en forme de Procession au lieu du Sacrifice, qui estoit vn Champ voisin à la Plage de la mer: Chacun d'eux estoit accompagné de dix Ministres de Iustice & d'un Cais ou Prestre, qui avec des blasphemes que l'Enfer luy suggeroit, preschoit son infame Secte, tâchant de porter celui de ces Seruiteurs de Dieu, dont il auoit le soin, à se faire Mahometan. Il s'assembla vne innombrable multitude de peuple pour voir cét horrible spectacle, ou pour dire mieux, cette effroyable impieté, qui fut de point en point executée, les faisant tous passer (excepté le V. P. Denys, dont ie décriray plus bas le martyre) par trois sortes de supplices. La premiere fut de décharger de loin quantité de Flesches contre eux: La seconde de les percer de plus pres avec des Lances: Et la troisième, de les acheuer à coups de Cimeterres, ou d'une certaine espece de poignards empoisonnez & faits en ondes, qu'ils appellent *Criz*. Figurez-vous donc en quel déplorable estat furent reduits leurs miserables corps? Imaginez-vous de combien de blessures ils furent couuerts? En vn mot representez-vous & le nombre des playes qu'ils receurent, & en combien de pieces & de lambeaux ils furent déchirez par les dix cruels bourreaux que chacun d'eux auoit, comme i'ay déjà remarqué, pour seruir d'objet à leur rage?

Nostre feruent F. Redempt de la Croix mourut de cette horrible façon avec vn courage vraiment va-

II.
Comme ils
sont menés
au lieu du
supplice, &
comme ils
y sônt mar-
tyrisés.

III.
Merueille-
use con-
stance du
V. F. Re-
dempt en
le dernier
moment de
sa vie.

Maho

milieu d'eux pour leur haus-
 soit continuëlement & sans
 ar tout où la necessité l'appel-
 i, raffermissoit les chancelans,
 accouroit au secours de tous, les
 uoit, les reconcilioit parfaite-
 remettoit en memoire, que le-
 le Libérateur leur tendoit en ce
 u'il auoit ouuerts pour recevoir
 martyre : Enfin il les exhortoit à
 tiere Contrition de leurs pechez,
 auoit agregé au nombre de ses
 & qu'en eschange d'une vie mise-
 qu'ils alloient perdre pour la con-
 e Foy, ils acquerroient la possession
 n'est nullement sujette aux change-
 la seule Eternité sert de mesure.
 utables combats ce Chef infatigable
 qu'en ces loüables exercices, les ani-

V.
Reflection
sur ce Zele
du V. Pere
Denys.

llement avec le Crucifix qu'il portoit
 l'estomac, & inuoquant à haute voix
 noms de *Jesus* & de *Marie*; ce qui
 dire, sans craindre que l'on m'accuse
 On, qu'il fut Martyr en tous ces Mar-
 il ne souffrit pas vne seule fois le trépas,
 tant que ses compagnons le souffrirent.
 re de tous les autres estant acheué, le

VI.
Comme il
se prepare
au marty-
re apres
celuy de
tous ses
compagnons.

le dernier pour estre aussi martyrisé. Il
 genoux, & embrassant amoureusement
 il attendoit l'execution de la sentence
 quillité qui tenoit déjà quelque chose
 rant cette attente il faisoit mille actes
 our de Dieu, & vne infinité d'autres
 oit le saint Esprit qui assiste fort par-
 dans ces grandes & importantes
 roit comme vn Agneau au sacrifice
 yre, pour l'amour & à l'imitation de
 K k
 cet

Mahomet; il auoit sans cesse à la bouche les sacres noms de *Iesus* & de *Marie*, finissant ainsi glorieusement le cours de sa belle vie, & allant iouir, comme il est à croire, du prix & de la felicité que Dieu reserve à ceux qui versent courageusement leur sang pour son amour. C'est tout ce que j'ay pû apprendre de plus particulier de cet illustre Frete & de tous ses autres compagnons.

*VII.
Paru
de V. Pere
Dony à
mourir son
compagnon
à la mort.*

Le V. Pere Denys, invincible & vaillant Capitaine de cette Auguste Compagnie de Soldats de *Iesus Christ*, ne mourut pas de la mesme façon, d'autant que nostre Seigneur luy reseruant vray-semblablement vne plus grâde gloire, voulut qu'il l'acquît par vn martyre tout extraordinaire. Il demâda donc tres-instamment au Capitaine de Iustice qu'il n'executast sur luy l'Arrest de mort qu'après qu'il l'auroit executé sur tous ses compagnons, non pour crainte ou pour foiblesse qu'il eust, mais pour assister au trespas de tous les autres, & afin que le diable, ce Loup rauissant qui roule incessamment pour nous surprendre, ne fust la proye de quelqu'un de ses Agneaux qu'on alloit immoler pour la verité. Dieu qui tient les cœurs de tous les hommes entre ses mains, ayât addoucy celuy de ce barbare aux paroles de son seruiteur, il en obtint ce qu'il souhaitoit, & commença avec vne merueilleuse ferueur d'esprit, à prescher nostre sainte Foy en langue Morelque ou Malacque, aux Mores mesmes qui en demeuroident estrangement espouuantez, & à conforter & adimer en langue Portugaise les Chrestiens que l'on alloit martyriser; Il sortit vn Crucifix qu'il portoit sur le cœur au dessous de son Scapulaire, comme c'est nostre coustume; & se l'estant attaché au col avec vne piece de corde, il l'exposa deuant sa poictrine à la veue de tous les assistans, afin qu'ils luy rendissent les reuerences qu'il merite, & que ses compagnons le considerassent comme l'Enseigne importante & precieuse pour laquelle ils deuoient courager.

combattre. Il marchoit au milieu d'eux pour leur hausser le courage, il y tournoit continuëlement & sans se lasser, il se trouuoit par tout où la necessité l'appelloit, animoit les foibles, raffermissoit les chancelans, releuoit les abbatus, couroit au secours de tous, les confessoit, les absoluoit, les reconcilioit parfaitement avec Dieu; leur remettoit en memoire, que Iesus-Christ leur aimable Libérateur leur tendoit en ce moment les bras qu'il auoit ouuerts pour receuoir leur sang & leur martyre: Enfin il les exhortoit à mourir avec vne entiere Contrition de leurs pechez, puisque Dieu les auoit aggregez au nombre de ses glorieux Martyrs, & qu'en eschange d'une vie miserable & passagere, qu'ils alloient perdre pour la conuersion de la vraye Foy, ils acquerroient la possession d'une autre qui n'est nullement sujette aux changemens, & à qui la seule Eternité sert de mesure.

Dans ces redoutables combats ce Chef infatigable ne s'occupoit qu'en ces louïables exercices, les animant perpetuellement avec le Crucifix qu'il portoit pendu deuant l'estomac, & inuokant à haute voix les tres-saints noms de *Iesus* & de *Marie*; ce qui n'oblige de dire, sans craindre que l'on m'accuse l'exaggeration, qu'il fut Martyr en tous ces Martyrs, & qu'il ne souffrit pas vne seule fois le trépas, mais tout autant que ses compagnons le souffrirent.

Le martyre de tous les autres estant acheué, le V. Pere resta le dernier pour estre aussi martyrisé. Il se mit donc à genoux, & embrassant amoureusement son Crucifix, il attendoit l'exécution de la sentence avec vne tranquillité qui tenoit déjà quelque chose du Celeste. Durant cette attente il faisoit mille actes de foy & d'amour de Dieu, & vne infinité d'autres que luy inspiroit le saint Esprit qui assiste fort particulièrement dans ces grandes & importantes actions. Il s'offroit comme vn Agneau au sacrifice en regardant du martyre, pour l'amour & a l'imitation de

V.
Reflexion
sur ce Zelo
du V. Pere
Dany.

VI.
Comme il
se prepare
au marty-
re avec
celuy de
tous ses
compagnons

cet Agneau sans tache, qui s'est offert à estre immolé pour nos pechez dès le commencement du monde & il luy rendoit des actions de graces infinies de l'estre en sa très grande faueur qu'il luy faisoit de pouuoir répandre son sang, pour luy témoigner sa tres-humble seruitude.

VII.

Comme les Bourreaux tentent en vain de le frapper,

Pendant qu'il estoit dans ces doux entretiens avec Dieu, les Ministres de Iustice s'approcherent de luy armez de cimenterres, de lances, & de ces poignards qu'ils nomment *Criz*, pour le faire passer par les mesmes supplices que les autres: mais je ne sçay si ce fut par vertu diuine ou par la reuerence que ce grand Homme imprimoit dans leurs ames farouches, par cette force d'esprit tout à fait inconceuable qu'ils ne marquoient en luy, qu'ils n'en sceurent venir à bout. Quoy que ç'en soit, il est tres-certain qu'il ne fut jamais en leur puissance ny de le frapper, ny mesme de le toucher, quoy qu'ils tentassent plusieurs fois de faire l'un & l'autre.

VIII.

On l'expose par le commandement du Roy à une autre sorte de martyre

Le Capitaine voyant que tant s'en faut que les Ministres eussent la hardiesse de le tuer, qu'au contraire ils jettoient leurs armes en terre & luy disoient mille injures, enuoya promptement aduertir le Roy de tout ce qui se passoit; & comme les Bourreaux ne pouuoient, ou n'osoient pas donner la mort au Père des Portugais (car c'est ainsi qu'ils l'appelloient) qu'il le supplioit donc d'ordonner ce qui luy sembleroit conuenable en cette conjoncture. Aussi-tôt cet implacable Tyran donna ordre qu'on fist venir quelques Elephans, afin que ces bestes espouuantesbles executassent ce que l'horreur ou l'impuissance des hommes leur empeschoit d'exécuter.

IX.

Quel genre de mort est celuy que l'on fait souffrir avec des Elephans.

Le martyre que l'on fait endurer par le moyen des Elephans est tres-cruel, suivant le rapport d'un Page de l'Ambassadeur qui fut sur le point d'estre martyrisé de la sorte. Ils estendent premierement le patient en terre, qu'ils font apres fouler à l'Elephant, qui luy mettant les pieds sur la poitrine, par la pesanteur

extraordinaire d'une si grosse masse de chair, luy
sortir les yeux de la teste, les entrailles du ventre,
le sang de tous les endroits du corps; ce qui n'est
moins penible qu'il est épouuantable: Mais cette
re de tourment n'eut point d'effet en nostre iné-
blable P. Denys, qui sans doute estoit prest à sup-
per & celuy-cy & tout autre plus grand martyr,
qui témoignoit vn courage si entier dans toutes
rencontres, que ceux-mesmes qui le virent en ce
bat, ont protesté depuis, qu'ils estoient eux-mes-
estonnez de le voir si peu capable de s'estonner,
qu'ils se trouuoient forcez, par vne constance si
commune, à louer & remercier la bonté du Dieu
Ma luy communiquoit.

Pendant qu'on estoit allé querir les Elephans, &
vn murmure confus s'éleuoit parmy cette popu-
tumultueuse qui en attendoit impatiemment la
në, & preiugeoit diuersement & selon le capri-
l'autant de particuliers qu'il y auoit, quelle en se-
l'issuë; Vn miserable Chrestien marié à Malacca,
l'Apostasie & la peur d'en estre seuerement cha-
noient banny de son pais & relegué parmy ces
pomerans, où il se l'estoit fait luy-mesme, courut
P. Pere pour le massacrer. Cet enragé ministre du
ble déguaina vn grād Cimeterre, & le Pere estant
moux, recommandant son ame à Dieu & à sa tres-
Mere, appellant à son secours tous les Saints
ous les Anges du Ciel, afin qu'ils luy seruissent
protecteurs en ce dernier moment de sa vie; cet
ument d'Enfer luy déchargea sur la teste vn re-
si terrible, que le coup trauersa presque d'une
le à l'autre; il en sortit incontinent vne si grande
rité de sang, que de tous les endroits de ce chef
rable il couloit tres-abondamment iusques en
, & seruoit à l'embellissement de ce Seraphin in-
, comme raconta depuis vn Chrestien secret qui
aua présent à ce lugubre spectacle. A peine ces

X.
Le V. Pere
Denys émi-
te ce gen-
re de mort
par vn au-
tre que luy
fait souf-
frie vn
mal-heu-
reux Reno-
gat.

execrable Apostat eut frappé ce premier coup, qu'il enfonça si furieusement son Cimeterre dans l'espaule droite, qu'il arriva iusqu'aux entrailles, ce qu'il redoubla avec la mesme violence du costé gauche, perçant ainsi d'une main sacrilege cét illustre Martyr à trauers les flancs, & terminant par cette execution infernale la vie la plus precieuse & la plus digne de n'estre iamais terminée qui fust en tout le monde.

XI.
Dernieres
paroles &
glorieuse
mort de ce
generoux
Martyr de
Iesus-
Christ.

O que ce fut bien alors que ce fidele seruiteur de Dieu, avec vn cœur enflammé de son amour & sa voix haute & claire, remercia cette Prouidence eternelle qui par vne route inconnue l'auoit si heureusement conduit au Port ! O que ce fut bien alors qu'il repeta ses feruens actes de Foy & d'amour de Dieu, confessant Iesus-Christ pour le vray, detestant Mahomet comme vn Seducteur, inuoquant trois fois les tres-saincts Noms de Iesus & de Marie, & cette façon *Iesus, Maria, Iesus, Maria, Iesus, Maria* ; & enfin embrassant son Crucifix qu'il tenoit en ses mains, & appliquant humblement sa bouche sur le costé sacré de son adorable Redempteur, au dernier coup de Cimeterre que ce miserable esclave de Satan luy donna, il tomba par terre mettant le visage sur son Crucifix, sur lequel il ne fut pas plustôt prosterné qu'il expira, remettant sa belle ame entre les mains de celuy qui l'auoit créé, & allant jouir, comme nous le deuons croire pieusement, de la gloire immense qu'il auoit meritée, faisant ainsi vn merueilleux spectacle à Dieu, aux Anges & aux hommes.

XII.
Verificatio
de ce qui a
esté rap-
porté.

I'ay tiré tout ce que i'ay rapporté, des relations de plusieurs Chrestiens du pays dignes de Foy qui virent son trespas, & qui protesterent de luy auoir ouy son distinctement proferer ces actes de vertu dont i'ay parlé, adjoustans qu'ils estoient pleins d'un amour de Dieu si tendre & si touchant, qu'ils pouuoient

des larmes, non seulement des yeux, mais
mesme des plus dures pierres.

Tout cecy me fut confirmé à moy-mesme par le
Pere Emmanuel de Lima Portuguais de la Com-
pagnie de Iesus, qui fut grandement persecuté des
heretiques Hollandois, & qui m'assura, qu'estant
isonnier parmy ces miserables qui auoient assisté
le martyre du V. Pere Denys, il leur auoit souuent
di dire, que lors que tous les Portuguais furent
triez au lieu du supplice avec le V. Pere, & que le
Reraut du Roy eut prononcé pour la derniere fois,
le son Maistre vouloit & commandoit que ceux des
Portuguais qui voudroient embrasser la Loy de Ma-
omet fussent comblez d'honneurs & de richesses, &
ceux qui n'y voudroient pas entendre fussent
benoictelement déuiez à vne cruelle mort; le
Pere Denys leur ayant interpreté cette sentence, &
eux n'y pouuant pas répondre de parole à cause
qu'ils ignoroient la langue Malacque, aussi-tost ayans
bachi les genoux en terre à l'exemple du Pere, qui
les confirmoit en leur sainte Foy, ils témoignèrent
par leurs signes qu'ils estoient prests de donner leur
vie pour elle.

xlili
Confirmation
tion de la
mesme
chose

CHAPITRE SIXIEME.

Des Miracles dont Dieu l'honora apres
son martyre.

I. Premier miracle en l'incorruption de son corps. II. Se-
cond miracle des apparitions que l'on a veues sur le mesme
corps. III. Troisième miracle de la sortie de ce corps saint
du sepulchre, pour se rendre au lieu du martyre. IV. Qua-
rème miracle de sa sortie de la mer pour retourner au
mesme lieu. V. Cinquième miracle de son retour d'un bois
au lieu mesme. VI. Sixième miracle en ce qu'il jette du
feu un mois apres sa mort. VII. Septième miracle de la
bonne odeur de ses habits. VIII. Huitième miracle du pre-

dige, en ce qu'il predict le iour de sa mort. I X. Conclusion de toute cette Histoire.

I.
Premier
miracle
Pincor-
ruption de
son corps.

Notre Seigneur fit voir qu'il estoit trop juste, pour ne pas honorer en sa mort, par des miracles prodigieux & extraordinaires, celui qui l'auoit tant honoré par elle. Et en effet la terre d'Achen estant extrêmement contraire à la conseruation des corps morts, d'autant qu'il y pleut ordinairement durant trois ou quatre iours continuels, & durant trois ou quatre autres il y fait vn Soleil tres-ardent, & consequemment les corps morts s'y pourrissent & corrompent aussi-tôt; neanmoins ce bon Dieu, dont la puissance n'est point sujette ny aux lieux ny aux temps, conserua miraculeusement celuy de nostre Illustre Pere Denys, permettant que tous les corps de tous les autres Martyrs ses compagnons se défissent incontinent piece à piece & fussent reduits en poussiere, tant à cause du mauuais air, que parce que le lieu de leur martyre estoit si proche de la mer, qu'elle seule estoit capable de les corrompre; & celuy du Pere demeura aussi beau & aussi entier que s'il eust esté viuant, ne luy manquant pas vn seul cheueux de sa barbe ny de sa couronne. L'on reçeut la deposition & le rapport de cette merueille sept mois apres son glorieux trépas, & vn Chrestien qui le vid, assura qu'il sembloit estre encore plein de vie.

II.
Second mi-
racle des
apparitions
que l'on a
uues sur
le mesme
corps.

Mais ce n'a pas esté le seul prodige dont Dieu à voulu honorer son glorieux Martyr; ces autres que ie vay raconter & dont la pluspart ont esté plûrost découuerts, ne sont pas moins estonnans ny moins dignes de nos admirations. Durant trois nuits continuës, depuis qu'il fut mort, il preschoit aux Mores en langue Malacque au mesme lieu de son martyre, & de la mesme façon qu'il faisoit lors qu'il estoit viuant, & ensemble il y apparoissoit entouré de quantité de flambeaux & de lumieres au grand estonnement des Mores qui le voyoient; Et non seulement ces splen-

deurs

Leurs se firent voir durant ces trois nuits sur son corps venerable ; mais aussi plusieurs autres fois ; ce qui obligeoit ces Infideles de le reuerer comme vn tres-particulier amy de Dieu, & de demander aux Anglois & aux Hollandois , qui demeurent en ce pais pour la commodité du commerce, ce que signifioient ces splendeurs & ces lumieres: Et les vns & les autres, tout Heretiques qu'ils estoient, leur répondoient en ces termes : Sçachez que parce que vous auez injustement fait mourir ces martyrs innocens, Dieu qui les place au nombre des Bien-heureux, les veut honorer par ces témoignages visibles de leur gloire.

Les habitans de ce pais donnerent connoissance de tout ce qui se passoit à leur Roy, qui alla voir le corps saint en personne accompagné de toute sa Cour, & ordonna qu'il fust enterré en vn lieu distant vne mousquetade de celuy du martyre. Ils firent à cet effet vne fosse fort profonde, où ils le mirent avec feste, danses & jeux, au son des tambours & des autres instrumens du pais, portant deuant quantité de bannieres & de drapeaux, & le couurant d'œillets, de roses, de iasmins & autres fleurs, suiuant la coutume qu'ils obseruent à enseuelir leurs morts. La sepulture fut à peine finie, que le corps du V. Pere, par vn prodige nompareil, sortit inuisiblement de la fosse, & se trouua au mesme lieu où ils l'auoient pris, & où il auoit esté martyrisé ; ce qui arriua deux diuerses fois.

III.
Troisième
miracle de
la sortie de
ce corps
saint du
sepulchre,
pour se
rendre au
lieu du
martyre

Ce Roy desesperé voyant que cette inuention ne luy auoit pas reüssi, resolut de bannir le corps saint de ses terres. Il commanda donc que l'on fist preparer vne barque & des Mariniers pour le porter iusques à vne isle esloignée d'Achen deux lieues & demie, nommée des Exilez, ou Dos Degradados, dont nous auons déjà parlé cy-dessus, que quand ils y seroient arriuez, ils allassent en haute mer, attachassent au milieu du Bien-heureux corps vne fort grosse &

IV.
Quatrième
miracle de
sa sortie de
la mer
pour se
tourner au
même lieu.

pesante pierre, avec vne certaine sorte de corde de pais qui est tres-forte, & le jettassent ainsi dans la mer, afin qu'il ne comparust jamais plus. Ils suiuirent ponctuellement les ordres du Roy; & leur sembla qu'il alloit droit au fonds, & qu'on ne le reuerroit jamais plus, ils reprirent la route d'Achen, bien satisfaits d'auoir si parfaitement executé le commandement de leur Maistre: mais ils furent bien surpris lors qu'estans arriuez au lieu où ils auoient pris le corps saint, c'est à dire, au lieu du martyre, ils l'y trouuerent en la mesme posture qu'il estoit quand ils l'en auoient osté, sans pierre & sans corde, comme s'ils ne l'eussent jamais touché.

V.
*Cinquième
miracle de
son retour
d'un bois
en ce lieu
mesme.*

Ce Monarque implacable ayant appris ce nouueu prodige, & s'obstinant contre ce corps merueilleux que toutes les diligences qu'il auoit faites n'auoient pas esté capables ny de tenir caché dans son pais ny d'en esloigner, le fit jeter dans vn bois effroyable, voisin de la Ville, afin que les bestes farouches dont il estoit remply, à sçauoir, les Ours, les Tigres, les Loups, & plusieurs autres encore plus cruelles, le deuorassent: mais cette inuention criminelle ne fut pas plus puissante que les autres, puis qu'on ne l'eut pas si tost jetté dans ce bois, qu'au mesme instant on le rencontra en son lieu ordinaire, qui estoit celuy de son supplice.

VI.
*Sixième
miracle en
ce qu'il
jette du
sang un
mois apres
sa mort.*

Vn Matelot de la Galere de l'Ambassadeur, mes de deuotion, alla chercher le corps du V. Pere vn mois apres qu'il fut mort, pour luy couper vn doigt, qu'il fit dessein de garder comme vne precieuse Relique. L'ayant trouué il tira vn petit cousteau, & se mit à luy couper le petit doigt de la main gauche; Aussi-tost il réjaillit ensemble de la playe du sang & de l'eau; ce qui remplit ce pauvre homme d'une si grande frayeur, qu'il n'eut pas le courage d'acheuer ce qu'il auoit commencé, prit la fuite, tant pour la nouueauté de cet accident, que pour la crainte qu'il eust d'estre

descon-

descouuert par les Mores qui gardoient ce corps avec beaucoup d'assiduité & de vigilance, & raconta tout ce qui luy estoit arriué aux Chrestiens, qui en louèrent infiniment Dieu.

L'Ambassadeur conseruoit vne petite piece de la Tunique du V. Pere, qu'un Chrestien, à qui il auoit promis vne tres-grande recompense, luy auoit apportée, & asseuroit qu'elle auoit vne si souëfue odeur, qu'à sainement iuger, les plus douces que nous ayons ne luy sçauoient estre raisonnablement comparées. Vn Page de cét Ambassadeur, qui l'auoit souvent tenuë entre ses mains, confirma cette merueille, louant Dieu d'une si insigne faueur qu'il faisoit à son Fauory, & qui les forçoit tous deux à faire vne tres-haute estime de sa saincteté.

VII.
Septième
miracle
de la bon-
ne odeur
de ses ha-
bits.

Il faut conter entre les prodiges dont Dieu voulut rendre le martyre de son seruiteur memorable, la Reuelation qu'il en auoit eüe, & qu'il declara en cette sorte. Vne Cafre Chrestienne reniée, qui auoit plus de cinquante esclauues Mores sous soy, portant au Venerable Pere vn peu de Ris cuit pour son repas, trois iours auant ce funeste succez, comme elle auoit de coustume, le Pere luy dit ce peu de paroles : *Ma seur, dites à vostre Maîtresse & la mienne, que ie la remercie tres-humblement de la peine qu'elle a prise pour me loger dans sa maison, & de la viande qu'elle m'a insqu'à present si liberalement donnée ; parce que cela ne durera plus que trois iours* : l'euenement fit voir la verité de ces paroles ; car sans que personne du monde peust sçauoir ce qui deuoit arriuer, ils furent tous martyriséz à trois iours de là, comme le Bienheureux Pere l'auoit predict.

VIII.
Huitième
mi-
racle ou
prodige,
en ce
qu'il pre-
dit le
iour de
sa mort.

C'est tout ce que nous auons pû apprendre touchant le prodigieux martyre de ces deux bons Religieux, la Renommée le publiant hautement non seulement parmy les Chrestiens Portugais & Indiens, mais mesme parmy les Mahometans & les Gentils.

IX.
Conclu-
sion de
toute cet-
te Histo-
re.

& parmy les Anglois & les Hollandois qui en sçavent des particularitez encore plus remarquables. La grande distance qu'il y a de Goa au Royaume d'Achen, & les dangers extrêmes que les Portuguais courent toutes les fois qu'ils y vont, nous ont empêché de sçavoir l'issuë & les particularitez de quantité d'autres Miracles qui sont arrivés; & l'Ambassadeur ayant recouvré sa liberté, nous fit espérer que l'on en descouvrirait de beaucoup plus extraordinaires & plus considerables, lors que les nouvelles certaines en seroient apportées. Ce sont deux belles Roses que le Carmel de ces parties Orientales a envoyées au Ciel, comme les premices agreables des fruits qu'il y produit sans relâche.

CHAPITRE SEPTIÈME.

De ce qui arriva en Arabie.

I. Tenebres espouvantables arrivées en plein jour à Bassora. II. Merveilleux instinct d'un chien à discerner les Chrestiens des Mahometans : Histoire admirable sur ce sujet. III. Les Chrestiens de S. Jean, persuadez par les Carmes Deschauffez, quitted l'Arabie pour se mettre dans le giron de l'Eglise dans les terres des Chrestiens. IV. Leurs Avant-courant arrivent à Goa, où ils obtiennent du Vice-Roy quelques terres pour leur demeure. V. Les Religieux d'un autre Ordre se soulevent vainement à cette occasion contre les Carmes Deschauffez. VI. L'exécution de cette entreprise est malheureusement empêchée; il y a pourtant de nouveau grande esperance de la voir achevée.

*I.
Tenebres
espouvantables
arrivées en
plein jour
à Bassora.*

JE trouve trois choses remarquables qui arriverent à Bassora ville de l'Arabie heureuse. La premiere est, que quelque temps avant mon arrivée en cette Ville, en Esté & vers le Soleil couchant, des nuës s'élevant esleuées de tous costez couvrirent tellement tout l'air, qu'elles obscurcissent entierement la lumiere du Soleil, & rendirent les tenebres palpables. Tout le monde

ade est saisi d'horreur, chacun attend en tremblant
rochaine mort ; & il n'est personne si temeraire
n'en fremisse, & à qui la crainte ne presente ce
comme le dernier de sa vie. L'on allume des cier-
dans nostre Eglise ; L'on y recite avec vne deuo-
& vne assiduité singuliere des Litanies, des
ames, & quantité d'autres Prieres : Les Sectateurs
me de Mahomet qui s'y estoient refugiez, forcez
leur propre conscience, aduoient qu'ils ne sçau-
nt estre plus asseurez qu'en ce saint Lieu. Quel-
temps apres les nuages se dissipent, & le iour re-
me en sa premiere serenité.

La seconde est, qu'il y auoit vn chien en nostre
uent de Bassora, qui discernoit par vn instinct
Dieu tout-à-fait admirable les Chrestiens des Ma-
ometans, comme l'experience journaliere le fit con-
tre à tout le monde, & comme i'éprouuay moy-
me durant l'espace de quinze mois. Il n'y a rien
e país qui mette de la difference entre les Chre-
ns & les Mahometans, du moins qui soit perce-
le aux bestes ; Et cependant ce chien faisoit mil-
presses aux Chrestiens qui venoient dans nostre
son, & abbayoit contre les Mahometans apres
quoir mordus ; les seruiteurs dont nous nous ser-
s, pour aller querir deux fois le iour de l'eau à
e dans l'Euphrate, ne peurent iamais se deliurer
on indignation quelques caresses qu'ils luy fissent
quoy qu'ils luy donnassent à manger : de sorte
il ne pardonna iamais à aucun Mahometan s'il
le gardoit de luy, & ne fit iamais mal à aucun
estien. Si les chiens auoient du iugement, l'on
roit dire que c'est iustement que celuy-cy atta-
it les Mahometans, pour se venger des mauuais
emens qu'ils en reçoient, les fuyans comme im-
pides & abominables, & asseurans que les Anges
Dieu ne vont iamais dans les maisons où il se trou-
es chiens ; C'est pourquoy ils les nourrissent dans

II.
*Merueil-
leux in-
stinct d'un
chien à dis-
cerner les
Chrestiens
des Mabo-
metas. Hi-
stoire ad-
mirable
sur ce su-
iet.*

les

les ruës & les forcent d'y demeurer. Pour vne plus forte preuue & vne confirmation plus irreprochable de ce que ie viens de dire; il arriva que lors que la Flotte des Portuguais vint à Bassora pour trafiquer, vn certain Portuguais qui peu auparauant auoit renié la Foy de Iesus-Christ entra dans nostre Conuent, feignant malicieusement de se vouloir remettre dans le giron de l'Eglise: mais ce perfide qui auoit pu tromper les hommes, ne pût pastromper le chien, que Dieu mesme auoit dressé; car il l'attaque & le mord. Nous qui connoissions la douceur du chien enuers les Chrestiens, admirions cette nouveauté: mais l'euenement nous fit apres connoistre qu'il nous aduertissoit par cette action, de nous garder de ce malheureux hypocrite, qui ayant recueilly de tres-grosses aumosnes des Portuguais, pour lesquelles il estoit seulement venu, il s'enfuit vne autrefois dans les terres de Infideles.

III, La troisiéme, est ce qui arriva l'an de N. Seigneur 1632. à sçauoir; qu'une troupe d'environ sept cens Chrestiens de Saint Iean, dont i'ay parlé au Livre 6. firent voile du Port de Bassora vers Mascati dans les Nauires des Portuguais, & se mirent deuant les autres, comme les auant-coureurs & les mareschaux de logis de toute leur nation. Ils s'arrestèrent tous à Mascati, reserué soixante-dix dont le Capitaine s'appelloit Roboan, & du nom Chrestien Louys de Souza; qui comme les Chefs des autres, se remettans sur la mer, allerent trouuer le Vice-Roy des Indes à Goa. Il y auoit déjà long-temps que ces pauvres gens n'estans Chrestiens que de nom, desiroient par les persuasions de nos Peres, d'embrasser la vraye Foy de Iesus-Christ: mais ils en iugeoient l'exécution impossible dans les terres des Mahometans; C'est pourquoy ils prierent vn de nos Peres nommé Basile Portuguais de nation, avec lequel i'ay demeuré quinze mois, d'obtenir du Roy d'Espagne quelque

Les Chrestiens de S. Iean, persuadés par les Carmes Déchaussés, qui sent l'Arabie pour se mettre au giron de l'Eglise dans les terres des Chrestiens.

coin de terre aupres de Mascati , où ils peussent tous passer & professer avec toute sorte de liberté la Foy de Iesus-Christ. Ce Pere escrit à Rome le dessein de ces Chrestiens à la sacrée Congregation de la Propagation de la Foy, laquelle cooperant à vn si pieux desir, obtint ce qu'ils demandoient du Roy d'Espagne. Ces choses estant expédiées , ledit Pere impetra la Transmigration de ce peuple, du Gouverneur de Bassora qui luy estoit extrêmement affectonné. Il aduertit ensuite le Capitaine general des Portuguais au Golfe Persique appelé Ruys Frere d'Andrada , qui souhaitoit cela avec passion. Celuy-cy luy enuoya mille escus pour tout ce qui estoit necessaire à ce voyage, & commanda aux Marchands, qu'en se diuisant ces Chrestiens , ils les receussent dans leurs Vaisseaux. Sept cens s'embarquent pour estre les avant-coureurs des autres & pour preparer le lieu qui leur auoit esté destiné , afin que les autres s'y coulissent apres peu à peu & comme insensiblement; mais ce Capitaine general venant à mourir, cette entreprise fut rompue & n'eut qu'un mal-heureux succez.

Ces soixante-dix que j'ay dit estant abordez à Goa, I V.
ay ayant trouué sur le bord de la mer vn de nos Reli- Leurs a-
gieux appelé Frere Alexis , qu'ils auoient connu à uant - cou-
Bassora , le prierent de les mener au Vice-Roy. Le reurs ar-
Frere se met deuant & ils le suiuent rangez comme riuent à
les Soldats , armez de mousquets , sous vn Drapeau Goa, où ils
où la Croix estoit peinte. Ils arriuent ainsi au Palais, obtiennent
à l'entrée duquel ils saluent le Vice-Roy par la des- du Vice-
charge de leurs mousquets. Le Vice-Roy s'estonne Roy quel-
de cette nouveauté & demande qui sont ces soldats ques terres
inconnus, d'où ils viennent, où ils vont, & ce qu'ils de- pour leur
sirent de luy. Le susdit Religieux luy ayant tout de- demeure.
claré dès le commencement, il les enuoye loger pour
quelques iours en nostre Conuent, iusqu'à ce qu'il ait
deliberé sur ce qu'il luy demandent. Cependant nos
Peres sollicitent le Vice-Roy de si bonne façon, qu'il

conuoque le Conseil general de l'Estat, afin de pou-
 voir determiner plus meurement de cette affaire sui-
 uant l'instruction qu'ils luy en ont donnée. Les Con-
 seillers donnent diuersement leurs suffrages, & sont
 de differentes opinions. Quelques-vns assurent que
 cette Transmigration ne peut estre que pour le bien
 de l'Estat; quelques autres opinent qu'elle luy sera pre-
 judiciable; les vns & les autres apportans des raisons
 pour appuyer leurs sentimens. Toutefois ceux qui
 leur estoient fauorables l'emportent sur les autres, &
 ainsi par l'autorité du Roy on leur accorde le Bourg
 de Doba au Golfe Persique, avec les terres adjacentes.
 Le Capitaine de ces Chrestiens en est fait Seigneur;
 & le Vice-Roy luy donne par honneur l'Habit mili-
 taire de Deuis, ayant vne Croix verte, & sa propre
 espée. Outre cela on leur donne vne Flotte de six
 Galeres pour nettoyer le Sein Persique des Pirates;
 sous cette condition neanmoins, qu'ils entretiendront
 deux ou quatre de nos Religieux, qui leur sont desti-
 nez pour Parroissiens par l'autorité Ecclesiastique
 & par celle du Roy.

V.
 Les Reli-
 gieux d'un
 autre Or-
 dre se sou-
 lenent vai-
 nement à
 cette occa-
 sion contre
 ces Carmes
 Déchaus-
 sez.

Ces choses estans ainsi concluës, les Religieux d'un
 autre Ordre s'éleuent contre nous, assurent que ces
 Chrestiens ont esté conuertis & enuoyez par eux; &
 ayans composé vn libelle, les demandent au Vice-
 Roy, comme leurs appartenans pour plusieurs titres.
 L'on nous presente ce libelle, on nous commande de
 répondre à tous les chefs qu'il contient; ayant don-
 né la réponse, & ayant auparauant tiré l'adieu de ces
 Chrestiens qui confessoient d'auoir esté conuertis par
 nous & non pas par les autres, ils nous sont adjuges
 avec l'approbation de tout le monde: De sorte qu'on
 choisit pour leur Pere & Pasteur le P. Eustache Ro-
 main, Religieux de nostre Ordre, tres-sçauant en la
 langue Persane, & tres-propre pour apprendre toutes
 les autres Orientales.

VI.
 L'exer-
 cice de

L'an 1633. au mois d'Auil ils démarerent du Port

le Goa & singlent vers le Golfe Persique ; mais les vents contraires les ayant forcez de retourner, ils de-
 peurent à Goa jusqu'à l'onzième de Nouembre. Ils
 remettent alors en mer & arriuent à Mascati : mais
 Dieu le permettant ainsi , les terres qu'on leur auoit
 accordées, leur sont refusées par le Gouverneur , qui
 es donne par raison d'Estat, à ce qu'il disoit, à d'au-
 res ; & ce qui est bien plus estrange, à des ennemis.
 Cette bonne œuvre fut ainsi empeschée , & ces
 Chrestiens furent en partie dissipéz , & ils retourne-
 rent en partie en leur Pais; c'est pourquoy il sembloit
 n'y auoir du tout plus d'esperance de pouuoir jamais
 conuertir ce peuple , qui arriuoit , à ce qu'on dit, ou
 plûtoist surpassoit le nombre de vingt mille familles;
 mais j'ay appris qu'on traite de nouveau de les rame-
 ner aux Indes, & que le Vice-Roy employe nos Peres
 en cette bonne œuvre; Dieu veuille qu'oubliant la
 tromperie qu'on leur a déjà faite, ils suivent les con-
 seils de nos Peres , comme ils ont déjà commencé de
 faire, ainsi que j'ay dit au Chap. 7. du Liure 6.

*cette en-
 treprise est
 malheu-
 reusement
 empêchée,
 il y a pour-
 tant de
 nouveau
 grande es-
 perance de
 la voir
 acheuée.*

CHAPITRE HVICTIÈME.

Des choses qui arriuent en Perse.

*I. Disgrace d'un Fauory du Roy de Perse , & constance in-
 uincible de sa femme à confesser la Foy de Iesus-Christ. II. En-
 trée de deux armées de Turcs dans la Perse : Prise de Babilo-
 ne , Mort de quelques Grands Seigneurs Persans. III. Ad-
 mirable effet de la Predestination d'un petit enfant. Belle
 réflexion sur ce sujet.*

QUELQUES choses considerables arriuerent
 aussi en Perse, que j'ay iugé à propos de mettre
 icy. La premiere fut, que le Roy de Perse Abbas prit
 pour son Fauory vn certain Anglois Catholique, ap-
 pellé Robert Sirlei, créé apres Côte Palatin par l'Em-
 pereur, qui fut enuoyé Ambassadeur par le Roy de Per-
 se.

*I.
 Disgrace
 d'un Fa-
 uory du
 Roy de
 Perse , &
 constance
 inuinci-
 ble de sa*

*femme à
confesser la
Foy de Je-
sus-Christ.*

se à plusieurs Princes Chrestiens. Mais l'enuie accompagnant ordinairement la vertu, les Marchands Anglois commencerent à le persecuter, voire mesme à le diffamer chez le Roy; l'accusant principalement d'auoir conuerty sa femme de la Loy Mahometane à celle de Iesus-Christ; & inuentaient tant d'autres faussetez contre luy, que le Roy en estant extrêmement irrité, luy commanda dès qu'il reuint de son Ambassade, de se retirer de sa Cour. Ce bon Comte s'estonne estrangement de ce reuers de fortune; l'affliction qu'il a de ce changement le fait tomber malade; il en meurt, & on le porte à Aspahan pour y estre enseuely dans nostre Eglise. Sa femme appelée Therese, dite la Comtesse Sirlei, qui demeure presentement à Rome où il y a fort peu de temps que ie l'ay veüe, est prise & appelée en Iugement; mais se iustificiant, elle montre clairement qu'elle a esté emmenée d'Hyrcanie, qu'elle est née de parens Chrestiens & qu'elle l'a touïours esté; protestant que quoy qu'il arriue elle sera touïours telle. On la menasse du feu, elle répond qu'elle y est toute preste pour la Foy de Iesus-Christ. On luy dit qu'on la precipitera d'une haute tour, supplice fort commun en Perse contre les Criminels. Elle replique avec vne constance inuincible, qu'elle ne craint aucun genre de mort qu'on luy puisse faire endurer pour la Foy de son Sauueur. Enfin le Iuge qui nous estoit fort affectionné, ayant esté fléchy par quelques presens, la relâcha. Le jour de l'Ascension de l'année 1629. on la voulut reprendre, on l'alla chercher en sa propre maison; mais estant dans nostre Eglise, & ayant esté aduertie, elle se sauua, se cacha chez les Armeniens, & peu de iours apres elle fut enuoyée par nos Peres à Constantinople, & de là à Rome où elle demeure maintenant.

II.
*Entrée de
de deux
armées
de Turcs*

La deuxième chose qui arriua, fut l'entrée de deux armées de Turcs en Perse, la premiere vint l'an 1630. comme ie l'ay décrite au Ch. penultième du Liure 1.

nde l'an 1637. commandée par le Grand Sei-
 mesme, qui ayant rauagé presque toute la Me-
 esque détruit la celebre ville de Tauris, & passé
 des chaleurs dans la mesme Medie, qui est plus
 te, s'approche de Babilone qu'il estoit venu
 ; l'assiege & la prend par la trahison du Gou-
 r. En mesme temps arriuerent aussi les cruelles
 tant de ce General de l'armée Persane, à raison
 trahison, que du Kan de Syras, dont i'ay aussi par-
 lessus.

*dans la
 Perse,
 Prise de
 Babilone,
 Mort de
 quelques
 Grands
 Seigneurs
 Persans.*

troisième chose qui arriva en Perse, fut qu'un
 enfant d'un Chrestien Cophte, qui n'estoit pas
 baptisé, vint à tomber malade. Son pere prie
 res d'aller iusqu'à sa maison pour prier nostre
 sur l'enfant. Nous y allâmes deux, nous le
 mes à l'extremité, & voulûmes le baptiser. Ses
 y résistent; car comme ils ont accoustumé d'ad-
 er le saint Baptême aux petits enfans avec
 nde pompe, ils ne vouloient pas qu'il fust ainsi
 en particulier, de sorte que nous nous reti-
 ans rien faire: mais desespérant & de sa santé
 elle, & de son salut spirituel s'il venoit à mou-
 Baptême, nous retournons à sa maison, &
 ons au pere que nous rebaptiserons apres son
 ensuite dequoy, avec son consentement, nous
 ons avec de l'eau, & il meurt vn peu apres.
 it icy vn lieu propre pour s'arrester, nous
 ns bien considerer le mystere de la diuine pre-
 don, & faire voir clairement, qu'il n'est per-
 qui puisse iamais arracher vn seul des predesti-
 mains de Dieu, & que cette souveraine bon-
 soin tout particulier de ceux qu'il a si miseri-
 cément élus à la gloire. Saint Augustin cette
 te & admirable lumiere de l'Eglise propose
 estions extrêmement difficiles sur cette ma-
 La premiere est, pourquoy c'est que de deux
 ns l'un est pris, comme celui dont ie viens

*III.
 Admi-
 rable ef-
 fet de la
 Predesti-
 nation
 d'un petit
 enfant.
 Belle refle-
 xion sur ce
 sujet.*

de parler, & l'autre laissé. La seconde, d'où vient de deux qui ont déjà l'usage de raison, l'un est appelé & l'autre non. La troisième, que veut dire que deux justes le don de persévérance est accordé à & refusé à l'autre. Et il respond à ces difficultés les iugemens de Dieu sont inscrutables & incomprehensibles, qu'il fait misericorde à celuy à qui il la faire, & que cette difference vient de ce que Dieu esleu quelques-uns à la gloire de sa pure & grande volonté avant la preuision de leurs mérites, & a esleu les autres par ses iugemens secrets de la mesme façon comme d'un bien qui ne leur estoit pas deu.

CHAPITRE NEUFVIÈME

Des Euenemens qui arriuerent en la Syrie & en la Palestine.

I. Mort déplorable du Prince de Seyde. II. Persecution excitée en Alep contre les Religieux par un Caddi, dont il tire une rigoureuse vengeance. III. Destruction de Naxos. IV. Persecution excitée en Hierusalem contre les Religieux du Saint Sepulchre.

*I.
Mort déplorable du
Prince de
Seyde.*

PLusieurs accidens memorables arriuerent aussi en la Syrie & en la Palestine. Le premier fut la cruelle mort du Prince de Seyde, appelé vulgairement *Mir Fecardin*. C'est luy qui descendant de la Race des Roys Chrestiens de Hierusalem, quoy qu'il fust Mahometan de Foy, estoit pourtant Chrestien d'affection. C'est luy qui ayant la Principauté de toute la coste de Phenicie, possedoit les villes nommées de Darut, de Seyde, de Tyr, de sainte d'Acrida, de Sephet, avec les Villages qui leur sont annexez. C'est luy qui vint en Italie & en France de demander secours aux Princes Chrestiens pour recouurer la Palestine qui luy appartenoit. Enfin c'est luy, qui apres auoir beaucoup

Grand Seigneur, ayant esté trompeusement appelé à Constantinople, sous pretexte d'y faire vn Traité de paix & d'amitié qui fust ferme, y fut condamné à mort.

Le deuxiême euenement, fut vne persecution excitée en Alep contre les Religieux; car le Prefet de la Iustice, qu'ils nomment *Caddi*, meu de zele de la Loy de Mahomet, allant dans les Eglises des Chrestiens Catholiques, c'est à dire, dans celle des Ventiens que les Peres Observantins administroient; dans celle des Capucins; dans celle des Iesuites, & dans la nostre, il les prophane en arrachant les Images & brisant les Autels, & les consacre, à leur façon, en mosquées ou Temples de leur Loy, en y chantant des Prières extrauagantes comme ils ont de coustume; Voire mesme il fait mille injures à quelques Religieux, qu'il fait mener ignominieusement par toute la Ville: Mais Dieu tirant vengeance de la cruauté & impiété de ce barbare, il en receut bien-tost le chastiment; car il vid brusler au mesme temps sa maison à Constantinople, luy qui auoit souillé les sacrées Maisons de Dieu en Alep; & fut accablé d'une infinité d'autres miseres en punition de son forfait.

II.
Persecution
excitée en
Alep con-
tre les Re-
ligieux par
vn Caddi
dont Dieu
tire vne ri-
goureuse
vengeance

Le troisiême accident, mais qui arriua en la Palestine, fut la destruction de la ville de Nazareth; car comme les habitans sont estimez tres-meschans par vne tradition continuée, suiuant ce mot de Nathanaël, *Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth?* Les Villages d'alentour enuoyerent, ie ne sçay pour quelle nouvelle occasion ou sous quel tiltre, des soldats armez contre-elle pour la renuerser entierement. Ils s'y jettent à l'improuiste, y massacrent beaucoup de monde, ruinent les maisons & mettent le feu au Conuent des Observantins basti en la Maison de la sainte Vierge, se figurant que ce Conuent estant bruslé, la Ville seroit mise en vn oubly eternal. Je l'ay veuë moy-mesme en ce miserable estat, où la mée-

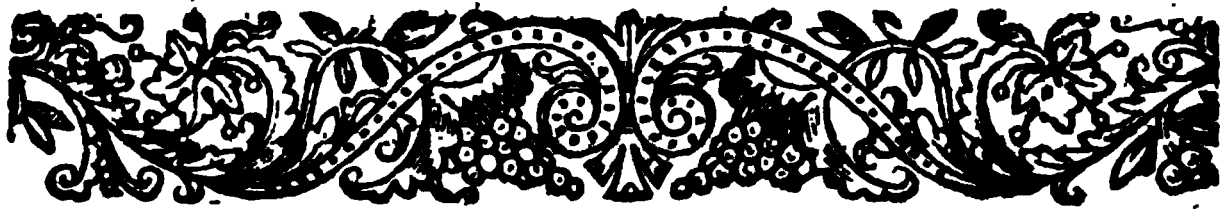
III.
Destruction
de Naza-
reth

chançeré de ses habitans l'auoit faite reduire : Mais la gloire de nostre Seigneur Iesus-Christ, de la sainte Vierge, de S. Ioseph, de S. Ioachim, & des autres dont elle a esté la Patrie, tire son accroissement de cette tradition touchant ce peuple de Nazareth; estant vne chose digne de l'estonnement de toutes les creatures, que le Saint des Saints, la Sainte des Saintes, & tant d'autres celebres Saints, ayent esté au milieu de tant de meschans.

IV.
*Persecutio
excitée en
Hierusalẽ
contre les
Religieux
du S. Sepul-
chre.*

Le quatriéme, fut vne persecution qui arriua en Hierusalem contre les Religieux de S. François : Car le Bassa de cette Ville exigeoit violemment d'eux, sans autre raison que sa Tyrannie, deux mille escus ; & cette injuste exaction d'argent arriue souuent chez les Turcs, sous des pretextes feints & mal imaginez. Ces pauvres Peres estonnez du nouveau Tribut qu'on leur vient d'imposer, consultent ce qu'ils ont à faire, & iugent qu'il n'est point de meilleur expedient, sinon que le Superieur aille faire secrettement vn voyage, sous couleur d'aller visiter les Religieux qui sont en Syrie sous son obeyssance ; & cependant escrire à Constantinople à l'Ambassadeur du Tres-Chrestien Roy de France, sous la protection de qui ils demeureroient en Turquie ; afin qu'on contraigne de-là le Bassa de Hierusalem de se déporter de cette violente exaction. Cela estant arresté, le Superieur sort secrettement & s'en va à Seyde, où ie le trouuay à mon retour : mais son euasion n'empescha pas que son Vicaire refusant de donner ledit argent, ne fust cruellement chargé de coups de bastons : & ce succez me fit en partie changer le dessein que i'auois d'aller en Hierusalem.

Plusieurs autres euenemens, mesmes miraculeux, & sur tout du sacré Scapulaire & de nostre sainte Mere Therese, sont arriuez ; le m'en tais neanmoins pour n'estre pas ennuyeux au Lecteur.



LIVRE DIXIEME.

De la cause & du succez de mon
retour en Europe.

CHAPITRE PREMIER.

De la cause de mon retour en Europe.

I. Sujet pourquoy l'Authheur quitte les Indes. II. Sa satisfaction sur le suiet du V. P. Denys. III. Réjouissances faites à Goa pour son martyre, & comme l'on en instruit le procez. IV. Lettre de l'Ambassadeur des Portuguais écrite à Goa, cause de toutes ces solemnitez. V. Autre lettre du mesme Ambassadeur, écrite au R. P. General des Carmes Déchaussez. VI. Confirmation de tout ce que dessus, cause d'une plus grande ioye & d'une plus grande veneration pour le V. Pere Denys.

LA premiere & principale cause de mon retour en Europe, fut pour porter à Rome aux ^{I.} *Sujet pour- quoy l'Authheur quitte les Indes.* sacrées Congregations de Propaganda Fide & de Ritibus, le procez authentique du V. P. Denys de la Natiuité, & du V. Frere Redempt de la Croix, formé par l'autorité de Dom François des Martyrs Archeuesque de Goa, tiré de l'Ordre des Observantins.

Ce me sera toujours vn tres-grand sujet de joye, ^{II.} *Sa satisfaction sur le suiet du V. P. Denys.* de consolation & de gloire, d'auoir vû ces Venerables Religieux Martyrs, d'auoir conuersé avec eux durant plusieurs années, & principalement d'auoir attiré le susdit V. Pere Denys à nostre sacrée Religion, de luy en auoir donné le saint habit & la profession, & de luy auoir enseigné la Philosophie

en laquelle il estudioit actuellement, lors qu'il fut destiné, par l'obeissance & par le commandement du Vice-Roy, à cette navigation, où il endura le martyre.

III.
Réjouissances faites à Goa pour son martyre, & comme l'on en instruit le Procez.

L'estois encore en nostre Conuent de Goa lors que nous reçumes les heurcuses nouvelles de ce martyre, que l'on estima digne d'estre celebré, & que l'on celebra effectiuement avec vn general applaudissement de toute la Ville. Le nom, les vertus, & les belles actions de ces genereux Martyrs, & principalement du Venerable Pere Denys, ressonnoient par tout; l'on en parloit avec des admirations & des loanges incroyables; & nous crûmes qu'ayant plus d'interest que tous les autres en sa glorieuse mort, il n'eust pas esté raisonnable de rester les derniers à lui deferer les honneurs qu'elle meritoit si iustement, & de demeurer en silence parmy les acclamations publiques. Nous mêlâmes donc nos voix deuotement au son des Cloches; Nous chantâmes solennellement le *Te Deum*; & ayant présenté Requête au susdit Archeuesque de Goa, nous commençâmes de faire les Informations & d'instruire le Procez de son martyr en attendant vne ample autorité du saint Siege pour en acheuer entierement les poursuites: mais il est à craindre qu'auant qu'elle soit obtenue, les témoins qui ne sont pas en fort grand nombre, ne soient ou absens ou decedez, comme le sont desja quelques vns, & particulièrement l'Ambassadeur Dom François de Soza de Castro, le tesmoignage duquel estoit d'un tres-grand poids.

IV.
Lettres de l'Ambassadeur des Portuguais escrites à Goa, cause de toutes ces solennitez.

La cause principale d'un applaudissement si vniuersel fut la lettre que ce mesme Ambassadeur escriuit estant encore captif, immediatement apres son martyre, dans laquelle il l'appelle veritablement Martyr, & fait vne courte Relation & de ses Predications & de ses actions heroïques, en ces termes: *Pere Berthelot* (il l'appelle par son nom du monastere)

est mort en parfait Martyr, prêchant en deux sortes de langues, c'est à dire en la Portugaise & en la Malacque: ce qui a mesme extrêmement effrayé les Bourreaux, qui durant trente iours luy auoient fait souffrir & à tous ses Compagnons, les fers, la faim, & les coups; mais avec tant de cruauté, que le iour de leur mort doit estre appellé celuy de leur repos.

Mais parce que l'Ambassadeur mesme Dom François de Soza de Castro, estant en la ville d'Achen, recueillit avec vn soin & vne diligence extrême tout ce qui estoit arriué aux saints Martyrs, & l'enuoya à Rome, escoutons son propre tesmoignage qui ne scauroit estre recusé, & qu'il donne dans vne certaine lettre qu'il escriuit à nostre R. Pere General apres sa deliurance, & que j'ay veüe moy mesme & traduite mot à mot en cette sorte.

V.
Autre
lettre du
mesme
Ambas-
sadeur
écrite au
R. P. Ge-
neral des
Carmes
Déchaus-
sez

MON TRES-REVEREND PERE;

E conieure vostre Reuerence de se réioüir en N. Seigneur avec moy, & de m'ayder à luy rendre les actions de grace infinies que ie luy dois, pour la miséricorde qu'il m'a faite d'endurer pendant l'espace presque de trois ans, pour son amour & pour la Confession de sa tres-sainte Foy, les rigueurs d'une tres-aspre & tres-estroite prison; quoy que ce n'ait pas esté sans vne bien grande consolation de mon ame, pour le bon exemple que me donnerent, en souffrant le martyre, soixante Portugais & ses Compagnons, que j'auois menez avec moy au Royaume d'Achen lors que j'y fus enuoyé Ambassadeur: Mais sur tous les autres, le Pere Denis de la Nativité qui estoit mon Confesseur, & le Frere Redempt de la Croix Conuers, tous deux suiets à l'obeissance de vostre Reuerence, dont le premier ne se contentant pas de donner sa vie pour la Confession de nostre sainte Foy; fit voir manifestement combien peu il craignoit les tourmens, bien que tres-cruels; persueuant au milieu d'eux jusques au dernier soupir de sa vie, à ouyr les Confessions

de ses Compagnons, & à les animer & exhorter à subir tous les travaux du monde pour leur Dieu & pour la confession de sa sainte Foy. l'escriis touchant ce martyre aux Eminentissimes & Reuerendissimes Cardinaux, de Ritibus; & ie leur demande qu'ils fassent proceder à la vraye & juridique recherche de ce succez. Je supplie vostre Reuerence de ne manquer pas d'entre-mettre son autorité à cette Requeste, commandant qu'en en sollicite l'enterinement de si bonne sorte, qu'elle ay son effet à l'honneur de Dieu & de ces siens seruiteurs, à la gloire de la sacrée Religion des Carmes, & à leur entiere consolatiõ; Car ayant esté priné de la principale, qui est de leur estre associez au Ciel, j'auray du moins celle d'auoir esté leur Solliciteur en terre. A cet effet les Carmes Déchaussez qui demeurent en ce païs, enuoyent à vostre Reuerence vn abbrege des tesmoignages que l'on en a recueillis. Je prie Dieu de vouloir cõseruer vostre Reuerence. A Goa ce troisieme de Mars de l'année 1643.

FRANÇOIS DE SOZA DE CASTRO

VI.
 Confirmation de tout ce que dessus, cause d'une plus grande ioye & d'une plus grande veneration pour le V. P. Denis.

Vn seruiteur du mesme Ambassadeur nommé Pierre Martin, qui s'estoit sauué le premier d'Achen, confirmoit de parole deuant tout le monde ce que son Maistre auoit asseuré par escrit. Il est presque inconceuable combien fut grande l'opinion qu'on conceut de la sainteté du Venerable Pere Denis, par le recit de tant de prodiges extraordinaires & estonnans qui estoient arriuez apres son martyre, & dont j'ay fait le dénombrement cy-dessus: Et à vray dire, qu'un corps humain se fust conserué apres sa mort si longtemps incorrompu, dans vne region ou toutes choses concouroient puissamment à le corrompre; qu'il n'eust rien perdu estant mort, ny de l'agreable couleur, ny de la bonne mine qu'il auoit lors qu'il estoit en vie; qu'il fut sorty deux fois inuisiblement des entrailles de la terre par vne penetration merueilleuse qu'il eust jetté du sang & de l'eau vn mois apres son

bien-

bien-heureux decez ; qu'on eust veû sur luy tant de splendeurs & de lumieres ; qu'on eust ouy durant huit jours consecutifs des concerts Angeliques qui celebroyent ses loüanges ; qu'il fust continuellement retourné au lieu de son martyre , quelques efforts qu'on eust employés pour l'en empescher ; En vn mot, vne infinité d'autres miracles qu'il en racontoit, donnerent de l'admiration à tout le monde , & nous animèrent à faire la susdite information , laquelle ayant esté deuëment acheuée , ie m'embarque & me mets en chemin pour la porter à Rome.

CHAPITRE SECOND.

De ma sortie du Port de Goa.

I. Depart de l'Autheur de la ville de Goa. II. Son depart du Port, & des dangers qu'il y a en cette nauigation. III. Mahabares dangereux Pirates. IV. Leur artifice pour se rendre maistres des Vaisseaux, & moyens que l'on a trouuez pour l'éluder. V. Horrible sacrifice & cruauté de ces Barbares. VI. Avantage d'un Portuguais pour sortir de leurs mains. VII. Danger que court le Vice-Roy des Indes d'en estre attrapé. VIII. Autres Pirates de la mer des Indes. IX. Narration de la nauigation de l'Autheur iusqu'à Chaul.

Le troisiéme jour de Nouembre de l'année 1639. ie partis de la ville de Goa ; mais ie fus contraint de m'arrester aupres du Port jusqu'au dix-huitiéme du mesme mois avec trois autres Compagnons de mon voyage, dont l'un estoit de nostre Ordre, l'autre estoit de celui de S. Dominique , & le troisiéme de celui de S. François. Nous attendîmes là des Lettres de faueur du Vice-Roy , par lesquelles il commandoit au Capitaine general du Golphe Persique de nous donner deux Nauires de sa Flotte , pour nous porter jusqu'à Bassora.

Et parce que nuls Vaisseaux ne démaroient du Port de Goa , à cause que les Hollandois le tenoient continuel

I
Depart de
l'Autheur
de la
ville de
Goa. 1639.

II.
Son depart
du Port

Or dan-
gers qu'il
y a en
cette na-
uigation.

tinuellement assiégée, ce qui leur faisoit craindre très-justement de tomber entre leurs mains. Nous primes vne petite Barque longue, mais tres-estroite, armée de huit ou neuf rames de chaque costé, & nommée vulgairement *Almadia*. Cette sorte de Barque est fort legere, ne voguant que terre à terre & de nuit, & ayant chaque iour son Port asseuré, d'où elle part au crepuscule du soir, & au commencement du iour se retire dans vn autre. Cette façon de nauiger de nuit a esté introduite à raison de quelques Pirates appelez *Malabares*, que ie descriray dans vn moment; car ces Pirates allans sur la mer avec vne vitesse incroyable, les autres Nauires plus lourds & plus pesans ne peuuent pas eschapper de leurs mains; & les Almadies mesmes n'en eschaperoient pas durant le iour; pour autant que ces Pirates ont quelquefois des Barques plus legeres; & allans à rames & à voiles atteindroient facilement ces Almadies qui ne vont qu'à rames: De maniere que pour nauiger avec plus de seurté, l'on ne va que la nuit, durant laquelle on les rencontre rarement, & l'on s'en esloigne aisément à la faueur des tenebres. Il y a bien vn plus grand danger en sortant du Port, estant à craindre qu'il n'y ayt quelques-vns de ces Pirates cachez; & il y en a vn tres-grand en y entrant, estant à redouter qu'il ne viennent à la rencontre de ceux qui y arriuent, lorsque les Matelots sont fatiguez d'auoir ramé toute la nuit; tellement que s'ils ne peuuent pas s'arrester dans ce Port, la lassitude les empesche de pouuoir arriuer en vn autre, & ainsi ils sont facilement attrapez.

III.
Malabares
dan-
gereux
Pirates.

Entre les Pirates qui se trouuent en la mer des Indes les plus meschans de tous sont les Malabares. Ils habitent en la coste du Royaume de Samorin; ils font tous les ans plusieurs Nauires pour aller en course & pour escumer l'Océan; & quoy que ces Nauires ne soient pas grands, ils sont néanmoins ter-
ribles.

bien fournis d'armes & de Soldats, & tres-mantables, Les mesmes hommes font les fonctions de Matelors & de Soldats, & sont en grand nombre dans chaque Nauire. Ils sont horribles à voir, ils ont la mine effroyable, la couleur noire, les oreilles trouées & pendantes, les cheueux espars lors qu'ils se battent, & presque tout le corps nud. Ils ne vont presque iamais en haute mer; mais rasent tousiours la terre, attendant là les Nauires lors qu'ils veulent aborder le Port.

Dés qu'ils voyent quelque Nauire de Marchands ils y accourent & à rames & à voiles; y jettent dedans deux cens, & quelquefois plus, de pots de terre pleins de poudre à Canon, qui se brisent par leur cheute, & la poudre s'épend par tout le Nauire: En suite de cela ils y jettent quelques vases, auxquels vne corde allumée est liée; & ainsi la poudre ayant pris feu, saute, brusle tous ceux qu'elle rencontre, & de cette sorte le Nauire est pris avec toute facilité. Mais l'on a trouué deux remedes à cet artifice des Pirates; Premièrement l'on estent sur le Nauire depuis la Poupe iusqu'à la Prouë vn grand rets, qui pend des deux costez à guize d'vn toit; de sorte que ces pots jettez par les Pirates ne tombent pas dans le Nauire, mais dans la mer. En second lieu pour empescher que les Pirates n'abordent le Nauire; ils leur opposent des poutres assez longues qui s'auancent tout autour en dehors, & qui estant liées ensemble au bout avec des chaines de fer, leur seruent comme d'vne forte muraille, & les defendent de leurs approches.

Les Pirates ont coustume de sortir de leurs Ports au renouveau de la Lune d'Octobre: dés qu'ils ont pris quelque chose ils iettent le sort sur les esclaves qu'ils ont, celui sur qui le sort tombe est sacrifié à la prouë du Nauire, qui est consacrée par son sang respandu; pour les autres ils les dépouillent tous nuds, & leur font souffrir des tourmens inouis & inconce-

IV.
 Leur artifice pour se rendre maistres des Vaisseaux, & moyens que l'on a trouuez pour l'eluder.

V.
 Horrible sacrifice, & cruauté de ces Barbares.

ne les forcent pas de renier la Foy : mais ils leur font promettre vne bonne rançon par des tourmens épouventables, qu'ils ne cessent d'accroistre jusqu'à ce qu'elle soit montée à vn prix excessif. A peine leur donnent-ils vn peu de mauuais ris pour leur viure; durant le iour ils les accablent de peine & de travail; & lors que la nuit est arriuée, ils les mettent à la chaîne, leur serrent extraordinairement les pieds avec des fers, & quelquefois les pendent par les poulces. Ils contraignent ceux qui ne promettent rien pour leur rachat, de nier la Foy de Iesus-Christ; & s'ils ne la nient, ils les font cruellement mourir; enfin si ceux qui leur offrent leur rançon mangent chez eux apres l'auoir payée, il est infallible qu'ils meslent du poison parmy leurs viandes, & leur rauissent ainsi miserablemens la vie : d'où vient que plusieurs sont enuoyez tous les jours de ces costes au Ciel. Il est vray que le voisinage des terres des Portuguais, donne moyen à quelques vns de se sauuer, comme cette seule histoire que ie vay racôter fera voir clairement.

VI.
Stratageme d'un Portuguais pour sortir de leurs mains.

Il arriua qu'un certain Portuguais extrêmement fin, quoy qu'il ne fust pas en cela louable deuant Dieu, échappa des mains de ces Pirates par cet artifice. Dès qu'il se vid pris, il demanda qui estoit le Capitaine du Nauire; aussi-tôt qu'on le luy eut montré il luy donna vne chaîne d'or qu'il auoit, & luy ayant parlé secrettement, luy dit qu'il ne vouloit pas estre racheté, mais qu'il vouloit demeurer avec eux; qu'il le prioit neanmoins de tenir son dessein secret, jusqu'à ce qu'il eust fait vendre tous les biens qu'il auoit aux terres des Portuguais, & qu'il eust donné ordre qu'on luy en portast le prix, sous pretexte de le vouloir donner pour sa rançon; ensuite dequoy il luy persuade d'expedier à ce sujet son seruiteur. Ce bon Pirate croit qu'il a veritablemēt ce dessein, mais il en a vn bien different, n'enuoyant son seruiteur que pour le deliurer, & pour dire à ses parens qu'ils se gardent bien

bien d'enuoyer rié pour sa rançon. Apres cela il se cō-
forme en tout aux coustumes des Mahometans ; il est
passionémēt aimé des autres & particulieremēt de son
Maistre ; & cette affectiō passe si auant, qu'il luy dōne
sa fille vnique & tres-riche en mariage. Il conuerse du-
rant quelques mois avec eux, estant deuenu Gendre &
Seigneur de tous les biens de son Maistre : mais la cō-
modité de s'enfuir s'estāt offerte, il emporte quātité de
richesses, & se retire en sa patrie, sās prédre cōge de sō
hoste & beau-pere tout ensemble ; s'estant fait incōpa-
rablement plus riche qu'il n'estoit par cette captiuité.

Il ne faut pas trouuer estrange que ce Pirate fut
trompé ; car il y a quelq̃uefois des Portuguais qui
vont chez-eux & se font Mahometans. Il y en eut vn
à Goa qui fut bruslé, pour s'estre deux fois retiré chez
eux à ce dessein. L'on rapporte d'vn certain autre,
qu'ayant receu quelque deplaisir du Vice-Roy, & ne
pouuant s'en venger tant qu'il demeureroit à Goa, il
s'en alla chez-eux esperant de le pouuoir faire par ce
moyen. En effet comme il sçauoit que le Vice-Roy al-
loit ouir la Messe tous les Samedis à vne Eglise assise
au bout de l'Isle de Goa, & dediée à nostre Dame ; aussitost
qu'il se fut joint à ces Pirates, il leur releue le cou-
rage, & leur promet d'enleuer le Vice-Roy ; de sorte
qu'estant tres-expert en ces lieux, il se rend là où il sça-
uoit que le Vice-Roy deuoit venir ce iour-là ; la Bar-
que du Vice-Roy paroît ; eux sortent avec vne vitesse
extrême pour attraper leur proye, & par consequent
ayans esté descouuerts & reconnus pour Pirates, ils
sont fuïs à toutes rames ; le Vice-Roy donnant vne
chaine d'or à ceux qui ramoient, & leur promettans
des presens bien plus considerables.

Il y a d'autres Pirates aupres du fleuue Indus, mais
en petit nombre, qui attaquent presque de la mesme
façon les Nauires des Marchands : ils sont neanmois
different des Malabares, en ce, qu'au lieu que ceux-cy
remplissent de poudre à Canon leurs pots de terre ;

ceux

VII.
*Dāger que
court le
Vice-Roy
des Indes
d'en estre
attrappé.*

VIII.
*Autres
Pirates sur
la mer des
Indes.*

ceux-la les remplissent de chaux, qui s'evaporant par l'air lo's que les pots viennent à se rompre, & montant aux yeux des Marchands, les aveugle entierement.

IX.

*Narration
de la na-
vigation
de l'Au-
teur jus-
qu'à
Chail.*

Nous demârames donc du port de Goa le 18. de Novembre environ vers la minuit. Le premier jour de nostre Navigation nous arrivâmes au port de Banda; le second à Melundi; le troisième à Mombri; le quatrième à Reiaport; le cinquième à Mazagan, d'où nous vîmes long-temps les Navires des Pirates qui voguoient sur la mer; le sixième nous vîmes à Dabul; & le dixième nous arrivâmes à Chail où se termina cette Navigation, parce que nous devions là nous mettre sur un grand Vaissseau qui devoit aller au Sein Persique. Nous prîmes donc terre à Chail le 28. de Novembre, & nous y demeurâmes dans le Couvent de saint Dominique, au Prieur duquel je portois des lettres de recommandation de leur Vicaire General, jusqu'au 12. de Janvier de l'année suivante, attendant le temps & la commodité de nous embarquer. Il ne nous arriva rien de remarquable en ce trajet; la dernière nuit seulement ayant rencontré la flotte des Portugais & les prenant pour des Pirates, nous commençâmes de rebrousser chemin; mais ayant reconnu la verité, nous reprîmes notre première route & l'acheuâmes heureusement.

CHAPITRE TROISIÈME

Du trajet de l'Océan & de l'entrée au Golfe Persique.

I. L'Auteur part de Chail. II. Extrême danger où il se trouve avec les Compagnons de son Voyage. III. Comment ils en sont déliurez. IV. Effroyable tempeste dont ils sont assaillis & ensuite déliurez. V. Leur arrivée aux costes de l'Arabie heureuse & à Mascati. VI. Dénouement de l'histoire arrivé à un Arabe.

L'Auteur

L'ANNE'E 1640. estoit desia commencée & le 12.
 iour de Ianuier arriué, lors qu'on nous vint dire
 qu'il nous falloit partir la nuit suiuite. Nous entrons
 donc dans le Vaisseau, nous démarons du Port durant
 la nuit que les eaux estoient creuës par le flux de la mer;
 & nous allons à trois milles de là, où nous mouillons
 l'Anchre; pour autant que les Pirates Malabares rou-
 lans continuëlement aupres des riuages, nous ne vou-
 lûmes pas passer plus outre, de peur que le vent ve-
 nant à nous manquer nous ne demeurassions seuls à
 leur veüe, & ne tombassions entre leurs mains. Nous
 attendions là cinq Vaisseaux de Guerre, qui estans
 petits pouuoient se mettre en mer à toute heure, &
 deuoient s'y mettre le lendemain & nous accompa-
 gner, iusqu'à ce qu'estans arriuez en haute mer & ayans
 perdu le bord de veüe, nous fussions hors de dan-
 ger; car les vents Orientaux soufflant pour lors, &
 poussant les Nauires dans la mer, les Pirates ne les
 poursuivent pas, n'ozant que razer les bords & aller
 terre à terre.

I.
 L'Au-
 theur part
 de Chail.

Aussi-tost apres disné trois Nauires de Pirates pa-
 roissent enniron à neuf milles de nous. Dès qu'ils
 nous eurent apperceus, ils mirent la main aux rames
 avec tant d'impetuosité, de vigueur, & d'obstination;
 & en resleuans de temps en temps les Rameurs, vin-
 rent à nous avec tant de vitesse, qu'encore qu'ils
 fussent repoussez par la violence des vents & de la
 marée, ils firent neanmoins trois lieues en moins de
 deux heures. Le Capitaine de nostre Vaisseau, ayant
 vn courage extraordinaire & vne generosité qui le
 rendoit du moins exterieurement incapable de s'eston-
 ner vouloit attendre leur venue, & croyoit qu'il luy
 seroit honteux de se mettre à couuert en fuyant sous
 vne Forteresse voisine, craignant sur tout que cette
 action de prudence ne luy fust apres reprochée par les
 autres, comme vne marque de sa lascheté. Les autres
 desiroient avec passion de chercher leur salut dans leur
 fuite.

II.
 Extreme
 danger où
 il se trou-
 ue avec
 les Com-
 pagnons
 de son
 voyage.

fuire: Et le Capitaine n'estoit pas de contraire opinion, s'il eust pû se retirer sans blesser son honneur. Voyant cela, emeu par mon interest propre & par celui des autres, i'allay trouver le Capitaine au nô de tous. Je luy persuaday la retraite par toutes les raisons que j'auois pû imaginer dans si peu de temps; Et entre autres choses, ie luy dis, qu'il n'auoit pas suiet de craindre pour son honneur; puis qu'autres fois, lors qu'il estoit Soldat, il auoit donné par ses belles actions des marques si solennelles de son courage & de sa generosité; & qu'à present qu'il estoit Marchand, & bien inferieur en force à ces Pirates, l'on attribueroit à temerité qu'il les eust attendus pour les combattre, encore qu'il fust certain de sa Victoire: Et qu'après tout, le Capitaine de Mascari qui luy auoit donné la charge de ce Vaisseau, ne cherchoit ny ses combats ny ses victoires, mais seulement le guain & la conservation de ses marchandises. Ce Capitaine estant vaincu par ses raisons, & par l'applaudissement general avec lequel elles furent reçues de tout ce qu'il y auoit de monde, fit leuer l'Ancre & desplier les Voiles; & ainsi nous nous approchâmes peu à peu du Chasteau. Cependant ses Vaisseaux de guerre partent du Port pour nous secourir en ce danger; & les Pirates remarquans leur venue n'osent pas passer plus auant; mais se fiant à leurs Rames, ils mouillent l'Ancre, & demeurent tout le iour proche de nous.

III.
*Comment
ils en sont
deliurez.*

Au commencement de la nuit s'estant leué vn peu de vent nous faisons voile, ce que les Pirates ayans apperceu, & ne voyans pas les autres Vaisseaux, parce qu'ils estoient plus esloignez, & que le nostre estoit au milieu des vns & des autres, ils nous suivent de fort pres, & s'auancent avec les cris & le bruit qu'ils ont accoustumé de faire. Mais nous autres ayans deschargé vn coup de Canon, ils se retirent, & nous ~~ne~~ entendons plus. Les vents venans
alors

ors à cesser nous jettons encore vne fois l'Ancre, & nous arrestons-là toute la nuit: au leuer du Soleil les vents recommencent à souffler; nous passons outre, Pirates nous suivent, mais de loing: Enfin le vent nant à se renforcer, nous desployons toutes les voiles, & cinglans en haute mer, nous perdons de veüe terre ferme & les plus hauts sommets des montagnes; & de là en auant nous ne craignons plus de nublables Pirates, mais seulement les Hollandois.

Ayant durant quelques jours la mer calme & les vents propices, mais assez foibles, nous faisons le trajet de l'Ocean des Indes, & arriuons au commencement du Golfe Persique; ce que nous reconnoissons par vne tempeste dont nous sommes assaillis; & le concours & la rencontre des vagues les rendent frequentes en cet endroit. S'estant donc leué vn vent contraire & tres-rapide le 28. de Ianuier, il excite sur la mer vne espouuentable tempeste; la terreur fait tout le monde, & il n'est celuy de tout ce que nous sommes, qui n'apprehende le danger où nous nous trouuons, par la vieillesse de nostre Vaisseau qui fait eau de tous costés. Neanmoins en cette occasion n'en receuoit presque point, dont nous estoiens fort tonnez, mais sans fondement, puisque la raison naturelle leur en deuoit faire attribuer la cause, à la violence avec laquelle les eaux couroient par dessous. Cela n'empeschoit pas qu'on n'eust beaucoup de crainte que le Vaisseau allant contre l'impetuosité du vent ne s'ouurit. L'on amaine les voiles, l'on ne laisse que le Trinquet pour tenir le Vaisseau droit; l'espouuente est si grande, qu'on n'y songe point à changer de tout le jour; & nous faisons desja nostre compte de retourner aux Indes, craignans que la violence du vent ne nous fit tomber dans la Mer rouge; ors que par vne disposition inespérée de la bonté de Dieu, le vent s'appaise vn peu, & sur le soir la mer deuint aussi calme que si elle n'eust point esté agi-

IV.
Effroyable
tempeste
dont ils
sont assail-
lis & en-
suite
deliurez

gitée. Nous poursuivons nostre voyage , & suivant nous descouvrons quelques petits c qui ne s'advancent pas fort dans la mer , & q sèblent porter la nouvelle que la terre est pro

V.
Leur ar-
rivée aux
costes de
l'Arabie
heureuse
est à Mas-
cati.

Nous marchons tout le jour sans descouvrir re, que la lumiere du Soleil nous cache , & q coucher ne nous paroist pas seulement in: mais fort proche. Nous y tendons durant nuit, & au leuer du Soleil nous descouvrons Bourg de l'Arabie heureuse , appelé *Tenè*, petit Ruissseau d'eau douce court dans le de deux montagnes , & où l'on recueille du fr Palmes , des Oranges , & quantité d'autres Nous abordons là, pource que le vent cont nous permet pas de passer outre ; nous y l'Anchre, mais ayant esté vn peu lâchée elle ue point de fond ; de sorte qu'estans emporte vent , nous sommes contrains de relâcher ju ville ruinée de Calaiati à trois lieuës de là , o trouué vn autre Vaisseau de Portuguais , noi y arrestons trois jours. jusqu'à ce que le vent tention , qui nous estoit contraire , vint à ce celuy du Midy , que nous souhaitions , à f Nous reprenons donc nostre route à la fa vent Meridional, qui perseuerant toute la nuit fit arriuer de grand matin à Mascati.

VI.
Deplora-
ble acci-
dent ar-
rivé à vn
Arabe.

Il arriua cette mesme nuit , qu'vn certain A Arabe dormant dans l'Esquif de cet autre V que nous auions rencontré , & qui nous sen conserue, l'Esquif fut tout à coup rempli d'vn se vague ; & ainsi ce pauvre miserable tomber mer , & fut emporté & englouty par la rapid ondes , faisant naufrage du corps & de l'an jour que nous arriuâmes à Mascati fut le 4. de & nous nous retirâmes dans le Conuent de Augustin , qui est le seul de cette Ville, ayans de coustume de recevoir tous les

De goa
à Mascati
500. lieues

quelque Ordre qu'ils soient, & de les traiter avec vne insigne charité.

CHAPITRE QUATRIEME.

Suite du trajet du Sein Persique.

I. L' *Auteur & ses compagnons partent de Mascati.* II. *Ils coſtoient l'Arabie heurenſe.* III. *Dangers qui ſe rencontrent en cette coſte & leur arriuée au Port de Congo.* IV. *L. Gouverneur de ce Port leur fait changer de Barque pour leur ſeureté.* V. *Accroiffemens de Congo, & pernicieux effet que les eaux & quelques Serpens y cauſent.* VI. *Suite de leur Voyage.* VII. *Tempeſte eſpouuantable dont ils ſont accueillis.* VIII. *Extrême danger qu'ils eurent.* IX. *Autre danger dont ils échappent.* X. *Troiſième peril qu'ils ſurmontent.* XI. *Riſque qu'ils courent durant la nuit.* XII. *Continuation de la meſme matiere, & brutalité de leurs Matelots Arabes.* XIII. *Leur crainte, leurs prieres, & leur déliurance.* XIV. *Leur retour au Port de Congo.*

NOus demeurâmes enuiron 15. iours à Mascati, ^{I. L' *Auteur & ses compagnons partent de Mascati.*} tant pour attendre les Vaisseaux qui nous auoient esté promis par le Vice-Roy, que pour préparer tout ce qui nous estoit necessaire pour poursuivre notre Voyage : mais parce que les Vaisseaux de la Flotte ne pouuoient pas nauiger à raison de leur ^{640.} vicillesse, nous fûmes contraints de louer vne Barque de Persans qui alloit vers Bassora, où nous dressions aussi notre Voyage. Nous démarâmes de Mascati vers le 20. de Février, nous commençâmes fort heureusement notre nauigation : mais à peine eûmes nous atteint le Chasteau de Suar, qu'un vent du Septentrion qui nous estoit contraire, & qui regne principalement en cette mer, s'estant leué, nous obligea de prendre fond & de nous arrester deux iours proche du riuage.

Le bon temps estant reuenu, nous passâmes plus ^{II. *Ils coſtoient l'Arabie heurenſe.*} auant & abordâmes à Corfacam, où nous demeurâmes vn demy iour. Apres quoy sortant sur le soir, & ^{passant}

passant toute cette partie de l'Arabie heureuse à la faveur d'un vent excellent , nous arriuâmes le lendemain de grand matin au Cap de Mossadam , que j'ay décrit cy-dessus ; & apres l'auoir surmonté , les vents contraires nous forcerent de nous destourner au Port de Cassapino. Là vn autre Pere qui estoit mon Compagnon , commença d'estre trauaillé d'une fièvre maligne : de sorte que n'ayant du tout rien pour le subster en sa maladie, i'allay à trauers des montagnes presque inaccessibles , à Cassapo Chateau des Portugais , dont le Capitaine me donna quelques poulets & quelques autres choses pour le Pere malade.

III.
Dangers
qui se ren-
contrent
en cette
côte, &
leur arri-
uée au
Port de
Longo.

C'est vne chose estrange de voir comme quoy les Arabes grimpent , à guize de Lieures , sur ces montagnes scabreuses & espouuantables ; de moy, ie puis asseurer sans exageration que ie fremissois quelquefois d'horreur lors que ie les regardois. Entre ces montagnes d'Arabie il y a quantité de Golfes de mer , dans lesquels nous fumes detenus trois iours par la violence des mauuais vents. Si ceux qui passent par là , ne tiennent continuellement entre les mains les cordes des Voiles , ils s'exposent à vn naufrage manifeste & presque infailible. Ils sortent de ces ouvertures des montagnes des bouffées de vent si vehementes & si soudaines , que si on n'ameine les Voiles elles renuersent facilement , jusques aux plus gros Vaisseaux. Lors que l'impetuosité des vents contraires fut appaisée , nous allâmes en vn certain Cap , où il y a vne Mosquée des Mahometans. De là nous trauersames la mer durant toute la nuit , & paruinmes à l'Isle d'Angan ; Le jour suiuant ayant passé l'Isle de Quexomis , nous abordâmes le quatrième de Mars au port de Congo.

IV.
Le Gouverneur
de ce Port
leur fait

Il y a en ce port de Perse vn certain Procureur des Portugais , qui suiuant le traité qu'ils ont fait avec les Persans , tire la moitié des Peages. Nous demor-

rons là dans la Maison des Peres Augustins. Là nostre ^{changer de Barque} malade, presque reuënu des portes de la mort, com- ^{pour leur seureté.} mence à se mieux porter & à reprendre ses premieres forces ; Et parce que le Vice Roy & le Capitaine general des Portuguais nous auoient grandement recommandez par leurs lettres au Gouverneur de Congo , il ne voulut pas que nous passassions outre dans la Barque que nous auions louée : car peu de iours auparauant quelques Arabes auoient tué quelques Soldats Portuguais : De sorte qu'il fit appeller vn certain viellard Arabe, nommé *Seifou Haly* , qui estoit tres-connû & en tres-grande veneration parmy les Arabes; & luy commanda de nous conduire iusques à Bassora, sain & sauues, par cette Coste des Arabes.

Auant que nous partions de Congo , il faut que ie ^{V. Accrois-} die que ce lieu, de fort petits commencemens, ou pour ^{semens de} dire mieux de quelques mauuaises Cabanes de Pa- ^{Congo, &} teurs, est deuenu vne grande Ville, à raison du trafic ^{pernicieux} des Portuguais, des Gentils, & des autres Nations. ^{effets que} Les eaux neanmoins y sont tres-mauuaises & tres- ^{les eaux} nuisibles à boire; Et entre les autres facheux effets ^{& quel-} qu'elles causent, elles engendrent dans le corps les ^{ques Ser-} vers dont i'ay parlé cy-dessus, & qui sortent apres ^{pens y caus-} par les iambes. Dés qu'ils mettent la teste dehors, on ^{sente.} les lie à vn petit baston, & on les tire tous les iours peu à peu, les roulans autour de ce baston iusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait sortis. Ils sont extrêmement longs; & si quelqu'un les pense tirer par force dès qu'ils paroissent, ils se rompent, & les morceaux en sortent apres par plusieurs trous. Cest aussi en ce pais que s'engendrent dans le corps des hommes les Serpens dont i'ay fait mention cy-dessus; & l'on dit que cela arriue, lorsque quelque Serpent a passé sur les chemises, ou autres linges dont on se sert; car alors il y ait vn Serpent au milieu du corps; la teste & la queue paroissent; Il croit peu à peu, si ce n'est qu'on

l'en empêche par des coups & des incisions; & si l'on le laisse croistre, il vient à ceindre peu à peu le corps; & dès que la teste touche la queue, il tue l'homme en le suffoquant. Voila en combien de miseres la condition humaine est sujette.

VI.
*Suite de
leur vo-
yage.*

Quand la Barque de cet Arabe fut prestee de faire voile, nous démarâmes du Port de Congo le dix-septième de Mars; le lendemain nous arriuâmes à l'Isle Pilore, & le troisième iour à celle de Caïs. L'une & l'autre fut autrefois habitée, & l'une & l'autre est à present deserte à raison des frequentes courses que les Portuguais y ont faites. Nous allons alors fort lentement, à cause que les vents estoient fort foibles: mais enfin le vingtième du mesme mois, qui fut le quatrième de nostre nauigation, à la faueur d'un vent de Midy ayant passé les Isles de Lara & d'Androuia, nous arriuâmes à la Plage de Nihilou. Les habitans de cette Plage, qui ont fondé vne Ville avec fort peu de maisons de pierre, mais avec quantité de cabanes faites de Rameaux de Palmes, sont ennemis mortels des Portuguais. Nous fûmes contraints de nous y arrester quelques heures pour faire aigade, & y prendre les autres prouisions qui nous estoient necessaires. Ce vieillard nous quitta là, nous assurant que nous ne pouuions plus courre aucune risque; il nous donna neanmoins son nepueu pour conducteur, & nous inuite d'aller voir la Ville; mais ne nous fiant pas à tout cela, nous pressons nostre départ de ce lieu; si bien qu'au coucher presque du Soleil, le vent de Midy ayant manqué, nous démarons de là & poursuivons nostre nauigation.

VII.
*Tempeste
espouuan-
table dont
ils sont
accueillis.*

A peine y auoit-il vn quart d'heure que nous marchions, lors qu'il se leua tout à coup vn vent du Septentrion tres-violent, & qui nous estoit tout-à-fait contraire. Il sembloit au commencement qu'il ne vouloit que se iouer parmy nos Voiles & nos cordages, mais il creut peu à peu; & comme s'il se fust en-
flé

flé par la resistance que nous luy faisons & par la crainte qu'il nous donnoit , il souffla dans moins de demy-heure avec tant de rage & de vehemence, qu'il excita sur toute la mer vne tempeste espouuantable, ie tremble toutes les fois que ie me la remets en memoire ; à peine puis-ie croire que ie sois eschappé de tant de naufrages , & pour vous montrer clairement que ie ne dis point de mensonge & que ie n'vse point d'exaggeration , ie m'en vais vous raconter en détail , avec vne tres-grande sincerité, tous les incidens & tous les perils de cette triste & déplorable nuit.

Lors que l'orage nous accueillit il y auoit vn Port assez proche , & pour peu que nous eussions encore auancé , nous ne pouuions manquer d'y surgir ; mais le vent se fortifiant toujourns & nous enpeschant absolument de passer outre, nous donnâmes fond au mesme lieu où nous estions. Toutefois nostre Barque estoit si petite, qu'il estoit à craindre que les vagues qui grossissoient continuellement , & qui commençoient d'y entrer , ne l'abymassent malheureusement ; c'est pourquoy les Matelots connoissant ce danger resolurent de retirer l'Anchre. Ils eurent toutes les peines du monde à la r'auoir , & s'ils eussent tardé à le faire vn moment dauantage , nous estions infailliblement submergez ; puisque les ondes entroient bien abondamment dans la Barque, mais estant chargée de sable, elles n'en pouuoient plus ressortir.

L'Anchre ayant esté leuée , nous fûmes contraincts de nous remettre à la mercy des vents & des flots également courroucez , & de relâcher derriere l'Isle de Lara ou Androuia, qui sont au delà de la ville de Nihilou d'où nous estions partis, & où nous ne pouuions ny aborder , ny nous arrester, à moins que de faire naufrage, parce qu'elle n'a point de Port, & que la Plage est entierement exposée au vent Septentrional.

VIII.
Extrême
danger
qu'ils eussent.

IX.
Autre danger dont ils échappent.

Fleuve presque salé; & nous y arrestans deux jours nous attendons des Marchands qui deuoient en venir, & estre les Compagnons de nostre voyage.

III.
Ils passent
par Lara
& par
Syras.

De congo
a Syra
120 lieues

Estans partis de là, & passans tous les jours par Villages, nous arriuons en la ville de Lara le septieme d'Auril, qui estoit le Samedy saint, sur le trespas auoir surmonté des montagnes inaccessibleles & auoir laissé les Gentils, qui furent contrains de rendre quelques-vns des leurs, qui estoient allez deuotion en vn certain lieu solitaire dedié à les Idoles. Nous demeurâmes les trois Festes de Pasque en la ville de Lara, apres lesquelles en estans partis troisieme nous arriuâmes à Syras, où nous nous posâmes quelque temps en nostre Hospice. Il ne nous arriua rien de particulier en cette traite de chemin, consequently ie n'ay rien de particulier à en dire.

Le chemin pour la pluspart est plain, 'quoyque tousiours que les montagnes qu'on rencontre luy font faire en serpentant le rendent plus long. Entre Lara & Syras, presque à moitié chemin, est la ville d'Aspahan, assise en vne vaste plaine, & tres-renommée pour la bonté de ses Palmes.

IV.
Ils arriuent en
Aspahan, où ils font
dessein
de suivre
vne Carauane.

Estans sortis de la ville de Syras, nous tirons vers Aspahan où nous arriuons le 21. de May au matin, & où nous nous délassons des fatigues passées en ce Voyage jusqu'au 5. de Iuin dans nostre Conueyn, nous employans cependant à chercher l'occasion de partir; & ayans appris que quelques jours auant vne Carauane de Marchands s'estoit mise en chemin, nous allons aussitost trouuer quelques Marchands Armeniens qui n'estoient pas encore parus, mais qui deuoient partir bien-tost. Nous les contrainsons instamment qu'ils nous vueillent receuoir en leur compagnie; & pour les y obliger plus fortement nous prions l'Euesque de Chulfa, qui nous estoit très affectonné, d'interposer son autorité. Ce bon homme appelle les Marchands, & leur commande

voir le mesme soin de nous qu'ils auroient de sa propre personne, ce qui nous seruit extrêmement.

Ayans donc préparé ce qui nous estoit necessaire en chemin, & pris des Chameaux, nous partons le 4. de Iuin., & nous marchons à grandes journées cinq que nous estions, pour attraper bien-tost la Carauane qui nous deuançoit. Le cinquième iour apres nostre départ nous arriuons à la ville de Cassan, située dans vne plaine de fort grande estenduë; Ayans trouué-là quelque compagnie, nous y attendons iusqu'au lendemain, qu'en estans partis & ayans trauersé cette vaste plaine, nous arriuons en la ville de Como, & apres en celle de Saua. L'on rencontre entre ces deux Villes vne montagne qu'on dit estre habitée de Spectres & de Demons, personne n'est assez temeraire pour y aller, parce qu'on assure que quelques-vns y ont mal-heureusement pery. Ayans passé Saua nous vinsmes au Village d'Arafenq, basti au pied d'une montagne où se commence la grande plaine de la ville de Casbin, & s'estend de tous costez par plusieurs lieuës. De là nous vismes, quoy que de loin, la susdite Ville, qui a esté autrefois la Cour de Perse. Cette plaine est remplie de Villages épars çà & là, & paroît extrêmement agreable. Ayans passé outre, nous trouuâmes en vn Village qui est à deux lieuës de là, la Carauane de Marchands que nous taschions d'atteindre.

Les Marchands qui vont ainsi par troupes font fort peu de chemin; ce fut ce qui nous obligea de prendre la commodité de quelques Marchands qui s'estoient mis deuant; si bien qu'ayans recommandé nos bardes à vn certain de nos amis, nous pourfuiuons nostre Voyage avec toute la vitesse qui nous est possible. Le troisième iour nous arriuons en la ville de Suktai, où nous nous joignons aux autres Voyageurs. Nous nous leuons le lendemain auant le iour pour nous mettre en chemin avec eux : mais toutes choses

V.
Ils se met-
tent sur sa
route &
l'attrap-
pent.

VI.
Suite de
leur Voya-

estant

estant déjà presté, vn de nos cheuaux prend la fuite, & courant par cette plaine à la faueur des tenebres à peine peut-il estre pris. Apres enuiron quatre heures de chemin, comme nous precedions la troupe à laquelle nous nous estions joints, nous faisois rencontre d'vn Courrier du Roy, qui commence à nous saluer à coups de baston. Nous figurans que c'estoit vn voleur, nous tâchons d'éuiter ce peril en laschant la bride à nos cheuaux: mais ayans esté aduertis par les autres qu'il nous falloit arrester, nous nous arretons, attendant l'issuë de cette rencontre.

VII.
Pouuoir
qu'ont ces
Courriers
de prendre
les che-
uaux qu'ils
rencontrent.

Ces Courriers sont reconnus à vne croix de saint André qu'ils portent deuant l'estomach & derriere le dos, & l'on fuit comme des demons ceux qui portent de semblables croix; pource que comme il n'y a point en Perse de lieux determinez où l'on puisse prendre des cheuaux necessaires à courir, ces Courriers Royaux, c'est à dire enuoyez au Roy ou par le Roy, peuvent prendre à leur gré les cheuaux qu'ils rencontrent, & tuer ceux qui leur voudroient resister: de sorte qu'ils forcent quelquefois les Voyageurs de demeurer au milieu de leur chemin, en leur ostant leur cheuaux. Cela nous fust infailliblement arriué, si nous ne nous fussions déliurez de cette vexation en offiant cinq écus à ce Courrier.

VIII.
L'Authour
se déliure
de cette ve-
xatiō pour
de l'argēt.

Ce Barbare nous commande de descendre de cheual, la crainte de la mort nous fait obeïr, le prenant toujours pour vn voleur; car si nous eussions sceu que c'estoit vn Courrier, en luy montrant le Passeport que le Roy nous auoit accordé, nous pouuions nous garantir de ses mains aussi bien en cette occasion, que nous l'auons fait souuent en d'autres. Il nous prend nos cheuaux: mais luy ayant offert la susdite somme, il nous les restituë aussi-tost; & de cette sorte nous passons outre, ramassant les compagnons de nostre Voyage dispersez cà & là. Depuis ce iour, dès que nous contrions quelques Caualliers nous crai-

gnions

13. que ce ne fussent des Courriers ; & deslors
mismes peine à euter de semblables Porte-
Pendant que cette tragedie se ioüoit, l'Il-
ne Euesque de Babilone tiré de nostre Ordre le
t de loin, avec vn de nos Religieux qui me por-
ne tres-grande affection ; mais la distance les
chant de nous reconnoistre ; ils ne peurent ny
compatir ny nous ayder.

es que nous fusmes arriuez au prochain Villa-
as retirans dans vne certaine maison, nous y de-
mes deux iours cachez , parce que nous auions
qu'vn autre Courrier passoit ; & nous y atten-
s vn certain Ambassadeur qui nous suiuoit. Cet
ssadeur auoit esté enuoyé par le Prince Chre-
le Pachachou au Roy de Perse, pour luy mener
a qu'il deuoit prendre en mariage. Ayant fini son
ssade , il s'en retournoit en son pais de la ville
ssbin où il auoit vû le Roy. Il auoit avec soy
ues Officiers du Roy, qui luy pouruoyoient de
e qui luy estoit necessaire aux frais des Villes &
dlages par où il passoit. Il auoit ce Priuilege en-
tres , qu'il n'y auoit celuy si presomptueux , de
ne condition qu'il fust, qui osast vexer ou offen-
quelque sorte que ce fût personne de sa suite.
l'auions trouué aupres de Sultanie, mais ne
sans pas ce qui nous deuoit arriuer , nous n'a-
pas recherché sa compagnie : mais à present des
ous scauons son arriuee, nous l'allons trouuer,
ans salué à la façon du Pais, nous le coniuurons
ment de nous receuoir en sa compagnie en
de seruiteurs. Il nous fait accueil avec vn vi-
ant, nous reçoit en qualité d'amis, & nous pro-
uoir vn soin particulier de nous ; ce qu'il nous
ua & affectueusement & effectiuement aussi.

Second iour apres que nous fûmes en la com-
nous arriuâmes en vn lieu, d'où les habitans
ous pour n'estre pas obligez de luy faire la dé-

IX.
Ils se
ioignent à
l'Ambas-
sadeur
d'un Prin-
ce Chre-
stien.

X.
Ils pas-
sent avec
luy en un

penſe,

lieu d'où
ils sont
contrains
de prendre
la fuite,
et ils ar-
rivent en-
fin à Tau-
ris.

pense, ils en furent mal-traitez & rigoureusement chastiez; de sorte que craignant quelque soulèvement du peuple, il part aussi-tost de ce lieu. Nous nous trouuons fort estonnez de cette nouuelle; son départ précipité nous afflige estrangement, mais cela n'empesche pas que nous ne prenions la fuite avec la plus grande vitesse qui nous est possible; nous ressouuenans du cruel & déplorable massacre d'un Ambassadeur de Pologne, & d'un de nos Religieux, arriué peu auparavant en vne pareille rencontre. A peine sommes nous hors de ce lieu, que nous entendons l'émeute du peuple, & l'on nous montre les tombeaux de quelques-uns qu'on auoit tuez. Nous marchons toute la nuit, & passons par vn lieu redoutable pour les voleries qui s'y font, scitué proche d'un Fleuve en vne certaine vallée estroite, toute remplie de lieux propres à se cacher. Nous y passons avec beaucoup de crainte, & en nous tenans soigneusement sur nos gardes; Nous descendons dans cette vallée en y déchargeans quantité de coups d'Arquebuses pour faire peur aux larrons s'il y en auoit; Ayant passé là vn pont, nous remontons vne haute & fascheuse montagne, & l'ayans surmontée, nous descendons insensiblement, & arriuons la veille de la Natiuité de saint Jean Baptiste, en la ville de Miana, assise dans vne large plaine, arrosée de deux petits Fleuves qui coulent ensemble. Et enfin passans plus outre, nous arriuons le vingt-sixième de Iuin en la célèbre ville de Tauris, autrefois appelée Ecbatane.

CHAPITRE SIXIEME.

De mon Voyage par l'Armenie.

I. L'Autheur & ses Compagnons partent de Tauris & arriuent à Coï. II. Vne querelle de quelques Marchands les y arreste. III. Ils en partent & arriuent à Van en Armenie.

IV. Ils

Yspahan
à
Tauris
le 22
mars
l'an 8.
le 176.
cui.

V. Ils y sejourneront quelque temps. V. Ils visitent le Monastere de Varac. Sa description & l'accueil qu'ils y recoivent.
V I. Ils poursuivent leur Voyage par mer iusqu'à Bethlis.
V II. Suite de leur Voyage dans l'Armenie.

1640

LAISSANT la ville de Tauris le 17. du mois de Juin nous prenons nostre route vers l'Armenie; Et nous estans joints à des Marchands Armeniens, nous marchons plustôt tourmentez, que portez par les Chameaux. Le premier iour de nostre voyage, nous ne faisons que trois lieues; le deuxieme ayans passé la plaine de Tauris & laissé la villè de Sophian, nous venons en vne vallée estroite & enfermée dans les montagnes, où nous trouuons des raisins de si nature. Le troisieme iour nous voyons sur ces montagnes l'armée Persane, logée sous des Pauillons. Ayans passé outre, nous nous arrestons trois iours aupres de la ville d'Amarant pour payer le Peage: estans partis de là, & ayans trauersé vne Plaine fort vaste, d'où nous vîmes la montagne de Noë que i'ay lescrite cy-dessus, apres trois iournées de chemin, nous entrons dans l'Armenie. Nous y rencontrons premierement vne plaine de grande estendue, remplie de plusieurs Bourgs d'Armeniens, & arrosée de deux petits Fleues merueilleusement agreables. En cette plaine est la ville de Coï où l'on paye encore le Peage, mais assez moderément aussi-bien qu'en tout le reste de la Perse; au lieu qu'en Turquie ces Peages sont excessifs; car l'on y paye quarante escus des marchandises, pour lesquelles on n'en paye que deux en Perse.

Nous demeurâmes trois iours en la ville de Coï, tant pour payer le Peage, que pour preparer tout ce qui nous estoit necessaire pour la suite de nostre Voyage, parce que nous deuions faire six iournées dans les lieux deserts: mais ce qui nous arresta le plus, ce fut la querelle des Marchands en la compagnie desquels nous venions, qui les obligea d'en venir aux

N n

maines;

maines; & qui sans mentir me mit dans d'estrange
quietudes. Le sujet de ce fascheux accident fu
ces Marchands ne s'accordans pas sur les des
qu'ils auoient ~~faits~~, en ce lieu; & ensuite se c
lans, courent enfin aux armes; mais il n'y
qu'un qui fut blessé au front d'un coup de bast
qui allant trouuer le Gouverneur de la ville, le
me ses plaintes contre l'autre. Celuy-cy est au
appelé, est puny par vne amende de vingt esc
pliquée au Gouverneur mesme; & de ceu
tout leur debat est terminé.

III.
Ils en
partent
& arri-
uent à
Van en
Armenie.

Estans partis de là & ayans trauersé cette p
nous arriuâmes en un certain petit fleuve, qui e
dans le détroit de quelques montagnes, à pein
se-t-il un passage libre aux voyageurs. Le suiuan
jours, mais contre son cours, nous venons à
aux dernieres frontieres de la Perse, où il y a à
colline inaccessible vne maisonnette où deui
quelques Soldats, qui pourroient destruire un
mée entiere qui passeroit par là, sans se seruir d
armes que de pierres, parce qu'au dessous il ny a
chemin si estroit, que deux hommes n'y sçauroie
let de front: c'est pourquoy cette maisonnette p
nom de Forteresse, & de ce costé sert de Boule
la Perse. Il y a là vne fontaine d'eau chaude, qu
tout aupres de ce petit fleuve, dont j'ay desja
Estans partis de là & marchans tousjours con
cours de ce petit fleuve, nous passons durant la
tre jours suiuan à trauers de Montagnes, les lieu
bitez par les Turquemans, & nous arriuons au
teau de Cochab, esleué encore sur vne autre pe
ue. Ayans payé là le peage la premiere fois au
nous passons outre; Le troisieme jour d'après, q
le 6. d'Aoust, nous arriuons en la ville de Van.

Tauris
en 7. jours
10. Lieues

IV.
Ils y se-
journeront
quelque
temps.

Nous demeurons jusqu'au 12. du mesme
tant pour y payer le Peage, que pour y
Chameaux; pource que les Chameaux de

et bien iusques-là , mais ne passent pas plus outre. Nos Conducteurs sont des hommes ordinaires & vont qu'à pied, au lieu que parmy les Turcs ils ont bien montez & ont des seruiteurs : ce qu'ils ont, comme ie pense , pour la reuerence qu'ils portent à leur Mahomet , qu'on dit auoir exercé cet office. C'est pourquoy ils les louent à vn tres-grand prix pendant le sejour que nous y fîmes nous demeurâmes par vn certain Armenien, où nous souffrîmes d'exces- siues chaleurs.

De là estans allez par deuotion au Mont Varac; nous y fûmes receus par des Religieux Armeniens avec vne insigne charité. Ces Marchands Armeniens estoient nos compagnons de voyage, & deux nos- tres Turcs nous y accompagnerent, nous y arriuâmes au commencement de la nuit; aussi tost l'Euesque de ce lieu Religieux du mesme Monastere vint à nous rencontrer. Ce lieu est tres-agreable, ayant la mer sur vne vaste plaine qui est à son pied, & sur la mer qui luy est jointe, il est remply de quantité d'arbres, & doucement arrosé de petits ruisseaux. Le Monastere est presque ruiné, il paroît auoir esté au- trefois magnifique, son Eglise construite de pierre de taille & couuerte d'vne voute, est encore en son entier, loignant cette Eglise il y a quelques Sales qui semblent d'autres Eglises; en l'vne desquelles les Patriarches des Armeniens sont enseuelis; tout le re- stant du Monastere est fait de bouë. Nous y trouuâmes deux Religieux tous déjà vieux, reserué trois qui estoient assez ieunes. Deux d'entre-eux estoient pro- pres à la dignité Episcopale; ils n'éclattoient pas nean- moins pas leurs vestemens, estans en cela entierement semblables aux autres; & ne pouuans estre reconnus que par vne bague d'argent qu'ils portoient. Les reue- nus du Monastere sont tirez des champs voisins qui dependent, & qui sont semez de bled & remplis d'arbres : d'où vient que nous les vîmes occupez à

v.
Ils visitent
le Mona-
stere de
Varac, sa
description
et l'accueil
qu'ils y re-
çoivent.

fouler, battre, & nettoyer le bled. Ils ont aussi des troupeaux de brebis & de vaches, de la chair & du lait desquelles ils vivent. Cette mesme nuit que nous arriuâmes le seul Euesque mangea avec nous; mais le lendemain il prit avec soy trois des plus anciens & des plus considerables de ses Religieux pour dîner avec nous. Ils chanterent des Pseaumes toute cette nuit durant des veilles alternatiues. Le iour suivant ils celebrerent vne Messe solemnelle, laquelle estant finie, & ayans acheué de dîner, nous fûmes contraints de nous retirer de là, par l'arriuée de quelques soldats Turcs.

VI.

*Ils pour-
suivent leur
Voyage par
mer inf-
qu'à Be-
thlis.*

Le 12. d'Aoust vers le soir nous nous mettons sur mer; où estans vexez par les Gabelleurs contre toute sorte de Iustice, nous nous déliurons avec de l'argent de cette vexation. Nous faisons voile au milieu de la nuit, mais vn vent contraire nous fait employer quatre iours à la traueser. Aupres de cette mer il y a quelques Villages d'Armeniens, en l'vn desquels nous vismes vn vieillard de cent & treize ans, qui marchoit encoie & se portoit parfaitement bien. Enfin le quatrième iour nous abordâmes au Port de Fatuam, où nous sejourâmes deux iours attendans les Chameaux qui venoient par terre de la ville de Van pour porter les marchandises. Nous partons de là après leur arriuée, tirans vers la ville de Bethlis qui est à vne journée.

*e. Van
Bethlis
Journa-
le. Finies*

VII.

*Suite de
leur Voya-
ge dans
l'Arme-
nie*

Nous nous arrestons deux iours en cette Ville pour payer le peage, & prendre pour nous des Mules, qui nous estoient necessaires pour achener le reste du chemin; De sorte que nostre compagnie s'estant augmentée, nous partons de là. Le premier iour passans par vne certaine montagne percée artificiellement, nous venons en vn certain Chasteau situé entre quelques montagnes, & fort peu peuplé d'habitans. Là tous ceux de nostre compagnie courent aux arbres fruitiers, sans que personne leur resiste; parce que la

Solitude

itude des lieux y a rendu les champs & les arbres
communs. Allans plus outre nous passons par des
chemins extrêmement difficiles & esleuez sur des
precipices effroyables, où i'aduouë que ie fus preserué
par la Prouidence diuine; parce que le Mulet que ie
menois, marchoit tousiours sur le bord de ce che-
min quelque effort que ie fisse pour l'en empescher;
pendant il n'y broncha iamais, comme il fit apres,
il tomba plus d'une fois; & certes s'il fut alors
tombe, c'estoit fait de ma vie. Nous passames ce
mesme iour par vn certain petit Village situé au pen-
chant d'une montagne, au pied de laquelle passe vn
petit fleuve. De là nous vinmes en vn certain Pont
se tiennent les Recueurs du peage, mais l'ayans
bien payé au Seigneur de ce lieu dans la ville de Van-
ous ne nous arretâmes point, & marchâmes iusqu'à
un Village où il y a quantité de puits d'eau salée, de
laquelle on fait du sel pour les pais circonuoisins, ou
on le porte avec des bœufs. Nous nous arrestons
vn iour, & ensuite passans plus outre, nous arri-
vons dans vne vallée tres-agreable, arrosée d'un petit
fleuve. Nous rencontrons au milieu de nostre che-
min d'autres Exacteurs du peage, lesquels contrain-
sant les Chameaux, les laissent aller au lieu où nous de-
uons nous arrester, & nous conduisent nous & les
marchands à leur Village, où nous leur payons ce
qui leur estoit deu: Apres quoy nous marchons vers
le susdit lieu, où nous deuions terminer cette iour-
née. Nous passons cette vallée de tres grande esten-
due, marchans tousiours sur le riuage de ce petit fleu-
ve, & l'ayans trauersé nous arriuons au sommet d'une
colline, par vne montée fort aisée & fort douce, Il
y a fort quantité de fontaines & l'on y void vne mul-
titude presque infinie de perdrix & d'autres oiseaux.
Ils, aussi bien qu'en nostre chemin, nous rencontrâ-
mes plusieurs troupes de bœufs chargez de sel. Estans
descendus presque imperceptiblement de cette colline.

af. b.

ne, nous marchons dans vne vaste Plaine qu'un autre petit fleuve arrose vers le milieu. Nous nous arrêtons sur sa rive; & on exige là un nouveau peage. Tandis que nous y sommes assis, quelques femmes Arabes nous y portent à vendre du lait & d'autres choses pour manger. Estans partis de là, & poursuivans nostre chemin dans la plaine, nous trouvons un autre petit fleuve, au milieu duquel ie tombe de cheval par la lourdisse d'un Persan, lequel voulant sauter sur la croupe de mon cheval qui passoit desia l'eau, me renversa dedans; de sorte qu'il me fallut aller ainsi trempé iusqu'à la ville de Diarbequir, eslevée au dessus du Tigre, qui divise de ce costé l'Armenie de la Mesopotamie.

De Bithynie
à Diarbequir
8. Jours
70. Lieues
De Tauri
à Diar Ce
quier
10. Lieues

CHAPITRE SEPTIÈME.

De mon arriivée en Alep

I. Particularitez du Voyage de l'Auteur & de ses compagnons dans la Mesopotamie. II. Déduction du mesme Voyage dans la Syrie. III. Leur arriivée en Alep apres une fâcheuse pluie. IV. Tyrannie des Juifs qui y exigent le peage. V. L'Auteur est contraint d'y sejourner quelque temps.

1.
Particularitez
du Voyage
de l'Auteur &
de ses
compagnons
dans la
Mesopotamie.

NOUS demeurâmes quelques iours en la ville de Diarbequir, pour y attendre la commodité de passer outre; à cause que les Marchands avec lesquels nous estions venus de Perse s'arrestoient là. Une nouvelle troupe de Marchands s'estant donc assemblée, nous nous remettons en chemin le iour de la Natiuité de la sainte Vierge; Et marchans durant les tenebres de la nuit, nous nous séparons les uns des autres, & allons toute la nuit par diverses routes: mais ayans traversé des champs remplis de cailloux, nous arrivons tous au mesme terme. Le premier iour nous nous au penchant d'une montagne d'où un ruisseau sort; & de là nous considérons avec

avec bien du plaisir la ville de Diarbequir, la plaine, & le lit agreable du Tigre. Ayans passé cette montagne nous venons dans vne autre plaine, où nous endons nos pavillons proche d'une grosse source d'eau. Le troisieme iour nous arriuons à vn petit lac; l'ou estans partis, le quatrieme iour nous nous sepaons vne autre fois, mais volontairement & de plein gré: quelques-uns prennent la route d'Orpha:& pour nous,allans tousiours le droit chemin, nous arriuons sur le bord d'un petit fleuve, où ie commençay d'estre travaillé d'une fièvre qui se termina dans peu de iours. Le cinquieme iour nous allons à vn Village situé dans vne plaine extrêmement vaste, arrosé de l'eau de quelques ruisseaux, & fort peu distant de la ville d'Orpha. Le sixieme iour nous rencontrons vn autre Village dans la mesme plaine, où il n'y a point de fontaines,mais seulement des puits: là les Gabelleurs extorquent vn écu de chaque Européen. Nous en partons le septieme iour, & nous demeurons dans vn lieu desert, aupres neanmoins d'une grosse & tres-agreable fontaine. Enfin le huitieme iour, apres auoir passé plusieurs vignes, nous arriuons en la ville d'Elbir, située au pied d'une montagne aupres de l'Euphrate.

Ayans payé là pour nous le mesme peage, & ayans trauersé le fleuve a la faueur d'une Barque, & laissé la ^{II. Dédution de} Mesopotamie, nous entrons dans le noble Royaume ^{mesme} de Sirie:& apres y auoir demeuré vn iour, nous pour- ^{l'oyage dans la} suivons nostre Voyage vers Alep. Le premier iour ^{Syrie.} nous rencontrons vn Village situé dans vne vallée, où il y a quantité de lardins qu'un petit fleuve arrose, & où l'on recueille quantité de fruits: Allans plus outre, nous trouuons premierement vn chemin fort plain, pavé de pierres l'espace de plusieurs milles: & apres auoir passé le petit fleuve sur vn pont, nous rencontrons vne ville détruite, & vn Chasteau qui luy est vni & qui est basti sur vne colline. L'on disoit beau-

+ coup de choses de cette Ville, qui se sont échappées de ma memoire; Mais entre-autres, que ce fut la partie d'un tres-grand Prophete. Il y a là un lieu fort dangereux à cause des brigandages qui s'y commencent; car les Voleurs se cachans dans ces ruines, se jettent sur les Marchands qui passent par-là. Nous nous y arrêtâmes pourtant iusqu'au iour, parce qu'on ne garde qu'il manquoit deux mulets, & que l'on craignoit qu'il n'eussent esté desrobez par ces larrons. Nous nous séparons encore icy, d'autant que quelques-uns allans à Damas veulent éviter Alep, pour n'estre pas forcez de payer le peage de leurs marchandises; & quant à nous, passans plus outre, nous arrivons deux iours apres, c'est à dire le iour de la Feste de saint Matthieu, en la ville d'Alep que nous avions tant desirée.

III.
*Leur ar-
 rivée en
 Alep
 apres une
 fâcheuse
 pluie.*

La dernière nuit pendant que nous sommes en chemin, une grosse pluie nous attrape, & elle se rue sur nous avec tant d'impetuosité, que les mulets tournans la teste demeurent immobiles. Nous estions alors dans un chemin pavé de pierres: la pluie dure environ une heure, & lors qu'elle cesse, les nuages ne se retirent pas; mais plustot ils obscurcissent l'air si estrangement, que le chemin ne paroît point, & que nous ne pouvons pas nous voir les uns les autres. L'on fait du feu avec un fusil, quelques-uns vont devant portans des torches allumées; & ainsi nous marchons quelque temps, mais avec une extrême confusion, chacun tâchant de s'approcher le plus qu'il peut de la lumiere, pour ne pas courre quelque danger en tombant parmy les tenebres. La pluie recommence à tomber, & avec plus de violence & durant un plus long espace de temps qu'auparavant; de sorte que nous sommes contrainsts de nous arrester au milieu du chemin, qu'elle gaste si fort, que le lendemain qu'il fit un temps extrêmement serain, nous eûmes toutes les peines du monde de pouvoir marcher:

car sans mentir il sembloit que toutes les cataraetes du Ciel eussent esté ouuertes, & tout l'amas de ses eaux dechargé. Enfin nous arriuames en Alep ainsi mouillez comme nous estions, le 21. de Septembre. 1640.

de diuers
quiers 2:
Glyp 12.
Jouh n 32
100. 216

Aussi-tost les Iuifs, qui tirent icy le Peage, sont à nous; & scachans que nous venions des Indes, se figurerent que nous sommes tous chargez de diamans: visitent tout, fouillent nos habits, nous tastent mesme par tout le corps; & apres qu'ils n'ont rien trouué avec toutes leurs diligences, ils se plaignent que nous leur cachons tout; Et ensuite m'ayans entendu proférer quelques paroles Portugaïses, à cause qu'ayant parlé hui& ans entiers ce langage, ie l'auois si fort accoustumé, que ie ne pouuois m'empêcher d'en laisser glisser quelques mots parmy mes discours; ils disent que ie suis Espagnol & Portuguais: voire mesme m'appellent Dom Philippe, reprochant aux Marchands François, qu'ils ne m'honoroient pas selon mes merites & selon ma dignité. A peine peux-je leur persuader que i'estois François de nation: quoy que ie leur nommasse le Vaisseau sur lequel i'estois venu & que ie leur apportasse des tesmoins qui me connoissoient. Les Iuifs se seruent de ces artifices, pour venir à la connoissance des personnes & des choses qu'ils portent: Car lors que quelque Noble Portugais tombe entre leurs mains, ils les tourmentent d'une façon tout-à-fait tyrannique.

IV.
Tyrannie
des Iuifs
qui y exigent le
peage.

De l'au
a alep
35. Jour
de car
an 01
280. lie

L'on suspend le jugement qu'on deuoit faire de moy, mes hardes sont scélées, la sortie de la Ville m'est défenduë, nos Peres sont constituez mes respondans; & de cette sorte ie suis contraint de demeurer en Alep iusqu'au 12. d'Octobre, pendant que ie me releue d'une Fièvre lente & courte dont ie suis attaqué.

V.
L'Au
teur est
contraint
d'y se
journer
quelque
temps.

CHAPITRE HVICTIÈME.

Du passage de Syrie, & de ma navigation.

I. Retardement de l'Authheur dans Alep, causé par la malice des Juifs. II. Le malheur d'un autre Estranger sort d'acheminement à son depart. III. Il en part avec une Caravane, & trompe la malice des Juifs. IV. Rencontres qu'ils ont en leur marche. V. Leur courage s'abbat à des voleurs, & ils arrivent heureusement en la ville d'Aman. VI. Ils en partent & arrivent à Tripoly. VII. L'Authheur y change le dessein pour lequel il y est allé. VIII. Il visite le Mont Liban avec un Père Franciscain, Reception que leur fait l'Archevesque. IX. Ils vont voir le lieu des Cedres & retournent à Tripoly. X. Ils font le trajet de Tripoly à Seyde. XI. L'Authheur se résout d'aller de Seyde à S. Jean d'Acri. XII. Il y va effectivement. XIII. Il y trouve les Carmes Deschauffez du Mont Carmel. XIV. Il en est reçu avec transport. XV. Ses occupations pendant le sejour qu'il y fait. XVI. Il refuse d'aller voir l'Egypte, & pourquoi.

I.
Retarde-
ment de
l'Authheur
dans Alep,
causé par
la malice
des Juifs.

JE fus contraint, par la vexation & la malice des Juifs, de demeurer en Alep depuis le iour de saint Matthieu iusqu'à l'onzième d'Octobre. Pendant ce temps ie procuray avec toutes les diligences du monde la permission de partir, tantost m'y servant de prieres, tantost y employant l'autorité de nostre Consul des François. Mais toutes mes diligences sont inutiles, ils demeurent tousiours obstinez, me demandent vne somme d'argent qu'il n'est pas en mon pouuoir de leur donner; & ainsi mon depart est retardé de iour à autre.

II.
Le mal-
heur d'un
autre E-
stranger
sort d'a-
chemine-
ment à son
depart.

Cependant il arriva qu'un certain vint des Indes Orientales, portant avec soy dix mille escus en diamans. Celui-cy estant party d'Alep, & ayant esté pris fortuitement & griefuement puny, il descourut dans la prison les diamans qu'il portoit. Ils luy eussent esté tous confisquez, si nostre Consul ne l'eust protégé de son autorité. Les Juifs offroient mille escus

escus au Consul , si apres qu'il auroit fait pour luy quelque legere diligence , il ne le prenoit pas entierement en sa protection : Mais le Consul estant homme de bien & craignant Dieu , resistant fortement à vne si puissante tentation , & preferant la conscience & l'honneur au profit , il protegea ce pauvre malheureux de tout le cœur, & avec toute l'autorité de sa charge. L'on donne mille escus aux Iuifs , mais à condition qu'ils m'accorderoient vn plein pouuoir de m'en aller.

Cette licence m'est donnée par escrit ; mais parce que les Iuifs sont extrêmement malicieux , suiuant le conseil de quelques-vns de nos amis , au lieu d'aller vers Alexandrette comme les Iuifs s'estoient imaginé que ie ferois , ie prens le chemin de Tripoly ; Car comme le Gouverneur d'Alexandrette est sujet à cet Exacteur Iuif , il tourmente les miserables voyageurs au gré de cet infame. Il attend le dernier iour de leur départ, & lors qu'ils s'apprestent pour monter sur le Vaisseau, il exige par droit ou par force de grosses sommes d'argent , qu'il faut payer malgré qu'on en ait, pour n'estre pas forcez de s'arrester dauantage là par le départ du Vaisseau.

Ayans trouué vne Carauane de Marchands qui alloit à Tripoly , nous partons d'Alep l'onzième d'Octobre sur le soir. A peine faisons-nous trois lieues ce iour-là pour attendre quelques Marchands. Nous nous arretons dans vne plaine , qu'un petit fleuve arrose & sert à vn moulin prochain. En estans partis, & trauersans vne autre plaine nous allons loger en vn petit Village ; Le troisième iour nous arrivons en vn autre ruiné, où il y a quantité de Noyers. Le quatrième , qui fut le 15. du mois d'Octobre & la feste de N. sainte Mere Therese, ayans passé vn grand bois & plusieurs Villages destruits qu'il contient, nous venons dans vne vallée enuironnée de collines, où il y a deux puits où les Pasteurs d'alentour vien-

1640

III.
Il en part
avec une
Carauane
q^e trompe
la malice
des Iuifs.

Cant ben
part d'Alep
Le 15. octob
1640.

IV.
Rencontres
qu'ils ont
en leur
marche.

ment puiser de l'eau. Pendant que nous passons la nuit en ce lieu l'on allume de grands feux ; & le matin lors que nous nous leuons pour partir, nous entendons les cris de quelques voleurs qui viennent à nous : les Marchands courent aux armes, ce qui oblige ces voleurs de se sauuer à la faueur des tenebres. Nous partons de là, & arriuons au fleuue Oronte, proche duquel nous trouuons enuiron vingt Arabes montez à cheual, armez de lances, & tous prests à voler les passans.

V.
*Leur courage s'ab-
 bat à des
 voleurs, &
 ils arriuent
 heureuse-
 ment en la
 ville d'A-
 man.*

Au commencement nous sommes surpris d'une grande terreur ; mais ensuite ayans repris courage, tous se preparent à combattre. L'on charge les Arquebuses, l'on déguaine les Espées, l'on bande les Arcs, & l'on tient les Flèches toutes prestes. Les nostres courent vers les Arabes, les ennemis confident tout cela, demeurent immobiles au mesme lieu, & se voyans inferieurs en force, ils se retirent sous un faux semblant d'amitié, & nous passons plus outre, & nous arrestons ce iour-là proche de l'Oronte, à moitié que nous estions de nostre Carauane ; parce que quelques-vns auoient esté frappez d'une si grande crainte par la rencontre de ces brigands, qu'ayans doublé leur iournée, ils arriuerent ce iour-là en la ville d'Aman. Il y auoit en ce lieu quantité de roues que l'impetuosité du Fleuue faisoit tourner, & vider l'eau qu'elles y puisoient dans des canaux faits pour arroser les jardins voisins. Plusieurs paisans, que nous prenions tous pour des larrons y vinrent ; nous fîmes toute la nuit des veilles alternativement, & le matin en estans partis nous allons en la ville d'Aman.

VI.
*Ils en par-
 tent & ar-
 riuent à
 Tripoly.*

Les principaux Marchands de nostre Carauane ayans quelques affaires à vuidar dans cette Ville, nous y sejourrons presque durant deux iours entiers ; nous en partons enfin, & ayans trauersé une large plaine, nous venons au penchant d'une montagne, où nous

nous passons la nuit apres auoir allumé de grands feux. Le lendemain ayans surmonté cette montagne, nous descendons dás vne vallée où est bastie vne petite Eglise de S. George Martyr, où les Mahometans mesmes qui estoient avec nous allerent par deuotion. Nous y vîmes des Prestres Grecs, qui nous faisans entrer dans l'Eglise, nous montrèrent les Tableaux, les paremens, & tout le reste que l'on y garde. Marchans plus avant nous arriuons dans vn pré, où nous passons la nuit; apres laquelle nous entrons dans la plaine de Tripoly, qui s'estend fort loin sur le bord de la mer. Le lendemain l'ayans passée, aussi bien que quelques Villages & quelques petits ruisseaux qui viennent du Liban, nous paruenons à Tripoly, & allons loger à la maison du Vice-Consul des François, où nous demeurons durant quelque peu de iours. Le dernier iour auant que d'arriuer à Tripoly, nous vîmes en vn certain Bourg le sepulchre de quelque homme illustre qui nous estoit inconnu.

1641

*d'alep
à tri-
poly
6. Lie*

J'allay d'Alep à Tripoly à dessein de passer par mer en l'Isle de Chypre, où il y auoit vn Vaisseau Hollandois qui deuoit partir dans peu de iours pour Venise; mais ayant trouué le Chancellier de la nation Françoise, ie changeay de dessein: Cet honneste homme deuoit aller dans peu de iours à Seyde par mer, conduisant quantité de soye pour vn Vaisseau qui deuoit bien-tost faire voile pour se rendre à Marseille. Je preferay donc par son conseil la navigation & la compagnie des Catholiques de ma patrie, à celles des Heretiques estrangers; de sorte qu'ayant laissé Chypre, ie me prepare à faire le trajet de là à Seyde.

*VII.
L'Auteur
y change
le dessein
pour lequel
il y est allé.*

Tandis que ce Chancellier apprestoit les marchandises & les autres choses necessaires à la navigation, ce qui demandoit trois ou quatre iours de temps, ie fus esmouu par l'exemple d'un certain Pere de saint François qui estoit venu avec moy des Indes, de mon-

*VIII.
Il visite
le Mont
Liban
un Pa-
tre Fran-
çois*

ception que
leur fait
l'Arche-
vêque

A
s.
s.
s.
s.
s.

ter sur le Mont Liban. Nous passons premierement cette plaine d'environ deux lieues d'estenduë, nous traersons vn petit fleuve, & arriuons au pied de la montagne. Là, mangeans quelque peu & beuuans de l'eau que nous tirons d'un puits, nous prenons vn peu de force pour vaincre plus aisément la peine qu'il y a à monter. Nous faisons quatre lieues en cette Montagne, le plus souuent montans, quelquefois aussi descendans, & allans rarement par vn chemin qui fust plain. Les forces commençoient à nous manquer, & le traual de la montée nous auoit embastez d'une tres-ardente soif à laquelle nous n'auions pas pû remedier, n'ayans pas rencontré vne seule goutte d'eau en toute cette traite; lors que nous arriuons enfin à vne petite fontaine, où ayans estanché nostre soif & quelque peu repris couraige, nous acheuons le reste de la montée iusqu'à la ville d'Eden. Les Peres Franciscains ont là vn Hospice, où mon compagnon me mena; mais le Pere qui estoit là nous conduisit à la maison de l'Archeuesque, que i'ay décrite cy-dessus, pour luy faire la reuerence & luy rendre nos deuoirs. Apres les salutations & les complimens ordinaires en ces rencontres, l'on nous prepare le souper, où l'on nous seruit de fromage, d'herbes & de fruiçts. Pendant qu'on en faisoit les aprests, l'on me mene dans vne petite chambre, où il y auoit vn Gentil-homme d'Aix, appelé Monsieur de Chetui, qui s'estoit retiré par deuotion au Mont Liban, où il menoit vne vie très-pauvre pour l'amour de Iesus-Christ, jouissant chez cet Archeuesque d'une solitude volontaire, & s'occupant en la lecture des bons liures. Durant le peu de temps que ie fus avec luy, nous eûmes plusieurs discours des choses celestes que nous terminâmes pour aller souper. L'on nous fait ensuite vn lit d'une seule natte; mais nous y sommes si fort tourmentez des puces, que nous passons toute la nuit sans dormir. L'Archeuesque

Jeue à minuiet, & ayde d'un autre Moine, recite les Matines.

Le lendemain ayans pris vn guide, nous allons au lieu des Cedres à deux lieues de là, par les rudes chemins de cette montagne: mais i'y arriuay si las & si pressé du sommeil, que ie laissay à mon compagnon le soin de les conter, & me iettant sous l'ombre d'un Cedre, ie m'y endormis. M'estant quelque temps reposé & ayant pris quelques rameaux de Cedre, nous retournons en la maison de l'Archeuesque; & apres l'auoir salué & auoir pris congé de luy, nous nous retirons en la maison du Pere Franciscain, & y passons le reste du iour. Le lendemain partans de grand matin & descendans la montagne, nous nous en retournons à Tripoly entierement destituéz de force, & ayans, comme l'on dit, les cuisses tout-à-fait rompuës. Nous y attendons encore deux iours la commodité de nous embarquer, & nous nous y délassons des fatigues du précédent Voyage.

Le 28. d'Octobre sur le soir nous démarons du Port de Tripoly; Le iour estant venu, nous considerons la coste de Syrie, l'on nous dit le nom de quelques Villages & de quelques Eglises, l'on nous montre la ville de Gibelleto autrefois sujette aux Genoïs; enuiron vers le minuit nous arriuons, à la clairté d'une tres-belle lune, en la ville de Baruth; & quelques hommes s'y estans débarquez, nous faisons canal & abordons sur le soir du iour suiuant en la ville de Seyde.

Ayant passé cette nuit dans la Barque, mes compagnons en sortent, & i'y demeure tout seul; pource que m'ayant esté dit, que tous les Religieux qui débarquent là, ou qui s'y embarquent, payent deux escus; Je voulus sçauoir auant que de sortir de la Barque, si quelque vn des Vaisseaux qui estoient au Port ne partiroit point bien-tost pour Marseille: & comme i'ens appris qu'il y en auoit vn qui deuoit partir dans dix iours, aussi-bien qu'un autre qui estoit à l'Anchre au

IX.
Ils vont voir le lieu des Cedres & retournent à Tripoly.

X.
Ils font le trajet de Tripoly à Seyde.

de Tripoly à Seyde.

XI.
L'Auteur se propose d'aller de Seyde à Acry.

Port

Port de Ptolemaïde ou saint Jean d'Acrida; le desir que j'avois de voir le sacré Mont Carmel, m'y fit aller dans la mesme Barque où j'estois.

XII.
Il y va
officiant
mont.

Nous partons de Seyde trois heures apres-midy, nous voyons sur le rard Sarephthe des Sydoniens; nous touchons Tyr sur la minuit à la faueur de la Lune, qui estoit alors dans la plenitude de sa lumiere: mais les vents contraires venans à souffler puissamment, nous poussent en haute mer. A la pointe du iour nostre sacré Mont Carmel paroissant, remplit mon ame d'une joye & d'une consolation inexplicable. Durant tout ce iour les vents se leuants du Carmel, nous retiennent du riuage: mais s'estans ensuite changez en nostre faueur, nous tirons du costé de terre, & nous arriuons sur le soir à Ptolemaïde qui fut autrefois une si noble & si fameuse Ville, & qui est presentement presque enseuelie dans ses propres ruines.

XIII.
Il y trou-
ue les
Carmes
Des-
chaussez
du Mont
Carmel.

Nos Religieux qui habitent au Mont Carmel y estoient alors, à cause qu'en ce mesme temps il arriua que le Prince du Mont Carmel, appelé Tarabei, fut depouillé de sa Principauté, & que l'on mit vn autre Gouverneur dans ses terres: Et comme il estoit nostre amy, il persuada à nos Peres de quitter le Mont Carmel, & de se retirer dans l'Hospice que nous auons dans saint Jean d'Acrida, pour seruir de retraite en semblables rencontres, afin qu'ils ne courussent quelque risque dans cette resolution d'affaires, leur promettant de les rappeler son temps.

XIV.
Il en est
reçu
avec
transport.

C'estoit donc pour cet accident que nos Peres trouuerent dans Ptolemaïde, & qu'aussi-tost qu'ils eurent appris mon arriuée ils volerent, pour ainsi, iusq'à la Barque, & m'ayans pris, me menèrent en leur maison. C'estoit la veille de la Toussaint; le lendemain ie confessay tous les François qui s'y trouuerent, & j'y attendis le départ de quelques-uns jusqu'au 20. de Nouëbre. Il y en auoit alors de

le faide
st Jean
d'Acrida
20 milles

la tripoly
st Jean
d'Acrida 120
milles

de st Jean
d'Acrida
à Haifa 80
milles
à Haifa
120

l'un chargé de cotton deuoit aller à Marseille; & l'autre estoit Hollandois, & alloit porter du bled en Espagne. Je choisis ce dernier pour ma nauigation; premierement parce qu'il deuoit partir plusieurs iours auant l'autre; en second lieu. parce qu'il estoit & plus gros & plus assuré; & enfin parce qu'on assueroit qu'il deuoit infailliblement toucher à l'Isle de Malthe, si bien que deuant aller droit à Rome, il me sembla que ie le deuois preferer à l'autre.

XV.

Ses occupations pendant le séjour qu'il y fait.

Durant tout le temps que ie demeuray à saint Jean d'Acri ie fus beaucoup occupé, tant à ouyr les Confessions des seculiers, qu'à traduire d'Italien en Latin l'Histoire du renouvellement de nostre Carmel. ou pour mieux dire, de nostre reestablisement en cette sainte Montagne; & s'il me restoit quelque temps de loisir, ie sortois pour aller contempler les anciennes ruines de Ptolemaïde. Il n'est celuy qui les puisse considerer sans larmes, apprenans clairement & par vne experience indubitable de cette gloire extraordinaire qu'il void enseuelie sous ces prodigieuses ruines, que toutes les choses sublunaires passent dans vn moment; & que celles qui paroissent les plus durables & qui enflent plus de vanité, sont celles qui sont les plus vaines & qui sont plustôt reduites dans le neant. Quelquefois ie tournois mes pensées sur nostre Mont Carmel; Je me figurois cette sainte Montagne, autrefois remplie de tant de saints Religieux, estre maintenant prophanée des detestables coutumes de la Loy de Mahomet; Et dans cette meditation d'un costé i'estois accablé de la tristesse que me cauait son estat present; & de l'autre i'estois raiuy de la satisfaction que me donnoit son estat passé, & de l'esperance que ie conceuois qu'il y retourneroit quelque iour.

XVI.

Il refusa d'aller voir l'Egypte, & pour

Pendant que i'estois à Ptolemaïde, il y vint vn Pere de saint François, qui estoit Gardien à Nazareth lors que i'y allay. Il estoit enuoyé en Alexandrie; mais il deuoit aller en passant à Méphis, appelée communément

c. 101

ment le Grand Caire. Il fit tout ce qui luy fa-
ble, & employa toute son Eloquence pour me-
der d'aller avec luy en Egypte, dont nous n'
esloignez que d'une journée; m'assurant, qu'il
beaucoup plus de Vaisseaux en Alexandrie
pourroient porter à Marseille. Mais quoy quel-
sité de voir l'Egypte fut assez puissante pour
quelques premiers mouuemens, neanmoins l'
ennuy que j'auois d'un si long Voyage, com-
esté le mien; tant de chemins qu'il m'auoit fal-
& sur tout tant de Nauigations où j'auois si
couru risque de la vie, eurent plus de force pour
dissuader. De sorte que le mesme jour luy s'en-
mer vers l'Egypte, & moy ie pris la route d'Eu-

CHAPITRE NEUFVIE

De mon Pelerinage en la Terre Sain

*I. L' Auteur fait dessein de voir une partie de la Terre
& pourquoy il ne la voit pas toute entiere. II. Il va
reth, & ce qu'il rencontre en chemin. III. Assiette de ce
IV. Lieu d'où la sainte Chappelle de Lorette a esté en-
Descriptiō de ce saint lieu. V. Ce que l'on observe en y
& comme l' Auteur y dit la Messe. VI. Protestation
theur sur ce qu'il a dit de ce lieu. VII. Autres chose
quables de la ville de Nazareth. IX. Arriuée de l'A
Nazareth & son Voyage au Mōt Thabor. X. Il y monstre
le lieu de la Trāsfururation. XI. Il le visite tout en-
Lieux de la Terre Sainte qu'il voit au leuāt de cetter
XIII. Objets qui se presentent à sa veuē du costé du
XIV. Ce qu'il decouure vers le Septentrion. XV. Aut
qui s'offrent à ses yeux du costé du Midy. XVI. Il va
Thabor à Ptolemaïde, visite le Mont Carmel, & se re-
uenir en France.*

*I.
L'Au-
teur fait
dessein de
voir une
partie de
la Terre
sainte &
pourquoy
il ne la-
voit pas
toute en-
tiere.*

TANDIS que j'attens le temps propre
uiger vers l'Europe, ie prens resolution
le Pelerinage d'une partie de la Terre Sainte.
difficultez m'empescherent de la voir toute.
La premiere fut; pour autant qu'il faut faire
ses dépenses pour voir les saints lieux.
Iem, & que j'auois fort peu d'argent.
suffisamment pour mon retour. La deuxieme

Superieur des Peres de S. François s'estoit en-
Hierusalem, à cause que le Bassa de cette Ville
d'eux tyranniquemēt & auec vne violence in-
ole, vne grosse somme d'argent; si bien que le
Hierusalem ne me sembloit pas fort assés;
l'éuenemēt fit assez cōnoistre que mon pres-
t auoit esté veritable; car le Vicaire des mes-
s fut cruëllemēt battu à coups de baston. En-
sième fut, que ie craignois de n'auoir pas assez
; parce qu'on croyoit de iour à autre que le
partiroit, quoy qu'apres il differât son départ.

64

donc au commencement de Nouembre en la
ille de Nazareth, distāte de Ptolemaide vingt
lement; au milieu du chemin de l'une à l'au-
vne plaine assez agreable où il y a vn puits,
it quelques ruines qu'on dit estre de Cana
e, où Iesus-Christ conuertit l'eau en vin. Vn

II.
*Il va à
Nazareth,
& ce qu'il
rencōtre en
chemin.*

outre l'on voit entre quelques collines Se-
marie à ce qu'on dit de sainte Anne, encore

Enfin ayant surmonté la montagne l'on ren-
ville de Nazareth à present presque destrui-
des inimitiez & des dissensions entre les
tans, dont quelques-vns, c'est à dire les Na-
sont appelez de la Banniere blanche, & les
la Banniere rouge, qui nourrissent entre-eux
s immortelles. Il n'y a pas fort long-temps
que ceux de la Banniere rouge s'assemble-
rurent sur la ville de Nazareth pour la dé-
l'attaquent de nuit & la renuersent sans
fous, démolissant mesme le Conuent des Pe-
François, basti au mesme lieu où estoit la
aison de nostre Dame de Lorette.

de Nazareth est au panchant d'une mon-
n'est pas bien haute; Elle tient depuis son
usqu'à son pied, & regarde le Soleil leuant.

III.
*Asiette de
cette place.*

cette montagne il y en a vne autre de mes-
du costé du Septentrion, qui en touche

vne

vne autre semblable opposée à la Ville du costé d'Orient. Au milieu de ces montagnes est vne petite vallée qui en se rétreussant peu à peu, s'estend seulement vne mille en longueur vers le Midy; car la montagne de Nazareth, & celle qui luy est opposée, s'estendant également vers le Midy s'approchent insensiblement l'une de l'autre, & au bout à peine donnent-elles à ceux qui vont en Hierusalé vn petit chemin, qui descendant à l'estroit de ces montagnes parvient iusqu'à la grande campagne d'Esdrelon. En cette extremité de la montagne de Nazareth il y a vn lieu d'où les Iuifs voulurent précipiter Iesus-Christ; non loin de là sur la mesme montagne se voit vne petite Chappelle, où l'on dit que la sainte Vierge souffrit vne défaillance de cœur, marchant après les Iuifs qui conduisoient son sacré Fils au precipice.

IV.

Lieu d'où
la sainte
Chappelle
de Lorette
a esté enlevée.

Au bout de la Ville est le Conuent des Peres de S. François, basti au mesme lieu où estoit autrefois la Maison de nostre Dame de Lorette. L'on y voit les ruines d'une belle Eglise que l'Imperatrice sainte Helene y auoit fait cōstruire, aussi-bien qu'en tous les autres lieux où il y auoit quelque memoire de nostre Seigneur Iesus-Christ, afin qu'on les visitast avec plus de deuotion. Le Conuent est maintenant destruit, il y auoit auparauant dix cellules, & les Officines proportionnées au reste du bastiment; Il y a encore vn jardin, comme aussi vne Eglise de la mesme grandeur que la sainte Chappelle de Lorette, qu'on dit auoir esté au mesme lieu; mais cette Eglise a esté brûlée. Sous cette Eglise se trouue vn lieu sousterrain dont la grandeur correspond à celle de l'Eglise; la plus part de ses murailles ne sont pas de pierre, mais creusées dans la terre mesme. Quelques-uns croient que ce fut là que se celebra le sacré Mystere de l'Incarnation; ce qu'ils confirment & par tradition & par raison; car il y a à l'extremité Septentrionale de ce lieu deux colonnes de marbre, grosses d'environ deux palmes, & hautes de douze, l'une au lieu où

Vierge prioit lors que l'Ange entra pour la saluer, l'autre au costé Occidental de cette premiere, au lieu où estoit l'Archange S. Gabriel lorsqu'il salua la sacrée Vierge. Ces deux colonnes sont à peine distantes trois palmes l'une de l'autre. L'on dit qu'elles furent mises & dressées là par sainte Helene, en perpetuelle memoire de ce sacré Mystere. Mais ce qui se voit là d'admirable, c'est que cette colonne qui est à la place de la sainte vierge fut rompuë en bas par les Turcs, qui croyoient qu'il y auoit au dessous quelque thresor, à cause que les Chrestiens l'auoient en tres-grande veneration; de sorte qu'estant presentement ainsi brisée elle est esleuée cinq palmes de terre, n'est point jointe à la muraille, & ne touche que la partie superieure de ce lieu; c'est pourquoy l'on croit qu'elle subsiste miraculeusement en l'air. L'on dit aussi d'elle, qu'un Pelerin en voulant prendre tant soit peu par deuotion, vid vn Ange, qui l'en reprenant luy dit, pren garde, que sous pretexte de deuotion tu n'offenses le fils & la mere.

Ce lieu est tenu pour le plus grand & le plus venerable Sanctuaire qui soit au monde; & sans mentir bien justement, puisque c'est là que le plus grand de tous les Mysteres, c'est à dire celuy de l'incarnation de N. Seigneur, a esté celebré. Il y a trois Autels, deux vers le Midy, dressés vis à vis de ces deux colonnes; le premier est celuy de l'Annonciation, répondant à la premiere colonne, & le second celuy de saint Ioseph, répondant à la seconde; Et en la partie Occidentale du lieu, vn petit dedié à sainte Anne. Au coing Occidental il y a vne porte, par où l'on mène au iardin à la faucurs de quelques degrez; & au même endroit, vne fenestre par laquelle ce lieu est quelque peu éclairé; & en la partie Orientale il y a vne autre porte, qui sert pour monter au Conuent par des degrez obscurs.

Nul n'entre dans le lieu sans se déchausser; & certes s'il fut dit à Moysé, lors qu'il s'approchoit du buisson qui brusloit sans se consumer; *Oste la chaussure de tes*

V.
*Descri-
ption de
ce saint
lieu.*

VI.
*Ce que l'on
observe
en g.*

entrant &
comme
l'Authheur
y dit la
Messe.

pieds; car la terre où tu es est une Terre Sainte; à com-
bien plus forte raison le commande-t'on aux Chre-
stiens lors qu'ils vont en ce lieu, qui est le plus saint
de tout le monde. L'on celebre là tous les iours la
Messe de l'Annonciation par vn particulier priuilege,
& l'on dit à l'Euangile; *Missus est Gabriel Angelus à*
Deo in hanc ciuitatem Galilee, cui nomen Nazareth,
c'est à dire; *l'Ange Gabriel a esté enuoyé de Dieu en*
cette ville de Galilee, qui est nommée Nazareth. Et à la
fin l'on dit; *Et Verbum caro hic factum est:* c'est à dire,
Et icy le Verbe s'est fait chair. Je celebray deux fois le
saint Sacrifice de la Messe en ce lieu; & ie satisfis à vn
vœu que mes parens auoient fait pour moy lors que
i'estois petit; car ayant esté en tres-grand danger de la
vie, ils firent vœu de m'enuoyer en la sainte Chap-
pelle de Lorette, si i'échappois de ce peril, & i'appris
d'eux qu'aussi-tost ie me portay miraculeusement bien,
& ie ressuscitay presque de mort à vie. Depuis estant
entré en la Religion, ils auoient esté dégagez de leur
vœu, que ie ne laissay pas pourtant de rendre en ce
lieu, d'où la sacrée Maison de Lorette fut transportée
en Europe par vn Miracle extraordinaire, au temps
que nos Religieux, qui auoient soin de cette Maison,
furent massacrez par les barbares. L'on y fait tous les
iours vne Procession & vne station à chaque Autel, où
l'on chante des Antiennes, des Versets, & des Oraisons
selon que le lieu le requiert.

VII.
Protestatio
de l'Au-
theur sur
ce qu'il
a dit de
ce saint
lieu.

Ce que ie viens de dire ne diminuë pas pourtant
l'honneur & la reuerence que l'on doit à la sacrée Chap-
pelle de Lorette; car quoy qu'on die que le sacré
Mystre de l'Incarnation a esté celebré au lieu que ie
viens de tracer, & où l'on tient que la sainte Vierge
se retiroit pour prier, comme au plus secret de sa mai-
son: toutefois toute cette Maison a esté sanctifiée &
consacrée par ce Mystre; veu principalement que no-
stre Seigneur Iesus-Christ, sa tres-sainte Mere, saint
Ioseph, S. Ioaachim & sainte Anne, ont demeuré dans
cette

cette Maison, & en ont touché mille fois les bien-heureuses murailles ; comme estant veritablement le lieu de leur habitation , ainsi qu'il paroît par sa cheminée & par ses autres particularitez. Je n'establis pas cecy de ma teste & par ma seule authorité ; mais ie ne fais que rapporter ce que i'ay appris par la tradition & par le rapport des autres.

Aupres de la ville de Nazareth au sômet de la montagne, il y a vn lieu où l'on void vne table de pierre proche d'une fontaine , où l'on dit que Iesus-Christ N. Seigneur a souuent mangé avec ses Apostres; Et en effet , il est bien croyable qu'il alla souuent en la Maison de sa sainte Mere apres ses Predications, pour s'y délasser de ses fatigues. Au plus bas de la Ville il y a vne tres-belle fontaine, qui tôle d'en haut en vn lieu caué dans le Rocher , & entouré de murailles à guise d'un Temple; & l'on dit que la sainte Vierge y venoit tous les iours puiser de l'eau. Ce sôt les choses qui sôt les plus dignes de remarque dans la ville de Nazareth

I'arriuay à Nazareth qu'il estoit desja miict obscure, i'allay logger au Conuent des Peres de saint François; y ayant vne tres-estroite amitié entre-eux & nos Peres qui demeurent au Mont Carmel ; Et ces Peres estans autrefois les seuls Religieux qui habitoient la Terre Sainte , ont à present nos Peres , qui ons esté admis au Mont Carmel , pour compagnons d'une si sainte possession. L'on m'offre aussi-tost la collation, c'est à dire du pain, & des oliues qui auoient esté apportées du iardin de Gethsemany. Le iour suiuant ayant celebré la sainte Messe, & ayant pris avec moy vn Maronite appellé Benjamin, qui sçauoit parfaitement bien tous ces lieux & qui auoit estudié à Rome, ie vais au sacré Mon Thabor à 2. lieuës de Nazareth du costé d'Orient. Ayant surmonté quâtité de collines & de vallées, j'arriue à son pied; L'on rencontre en la partie Occidentale vn petit Village appellé Debora, de cette noble & genereuse Heroïne qui surmonta là

16-

VIII.

Autres choses remarquables de la ville de Nazareth.

IX.

Arrivée de l'Auteur à Nazareth, & son Voyage au Mont de Thabor.

les Madianites au rapport de l'Ecriture sainte. Il y a pres de là vne petite Eglise de pierres de taille au mesme lieu ou N. Seigneur laissa les neuf Apostres, lors qu'ayant pris avec soy saint Pierre, saint Iean, & saint Iacques, il monta sur le Mont Thabor pour leur montrer la gloire de sa Transfiguration.

X.
Il y monte
et y void
le lieu de
la Tr. ns-
figuration.

Nous montâmes donc cette sainte montagne, dont la hauteur est de deux milles : Le temps estoit alors couuert de nuages, ce qui nous fit souffrir plus doucement le travail de la montée, encore qu'elle soit fort rude & fort difficile. Quoyque cette montagne en ait d'autres voisines du costé d'Occident, néanmoins elle en est entierement separée. Elle est ronde tout autour, plus large en bas & plus estroite en haut. Elle a vne plaine à son sommet, où il y auoit autrefois vne Ville, ou vn Monastere tres-vaste comme veulent quelques autres : Vne partie des murailles & les fossez se voyent encore; Il y a aussi vn Pont sur le fossé par où l'on passoit dans la Ville ou dans le Monastere, où l'on voit encore vne partie d'une tres-belle Eglise, bastie, à ce qu'on dit, par sainte Helene. Apres de cette Eglise est le lieu de la Transfiguration presque enseuely, sous les ruines; l'on descend quelque peu pour y aller, & par cette descente l'on arriue dans vne petite chambre souterraine. Vn peu plus auant il y en a vne autre à peine de quatre pas de long & de large, dans laquelle il y a trois petites arcades à guise d'une Chappelle, où l'on tient que fut celebré le sacré mystere de la Transfiguration. Ayans allumé là du feu nous y priâmes quelque-temps; ensuite de quoy estans sortis nous nous arrestâmes proche d'une Cisterne qui est joignant ce lieu; y mangeâmes du pain & vn oignon, & béuuans de l'eau de la Cisterne, nous delassâmes quelque peu du travail de la montée.

XI.
Il le visite
tout en-
tier.

Apres cela nous visitâmes toute la Montagne, par tout verdoyante, toute couuerte d'arbres, & conséquemment tres-agreable. Il y a quantité de Sangliers
qui

qui paissent-là parmy ces Chênes des glâds qu'ils leur fournissent. En la partie Occidentale de cette plaine nous vîmes vne autre petite Eglise, dans laquelle quoy qu'elle soit presque destruite, les Grecs qui habitent à Nazareth celebrent tous les ans la Messe le iour de la Transfiguration. Nous sentions sur cette Montagne vn air extrêmement subtil, & portans de là nostre veuë de tous costez, nous prenions vn tres-grand plaisir à cōsiderer la plus grâde partie de la Terre Sainte.

Du costé du Leuant on voit les mōtagnes éloignées de l'Arabie & la mer de Galilée, que nostre Seigneur *XIE. Liens de la Terre sainte qu'il void au. Leuant de cette Montagne.* IESVS-CHRIST trauersa si souuent avec ses Apostres, cōmandant quelquefois à la mer & aux vents de s'appaiser. A proprement parler c'est plustot vn Lac qu'une mer, veu que les eaux en sont tres-douces; le Iourdain y passe au trauers, prenant sa course du Septentrion au Midy. Du mesme mont Thabor l'on voit en deux endroits ce fleuue, qui va finir sa course dans la Mer morte; & quoy que cette mer ne se vøye pas de là, à cause de quelques Montagnes qui sont interposées, l'on decouure neanmoins l'air qui est au dessus, & qui s'épaissit par la grande quantité de vapeurs qu'elle pousse de son sein. Autour de cette Mer naissent des fruits extrêmement beaux & sains au dehors, & remplis de cendre & de corruption au dedans, dont i'ay tenu quelques-uns entre mes mains; ce que nostre Seigneur a permis sans doute de la sorte, en horreur & deshonneur eternal des Sodomites. Au pied du Thabor vers l'Orient se commence vne plaine, qui n'est pas pourtant beaucoup égale, & qui est enuiron de deux lieuës d'étenduë & arriue iusqu'à la mer de Galilée. Là paroissent encore les ruines de la ville de Tyberias dont cette mer tire aussi le nom de Tiberiade. L'on croit que c'est au milieu de cette plaine que fut fait par N. Seigneur IESVS-CHRIST l'insigne miracle de la multiplication des cinq pains, dont il donna à manger à tât de milliers d'hommes au grand étonnement de tout ce qu'ils estoient.

XIII.
Objets qui
se presen-
tent à sa
vue du
costé du
Couchant.

Du costé du Couchant l'on ne découure que des montagnes, & principalement nostre Carmel, que j'ay desia décrite cy-dessus, qui semble de là fort haut & fort estendu: les voisines montagnes de Nazareth paroissent aussi, de mesme que quelques autres qui s'étendent vers le Septentrion. L'on ne void de ce costé, ny aucune Ville, ny aucun Village, reserué ce petit appelé Debora, dont j'ay desia fait mention, situé immédiatement à son pied.

XIV.
Ce qu'il
descouure
vers le
Septen-
trion.

Du costé du Septentrion l'on voit les esloignées montagnes de Damas, & celles de Betulie vn peu plus voisines, où la genereuse & sainte Iudith défit l'armée entiere des Assiriens par la seule mort d'Holopherne. L'on remarque entre quelques autres montagnes l'ancienne ville de Sephet, dont la memoire est chèrement conseruée dans les Liures de Tobie, & qui est de tres-grande veneration parmy les Iuifs; ce qui oblige plusieurs d'entr'eux d'y habiter: Il y a neanmoins entre ces montagnes & celle de Thabor vne plaine inégale au milieu de laquelle il y a vne colline chargée d'Oliuiers, où l'on assure que N. Sauueur IESVS-CHRIST prescha les Beatitudes à ses Disciples.

XV.
Autres
choses qui
s'offrent à
ses yeux
du costé du
Midy.

Enfin du costé du Midy l'on descouure beaucoup plus d'autres choses. Premieremēt il y a le mont Hermon compagnon du Thabor, à peine éloigné 3. milles de luy; Le Prophete dit de l'vn & de l'autre, *Thabor & Hermon se resioüyrōt en vostre nom, & feront connoistre combien vostre bras a de puissance.* Le mont Hermon n'est pas plus haut que le Thabor, mais il est plus large. Il a sur son sommet vne Mosquée bastie par les Mahometans. A son pied Septentrional sont les ruines d'Endor, où les Madianites ayans esté défaits perirent malheureusement, dequoy l'Ecriture sainte parle en ces termes, *Ils ont pery en Endor, ils y ont esté fais cōme la fiente de la terre.* Et à son pied Occidental est la ville de Naïm, où Iesus-Christ resuscita le jeune enfant de la veufue; Elle est encore habitée, & porte le

m de Nem. L'on void de loing les montagnes d'E-
raïm & celles de Samarie, & l'on descouure la vaste
aine de Genim, qui tire son nom de la ville de Ge-
n, située à son extremité proche des mōtagnes d'E-
raïm, & qui estoit autrefois appellée la grande cam-
agne d'Esdrelon. Elle s'estend de tous costez avec vne
merueilleuse égalité : L'on y a donné autrefois de
ands combats: Elle est arrosée du Torrent de Cisson,
i n'a pas fort grande quantité d'eau, si ce n'est lors
il se grossit des pluyes; & qui courant entre le mont
iabor & le mont Hermon, se va precipiter dans la
r de Galilée. Les limites de cette Campagne, sont du
té d'Orient le mont Hermon & les autres monta-
es qui luy sont contiguës; du costé d'Occident nô-
Carmel & la mer Mediterranée; du costé du Midy,
montagnes d'Ephraïm; & du costé du Septentrion,
mont Thabor & les montagnes de Nazareth.

Après que nous eûmes long-temps considéré tous
objets avec vn merueilleux contentement d'esprit,
ns descédimes du Thabor, nous retournâmes à Na-
zareth par le mesme chemin, & le lendemain ayant ce-
ré la Messe de la sainte Vierge, ie m'en reuins à
Jean d'Acri. Il y auoit desia quelques iours que le
nce Tarabei auoit enuoyé vn Messager à nos Peres,
r les inuiter de retourner au Mont Carmel, les as-
ant que tous ses Estats luy auoient esté restituez,
que toutes choses y estoient paisibles & assurées.
is Peres ayans receu cette nouuelle, nous allâmes
uer ce Prince, qui demeuroit alors au Bourg de
assis au pied du Mont Carmel, & luy payâmes le
ut annuel de deux cens escus. Il nous reçut avec
tres-grands signes d'amitié, nous inuita à souper
c luy, & en prenant congé de nous, il nous pria que
is retournassions bien-tost au Mont Carmel. Nous
ntons donc sur cette sacrée montagne, nous la vi-
s presque toute, & nous contemplons avec des
resses inexplicables tout ce que i'ay rapporté, lors

XVI.
Il retourne
du Thabor
à Ptole-
maïde, vi-
site le
Mont
Carmel,
& se pré-
pare à re-
venir en
France.

que

que i'en ay fait la description. Apres quoy nous nous retirons à S. Iean d'Acri, pour y preparer tout ce qui estoit necessaire à mon embarquement.

CHAPITRE DIXIÈME.

de mon retour en France.

I. L'Auteur part de S. Iean d'Acri sur un Vaisseau qui est horriblement battu de la Tempeste. II. On ne luy permet pas de descendre à Malthe. III. Il est contraint d'aller en Espagne. IV. Il arrive en Alicant. V. Rencôtres qu'il fait iusqu'à Valence. VI. Crucifix miraculeux des Grands Carmes de Xatua. VII. Suite de son Voyage par l'Espagne. VIII. Peines qu'il souffre, & crainte qu'il a au passage des Pirenées. IX. Fâcheuse rencôtre qu'il a en chemin. X. Fin de ce Liure & protestation de l'Auteur.

22...
ou 23me
140.
L'Au-
theur part
de Sainct
Iean d'A-
cri sur un
Vaisseau
qui est
horrible-
ment battu
de la tem-
peste.

LE iour de sainte Cecile sur le Midy nous déma-
rons du Port de Ptolemaïde, & le vent nous estant
fauorable nous nous esloignons de la coste de Syrie
& voguons en haute mer. Nous voyons en nous es-
cartant le Mont Liban desia tout blanc & chargé de
neige. Nostre nauigation est heureuse iusqu'en l'Isle de
Candie, mais dès que nous l'auons passée, il se leue un
vent, qui à la verité nous est bien fauorable, mais qui
est si furieux, qu'il excite vne espouuantable tempeste.
La mer se grossit, les vagues qui se poussent perpetuel-
lement l'une sur l'autre paroissent des hautes monta-
gnes; Elles frappent horriblement contre nostre Vail-
seau, & luy sautent par dessus d'un bout à l'autre; en-
fin la mer deuient si extraordinairement inégale, que
le Vaisseau balançant continuëlement semble s'aller
renuerser par des mouuemens successifs, tantost d'un
costé tantost de l'autre. On lie fortement les Canons
afin qu'ils ne roulent pas dans le Vaisseau par ces di-
uers mouuemens dont il est agité, & qu'ils ne le bri-
sent, ou le renuersent entierement, on craint ou que
les trop violentes secousses & coups de vagues ne fai-
sent creuer le Vaisseau; ou que dans cette excessive
inégalité de la mer, & ces grosses vagues, ou pour
parler plus veritablement ces effroyables montagnes
d'eau

d'eau venant à se ruër d'un costé; & de l'autre les ondes venant à manquer & l'eau à s'abbaisser à guise d'une vallée, il ne se renuerse enfin malheureusement. C'étoit le second iour de Decembre & le premier Dimanche de l'Aduent, que nous cōmençons en ieusnant durant tout ce iour: sur le soir le vent se diminuë tant soit peu & la mer s'appaise: neanmois le mesme vent qui nous estoit favorable perseuerant tousiours, nous arri-uons le 4. du mesme mois à l'Isle de Malthe.

Comme ie deuois aller à Rome, i'auois resolu de terminer ma longue nauigation en cette Isle: mais il ne me fut pas permis d'entrer au Port, parce que ceux de nôtre Vaisseau ayās appris d'une Barque qui faisoit canal, qu'il y auoit disette de bled dans l'Isle, & craignās que leur Vaisseau qui en estoit chargé ne fust detenu-là par force, au lieu d'aller en Espagne où ils esperoient de faire un plus grād gain, ils ne voulurent pas aborder au Port. La nuit suiuate nous rasons l'Isle, & à la premiere blācheur de l'Aurore nous faisons rencontre d'un Vaisseau Anglois qui nous donne vne extrême crainte, tādīs que nous le croyons un Vaisseau de Pirates: mais aussi qui redouble nostre ioye, lors que nous l'auons reconnu. Il venoit d'Alexandrie & alloit à Ligourne: Il auoit faute d'eau & d'alimens: on luy donne tout ce qui luy est necessaire: les Matelots se font de mutuëls festins. De maniere que dās cette resioüissance commune, les Anglois joüans de leurs trompettes, & deschargeans d'un costé &, d'autre route l'artillerie, nous passons Sicile & nous auançons tousiours.

Je fis tout ce qui me fut possible enuers ce Capitaine du Vaisseau Anglois, pour l'obliger de m'y receuoir, afin qu'ayāt quitté la mer à Ligourne, ie peusse aller à Rome. Au cōmencement il me le promit, mais apres ayant mieux consideré l'affaire, il me le refusa, disant qu'il y auoit desia un mois & demy qu'il estoit party d'Alexandrie, & par consequent qu'il auoit acheué sa quarantaine de santé: au lieu que nous autres n'estions en

Arri-
ués
le 4.
de
Decem.
Et le 1.
de l'An
nou
de
S. Jean
d'au
de mai
à S. Jean

II.
Il ne luy
permet
pas de des-
cendre à
Malthe

III.
Il est con-
traint
d'aller en
Espagne.

mer que depuis quinze iours, & par consequent que s'il nous receuoit, nostre compagnie l'obligeroit de faire de nouveau quarantaine, ce qu'il ne pouuoit pas faire sans de grands frais. Ayant entendu cette response, qui sans doute estoit plus que iuste, i'embrasse, quoy que par force, le voyage d'Espagne.

iv. *Il arrive en Alicante. Le 20. Decembre 1640. à Malthe.*
 Dés que les montagnes de Sardaigne cōmencerent à paroistre nous laissâmes les Anglois, & nous fîmes canal dans le destroit qui separe la Sardaigne de Corse: & à la faueur d'un vent fort & prospere, nous atteignons bien-tost Maiorque. Ensuite ayans passé le Goise perilleux qu'on nomme de Leon, & rasé la coste d'Espagne, nous arriuons la veille de l'Apostre S. Thomas en Alicante, terme de nostre nauigation.

v. *Rencontres qu'il fait jusqu'à Valence.*
 Ayant ainsi dit à dieu à la mer & à ses tempestes, ie choisîs le chemin par terre & pris ma route vers Valence; Le 23. de Decembre ie vins à Chicona & le 24. en un Bourg dit *el Baide*, où apres auoir celebré les trois Messes de Noël, ie passay outre; & ayant trauersé vne vaste plaine ie trouuay un petit fleuve, sur le riuage duquel ie me reposay quelque téps mangeant du pain de Damas & d'Egypte, du fromage de Chypre, & des fruits de Ptolemaïde que i'auois apporté, & beuuant de l'eau de ce petit fleuve. Sur le soir i'arriay à Xatiua, de laquelle estant party le iour de S. Iean, & ayant passé cette vaste plaine remplie de Bourgs & de Villages, le lendemain i'arriuay en la noble ville de Valence.

vi. *Crucifix miraculeux des Grands Carmes de Xatiua.*

A Xatiua ie logeay chez les Grands Carmes, dans l'Eglise desquels on garde un Crucifix miraculeux qu'on dit auoir parlé. Et voicy cōme on raconte l'Histoire. Vn certain gentil-homme de cette ville allant à Perpignant, & passant par Barcelonne, alla trouuer un certain Menuisier ou Sculpteur en bois, afin qu'il luy fist un Crucifix. Il luy en paye le iuste prix, & apres son départ le Sculpteur vend le Crucifix, desia acheué, à un autre: Ce que N. Seigneur ne pouuant souffrir, tourna le visage & reprenant le Sculpteur, luy dit: *Le traistre*

Indas ne m'a vendu qu'une fois, & tu me vends deux fois.
 l'adoray donc-là ce S. Crucifix qu'on conserue avec
 beaucoup d'honneur, & qui perseuere encore avec la
 teste tournée; quantité d'autres Reliques à Valence, &
 sur tout dans le College qu'on appelle du Patriarche.

Je demeuray 15. iours dâs cette ville de Valence chez
 nos Peres Carmes Deschaussez, apres lesquels estant
 party sur la fin du mois de Iânier, ie paruius à Saragosse
 qui estoit autrefois la Cour d'Arragon, où ie demeuray
 huit iours, durant lesquels ie visitay les Reliques de
 sainte Engretie & l'ancienne Eglise de N. Dame *Del*
Pilar, bastie à ce qu'on dit, par l'Apostre saint Iacques.
 Estant party de Sarragosse, ie viens en la ville d'Huesca
 patrie des SS. Martyrs Laurens & Vincent assise au pied
 des Monts Pirenées. Ensuite dequoy entrant dans ces
 Monts couuerts de neige, & les parcourant par l'espace
 de 17. lieuës, ie gagne le Port de Salien (car c'est ainsi
 qu'ils nômēt vn pas de ces môtagnes) & le 6. de Février
 ie reuois la terre de Frâce, que i'auois ardemēt desirée,
 où i'arriue avec beaucoup de peine à raisõ des neiges.

En trauersât les Pirenées ie souffris de grâds trauaux;
 & ie me trouuay dans beaucoup de perils; car ie fus
 cõtraint d'aller la pluspart du tēps à pied, à cause de la
 continuelle glace que ie rencõtray; & si la lassitude me
 faisoit quelquefois monter à cheual, i'estois dans vn
 perpetuel danger de tomber; ie tombay mesme deux
 fois avec mon cheual, l'vne en plain chemin, & l'autre
 dans vn precipice. Lors que ie fus arriué avec mes
 compagnons à la cime des montagnes entre la France
 & l'Espagne, vn vêt qui souffloit assez violément nous
 mit dâs des grâdes apprehensions que la neige en estât
 enleuée ne tõbast, & se grossissant par cette cheute ne
 nous accablât, ce qui n'arriue pas peu souuent en ces
 lieux. Lors qu'il nous falut descendre du haut en bas,
 nous marchâmes durant enuiron demy lieuë dans vn
 chemin escarpé & si étroit, qu'à peine y pouuions nous
 passer; si bien que la cheute y estant extrémemēt facile;

164
 l'ant.
 de m.
 18 Jours
 y a passé
 VII.

Suite de
 son voyage
 par l'Espa-
 gne. passe
 a Sarago-
 a Huesca
 puis tra-
 se les
 monts
 passam
 monts
 arriue
 France
 le 6 fe-
 1641.

VIII.
 Peine
 qu'il souff-
 fre, &
 crainte
 qu'il a au
 Passage
 des Pire-
 nées.

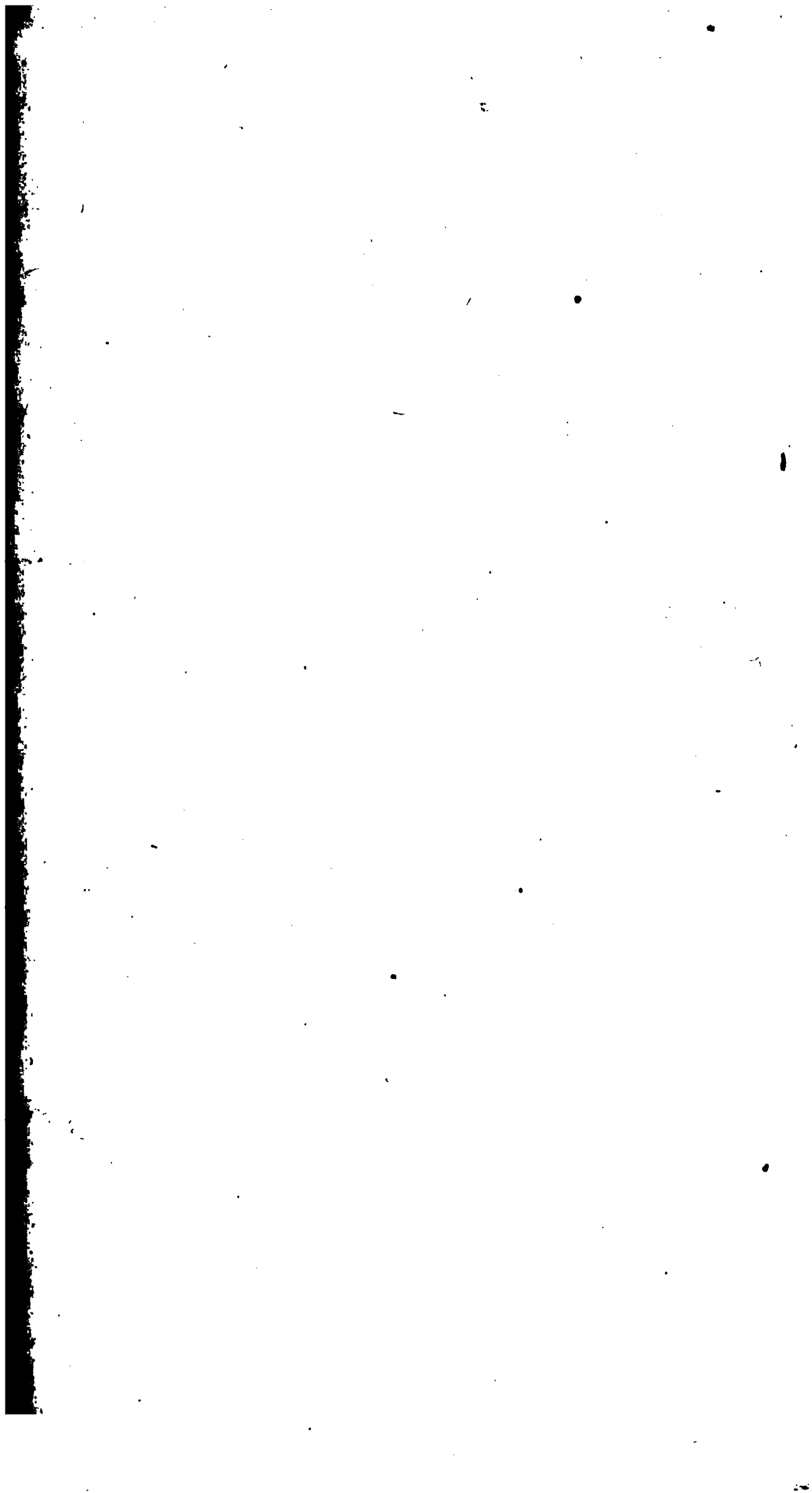
nous nous arinâmes les pieds d'agrapies pour éviter le danger de la mort que nous y courions; & que ie redoutay d'avantage par la narration que me firent mes compagnons d'un de leur compaignie, qui quelques iours auparavant estât tombé dâs ces precipices, n'auoit jamais plus paru. Apres que nous eûmes passé la montagne, nous marchâmes durât quelques milles dans de profondes vallées, presque enseuclis dans la neige, jusqu'à ce que nous arriuâmes en un petit village appelé Cabas.

IX.
Facheuse
rencontre
qu'il a en
chemin.

Lors que ie partis d'Huesca pour poursuiure mon chemin, ie fus recommandé à un certain honneste homme, afin que ie ne courusse point de risque dâs ces lieux deserts. Il arriua donc qu'en un certain Bourg il y eut un Soldat qui auoit l'ong-téps vecu en Espagne, & qui m'ayant bié entendu parler Espagnol, mais ayant pris garde que j'auois l'accent Portuguais, se figura que j'estois vrayement Portuguais, & me dénoça cômme tel au iuge même chez qui nous estiôs logez; ajoûrant que j'allois en France pour porter la nouuelle de la reuolution de Portugal qui ne faisoit que d'arriuer. Ie me seruis de toutes les raisons imaginables pour le tirer de cette opinion, luy promettant de luy montrer les Patentes de la Religión & le Passe-port que j'auois pris en Alicat; mais il disoit que tout cela estoit contrefait & faux; ce qui me donnoit une étrange crainte, sinôn de quelque peril, du moins de quelque lógue detentiôn; enfin cet honneste homme, à qui j'auois esté recommandé par nos Peres d'Huesca, defendant ma cause, & par le témoignage de nos Peres & par sa cômmissiôn me déliura de cette peine.

X.
Fin de ce
Liure &
protesta-
tion de
l'Au-
teur.

Mon cher Lecteur, ie finis icy, laissant plusieurs autres choses de moindre importâce que ie pourrois rapporter, & rendant des actions de grace immortelles à Dieu qui m'a déliuré de tant de perils, tant sur mer que sur terre, durant un si long voyage comme a esté le mien; Et ie ne fais autre souhait à la fin de ce Liure, sinon qu'il luy en reuienne de l'honneur & de la gloire, aussi bien qu'à la sainte Mere la sacrée Vierge Marie durant toute l'Eternité.





m/

